



HAL
open science

Barack Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques : héritages, tensions, adaptations (2004-2010)

Blanchard Onanga Ndjila

► **To cite this version:**

Blanchard Onanga Ndjila. Barack Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques : héritages, tensions, adaptations (2004-2010). Linguistique. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2013. Français. NNT : 2013BOR30029 . tel-00990183

HAL Id: tel-00990183

<https://theses.hal.science/tel-00990183>

Submitted on 13 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX 3

CULTURES ET LITTÉRATURES DES MONDES ANGLOPHONES-EA 4196

Thèse de doctorat en Études Américaines

Présentée par **Blanchard Onanga Ndjila**

**BARACK OBAMA ET LES ORGANISATIONS
DE LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES :
héritages, tensions, adaptations (2004-2010)**

Sous la direction de Monsieur le Professeur Yves-Charles GRANDJEAT

Soutenance le 25 octobre 2013

Jury composé de :

Grandjeat Yves-Charles, Professeur, Université Michel de Montaigne - Bordeaux3

Lerat Christian, Professeur, Université Michel de Montaigne - Bordeaux3

Raynaud Claudine, Professeur, Université Paul Valéry - Montpellier3

Stéfani Anne, Professeur, Université Toulouse2 - Le Mirail

OCTOBRE 2013

AVANT-PROPOS

Je tiens à remercier mes frères, particulièrement le Dr Ali Akbar ONANGA Y'OBEGUE, mes sœurs, nièces, neveux et cousins pour le soutien moral qu'ils ont su témoigner à mon égard. J'ai, par ailleurs, une pensée toute spéciale pour mon épouse Kiersten ONANGA, nos trois chèreuses filles, Aubree, Ameliah et Sylvie ONANGA qui ont su faire preuve de patience au moment où je me suis retrouvé loin d'elles.

Je remercie également M. Teddy Bouamba, Mlle Michelle Obone et le Dr Issiaka Doumbia d'avoir tous effectué le travail de relecture de cette thèse. Le Dr Patricia Kabous a contribué à plusieurs niveaux, à la relecture et à la mise en forme du présent travail. Je lui en serai donc infiniment reconnaissant.

Je tiens à remercier les documentalistes de la *State Historical Society of Iowa* de m'avoir permis de consulter leurs archives, ainsi que les responsables du musée *African American of Iowa*, à Cedar Rapids, pour leur professionnalisme.

Je remercie très sincèrement le Professeur d'anglais, d'études américaines et de littérature africaine américaine Horace Porter, le Professeur d'art oratoire et Pasteur méthodiste Charles Klink, le Professeur de sociologie et directeur du programme *Community Development Initiatives* à l'*Angelo State University* Kenneth L. Stewart, le Président du comité financier de la branche NAACP du Sumter County dans l'État de Caroline du Sud William Levan Byrd, le Docteur Jannette Wilson, conseillère spéciale du Révérend Jesse Jackson, et Hilary O. Shelton le responsable de la branche NAACP Washington DC, de m'avoir tous accordé des entretiens.

Je remercie également très sincèrement Lerat Christian, Professeur, Université Michel de Montaigne - Bordeaux3, Raynaud Claudine, Professeur, Université Paul Valéry - Montpellier3 et Stéfani Anne, Professeur, Université Toulouse2 - Le Mirail, d'avoir accepté de faire partie de notre jury.

Je ne saurais clore sans sincèrement et très respectueusement remercier M. le Professeur Yves-Charles GRANDJEAT d'avoir accepté de diriger la présente thèse et de m'avoir surtout donné de sages conseils tout au long de cette aventure intellectuelle.

DÉDICACE

Je dédie la présente thèse à mes parents

Mme ONANGA OTASSI Regina & M. ONANGA Raymond.

ABREVIATIONS

1. **AA:** Affirmative Action
2. **ACORN:** Association of Community Organizations for Reform Now
3. **ARRA:** American Recovery and Reinvestment Act
4. **AWOL:** Absent Without Official Leave
5. **BET:** Black Entertainment Television
6. **BMWMB:** Black Men Who Mean Business
7. **BJS:** Bureau of Justice Statistics
8. **CBC:** Congressional Black Caucus
9. **CBO:** Congressional Budget Office
10. **CDC :** Centers for Disease Control and Prevention
11. **CDI:** Community Development Initiatives
12. **CEA:** Council of Economic Advisers
13. **CIA:** Central Intelligence Agency
14. **CRA:** Civil Rights Act
15. **DNC:** Democratic National Committee
16. **DOMA:** Defense of Marriage Act
17. **ENDA:** Employment Non-Discrimination Act
18. **EURO:** European-American Unity and Rights Organization
19. **EPA:** Environmental Protection Agency
20. **FBI:** Federal Bureau of Investigation
21. **FDR:** Franklin Delano Roosevelt
22. **FMA:** Federal Marriage Amendment
23. **FTC:** Federal Trade Commission
24. **HBCUs:** Historically Black Colleges and Universities
25. **HMO:** Health Maintenance Organizations
26. **JFK:** John Fitzgerald Kennedy
27. **KKK:** Ku Klux Klan
28. **LBJ:** Lyndon Baines Johnson
29. **LGBT:** Lesbian Gay Bisexual and Transgender
30. **MIA:** Missing In Action

31. **MLK** : Martin Luther King
32. **NAACP**: National Association for the Advancement of Colored People
33. **NAAWP** : National Association for the Advancement of White People
34. **NCLB**: No Child Left Behind
35. **NIGGA**: Never Ignorant about Getting Goals Accomplished
36. **NRA**: National Rifle Association
37. **NUL**: National Urban League
38. **POWER**: Protect Our Workers from Exploitation and Retaliation
39. **PUSH** : People United to Save/Serve Humanity
40. **RPC**: Rainbow Push Coalition
41. **SCLC**: Southern Christian Leadership Conference
42. **SNCC**: Student Nonviolent Coordinating Committee
43. **UI**: Unemployment Insurance
44. **USDA**: United States Department of Agriculture
45. **USDJ**: United States Department of Justice
46. **VRA**: Voting Rights Act

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
PREMIÈRE PARTIE :	15
HERITAGE DU MOUVEMENT DE LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES	15
INTRODUCTION À LA PREMIÈRE PARTIE	16
CHAPITRE I: ÉTAT DES LIEUX	17
I.1. Analyse idéologique des organisations de lutte pour les droits civiques	17
I.2. Analyse de l'idéologie progressiste à laquelle souscrit Barack Obama	46
I.3. Les conservateurs noirs face aux organisations intégrationnistes	61
CHAPITRE II: L'IDÉOLOGIE PROGRESSISTE EN QUESTION	68
II.1. La politique familiale	68
II.2. Tensions entre conservateurs et progressistes noirs	91
II.3. Éducation, Santé et Économie	96
CHAPITRE III. RACE ET RACISME AUX ÉTATS-UNIS	110
III.1. Tensions entre Barack Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques	110
III.2. Barack Obama et la question raciale	126
III.3. Brutalité policière et système judiciaire	138
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	145
DEUXIÈME PARTIE:	

LE RÔLE DES ORGANISATIONS DE LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES DANS L'ÉLECTION DE BARACK OBAMA	147
INTRODUCTION À LA DEUXIÈME PARTIE	149
CHAPITRE IV: CONSTRUCTION D'UNE BASE POLITIQUE PAR BARACK OBAMA	150
IV.1. Élections présidentielles américaines de 1984-1988	150
IV.2. La participation du Révérend Jesse Jackson : impacts et enjeux	155
IV.3. Jesse Jackson et l'élection présidentielle de 1988	166
IV.4. L'engagement politique de Barack Obama	172
CHAPITRE V: ÉLECTION PRIMAIRE ENTRE DEMOCRATES	194
V.1. Tensions entre Hillary Clinton et Barack Obama	194
V.2. Prises de position des responsables du parti Démocrate	208
V.3. Conflits au sein de la communauté noire américaine	220
CHAPITRE VI: ÉLECTION GÉNÉRALE	234
VI.1. Tensions entre Barack Obama et John McCain	234
VI.2. Obama élu 44 ^e président des États-Unis	256
VI.3. Les conservateurs noirs face à l'élection de Barack Obama	259
VI.4. Les États-Unis une nation post-raciale ?	263
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE	287
TROISIÈME PARTIE :	
MODES D'INTERACTION ENTRE L'ADMINISTRATION OBAMA ET LES ORGANISATIONS DE LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES	290
INTRODUCTION À LA TROISIÈME PARTIE	291

CHAPITRE VII : ACTION POLITIQUE DE L'ADMINISTRATION OBAMA	293
VII.1. La loi "The Lilly Ledbetter Fair Act"	293
VII.2. Cour suprême : Barack Obama écrit l'histoire	300
VII.3. La loi "The Matthew Shepard and James Jr. Act"	313
VII.4. Réforme du système éducatif	325
CHAPITRE VIII : ACTION SOCIO-ÉCONOMIQUE DE L'ADMINISTRATION OBAMA	335
VIII.1. Relance de l'économie américaine	336
VIII.2. Réforme du système de santé américain	355
CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE	376
CONCLUSION	378
BIBLIOGRAPHIE	384
ANNEXES	414
ENTRETIENS	415
DISCOURS D'OBAMA	437
TEXTES DE LOIS	471
ORGANISATIONS	497
INDEX	510

INTRODUCTION

La présente recherche porte sur l'analyse des rapports entre Barack Obama et les trois organisations de lutte pour les droits civiques des Africains Américains : la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP)¹, la *National Urban League* (NUL) et la *Rainbow Push Coalition* (RPC). L'étude de ces trois organisations se focalisera essentiellement sur l'action de leurs branches locales et nationales. L'analyse de ces rapports débutera en 2004 lorsque Barack Obama prononça un discours à la convention démocrate de Boston, et se fit connaître sur la scène politique nationale américaine. Nous étudierons aussi le rôle de ces organisations dans la campagne et les élections menant à son investiture comme 44^e président des États-Unis d'Amérique à la suite de son élection du 4 novembre 2008.

Puisque notre analyse nous amènera à parler des relations entre les trois organisations susmentionnées et l'administration Obama, nous verrons comment les actions gouvernementales initiées par cette administration furent perçues par ces dernières. Nous concentrerons cette analyse uniquement sur ce qui dans le programme de Barack Obama eut trait aux questions politiques et socio-économiques. Une fois ce programme établi, nous comprendrons mieux les actions menées par les trois organisations de lutte pour les droits civiques.

Cette étude s'articule autour de deux grands axes : évolutif et comparatif. Le premier axe nous permettra d'analyser la dynamique relationnelle entre Barack Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques, avant, pendant et après son investiture à la tête des États-Unis d'Amérique en 2008. Cet axe évolutif couvrira les années 2004 à 2010. Notre étude s'étendra jusqu'aux deux premières années de l'exercice de la fonction de commandant en chef de l'armée américaine par Barack Obama. Ces deux premières années sont souvent déterminantes dans la carrière politique du chef de l'exécutif américain. Notre analyse s'étend donc jusqu'à la fin novembre 2010 avec notamment l'élection de mi-mandat.

Nous tenterons d'expliquer d'une part, comment les organisations de lutte pour les droits civiques contribuèrent à l'élection de Barack Obama le 4 novembre 2008 et d'autre part, comment il se servit de ces dernières pour diffuser son message politique au niveau de la communauté africaine américaine. Nous essayerons de comprendre d'un autre point de vue

¹ Par souci de concision, nous serons amenés dans la suite de notre étude à utiliser la forme abrégée de la *National Association for the Advancement of Colored People* : NAACP.

dans quelle optique son élection trouva en partie son origine dans l'action menée par ces trois organisations de lutte pour les droits civiques. Nous répondrons, à cet effet, aux questions suivantes : comment perçurent-elles la candidature de Barack Obama et son élection comme premier président africain américain ? Que représentent pour lui ces organisations de lutte pour les droits civiques ? Quelles avancées politiques et législatives, la participation aux élections présidentielles de 1984 et 1988 du Révérend Jesse Jackson, le président de la Rainbow Push Coalition, engendra-t-elle au sein du parti Démocrate ? Quels impacts cette participation entraîna-t-elle sur l'élection de Barack Obama ? Enfin, comment la NAACP et la National Urban League participèrent-elles au processus qui conduisit à l'élection de Barack Obama ? Pour répondre à ces questions précises qui constituent du reste la problématique de la présente étude, nous utiliserons une approche socio-historique.

Cette approche nous permettra de clairement dégager l'évolution de l'histoire des Africains Américains, ainsi que la lutte menée par les membres de ce groupe à travers différents mouvements dont celui des droits civiques afin de changer leur statut non seulement socio-économique, mais surtout politique. Cette approche nous permettra dès lors de démontrer comment cette évolution aura été à l'origine de l'élection de Barack Obama en 2008.

Nous analyserons également le point de vue de certains critiques conservateurs africains américains afin d'ouvrir la perspective et de voir comment ces derniers perçurent la dynamique établie entre Barack Obama et ces trois organisations de lutte pour les droits civiques. Les points de vue des conservateurs africains américains seront utilisés de façon à montrer qu'il y a plusieurs visions au sein de la communauté africaine américaine. Nous répondrons donc essentiellement à deux questions : comment les conservateurs africains américains perçurent-ils le rôle joué par les organisations de lutte pour les droits civiques après l'élection de Barack Obama, et quels arguments avancèrent-ils pour justifier leurs positions ? Que pensent-ils de l'action contemporaine de ces organisations ?

En analysant les rapports entre la NAACP, la National Urban League, la Rainbow Push Coalition et l'administration Obama, nous évoquerons les stratégies politiques mises en place par chacune de ces organisations dans leur effort pour soutenir ou critiquer le programme politique et socio-économique mis en œuvre par le nouveau président s'agissant notamment de la signature des lois touchant aux minorités américaines. L'interaction entre l'administration

Obama et ces trois organisations sera analysée sur des questions d'intérêts communs notamment la réforme du système de santé, celle du système éducatif, la question des crimes de haine, celle des inégalités salariales, le racisme, la brutalité policière, ou la relance de l'économie américaine. Afin de nous aider à mieux cerner les contours de ces différentes questions, des intellectuels américains de différentes obédiences politiques, spécialistes des questions liées à la politique américaine seront cités tout au long de notre étude. Les termes *Noir Américain* ou *Africain Américain* utilisés par ces intellectuels et hommes politiques seront employés, à cet effet, de manière interchangeable tout au long de ce travail.

L'axe comparatif nous permettra de relever les différentes manières et moyens déployés par chaque organisation de lutte pour les droits civiques, avant, pendant et après le processus qui conduisit à l'élection de Barack Obama. Nous soulignerons l'importance de ces différences en expliquant les raisons ou stratégies socio-politiques de mobilisation de masse adoptées par chaque organisation. Pour ce faire, nous répondrons aux questions suivantes : l'élection de Barack Obama mit-elle un terme au *leadership* des dirigeants de ces différentes organisations de lutte pour les droits civiques ? Existe-t-il un problème de *leadership* entre les responsables de ces organisations et Barack Obama ? Pourquoi certains dirigeants africains américains affirmèrent-ils lors de la campagne présidentielle de 2008 que Barack Obama n'était pas *Black enough*, et quelles implications historiques et socio-culturelles se cachent derrière ce concept ?

Afin de répondre à toutes ces interrogations, nous avons effectué un travail de terrain aux États-Unis en trois phases en 2009, 2010 et 2011. Lors de ces différents séjours, nous avons effectué des entretiens avec certains responsables de structures locales de la NAACP, à Kansas City, dans l'État du Missouri où nous avons pris part à la 101^e convention nationale de cette organisation. Durant notre séjour à Kansas City, nous nous sommes entretenus à la fois avec Kenneth L. Stewart² et William Levan Byrd³. Nous avons également assisté à un atelier animé par Hilary O. Shelton⁴ avec qui nous avons échangé des courriels.

² Le professeur Kenneth L. Stewart est le directeur du programme *Community Development Initiatives* (CDI), à l'*Angelo State University*. Il est membre actif n° 6 219 de la branche NAACP de San Angelo au Texas.

³ William Levan Byrd est le président du comité financier de la branche NAACP du Sumter County dans l'État de Caroline du Sud.

⁴ Hilary O. Shelton est le vice-président de la NAACP et le responsable de la branche de Washington DC.

Nous nous sommes par ailleurs rendus dans la ville de Chicago au quartier général de la Rainbow Push Coalition où nous nous sommes entretenus avec Jannette Wilson⁵.

Nos différents séjours aux États-Unis nous ont aussi permis d'avoir des entretiens avec des spécialistes des questions liées à la culture américaine. À cet égard, nous nous sommes entretenus avec Charles Klink⁶ et Horace Porter⁷. Durant notre séjour dans l'État de l'Iowa, nous avons effectué des recherches à la *State Historical Society of Iowa* sur Barack Obama, John McCain, Hillary Clinton, la communauté africaine américaine et l'élection présidentielle de 2008. De plus, nous avons visité le musée africain américain de l'Iowa se trouvant à Cedar Rapids. Cette visite nous permit de mesurer l'importance que revêtait la participation de Jesse Jackson à l'élection présidentielle de 1984 au sein de la communauté africaine américaine.

Nous avons pris part en 2007 et 2008 non seulement à l'une des conférences animées par le professeur Cornel West au sujet de la candidature de Barack Obama, mais nous avons également assisté à trois meetings politiques animés par ce dernier sur le campus de l'université de l'Iowa.

En 2005, par anticipation de cette étude, nous avons séjourné à Atlanta, en Géorgie pour y effectuer des recherches sur le rôle prépondérant joué par le Dr Martin Luther King au sein du mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960. À cet effet, nous avons pris part à des visites guidées notamment du *King Center for Non-Violence* et de l'église *Ebenezer*.

Enfin, durant nos différents séjours aux États-Unis, nous avons enregistré⁸ plusieurs documents relatifs à l'actualité des organisations de lutte pour les droits civiques, l'élection de Barack Obama et sa présidence. Ces documents, ainsi que les différents entretiens qui nous ont été accordés, nous ont servi de références dans la présente étude.

⁵ Le Révérend Dr Jannette Wilson est la conseillère spéciale du Révérend Jesse Jackson. Elle fut la présidente de l'organisation *Push* en 1984.

⁶ Charles Klink est docteur en théologie et en religion. Conservateur d'obédience, il est professeur d'art oratoire à l'université William Penn, et pasteur à l'église *United Methodist* de Montezuma, dans l'État de l'Iowa.

⁷ D'obédience progressiste, Horace Porter est professeur d'anglais, d'études américaines et de littérature africaine américaine à l'université de l'Iowa. Il est également l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages dont *Stealing Fire: The Art and Protest of James Baldwin* (1990). En 2003, son mémoire intitulé *The Making of A Black Scholar* (2003) fut publié par les presses de l'université de l'Iowa. Il est l'un des éditeurs de l'anthologie africaine américaine intitulée *Call and Response: The Riverside Anthology of the African-American Literary Tradition and Jazz Country: Ralph Ellison in America*.

⁸ Il importe de souligner que plus de la moitié des enregistrements faits sur la chaîne de télévision C-Span sont commercialisés et peuvent s'obtenir auprès de ce média.

Nous examinerons d'abord les recherches qui ont été menées jusqu'à ce jour sur la relation entre l'administration Obama et les organisations NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition. Ce travail préalable nous aidera à mieux cerner ce sur quoi la présente étude devra le plus se focaliser et à faire ressortir l'originalité de notre contribution au domaine de la question étudiée.

Le présent travail comprend huit chapitres répartis en trois grandes parties dont la première s'intitule "*Héritage du mouvement pour la lutte des droits civiques*". Elle se compose essentiellement de trois chapitres :

1. État des lieux
2. L'idéologie progressiste en question
3. Race et racisme aux États-Unis.

Après avoir donné un aperçu des acquis du mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960 et dressé l'historique des organisations NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition, nous analyserons leur idéologie et celle à laquelle souscrit Barack Obama. Nous aborderons certains points inscrits dans le programme sur lequel il fit campagne lors de l'élection présidentielle de 2008 et les convergences de celui-ci avec l'héritage et l'actualité du mouvement pour les droits civiques. Il s'agira aussi, au passage, de démontrer comment l'idéologie dite *liberal*⁹ ou intégrationniste prônée par les organisations de lutte pour les droits civiques est critiquée par les conservateurs noirs américains. Pour que cette analyse soit exhaustive, nous ferons allusion aux valeurs humaines, morales, sociales, politiques et religieuses sur lesquelles l'idéologie de gauche diffère de la pensée conservatrice. Nous verrons notamment comment Barack Obama se positionne par rapport à ces valeurs démocrates. Enfin, la question raciale qui surgit avant la campagne présidentielle de 2008 sera également évoquée. Après avoir analysé les prises de position des organisations de lutte pour les droits civiques sur cette question, nous évoquerons celle du candidat Obama à ce sujet.

La deuxième partie "*Le rôle des organisations de lutte pour les droits civiques dans l'élection de Barack Obama*" se compose également de trois chapitres :

1. Construction d'une base politique par Barack Obama

⁹ Le terme anglais « *liberal* » correspond imparfaitement au français « de gauche », ou « progressiste » au sens de « favorable au progrès social ». Nous le traduirons ainsi dans la suite de cette étude ou le laisserons à certains moments, en italique, dans la langue originale.

2. Élection primaire
3. Élection générale.

Il s'agira d'analyser d'une part, comment les organisations de lutte pour les droits civiques contribuèrent à élire Barack Obama comme 44^e président des États-Unis, et d'autre part comment ce dernier construisit sa base politique au sein de la communauté africaine américaine, avant et durant l'élection présidentielle de 2008. Nous analyserons également dans cette partie les tensions qui surgirent entre la Rainbow Push Coalition et lui. Nous ferons allusion aux différentes tensions engendrées par sa candidature d'abord au sein du parti Démocrate puis au sein de la communauté africaine américaine lors des primaires entre Démocrates. Les tensions qui surgirent entre le candidat John McCain et Obama lors de l'élection générale seront également évoquées. Nous tenterons de répondre aussi à la question de savoir si les États-Unis sont devenus une nation « post- raciale » avec son élection comme premier président américain issu de la communauté africaine américaine.

Enfin, la troisième et dernière partie "*Modes d'interaction entre l'administration Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques*" se compose de deux chapitres :

1. Action politique de l'administration Obama
2. Action socio-économique de l'administration Obama.

Dans cette dernière partie, nous tenterons de montrer comment la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition soutinrent chacune à sa manière l'action politique, socio-économique de l'administration Obama et comment celle-ci répondit aux sollicitations des dirigeants de ces organisations. Il s'agira notamment de mettre en évidence la dynamique qui prévalut lors du vote des réformes du système éducatif et de santé. Nous analyserons aussi la relation entre ces organisations et Barack Obama lorsqu'il nomma les juges Sonia Sotomayor et Elena Kagan à la Cour Suprême des États-Unis. La relation entre l'administration Obama et ces organisations s'effectua essentiellement sur la base des promesses faites aux Américains par le candidat Obama singulièrement à la communauté africaine américaine lors de la campagne présidentielle de 2008. Parmi ces promesses, nous examinerons celles relatives aux lois sur les inégalités salariales et aux droits des homosexuels. Enfin, il va s'agir également d'analyser la relance de l'économie américaine par l'administration Obama. De fait, nous mettrons en évidence les stratégies mises en place par la

NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition pour soutenir ou remettre en cause les initiatives de cette administration dans ce secteur bien précis.

PREMIÈRE PARTIE

HÉRITAGE DU MOUVEMENT DE LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES

Introduction à la première partie

Dans cette première partie, nous donnerons un aperçu de l'histoire des organisations de lutte pour les droits civiques NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition afin de souligner l'impact du mouvement de lutte pour les droits civiques des années 1950 et 1960 sur ces organisations. Nous analyserons également l'idéologie de ces trois organisations intégrationnistes et celle de Barack Obama. Cette analyse permettra de souligner qu'il partage largement la vision idéologique des organisations de lutte pour les droits civiques actuelles. Elle nous aidera, dans la troisième partie du présent travail, à mieux établir le dénominateur commun entre lui et ces organisations. Nous verrons aussi comment elles perçoivent l'idéologie de gauche par rapport à la pensée conservatrice. Nous aborderons dans cette partie plus spécifiquement des questions relatives à l'état du système de santé, celui du système éducatif, la crise économique, le phénomène de la brutalité policière, le manque de justice sociale à l'égard des Africains Américains et leur incarcération disproportionnée au sein des prisons américaines. Ces questions qui intéressent au premier chef les organisations de lutte pour la défense des droits civiques des Africains Américains furent en effet inscrites dans le programme sur lequel Barack Obama fit campagne durant l'élection présidentielle de 2008. La question raciale relative à l'incident connu sous le nom des "Six de Jena" qui surgit avant l'élection présidentielle sera également évoquée. Après avoir analysé le positionnement des organisations de lutte pour les droits civiques sur cet incident, nous évoquerons la prise de position du candidat Obama. Enfin, il s'agira de mettre en évidence l'interaction entre lui et le Révérend Jesse Jackson au sujet de cet incident.

CHAPITRE I : ÉTAT DES LIEUX

I.1. Analyse idéologique des organisations de lutte pour les droits civiques

I.1.1. Rappel historique

Analyser l'idéologie des organisations de lutte pour les droits civiques revient à rappeler les différentes relations qu'elles ont eu avec les administrations à la fois démocrates et républicaines qui se sont succédées depuis leur création. Ces organisations ont pour principale mission de veiller à ce que la justice sociale soit appliquée équitablement entre la majorité blanche, et la minorité africaine américaine. Elles assurent donc la défense des droits des Africains Américains. Ainsi, l'analyse de leur idéologie ne peut s'effectuer qu'en prenant en considération l'histoire des Africains Américains. Cette histoire qui commença en 1619 avec l'esclavage et se poursuivit avec la ségrégation raciale fait que la communauté africaine américaine est la seule aux États-Unis à avoir fait l'objet de discriminations pendant plus de trois siècles. Les Africains Américains furent d'abord considérés comme des produits commercialisables, s'ils étaient esclaves. Jusqu'aux années 1950 et 1960, ils furent considérés comme des citoyens disposant d'un statut social inférieur à celui des Blancs. De fait, la majorité des États sudistes ne leur reconnaissait aucun droit civique. Les Africains Américains vécurent dans une Amérique où ils n'avaient ni le droit de vote ni aucun autre droit fondamental accordé au reste des citoyens américains.

La décision rendue par la Cour Suprême américaine en 1896 dans l'affaire *Plessy vs. Ferguson*¹⁰ ne fit que renforcer la constitutionnalité de la ségrégation raciale. L'arrêt de la

¹⁰ La décision rendue en 1896 par la Cour Suprême des États-Unis connue sous le nom de *Plessy vs. Ferguson*, commença lorsqu'Homer Adolph Plessy, un Africain Américain originaire de Louisiane refusa de monter à bord d'un compartiment de train réservé aux Noirs. Dès lors, il fut condamné pour avoir violé l'une des lois en vigueur dans l'État de Louisiane : la séparation des races dans des lieux publics. Le juge John Marshall Harlan qui plaida ce cas devant la Cour Suprême des États-Unis indiqua que le renforcement de la séparation des races était en contradiction avec le quatorzième amendement à la Constitution américaine ratifié en 1868. Lors de cette affaire,

Cour Suprême indiquait notamment que les Noirs et les Blancs étaient *Separate but Equal*. Cette décision constitua le socle de la loi aux États-Unis pendant cinquante-huit ans. Ce fut en 1954 suite à la décision de la Cour Suprême rendue par le biais du juge Earl Warren dans l'affaire *Brown vs. Board of Education*¹¹, présentée et défendue devant la Cour Suprême par Thurgood Marshall, l'avocat national représentant la NAACP que le concept *Separate but Equal* prit fin de manière constitutionnelle.

Cette victoire de la NAACP mit officiellement un terme à la séparation des races. Cependant, de manière pratique certains États sudistes comme celui du Mississippi résistèrent pendant longtemps à la nouvelle décision rendue par la Cour Suprême américaine. En dépit de la victoire remportée par la NAACP, les conditions socio-économiques, politiques et juridiques des Africains Américains ne s'étaient pas améliorées. Des inégalités criantes persistèrent entre ces derniers et les Blancs suscitant à nouveau l'intervention des organisations actives depuis le début du XX^e siècle par des dirigeants, intellectuels et activistes issus de la communauté africaine américaine et des progressistes blancs pour lutter pour la reconnaissance des droits civiques des minorités américaines. La NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition font partie de ces organisations. Leur action fut donc logiquement réactivée durant la difficile période de mise en place de la déségrégation raciale.

la Cour Suprême déclara que séparés, les Noirs et les Blancs étaient égaux. Autrement dit, elle légitima la ségrégation raciale aux États-Unis jusqu'en 1954. Lisa Aldred, *Thurgood Marshall, Supreme Court Justice* (Broomall, Pennsylvania: Chelsea House Publications, 1990) 12-13.

¹¹ En 1954, répondant à une initiative de Thurgood Marshall l'avocat de la NAACP, la Cour Suprême mit un terme à la ségrégation raciale dans le domaine éducatif en renversant la décision *Plessy vs. Ferguson* qui légitima le concept *Separate but Equal* entre les Noirs et les Blancs. Cette décision entama le processus de déségrégation raciale dans la majorité des États du Sud même si certains États, à l'instar de celui du Mississippi mirent longtemps à l'accepter. Marry Shaffrey M. & Melanie Fonder, *The Complete Idiot's Guide to American Government: Fully Updated to Reflect the Results of the 2004 Election* (New York: Alpha Books, 2005) 271.

I.1.2. NAACP

Historique

La NAACP ou l'association nationale pour l'avancement des gens de couleurs est une organisation qui a aujourd'hui à sa tête, Ben Jealous¹² le plus jeune président qu'ait connu cette structure depuis sa création. Elle fut la première organisation africaine américaine à lutter pour les droits civiques des Africains Américains. Créée en 1909¹³ par W. E. B. Du Bois, Henry Moscowitz, Ida Wells-Barnett et Mary White Ovington, cette organisation non gouvernementale à but non lucratif dont le siège se trouve dans l'État du Maryland est la plus ancienne association en matière de droits civiques aux États-Unis. Elle est aussi celle qui dispose du nombre le plus considérable de sympathisants et de membres. Elle compte officiellement environ 1,5 million de membres. En outre, elle dispose de plus de 2 200 branches locales dans la quasi-totalité des villes des États-Unis. Répondant à des questions au

¹² Élu à trente-cinq ans à la tête de la NAACP en 2008, Benjamin Jealous est le XVII^e président de cette organisation. Ce fut aussi à cause de son âge que certains au sein du directoire eurent du mal à soutenir sa candidature. Avant son élection à la tête de la NAACP, Ben Jealous fut notamment président de la Fondation Rosenberg où il acquit une expérience en matière de *leadership*. Il servit également comme directeur du programme des droits de l'homme à *Amnesty International* et fut le président de l'association des éditeurs de journaux africains américains. Diplômé des universités d'Oxford et de Columbia, son activisme est ancré dans le service social. Depuis son élection à la tête de la NAACP, il a redynamisé ses activités en encourageant la jeunesse africaine américaine à prendre davantage part au processus politique en cours aux États-Unis. Comparé à son prédécesseur Bruce Gordon, dont l'action fut plus axée sur le front social, Ben Jealous a relancé la machine de la NAACP sur le front politique, et celui de la lutte pour les droits civiques des minorités. Son action semble être de fait diamétralement opposée à celle de Bruce Gordon qui mit plutôt en place une stratégie modérée visant à s'attirer la sympathie des dirigeants et conservateurs américains dont les politiques allèrent à l'encontre des missions de la NAACP. La biographie de Ben Jealous est disponible sur : <<http://www.naacp.org>> (Page consultée le 2 mars 2009).

¹³ La NAACP fut créée à la suite des émeutes qui eurent lieu à Springfield dans l'État de l'Illinois en 1908. Condamnés pour avoir violé deux femmes blanches et tué un homme blanc, Joe James et George Richardson furent incarcérés à la prison centrale de Springfield. Malgré leur emprisonnement, la population blanche de cette ville voulut s'en prendre personnellement à ces deux détenus noirs américains qui furent de fait transférés vers la prison de Bloomington. Une fois informée de ce transfert, la communauté blanche s'en prit aux Africains Américains et aux minorités. Elle tua, saccagea et brûla tout sur son passage. Il convient de noter par ailleurs que la mission première de cette organisation fut de mettre un terme au lynchage des Noirs Américains qui prenait des proportions dramatiques avec le renforcement des lois *Jim Crow* dans la quasi-totalité des États du Sud. L'historique de la NAACP est disponible sur : <<http://www.naacp.org>> & <<http://www.archives.gov>> (Pages consultées le 2 mars 2009).

sujet des activités effectuées par les branches locales de la NAACP notamment celle de Caroline du Sud, William Levan Byrd déclare :

It's somewhat limited to daily activities. This is a voluntary based organization. We do have monthly branch meetings, which is about two hours which I attend as frequently as I can and we also have executive committee meetings that meet once a month. That is another two hours and we have various meetings of the branch that meets periodically to accomplish the goals and the objectives of the unit. The Sumter County Branch has been one of the successful branches in the life of the NAACP. We've been recognized on the national level as being the branch that produced the most lifetime members to the organization which is indicative of the community belief and support in the cause of the national NAACP.¹⁴

Parmi les branches locales dont dispose la NAACP, celle de Washington DC se distingue des autres. Dirigée par Hilary O. Shelton, elle est la plus importante dans la mesure où elle sert de liaison entre la direction générale de l'organisation, le Congrès américain et la Maison Blanche. Ses activités politiques sont essentiellement centrées sur le *lobbying* des pouvoirs législatif et exécutif américains. Selon Kenneth L. Stewart, cette branche est supposée coordonner et communiquer auprès de ces deux pouvoirs les priorités de la NAACP en matière de droits civiques, de libertés individuelles et de politiques socio-économiques pour ne citer que quelques aspects de son action :

The NAACP, first of all, operates a Washington bureau that stays in close touch with the President and with the members of Congress and they work closely to get on pieces of legislation and legislative proposals that have to do with a range of things. People think about voting rights and that kind of things because of the history of the NAACP. But, actually the range of interests goes into poverty policy, to the equity to provide fairness, and health care, and so the NAACP was involved on the raising of the health care legislation, and policies that have to do with equal opportunity for all people.¹⁵

La NAACP est par ailleurs une organisation apolitique et non partisane. Lors des différentes élections sénatoriales ou présidentielles, elle ne peut en aucun cas prendre parti pour l'un ou l'autre des candidats. Par contre, comme nous le verrons au chapitre VI du présent travail, elle peut intervenir dans le processus politique en cours aux États-Unis en encourageant ses membres et sympathisants à prendre part au scrutin sans pour autant leur donner de consignes de vote. Elle peut aussi distribuer des formulaires¹⁶ identiques aux différents candidats ou les

¹⁴ William Levan Byrd, *Entretien personnel* (Kansas, Missouri. 11 juillet 2010).

¹⁵ Kenneth L. Stewart, *Entretien personnel* (Kansas, Missouri. 11 juillet 2010).

¹⁶ Le formulaire distribué par la NAACP aux candidats Barack Obama et John McCain durant l'élection générale de 2008 sera analysé dans la deuxième partie de ce travail.

convier à prendre part à des manifestations qu'elle organise. Les maîtres mots de cette organisation multiculturelle et multi-ethnique sont la neutralité et l'objectivité. Dès lors, elle ne peut pas se permettre de : "Tell people who to vote for or what party to vote for. It cannot suggest or tell people what candidate or party to vote for, require individuals to reveal their party affiliation, advocate voting for or against a candidate or party"¹⁷. Elle est donc tenue d'être impartiale dans le processus politique en cours aux États-Unis. Comparée à la Rainbow Push Coalition, elle dispose d'un conseil national d'administration lequel est dirigé par le président Julian Bond chargé de l'organisation des élections conduisant au choix du président. C'est par ce processus électoral que Ben Jealous fut élu président en 2008. Il entend dynamiser à nouveau l'organisation dont il a la charge pour qu'elle atteigne la mission et les objectifs qu'elle s'est assignés. Il affirme :

To ensure the political, educational, social and economic equality of all citizens, to achieve equality of rights and eliminate race prejudice among the citizens of the United States, to remove all barriers of racial discrimination through democratic processes, to seek enactment and enforcement of federal, state, and local laws securing civil rights, to educate persons as to their constitutional rights, to take any other lawful action in furtherance of these objectives, consistent with the NAACP's Articles of Incorporation and this Constitution.¹⁸

L'une des missions fondamentales de l'organisation est de s'assurer que la justice sociale s'applique à tous les citoyens américains. Pour faire aboutir cette mission, ainsi que son programme politique et socio-économique, la NAACP applique une philosophie "intégrationniste" tout comme la National Urban League et la Rainbow Push Coalition. Ainsi, elle a souvent besoin de l'apport de ses membres et sympathisants pour l'aider à faire aboutir son programme national. Par conséquent, elle a mis en place une stratégie de *lobbying* auprès du Congrès américain pour ses responsables, membres et sympathisants. En outre, les responsables de l'organisation font également du *lobbying* auprès du pouvoir exécutif. Il nous semble pertinent d'analyser dans le sous-point qui suit comment se fait ce *lobbying* à deux volets.

¹⁷ Hilary O. Shelton, *Legislative Advocacy Tools* (Washington DC: NAACP, 2010) 18.

¹⁸ Les missions de la NAACP sont disponibles sur : <<http://www.naacp.org>> (Page consultée le 29 juin 2009).

I.1.3. *Lobbying* des membres de la NAACP

Le processus de *lobbying* des membres de la NAACP auprès du Congrès américain est quasiment similaire à celui effectué par les deux autres organisations de lutte pour les droits civiques. La NAACP tient ses adhérents informés des discussions législatives en cours au niveau du Congrès américain. Elle leur envoie des courriers électroniques dans lesquels les responsables notamment ceux de la branche NAACP de Washington DC leur présentent les projets de loi débattus au Congrès américain à la fois au niveau de la Chambre des Représentants et du Sénat. Ces responsables expliquent aux membres l'enjeu ou les enjeux de ces projets de loi et les conséquences que leur aboutissement ou non aboutissement pourrait avoir sur eux. La NAACP demande ensuite à l'ensemble de ses membres de procéder selon les recommandations stratégiques du *lobbying* du Congrès contenues dans le manuel *Legislative Advocacy Tools* (2010), à savoir : d'envoyer des courriers électroniques¹⁹ à leurs représentants au Congrès pour leur demander de voter en faveur de la loi soutenue par l'organisation, d'écrire une lettre, d'appeler ou de leur envoyer un fax non sans leur en fournir un exemplaire, d'organiser des rassemblements au sujet du projet de loi en discussion au Congrès, ou de passer devant les médias nationaux exprimer leur opinion au sujet du projet de loi soutenu par la NAACP. Les responsables de la branche nationale de cette organisation et ceux de Washington DC restent quotidiennement en contact avec leur base. Ils s'assurent également que l'information est relayée au niveau des différentes branches locales comme Kenneth L. Stewart en témoigne :

What happens on the grassroots level is that there is communication between the national leadership and the branch units that are located throughout of the country, and that communication happens on a daily basis and a lot of it is electronic, a lot of it has to do with mobilizing people, alerting them on what's going on in Washington and asking them to do what they can to be supportive of the NAACP agenda.²⁰

En plus du *lobbying* auprès des sénateurs et représentants effectués par les membres, les responsables font aussi le-leur auprès du Congrès américain et du pouvoir exécutif comme

¹⁹ Shelton 11-14.

²⁰ Stewart, *Entretien personnel*.

nous l'avons déjà relevé. Les analyses qui suivent ont pour objectif de mettre donc en lumière ses caractéristiques.

I.1.4. *Lobbying* des dirigeants de la NAACP

Les responsables peuvent faire du *lobbying* auprès de l'exécutif pour attirer l'attention du président américain sur des projets de lois qui importent à leur organisation. Ils sont aidés par les sénateurs et représentants membres de cette organisation siégeant au Congrès américain à faire du *lobbying* auprès de l'ensemble des membres de cet hémicycle. Des membres appartenant à la fois à la NAACP, à la National Urban League et à la Rainbow Push Coalition font partie du *Congressional Black Caucus*²¹. Nous analyserons d'ailleurs le *lobbying* fait auprès des membres du Congrès américain par l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques dans la troisième partie de cette étude afin de voir comment ces dernières aidèrent l'administration Obama à faire passer la réforme du système de santé américain. Nous évoquerons à ce moment-là, l'interaction qui prévalut entre les dirigeants du *Congressional Black Caucus* membres du Congrès américain et certains dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques.

En termes de stratégie de terrain, la NAACP a mis en avant une stratégie à l'échelle nationale. Elle intervient donc sur l'ensemble du territoire américain où des injustices socio-raciales ont été commises contre des hommes et femmes de couleurs. Étant donné qu'au vingt-et-unième siècle le racisme a pris des formes parfois insidieuses, l'action de cette organisation au regard de la discrimination raciale semble un peu plus difficile. Ollie A. Johnson III et Karin Stanford estiment qu'elle devrait par conséquent adapter sa lutte contre le racisme :

Because of the influence of modern racism on national discussions of race-related issues [...], the second constraint on the NAACP's anti-racist work is the ambiguous "now you see it" "now you don't see it" quality of modern institutional racism. In housing, education,

²¹ Le *Congressional Black Caucus* (CBC) créé en 1969 est une organisation africaine américaine regroupant en son sein l'ensemble des Africains Américains membres du Congrès. En tant que première femme d'origine africaine américaine élue au Congrès américain en 1968, Shirley Chisholm dont nous analyserons brièvement, dans la deuxième partie de cette étude, la participation à l'élection présidentielle de 1972, fut parmi les fondateurs de cette organisation politique. L'historique de cette formation politique est disponible sur : <<http://www.thecongressionalblackcaucus.com>> & <<http://www.archives.gov>> (Pages consultées le 6 juin 2008).

employment, and health, and even such things as how drug use is punished [...]. There is evidence, albeit ambiguous, of ongoing patterns of institutional racism [...]. This is the dilemma confronting the NAACP and other Black organizations in fighting the institutional form of modern racism.²²

Ces professeurs de science politique estiment par ailleurs que le *lobbying* des pouvoirs législatif et exécutif de l'organisation est rendu plus facile lorsque des présidents démocrates occupent la Maison Blanche. Afin de vérifier la véracité de ce point de vue, nous analyserons au cours de cette étude la relation entre l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques et quelques administrations démocrates et républicaines.

La NAACP organise une convention nationale chaque année contrairement aux partis Démocrate et Républicain qui le font tous les quatre ans. Les délégués venus des différentes branches locales se retrouvent pour discuter des objectifs sur lesquels l'organisation entend centrer son action. La convention nationale sert également à débattre de la nomination des responsables membres du directoire. C'est ce que Kenneth Stewart confirme. Il explique le rôle qu'un délégué est censé jouer lors des conventions :

We are at the Annual National NAACP Convention, Kansas City Missouri. I'm here as a delegate to the NAACP from the local branch in San Angelo Texas. Voting delegates are our individuals who vote on the policies of the NAACP and those are done on a National Convention every year. If there're board members, and national officers to be elected then; that's done by the delegates as well. This year it's pretty much all policy and resolution discussions.²³

Comme il sera analysé dans la deuxième partie de ce travail notamment en réponse à la question de savoir si les États-Unis sont devenus une nation « post-raciale » avec l'élection de Barack Obama, nous verrons que l'une des résolutions évoquées par Kenneth Stewart fut relative à la condamnation des agissements de certains membres du mouvement *Tea Party*²⁴. Ces derniers s'insurgèrent contre des représentants démocrates se rendant au Capitole dans le but de voter en faveur de la réforme du système de santé.

En plus de la NAACP, d'autres organisations s'investissent de façon déterminante dans le combat pour l'égalité raciale dont la National Urban League.

²² Ollie A. Jonson III & Karin Stanford, *Black Political Organizations in the Post-Civil Rights Era* (New Jersey: Rutgers University Press, 2002) 31.

²³ Stewart, *Entretien personnel*.

²⁴ Voir deuxième partie pour de plus amples informations.

I.1.5. National Urban League

Historique

Créée en 1910 par Ruth Standish Baldwin et le Dr George Edmund Haynes, la National Urban League (NUL) est le résultat de la fusion entre l'organisation *National League for the Protection of Colored Women* (1905), l'organisation *Improvement of Industrial Conditions Among Negroes* (1906) et *The Committee on Urban Conditions Among Negroes* (1910). L'objectif de l'organisation lors de sa création était de s'assurer que les Africains Américains qui émigraient vers le nord²⁵ en quête de progrès socio-économique puissent trouver des logements décents leur permettant de s'insérer dans une communauté d'accueil. Comparée à la NAACP qui avait pour objectif dès sa création de faire en sorte que les droits civiques des minorités soient reconnus, la National Urban League fut avant tout une organisation dont l'action était essentiellement tournée vers le domaine social. Son action initiale consistait à œuvrer auprès des instances gouvernementales américaines pour trouver des emplois et des logements décents aux Africains Américains. Elle veillait aussi à ce que les membres issus de cette communauté aient accès à une éducation convenable, une assurance santé adéquate, et qu'ils bénéficient des avantages que les programmes socio-économiques étaient supposés offrir à l'ensemble des Américains :

The National Urban League (NUL) defines itself as the premier social service and civil rights organization in America [...]. This nonprofit, community-based agency [...] is known for its signature programs in the areas of employment, job training, housing, youth services, education, and social welfare. Unlike more protest-oriented groups [...], the true nature of the National Urban League and its affiliates is one of direct action through social services.²⁶

Le caractère social de cette organisation n'est pas surprenant, puisque son premier président le Dr George Edmund Haynes fut le premier Africain Américain à obtenir un doctorat en études sociales. Il a donc laissé une empreinte sur l'organisation laquelle lutte également pour les

²⁵ La migration des Africains Américains vers le nord s'expliquait également par le fait qu'ils subissaient plus de discriminations raciales dans la quasi-totalité des États du Sud, particulièrement dans ceux de l'Alabama, de la Géorgie ou celui du Mississippi suite à la décision rendue par la Cour Suprême en 1896 dans l'affaire *Plessy vs. Ferguson*. Cette décision donna à la suprématie sudiste blanche la possibilité de renforcer les lois *Jim Crow* déjà en vigueur dans l'ensemble des États sudistes.

²⁶ Johnson III & Stanford 40.

droits civiques des minorités américaines. Elle est aussi, à l'instar de la NAACP, une organisation apolitique non partisane à but non lucratif avec pour mission : "To enable African Americans to secure economic self-reliance, party, power, and civil rights. The Urban League movement carries out its mission at local, state and national levels through direct services, advocacy, research, policy analysis, community mobilization, collaboration and communication"²⁷. Cependant, pour que la mission aboutisse, cette organisation avait besoin d'hommes et de femmes qui soient à la hauteur de la tâche. Son conseil d'administration, ainsi que son comité directeur assurent la mise en place des élections au sein de cette structure afin que le président élu puisse disposer de la légitimité. En 2003, Marc Morial²⁸ l'ancien maire de Louisiane accéda à la présidence de cette organisation. Sous sa direction, cette organisation dont le siège se trouve à New York changea ses missions et ses objectifs à moyen terme. Ils reposent désormais sur les points suivants :

Education and youth empowerment of all children by providing access to early childhood literacy, after-care programs and college scholarship, economic empowerment, invests in the financial literacy and employability of adults through job training, homeownership and entrepreneurship, health and quality of life empowerment, promotes community wellness through a focus on prevention, civic engagement and leadership empowerment, encourages all people to take an active role to improve quality of life.²⁹

²⁷ Johnson III & Stanford 41.

²⁸ Économiste et juriste de formation, diplômé en études africaines américaines de l'université de Pennsylvanie, élu président de la National Urban League en 2003, l'ancien maire de la Nouvelle-Orléans, Marc Morial, a redynamisé cette organisation en focalisant son action sociale sur la réduction des écarts socio-économiques existant entre races et classes sociales. Depuis son arrivée à la tête de cette organisation, la League a plus axé son action sur le secteur économique. Marc Morial a assaini les finances de l'organisation en faisant rentrer des fonds en termes de milliards de dollars. Il a notamment relancé la publication du rapport de cette organisation intitulé *The State of Black America*. À l'instar de la NAACP et la Rainbow Push Coalition, la League a également mis en place un programme encourageant la jeunesse africaine américaine à prendre une part active au processus politique en cours aux États-Unis. Sous la direction de Marc Morial, ce *Community Organizer*, a mis au point le programme jeunesse *The Urban Youth Empowerment Program* qui leur permet d'accéder aux emplois afin d'être plus autonomes et participer à l'amélioration des conditions de vie de leurs quartiers. Morial évoque les autres objectifs visés par ce programme en ces termes : "Focused on four aspirational goals for America in the area of education, employment, housing and health care, I AM EMPOWERED is galvanizing people across the country to take a pledge to commit their time and talent to help achieve the following goals by 2025:—Every American child is ready for college, work and life—Every American has access to jobs with a living wage and good benefits—Every American lives in safe, decent, affordable and energy-efficient housing on fair terms—Every American has access to quality and affordable health care solutions". Marc Morial, *The State of Black America 2010: Responding to The Crisis* (New York: National Urban League, 2010) 9.

²⁹ Les missions de la National Urban League sont disponibles sur : <<http://www.nul.org>> (Page consultée le 2 mars 2008).

La National Urban League est de par son activité une organisation structurée. Elle comporte environ 100³⁰ branches locales réparties dans la majorité des grandes villes américaines. Comme la NAACP, la branche nationale de New York fait le *lobbying* du Congrès américain et cherche à collaborer avec la Maison Blanche. Le *lobbying* du Congrès se fait en partie par le truchement de l'institut politique de l'organisation.

I.1.6. *Lobbying* du Congrès et de l'Exécutif

Le *lobbying* de la National Urban League fut plus axé à sa création sur le plan social comparé à celui de la NAACP orienté vers le plan législatif. Cependant, au XXI^e siècle il a évolué sous la présidence de Marc Morial. En effet, depuis 2003 il vise plus l'action socio-économique des pouvoirs législatif et exécutif. L'objectif principal est de contribuer à l'intégration des Africains Américains au sein de l'Amérique moderne. Les missions et les stratégies de la National Urban League rentrent donc dans le cadre des stratégies dites "intégrationnistes".

Après la NAACP, la National Urban League est la deuxième organisation de lutte pour les droits civiques en termes de membres³¹ dont la majorité est issue des couches sociales les plus défavorisées des États-Unis. Ces Américains ont vu leur situation socio-économique se détériorer compte tenu de la dégradation de l'économie américaine. La National Urban League mène son action sur les plans national, étatique et local.

Les organisations de lutte pour les droits civiques National Urban League, NAACP et Rainbow Push Coalition qui sera analysée ultérieurement suppléent l'action du gouvernement fédéral aux niveaux locaux et étatiques car l'action gouvernementale se centre davantage sur le plan national. C'est au niveau local et étatique que ces organisations peuvent donc efficacement jouer le rôle qui est le leur. C'est ce que le professeur Horace Porter confirme sur le rôle que les organisations de lutte pour les droits civiques sont supposées jouer au XXI^e siècle :

³⁰ "Today, with key programs focused on eliminating the equality gap for African Americans and all people, the National Urban League delivers social services and programs to over two million people annually through a network of nearly 100 affiliates". Morial 9.

³¹ Johnson III & Stanford 35.

I believe that organizations such as the National Urban League, the NAACP and the Rainbow Push Coalition still matter and have a significant role to play. There is only so much the President, indeed the whole executive branch can do. Such organizations are especially needed at the State and city levels in order to address specific local issues and grievances. They can also help enforce Obama's agenda by keeping him informed about specific State and local challenges and problems.³²

L'opinion du professeur Horace Porter est certainement partagée par les dirigeants de la Rainbow Push Coalition. Cette organisation dont le siège se trouve à Chicago a presque toujours attiré l'attention des dirigeants politiques américains sur la nécessité d'améliorer la situation politique et socio-économique des couches sociales américaines les plus faibles. Nous évoquons dans le point qui suit, l'historique, ainsi que les missions de cette organisation. Nous répondrons aux questions suivantes : quelle différence existe-t-il entre la Rainbow Push Coalition et les deux autres organisations de lutte pour les droits civiques ? En quoi le Révérend Jesse Jackson se singularise-t-il dans la lutte pour la défense des droits civiques de la minorité noire américaine ?

I.1.7. Rainbow Push Coalition

Historique

Fondée à Chicago en 1996, la Rainbow Push Coalition (RPC) est le résultat de la fusion des organisations *Push* (1971) et de *Rainbow* (1984) toutes deux créées par le Révérend Jesse Jackson. Chargé par le Dr Martin Luther King de diriger l'organisation *Operation Breadbasket* à Chicago, le Révérend Jesse Jackson la quitta précipitamment pour incompatibilité d'humeur avec le Révérend Ralph Abernathy qui succéda au Dr Martin Luther King à la tête du mouvement des droits civiques.

Les bases de la Rainbow Push Coalition furent jetées en 1984 à l'issue de la participation du Révérend Jesse Jackson à l'élection présidentielle de la même année sous les couleurs du parti Démocrate. Selon son fondateur, cette organisation était la coalition des pauvres et des laissés-pour-compte. Cette coalition arc-en-ciel regroupait notamment les Amérindiens, les

³² Horace Porter, *Entretien personnel* (Iowa City, Iowa, 5 avril 2010).

Hispaniques, les Asiatiques, les femmes, les pauvres, les handicapés, les ouvriers, les homosexuels et les Africains Américains. Selon Jesse Jackson³³, elle avait pour but de donner une nouvelle direction à la politique américaine.

La Rainbow Push Coalition est une organisation au sein de laquelle son président fondateur, Jesse Jackson, comparé à ceux de la NAACP et de la National Urban League, dispose de pleins pouvoirs décisionnels. En sa qualité de président fondateur de cette structure, il en est la tête pensante. À ce titre, il dispose d'une grande liberté d'action comparé aux présidents Ben Jealous et Marc Morial. Shelby Steele qualifie la Rainbow Push Coalition de *Personality based-organization* car elle est centrée essentiellement sur la seule personnalité de son fondateur. Cependant, en tant qu'organisation qui lutte pour les droits civiques des minorités américaines, cette structure s'est assignée comme mission : "Protect, defend, and gain civil rights by leveling the economic and educational playing fields, and to promote peace and justice around the world"³⁴. La Rainbow Push Coalition s'intéresse également aux problèmes liés à la pauvreté, au racisme, à la famine, à la paix et à la justice dans le monde. L'organisation s'implique par ailleurs dans l'intégration des minorités américaines dans le tissu socio-économique des États-Unis. En tant qu'organisation de lutte pour les droits civiques, elle se préoccupe aussi des questions liées aux listes électorales et à la participation active des minorités dans le processus politique américain. Comme la NAACP qui organise des conventions nationales annuelles, la Rainbow Push Coalition organise des conférences annuelles.

Durant celles-ci, les différents délégués discutent des questions et des stratégies à adopter dans le but de résoudre les problèmes évoqués ci-dessus. La Rainbow Push Coalition, la plus jeune des trois organisations de lutte pour les droits civiques, ne dispose pas d'un grand nombre de branches locales. Elle a su cependant en implanter quelques-unes de manière

³³ Jesse Jackson commença son activisme en 1966 aux côtés du Dr Martin Luther King. En 1971, soit trois années après l'assassinat de ce dernier, Jackson fonda l'organisation P.U.S.H : *People United to Save/Serve Humanity*. Plus tard en 1972, il mit en place le « Black Expo » : l'exposition de la culture, de l'art noir et africain américain. En 1984, en pleine campagne présidentielle il jeta les bases de la Rainbow Push Coalition. Johnson III & Stanford 150-169.

³⁴ Jesse Jackson, *39th Annual Conference: A more Perfect Union; The State of Civil Rights* (Chicago: RPC, 2010) 2.

stratégique à travers les États-Unis. Chacune d'entre elles joue un rôle bien spécifique lequel diffère de celui que jouent les autres branches. Jannette Wilson affirme à ce propos :

We have a New York bureau, because we look at the financial market. In New York, we don't want to be the slave of Wall Street. And now, we look at bankers and how we can do business on Wall Street, and not be the commodity that they sell. We have a L.A bureau that looks at the entertainment industry and makes sure that contracts are fairly distributed between African Americans and others. And then, we have a bureau in Atlanta, which is a sort of southern movement. And then, we have Detroit's which is automobile. And then, in Texas, it's more of the oil and utilities industry. So, we look at all the aspects of America. The bureau in Washington DC looks at public policies that emanate from various branches of government.³⁵

Le bureau de Washington DC dispose d'un institut politique public chargé des relations avec le gouvernement fédéral. En sa qualité de directrice, Kimberly Marcus a pour rôle de faire du *lobbying* au nom de l'organisation auprès du Congrès américain. Soulignons que Roland Burris, l'unique sénateur d'origine africaine américaine est non seulement membre d'honneur de la NAACP, mais il est également l'ancien président de l'organisation *Operation Push*. À ce titre, il est membre actif de la Rainbow Push Coalition et l'un des partenaires de cette organisation au niveau du Sénat américain. Qu'en est-il des tactiques et stratégies employées par cette organisation ?

I.1.8. Tactiques et stratégies

Afin d'atteindre les objectifs qu'elle s'est assignés, la Rainbow Push Coalition fait du *lobbying* auprès des branches législative et exécutive. En outre, elle organise des boycotts, ainsi que des marches de protestation coordonnées de manière pacifique. C'est en ce sens qu'elle est l'organisation restée proche de l'action menée par l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques des années 1950 et 1960. En effet, elle a su maintenir les tactiques et stratégies traditionnelles de l'action transformative non-violente mise en exergue par le Dr Martin Luther King pour apporter le changement, la justice sociale et l'équité aux États-Unis : "Jackson has drawn upon the experiences and philosophical approach of Dr. Martin Luther King Jr., and the civil rights movement to formulate his perspective, and

³⁵ Jannette Wilson, *Entretien personnel* (Chicago, Illinois. 9 août 2010).

structure his initiatives”³⁶. En tant qu’activiste, le Révérend Jesse Jackson, mieux que l’ensemble des dirigeants de la NAACP et ceux de la National Urban League, est celui qui a le plus contribué à la défense des droits de la communauté africaine américaine au XXI^e siècle. L’organisation dont il a la charge a par exemple mené le boycott des grandes entreprises américaines comme *Ameritech Corporation*, *Kentucky Fried Chicken*, *Burger King*, *Coca-Cola* ou *Boeing*, pour n’en citer que quelques-unes. À la suite de ces boycotts, ces entreprises recrutèrent des Africains Américains à des postes de haute responsabilité et créèrent des succursales dans des quartiers défavorisés habités pour la plupart par des minorités notamment hispanique et africaine américaine.

La Rainbow Push Coalition continue donc à jouer un rôle primordial dans le processus engagé par les organisations de lutte pour les droits civiques des années 1950 et 1960. Étant donné que l’ensemble des trois organisations dont l’historique vient d’être faite souscrivent à une idéologie de gauche, il convient de s’intéresser à ses aspects.

I.1.9. Idéologie progressiste

Le paysage politique américain est dominé par deux idéologies : progressiste et conservatrice. La première sera abordée à travers les prises de position des acteurs politiques américains et des différents dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques sur les questions économiques, politiques et sociales. Comme nous tenterons de le démontrer, la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition sont toutes trois des organisations de gauche dites intégrationnistes. La deuxième idéologie quant à elle sera examinée en contraste avec la première.

Aux États-Unis, la justice sociale pour laquelle se battent ces organisations est plus valorisée par les progressistes que par les conservateurs. Selon la conception des Américains, une organisation progressiste ou de gauche est celle dont les dirigeants croient aux droits inaliénables que la Constitution américaine accorde à tous les citoyens américains et estiment que la protection de ces droits relève de l’intervention de l’État. Les dirigeants des

³⁶ Johnson III & Stanford 152.

organisations progressistes estiment de fait que le gouvernement fédéral américain a le droit et le devoir de protéger les libertés civiles et les droits civiques de tous les citoyens. Ils estiment aussi que le gouvernement fédéral doit mettre en place des programmes socio-économiques adéquats qui puissent véritablement aider les individus et surtout les plus démunis à sortir de la pauvreté. En tant qu'organisations progressistes africaines américaines, la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition se sont presque toujours attelées à faire pression sur le gouvernement fédéral américain pour qu'il aide les classes sociales les plus démunies :

In the last several decades, Black political organizations and politicians have struggled together to make governmental institutions more responsible to Black interests. In terms of public policy, Black leaders have generally been more liberal than their colleagues. They have advocated more governmental intervention in the economy to produce jobs and reduce poverty. They are also outspoken critics of police brutality, racial discrimination and profiling, and limited educational and professional opportunities.³⁷

Sur un plan pratique, les dirigeants des organisations de gauche prennent position sur un certain nombre de questions de société comme le rôle que doit jouer le gouvernement fédéral dans la vie des Américains, la question du mariage des homosexuels, celle de l'*Affirmative Action*³⁸ ou celle de l'avortement, pour ne citer que quelques sujets. En revanche, ils sont

³⁷ Johnson III & Stanford 6.

³⁸ Initialement mis en œuvre sous l'administration du président Nixon, les contours juridiques de l'*Affirmative Action* furent mis en place cependant par les administrations des présidents John F. Kennedy et Lyndon B. Johnson dans le but de promouvoir l'égalité de chances et de possibilités pour tous les Américains, singulièrement à l'égard des Africains Américains dont l'intégration au sein de la société américaine moderne fut obstruée par plus de trois siècles d'esclavage, et de ségrégation raciale. Selon Barbara R. Arnwine, l'auteur de l'essai contenu dans *Black America 2007*, intitulé "*The Battle over Affirmative Action: Legal Challenges and Outlook*" (2007), justifiant les raisons pour lesquelles cette politique fut impérative, Lyndon B. Johnson déclara en 1965 à l'université Howard: "Freedom is the right to share, share fully and equally, in American society—to vote, to hold a job, to enter a public place, to go to school. It is the right to be treated in every part of our national life as a person equal in dignity and promise to all others. But freedom is not enough. You do not wipe away the scars of centuries by saying: now you are free to go where you want, and do as you desire, and choose the leaders you please. You do not take a person who, for years, has been hobbled by chains and liberate him, bring him up to the starting line of a race and then say—You are free to compete with all the others—and still justly believe that you have been completely fair. Thus it is not enough just to open the gates of opportunity. All our citizens must have the ability to walk through those gates. This is the next and the more profound stage of the battle for civil rights. We seek not just freedom but opportunity. We seek not just legal equity but human ability, not just equality as a right and a theory but equality as a fact and equality as a result". Marc Morial, *The State of Black America 2007: Portrait of The Black Male* (New York: National Urban League, 2007) 160.

Cependant, les opposants à cette politique, qui sont majoritairement d'obédience conservatrice, estiment que certaines de ses composantes notamment les quotas et l'aspect préférentiel sont inadaptés au XXI^e siècle, d'autant que ces critères sont contradictoires avec l'esprit de la promotion de l'égalité de chances entre Américains. Les opposants à cette politique, au premier rang desquels, John McCain ou Ward Connerly estiment que les meilleurs

fermement opposés à la peine de mort ou au port d'armes auxquels sont favorables les Républicains conservateurs.

La NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition sont aussi appelées organisations intégrationnistes car elles luttent pour que les classes marginalisées sur les plans politique et socio-économique « intègrent » la société américaine dite “*mainstream*”. Cette perspective fait qu'elles focalisent la majorité de leurs actions sur la justice sociale et raciale. Elles sont ainsi sensibles aux nominations des juges au niveau de la Cour Suprême.

Il nous semble opportun d'analyser l'interaction entre ces trois organisations de gauche et les différentes administrations démocrates et républicaines afin de déterminer quel est le parti politique idéologiquement le plus proche d'elles. Cette analyse nous permettra ainsi de mieux comprendre dans la troisième partie de ce travail l'interaction entre ces organisations et l'administration Obama.

I.1.10. Organisations progressistes et administrations démocrates

En tant qu'organisations de gauche, la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition ont presque toujours cherché à entretenir de bons rapports avec les différentes administrations qui se sont succédées à la tête des États-Unis d'Amérique depuis la création en 1909 de la NAACP. C'est dans cette perspective que s'inscrivirent les relations que cette organisation et la National Urban League établirent avec les administrations des présidents démocrates, Franklin Delano Roosevelt (FDR), Lyndon B. Johnson ou Bill Clinton.

La NAACP et la National Urban League collaborèrent en effet avec l'administration du président FDR pour que les retombées socio-économiques du programme du *New Deal*³⁹

candidats ne sont pas toujours acceptés au sein des universités américaines. – Voir le cas de la décision rendue par la Cour Suprême sur *Regents of the University of California vs. Bakke*; (1978) ou *California Proposition 209* (1996) –. Par ailleurs, c'est à cause de l'histoire d'esclavage, de ségrégation raciale, et celle de la lutte menée au fil des siècles par les Africains Américains que nous utiliserons le terme *Affirmative Action* contrairement à celui de *discrimination positive* lequel ne comporte pas le processus historique que nous venons de relever au sujet de l'*Affirmative Action*. Enfin, nous estimons que le terme *discrimination positive* comporte en lui-même deux notions qui de notre point de vue semblent être antinomiques.

³⁹ Le programme du *New Deal* fut la nouvelle donne mise en place par le président FDR dans le but d'aider les couches sociales américaines les plus pauvres touchées par les effets pervers de la Grande Dépression dans les années 1920 et 1930 aux États-Unis, et de redresser la situation économique du pays. Pour toute information

puissent également profiter aux Africains Américains car ils furent les plus touchés par la crise économique des années 1920 et 1930.

Dans les années 1960 notamment sous les administrations des présidents John F. Kennedy et Lyndon B. Johnson, la NAACP représentée par son président Roy Wilkins et d'autres dirigeants africains américains, au premier rang desquels le Dr Martin Luther King et A. Philip Randolph, prirent une part active aux négociations et aux stratégies qui aboutirent à la signature en 1964 et 1965 des lois garantissant aux Africains Américains les droits civiques et le droit de vote. Whitney Young, le président de la National Urban League de l'époque prit également part au processus qui conduisit à la signature de ces lois. Il occupa par ailleurs le poste de conseiller dans les administrations des présidents John F. Kennedy, Lyndon B. Johnson et Richard M. Nixon. Cet aspect de la contribution de la NAACP et la National Urban League sera mieux développé dans la deuxième partie du présent travail.

Sous l'administration du président Lyndon B. Johnson, la NAACP et la National Urban League constatèrent que le président des États-Unis était favorable à leurs nombreuses sollicitations. Par les lois qu'il signa, le président Lyndon B. Johnson démontra qu'il se préoccupait des problèmes auxquels la minorité africaine américaine faisait face. Sous sa présidence, la Maison Blanche entretenait non seulement de bonnes relations avec la NAACP et la National Urban League, mais aussi avec bien d'autres organisations de lutte pour les droits civiques comme la *Southern Christian Leadership Conference (SCLC)*⁴⁰ du Dr Martin Luther King. La dynamique relationnelle entre le président Lyndon B. Johnson et les organisations de lutte pour les droits civiques s'explique par le fait que son administration était dirigée par un Démocrate progressiste né dans le Sud des États-Unis. Le président Lyndon B. Johnson ne pouvait dès lors qu'être ouvert à ces organisations. Il savait mieux que le président John F. Kennedy les problèmes auxquels était confrontée la communauté africaine américaine.

Sous la présidence Clinton notamment durant son premier mandat en 1992, les organisations de lutte pour les droits civiques entretenaient des rapports mitigés avec le président. Pourtant, Bill Clinton fut l'un des présidents avec Jimmy Carter à avoir embauché le

complémentaire au sujet des conséquences engendrées par cette crise économique sur les Africains Américains, veuillez consulter le site suivant : <<http://www.archives.gov>> (Page consultée le 12 décembre 2010).

⁴⁰ *Southern Christian Leadership Conference (SCLC)* ou Conférence des Dirigeants Chrétiens du Sud est l'organisation de lutte pour les droits civiques fondée par le Dr Martin Luther King en 1957 à Atlanta en Géorgie. Johnson III & Stanford 137-138.

plus de minorités et un grand nombre d’Africains Américains à des postes de décision au sein de son administration. La relation fut autre sur le plan législatif. Sous la direction du président du groupe parlementaire républicain, Newt Gingrich, les élus républicains disposèrent de la majorité au Congrès. En dépit de la bonne volonté du président Bill Clinton, celui-ci eut du mal à faire passer des projets de lois pouvant favoriser les minorités. Les parlementaires et sénateurs républicains avaient pour pratique de rejeter et de bloquer la majorité de ses initiatives.

Face à l’action obstructionniste des parlementaires républicains, le président Bill Clinton ne réussit pas à faire passer la réforme du système de santé tant souhaitée par les organisations de lutte pour les droits civiques si bien que selon l’historien Paul Street : “The Clinton administration with the help of a Newt Gingrich-led Congress actually attacked the disproportionately nonwhite poor in numerous interrelated ways”⁴¹. La relation sur le plan législatif ne fut donc pas celle que les organisations de lutte pour les droits civiques anticipèrent avec l’élection de Bill Clinton. Il fut contraint de coopérer avec la majorité républicaine. Cette collaboration engendra des impacts négatifs sur les Africains Américains. Clinton et l’élite politique républicaine mirent un terme aux avantages que recevaient les immigrés à la fois légaux et illégaux dans le but de restaurer la *Personal Responsibility, Work Opportunity and Reconciliation*. Cette formule fut créée par l’alliance Clinton-Gingrich pour mettre un terme aux programmes sociaux prisés par les organisations de lutte pour les droits civiques.

La dynamique relationnelle qui prévalut sous les administrations des présidents démocrates FDR et Lyndon B. Johnson prit une autre tournure sous certaines administrations dirigées par des présidents républicains. De fait, le positionnement idéologique des organisations de lutte pour les droits civiques put leur porter préjudice à certains moments puisque les États-Unis n’ont pas toujours été dirigés par des présidents démocrates. La relation entre les organisations de lutte pour les droits civiques et les administrations républicaines peut devenir conflictuelle surtout si les présidents républicains disposent de la majorité au Congrès. Quelle fut donc la dynamique relationnelle entre ces trois organisations de gauche et les

⁴¹ Paul Street, *Barack Obama and the Future of American Politics* (Colorado: Paradigm Publishers, 2009) 6.

administrations dirigées par les présidents républicains notamment Ronald Reagan, George H. Bush et le 43^e président américain George W. Bush ?

I.1.11. Les organisations progressistes face aux administrations républicaines

La NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition éprouvèrent des difficultés à entretenir de bonnes relations avec les administrations du président Ronald Reagan et celles des deux présidents Bush. Ces trois organisations passèrent leur temps à les critiquer pour la rigidité et l'hostilité de leurs politiques sociales à l'égard des classes pauvres. Les politiques socio-économiques mises en place par les présidents Reagan et H. Bush étaient axées sur la réduction et l'élimination systématique des programmes sociaux mis en œuvre par les administrations démocrates des présidents FDR, John. F. Kennedy, Lyndon B. Johnson et Jimmy Carter. Étant donné que ces programmes contribuèrent de manière significative à l'amélioration des conditions de vie de la minorité africaine américaine, leur suppression par les administrations Reagan et H. Bush fut donc plus ressentie par cette communauté.

L'historien Lerone Bennett qualifie de "*Counterrevolution*"⁴² des conservateurs, la mise-en-œuvre des politiques sociales des administrations républicaines. La « contre-révolution » conservatrice serait donc l'éradication systématique par les présidents républicains des politiques progressistes initiées depuis le président FDR et l'ensemble des présidents démocrates qui lui succédèrent. Cette "*Counterrevolution*" qui commença sous l'administration du président Nixon se perpétua sous celles des présidents Ronald Reagan, George H. et George W. Bush.

C'est sous l'administration Reagan que fut initié le programme économique connu sous le label de "*Reaganomics*". Cette orientation économique eut plusieurs impacts sur les membres des organisations de lutte pour les droits civiques. Ce fut en partie à cause de la « contre-révolution » des politiques initiées par l'administration Reagan que Jesse Jackson fonda la Rainbow Push Coalition. En effet, ce dernier estimait que ces initiatives socio-économiques étaient insupportables pour les minorités, les pauvres et la communauté africaine américaine.

⁴² Lerone Bennett, *Before The Mayflower: A History of Black America* (Chicago: Johnson Publishing Company Inc., 2007).

De 1981 à 1989, la relation entre l'administration conservatrice du président Reagan et les organisations intégrationnistes s'était tant dégradée que le président décida de ne plus prendre en considération les différents points de vue des dirigeants démocrates qui soutenaient l'action des organisations de lutte pour les droits civiques.

Le président Reagan se plaisait en revanche à rappeler aux dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques de ne pas se faire d'illusions à son sujet car son administration allait réduire les programmes sociaux. Reagan n'allait pas mettre en place de programmes socio-économiques basés sur l'identité raciale des bénéficiaires. En s'exprimant devant les responsables de la NAACP qui l'invitèrent à participer à l'une de leurs conventions annuelles en 1981, le président américain confirma l'orientation de sa politique socio-économique en ces termes :

We cannot be tied to the old ways of solving our economic and racial problems. Such programs did not work despite a massive influx of Federal aid. Such programs failed, and they increased frustration and mistrust. The best approach was to insure a strong, growing economy without inflation. This was an absolute moral imperative. Jobs should and could be created by and in the private sector, not by the government. The private sector would be able to do this if it were relieved of the burden of high taxes, inflation, and cumbersome regulations.⁴³

Le président Reagan fit donc passer un message sans ambiguïté auprès des représentants de la communauté africaine américaine. Il estimait avoir hérité d'une mauvaise économie de son prédécesseur démocrate, le président Jimmy Carter. Reagan dénonçait en effet le fait que Carter creusa davantage le déficit budgétaire du gouvernement fédéral en initiant plusieurs programmes sociaux.

Pour Reagan, ces programmes sociaux ne firent qu'augmenter l'inflation et la dette intérieure américaines. Ce fut le cas de la quasi-totalité des programmes sociaux financés par le budget fédéral comme la sécurité sociale, *Medicare* ou *Medicaid*. Leur suppression allait permettre d'investir dans le secteur privé afin de générer de l'emploi. Selon lui, cette nouvelle approche permettrait de remettre de l'ordre dans les finances du gouvernement américain. Il estimait que l'État américain n'était pas la solution aux problèmes auxquels faisaient face les classes défavorisées.

⁴³ Donna Hamilton & Charles Hamilton, *The Dual Agenda: The African-American Struggle for Civil and Economic Equality* (United Kingdom, Cambridge: CUP, 1997) 221.

Les organisations de lutte pour les droits civiques critiquèrent la sincérité de sa politique sociale. Elles y voyaient plutôt l'effet pervers du radicalisme de l'idéologie conservatrice. En limitant l'intervention gouvernementale dans la vie des minorités particulièrement celle des Africains Américains et en réduisant des programmes sociaux desquels ils dépendaient, l'administration Reagan fit que les conditions de vie de ces derniers se dégradèrent considérablement. Lucius Barker explique que ce fut face à cette condition misérable dans laquelle l'administration Reagan plongea les Africains Américains que certains dirigeants issus de cette communauté dont Jesse Jackson éprouvèrent l'urgence de se présenter à l'élection présidentielle de 1984 :

The situation facing Black Americans in 1983 was one with which they had become familiar over years. While hopeful signs of progress abounded, the evidence of pain remained all around. Being Black in America was still a frustrating experience. This situation provided the backdrop for the proposal to run a Black for the Democratic presidential nomination.⁴⁴

Jesse Jackson fut l'unique candidat africain américain qui prit part à l'élection présidentielle de 1984 comme nous le verrons dans la deuxième partie de ce travail. En tant qu'organisations de gauche, la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition placent les pauvres et leur bien-être au centre de leur action. La justice sociale, raciale, économique, les droits de l'homme et les libertés individuelles font partie de leurs préoccupations. Or les dirigeants de ces organisations et la majorité des membres issus de la communauté africaine américaine n'eurent pas l'impression que l'administration Reagan se souciait de leurs problèmes comme précédemment sous celle de Johnson :

During the administration of Lyndon B. Johnson we saw how a President can positively support the interests of Blacks and minorities. President Reagan clearly showed that he had no sympathy or consideration for such groups. Budget cuts and policies with respect to various welfare programs, school lunches, social security, Medicare and Medicaid, legal services, and the enforcement of civil rights laws indicate clearly that the interests of Blacks, women, minorities, the poor, and the elderly were not the priority of the Reagan administration.⁴⁵

Dans les conditions décrites par Barker, il semble difficile d'admettre qu'une véritable communication ait pu exister entre le président Reagan et les dirigeants des organisations progressistes. Sur le plan politique, ces trois organisations dénoncèrent la réduction du budget de l'État et la suppression des programmes socio-économiques. Le président américain et son

⁴⁴ Lucius Barker, *Our Time Has Come* (Chicago: University of Illinois Press, 1988) 4.

⁴⁵ Barker 7.

administration estimaient au contraire que la réduction du budget de l'État à travers la suppression des programmes sociaux allait aider les familles défavorisées à joindre les deux bouts et relancer l'économie des États-Unis.

Ronald Reagan avançait l'argument selon lequel la réduction de l'action gouvernementale et celle des programmes initiés par les administrations démocrates donnerait plus de responsabilité aux minorités particulièrement aux Africains Américains. Il croyait avec conviction que cette réduction les inciterait à prendre des initiatives privées. En plus de la réduction du coût du fonctionnement de l'État, le président Reagan verrouilla plusieurs instances politiques avec la nomination de conservateurs aux postes clés de l'État principalement au niveau de la Cour Suprême. En évoquant le mécontentement des dirigeants africains américains qui s'insurgèrent contre les politiques conservatrices de Ronald Reagan, Johnson III et Stanford indiquent :

Since 1968 the Republican Party has elected four of the last six presidents. In addition, the presidency of Ronald Reagan from 1981 to 1989 promoted conservative values, and policies opposed by most national Black leaders. President Reagan emphasized a strong military, appointed conservative judges and justices, and criticized many social service programs as fostering citizen dependency on government.⁴⁶

En plus de la dérégulation de l'industrie, Ronald Reagan tenta également de mettre un terme à la mise en application du décret présidentiel numéro 11246. Initialement signé par le président John F. Kennedy puis amendé par Lyndon B. Johnson ce décret présidentiel est la mesure qui donna véritablement à l'*Affirmative Action* un cadre juridique. Il exigeait en effet des employeurs gouvernementaux et privés qu'ils élargissent leurs contrats aux minorités. Cette ouverture allait leur donner la possibilité d'emplois. Toutefois, l'administration Reagan essaya d'en changer les dispositions légales. Cette tentative suscita du ressentiment de la part de la NAACP, de la National Urban League, de la Rainbow Push Coalition et d'autres organisations progressistes de lutte pour les droits civiques. Benjamin Hooks à la direction de la NAACP au moment de cette tentative de l'administration Reagan la mit en garde :

Black Americans are not defeated. [...] The Civil Rights Movement is not dead. If anyone thinks that we are going to stop agitating, they had better think again. If anyone thinks that we are going to stop litigating, they had better close the courts. If anyone thinks that we are not

⁴⁶ Johnson III & Stanford 7.

going to demonstrate and protest, they had better roll up the sidewalks. [...] We've [already got] rid of a lot of programs we had hoped for.⁴⁷

Les paroles du président Hooks⁴⁸ laissent entendre que pendant son mandat à la tête de la NAACP, il passa la majorité de son temps à défier, critiquer et remettre en cause l'orientation des politiques socio-économiques du président Reagan. La relation entre les organisations de défense des droits des minorités de manière générale et les administrations conservatrices a presque toujours été marquée par l'incompréhension et la mésentente. La NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition ont presque toujours estimé que les administrations des présidents Ronald Reagan et George H. Bush furent à bien des égards hostiles aux programmes de société favorables à l'Amérique noire.

Les organisations de lutte pour les droits civiques estimèrent que les droits de la communauté africaine américaine furent menacés lorsqu'en 1991 le président George H. Bush nomma le juge conservateur Clarence Thomas à la Cour Suprême des États-Unis en remplacement du juge progressiste Thurgood Marshall. Pour ces organisations de gauche, cette nomination démontrait combien l'administration Bush, à l'instar de celle de son prédécesseur, s'opposait aux aspirations de la communauté africaine américaine. Les organisations éprouvèrent par conséquent l'obligation morale de s'y opposer. Elles évoquèrent l'argument selon lequel le juge Clarence Thomas avait suffisamment démontré combien les préoccupations des minorités singulièrement celles de la minorité africaine américaine ne l'intéressaient pas puisqu'il s'était fermement opposé à plusieurs reprises à l'*Affirmative Action*.

En outre, les organisations NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition estimèrent que sa nomination pouvait donner lieu à une remise en cause des avancées significatives en matière de droits civiques que son prédécesseur avait pu initier. De ce point de vue, leurs appréhensions furent légitimes. En effet, le positionnement idéologique de Clarence Thomas sur la question de l'avortement par exemple était en déphasage avec celui des trois organisations. Clarence Thomas estimait que l'avortement était un crime. Sa prise de

⁴⁷ Steven Holmes, "Benjamin L. Hooks, Civil Rights leader, Dies at 85", mis en ligne le 15 avril 2010.

<http://www.nytimes.com/2010/04/16/us/16hooks.html?pagewanted=all&_r=0> (Page consultée le 4 mai 2010).

⁴⁸ Benjamin Hooks passa quinze années à la tête de la NAACP (1977 à 1992) dont douze années à la fois sous les administrations Reagan, et celle du président George H. Bush. C'est nous qui précisons.

position résonnait également comme une menace à l'égard des femmes enclines aux idées progressistes. Ce fut par ailleurs sous les administrations des présidents conservateurs que le mouvement des conservateurs noirs vit véritablement le jour aux États-Unis.

En plus de la NAACP, de la National Urban League et de la Rainbow Push Coalition, la *National Organization For Women* qui lutte prioritairement pour les droits civiques des femmes américaines s'opposa aussi radicalement à cette nomination. Malgré l'opposition des organisations progressistes à la nomination du juge Clarence Thomas celui-ci fut confirmé à la Cour Suprême au grand regret de la minorité africaine américaine et des femmes progressistes. La controverse qui suivit cette nomination prouva à quel point la NAACP, la National Urban League, la Rainbow Push Coalition et l'ensemble des organisations de gauche entendaient préserver les acquis des droits civiques et sociaux que le juge Thurgood Marshall avait pu contribuer à défendre.

L'évolution des mœurs au XXI^e siècle fait que ces organisations s'impliquent davantage dans la défense des questions de société comme l'homosexualité. De fait, face à son manque d'ouverture d'esprit à l'égard de la communauté homosexuelle, le président George W. Bush fut critiqué par les trois organisations pour son manque de collaboration sur la question des droits des homosexuels.

Elles commencèrent à critiquer le second président Bush à la suite de sa désignation à la tête des États-Unis en 2000 après une longue bataille juridique avec l'ancien vice-président démocrate Al Gore. Suite à la contestation des résultats dans l'État de Floride, l'affaire *George Bush vs. Al Gore* fut transférée à la Cour Suprême des États-Unis. Après un vote nul entre quatre juges conservateurs et quatre progressistes, le juge Clarence Thomas nommé à la Cour Suprême par le président George H. Bush pesa de son poids pour donner la victoire au futur 43^e président des États-Unis. De fait, la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition estimèrent que la Cour Suprême avait annulée le vote des Africains Américains, et que l'élection présidentielle de 2000 était le résultat d'un coup d'État électoral. En remportant le vote populaire, Al Gore était selon ces organisations progressistes le candidat qui avait réellement été élu.

Les critiques des organisations prirent une autre dimension en 2005 lorsque l'administration Bush réagit tardivement et ne put maîtriser l'ouragan Katrina⁴⁹ qui dévasta l'État de Louisiane et tua des milliers de pauvres. La majorité des victimes fut composée d'Africains Américains. Ces événements firent que ces trois organisations intensifièrent leur opposition à l'égard de l'administration Bush. Ils soulignent leur relation tumultueuse avec le président Bush.

L'administration Bush fut à nouveau critiquée par ces trois organisations pour avoir rejeté le projet de loi⁵⁰ voté par le Congrès américain sur les crimes de haine dont étaient victimes les Africains Américains et les homosexuels. La relation entre les trois organisations de lutte pour les droits civiques et l'administration Bush devint tellement tendue que le président Bush rejeta l'invitation envoyée par la NAACP pour participer à leur convention annuelle. En la rejetant, le président Bush signifia à la presse américaine que sa relation avec cette organisation était « quasiment inexistante ». Afin de se donner bonne conscience, il accepta en revanche celle de la National Urban League et se présenta par voie de conséquence à la conférence annuelle de cette organisation en 2003 dans la ville de Pittsburgh :

The work of the Urban League represents one of the basic commitments of this country. We believe in opportunity for all, a society where every person can dream and work and realize his or her potential. We're dedicated to bringing economic hope to every child and comfort and compassion to the afflicted. Our nation has come a long way and we have a long way to go.

⁴⁹ L'ouragan Katrina qui frappa les côtes américaines du golfe du Mexique, la Nouvelle-Orléans et d'autres communautés du golfe en août 2005 fut l'une des tempêtes les plus meurtrières qu'ait connue les États-Unis d'Amérique. Selon David Olive, plus de 1 836 personnes furent tuées lors de cette tempête. Étant donné que la majorité de la population noire de la Nouvelle-Orléans vivait dans des logements indécents dans des quartiers en dessous du niveau de la mer, les Africains Américains figurèrent de manière disproportionnée parmi les victimes. Quelques temps après cette catastrophe, certains Africains Américains comme Spike Lee se mirent à critiquer la lenteur avec laquelle le gouvernement fédéral américain réagit à cette catastrophe. Pour lui et d'autres activistes, l'administration Bush dominée par des décideurs blancs avait complètement négligé le sort des Africains Américains. David Olive, *An American Story: The Speeches of Barack Obama* (Toronto: ECW Press, 2008) 270. Obama prit exemple ce désastre pour dénoncer l'incompétence de l'administration Bush. En plus de Barack Obama, les organisations de lutte pour les droits civiques Rainbow Push Coalition, National Urban League et NAACP critiquèrent aussi l'administration Bush. Des intellectuels et personnalités comme Cornel West, Michael Dyson, Barbara Lee, Tavis Smiley, pour ne citer qu'eux s'insurgèrent également contre la lenteur de l'administration Bush. Plus de la moitié des membres appartenant à la communauté africaine américaine s'insurgea contre le président Bush et son administration à la suite de cette catastrophe.

⁵⁰ Nous examinerons les contours de cette loi dans la troisième partie de ce travail afin de voir les résolutions prises par l'administration Obama à ce sujet.

And we will not stop; we will not tire until we have extended the great promise of America to every neighborhood in America. And that's what I want to talk about today.⁵¹

Malgré les promesses faites par le président Bush à la National Urban League et par ricochet à la communauté africaine américaine, son administration continua à être méprisée par les organisations de lutte pour les droits civiques. Comme nous l'avons déjà noté, l'administration Bush fit preuve de défaillance et de lenteur lors de la catastrophe causée par l'ouragan Katrina lequel survint deux ans seulement après le discours prononcé par le président George W. Bush devant une assistance majoritairement composée de personnalités politiques africaines américaines. Un an après les critiques qu'il reçut des organisations de lutte pour les droits civiques et après avoir refusé la première invitation de la NAACP, le président Bush se résolut à s'exprimer devant cette organisation en 2006 :

Many African Americans distrust my party [...]. I consider it a tragedy that the party of Abraham Lincoln let go of its historic ties with the African American community. For too long my party wrote off the African American vote, and many African Americans wrote off the Republican Party. History has prevented us from working together when we agree on goals. I want to change the relationship.⁵²

En dépit du fait qu'il répondit à la deuxième invitation de la NAACP et affirma sa volonté de changer la nature de leurs rapports, la relation entre son administration et la communauté africaine américaine représentée par l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques ne s'est jamais améliorée. Les organisations de lutte pour les droits civiques ont une conception de la notion de la justice sociale qui semble de manière générale aux antipodes de la vision des conservateurs. Johnson III et Stanford estiment qu'aussi longtemps que les organisations de lutte pour les droits civiques existeront, elles risquent d'être en opposition constante avec des administrations dirigées par des présidents républicains car sur un plan purement idéologique, ces organisations cherchent à améliorer la condition sociale des défavorisés :

The leading Black organizations have generally advocated equal economic opportunities for all American citizens and the elimination of poverty. For ideological and pragmatic reasons, Civil Rights groups have consistently—from the 1930s to the 1990s—defended social welfare policies

⁵¹ David Stout, "Bush Addresses National Urban League in Pittsburgh", mis en ligne le 28 juillet 2003. <<http://www.nytimes.com/2003/07/28/politics/28CND-BUSH.html>.> (Page consultée le 24 juin 2008).

⁵² Sheryl Gay Stolberg, "In speech to NAACP, Bush Offers Reconciliation", mis en ligne le 21 juillet 2006. <http://www.nytimes.com/2006/07/21/washington/21bush.html?_r=0.> (Page consultée le 19 février 2009).

that would incorporate the poor into the regular economy with real jobs provided by the private or public sector.⁵³

Comme le Dr Charles Klink le fait remarquer de manière générale les élus républicains ont une perception de la justice sociale qui diffère de celle des parlementaires démocrates. Pour les premiers, le changement social est un processus évolutif et personnel qui prend du temps à se concrétiser. Pour les seconds, la justice sociale doit s'appliquer de manière immédiate par le biais des gouvernements fédéral et étatique pour aider les populations économiquement faibles :

The Democrats and the Republicans have two different perspectives on social justice. Many of the leaders of the Democratic Party today are the products of the 60's revolution and many of them were there during the 1968 major battles in Chicago. And so, in a sense, they tend to wear it as a badge of honor in contrast to the Republican Party. [...] But, when it comes to achieving that social change; the Republican Party sees it as an evolutionary concept as opposed to the Democrats who see it as a major overthrow or a total shift and less gradual.⁵⁴

Cette approche du Dr Klink, qui corrobore du reste celle de Johnson III et Stanford, suggère que les organisations de lutte pour les droits civiques, qui partagent l'idéologie progressiste des Démocrates, peuvent souvent se confronter à des difficultés dans leur quête d'une justice sociale, et raciale équitable pour l'ensemble des minorités américaines.

La relation entre l'administration Obama et les organisations NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition qui sera analysée dans la troisième partie du présent travail pourrait-elle être une relation de coopération et de compréhension mutuelle ? Une analyse de l'idéologie démocrate à laquelle souscrit Barack Obama devrait nous aider à mieux situer son positionnement idéologique par rapport à celui des organisations de lutte pour les droits civiques sur un certain nombre de questions de société.

Nous analyserons dans la partie suivante le positionnement idéologique de Barack Obama sur le rôle que devrait jouer le gouvernement fédéral dans la vie des Américains. Nous mettrons en évidence ses prises de position en particulier sur l'avortement, la question de l'homosexualité, la nomination des juges à la Cour Suprême des États-Unis, le port d'armes et le deuxième amendement à la Constitution. L'analyse du positionnement idéologique de Barack Obama sur les différentes questions de société qui importent à l'action des

⁵³ Johnson III & Stanford 3.

⁵⁴ Charles Klink, *Entretien personnel* (Iowa City, Iowa. 27 avril 2010).

organisations de lutte pour les droits civiques devrait nous aider à déterminer le genre de relation, voire de convergences, que son administration peut entretenir avec elles.

I.2. Analyse de l'idéologie progressiste à laquelle souscrit Barack Obama

Durant la campagne présidentielle de 2008, le candidat Barack Obama se présenta sous l'étiquette du parti Démocrate. Nous essayerons donc de définir les contours de l'idéologie progressiste démocrate à laquelle il souscrit. Nous établirons pour ce faire les différences nécessaires qui font la spécificité de cette idéologie. Nous décrirons surtout la prise de position du candidat Barack Obama sur les questions de société relevées plus haut. Afin de mieux faire ressortir son idéologie politique, nous établirons une comparaison entre ses prises de position et celles du sénateur John McCain qui s'opposa à lui lors de l'élection générale de 2008.

Le positionnement idéologique du candidat Barack Obama durant la campagne présidentielle de 2008 n'implique pas qu'il soit nécessairement resté constant après son élection à la tête des États-Unis. En nous basant sur ses différentes prises de position durant la campagne présidentielle, nous voulons souligner qu'il fit campagne sur un programme conforme aux idéaux des progressistes démocrates. Toutefois, le parti Démocrate auquel il appartient regroupe un certain nombre de tendances. On retrouve en son sein des progressistes, des néo-progressistes, des modérés ou des conservateurs. Ces tendances s'apprécient par rapport aux différentes prises de position de chaque membre du parti Démocrate sur des questions de société d'intérêt national ou international. Au regard du programme politique de sa campagne en 2008, Barack Obama est un démocrate progressiste. Pour bien identifier son idéologie, il nous semble intéressant de nous interroger sur ses prises de position par rapport aux questions relevées plus haut notamment celle de l'avortement. Il convient de faire remarquer que cette question, qui ne fut pas au cœur des préoccupations des organisations de lutte pour les droits civiques dans les années 1950 et 1960, occupe désormais une place centrale à leurs yeux. Cette pratique constitue, selon le *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC), la première cause de mortalité au sein de la communauté noire, puisqu'elle s'y produit 1 452 fois par jour. Le rapport rendu par cet institut médical en 2003 indique que depuis 1973, près de 13 millions de grossesses ont été interrompues par les Africaines Américaines. Enfin, notons qu'elle est directement liée à celle des valeurs familiales au centre

de la controverse qui opposa, comme nous le verrons dans cette étude, le Révérend Jesse Jackson et Barack Obama avant l'élection présidentielle de 2008.

I.2.1. L'avortement aux États-Unis

Durant la campagne présidentielle de 2008 Barack Obama indiqua qu'il s'opposerait à tout amendement constitutionnel ayant pour objectif de changer la décision rendue par la Cour Suprême des États-Unis dans l'affaire *Roe vs. Wade*⁵⁵. La Cour Suprême estima qu'aucun État américain ne pouvait refuser à une femme le droit d'avorter au premier trimestre de la grossesse. Elle indiqua également que chaque État pouvait éventuellement restreindre ce droit à partir du deuxième ou troisième trimestre de grossesse. La Cour Suprême parvint à cette conclusion en prenant en compte le principe du *Due Process* contenu dans le quatorzième amendement à la Constitution américaine. Il exige que le gouvernement fédéral américain protège les droits des individus face à l'intervention de l'État.

Le sujet de l'avortement a depuis lors engendré une confrontation idéologique entre les défenseurs du droit à la vie ou *Pro-lifers*, à ceux du droit à l'avortement ou *Pro-choice*. Ces derniers estiment que pour des raisons personnelles la femme doit disposer du droit et du choix d'avorter ou de conserver la grossesse. Le positionnement idéologique de Barack Obama sur

⁵⁵ *Roe vs. Wade* fut la décision rendue par la Cour Suprême des États-Unis en 1973 relative au cas de Jane Roe, une Texane qui mit un terme à sa grossesse par avortement. Malheureusement pour elle, la loi dans l'État du Texas interdisait cette pratique. Face à cet état de fait, ses avocats portèrent l'affaire devant la Cour Suprême américaine qui devait essentiellement répondre à la question de savoir si la Constitution américaine reconnaissait le droit de la femme à mettre un terme à sa grossesse par avortement. Sur les neuf juges qui rendirent la décision, sept votèrent positivement en sa faveur. Ils reconnurent ainsi le fait que la femme a le droit de mettre un terme à la grossesse, et que son droit à l'avortement découlait du droit privé que lui confère le quatorzième amendement à la Constitution américaine qui stipule dans sa Section I: "All persons born or naturalized in the United States, and subject to the jurisdiction thereof, are citizens of the United States and of the State wherein they reside. No State shall make or enforce any law which abridges the privileges or immunities of citizens of the United States; nor shall any State deprive any person of life, liberty, or property, without due process of law, nor deny to any person within its jurisdiction the equal protection of the law". Thomas R. Dye, *Politics In America* (New Jersey: Upper Saddle River, 2003) 101. Le juge William Rehnquist fut parmi les deux juges conservateurs qui votèrent contre cette décision au motif que le droit à l'intimité ne figure pas dans le quatrième amendement qui joua un rôle déterminant. La décision rendue par la Cour Suprême ne donna à la femme le contrôle absolu de la grossesse qu'au premier trimestre, car à partir du troisième trimestre les États disposent du droit de poursuivre en justice toute femme qui aurait recours à l'avortement.

cette question de l'avortement fait de lui un *Pro-choice*, c'est-à-dire un démocrate progressiste. Il souligne à ce propos :

I explained my belief that few women made the decision to terminate a pregnancy casually; any pregnant woman felt the full force of the moral issues involved and wrestled with her conscience when making that heart-wrenching decision. I feared a ban on abortion would force a woman to seek unsafe abortions, as they had once done in this country and as they continued to do in countries that prosecute abortion doctors and the women who seek their services. Perhaps we could agree on ways to reduce the number of women who felt the need to have abortion in the first place.⁵⁶

Le positionnement idéologique de Barack Obama sur cette question s'oppose à celui du sénateur John McCain qui est un *Pro-lifer*, c'est-à-dire un défenseur du droit à la vie, hostile au droit à l'avortement. Il vota en faveur de la loi interdisant le financement des groupes pratiquant l'avortement. Il se montra également favorable à la remise en question de la décision rendue par la Cour Suprême dans l'affaire *Roe vs. Wade*. En tant que conservateur, l'avortement constitue un crime à ses yeux. *A contrario*, pour Barack Obama, ainsi que l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques, l'interruption de grossesse est une affaire de choix. Durant l'élection présidentielle de 2008, Obama estimait que chaque État devait laisser et donner à la femme enceinte la responsabilité et le choix d'avorter ou de conserver la grossesse. Pour lui, la décision devait reposer entre les mains des parents, de l'église et de la communauté à laquelle appartient la femme enceinte. Il estimait également que l'interruption de grossesse ne devrait pas constituer un problème moral ni éthique comme le soulignaient John McCain et l'ensemble des conservateurs dont la plupart était issue de la droite religieuse américaine. En 2001, Barack Obama s'opposa à l'administration Bush en votant contre la loi *Partial Birth Abortion Ban Act HB 382*⁵⁷. Cette loi était supposée donner les pleins pouvoirs au gouvernement fédéral américain pour qu'il cesse de financer des groupes médicaux qui aidaient les femmes à avorter. Elle fut à nouveau introduite en 2003 par le parlementaire Charles T. Canady, un défenseur du droit à la vie. Cette loi devait formellement interdire aux femmes d'avorter si leurs grossesses se trouvaient à un stade assez

⁵⁶ Barack Obama, *The Audacity of Hope: Thoughts on Reclaiming the American Dream* (New York: Crown Publishers, 2006) 234.

⁵⁷ Afin de vous imprégner de la majorité des votes de Barack Obama compris entre 2001-2008, veuillez consulter le site suivant : <<http://www.votesmart.org>>. En plus des votes de ce dernier, *Project Vote Smart* qui est une agence indépendante dispose également des votes d'hommes politiques comme le sénateur John McCain ou Hillary Clinton sur des questions relatives à l'interruption de grossesse, l'*Affirmative Action*, la criminalité, l'éducation ou le deuxième amendement à la Constitution américaine.

avancé. Elle devait également amener à poursuivre en justice tout médecin ou personne susceptible d'aider la femme enceinte à se débarrasser du fœtus. Ces peines encourues varieraient d'une à trois années d'emprisonnement ferme.

Le sénateur Barack Obama avait également voté contre la loi *Prohibiting the Funds for Groups that Perform Abortions, S Amdt 3896*. Votée en février 2007, cette loi comme son nom l'indique exige que le gouvernement fédéral cesse de financer les groupes médicaux qui pratiquaient l'avortement dans leurs centres hospitaliers.

Durant la campagne présidentielle de 2008 Barack Obama fut critiqué par certains politologues comme Jerome Corsi pour avoir insisté sur l'importance du droit de la femme à l'interruption volontaire de grossesse. Ce dernier estimait que Barack Obama perdrait une partie de l'électorat américain notamment les chrétiens car pour ces derniers c'est Dieu qui donne la vie. À ce titre, lui seul est supposé y mettre un terme. D'un point de vue éthique et moral, la droite religieuse considère l'avortement comme un crime. Corsi estimait donc que le sénateur McCain allait bénéficier de leurs voix :

Obama's radical pro-abortion views will turn off a large segment of Christian voters, who will resolve to oppose vocally his presidential candidacy and vote against him on this one issue alone. One of John McCain's strong points in appealing to values voters will be his pro-life voting record in the U.S. Senate.[...] In general election campaign, McCain will be sure to wear this [...] as a badge of courage, knowing a large segment of Christian voters will turn against Obama once they realize his radical pro-abortion agenda.⁵⁸

Cette critique de Corsi illustre qu'Obama se positionne à la gauche du parti Démocrate, et que ses positions sur la question de l'avortement lui valent l'opposition de la droite religieuse. En plus de la question de l'avortement, celle de l'intervention du gouvernement fédéral dans la vie des citoyens américains permet également de distinguer l'idéologie progressiste de la conservatrice. Enfin, il convient de mentionner que la question de l'intervention du gouvernement fédéral dans la vie des citoyens américains est au centre de l'action que mènent au quotidien les organisations de lutte pour les droits civiques. En effet, ces dernières estiment que le gouvernement fédéral doit intervenir dans la vie des citoyens les plus pauvres comme nous l'avons constaté plus tôt, concernant l'éradication des programmes sociaux par le président Ronald Reagan.

⁵⁸ Jerome Corsi, *The Obama Nation* (New York: Threshold Editions, 2008) 240.

I.2.2. Le gouvernement fédéral et les Américains

Le parti Démocrate se présente comme celui plus accessible aux minorités, alors que le parti Républicain semble plus proche de la minorité riche constituée d'hommes d'affaires issus des grandes entreprises et des lobbys pétroliers américains. De ce fait, le parti Républicain a presque toujours été favorable aux politiques économiques de dérégulation. Les parlementaires républicains et leur idéologie conservatrice mettent en avant le principe selon lequel le gouvernement fédéral américain devrait limiter son intervention dans les affaires privées des Américains alors que les démocrates progressistes estiment que le gouvernement fédéral a le devoir moral d'intervenir dans la vie privée des citoyens américains. Barack Obama souligne que ce qui fait la particularité des Démocrates est qu'ils acceptent et reconnaissent que le gouvernement fédéral américain doit en effet intervenir dans la vie des classes sociales les plus démunies :

That is one of the things that makes me a Democrat, I suppose—this idea that our communal values, our sense of mutual responsibility and social solidarity, should express themselves not just in the church or the mosque or the synagogue; not just on the blocks where we live, in the places where we were, or within our own family; but also through our government.⁵⁹

Pour les Démocrates, le gouvernement fédéral doit maintenir la cohésion sociale. Il doit aussi réguler l'activité des entreprises pour que les oligarchies ne puissent pas engloutir les petites entreprises.

Au plan des valeurs morales, les organisations de lutte pour les droits civiques prônent aussi la défense des droits des homosexuels. L'homosexualité fit partie des questions de société qui suscitèrent des débats durant la campagne présidentielle de 2008.

⁵⁹ John Talbott, *Obamanomics: How Bottom-up Economic Prosperity Will Replace Trickle-Down Economics* (New York: Seven Story Press, 2008) 35.

I.2.3. L'homosexualité

Il faut souligner au passage que cette question de l'homosexualité qui n'était pas au départ prise en compte par les organisations de lutte pour les droits civiques dans les années 1960 figure désormais en bonne place dans leurs différents programmes même si au sein de la communauté africaine américaine cette question et celle du mariage entre homosexuels restent encore très peu débattues. Cependant, le phénomène de "Brothers on Down-Low" ou "DL Brothers"⁶⁰ prend de l'ampleur. En effet, il n'est plus inhabituel de rencontrer des Africains Américains entretenant des relations avec des partenaires de même sexe. En plus des dirigeants noirs américains comme Jesse Jackson⁶¹ qui fit de cette question de l'homosexualité l'un des points majeurs de son programme politique en 1988, Cornel West et Michael Dyson sont à mettre au compte des intellectuels noirs américains qui exigent du gouvernement fédéral qu'il reconnaisse les droits des homosexuels. Enfin, nous verrons dans la troisième partie de cette étude que la NAACP se rapprocha de la communauté homosexuelle après la promulgation par le président Obama de la loi *Matthew Shepard and James Byrd, Jr Act* (2009) dont l'examen se fera dans la dernière partie de cette étude.

⁶⁰ Les explications données par J. L. King lors de l'émission *The Oprah Show* en avril 2004 servent à mieux faire comprendre le phénomène du *Down Low*: In April 2004, J. L. King introduced millions of *Oprah Show* viewers to the phrase "living on the down low." During the show, J. L. King opened up about the dirty little secret of men who have relationships with women but have sex with other men. Throughout his entire dating life and eight years of marriage, J. L. King said he had sex with multiple male partners. Sometimes, these undercover encounters happened in his own home while his wife slept upstairs. When Oprah first met J. L. King he denied being gay, but over the past six years, he's changed his story. "I have accepted the fact that I am a black, gay, proud man," he says. "Fear is what kept me on the down low. The fear of losing my family. The fear of losing my children. The fear of hurting my parents. The fear of losing my relationships with cousins and extended family and the church." After meeting some strong, gay men who gave him a "gay crash course," J. L. King says his opinion of homosexuality changed. "[They] taught me and showed me that who you sleep with does not define who you are. Cet article est consultable sur : <<http://www.oprah.com/oprahshow/Free-From-Life-on-the-Down-Low>> (Page consultée le 16 mai 2013).

⁶¹ "We support the implementation of a Presidential Order banning anti-gay discrimination in the federal government and military. The right to privacy must be guaranteed. No government—be it local, state or federal—has the right to regulate the private sexual behavior of consenting adults. The government has no place in the bedroom of its citizens—be they homosexual or heterosexual [...]. The humanity of lesbians and gay people should be recognized and their rights fully respected [...]. We support the rights of lesbian and gay men to child custody. Mothers and fathers must not be stripped of their custody rights because of their sexual orientation [...]. We support lesbian and gay partners being afforded other benefits granted to heterosexual couples, such as health care". Jesse Jackson, « Defending And Promoting Lesbian And Gay Rights » (1989) *Jesse Jackson's 1988 Presidential Campaign*, Ed. Frank Clemente & Frank Watkins (Boston, Massachusetts: South End Press, 1989) : 167.

En 2008, Barack Obama s'était également prononcé sur la question de l'homosexualité, des droits civiques et celle des libertés civiles accordées à la minorité homosexuelle. En analysant la question des libertés civiles des homosexuels, nous ferons aussi allusion au positionnement idéologique de Barack Obama sur la question du mariage entre personnes de même sexe. Nous verrons notamment sa prise de position sur la politique sociale de l'administration Clinton relative à la mesure *Don't Ask, Don't Tell* liée aux procédures de recrutement des homosexuels et des transsexuels au sein de l'armée américaine.

D'un point de vue religieux, Barack Obama estime que le mariage est une union supposée s'effectuer entre une femme et un homme. En tant que chrétien pratiquant, il n'est donc pas favorable à l'union entre homosexuels. En tant que sénateur démocrate et homme politique d'idéologie progressiste, il estime cependant que l'État fédéral ne doit pas pour autant créer une loi pouvant priver la communauté homosexuelle de son droit à s'unir. Il annonça donc qu'une fois élu à la tête des États-Unis, il transférerait les pleins pouvoirs en la matière aux différents États américains. Ils auraient la charge de délivrer les certificats de mariage aux personnes qui le mériteraient. C'est cette double vision du candidat Barack Obama que décrit David Olive :

Barack Obama supports civil unions, but has a personal aversion to same-sex marriage. However, he would defer to states in deciding to license same-sex marriages and ask states to recognize each other's unions. He also supports a law banning employment discrimination against gays and lesbians; he would pass the Employment Non-Discrimination Act that prohibits discrimination based on sexual orientation or gender identity.⁶²

Comparé au sénateur John McCain qui vota en faveur de la loi *Defense of Marriage Act* ou DOMA interdisant l'union entre homosexuels, le sénateur Barack Obama annonça qu'il ferait appel de cette loi. Promulguée par le président Bill Clinton en 1996, la DOMA contenait deux dispositions faisant d'elle une loi problématique. La première disposition indiquait par exemple qu'aucun État fédéré ne devait prendre en considération un mariage entre deux personnes de même sexe dans un État autre que celui où avait été célébré le mariage même si cette relation était juridiquement légale dans ce même État fédéré. S'exprimant sur les raisons pour lesquelles il comptait s'opposer à cette loi, Obama déclara :

While we have come a long way since the Stonewall riots in 1969, we still have a lot of work to do. Too often, the issue of LGBT rights is exploited by those seeking to divide us. But, at its

⁶² Olive 46.

core, this issue is about who we are as Americans. It's about whether this nation is going to live up to its founding promise of equality by treating all its citizens with dignity and respect.⁶³

La deuxième disposition était relative au fait que pour le gouvernement fédéral, le mariage est l'union entre un homme et une femme dans le but de créer un foyer. Barack Obama trouvait ces deux dispositions contraignantes. En tant que démocrate progressiste, il était favorable à l'union entre homosexuels alors que les dispositions de la loi DOMA semblaient ne pas accorder aux homosexuels le droit de se marier. Pour montrer sa bonne foi à l'égard de la communauté homosexuelle, le candidat Obama s'opposa à l'initiative qui allait aussi interdire de manière constitutionnelle la célébration des mariages entre deux personnes de même sexe. Il vota donc contre le projet de loi *Federal Marriage Amendment* ou FMA. Cet amendement n'autorisait la célébration des mariages sur le territoire national américain qu'entre hommes et femmes. Il interdisait implicitement la célébration des mariages entre homosexuels. En votant contre cet amendement en 2006, Barack Obama démontra son ouverture d'esprit aux idéaux qui sous-tendent la démocratie américaine.

Cet amendement fut au contraire bienvenu pour les parlementaires républicains. Le candidat McCain vota en sa faveur. Son vote s'appuyait sur la notion de valeurs familiales. Pour les républicains conservateurs, le mariage ne doit en effet s'effectuer qu'entre un homme et une femme. La dangerosité de ce projet de loi aurait cependant été que les autorités des États fédérés auraient pu ne pas élargir les droits judiciaires ni au mariage des personnes de même sexe ni aux couples non mariés vivant en concubinage. Ce projet de loi était aussi susceptible d'interdire toute polygamie sur le territoire américain. Dans cette perspective, la communauté des Mormons chez qui cette pratique est reconnue et acceptée allait être la première à être frappée par cette mesure.

Barack Obama estimait, à l'instar des organisations de lutte pour les droits civiques, que la communauté homosexuelle méritait tous les droits que le gouvernement fédéral accordait aux hétérosexuels. Le sénateur Obama fut également favorable à ce que la loi *Employment Non-Discrimination Act* ou ENDA prenne en considération la communauté homosexuelle. Introduite au Congrès américain en 1994, cette loi ne disposait pas d'amendements ou de

⁶³ Barack Obama, *The Plan: Barack Obama's Promise to America and His Plan for The Economy, Iraq, Health Care, and More* (Seattle, Washington: Pacific Publishing Studio, 2009) 115-116.

dispositions relatives aux droits des homosexuels. Barack Obama estimait qu'en dépit de leur orientation sexuelle, l'État fédéral américain devrait accorder à la minorité homosexuelle tous les avantages qui lui revenaient de droit. En 2006, cette loi fut amendée pour qu'elle prenne en considération les droits de cette minorité.

En 2008, le débat au sujet des droits des homosexuels fut relancé. Contrairement au président George W. Bush qui rejeta l'amendement de la loi ENDA en raison de son idéologie politique, Barack Obama se déclara favorable à cet amendement durant la campagne présidentielle. Il promit à la communauté homosexuelle qu'il défendrait et respecterait leurs droits. Obama leur promit aussi qu'il remettrait en cause la mesure *Don't Ask, Don't Tell* utilisée dans le processus de recrutement au sein de l'armée américaine : "Obama agrees with former chairman of the Joint Chiefs of Staff, John Shalikashvili and other military experts that we need to repeal the military 'Don't ask Don't tell' policy. The key test for military service should be patriotism, a sense of duty and a willingness to serve. Discrimination should be prohibited"⁶⁴. Promulguée par le président Bill Clinton, cette mesure interdisait à la hiérarchie militaire de demander aux recrues leur orientation sexuelle. À l'évidence, cette loi fut un compromis entre l'administration Clinton et un Congrès à majorité conservateur qui exigeait que l'armée américaine pose la question de l'appartenance sexuelle. Les membres du Congrès exigèrent également que toute recrue reconnue homosexuelle ne puisse pas intégrer l'armée américaine. En 2008, lors de la campagne présidentielle le candidat Obama promit de revoir cette loi. Il promit de faire que l'armée américaine reconnaisse le droit de la communauté homosexuelle à exercer son devoir patriotique.

Le sénateur John McCain avait une approche différente. La question de revoir les dispositions de la mesure *Don't Ask, Don't Tell*, telles qu'elles étaient formulées, ne se posait pas. De son point de vue, ces dispositions ne constituaient pas un obstacle au bon fonctionnement de l'armée américaine. En tant que républicain conservateur, John McCain souhaitait que les recrues homosexuelles soient tenues à une discrétion absolue.

Comme nous l'avons déjà relevé, cette question de l'homosexualité intéresse désormais l'action des organisations de lutte pour les droits civiques à cause des crimes de haine perpétrés à l'égard des membres de la communauté africaine américaine. À ce propos, nous

⁶⁴ Obama 117.

analyserons dans la troisième partie de cette étude l'action de ces organisations pour dénoncer le crime de haine perpétré à Jasper dans l'État du Texas en 1998 sur James Byrd Jr., un Africain Américain à cause de son orientation sexuelle.

Puisque la Cour Suprême des États-Unis dispose du pouvoir d'approuver ou de rejeter toutes les questions que nous venons d'évoquer, la nomination des juges de cette haute instance judiciaire est une question de portée à la fois politique et idéologique importante pour les organisations NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition, mais aussi pour Barack Obama. Les juges nommés à la Cour Suprême des États-Unis ont souvent tendance à défendre l'idéologie du président qui les nomme. Nous examinerons dans le point ci-dessous, le positionnement qu'adopta Barack Obama en 2005 et 2006 par rapport à certaines nominations au sein de cette haute instance judiciaire.

I.2.4. Barack Obama face aux conservateurs de la Cour Suprême

Barack Obama s'opposa à deux reprises en tant que sénateur en 2005 et 2006 aux nominations des juges John Roberts et Samuel Alito. D'obédience conservatrice, ces deux juges furent nommés par le président George W. Bush à la Cour Suprême des États-Unis. Malgré l'opposition à ces nominations manifestée par Barack Obama, les juges Samuel Alito et John Roberts furent tous deux confirmés. Barack Obama s'opposa à ces juges, le premier notamment par rapport à son interprétation des lois américaines en faveurs des riches et hommes politiques puissants au détriment des démunis et des pauvres, le second pour son positionnement idéologique contre l'avortement, et le rôle non négligeable qu'il joua au sein de l'administration du président Reagan sur plusieurs sujets de société. En s'opposant à la nomination du juge Samuel Alito, Barack Obama déclara :

I believe that the Constitution calls for the Senate to advise and consent, that meaningful advice and consent includes an examination of a judge's philosophy, ideology, and record. When I examine the philosophy, ideology, and record of Judge Samuel Alito, I am deeply troubled: he consistently sides on behalf of the powerful against the powerless. In sum, I've seen an extraordinarily consistent attitude on the part of Judge Alito that does not uphold the

traditional role of the Supreme Court as a bastion of equality and justice for the United States citizen, and for that reason, I will be voting against his confirmation.⁶⁵

À l'instar de Barack Obama, les organisations de lutte pour les droits civiques Rainbow Push Coalition, National Urban League et NAACP s'opposèrent à cette nomination. La vision de ce juge sur des sujets de société comme l'*Affirmative Action* qu'il désirait supprimer était en parfaite contradiction avec la vision politique de Barack Obama, et celle des organisations de lutte pour les droits civiques.

L'opposition de la NAACP à la nomination du juge John Roberts s'expliquait par le fait que sous l'administration du président Ronald Reagan, il se montra favorable à la limitation du *Voting Rights Act* de 1965 pour lequel des milliers d'Africains Américains et de progressistes blancs donnèrent leurs vies. En s'opposant à la nomination du juge Roberts, Obama fit remarquer :

I want to take Judge Roberts at his word that he doesn't like bullies and he sees the law and the Court as [...] the playing field between the strong and the weak. But, given the gravity of the position to which he will undoubtedly ascend and the gravity of the decisions in which he will undoubtedly participate during his tenure on the Court, I ultimately have to give more weight to his deeds and the overarching political philosophy that he appears to have shared with those in power. The bottom line is this: I will be voting against John Roberts' nomination.⁶⁶

En sa qualité de conseiller juridique adjoint de l'administration Bush auprès de la Cour Suprême, le juge Roberts plaida devant cette haute juridiction américaine contre la décision rendue dans l'affaire *Roe vs. Wade* dont nous avons fait état plus haut. John Roberts argumenta que cette décision était injuste, et que la Cour Suprême devrait essentiellement revoir sa décision sur certains aspects. Il estimait à titre d'exemple que les fonds alloués par le gouvernement fédéral aux cliniques supposées mettre en place des programmes de planning familial devraient être retirés à ces établissements. Plus généralement, ses différentes prises de position en matière de politique sociale et de droits civiques firent réagir Hilary O. Shelton, le directeur du bureau de la branche NAACP de Washington DC :

⁶⁵ Barack Obama, "Obama to Vote No on The Nomination of Judge Alito", mis en ligne le 31 janvier 2006. <<http://obamaspeeches.com/048-Supreme-Court-Nomination-of-Samuel-Alito-Obama-Podcast.htm>> (Page consultée le 20 juin 2008).

⁶⁶ Barack Obama, "Remarks of Senator Barack Obama Confirmation of Judge John Roberts". <<http://obamaspeeches.com/031-Confirmation-of-Judge-John-Roberts-Obama-Speech.htm>> (Page consultée le 6 juin 2007).

We call on the members of the Senate to get clear answers on where Judge Roberts stands on issues such as equal opportunity programs including Affirmative Action, criminal justice and juvenile justice issues, continuing inequities in public education, housing discrimination, freedom of speech, voting rights and the death penalty, especially for the mentally retarded or juvenile offenders [...]. The Senate should thoroughly review all memos that were drafted by Roberts when he worked in the Reagan and Bush Sr. White House and the U.S. Justice Department. In nominating Roberts, President Bush moves away from diversity on the high Court.⁶⁷

Les organisations de lutte pour les droits civiques espéraient qu'avec les postes laissés vacants par les juges Sandra Day O'Connor et William Rehnquist en 2005, le président George W. Bush nommerait un conservateur modéré comparable à Sandra Day O'Connor⁶⁸. Malheureusement, le contraire se produisit avec la nomination puis la confirmation du juge John Roberts.

En 2005 lors de sa nomination, la NAACP était convaincue qu'il mettrait à profit son poste pour infléchir les lois établies dans le domaine de l'égalité de chances, du marché de l'emploi, et que sa confirmation se ferait au détriment des aspirations des organisations de lutte pour les droits civiques des Africains Américains et d'autres minorités. Ses prises de position sur les droits civiques, le droit de vote et l'égalité de chances étaient antinomiques aux idéaux de la NAACP, de la National Urban League et ceux de la Rainbow Push Coalition. Gordon Bruce, le président de la NAACP de l'époque fustigea par exemple la prise de position du juge John Roberts sur l'*Affirmative Action* : "As a person whose career in corporate America began during the early days of Affirmative Action, I take obvious exception to that statement. Neither I nor countless others like me considered ourselves as inadequately prepared. Affirmative Action was not the reason for my success, it was the reason I got the chance to succeed"⁶⁹. Le sénateur Barack Obama partageait la vision des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques notamment celle de Bruce Gordon. Barack

⁶⁷ Bruce Gordon, "Senate Should Carefully Scrutinize Record of Supreme Court Nominee John Roberts", mis en ligne le 19 juillet 2005. <<http://www.naACP.org/press/entry/senate-should-carefully-scrutinize-record-of-supreme-court-nominee-john-roberts>> (Page consultée le 20 septembre 2009).

⁶⁸ Dans son article "*The State of Civil Rights*" (2007), le juriste Theodore Shaw estime qu'en dépit de son obédience conservatrice : "Justice O'Connor was often the center or swing vote—of the Court. For example, Justice O'Connor joined with Justices John Paul Stevens and David Souter, Stephen Breyer and Ruth Bader Ginsberg [liberals], to uphold the University of Michigan's *Affirmative Action* plan in 2003". Morial, *State of Black America 2007* 174.

⁶⁹ Bruce Gordon, "NAACP Opposes Nomination of Judge Roberts to Supreme Court", mis en ligne le 30 août 2005. <<http://www.naACP.org/press/entry/naACP-opposes-nomination-of-judge-roberts-to-supreme-court>> (Page consultée le 26 juillet 2009).

Obama avait d'ailleurs énoncé ses positions auprès de la communauté africaine américaine lors des différents discours qu'il prononça devant celle-ci durant la campagne présidentielle de 2008. Obama ne cessait de parler de la réduction de la violence et des crimes en son sein.

Étant donné que la violence et les crimes se produisent dans la plupart des cas à cause de l'usage d'armes à feu, il semble opportun d'analyser son positionnement idéologique par rapport au deuxième amendement à la Constitution américaine. Soulignons d'emblée que les organisations de lutte pour les droits civiques ne sont pas favorables à cet amendement, et qu'elles partagent essentiellement la position du sénateur Obama sur ce sujet.

I.2.5. Le deuxième amendement à la Constitution

Adopté le 15 décembre 1791, le deuxième amendement⁷⁰ à la Constitution américaine protège le droit des citoyens américains de porter une arme à feu. Cet amendement salué par les républicains conservateurs ne rencontre pas l'approbation des Démocrates, et encore moins celle des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. Il n'est pas inopportun de relever, en effet, que cette question a toujours été au centre de leurs préoccupations car ils sont conscients que le phénomène connu sous le nom de "*Black on Black Crime*" contribue à l'augmentation de la violence due à l'usage d'armes à feu au sein de leur communauté.

Originaire du *South Side* de Chicago où des meurtres sont légion, Barack Obama ne tolère l'usage d'armes à feu, quant à lui, que pour pratiquer la chasse ou tout autre sport nécessitant le port d'une arme. Il n'a donc jamais été favorable à ce que les citoyens américains disposent d'une arme à feu. Ce positionnement devient légitime lorsqu'on prend en compte le nombre d'incidents meurtriers dus à l'usage d'armes à feu aux États-Unis.

Dans l'affaire "DeMar"⁷¹ survenue dans l'État de l'Illinois, Barack Obama qui siégeait au Sénat de cet État s'opposa au projet de loi autorisant l'usage d'une arme à feu dans un cas d'auto-défense. Jerome Corsi rappelle ainsi son positionnement idéologique sur cette question :

Barack Obama is not for the right to keep and bear arms; he's out to destroy it. As a state senator in Illinois, Obama supported various gun control measures including a ban on the sale

⁷⁰ "A well-regulated militia, being necessary to the security of a Free State, the right of the people to keep and bear arms, shall not be infringed". Dye, *Politics In America* 99.

⁷¹ L'affaire "DeMar" fut présentée devant les autorités judiciaires comme un cas dans lequel la victime utilisa une arme à feu pour se défendre. Certains législateurs virent ce cas comme celui devant contribuer à interdire le port d'armes dans la ville de Chicago. En décembre 2003, alors que Barack Obama siégeait encore au Sénat de l'État de l'Illinois, DeMar, un restaurateur âgé de 54 ans qui venait de se séparer de son épouse veillait sur leurs deux enfants dans son appartement. Tard dans la nuit du 29 décembre 2003, il se rendit compte que Morio L. Billing, un évadé de l'armée américaine en liberté conditionnelle s'était inopinément introduit dans sa cuisine. Malgré le fait que son intrusion déclencha l'alarme, il continua à fouiller cherchant des articles de tout ordre. Après avoir entendu le déclenchement de l'alarme, DeMar se précipita vers son arme à feu calibre 38. Il la saisit, se dirigea vers la cuisine et tira sur l'intrus. À la suite de cet incident, les législateurs devaient répondre à la question de savoir, s'il fallait interdire le port d'armes dans la ville de Chicago. En mars 2004, le Sénat vota la loi *Bill 2165* en réponse à cette affaire statuant que les individus avaient le droit de s'auto-protéger en utilisant leurs armes. Barack Obama vota contre cette loi. Après son vote par le Sénat, la Chambre des Représentants vota en sa faveur à hauteur de 86 voix pour et 25 contre. Corsi 242.

and transfer of all forms of semi-automatic firearms, a bill limiting handgun purchases to one a month, and a bill requiring manufacturers to place child-safety locks on firearms.⁷²

En pleine campagne présidentielle en 2008, l'*Associated Press* rapporta que le sénateur Obama apporta son soutien aux parlementaires du District de Colombie. Ces derniers travaillaient à mettre sur pied une loi interdisant le port d'armes à feu dans cet État. Notons avec Corsi qu'à plusieurs reprises, Barack Obama attira l'attention des responsables politiques locaux et nationaux sur la nécessité de mettre en place des mécanismes pouvant réduire ou interdire l'augmentation de l'usage d'armes à feu par des citoyens américains ordinaires. Selon Corsi, la prise de position du sénateur Obama sur cette question fit que la NRA⁷³ – l'association américaine qui lutte pour le maintien du deuxième amendement à la Constitution – estima qu'il était un *Committed anti-gunner*, c'est-à-dire un progressiste hostile au deuxième amendement. Au vu de ce qui précède, il n'est donc pas erroné d'affirmer que le sénateur Obama est un démocrate progressiste dont la majorité de prises de position était en phase avec la vision des organisations de lutte pour les droits civiques des minorités particulièrement celle de la minorité africaine américaine même si elles ne se limitent pas, loin de là, aux sujets la concernant le plus directement. Il serait d'ailleurs également erroné d'envisager cette minorité comme un bloc homogène.

Nous verrons dans la partie qui suit les raisons évoquées par les conservateurs africains américains pour critiquer l'idéologie de gauche à laquelle souscrivent les organisations de lutte pour les droits civiques. Ces deux éléments – la diversité des préoccupations politiques du sénateur Obama, non restreintes aux questions traditionnellement associées à la minorité noire, d'une part, et de l'autre, la diversité politique de cette communauté noire – nous obligent à nuancer l'image d'Obama comme « président noir » même s'il est clair que son « agenda » politique ressemble en partie à celui des organisations de lutte pour les droits civiques.

⁷² Corsi 243.

⁷³ *National Rifle Association*.

I.3. Les conservateurs noirs face aux organisations intégrationnistes

Dans cette sous partie, nous allons essentiellement analyser en quoi l'idéologie progressiste ou intégrationniste promue par les organisations de lutte pour les droits civiques Rainbow Push Coalition, National Urban League et NAACP est décriée par les conservateurs africains américains nommément Walter Williams et Shelby Steele. Nous évoquerons ce que chacun des deux conservateurs reproche à l'action contemporaine menée par les trois organisations de lutte pour les droits civiques. Les limites de leur critique seront mises en évidence par les arguments qu'avance Cornel West pour expliquer l'indifférence de la communauté africaine américaine face au message socio-politique des conservateurs africains américains. Notre analyse des conservateurs africains américains permet de relever que la communauté africaine américaine est loin d'être monolithique, et qu'il existe plusieurs tendances socio-idéologiques en son sein. Cette analyse nous aidera également à comprendre que Barack Obama partage certaines positions des conservateurs à la fois noirs et blancs s'agissant spécifiquement de la question des valeurs familiales qui sera analysée dans cette étude. Ces éléments ne permettent pas pour autant d'infirmer la thèse selon laquelle Obama peut être décrit comme un héritier du mouvement de défense pour les droits civiques. Les acteurs de ce mouvement ont, en effet, traditionnellement accordé une importance constante à des questions traditionnellement associées à l'idéologie conservatrice notamment les questions de morale et de valeurs familiales.

Le conservateur Walter Williams est un bon exemple des idéologues noirs qui estiment que l'action contemporaine menée par les organisations de lutte pour les droits civiques est inutile et dépassée. Selon lui, le mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960 mené par le Dr Martin Luther King a remporté toutes les victoires possibles en matière de droits civiques. De plus, il estime que dans les années 1950 et 1960 la minorité africaine américaine était privée de ses droits constitutionnels, mais qu'au XXI^e siècle cet état de fait n'existe plus. Il considère donc que les Africains Américains et le reste des Américains sont libres de leurs mouvements, qu'il n'y a plus de ségrégation raciale dans les lieux publics, et que la doctrine *Separate but Equal* n'est plus en vigueur :

I think we can safely say that America's civil rights struggle is over and won. At one time, Blacks, Hispanics, and Asians Americans did not enjoy constitutional guarantees enjoyed by other Americans. Now we all do. There are no legal restrictions on where we may live, work, and eat. Once there were. In all public accommodations we must be treated like any other American. That means if we live in a particular neighborhood, we cannot be prevented from attending the public school or library in that neighborhood.⁷⁴

Les Africains Américains ont désormais, pense-t-il, tous les moyens de sortir de la condition misérable qui continue à affecter certains membres de cette communauté. Il estime en outre que les Africains Américains sont responsables de leur condition car la majorité d'entre eux compte sur les programmes du gouvernement fédéral défendus par la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition. Pour cet économiste de formation, cette attitude des Africains Américains n'a fait que renforcer leur dépendance. Selon lui, les politiques mises en place par les administrations de gauche soutenues par les organisations de lutte pour les droits civiques furent un désastre pour les populations qui dépendaient de ces programmes : "Welfare and liberal visions of the war on poverty haven't simply been a failure. They've made whole classes of Americans indolent, dependent, and immune to the traditional cure for poverty"⁷⁵. Walter Williams critique cette dépendance des classes pauvres et singulièrement celle des Africains Américains. De son point de vue, les organisations de lutte pour les droits civiques et leurs associés progressistes blancs sont à l'origine du cycle infernal qui fait que les

⁷⁴ Walter E. Williams, *More Liberty Means Less Government: Our Founders Knew This Well* (Stanford, California: Hoover Institution Press, 1999) 1.

⁷⁵ Williams 55.

Africains Américains qui jouissent désormais de toutes les libertés constitutionnelles risquent de ne jamais sortir de leur situation socio-économique.

Il condamne donc les organisations de lutte pour les droits civiques pour la situation socio-économique dans laquelle se retrouvent les plus déshérités. Il évoque l'argument selon lequel sur le plan de l'éducation, par exemple, la majorité des jeunes issus de la communauté africaine américaine éprouve des difficultés de lecture au niveau du primaire et du secondaire. Il impute cet état de fait à l'irresponsabilité des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, à la complaisance des éducateurs africains américains et des progressistes blancs :

White liberals, black and white politicians, and civil rights organizations have done far greater harm to black academic excellence than yesterday's racists could have ever done. They have given unquestioned support to an education establishment whose actions have condemned large numbers of black youngsters to lives of educational mediocrity while simultaneously bleeding taxpayers to death. But, black parents cannot be held blameless. Out of a misguided sense of loyalty, they have allowed the education establishment to lead them down one blind alley after another.⁷⁶

Son point de vue est en parfaite harmonie avec sa vision de la notion d'excellence si bien qu'il critique les prises de position des progressistes à la fois blancs et noirs, ainsi que celle des organisations de lutte pour les droits civiques sur l'*Affirmative Action* en milieu scolaire et universitaire. Alors que la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition furent toutes hostiles à la *Proposition 209* (1996) relative à l'éradication de l'*Affirmative Action* dans la procédure de recrutement des étudiants au sein de l'université de Californie, Walter Williams fit valoir quant à lui que cette proposition était pertinente dans la mesure où son esprit était identique à celui du *Civil Rights Act* ou droits civiques de 1964. Cette loi stipule au même titre que les dispositions contenues dans la *Proposition 209* (1996), qu'aucune personne aux États-Unis, à cause de sa race, de la couleur de sa peau, de son origine ne doit être exclue des programmes et activités financées par le gouvernement fédéral. La vision de Walter Williams est partagée par l'idéologue Shelby Steele. Selon ce dernier, les progressistes blancs et noirs, ainsi que les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques ont en réalité détruit les acquis du mouvement des droits civiques remportés sous la direction du Dr Martin Luther King.

⁷⁶ Williams 121.

Pour Shelby Steele, l'action contemporaine menée par les organisations de lutte pour les droits civiques est à contre-courant de la réalité que vivent les Américains. Les organisations de lutte pour les droits civiques qui mettent au premier plan la philosophie intégrationniste ont fait en sorte que la communauté africaine américaine devienne à la fois dépendante du gouvernement fédéral américain, et prisonnière de l'idéologie de gauche. Il pense qu'en collaborant avec le gouvernement fédéral américain, les organisations de lutte pour les droits civiques actuelles ont privé l'Amérique noire de l'autonomie et de la liberté pour lesquelles les anciens dirigeants de la lutte pour les droits civiques de la trempe du Dr King se sont battus. Pour lui, le fait par exemple qu'elles attendent que le gouvernement résolve les problèmes auxquels la communauté africaine américaine fait face est un signe indiquant que les progressistes blancs nient toujours la valeur de l'homme noir. De plus, la collaboration entre les progressistes blancs et les organisations de lutte pour les droits civiques implique que la communauté africaine américaine reste toujours sous domination blanche. Afin de parvenir à une totale autonomie, il suggère aux organisations de lutte pour les droits civiques de dénoncer plutôt les maux auxquels fait face leur communauté, et de cesser d'accuser l'Amérique blanche. Il propose de ce fait que l'Amérique noire prenne appui sur les acquis législatifs remportés par le mouvement de lutte pour les droits civiques des années 1950 et 1960 :

Seize on the great freedom we just won in the civil rights victories and advance through education, skill development, and entrepreneurialism combined with an unbending assault on any continuing discrimination, or we could go after these things indirectly by pressuring the society that had wronged us into taking the lion's share of responsibility in resurrecting us.⁷⁷

Pour ce conservateur, spécialiste des relations raciales, l'action des organisations de lutte pour les droits civiques basée sur le principe de culpabilité de l'Amérique blanche au sujet de l'esclavage et de la ségrégation raciale n'est plus crédible. Ces deux événements historiques sont à mettre au compte du passé. Il estime en outre que l'attitude des organisations de lutte pour les droits civiques attendant de l'Amérique blanche qu'elle résolve leurs problèmes ne fait que confirmer l'idée de l'infériorité des Africains Américains. En dépendant du gouvernement fédéral et des progressistes blancs, les organisations de lutte pour les droits civiques s'humilient auprès de l'Amérique blanche à qui elles ne cessent de diffuser le

⁷⁷ Shelby Steele, *White Guilt: How Blacks and Whites Together Destroyed The Promise of The Civil Rights Era* (New York: Harper Perennial, 2006) 58.

message selon lequel la communauté africaine américaine ne peut acquérir l'égalité de chances et se prendre en charge elle-même sans son aide :

Black leaders have made one overriding argument that Blacks cannot achieve equality without white America taking primary responsibility for it. Black militancy became, in fact, a militant belief in white power and a correspondingly militant denial of black power. Black leader after black leader argued that we could not pick ourselves up by our own bootstraps, because we don't have any bootstraps. But this humiliating plea for white intervention only projected whites as powerful and blacks as helpless. So, finally, we embraced a black militancy that argued nothing more strongly than our own perpetual weakness or, put another way, our inferiority.⁷⁸

De ce point de vue, la philosophie intégrationniste mise en exergue par Ben Jealous, Marc Morial et Jesse Jackson est donc une philosophie qui fait que l'Africain Américain n'est pas respecté par l'homme blanc. Elle recommande en quelque sorte à l'Africain Américain de ne pas croire en ses propres capacités morales et intellectuelles, mais le condamne à se considérer comme un esclave ou un homme inférieur au Blanc. De plus, elle semble l'encourager à cultiver une mentalité de « victime ». Afin de leur redonner la capacité de croire en eux, Shelby Steele encourage les jeunes Africains Américains à refuser d'être intégrés aux universités américaines par le truchement de l'*Affirmative Action* prônée par les organisations de lutte pour les droits civiques. Pour lui, cette politique représente en effet une forme de domination de l'Amérique blanche sur l'Amérique noire. Le fait que les progressistes blancs la défendent est un signe de leur volonté de continuer à considérer l'Africain Américain comme un être inférieur, incapable d'exploiter ses capacités intellectuelles :

The corruption of "results"-oriented racial reform is that it separates racial reform from all accountability to the actual development of excellence and merit in black Americans [...]. Preferential affirmative action, the classic "results"-oriented racial reform, tells minorities quite explicitly that they will not have to compete on the same standards as white precisely so they can be included in American institutions without in fact achieving the same level of excellence as whites.⁷⁹

Selon Steele, en offrant aux minorités la possibilité d'intégrer les universités américaines par le biais de cette mesure, les institutions universitaires progressistes cherchent en réalité à imposer leur autorité morale. Ce fait contribue à confirmer leur infériorité par rapport à la majorité blanche. Il évoque au contraire l'argument selon lequel les minorités dont fait partie

⁷⁸ Steele 60.

⁷⁹ Steele 61.

la communauté africaine américaine disposent des capacités intellectuelles qu'elles devraient mettre en valeur pour accéder aux universités ou à l'emploi sans pour autant qu'on les aide. Steele sous-entend implicitement que si les jeunes Africains Américains se mettaient suffisamment au travail, ils arriveraient à intégrer les universités prestigieuses américaines sur la base de leurs mérites.

Selon Cornel West, l'idéologie de gauche à laquelle souscrivent les organisations de lutte pour les droits civiques, et la pensée conservatrice mise en exergue par Walter Williams et Shelby Steele ne répondent ni l'une ni l'autre de manière adéquate aux problèmes auxquels font face les Africains Américains et leur communauté. Ces deux idéologies comportent des limites et des carences. Pour les progressistes et les organisations intégrationnistes, les problèmes structurels auxquels fait face la communauté africaine américaine découlent des stigmates laissés par l'esclavage et la ségrégation raciale. Selon West, les "structuralistes" font valoir que la solution au problème est l'intervention fédérale. Ils sont donc favorables à l'*Affirmative Action* décriée par les conservateurs pour qui la résolution des problèmes auxquels fait face la communauté africaine américaine réside en partie dans le *leadership* de ses dirigeants. Les conservateurs noirs et blancs ne cessent d'inviter les organisations de lutte pour les droits civiques à demander plus de responsabilité à ceux qu'elles représentent. Les conservateurs noirs dénoncent précisément le fait que les Africains Américains n'accorderaient pas assez d'importance au travail. Pour West, la vision du problème noir par les progressistes et les conservateurs est réductrice :

Unfortunately, these two camps have nearly suffocated the crucial debate that should be taking place about the prospects for black America. This debate must go far beyond the liberal and conservative positions in three fundamental ways. [...] We must acknowledge that structures and behaviors are inseparable, that institutions and values go hand in hand. How people act and live are shaped—though in no way dictated or determined—by the larger circumstances in which they find themselves. These circumstances can be changed, their limits attenuated, by positive actions to elevate living conditions [...]. We should reject the idea that structures are primarily economic and political creatures—an idea that sees culture as an ephemeral set of behavioral attitudes and values.⁸⁰

Selon Cornel West, les progressistes et les conservateurs devraient prendre conscience que les problèmes de structures mis en avant par les organisations de lutte pour les droits civiques, et

⁸⁰ Cornel West, *Race Matters* (New York: Vintage Books, 1994) 18.

ceux relatifs au comportement dénoncés à la fois par les conservateurs noirs et blancs vont de pair. Aussi, il est nécessaire de rejeter l'idée selon laquelle ils sont liés aux seuls aspects sociaux, économiques et politiques, ou que les problèmes comportementaux seraient liés aux seules valeurs morales mises en évidence par les conservateurs noirs notamment Walter Williams et Shelby Steele. La communauté africaine américaine est restée fidèle dans sa grande majorité à l'idéologie de gauche, ainsi qu'à l'action intégrationniste des organisations de lutte pour les droits civiques. Il est possible d'expliquer cet état de fait. La majorité des conservateurs africains américains passe en effet son temps à dénoncer les maux dont souffre la communauté africaine américaine devant les médias, mais elle refuse cependant de participer aux débats organisés au sein de cette communauté au sujet des problèmes en question. Étant donné que la communauté africaine américaine continue à croire en ses dirigeants progressistes, Cornel West semble percevoir la critique des conservateurs noirs américains comme une sorte d'attaque contre leur intégrité morale :

The new black conservatives have high-lightened this crisis by trying to discredit the black liberal leadership, arguing that the NAACP, the National Urban League, the [Rainbow Push Coalition], the Black Congressional Caucus, and most black elected officials are guided by outdated and ineffective viewpoints. The overriding aim of the new black conservatives is to undermine the position of black liberals.⁸¹

Les conservateurs noirs qui ne cessent d'accuser les Africains Américains de leur absence de discipline critiquent aussi le manque de responsabilité de certains pères issus de cette communauté. Nous verrons dans la partie qui suit qu'en dépit du fait qu'il soit démocrate progressiste, certaines prises de position de Barack Obama firent qu'à certains moments durant la campagne présidentielle de 2008 il partagea la vision des conservateurs noirs et blancs sur les valeurs familiales. Cette démarcation idéologique fit qu'il reçut des critiques de la part des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques et principalement du Révérend Jesse Jackson. Pourquoi Barack Obama s'est-il démarqué de l'axe progressiste en matière de politique familiale ? Telle est la question fondamentale à laquelle nous nous proposons de répondre dans le chapitre qui suit.

⁸¹ West 82.

CHAPITRE II : L'IDÉOLOGIE PROGRESSISTE EN QUESTION

II.1. Politique familiale

La question de la responsabilité parentale liée à la politique familiale à laquelle Barack Obama alors candidat à la présidentielle de 2008 accorda une place importante dans son programme de société suscita la controverse entre le candidat démocrate et le Révérend Jesse Jackson. Dans ce chapitre nous analyserons les propos de Barack Obama pour montrer ensuite en quoi ils ont fait débat au sein de la communauté africaine américaine.

II.1.1. Barack Obama dénonce l'absence des pères

En juin 2008, soit cinq mois après avoir remporté les élections primaires dans l'État de l'Iowa, Barack Obama qui est originaire de l'État de l'Illinois d'où est également originaire le Révérend Jesse Jackson se rendit dans le quartier *South Side* de la ville de Chicago pour y prononcer un discours. Barack Obama se rendit plus précisément à l'église apostolique de Dieu. Cette église qui contenait plus de 20 000 membres était dirigée par le Révérend Byron Brazier. Barack Obama qui s'y rendit à l'occasion de la célébration de la fête des pères saisit l'occasion qui lui fut offerte pour dénoncer un certain nombre de maux qui minent la communauté africaine américaine. Il s'était spécifiquement indigné de constater qu'au sein de cette communauté, les pères ne répondaient plus présents dans la vie de leur progéniture. En s'adressant aux membres de cette église apostolique, il attira l'attention des pères sur la responsabilité qui leur incombait dans la vie de leurs enfants :

We need fathers to realize that responsibility does not end at conception. We need them to realize that what makes you a man is not the ability to have a child; it's the courage to raise one. [...] Too many fathers are M.I.A; too many fathers are A.W.O.L, missing from too many lives and too many homes. They have abandoned their responsibilities, acting like boys instead of men. And the foundations of our families are weaker because of it. [...] The first [thing to do] is setting an example of excellence for our children—because if we want to set high

expectations for them, we've got to set high expectations for ourselves. [...]The second thing we need to do as fathers is to pass along the value of empathy to our children.⁸²

Tout en fustigeant l'absence des pères dans la majorité des foyers africains américains, Obama indiqua qu'il n'était pas un exemple en matière de responsabilité parentale. Ayant lui-même grandi sans père, il souligna avoir pris conscience des manques affectifs causés par l'absence de celui-ci au sein de sa famille. L'absence de ce dernier fit qu'il décida de rompre le cycle infernal pour devenir un père exemplaire pour ses deux filles présentes lors du discours. Il souligna que la présence des deux parents était nécessaire au sein des familles africaines américaines car elle apportait un équilibre psychologique, émotif, affectif et émotionnel chez l'enfant. Après avoir indiqué les dangers auxquels sont exposés les enfants élevés dans les familles monoparentales, le sénateur Obama donna des statistiques selon lesquelles :

More than half of all black children live in single-parent households, a number that has doubled [...] since we were children. We know the statistics—that children who grow up without a father are five times more likely to live in poverty and commit crimes, nine times more likely to drop out of schools and twenty times more likely to end up in prison. They are likely to have behavioral problems or run away from home or become teenage parents themselves.⁸³

Ces propos de Barack Obama ne furent pas unanimement appréciés au sein de la communauté africaine américaine. En effet, Jesse Jackson rejeta en bloc le discours du sénateur Obama.

II.1.2. Rejet du discours de Barack Obama

Quelques semaines après ce discours, le premier responsable de la Rainbow Push Coalition, Jesse Jackson, par ailleurs pasteur baptiste réagit au discours de Barack Obama. Alors qu'il prenait part à l'émission *The O'Reilly Factor* sur la chaîne de télévision *Fox News* d'obédience conservatrice et pro-républicaine, le Révérend Jesse Jackson saisit cette occasion pour exprimer sa désapprobation du discours du sénateur Obama. Ce fut au Dr Reed Tuckson⁸⁴ qui prit également part à cette émission que Jesse Jackson croyant que son micro était en mode *off* exprima sa frustration. Manifestement horrifié par l'attitude paternaliste du

⁸² Barack Obama, "Obama's Father's Day Speech", mis en ligne le 27 juin 2008.

<<http://www.cnn.com/2008/POLITICS/06/27/obama.fathers.day>> (Page consultée le 25 mars 2009).

⁸³ Obama, <<http://www.cnn.com/2008/POLITICS/06/27/obama.fathers.day>>

⁸⁴ Le Dr Reed Tuckson est le président directeur général et chef des affaires médicales, à l'*United Health Group*.

sénateur Obama à l'égard des pères issus de la communauté africaine américaine, le Révérend Jackson déclara : "Obama had been talking down to black people. I wanna cut his nuts out"⁸⁵. Cette réaction grossière du Révérend Jesse Jackson qui se dit prêt à s'en prendre à l'anatomie du sénateur Obama traduisait la sensibilité de la question de la responsabilité parentale au sein de la communauté africaine américaine. Des intellectuels et dirigeants africains américains ne cessaient de poser la question de savoir où commençait et s'arrêtait la responsabilité des pères à l'égard de leurs enfants. Certains dirigeants se demandaient également à quel niveau les gouvernements fédéral et étatique devraient intervenir dans la vie des pères pour que ces derniers puissent efficacement assumer leurs responsabilités. La réaction du Révérend Jesse Jackson aux propos de Barack Obama peut être compréhensible. Selon lui, Barack Obama n'avait pas relevé la véritable origine du problème, mais uniquement souligné l'irresponsabilité des pères qui avaient été pour la plupart abandonnés eux aussi par le gouvernement fédéral. Le Révérend Jackson dut néanmoins justifier ses propos grossiers à l'égard du sénateur.

II.1.3. Justification des propos du Révérend Jesse Jackson

Le Révérend Jackson reconnut avoir tenu des propos déplacés à l'égard de Barack Obama. Cependant, il pensait que sa désapprobation se justifiait par le fait que ce dernier ne présenta et dénonça qu'une seule facette de la réalité que vivaient les Africains Américains. Pour Jesse Jackson, l'absence des pères dans la vie de leurs familles ne devait pas s'envisager comme un problème moral comme l'estimait le sénateur Obama. Il s'agissait plutôt d'un problème économique et financier. De ce fait, Il aurait aimé entendre le sénateur Obama dénoncer le manque d'initiatives du gouvernement fédéral à l'égard de la communauté africaine américaine :

Barack would go to various groups and spell out public policy. He'd go to Latino groups and the conversation would be about the road to citizenship and immigration policy. He'd go to women and talk about women's rights, Roe vs. Wade. But, he'd gone to several groups talking about responsibility, which is an important virtue that should be broadly applied, but given our crisis, we need government policy too. African-Americans are No.1 in voting for him, because

⁸⁵ David Remnick, *The Bridge: The Life and Rise of Barack Obama* (New York: Alfred A. Knopf, 2010) 534.

he excited people, but we are also No.1 in infant mortality, No.1 in shortness of life expectancy, No.1 in homicide victims.⁸⁶

Pour Jesse Jackson, il y avait deux poids, deux mesures dans la manière de procéder adoptée par Barack Obama. Il estimait en outre qu'Obama n'aurait pas dû accuser les pères pour leur irresponsabilité en réalité liée au fait que la majorité des Africains Américains ne disposait pas d'emplois stables leur permettant de répondre de manière adéquate aux besoins et aux nombreuses sollicitations de leur progéniture. Avant de se mettre à critiquer les pères, Obama aurait dû s'assurer qu'en amont les facteurs socio-économiques étaient pris en compte par le gouvernement fédéral, premier pourvoyeur d'emplois aux États-Unis.

Nous nous accordons avec Roy L. Brooks qui estime que le point de vue du Révérend Jackson concorde avec celui des réformistes africains américains pour qui les problèmes auxquels font face les Noirs Américains relèvent des facteurs à la fois endogènes et exogènes à cette communauté notamment la mauvaise distribution des ressources économiques, financières et médicales.

Avant donc de parler de responsabilité ou d'irresponsabilité des pères issus de la communauté africaine américaine, les réformistes⁸⁷ auxquels appartient Jesse Jackson estiment qu'il faudrait d'abord s'assurer que toutes les instances intervenant dans la vie des citoyens américains, des Africains Américains et dans celle des couches sociales économiquement faibles ont en amont assumé les responsabilités qui sont les leurs à l'égard des différentes couches sociales américaines. De fait, le Révérend Jackson estimait que les États-Unis avaient une part de responsabilité dans la prétendue irresponsabilité des Africains Américains au sens où le facteur économique à l'origine du désistement des pères était un signe indiquant que le

⁸⁶ Remnick 535.

⁸⁷ Tels que définis par Roy L. Brooks, les réformistes estiment que la question raciale continue d'exister aux États-Unis, et que les actes de discrimination découlant des individus, des institutions gouvernementales et de la société entretiennent et maintiennent cette question. Les réformistes pensent aussi que les disparités des ressources entre races contribuent à maintenir le racisme. Ils font valoir, dès lors, que les problèmes auxquels fait face la communauté africaine américaine sont causés par des facteurs extérieurs qui commencèrent avec l'esclavage des Noirs Américains par les Blancs suivi de la ségrégation raciale et des lois *Jim Crow*. Ils estiment également que les Blancs ont largement profité de ces éléments pour prendre de l'avance sur les Noirs Américains. Au XXI^e siècle, la mauvaise distribution des ressources socio-économiques fait que les inégalités entre ces derniers et les Blancs continuent. Dès lors, la question de la défaillance familiale et comportementale reprochée à la communauté africaine américaine serait la conséquence de ces facteurs extérieurs aux Africains Américains. Afin de sortir de cette situation, les réformistes préconisent l'intervention du gouvernement fédéral dans la résolution des problèmes rencontrés par les minorités. Roy L. Brooks, *Racial Justice in The Age of Obama* (New Jersey: Princeton University Press, 2009) 36-62.

gouvernement fédéral américain avait failli à son rôle de pourvoyeur. Barack Obama aurait dû établir par conséquent un lien entre l'irresponsabilité des Africains Américains, et le manque d'initiatives gouvernementales face à ce problème.

Quelques arguments socio-historiques nous permettront de mieux cerner les contours de cette absence et prétendue irresponsabilité des pères au sein de la communauté noire. C'est dans cette optique que s'inscrit la perspective du sociologue John H. Scanzoni.

II.1.4. Argument socio-historique de John Scanzoni

Le facteur économique avancé par le Révérend Jesse Jackson pour expliquer l'origine du désistement des pères trouve un écho dans l'argument qu'avance également le sociologue John H. Scanzoni. Selon lui, le facteur économique expliquerait au mieux les dysfonctionnements que l'on rencontre au sein de la communauté africaine américaine notamment l'absence des pères :

Father-absence in any household is inevitably linked to limited finances, and without these the child is hampered to some degree in not only the purchase of books and necessary supplies, but also lunch money, clothes, and other "status symbols" necessary for peer acceptance and identification [...]. The actual extent to which the child is hampered is strongly related to the amount of income available to the remaining parent [...]. The critical issue may not be the mere fact of father absent or present, but the economic deprivation that all black males face, significantly those in the lower-class.⁸⁸

Selon Scanzoni, l'absence des pères dans les foyers africains américains est aussi une affaire de classe sociale. Cette situation des pères absents n'assumant pas leurs responsabilités intervient plus dans des familles américaines démunies dont la majorité est issue des classes sociales pauvres. Dès lors, l'irresponsabilité des pères est liée à un problème économique. En d'autres termes, ce problème serait donc dû à un facteur extérieur dont ils semblent ne pas avoir le contrôle. En ce sens, son argument fait écho à la position dominante des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques.

L'esclavage est l'autre facteur sur lequel insiste également le sociologue Scanzoni pour expliquer la défaillance des pères dans les foyers noirs américains. Il relève à cet effet que

⁸⁸ John H. Scanzoni, *The Black Family in Modern Society: Patterns of Stability & Security* (Chicago: The University of Chicago Press, 1971) 41.

pendant la période esclavagiste, l'esclave noir était constamment sous la domination de son maître. Ce dernier faisait de lui tout ce qu'il voulait. Le maître disait à son esclave qu'il était un moins que rien, et qu'il ne pouvait prospérer sur le plan économique à tel point que certains Noirs Américains en étaient arrivés à effectivement croire qu'ils n'étaient bons à rien. Scanzoni y voit l'origine des raisons socio-psychologiques pour lesquelles certains Africains Américains n'assumeraient pas leurs responsabilités parentales :

Being told that he was inferior and incapable of economic achievement, the black male gradually came to believe it. This denigration of self-concept accomplished during slavery was reinforced during the period of Reconstruction and Jim Crow, legal segregation. During those periods, blacks were "free," so society held the same expectations for them that it held for whites [...]. White society, however, provided little or no opportunity for millions of rural black people to make their way into the white-dominated educational and occupational systems. It is devastating indeed to be told that one can and should be participating in the Dream when concomitantly those who expect performance severely limit the chances to do so.⁸⁹

De plus, en brisant systématiquement les familles d'esclaves, séparant les enfants de leur mère et plus encore de leur père, l'institution esclavagiste posa les bases de la déstructuration familiale dont souffrent encore les Africains Américains. De ce point de vue, la société américaine posa donc au cours de son évolution un frein au développement économique et financier des Noirs Américains. C'est dans cette perspective et approche socio-historique que s'inscrivirent en partie les critiques du Révérend Jesse Jackson à l'égard de Barack Obama. Selon lui, Obama s'appesantit sur la dénonciation des comportements des pères sans pour autant mentionner tous ces facteurs qui ont largement contribué à ce que la communauté africaine américaine connaisse ces difficultés.

L'approche du sociologue Scanzoni fait également écho à celle du juriste Roy L. Brooks, pour qui les Africains Américains constituent la seule communauté aux États-Unis à avoir subi non seulement l'esclavage, mais aussi la ségrégation raciale laquelle fut renforcée par les lois *Jim Crow*⁹⁰ qui profitèrent à la majorité blanche durant quatre siècles. Ainsi, en 1857 dans

⁸⁹ Scanzoni 5.

⁹⁰ Les lois *Jim Crow* furent une série de lois discriminatoires mises en place aux États-Unis au début du vingtième siècle. Ces lois continuèrent à exister jusqu'aux années 1960. Elles consistaient à séparer les Blancs et les Noirs Américains, si bien que ces deux groupes raciaux ne pouvaient déjeuner dans des mêmes restaurants qu'à la seule condition que chacun d'eux restât dans son propre espace. Cette séparation des races était applicable dans tous les lieux publics. Cependant, ces lois furent constitutionnellement éradiquées en 1954 à la suite de la

l'affaire *Dred Scott*, le juge de la Cour Suprême des États-Unis Roger Taney fit remarquer que les Noirs Américains avaient été considérés comme des êtres inférieurs pendant plus d'un siècle que l'on ne pouvait associer à la race blanche ni socialement ni politiquement. Brooks souligne également que les Noirs Américains ne disposaient d'aucun droit.

L'approche de John Scanzoni est également partagée par les psychologues W. H. Grier et P. M. Cobbs qui estiment qu'en plus d'être économiquement exploités, les Noirs Américains durent surtout renoncer à leur humanité durant la période esclavagiste. Ils devinrent des sous-hommes, des presque-hommes, déshumanisés et chosifiés ne dépendant entièrement que de leur maître. Cette dépendance⁹¹ entraîna des conséquences psycho-pathologiques sur certains Noirs Américains modernes.

Même si l'approche socio-historique de Scanzoni est historiquement correcte, elle laisse entrevoir quelques problèmes sur un plan purement pratique. Elle semble inviter les Africains Américains à trouver des justifications et des excuses à leur manque de responsabilité à l'égard de leur propre progéniture. Comme le souligna le sénateur Obama, une telle perspective pourrait encourager certains pères africains américains à ne rien faire et à continuer à jeter l'anathème sur un passé aussi sombre que celui de l'esclavage et de la ségrégation raciale. Au XXI^e siècle, les Africains Américains gagneraient à passer à une autre étape de leur existence.

Nous évoquons cette approche pour souligner que la prétendue irresponsabilité des pères est autant liée à des facteurs endogènes qu'exogènes à la communauté africaine américaine. Nous pensons, qu'en amont, le gouvernement fédéral devrait aider dans la mesure de ses possibilités. Cependant, en aval, il est aussi de la responsabilité des Africains Américains eux-mêmes de modifier leurs habitudes comportementales en prenant en compte les arguments avancés plus tôt par Walter Williams et Shelby Steele. Quoi que fasse le gouvernement fédéral sur le plan socio-économique, la régulation comportementale des individus ne peut se faire que par eux-mêmes. La conceptualisation de l'irresponsabilité parentale par le sociologue John

décision rendue par la Cour Suprême des États-Unis dans l'affaire *Brown vs. Board of Education*. William Safire, *Safire's New Political Dictionary* (New York: Random House, 1993) 377-378.

⁹¹ « L'esclave idéal devait être absolument dépendant et profondément convaincu de son infériorité. On fit de sa couleur la marque de sa dégradation. Et, dernière précaution, on lui inculqua l'idée que son maître était doté d'un pouvoir illimité. Des enseignements dispensés avec tant d'assiduité ne s'effacent pas facilement ». W. H. Grier & P. M. Cobbs, *La Rage des Noirs Américains* (Paris : Payot, 1970) 30.

H. Scanzoni, les psychologues W. H. Grier, P. M. Cobbs et le juriste Roy L. Brooks montrent que ce phénomène social ne peut être résolu qu'à la fois par les Africains Américains eux-mêmes, et par le gouvernement fédéral.

Le sénateur Barack Obama souligna aussi l'importance de l'éducation au sein de la communauté africaine américaine. L'éducation aiderait à réguler les habitudes comportementales. Elle pourrait être l'un des meilleurs moyens de résoudre dans une certaine mesure le problème du chômage. Par conséquent, la jeunesse africaine américaine qui constitue les parents en devenir devait se scolariser. En effet, le sénateur Obama estimait avoir compensé en partie une enfance sans père par la scolarisation. Il sut saisir toutes les possibilités offertes par les États-Unis d'Amérique. Barack Obama se servit de l'histoire de sa propre enfance pour attirer l'attention de la jeunesse africaine américaine et celle des pères issus de cette communauté sur cette notion de la responsabilité parentale.

II.1.5. Barack Obama : une adolescence sans père

Barack Obama qui passa une adolescence sans père reconnut les conséquences que l'absence de celui-ci peut avoir sur un enfant. Il souligna qu'être père ne se résumait pas à mettre des enfants au monde, mais que le plus important était de les élever. En dénonçant les travers de la communauté africaine américaine en matière de responsabilité parentale, Obama dut également évoquer son expérience personnelle pour ne pas offenser certains membres de cette communauté. Il fustigea à plusieurs reprises l'attitude irresponsable de son père qui l'abandonna alors qu'il était âgé de deux ans. Ce ne fut d'ailleurs pas la première fois qu'on vit le sénateur Obama s'exprimer sur la dynamique relationnelle entre son père, et lui. Certains passages du discours qu'il prononça à l'église apostolique de Dieu dans le quartier sud de Chicago sont contenus dans son ouvrage *The Audacity of Hope* (2006) où il relate les difficultés auxquelles il fut confronté en grandissant sans père :

As I got older, I came to recognize how hard it had been for my mother and grandmother to raise us without a strong male presence in the house. I felt as well the mark that a father's absence can leave on a child. I determined that my father's irresponsibility toward his children, my stepfather's failures and remoteness and my grandfather's failures would all become object lessons for me, and that my own children would have a father they could count on. In the basic sense, I've succeeded. My marriage is intact and my family is provided for. I attend parent-

teacher conferences and dance recitals, and my daughters bask in adoration. And yet, of all the areas of my life, it is in my capacities as a husband and father that I entertain the most doubt.⁹²

Pour Obama, la responsabilité parentale semblait donc liée à son histoire personnelle celle d'avoir vécu sans père dans sa vie d'adolescent. Il s'était promis de faire en sorte que les générations futures ne puissent pas connaître les travers par lesquels il était passé. L'absence de son géniteur engendra d'importantes conséquences sur sa vie particulièrement sur le plan identitaire. Comme il l'indiqua lui-même, son père devint jusqu'à sa mort une sorte de mythe à ses yeux. Obama n'eut pas véritablement l'occasion de le connaître. Après avoir été abandonné par lui à l'âge de deux ans, il ne le revit pour la dernière fois avant sa mort qu'en 1982 alors qu'il était âgé de dix ans. À ce propos, il fait remarquer dans son ouvrage *Dreams from My Father* (2004) :

At the time of his death, my father remained a myth to me, both more and less than a man. He had left Hawaii back in 1963, when I was only two years old, so that as a child, I only knew him through the stories my mother and grandmother told me. They all had their favorites, each one seamless, burnished smooth from repeated use. I can still picture Gramps leaning back in his old stuffed chair after dinner, sipping whisky and cleaning his teeth with the cellophane from his cigarette pack, recounting the time that my father almost threw a man off the Pali Lookout because of a pipe.⁹³

La situation dénoncée par Obama au sein de la communauté africaine américaine entraîna donc des réelles conséquences sur sa vie. L'une d'elles fut liée à la recherche constante de sa véritable identité. Comme il le souligne à nouveau dans *Dreams From My Father* (2004), il ne savait pas qui il était. Cette quête identitaire engendra pour conséquence une crise intérieure. En effet, élevé par des grands parents blancs, le monde extérieur se référait à lui comme "Africain Américain" alors que dans sa famille immédiate il n'y avait aucune figure noire à laquelle il pouvait s'identifier. Cette lutte intérieure fit donc qu'il devint un jeune homme confus, rebelle qui finit par s'adonner non seulement à l'alcool, mais aussi aux stupéfiants et à la drogue. Ces raisons personnelles expliquent qu'il ait voulu partager sa vision de la responsabilité parentale avec la communauté africaine américaine. Tout en dénonçant l'irresponsabilité des pères Obama estimait cependant que les responsables gouvernementaux devaient aussi aider les adolescentes mères à élever leur progéniture.

⁹² Obama, *The Audacity of Hope* 346.

⁹³ Barack Obama, *Dreams from My Father: A Story of Race and Inheritance* (New York: Tree Rivers Press, 2004) 5.

II.1.6. Les mères

Barack Obama fit allusion lors de son discours sur l'irresponsabilité des Africains Américains pères à la situation précaire dans laquelle vivaient les adolescentes mères élevant leur progéniture sans l'apport financier des pères africains américains. Il émit le souhait de voir le gouvernement aider ces dernières qui, selon lui, font un travail remarquable car elles éduquent, nourrissent et élèvent seules leurs enfants. Elles assument à la fois leur rôle de mère, mais aussi celui du père. Le cri de cœur que leur lança Barack Obama du haut de l'estrade fut celui d'un homme politique qui grandit avec une mère qui dût seule élever deux enfants. Barack Obama fit valoir que le gouvernement devait les aider. En insistant sur « toutes », Obama qui était en plein campagne présidentielle fit une fois de plus appel à sa capacité à dépasser les clivages raciaux :

We need to help all the mothers out there who are raising these kids by themselves; the mothers who drop them off at school, go to work, pick them up in the afternoon, work another shift, get dinner, make lunches, pay the bills, fix the house, and all the other things it takes both parents to do. So many of these women are doing a heroic job, but they need support. They need another parent. Their children need another parent. That's what keeps their foundation strong. I know what it means to have an absent father, although my circumstances weren't as tough as they are for many young people today. Even though my father left us when I was two years old, and I only knew him from the letters he wrote and the stories that my family told, I was luckier than most.⁹⁴

Obama ne critiquait pas la communauté africaine américaine dans le but de lui nuire. Il ne s'exprima pas avec le ton condescendant que lui reprochait Jesse Jackson. Son message consistait à demander aux pères qui s'étaient désengagés de leurs responsabilités de les assumer à nouveau. Il demandait aussi au gouvernement fédéral d'aider les mères malheureusement abandonnées à elles-mêmes. Il y avait dans son discours, une empathie, une capacité à compatir à la souffrance de celles à qui il rendit un hommage pour leur courage. Il ne fut donc pas surprenant qu'à certains moments de son discours, Obama reçut des encouragements de la congrégation. En dépit de ces encouragements, il reçut davantage de

⁹⁴ Obama, *Father's Day Speech*.

critiques des dirigeants africains américains et certains intellectuels noirs rejetèrent son discours.

II.1.7. Michael Dyson critique Barack Obama

Certains intellectuels africains américains estimaient qu'Obama avait tenté de flatter les mères tout en dénonçant l'irresponsabilité des pères. Pour Michael Dyson, le sénateur Obama jouait un double jeu. Il évoquait l'argument selon lequel on ne peut pas à la fois critiquer l'irresponsabilité des pères, et se montrer complaisant à l'égard des mères. Dyson estimait dès lors que l'objectif visé par Obama fut de dénoncer l'irresponsabilité des pères pour s'attirer les faveurs de la majorité blanche qui en définitive allait décider du sort à accorder à sa candidature :

On Fathers' Day, when Barack Obama assailed absent fathers as a critical source of suffering for black communities, he sought two political advantages for the price of one. He embraced a thorny tradition of social thought that says black families are largely responsible for their own troubles. And he was seen in a black church not railing at racism, but rebuking his own race. Obama's words may have been spoken to black folk, but they were also aimed at those whites still on the fence about whom to send to the White House. Obama's rebuff of black fathers and his firm insistence on personal responsibility were calculated to win over socially conservative whites.⁹⁵

Selon ce sociologue, la prise de position d'Obama fut donc calculée. L'objectif de son action était de s'attirer la sympathie et les faveurs des conservateurs blancs qui ne cessaient de dénoncer ce phénomène au sein de la communauté africaine américaine. Cependant, l'argument de Dyson ne remet pas en cause la réalité selon laquelle les mères, comme le souligna le sénateur Obama, avaient impérativement besoin d'aide. La situation des adolescentes mères élevant leur progéniture seules même si elle concernait l'ensemble des communautés américaines restait plus alarmante chez les Africains Américains. Nous présentons ci-dessous des tableaux contenant les pourcentages d'enfants vivant dans des familles monoparentales américaines de sorte de vérifier la véracité des propos tenus par Barack Obama.







⁹⁵ Michael Dyson, "Obama's Rebuke of Absentee Black Fathers", mis en ligne le 19 juin 2008. <<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1816485,00.html>> (Page consultée le 23 juin 2009).







Puisque l'accent sera mis sur les familles africaines américaines, nous allons présenter puis commenter les pourcentages concernant six États américains. Ceux-ci concentrent la communauté africaine américaine. Sur les cinquante États composant l'Union, nous relèverons certains États du Sud dans lesquels la population africaine américaine représente au moins 15% de la population totale. Il convient de relever qu'il y a des États nordistes où la population africaine américaine représente plus de 15 % comme New York, Michigan ou le New Jersey. Dans ces États, le tissu social est aussi endommagé que dans celui des États du Sud. Cependant, ne pouvant être exhaustif sur cette question, nous analyserons uniquement donc les États du Sud. Les comparaisons seront spécifiquement établies entre les enfants vivant dans des foyers africains américains, et ceux vivant dans des foyers blancs :





Enfants résidant dans des familles monoparentales par race de 2000 à 2008⁹⁶





Alabama		
Non Hispaniques ou Blancs	23 %	
Noirs ou Africains Américains	65 %	
Amérindiens	S	
Asiatiques	S	
Hispaniques ou Latinos	S	
Total	36 %	

⁹⁶The Annie E. Casey Foundation : les pourcentages se trouvant sur ces tableaux ont été réalisés et analysés sur la base des données publiées par l'US Census Bureau, entre 2000 et 2008. Pour toute information complémentaire au sujet de cette fondation veuillez consulter : <<http://www.aecf.org>> (Page consultée le 10 mars 2009).

Floride		
Non Hispaniques ou Blancs	28 %	
Noirs ou Africains Américains	61 %	
Amérindiens	S	
Asiatiques	17 %	
Hispaniques ou Latinos	37 %	
Total	36 %	

Géorgie		
Non-Hispaniques ou Blancs	21 %	
Noirs ou Africains Américains	63 %	
Amérindiens	S	
Asiatiques	15 %	
Hispaniques ou Latinos	30 %	
Total	36 %	

Louisiane		
Non-Hispaniques ou Blancs	26 %	
Noirs ou Africains Américains	70 %	
Amérindiens	S	
Asiatiques	S	
Hispaniques ou Latinos	S	
Total	43 %	

Mississippi		
Non-Hispaniques ou Blancs	26 %	
Noirs ou Africains Américains	70 %	
Amérindiens	S	
Asiatiques	S	
Hispaniques ou Latinos	S	
Total	45 %	

Caroline du Sud		
Non-Hispaniques ou Blancs	23 %	
Noirs ou Africains Américains	69 %	
Amérindiens	S	
Asiatiques	S	
Hispaniques ou Latinos	S	
Total	39 %	

La population de l'État de l'Alabama était estimée à 4 625 354⁹⁷ habitants entre 2000 et 2008. Les Africains Américains représentaient 26,6 % contre 70,4 % de Blancs. Le tableau ci-dessus présente le pourcentage de 65 % d'enfants africains américains vivant dans des familles monoparentales. Il représente deux fois celui observé dans des familles blanches.

L'État de Floride comptait une population estimée à 1 818 2321 habitants. Parmi ces derniers, les Africains Américains représentaient 15,3 % pour 76,7 % de Blancs. Cependant, le pourcentage le plus élevé d'enfants vivant dans des familles monoparentales se trouvait au sein de la communauté africaine américaine. Celui-ci, établi à 61 %, représentait plus de deux fois le taux d'enfants vivant dans des familles monoparentales blanches.

La situation était presque identique dans le reste des États de l'Union. C'était en effet le cas dans l'État de Géorgie qui comptait une population estimée à 9 509 254 habitants se composant de 29,7 % d'Africains Américains contre 62,2 % de Blancs. Malgré la supériorité

⁹⁷ L'*US Census Bureau* est l'agence gouvernementale américaine qui détient la plus grande base de données sur la population, l'économie, la géographie, les industries etc. Les chiffres et les pourcentages que nous donnons sur la population de chaque État nous proviennent de cette agence gouvernementale américaine. Nous ne donnons uniquement ici que les estimations faites entre 2000 et 2008.

numérique des Blancs, c'était chez les Africains Américains que le taux d'enfants vivant dans des familles monoparentales était le plus élevé : 63 % chez les Africains Américains contre 21% chez les Blancs. Autrement dit, en Géorgie, les enfants africains américains vivaient trois fois plus dans des familles monoparentales que les enfants blancs.

Dans l'État de Louisiane, les Africains Américains représentaient 31,5 %, contre 64 % de Blancs, sur une population estimée à 4 342 582 habitants. Une fois de plus, le taux d'enfants vivant dans des familles monoparentales africaines américaines était 2,5 fois supérieur à celui des enfants vivant dans des familles monoparentales blanches.

Dans l'État du Mississippi, la population se composait de 37,1 % d'Africains Américains, et de 60 % de Blancs. La population totale était estimée à 2 918 790 habitants. Dans cet État, la situation était presque similaire à celle observée dans celui de Géorgie. Ici, le taux d'enfants vivant dans des familles monoparentales africaines américaines était également de 2,5 fois supérieur à celui d'enfants vivant dans des familles monoparentales blanches. Ce taux était de 70 % chez les Africains Américains contre 26 % chez les Blancs.

Enfin, en Caroline du Sud sur une population estimée à 4 403 175 habitants, 67,5 % de cette population était blanche contre 28,3 % africaine américaine. Cependant, les enfants africains américains représentaient trois fois le taux d'enfants blancs vivant dans des familles monoparentales. Ce taux était de 69 % d'enfants africains américains contre 23 % observé chez les enfants blancs. Sur ces tableaux que nous venons de présenter, la lettre « S » signifie que les données correspondant à une race bien spécifique avaient été supprimées.

Ces pourcentages montrent, comme le rappela Obama, que la communauté africaine américaine était la plus touchée par ce fléau social des pères absents et des mères célibataires élevant leur progéniture seules. Cette crise sociale était donc un phénomène à prendre au sérieux. Pour cela, il fallait des hommes politiques ayant le courage de la dénoncer et d'y apporter des solutions. Cette crise des pères absents de leur foyer n'est-elle pas en partie liée au taux d'incarcération élevé des hommes issus de la communauté africaine américaine ?

Comment comprendre que Jesse Jackson soit le seul dirigeant africain américain à avoir ouvertement critiqué Barack Obama sur cette question de l'irresponsabilité parentale ? Un certain nombre de pistes seront explorées dans le but de répondre à cette interrogation. Nous commencerons par mettre en évidence la relation fusionnelle qui existait et continue

certainement d'exister entre Jesse Jackson et la communauté africaine américaine, à l'exception bien entendu de la frange conservatrice de cette communauté.

II.1.8. Jesse Jackson et la communauté africaine américaine

Relevons avec Manning Marable que le Révérend Jesse Jackson était la figure politique la plus emblématique au sein de la communauté africaine américaine⁹⁸ entre la fin des années 1980 et le début des années 1990. Cette notoriété, il l'avait acquise pour s'être présenté à deux reprises sous les couleurs du parti Démocrate aux élections présidentielles de 1984 et 1988. Il conserva ce rang de figure emblématique jusqu'au début des années 2000 et axa son action sur la défense des droits politiques et socio-économiques des plus démunis. Il mit en place la stratégie basée sur une certaine vision de l'intégration des Africains Américains au sein de la société blanche américaine.

Mise également en pratique par la National Urban League et la NAACP, cette vision intégrationniste consiste à faire en sorte que les Africains Américains qui connurent et subirent les méfaits de l'esclavage et de la ségrégation raciale soient intégrés au sein de la société américaine par tous les moyens légaux. Pour les dirigeants africains américains, au premier rang desquels Jesse Jackson, cela revenait à promouvoir des initiatives politiques et socio-économiques favorables à la communauté noire.

Le Révérend Jesse Jackson faisait donc partie des rares dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui exigeaient du gouvernement fédéral et des institutions financières américaines de mettre un terme à l'héritage du racisme. Il exigeait du gouvernement fédéral des lois et des réformes visant à mieux insérer les Africains Américains dans l'Amérique moderne. Il réclamait également des programmes qui puissent aider à éduquer la jeunesse africaine américaine lesquels devaient leur donner des outils pouvant l'amener à mieux s'insérer dans la société américaine, l'instruire sur des questions sociales comme celle de la responsabilité parentale ou d'autres questions sociales plus aigües au sein de la communauté noire. Malheureusement, rien ne semblait avoir été fait. Ce fut en partie

⁹⁸ Marable Manning, *Beyond Black & White, Transforming African American Politics* (New York: Verso, 1975) 29.

pour cette raison qu'il jugea utile de critiquer le sénateur Obama. Comparé à ce dernier, Jesse Jackson avait presque toujours été qualifié de "challenger"⁹⁹ par Shelby Steele. Le "challenger" Jesse Jackson était presque toujours l'homme politique issu de l'Amérique noire qui savait le mieux remettre en cause la sincérité des institutions américaines, et le manque de volonté de l'Amérique blanche de rendre une justice sociale équitable à l'égard des Africains Américains.

Selon le Révérend Jackson, en incriminant les pères issus de la communauté africaine américaine pour leur défaillance en matière de responsabilité parentale, le sénateur Obama dévoila une affaire interne à la communauté dont l'Amérique entière n'avait pas besoin d'être informée. En dénonçant ainsi les pères, Obama donna *de facto* raison à ses détracteurs singulièrement les conservateurs blancs et noirs qui comme lui pensaient que les Africains Américains devraient se prendre en charge et assumer leurs responsabilités parentales. La réaction de Jesse Jackson pourrait donc s'expliquer quand on sait que sur un plan purement idéologique, aux États-Unis, les conservateurs sont plus virulents sur la question des valeurs familiales.

Pour s'être exprimé sur cette question de la responsabilité parentale des Africains Américains quelques mois seulement après avoir remporté les primaires dans l'État de l'Iowa, Obama, pourtant d'obédience progressiste, donna l'impression à Jackson de renier ses convictions idéologiques. Sa prise de position tendait plus vers le centre où se trouvait la majorité des Américains blancs. Elle sembla en effet opposée, selon Jesse Jackson, au point de vue qu'il prit sur cette même question en 2007 :

Government institutions that support working families and ensure economic mobility have been damaged by irresponsible fiscal policies, cynical incompetence, and neglect. Young black males in particular have been left so far behind that their well-being is too often measured not by the richness [...] but rather by the costs they impose on others. The crisis of the black male is our crisis whether we are black or white, male or female. The failure of our policies to recognize black men as husbands, fathers, sons and role models is being acknowledged, and

⁹⁹ "When challengers reach for success and power in the American mainstream, they never give whites the benefit of the doubt. Quite the opposite, they use their moral authority as blacks to stigmatize whites as born racists. Challengers presume whites to be guilty of racism in the same way bargainers presume them innocent-as a strategic manipulation. Challengers put whites in the position of having to chase after their racial innocence. The challenger's code: whites are incorrigibly racist until they do something to prove otherwise". Shelby Steele, *A Bound Man: Why We Are Excited About Obama and Why He Can't Win* (New York: Free Press, 2008) 77.

we need a new ethic of compassion to break the cycle of education, failure, unemployment, absentee fathers, incarceration and recidivism.¹⁰⁰

Cette prise de position du sénateur Obama contredisait dans une certaine mesure les critiques qu'il fit ensuite au sujet de la prétendue irresponsabilité des pères issus de la communauté africaine américaine. Le différend entre le Révérend Jackson et le sénateur Obama pouvait aussi s'expliquer par d'autres raisons.

Après avoir remporté l'élection dans l'État de l'Iowa composé à plus de 82 % de Blancs, Barack Obama qui avait acquis la faveur de la majorité blanche devenait l'opposé de Jesse Jackson qui n'avait jamais rallié autant de suffrages de l'Amérique blanche. En sa qualité de dirigeant de la communauté africaine américaine, Jesse Jackson n'entendait donc pas le laisser vilipender cette communauté. Cependant, certains partisans du sénateur Obama considéraient les attaques de Jesse Jackson comme en contradiction avec lui-même.

II.1.9. Contradiction du Révérend Jesse Jackson ?

Le sénateur Obama n'était pas l'unique personnalité politique africaine américaine à avoir dénoncé la prétendue irresponsabilité des pères au sein de la communauté africaine américaine. Le Révérend Jesse Jackson qui s'en était pris à Obama, l'avait lui aussi déjà sensibilisée à plusieurs reprises pour qu'elle prenne ses responsabilités face à la crise familiale. Adeptes de la stratégie intégrationniste, le Révérend Jackson avait très tôt dans les années 1980 et 1990 compris que si les Africains Américains devaient intégrer la société américaine, ils devaient *de facto* être plus stricts et conséquents avec eux-mêmes. De fait, il estimait que personne d'autre que les Africains Américains ne pouvait les sauver d'eux-mêmes, et qu'il était temps pour ces derniers d'assumer la responsabilité de leurs propres enfants¹⁰¹. La prise de position du Révérend Jesse Jackson au sujet de la responsabilité parentale dans les années 1980 et 1990 ne différait guère du message que le sénateur Obama s'efforça de faire passer en 2008. Nous voyons plutôt des similitudes entre les deux visions.

¹⁰⁰ Morial 10-11.

¹⁰¹ Sophie Body-Gendrot, Laura Maslow-Armand, Danièle Stewart, *Les Noirs Américains Aujourd'hui* (Paris : Armand Colin, 1984) 23.

Dès lors, nous estimons que les propos grossiers du Révérend Jackson à l'égard du sénateur Obama paraissaient déplacés. En effet, Jesse Jackson Jr., le représentant de la seconde circonscription électorale de l'État de l'Illinois, fils du Révérend Jackson par ailleurs co-directeur national de la campagne présidentielle du sénateur Obama en 2008 eut à les répudier :

I'm deeply outraged and disappointed in Reverend Jackson's reckless statements about Senator Barack Obama. His divisive and demeaning comment about the presumptive Democratic nominee—and I believe the next President of the United States contradict his inspiring and courageous career. I thoroughly reject and repudiate his ugly rhetoric. He should keep hope alive and any personal attacks and insults to himself.¹⁰²

La prise de position du représentant Jesse Jackson Jr., devrait cependant suggérer que la tension opposant le sénateur Obama, et le Révérend Jesse Jackson avant l'élection présidentielle de 2008 n'était pas liée à une affaire personnelle entre deux hommes charismatiques issus de l'élite politique africaine américaine. Elle semblait plutôt liée à un problème générationnel de *leadership* au sein de la communauté africaine américaine.

Pour le représentant Jesse Jackson Jr., être dirigeant signifie être honnête envers soi et envers autrui. Cela implique la dénonciation d'une erreur même si celle-ci est commise par un proche. C'est dans cette optique que s'inscrit son rejet des propos du Révérend Jesse Jackson. En outre, la génération du représentant Jesse Jackson Jr., à laquelle appartient Barack Obama est une génération composée de dirigeants à propos desquels l'institut *Gallup Poll* effectua l'enquête d'opinion suivante :

Si vous deviez nommer une personne ou un dirigeant aux États-Unis qui parlerait en votre nom au sujet de la question raciale, qui choisiriez-vous ?

Barack Obama	Al Sharp-ton	Jesse Jackson	Bill Clinton	Hillary Clinton	Oprah Winfrey	Maya Angelou	Colin Powell	Louis Farrakhan	Bill Cosby	Tavis Smiley	Cornel West
29 %	6 %	4 %	3 %	3 %	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %	1 %	1 %

Source : *Gallup Poll*, 5 au 6 juillet 2008.

¹⁰² Jabari Asim, *The N Word: Who Can Say It, Who Shouldn't and Why* (New York: Mariner Books, 2007)199.

Ce sondage révèle que les Américains toutes races confondues avaient choisi Barack Obama pour être leur porte-parole sur la question raciale laquelle est liée à celle de la responsabilité parentale au sein de la communauté africaine américaine. Avec 29 %, Barack Obama devançait Jesse Jackson qui avait obtenu 4 %, arrivant ainsi derrière Al Sharpton. La majorité des personnes sondées estimait qu'Obama était un homme politique qui savait transcender la question raciale comparé aux Révérends Jesse Jackson et Al Sharpton.

La génération des dirigeants politiques africains américains de la trempe de Barack Obama se considère comme l'ambassadrice de la communauté africaine américaine au sein de la nation américaine. À ce titre, son rôle est de sensibiliser, d'attirer l'attention et d'éduquer les autres communautés au sujet de la communauté africaine américaine. Cette génération éduque et sensibilise également les membres de sa propre communauté n'ayant pas eu la chance de recevoir une éducation nécessaire pouvant leur permettre de maîtriser des questions aussi importantes que celle de la responsabilité parentale. Le sénateur Obama tint donc à réaffirmer devant la NAACP le message qu'il communiqua aux membres de l'église apostolique de Dieu dans le quartier Sud de Chicago au sujet de l'absence des pères issus de la communauté noire américaine.

Un mois après les critiques du Révérend Jesse Jackson, Barack Obama prononça un discours à la convention annuelle de la NAACP et maintint essentiellement sa prise de position au sujet de la prétendue irresponsabilité des pères. Obama insista et souligna qu'il ne cesserait de s'exprimer sur cette question, ainsi que sur l'éducation au sein de la communauté africaine américaine. Partout où il s'exprima sur ce sujet, le candidat Obama reçut des ovations et des encouragements de l'assistance qui semblait approuver les arguments qu'il avançait. Ils semblaient pertinents au regard de la prise de position de la National Urban League sur ce sujet.

II.1.10. Morial approuve le discours d'Obama

Marc Morial avait en effet corroboré le point de vue du sénateur Obama sur les conséquences pouvant résulter de l'absence des pères au sein des foyers africains américains. Le président de la National Urban League estimait que les dysfonctionnements constatés par

rapport aux résultats scolaires des jeunes africains américains à titre d'exemple impliquaient de mettre l'accent sur l'éducation. Il affirma que les jeunes Africains Américains méritent d'être éduqués par leurs parents. Marc Morial fit allusion aux statistiques de l'*US Census Bureau* selon lesquelles plus d'1/3 d'enfants noirs américains vivaient dans des familles monoparentales en 2005. Et la majorité de ces familles étaient dirigées par des femmes. Plus de 42 % des mères africaines américaines étaient responsables des foyers monoparentaux. Il nota également que seuls 9 % des foyers africains américains étaient dirigés par des couples mariés. La prise de position du président de la National Urban League sur cette question confirme l'argument selon lequel l'attitude grossière de Jesse Jackson à l'égard de Barack Obama était liée à un conflit de génération. En tant que sénateur de l'État de l'Illinois au moment de cette controverse, Barack Obama disposait d'un projet de loi qu'il avait préparé avec Evan Bayh le sénateur démocrate de l'État de l'Indiana.

II.1.11. Projet de loi Evan Bayh-Barack Obama

Les sénateurs Evan Bayh et Barack Obama avaient travaillé ensemble en 2006 à un projet de loi dénommé *The Responsible Fatherhood and Healthy Families Act*. Il devait essentiellement répondre à l'urgence du problème posé par la prétendue irresponsabilité des pères issus de la communauté africaine américaine et des classes pauvres d'autres communautés américaines. N'ayant cependant pas reçu l'assentiment de la majorité des membres de la Chambre des Représentants et du Sénat en 2006, ce projet de loi fut réintroduit au Congrès américain après l'élection d'Obama en 2008. Il devait aider les familles démunies issues des minorités dont font partie les Africains Américains, et ce de plusieurs manières. En effet, il annulait les sommes d'argent que les États exigent des pères supposés payer la pension alimentaire aux mères de leur progéniture en mettant des fonds à la disposition de chaque État par le biais du gouvernement fédéral. Chaque État pourrait suppléer aux parents démunis en mettant en place des programmes d'aides collectives qui bénéficieraient directement aux mères en charge de leurs enfants. Ce projet de loi envisageait aussi le financement de programmes protégeant les mères et les femmes contre d'éventuelles violences domestiques.

Tel que décrit par les sénateurs Bayh et Obama en 2006, ce projet de loi avait donc jeté les bases d'une discussion nationale au sujet de la crise des pères absents non pas des seules familles africaines américaines, mais de toutes les familles américaines. Le sénateur Obama n'avait pas fait que prononcer des discours ou critiquer la communauté africaine américaine. Il avait réellement agi. En définitive, la question de la responsabilité parentale liée à l'absence des pères dans les foyers africains américains constitue l'une des questions les plus sensibles au sein de la communauté africaine américaine.

Bien avant que Barack Obama ne l'aborde, cette même question avait déjà fait l'objet de divisions au sein de la communauté africaine américaine. Des intellectuels noirs américains s'étaient insurgés contre Bill Cosby. Connu sous son nom de scène, le *Dr. Cliff Huxtable*, il fut le comédien légendaire représentant l'image du père parfait dans la série américaine *Cosby Show*. Nous analyserons dans la partie qui suivra le point de vue des conservateurs noirs, et ceux des progressistes modérés sur cette question parentale¹⁰³ par rapport à la prise de position de Bill Cosby. En analysant le point de vue de ce dernier, notre objectif est de montrer que les critiques portées par le Révérend Jesse Jackson à l'endroit du sénateur Obama étaient en partie injustifiées.

¹⁰³ Par rapport à cette question, il convient de signifier que lors de la grande manifestation *Million Man March* de 1995, organisée par Louis Farrakhan, le chef des musulmans noirs, ce dernier demanda plus de responsabilité de la part des Africains Américains. Pourtant, Farrakhan est un dirigeant qu'on ne peut certainement pas soupçonner de chercher à s'attirer les faveurs de la majorité blanche.

II.2. Tensions entre conservateurs et progressistes noirs

II.2.1. Bill Cosby dénonce l'absence des pères

La question de l'irresponsabilité parentale, de l'absence des pères dans des familles africaines américaines est aussi liée à celle de la responsabilité individuelle laquelle peut être envisagée en relation avec les attitudes comportementales des jeunes Africains Américains désœuvrés issus des classes sociales pauvres. Le point de vue de certaines personnalités influentes au sein de la communauté noire va être analysé dans cette sous-partie notamment celui de Bill Cosby qui prit la même position que Barack Obama. Avant lui, le comédien Bill Cosby s'était en effet exprimé sur ce sujet lors d'une cérémonie de remise de prix organisé par la NAACP. Elle eut lieu en mai 2004, à Washington DC à l'occasion du cinquantième anniversaire de la décision *Brown vs. Board of Education* rendue par la Cour Suprême américaine en 1954. Bill Cosby s'était aussi exprimé sur la question de l'éducation au sein de la communauté africaine américaine. Il avait réitéré sa position quelques mois plus tard lors de la conférence annuelle *Citizen Fund* organisée par la Rainbow Push Coalition. Lors de cette conférence, il se mit ouvertement à critiquer l'attitude des jeunes Africains Américains sur un certain nombre d'aspects notamment leur méconnaissance des valeurs familiales dont fait partie la responsabilité parentale que nous avons déjà évoquée :

No longer is a person embarrassed because they're pregnant without a father. No longer is a boy considered an embarrassment if he tries to run away from being the father of unmarried child. Ladies and gentlemen, the lower economic and lower middle economic people are not holding up their end in this deal. 50 percent drop out and people in jail and women having children by five, six different men.¹⁰⁴

Ces propos de Cosby furent prononcés devant les responsables des organisations NAACP et Rainbow Push Coalition, mais ne firent l'objet d'aucune critique publique de leurs dirigeants. Dès lors, quelle différence existait-il entre les propos de Bill Cosby, et ceux de Barack Obama qui contrairement au *Dr. Cliff Huxtable* n'utilisa pas un ton condescendant ?

¹⁰⁴ Michael E. Dyson, *Is Bill Cosby Right or Has The Black Middle Class Lost Its Mind?* (New York: Perseus Books Group, 2005) 141.

Les propos de Bill Cosby ne dénonçaient-ils pas la même absence des pères dans les familles africaines américaines et le manque de responsabilité des hommes ? Le discours de Bill Cosby aurait plutôt dû susciter une certaine colère des dirigeants africains américains en particulier du Révérend Jesse Jackson. Pourtant, aucun ne réagit publiquement. S'il fallait établir une comparaison entre le discours du sénateur Obama et celui de Cosby, le discours du comédien semblait plus acerbe en dépit du fait qu'il ne visait pas le même public. Comparé à Barack Obama qui avait rendu hommage à la bravoure des jeunes Africaines Américaines, Bill Cosby avait plutôt dénoncé la légèreté dont certaines d'entre elles font preuve en matière de partenaires. De plus, Cosby avait manqué de tact et d'humilité dans sa critique des parents de familles défavorisées qui selon lui étaient incapables de veiller sur leur progéniture. Ces parents insoucians étaient paradoxalement les premiers à se plaindre de voir leurs enfants finir en prison. Malgré ces quelques différences, le discours du sénateur Obama et celui de Cosby liaient cette situation à la position socio-économique des familles africaines américaines. Barack Obama avait reconnu qu'outre la délinquance à laquelle les enfants désœuvrés pouvaient s'adonner ils étaient susceptibles de rater leur éducation. Cet aspect avait aussi été abordé par Bill Cosby pour qui les jeunes Africains Américains n'arrivaient pas à bien s'exprimer en anglais. Pour lui, cette situation était directement liée à la question de l'irresponsabilité parentale. Il s'était donc mis à dénoncer le langage *Ebonics* qu'emploient certains Africains Américains dans les ghettos noirs. Les discours de Barack Obama et Bill Cosby leur avaient valu paradoxalement l'admiration des conservateurs noirs.

II.2.2. Prise de position de Shelby Steele

Pour Shelby Steele, Barack Obama et Bill Cosby avaient fait preuve d'un courage exceptionnel en dénonçant ce qui n'allait pas au sein de la communauté africaine américaine. Il estimait par contre que les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques avaient failli à leur rôle au sens où ils étaient incapables de dénoncer les maux qui minent leur propre communauté. Steele déplorait le fait qu'ils s'insurgeaient plutôt contre des conservateurs comme lui-même ou des personnalités charismatiques comme Obama et Cosby. Selon lui, la communauté africaine américaine devait prendre ses responsabilités et chaque

membre devait prendre sur lui d'améliorer sa situation socio-économique et familiale. Au XXI^e siècle, il estimait que chaque Africain Américain devrait être libre et responsable de ses choix. Le gouvernement fédéral ne devait ni intervenir ni favoriser des programmes pouvant aider les Africains Américains à devenir plus responsables. Il pensait par ailleurs que Barack Obama et Bill Cosby méritaient des encouragements de la part des dirigeants africains américains notamment du Révérend Jesse Jackson. La prise de position de Shelby Steele fut partagée par des conservateurs africains américains comme Clarence Thomas ou Thomas Sowell pour ne citer qu'eux. Elle fut en revanche rejetée par un certain nombre d'intellectuels progressistes modérés, au premier rang desquels, le sociologue Michael Dyson pour les raisons qui vont être exposées ci-dessous.

II.2.3. Réaction du sociologue Michael Dyson

Le point de vue de Shelby Steele fut rejeté par le sociologue réformiste Michael Dyson. Selon ce pasteur baptiste, les raisons socio-économiques et historiques expliquent la situation dans laquelle se retrouve la majorité des Africains Américains. La situation héritée de l'esclavage, de la ségrégation raciale et des lois *Jim Crow* explique leur retard dans un certain nombre de domaines. Ces trois faits ont contribué à les opprimer tout en les excluant des possibilités socio-économiques pendant plus de trois siècles.

La ségrégation raciale avait fait qu'au niveau de l'enseignement par exemple les enfants issus de la communauté africaine américaine connaissaient un retard comparé à ceux issus de la communauté blanche.

Le sociologue Dyson souligne que le problème de l'irresponsabilité des pères n'est donc pas un simple problème moral, mais qu'il y a plutôt des raisons socio-historiques à prendre en considération. De fait, il rejette l'analyse faite par Shelby Steele, ainsi que le point de vue du comédien Bill Cosby qui abordent la question de la responsabilité parentale du point de vue des conservateurs et traditionnalistes¹⁰⁵ noirs et blancs :

¹⁰⁵ Les traditionnalistes soutiennent que l'irresponsabilité des Africains Américains pères est due plus à des facteurs intérieurs comme le non-respect des valeurs familiales, le mauvais comportement des Africains Américains qu'à des facteurs extérieurs à cette communauté. Pour les traditionnalistes comme Shelby Steele,

When you think the problems are personal, you think the solutions are the same. If only the poor were willing to work harder, act better, get educated, stay out of jail, and parents more effective, their problems would go away. It's hard to argue against any of these things in the abstract; in principle such suggestions sound just fine. But, one could do all of these things and be in bad shape at home, work or school.¹⁰⁶

Le professeur Dyson souligne donc que les Africains Américains n'ont aucune prise sur les problèmes exogènes auxquels ils sont confrontés à titre d'exemple le fait que les jeunes Africains Américains soient la cible de la police américaine et se voient souvent condamnés ou incarcérés de manière arbitraire. La rigidité du système éducatif ne profite pas non plus aux jeunes Africains Américains. Ces facteurs expliqueraient au mieux les comportements des jeunes désœuvrés africains américains. En plus du facteur éducatif, Dyson relève que la communauté africaine américaine est économiquement faible, et que les mères issues de celle-ci font un travail remarquable en élevant seules leurs enfants. Pourtant, malgré les efforts consentis par ces femmes et parfois par les hommes issus de cette communauté aucune amélioration ne semble se produire : "And then there are the problems of the working poor: folk who rise up early every day and often work more than forty hours a week, and yet barely, if ever, make it to the poverty level. We must acknowledge the plight of both the poor black single mothers and poor black fathers, and the lack of social support they confront"¹⁰⁷. Du point de vue de Dyson, le problème est donc plus compliqué que ne pensent ceux qui critiquent la communauté africaine américaine. Le tout n'est pas de critiquer, encore faut-il apporter des solutions pratiques aux problèmes qu'elle rencontre. Comme nous l'avons noté, ce problème de l'irresponsabilité parentale est lié à l'éducation, à la santé, mais surtout à l'économie. Ces trois aspects mis en évidence par la crise familiale au sein de la communauté africaine américaine furent aussi évoqués par Barack Obama lors de sa campagne présidentielle de 2008.

Nous allons à présent faire un état des lieux en matière d'éducation, de santé et d'économie. Nous nous appesantirons sur la place que ces trois secteurs occupèrent vis-à-vis de la communauté africaine américaine, avant et pendant la campagne présidentielle de 2008.

Clarence Thomas ou Thomas Sowell, s'il y a un facteur extérieur qui pourrait nuire à la communauté africaine américaine ce serait l'*Affirmative Action*. Brooks 14-37.

¹⁰⁶ Dyson 5.

¹⁰⁷ Dyson 7.

Notre objectif reste de mieux apprécier dans la troisième partie de notre étude la portée des lois promulguées par le président Obama dans ces trois secteurs afin d'aider les classes moyennes, défavorisées, et surtout leur compatibilité avec les objectifs pour lesquels se battent les organisations de lutte pour les droits civiques. À ce niveau, comme pour les questions évoquées ci-dessus, nous aurons à nuancer l'idée selon laquelle l'*agenda* politique du président Obama concorde avec celui de ces organisations même s'il ne s'y oppose pas.

II.3. Éducation, Santé et Économie

II.3.1. État du système éducatif

Parmi les promesses faites aux classes moyennes américaines par Obama surtout à la communauté africaine américaine lors des différents discours qu'il prononça devant les organisations de lutte pour les droits civiques, nous trouvons également celle d'améliorer le système éducatif. Afin de mieux apprécier les réformes apportées par l'administration Obama que nous développerons dans la troisième partie de ce travail, il semble judicieux de faire d'abord un aperçu de l'état dans lequel se trouvaient les secteurs de l'éducation, de l'économie et celui de la santé, avant et pendant la campagne présidentielle de 2008.

Nous soulignerons également les disparités au sein du système éducatif américain à tous les niveaux entre la majorité blanche, et la minorité africaine américaine. Nous relèverons aussi les raisons pour lesquelles Barack Obama rejeta la loi *No Child Left Behind* (NCLB). Nous examinerons donc le programme qu'il préconisait pour suppléer aux différentes lacunes de cette loi. Nous évoquerons d'un autre point de vue l'action des organisations de lutte pour les droits civiques dans ce domaine. L'accent sera mis sur l'apport de la NAACP à travers son département d'éducation. La National Urban League nous fournira des statistiques contenues dans sa publication *The State of Black America* (2009), alors que la Rainbow Push Coalition nous permettra d'évoquer l'engagement de Jesse Jackson contre la réduction d'aides financières aux élèves et étudiants issus des minorités.

Pour Walter Williams, lorsqu'on parle de problèmes du système éducatif américain il s'agit spécifiquement de l'enseignement au niveau du primaire et du secondaire car il estime qu'il est l'un des meilleurs au monde au niveau universitaire. Cela dit, le système éducatif américain est décentralisé et relève de la responsabilité de chaque État. À ce propos, il a souvent démontré la difficulté qu'éprouvent les dirigeants fédéraux à se substituer aux responsables locaux. En effet, chaque État dispose du contrôle total de la conception des manuels scolaires, des programmes et du financement des enseignements. La décentralisation de ce système éducatif a entraîné des problèmes de crédibilité des programmes scolaires depuis les années 1980. Elle a généré des inégalités en matière de financement entre les écoles disposant de gros budgets, et celles n'en disposant pas. Les disparités financières sont particulièrement criantes au sein des écoles situées dans des quartiers fréquentés par des élèves issus des familles défavorisées.

La conséquence de ces disparités fait que les États-Unis se retrouvent avec un système éducatif à deux vitesses. On retrouve d'un côté des élèves brillants, et de l'autre des élèves en difficulté, incapables de faire un simple calcul, une simple lecture ou une simple rédaction. En 2002, sous la présidence Bush, la loi *No Child Left Behind* (NCLB) fut votée. Son but était d'améliorer les aptitudes et les compétences des écoliers, des collégiens et des lycéens américains en sciences et en mathématiques. Le projet de loi fut initié par le sénateur démocrate Ted Kennedy. L'administration Bush était arrivée à la conclusion selon laquelle le gouvernement fédéral devait intervenir au plus haut niveau afin d'aider les États qui éprouvaient des problèmes financiers dans le secteur éducatif. Cette loi avait aussi pour objectif d'impliquer davantage le gouvernement fédéral dans la gestion de ce système éducatif à deux vitesses si bien que le ministère de l'éducation fut chargé de veiller à l'application des recommandations résultant de cette loi.

En contribuant financièrement auprès des établissements publics sous contrôle de l'État, le gouvernement fédéral exigeait des différentes écoles qui recevaient des subventions qu'elles testent le niveau des différents élèves en organisant une série d'exams nationaux. À la suite des délibérations, les écoles, les collèges et lycées dont les élèves obtenaient les meilleurs résultats continuaient à recevoir la subvention de l'État fédéral. Ces établissements devaient aussi continuer l'enseignement sur la base de leurs programmes locaux. Les autres écoles, collèges et lycées devaient restructurer les programmes locaux, mettre en place des cours de

rattrapages et de tutorats pour leurs élèves. La NAACP a créé un département dont l'une des missions consiste à travailler avec les responsables pédagogiques des différents États et entités locales pour trouver des solutions à la crise qui sévit au sein du système éducatif américain. Ce département a entre autres pour objectif :

To ensure that all students have access to an equal and high-quality public education [...] through advocacy training, policy development and guidance, building collaborative networks, and direct action, the National Education Department works to accomplish this goal with assistance from NAACP, state and local education committee chairs as well as our partners in Education. The NAACP is committed to working with local education agencies to reduce resource disparities by 50 percent.¹⁰⁸

Pour réduire les inégalités entre races en matière d'éducation, la NAACP, qui se bat sur ce sujet depuis les années 1950, a également mis en place un système qui récompense les élèves et lycéens méritants. Ainsi, au sortir des collèges et lycées, les élèves méritants sont autorisés à postuler à des bourses éducatives NAACP. De manière plus générale, ce système de bourses permet d'aider l'ensemble des élèves issus des classes défavorisées. Ce département reste en contact avec les entités étatiques et locales. Barack Obama s'était montré favorable lors de la campagne présidentielle de 2008 à ce que le gouvernement fédéral finance les écoles ne disposant pas de gros budgets. Sa prise de position fut appréciée par l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques dont la Rainbow Push Coalition.

Cette organisation lutte depuis les années 1980 pour que les inégalités en matière d'éducation soient réduites entre élèves blancs et africains américains issus des classes défavorisées. Elle a depuis sa création mis sur pied les programmes *Citizen Education Fund* et *Push For Excellence*. Le Dr Bonita Carr qui les dirige a créé le projet qui consiste à amener des collégiens et lycéens issus des classes défavorisées visiter les universités historiques africaines américaines connues sous le nom de HBCUs¹⁰⁹. Ce projet vise à susciter l'intérêt de ces élèves afin qu'ils poursuivent leurs études universitaires au sein de ces établissements. La Rainbow Push Coalition a également mis en place un système qui encourage les élèves méritants issus des minorités africaines américaines et hispaniques en mettant à leur portée des bourses d'études pour qu'ils continuent leurs études au niveau universitaire :

¹⁰⁸ Ben Jealous, "NAACP Education Goal". Disponible sur : <<http://www.naacp.org/pages/naacp-history>> (Page consultée le 29 juin 2009).

¹⁰⁹ Historically Black Colleges and Universities : universités historiques africaines américaines.

Over the past eight years, Push Excel has awarded over 3 million dollars to 1,000 deserving students across the country. These students go to a variety of college institutions. 90 percent of our scholarship cohorts graduate from college. Over 1,000 students apply annually. Last year, in 2009, Push Excel awarded over 225 students with scholarships. 101 students are currently in attendance at 22 different HBCU's.¹¹⁰

Avant la dénonciation de l'ensemble du système éducatif américain par Barack Obama, les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques avaient déjà depuis longtemps constaté les disparités en son sein. Chaque organisation avait par conséquent commencé à prendre des mesures allant dans le sens de la réduction du problème des inégalités. Ce fait est important car comme nous verrons dans la troisième partie de ce travail, c'est parce que sa politique en matière d'éducation fut en phase avec l'action des organisations de lutte pour les droits civiques qu'elles soutinrent la réforme du système éducatif proposée par le président Obama.

Le Révérend Jesse Jackson s'impliqua personnellement dans ce secteur au point que son organisation parvint à faire soutenir son programme *Push Excel* par les responsables de l'équipe de basket ball *Chicago Bulls*. En effet, chaque année plus de 200 élèves issus des familles défavorisées bénéficient d'un soutien scolaire grâce à cette équipe de basket ball.

Le Révérend Jesse Jackson lança aussi la campagne *The Rainbow Push Coalition's Reduce The Rate Campaign: 1 % Student Loans*. Elle avait pour objectif de demander aux banques américaines de réduire le taux d'intérêt des prêts que les élèves et les étudiants d'origines hispanique et africaine américaine contractaient auprès d'elles. Le Révérend Jesse Jackson estimait que ce taux devait être ramené à 1 %, et non pas être fixé à 4 % ou 5 % comme le pratiquent les banques. L'argument mis en avant par Jesse Jackson était simple : il faisait valoir que lors de la crise économique de 2008 les banques qui reçurent des liquidités et des prêts de la part de la banque fédérale américaine ne remboursèrent qu'1% de taux d'intérêt. Aussi, il considérait comme une injustice sociale le fait que ces mêmes banques majorèrent le taux d'intérêt que les étudiants devaient leur rembourser :

Let's make college loans available to students on the same terms that the banks receive. Banks now borrow money at about 1 percent. Over the last few decades, students have gone from paying for college with two-thirds grants and one-third loans to the reverse. They are forced to borrow even on the subsidized loans at rates of 4 percent to 5 percent. When those limited funds

¹¹⁰ Jackson 25.

are exhausted, they are forced into a private market, where interest rates are even higher, and sometimes end up relying on credit card debts, with rates more than 20 percent.¹¹¹

L'activisme du Révérend Jesse Jackson sera plus développé dans la troisième partie de ce travail. Il permettra de mieux comprendre le soutien apporté par la Rainbow Push Coalition aux projets de lois promulgués par le président Barack Obama en matière d'éducation notamment au sujet du financement des universités historiques africaines américaines (HBCUs). La campagne de Jesse Jackson sur les taux d'intérêts concernait plusieurs grandes villes des États-Unis : "The campaign resulted in a package of initiatives that cut much of the profiteering out of student lending and set caps on the percentage of earned income that borrowers are required to relay. Reduce the Rate rallies and marches were held in number of cities—the campaign continues with a call for lower interest rates"¹¹². Elle fut appréciée par la National Urban League qui se bat aussi pour l'amélioration des conditions éducatives de la minorité africaine américaine. Cette organisation s'intéresse de près aux domaines dans lesquels les élèves et étudiants issus de cette communauté rencontrent le plus de difficultés. Les pourcentages donnés par cette organisation nous serviront à mieux cerner ces différents domaines et dégager les disparités qui existent entre les Africains Américains et les Blancs. Ces pourcentages serviront aussi à mettre en évidence par la même occasion la crise qui sévit au sein du système éducatif américain.

Selon Morial, en 1999 le taux d'élèves blancs qui excellaient en mathématique était quasiment le double de celui des Africains Américains, soit 35 % d'Africains Américains contre 55 % de Blancs¹¹³.

En 2001, par rapport aux diplômes obtenus par discipline, 7,7 % de Blancs obtinrent celui d'ingénieur comparés à 3,6 % d'Africains Américains. En lettres, la situation était presque similaire. Dans d'autres disciplines, le pourcentage des Blancs détenant des diplômes était de 17,2 % comparés à 13,1 % d'Africains Américains¹¹⁴.

¹¹¹ Jesse Jackson, "Other Thoughts: Try 1 Percent Solution for Student Loans", *Chicago Sun-Times* (mardi 27 janvier 2009).

¹¹² Jackson 39th Annual Conference 22.

¹¹³ Marc Morial, *The State of Black America 2009: Message to The President* (New York: National Urban League, 2009) 33-34.

¹¹⁴ Morial 33-34.

En 2007, au niveau du secondaire 82,3 % d'élèves africains américains ont réussi leurs études contre 90,6 %, chez les Blancs. La situation était presque identique au niveau licence. 31,8 % de Blancs s'étaient inscrits contre 18,5 % d'Africains Américains. Les étudiants blancs obtinrent par conséquent plus de diplômes de licence que les Africains Américains, soit 3,6% de diplômés Blancs contre 2 % d'Africains Américains.

En 2008, après une série des tests de lecture, les élèves africains américains obtinrent le score de 425 points et les jeunes filles 433 points. Les élèves blancs obtinrent quant à eux le score de 530 points et les jeunes filles blanches 526 points¹¹⁵. Les scores furent pratiquement les mêmes au niveau de la rédaction. Ces résultats montrent donc que la jeunesse africaine américaine avait du mal à effectuer des calculs de base, à lire, et à écrire un anglais correct. Ces résultats, et bien d'autres firent qu'Obama promette de réformer le système éducatif américain afin de réduire les disparités mises en lumière par la National Urban League.

Barack Obama promit également de réformer le système de santé américain. Les analyses qui suivront auront pour objectif de donner les raisons pour lesquelles il voulait réformer ce secteur. Elles nous permettront aussi de mieux comprendre dans la troisième partie de cette étude les raisons pour lesquelles les organisations de lutte pour les droits civiques soutinrent l'action de l'administration Obama dans ce domaine bien précis.

II.3.2. État du système de santé américain

Parmi les candidats qui prirent part à l'élection présidentielle de 2008, Barack Obama s'illustra en promettant aux Américains issus des classes défavorisées qu'une fois élu président, il travaillerait à améliorer leurs conditions de vie. Il axa une partie de son programme électoral sur la couverture médicale universelle et l'amélioration du système de santé. Tous les candidats démocrates et républicains firent des propositions de programmes allant dans le sens de l'amélioration du système de santé américain. Tous s'accordèrent de manière générale sur la nécessité de réformer le système de santé. C'est au niveau de la procédure et du coût de cette réforme que se marquaient les divergences entre les programmes

¹¹⁵ Morial 35.

de John McCain et de Barack Obama les deux candidats qui s'étaient retrouvés à l'élection générale. Pour les républicains conservateurs dont John McCain fut le candidat lors de l'élection générale, la réforme du système de santé passait inéluctablement par l'initiative privée. Le gouvernement fédéral américain ne devait pas intervenir dans la couverture médicale des Américains. Il devrait par conséquent leur laisser la possibilité de choisir le type de couverture et d'assurance santé qu'ils désiraient :

Our health care system is in need of reform. But, the right reforms protect our American freedoms rather than creating new government controls and harness the market forces that are the hallmark of our economy: competition and choice. He [McCain] believes you will know these reforms have succeeded when Americans can access affordable, quality health care coverage that meets their needs, not controlled by the federal government or only available if their employer happens to be able to provide it.¹¹⁶

Cette perspective encourage la concurrence entre les compagnies d'assurances, ce qui, pour les républicains conservateurs, était une bonne chose. Par contre, le candidat John McCain n'était pas favorable à la réduction des prélèvements sur les Américains issus des classes défavorisées. Cependant, il était favorable à ce que les petites et moyennes entreprises et industries collaborent entre elles afin d'exiger des compagnies d'assurances la réduction du taux de leur fiscalité. Ceci devait contribuer à la réduction de leurs charges financières.

Lors de la campagne présidentielle de 2008 l'option publique ou *Public Health Insurance Option* fut défendue non seulement par le candidat Obama, mais également par l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques. Elle prévoyait que le gouvernement fédéral mette en place une agence gouvernementale qui aurait pour rôle d'accorder l'assurance santé aux Américains qui en étaient dépourvus. En réalité, cette initiative visait à leur offrir une assurance santé à moindre coût. L'agence gouvernementale en question concurrencerait les compagnies d'assurances privées. Le gouvernement fédéral estimait en effet qu'elles seraient amenées à long terme à revoir à la baisse les coûts de leurs assurances. L'analyse de la réforme du système de santé américain sera développée dans la troisième partie de notre étude où nous verrons si le candidat Obama devenu président tint sa promesse de faire de cette réforme l'objectif central de son administration sur le plan social.

¹¹⁶ John McCain, "Reforming Health Care in America". <<http://www.johnmccain.com/issues/post/reforming-health-care-in-america>> (Page consultée le 19 avril 2009).

Le candidat Obama trouvait inadmissible qu'un pays aussi prospère que les États-Unis ne puisse pas offrir à tous ses citoyens une couverture maladie. Il estimait impératif de mettre en place un système de santé universelle. Une telle réforme était nécessaire pour le peuple américain car la couverture maladie était un droit pour tout citoyen américain non un privilège comme l'estimait le candidat John McCain et l'ensemble des républicains conservateurs.

Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques partageaient la vision du candidat Obama sur la dégradation et l'inadéquation du système de santé américain. Ils s'étaient toujours mobilisés pour que l'assurance santé soit accordée à tous les citoyens américains particulièrement ceux issus des minorités ethniques africaines américaines et hispaniques, deux groupes dont la majorité des membres avaient le plus de mal à se payer une assurance santé adéquate. Le candidat Obama promit à la grande satisfaction des organisations de lutte pour les droits civiques qu'il allait : "Establish a National Health Insurance Exchange with a range of private insurance options that will allow individuals and small businesses to buy health coverage. Included will be a new public plan based on the benefits available to members of Congress"¹¹⁷. Avec la mise en place de ce programme d'assurance santé, le candidat Obama promit d'aider les Américains ne disposant ni d'emplois ni d'aide de l'État fédéral. Il est nécessaire de souligner que l'assurance maladie s'obtenait de manière presque automatique pour les citoyens américains ayant un emploi. Elle était prise en charge par leurs employeurs. Ils étaient cependant susceptibles de la perdre en cas de licenciement. En revanche, les citoyens américains ne disposant pas d'emplois se voyaient souvent confrontés au manque de moyens financiers les empêchant de cotiser à l'assurance santé. C'est dans ce cadre précis que devait donc s'inscrire le programme national de couverture d'assurance santé envisagé par Obama. En tant que candidat progressiste, il reconnaissait la nécessité de dégager les fonds nécessaires pour couvrir les citoyens américains ne disposant ni d'emplois ni de revenus.

Pour Obama, le coût de cette réforme oscillait entre 50 ou 60 milliards de dollars. Le gouvernement fédéral américain devait lever ces fonds en augmentant les taux d'imposition que l'administration Bush avait appliqués aux Américains les plus riches. Ces taux d'imposition avaient été ramenés au même taux que pour les classes moyennes américaines.

¹¹⁷ Obama, *The Plan* 40.

Le sénateur Obama pensait que le gouvernement fédéral devait augmenter ceux des contribuables américains percevant un salaire annuel de 250 000 dollars. Toutes ces propositions formulées durant la campagne présidentielle de 2008 étaient en phase avec l'idéologie du candidat Obama et certainement sa conception de la justice sociale.

En tant que démocrate progressiste, Obama cherche à orienter son action politique vers les préoccupations des démunis. C'est dans cette perspective qu'en février 2007 il vota en faveur du projet de loi *State Children's Health Insurance Program Reauthorization, HR 976*. Présenté par le ministère américain de la santé, il avait pour objectif d'exiger de chaque État qu'il offre une assurance santé aux familles issues des classes défavorisées ayant des enfants à charge. Ce projet venait également suppléer le programme *Medicaid*. Cette assurance santé dont ne bénéficient que les Américains disposant des revenus faibles ne prend pas en compte l'assurance des familles destinées à bénéficier du projet de loi *HR 976*. Les revenus annuels des familles bénéficiant de ce projet de loi sont si infimes que le programme *Medicaid* ne pouvait les prendre en charge. Ce projet de loi était donc destiné aux classes américaines les plus défavorisées.

Outre son vote en faveur du projet de loi que nous venons de mentionner, le sénateur Obama vota également en faveur de la loi *Medicare Bill HR 6331* en juillet 2008. Introduit au Congrès américain par le représentant démocrate africain américain de l'État de New York, Charles Rangel et le représentant démocrate de l'État du Michigan, John Dingell, ce projet de loi envisageait par exemple l'augmentation annuelle des financements alloués au programme *Medicare* dans la prise en charge des maladies psychonévrotiques liées aux troubles de la personnalité. Ce projet devait également octroyer des moyens financiers conséquents aux différentes entités couvertes par l'assurance *Medicare*. Afin de trouver une solution aux défaillances observées au niveau de ce système de santé, Obama expliqua l'urgence et les raisons pour lesquelles il fallait absolument le réformer :

When you see what the health care crisis is doing to our families, to our economy, to our country, you realize that caution is what's costly. Inaction is what's risky. Doing nothing is what's impossible when it comes to health care in America. It's time to act. This isn't a problem of money; this is a problem of will. It's wrong when businesses have to lay off one employee because they can't afford the health care of another. Wrong when a parent cannot

take a sick child to the doctor because they cannot afford the bill that comes with it. A failure of leadership, the time has come for universal health care in America.¹¹⁸

Puisque l'assurance santé a des ramifications économiques, Obama mit aussi l'accent sur sa volonté de redynamiser l'économie américaine arrivée au bord du gouffre sous l'administration du président George W. Bush. Dans la partie qui suivra nous allons une fois de plus décrire l'état de l'économie américaine, avant et durant la campagne présidentielle de 2008 car la question économique est centrale à l'action que mènent au quotidien les organisations de lutte pour les droits civiques. De plus, la communauté africaine américaine fut parmi celles ayant subi de manière exceptionnelle dans les domaines immobilier et financier les affres de cette crise économique dont les jalons furent posés dès 2000. Nous verrons à cet égard dans notre troisième partie comment ces organisations se démenèrent pour que le gouvernement fédéral mette en place des mécanismes pour aider la communauté africaine américaine à faire face à cette crise. La partie qui suit examine le discours d'Obama en faveur d'une relance de l'économie américaine. Mais il faut d'abord mettre en lumière les raisons de cette crise économique.

II.3.3. État de l'économie américaine

Entre 2000 et 2008, sous l'administration conservatrice du président George W. Bush, les dirigeants au pouvoir défendaient le principe de la dérégulation du marché conformément à la doctrine du « laissez-faire ». L'administration Bush souscrivait à la théorie économique dite du « *trickle-down* » dont John Talbott fait ainsi la critique :

The trickle-down economic theory says that we should give those at the top more, and they will start and expand businesses and provide jobs and income for all. This is not a theory; it is a propaganda put out by a Congress controlled by the wealthy to try to justify giving fully one third of the Bush tax cuts to the top 1 percent of earners in America. The money did not go to start businesses and create jobs; it went into wealthy people's savings accounts. They didn't need our money if they wanted to start or expand a business.¹¹⁹

¹¹⁸ Olive 212-216.

¹¹⁹ Talbott 33-34.

Cette théorie qui recommandait de réduire la pression fiscale sur les plus riches et sur les grosses entreprises dirigées par des industriels américains ne produisit pas les résultats escomptés. Il en résulta un taux de chômage élevé avec notamment des licenciements au sein des grandes entreprises automobiles comme *General Motors* et *Chrysler*. Afin de prévenir la faillite des secteurs financiers et automobiles, le gouvernement fédéral se vit contraint d'aider ces secteurs en leur injectant des liquidités.

Des sociétés comme *Freddie Mac* et *Fannie Mae* dirigées par les frères Lehman et spécialisées dans le marché des prêts hypothécaires firent faillite. Elles avaient offert des crédits de financement à des particuliers sans s'assurer de leur solvabilité. Étant donné que ces deux sociétés contrôlaient le marché américain des hypothèques, elles subirent durement la crise qui éclata en 2008.

Le marché américain de l'immobilier s'effondra avec des particuliers incapables de rembourser leurs crédits. Cette situation fit que de nombreux Américains parmi lesquels des Africains Américains se virent dépossédés de leurs logements.

Ce fut la principale chute de *Wall Street* depuis 1929. Les économistes américains la qualifièrent de crise la plus importante depuis la Grande Dépression des années 1930. Sur le plan national, des familles américaines avaient du mal à joindre les deux bouts. Afin de faire face à la crise, des grandes universités et entreprises américaines réduisirent leurs effectifs. Le chômage prit par conséquent de l'ampleur. Les Américains des classes défavorisées ressentirent le plus lourdement l'impact de cette crise. Sur le plan international, l'économie mondiale accusa aussi le coup.

En pleine campagne présidentielle, Barack Obama déplora l'état de l'économie américaine. Il imputa cette situation à l'égoïsme des dirigeants issus de l'administration Bush et à leur politique économique. Analysant cette situation dont les jalons furent posés dès 2000, il fustigea l'Amérique des patrons qui ne pensaient qu'à leurs seuls intérêts au détriment de ceux des classes moyenne et pauvre américaines :

The ownership society doesn't even try to spread the risks and rewards of the new economy among all Americans. Instead, it magnifies the uneven risks and rewards of today's winner-take-all economic. If you are healthy or wealthy or just plain lucky then you will become more so. If you are poor or sick or catch a bad break, you will have nobody to look to for help.

That's not a recipe for sustained economic growth or the maintenance of a strong American middle class.¹²⁰

Barack Obama estimait que l'administration Bush avait mis en place un système économique qui ne récompensait que la classe des Américains les plus riches. La politique économique qui consistait à réduire la fiscalité pesant sur l'élite n'avait pas été bénéfique à l'Amérique. Les riches patrons comme les frères Lehman furent incapables de stabiliser le marché hypothécaire et les patrons de *Wall Street* furent inaptes à sauver l'économie. Pour Obama, cet état de fait était dû au manque de rigueur des politiques économiques de l'administration Bush :

It's a Washington where George Bush hands out billions in tax cuts year after year to the biggest corporations and the wealthiest few who don't need them and don't even ask for them—tax breaks that are mortgaging our children's future on a mountain of debt; tax breaks that could've gone into the pockets of the working families who needed them most.¹²¹

Les organisations de lutte pour les droits civiques National Urban League, Rainbow Push Coalition et NAACP partageaient le point de vue du candidat Obama.

Étant donné que *Wall Street* est le baromètre de l'économie américaine, Obama fit campagne en attirant l'attention des Américains sur le manque de régulation de la finance américaine, en estimant que la crise économique qui débuta dès 2000 résultait des pratiques illicites qui se pratiquaient à *Wall Street*. Obama critiqua également Bush pour avoir laissé le monopole du marché américain aux grandes entreprises américaines. Il estimait que les petites et moyennes entreprises qui sont dans la plupart des cas dirigées par des hommes d'affaires issus des classes moyennes avaient été marginalisées dans le processus d'octroi des marchés : “Obama has also identified another area of injustice in our economic system: the unjust power of monopolies, collusion among supposed competitors, and the ensuing damage both to consumers and entrepreneurs”¹²². Obama était contre le monopole du marché par les grandes entreprises, pratique illégale que les organisations de lutte pour les droits civiques NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition avaient décriée depuis plusieurs années avant qu'il ne commence à la dénoncer.

¹²⁰ Obama, *The Audacity of Hope* 180.

¹²¹ Talbott 30.

¹²² Talbott 44.

La Rainbow Push Coalition dispose à cet égard d'une section dont la mission principale est de représenter les consommateurs américains issus des minorités cherchant à défendre leurs droits par rapport aux employeurs abusifs, autour du *Wall Street Project*¹²³ :

Since 1996, the Wall Street Project has shifted the paradigm on how business is conducted in America. Underserved communities, historically locked out of business opportunity and considered merely a philanthropic beneficiary by the Corporate America, are now more and more viewed as value added, and potential growth markets. The Wall Street Project is changing how America does business.¹²⁴

Depuis son lancement, Jesse Jackson et son organisation ont remporté des victoires économiques importantes. Sous son *leadership*, des compagnies qui dans les années 1990 et 2000 n'employaient pas les Africains Américains et les Hispaniques avaient commencé à le faire. L'une des tactiques mises en place par la Rainbow Push Coalition consistait à demander aux grandes entreprises de recruter des employés issus des classes défavorisées. Si l'employeur s'y refusait, la Rainbow Push Coalition organisait un boycott de l'entreprise.

En 2008 à la suite de la crise financière qui secoua les États-Unis, la Rainbow Push Coalition s'assura que la saisie programmée par les banques *Citibank* et *Wells Fargo* de plus de 200 000 logements appartenant aux minorités soit annulée. La Rainbow Push Coalition s'était montrée le défenseur des droits des minorités dans leur combat face à la saisie de leurs logements. Jesse Jackson se rendit à cet effet dans presque toutes les villes où la saisie de logements fut importante. Il se rendit singulièrement dans le sud des États-Unis, en Géorgie, où il fut contraint de demander à la banque fédérale de cet État d'intervenir et d'aider les minorités à rembourser les deux banques citées plus haut :

Members of Rainbow Push picked the Federal Reserve Bank of Atlanta in November 2008 and (again in September 2009), to express concern that average Americans are experiencing the blunt of deepening economic crisis. RPC is on the record in support of foreclosure moratorium and bankruptcy reform as solutions to the foreclosure crisis. RPC held a public hearing in Atlanta in February, obtained hundreds of petitions signatures and marched to urge legislators to reform Georgia foreclosure laws.¹²⁵

¹²³ The Wall Street Project was established to assure equal opportunity for people of color, employees, consumers, and entrepreneurs. Each year, the Wall Street Project hosts one of the most relevant and productive economic summits in the country. The Wall Street Project works to close the structural gaps in American business and afford the American dream of inclusion to all. Jackson 26.

¹²⁴ Jesse Jackson, "Wall Street Project". <<http://www.wallstreetproject.org>> (Page consultée le 9 juin 2010).

¹²⁵ Jackson 22.

Le problème de la saisie des logements fut particulièrement dénoncé non seulement par Obama, mais également par la Rainbow Push Coalition, la National Urban League et la NAACP. La dernière organisation mentionnée considérait ces saisies comme frappant plus lourdement les Africains Américains et les Hispaniques. De fait, elle estimait que cette saisie comportait un caractère racial :

In the United States today one home is foreclosed upon every thirteen seconds. Home foreclosures have hit the African American community especially hard: for decades predatory, sub-prime loans, which have led to many of the foreclosures, were targeted at African Americans and other racial and ethnic minorities. In 2006 and 2007, at least half of all the home loans sold to African-Americans and at least 40 percent of all the home loans that Latinos received were subprime. These disparities occurred even when people of color had similar qualifications to white applicants.¹²⁶

Le candidat Barack Obama fit campagne en promettant aux Américains qu'il trouverait des solutions à ces problèmes. Après avoir fait l'état des lieux en matière de santé, d'éducation et d'économie, nous verrons, dans la troisième partie du présent travail, les solutions apportées par Obama. Nous verrons également le genre de relations que les organisations de lutte pour les droits civiques entretenirent avec son administration dans ces trois domaines.

On ne peut pas cependant déduire de ce qui précède qu'il existait une convergence totale et une parfaite harmonie entre les positions du sénateur Obama, et celles des organisations de lutte pour les droits civiques. En effet, notons que lors de la précampagne de 2007 ces organisations s'insurgèrent contre l'attitude désintéressée dont il fit montre lors d'un incident racial entre six jeunes Africains Américains et un jeune lycéen blanc.

Connu sous le nom des "Six de Jena", l'analyse de cet incident et la prise de position de Barack Obama nous amènera à démontrer, qu'avant et pendant l'élection présidentielle de 2008 la stratégie politique qu'il adopta de ne pas s'impliquer dans des incidents à caractère racial fit de lui un homme politique transcendant la question raciale. Nous verrons toutefois en quoi son attitude lui valut une fois de plus les critiques du président de la Rainbow Push Coalition.

¹²⁶ Ben Jealous, "Legislative Priorities for the 112th Congress (2011–2012)".
<http://naacp.3cdn.net/cef50f091379061342_inm6iybjv.pdf> (Page consultée le 6 février 2011).

CHAPITRE III. RACE ET RACISME AUX ÉTATS-UNIS

III.1. Tensions entre Barack Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques

III.1.1. Rappel historique

La question raciale est complexe aux États-Unis. L'analyser implique l'étude de la dynamique binaire Noir-Blanc. Analyser cette question, revient aussi à examiner des comportements, des réactions et des émotions qui traduisent l'expérience de chacun de ces groupes. L'examen de la question raciale ou celle du racisme nous amène à réfléchir aux différentes prises de position de ces deux groupes en matière de justice sociale et raciale ce qui implique d'aborder la race en tant que construction sociale. La race peut se définir comme un ensemble de signes ou caractéristiques propres à un groupe bien défini. Celui-ci se différencie des autres groupes par un ensemble de caractères physiques, héréditaires dont la couleur de la peau, des cheveux et celle des yeux. D'après cette définition, on ne peut pas envisager une « race » africaine américaine. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons uniquement à la relation binaire que nous venons d'évoquer ci-dessus en dépit de ce fait et du fait que les Amérindiens, les Hispaniques, les Arabes Américains et les Asiatiques Américains font aussi partie des groupes qui composent les États-Unis d'Amérique. Le racisme quant à lui prône la théorie de la hiérarchie des races. De plus, il se traduit par une attitude d'hostilité à l'égard d'un groupe ethnique. Le racisme est à cet effet susceptible de prendre plusieurs formes. En tant qu'idéologie, il peut transparaître dans des formes de discours. En tant que pratique sociale, il peut transparaître dans des actes. Le racisme peut aussi se révéler à travers son institutionnalisation au sein de l'appareil étatique. Enfin, cette pratique peut aussi transparaître dans une forme de domination d'un groupe sur un autre.

Sur le plan juridique, son éradication connut une évolution qui commença en 1865 avec la ratification du treizième amendement à la Constitution américaine qui mit un terme de manière constitutionnelle à toute forme d'esclavage sur le sol américain. Les quatorzième et quinzième

amendements votés respectivement en 1868 et 1870 donnèrent plus de droits civiques aux Noirs Américains. Puis, en 1954 la victoire remportée dans l'affaire *Brown vs. Board of Education* par la NAACP mit juridiquement un terme à la ségrégation raciale aux États-Unis. Pourtant, en dépit de ces avancées en matière raciale, depuis son premier recensement de la population américaine en 1790, l'*US Census Bureau* a maintenu la stratification consistant à mettre la race blanche avant la race noire si bien que pour Joseph Barndt les États-Unis sont fondés sur une hiérarchisation ayant mis à sa tête la race blanche qui a toujours imposé sa loi dans un certain nombre de domaines notamment culturel, moral, socio-économique ou politique :

The United States is a race-based nation. It has always been and is still now. Every person born in the United States or who is naturalized as a new citizen is given a racial identity and assigned to one of the six primary racial groupings: White, Native American, African American, Latino/Hispanic, Asian American, and Arab American. Each of these racial groups has been carefully and legally defined. [...] From the moment of independence from Britain, the United States was intentionally designed with a racial hierarchy dominated by the white race. Racism became part of our fabric, first of all, through the ideology and practice of white supremacy.¹²⁷

Cette pratique de la suprématie blanche commença durant la période esclavagiste aux États-Unis où les Africains Américains furent systématiquement victimes de violence raciale. Nous pouvons à titre d'exemple citer des pendaisons dans des villes comme Jena dans l'État de Louisiane où cette pratique se poursuivit dans la première moitié du vingtième siècle par les membres du Ku Klux Klan¹²⁸. La Louisiane est aussi l'État où en 1991 David Duke¹²⁹ reçut le

¹²⁷ Joseph Barndt, *Understanding and Dismantling Racism: The Twenty-First Century Challenge to White America* (Minneapolis: Fortress Press, 2007) 18.

¹²⁸ Encore connu sous l'appellation d'Empire Invisible du Sud durant la période de la Guerre Civile Américaine entre le Nord et le Sud, le Ku Klux Klan fut une organisation secrète composée par des extrémistes Blancs dans le but d'intimider les Noirs Américains. Cette intimidation continua dans les années 1930,1940 et 1950. Safire 368-369.

¹²⁹ Nationaliste Blanc, personnalité politique américaine controversée, David Duke l'ancien membre du Ku Klux Klan est le président de l'EURO – *European-American Unity and Rights Organization* – ou l'organisation de lutte pour les droits et le maintien de l'unité des Américains d'origine européenne. Il fut parlementaire à la Chambre des Représentants de l'État de Louisiane de 1990 à 1992. Il est connu pour avoir fondé en 1974 dans cet État l'organisation *Knights of The Ku Klux Klan* dont il fut le *Grand Wizard* ou grand maître. Cette organisation qu'il dit "pro-chrétienne" revendique le maintien de la pureté de la race blanche par sa séparation avec les Noirs. Afin de créer un mouvement qui puisse rivaliser avec la NAACP, il fonda en 1980 la NAAWP – *National Association for The Advancement of White People* – ou l'association nationale pour l'avancement des hommes blancs. David Duke est contre l'immigration et le multiculturalisme aux États-Unis. Il estime que toutes les organisations d'idéologie de gauche favorables à l'*Affirmative Action* sont des organisations racistes. En évoquant tour à tour le Ku Klux Klan et le professeur David Duke, notre intention est de montrer que l'État de Louisiane

vote de la majorité des Blancs et devint sénateur élu de cet État. Cependant, il ne fut jamais investi dans ses nouvelles fonctions. Son élection fut remise en cause par les activistes des organisations de lutte pour les droits civiques et les associations antiracistes. Ce fut aussi dans l'État de Louisiane à Westlake que le premier maire Africain Américain, Gerald Washington fut exécuté en 2006. Son exécution fut présentée comme un suicide. La Louisiane est enfin la capitale mondiale de l'incarcération. Ce rappel historique nous aidera à mieux cerner les agissements et réactions des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques des minorités américaines concernant l'incident connu sous le nom des "Six de Jena" qui sera abordé dans le prochain point de la présente étude.

III.1.2. Affaire des Six de Jena

L'idéologie raciale de la suprématie blanche, à laquelle fait allusion Joseph Barndt, n'a jamais été acceptée par les dirigeants africains américains. Certains d'entre eux critiquèrent le sénateur Obama en 2006 bien avant les élections primaires parce qu'ils estimaient qu'il était resté trop insensible face à un incident racial.

Avant et pendant les élections primaires qui précédèrent l'élection générale de novembre 2008, la question raciale surgit à plusieurs reprises entre certains dirigeants africains américains et Barack Obama alors sénateur de l'État de l'Illinois. Ce fut particulièrement le cas en décembre 2006 dans la petite ville de Jena dans l'État de Louisiane où six jeunes Africains Américains, Jesse Ray Beard âgé de quatorze ans, Mychal Bell âgé de seize ans, Theo Shaw, Bryant Purvis, Robert Bailey âgés de dix-sept ans et Carvin Jones âgé de dix-huit ans furent exclus de leur établissement pour avoir agressé un camarade de classe blanc¹³⁰. Quelques semaines seulement après l'incident, la justice de cette ville condamna et emprisonna Mychal Bell. Les six jeunes furent par la suite condamnés pour tentative de meurtre au premier degré.

connaît une histoire raciale complexe qui peut parfois expliquer ou justifier certaines prises de position des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. La biographie du professeur David Duke est disponible sur : <<http://www.davidduke.com>> (Page consultée le 12 mars 2009).

¹³⁰ Bernard J. Hill, *The First Black President* (New York: Palgrave MacMillan, 2009) 59-60.

Toutefois, le procureur Reed Walters revit la sentence face à la pression exercée par les dirigeants africains américains, au premier rang desquels, le Révérend Jesse Jackson, l'ancien président d'honneur de la NAACP, Julian Bond, le président de la National Urban League, Marc Morial et les dirigeants d'autres organisations de lutte pour les droits civiques comme le Révérend Al Sharpton¹³¹ ou les anciens présidents de la *Southern Christian Leadership Conference* (SCLC), Charles Kenzie Steele Jr, et Martin Luther King, III.

Après la révision de la sentence, les six jeunes Africains Américains furent condamnés pour tentative de meurtre au second degré. Cependant, la communauté africaine américaine estima que la nouvelle condamnation ne reflétait toujours pas la réalité des faits. En effet, condamner les six jeunes pour tentative de meurtre au premier ou au second degré signifiait en termes judiciaires que l'agression était traitée comme homicide volontaire. En d'autres termes, la décision rendue par la justice impliquait qu'ils avaient prémédité leur agression avec intention de donner la mort, une accusation que rejetèrent les dirigeants africains américains. Ces derniers faisaient valoir qu'il y avait une application de la loi à deux vitesses dont l'une réservée aux six jeunes Africains Américains, et l'autre aux jeunes blancs qui s'en tirèrent avec trois jours d'exclusion pour avoir accroché des cordes à un chêne et agressé un lycéen africain américain.

L'agression du lycéen blanc par ses camarades de classe africains américains fit en effet suite à un certain nombre de faits qui se produisirent au sein de l'établissement quelques semaines auparavant. Un jeune Africain Américain comme nous l'avons indiqué ci-dessus fut agressé par des jeunes blancs alors qu'il se rendait à une soirée à laquelle n'étaient conviés que des Blancs. Suite à cet incident, certains jeunes lycéens blancs auraient noué des cordes qu'ils auraient fait pendre au chêne se trouvant au sein du dit établissement¹³².

Expliquant sa décision, le procureur Reed Walters releva que même si le comportement des jeunes lycéens blancs pouvait être qualifié de crime racial il n'en demeurait pas moins qu'accrocher des cordes à un chêne ne constituait pas un crime selon la loi en vigueur dans

¹³¹ Il est le président fondateur de l'organisation de lutte pour les droits civiques *National Action Network* dont le quartier général se trouve à New York. Nous ferons un aperçu de sa participation à l'élection présidentielle de 2004 dans la deuxième partie de cette étude.

¹³² Hill 59-60.

l'État de Louisiane et ne remettait pas en cause la condamnation des six jeunes Africains Américains pour tentative de meurtre au premier puis au second degré.

III.1.3. Réactions des dirigeants africains américains

Pour les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques nommément le Révérend Jesse Jackson, Julian Bond et Marc Morial, la justice de Jena en Louisiane représentée par le procureur blanc Reed Walters incrimina et emprisonna les six jeunes Africains Américains sur la base de la couleur de leur peau, et non sur celle des faits. Pour ces dirigeants africains américains, le verdict rendu par la justice de Jena fut excessif. Une semaine avant l'agression de Justin Barker, des lycéens blancs attachèrent des nœuds coulant sur le chêne se trouvant à l'intérieur de leur établissement. Ce fait fut perçu comme une provocation qui rappelait non seulement les pendants des esclaves noirs durant la période esclavagiste mais, jusqu'à une période récente, le lynchage des Noirs Américains par certains extrémistes Blancs en vertu des lois *Jim Crow* en vigueur dans les États sudistes comme la Louisiane.

À l'annonce du verdict par le procureur de la ville de Jena, la National Urban League réagit à travers son responsable Marc Morial qui condamna la décision rendue par le procureur Reed Walters. Le président de la National Urban League lui demanda de réduire la sentence au minimum afin que la justice soit juste et équitable à l'égard des six jeunes Africains Américains. Il fit valoir que si la sentence infligée aux six jeunes n'était pas réduite ces derniers passeraient le restant de leur vie derrière les barreaux :

There is no doubt that the Jena six should be punished for retaliating against a white classmate for allegedly taunting them. But, do the Jena six deserve to serve decades in jail for what sounds like a schoolyard confrontation blown out of proportion? Absolutely not. It would represent an egregious miscarriage of justice and a return to the by-gone era of Jim Crow justice. They should receive the same punishment given to whites under similar circumstances. No more, no less.¹³³

La prise de position du président de la National Urban League montre, d'un autre point de vue, que les différentes organisations n'ont pas toujours la même perception des questions liées à la

¹³³ Marc Morial, "National Urban League Urges Fair Treatment in the Jena 6", mis en ligne le 17 septembre 2007. <http://www.ulpdx.org/news_jena6.html> (Page consultée le 13 juin 2009).

race et au racisme. La prise de position de Marc Morial différait de celle du Révérend Jesse Jackson. En revanche, elle ne fut pas éloignée de celle du sénateur Barack Obama. Marc Morial s'appesantit plus sur l'équité juridique dont devait bénéficier les six jeunes Africains Américains impliqués dans cet incident alors que le Révérend Jackson pensait qu'il fallait protester pour attirer l'attention de l'opinion publique nationale et internationale. Il accusait les autorités judiciaires de Jena de racisme. La NAACP mit en place une cellule locale dans la ville de Jena pour coordonner les activités de ses membres. Elle fut également chargée de l'organisation de la marche de protestation qui eut lieu dans cette ville. En outre, elle fit signer une pétition remise à Kathleen Blanco, la gouverneur de Louisiane pour qu'elle influence la décision de justice rendue par les autorités de la ville de Jena. La branche nationale de la NAACP demanda aux différentes branches locales et étatiques d'envoyer des hommes et des femmes protester dans la ville de Jena pour soutenir les six jeunes impliqués dans cette affaire.

Cet incident fut l'occasion pour les dirigeants noirs américains de montrer toute l'importance de leurs organisations et les raisons pour lesquelles leur militantisme restait plus que nécessaire aux États-Unis. Issus du mouvement des droits civiques, ces organisations ont ancré une partie de leurs actions dans la remise en cause des décisions de justice. En effet, les dirigeants de ces trois organisations pensent que le système judiciaire américain est corrompu, et qu'il est défavorable aux minorités. Le verdict rendu par la justice de la ville de Jena peut être mis en perspective au regard des statistiques de l'*US Census Bureau* et de la National Urban League sur les crimes de haine, la peine de mort et l'incarcération des Noirs Américains. Nous évoquerons par ailleurs les raisons pour lesquelles l'immobilisme de Barack Obama fut critiqué par le Révérend Jesse Jackson pour qui cet incident de Jena représentait un nouveau Selma.

III.1.4. Jena, le nouveau Selma ?

On peut en effet comprendre pourquoi cet incident fut l'occasion pour le Révérend Jesse Jackson de critiquer Barack Obama qui faisait campagne sous les couleurs du parti Démocrate. Les réserves émises par le candidat Obama ne furent pas appréciées par Jesse Jackson. Ce dernier aurait aimé voir Obama plus engagé, se rendre sur place dans la ville de Jena pour

dénoncer le verdict rendu par les autorités judiciaires. Lors d'un entretien qu'il accorda à des journalistes sur ce sujet, Jesse Jackson marqua son indignation et sa frustration à l'égard du sénateur Obama, déclarant, selon David Remnick : "If I were a candidate, I'd be all over Jena"¹³⁴. Cette remarque s'inscrivait dans la continuité du mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960. Selon Remnick, le Révérend Jackson compara cet incident à la marche de Selma qui eut lieu dans l'État de l'Alabama en 1965 et se solda par le *Bloody Sunday*¹³⁵. En y faisant référence, le Révérend Jackson accusait les États-Unis de n'avoir pas évolué depuis les années 1950 et 1960 sur le plan des relations entre Noirs Américains et Blancs. Il regrettait que pour obtenir un verdict juste pour ces six jeunes Africains Américains, les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques dussent manifester contre les pratiques judiciaires des autorités de la ville de Jena. De plus, il pensait que Barack Obama aurait dû être plus présent sur le terrain car avec l'aura qu'il avait comme candidat démocrate, il aurait pu influencer la décision de justice et faire évoluer les choses au bénéfice des six jeunes Africains Américains.

Nous estimons toutefois abusif de comparer la marche de Selma à l'incident des "Six de Jena". Cette marche avait été initiée par des dirigeants qui luttaient pour les droits civiques de tous les Noirs Américains et non contre une décision de justice ne concernant que six personnes. La marche de Selma aboutit grâce à la détermination du Dr Martin Luther King dont l'aura fut cruciale dans le processus qui conduisit le président Lyndon B. Johnson à imposer au Congrès américain l'approbation du projet de loi sur le droit de vote qu'il finit par promulguer en 1965. Cette marche comportait donc une portée historique et sociale sans commune mesure avec l'incident des "Six de Jena". Manifestement, en faisant référence à cet

¹³⁴ Remnick 491.

¹³⁵ Le 7 mars 1965, un groupe d'activistes qui se battaient pour le droit de vote à Selma dans l'État de l'Alabama, se rendit au Capitole de cet État. Le groupe de manifestants composés d'Africains Américains et de progressistes blancs était dirigé par John Lewis, l'actuel représentant de l'État de Géorgie, d'Hosea Williams et d'Andrew Young, l'ancien aide du Dr Martin Luther King. Alors que les manifestants avançaient pacifiquement vers le Capitole, ils furent brutalement assaillis par la brigade anti-émeute dirigée par John Cloud, mais commandée par le shérif Clark. Sous les ordres de ce dernier, la brigade agressa les activistes avec des battes de baseball et du gaz lacrymogène. Une fois de retour à l'église *Brown Chapel* d'où partit la marche, le représentant John Lewis victime d'une fracture du crâne fustigea l'incapacité du président Lyndon B. Johnson à protéger les activistes alors qu'il continuait d'envoyer les troupes américaines se battre au Vietnam. Nick Kotz, *Judgment Day: Lyndon Baines Johnson, Martin Luther King Jr and The Laws That Changed America* (New York: Houghton Mifflin, 2006) 281-285.

épisode douloureux du mouvement des droits civiques, le Révérend Jesse Jackson démontra qu'il était le produit des années 1950 et 1960.

Certains dirigeants noirs américains issus de cette période dont le Révérend Jesse Jackson pensent que leurs expériences passées permettent de mieux comprendre le présent et certains événements qui s'y passent. La protestation reste encore un des moyens qu'ils utilisent pour atteindre certains de leurs objectifs. La confrontation est une autre forme de stratégie qu'ils emploient face à ceux qui détiennent le pouvoir. Pour les dirigeants noirs américains issus des années 1950 et 1960 qui survécurent au racisme et aux lois *Jim Crow*, le racisme n'est pas une notion abstraite. C'est plutôt un fait empirique qui exista et qui continue d'exister au XXI^e siècle. Par conséquent, il leur est impératif de le dénoncer par tous les moyens nécessaires partout où il se fait jour.

Le verdict rendu par le procureur Reed Walters ne fit que donner raison au Révérend Jesse Jackson et à ses collègues dirigeants africains américains qui estiment que ceux qui détiennent le pouvoir, à l'instar du procureur blanc Reed Walters, n'ont pas démontré leur volonté de rendre une justice équitable entre les différentes races. Cette perception des choses est d'ailleurs partagée par Cornel West. Selon lui, d'un point de vue historique les institutions américaines et la majorité blanche qui les dirige n'ont jamais voulu reconnaître l'humanité des Noirs Américains : "White America has been historically weak-willed in ensuring racial justice and has continued to resist fully accepting the humanity of Blacks"¹³⁶. Le peu d'empressement de l'Amérique blanche à rendre une justice raciale équitable contribua certainement à la remise en cause par les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques du verdict rendu par Reed Walters. Le sentiment de non-reconnaissance de cette humanité noire à laquelle fait allusion Cornel West a aussi motivé les critiques de Jesse Jackson à l'égard de Barack Obama.

La colère du Révérend Jesse Jackson, Julian Bond, Marc Morial et dans une moindre mesure celle du Révérend Al Sharpton, de Charles Kenzie Steele Jr., et de Martin Luther King, III à l'égard des autorités de la ville de Jena pouvait aussi s'expliquer du fait que les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques avaient encore en mémoire les images horribles venues en 2005 de la Nouvelle-Orléans durant l'ouragan Katrina où le plus grand

¹³⁶ West 7.

nombre de victimes fut enregistré au sein de la communauté africaine américaine. La catastrophe occasionnée par cette tempête révéla au grand jour les inégalités sociales et raciales entre Noirs et Blancs dans cette partie des États-Unis. En effet, alors que les familles blanches quittaient de manière rapide la ville de la Nouvelle-Orléans qui s'apprêtait à être engloutie par les eaux, la minorité noire américaine se trouvait prisonnière du déluge.

Cette situation permit aux dirigeants africains américains d'affirmer que non seulement les inégalités sociales et raciales étaient criantes aux États-Unis, mais que le gouvernement fédéral américain et tous ceux qui étaient supposés s'occuper des personnes économiquement faibles n'accomplirent pas leur devoir. Lors de cette tempête, la Rainbow Push Coalition, la National Urban League, la NAACP et d'autres organisations africaines américaines fustigèrent l'attitude « raciste » de l'administration Bush. Le Révérend Jesse Jackson qualifia le traitement reçu par la minorité africaine américaine dont les victimes périrent noyées de – *hull of slaveship* – faisant ainsi référence aux bateaux esclavagistes où les esclaves moururent dans l'océan durant la traite négrière¹³⁷.

III.1.5. Critique de la philosophie néo-progressiste

Certains critiques regrettèrent l'attitude dont fit montre le candidat Obama face à l'incident des "Six de Jena". Et, parmi eux, Paul Street estimait qu'Obama méritait les critiques du Révérend Jesse Jackson. Pour cet historien, le refus d'Obama de se rendre dans la ville de Jena était une preuve suffisante de son adhésion à la nouvelle philosophie des néo-progressistes américains de la génération post-droits civiques. Ces derniers, à l'instar des conservateurs noirs dont nous avons déjà évoqué le positionnement, estiment que les Africains Américains sont responsables de ce qui leur arrive sur tous les plans. Ils le sont par conséquent de leur positionnement au bas de l'échelle sociale¹³⁸. Selon eux, les Africains Américains ne devraient plus brandir l'argument du racisme pour expliquer les maux qui minent leur

¹³⁷ Remnick 22.

¹³⁸ Street 95.

communauté. Ils doivent prendre en main leur destin s'ils souhaitent changer leur condition de vie et leur statut social.

Paul Street présente ainsi quelques éléments de la pensée néo-progressiste. Selon lui, le racisme que semble ignorer cette pensée est un fait réel qui existe aux États-Unis au XXI^e siècle. Il estime donc que les dirigeants américains doivent en prendre conscience et s'en imprégner. Ignorer ce fait racial comme semblaient le faire Obama et les néo-progressistes serait faire du tort aux minorités américaines. Il pense aussi que la question raciale qui surgit lors de l'incident des "Six de Jena" est une question dont Obama aurait dû s'imprégner et qu'il aurait dû s'approprier durant la campagne présidentielle de 2008. Il affirme :

In downplaying racism's continuing relevance and the depth and degree of racial inequality and oppression in the United States, Obama is catering to the racial politics of the post-Civil Rights era, wherein the leading architects of policy and opinion have declared that race is no longer a barrier to black advancement [...]. Race and racism-avoidance have become the orders of the day in an officially color-blind neoliberal era.¹³⁹

Selon Street, l'attitude du sénateur Obama était conforme à cette philosophie néo-progressiste à laquelle il souscrivait.

Nous pensons toutefois que Barack Obama avait certainement des raisons légitimes qui le retinrent de personnellement s'engager dans le débat national qui surgit à la suite de cet incident. Barack Obama dont l'attitude immobiliste fut critiquée par le Révérend Jesse Jackson condamna pourtant les agissements des lycéens blancs en des termes plus généraux. Or, du point de vue de Jesse Jackson son attitude dénotait non seulement un manque d'attention envers la communauté africaine américaine, mais signifiait aussi qu'il trahissait la race noire. Le fait que Barack Obama soit en réalité métis, et qu'il ne réagit pas comme le souhaitait Jesse Jackson se traduisit par une forme de remise en cause de son identité. Une certaine frange des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques dont le Révérend Jackson commença à exprimer une certaine méfiance vis-à-vis de son authenticité africaine américaine.

III.1.6. Remise en cause de l'identité de Barack Obama

¹³⁹ Street 100.

L'absence volontaire et stratégique de Barack Obama à Jena sur les lieux de l'incident où des milliers d'Africains Américains et d'Hispaniques se rendirent pour apporter leur soutien aux six jeunes Africains Américains fit dire au Révérend Jesse Jackson qu'Obama se comportait comme un Blanc : "He's acting like he's white"¹⁴⁰. Affirmer qu'Obama réagit comme un « Blanc » sous-entendait en réalité que le Révérend Jesse Jackson remettait en cause son identité africaine américaine. D'autant plus que le « Blanc » est considéré comme l'« autre », l'« étranger », l'« intrus » : celui n'appartenant pas à la communauté africaine américaine. Cette assertion de Jesse Jackson impliquait que Barack Obama n'était pas véritablement Africain Américain. Il n'était pas considéré "*Black enough*".

Ce terme avait été utilisé de manière péjorative à l'égard de Barack Obama par le conservateur africain américain Alan Keyes¹⁴¹ lors de la campagne sénatoriale qui se déroula dans l'État de l'Illinois en 2004. Lors de cette élection, Keyes remit en cause l'authenticité de l'identité africaine américaine d'Obama. Selon lui, le sénateur de l'Illinois se présentait auprès des électeurs noirs et blancs de sa circonscription électorale comme étant à la fois fils d'un Africain originaire du Kenya et d'une blanche américaine originaire du Kansas. De ce fait, les alliés Républicains de Keyes commencèrent à mettre en doute l'appartenance d'Obama à la communauté africaine américaine. En effet, pour Keyes, être Africain Américain signifie que l'on a des ancêtres qui ont survécu à l'esclavage, ou qui ont subi la ségrégation raciale et les atrocités infligées par les lois *Jim Crow*. Barack Obama n'était donc pas Africain Américain et ne devait par conséquent pas revendiquer cette identité africaine américaine : "Barack Obama and I have the same race—that is, physical characteristics. We are not from the same heritage. My ancestors toiled in slavery in this country. My consciousness, who I am as a person has been shaped by my struggle deeply emotional and deeply painful with the reality of that heritage"¹⁴². Alan Keyes soulignait qu'en plus des traits physiques, les Africains Américains ont aussi en commun leur expérience psychologique et émotionnelle. Celle-ci résulte des

¹⁴⁰ Street 95.

¹⁴¹ Républicain conservateur africain américain, Alan Keyes est un ancien responsable de l'administration Reagan. Il est diplômé en sciences politiques de l'université de Harvard. Il fut choisi par le parti Républicain de Chicago comme candidat à l'élection sénatoriale, dans l'État d'Illinois. Barack Obama fut son *challenger* à cette élection. Remnick 402-411.

¹⁴² Martin Dupuis & Keith Boeckelman, *Barack Obama: The New Face of American Politics* (Connecticut: Praeger, 2008) 84.

émotions qui leurs sont communes, des épreuves et des turpitudes qu'ils traversèrent et endurèrent pendant plus de trois siècles. Barack Obama ne répondait pas à ces critères dans la mesure où il n'est descendant d'aucun parent ou grand-parent qui ait subi ces expériences. Comme il fallait s'y attendre, Obama rejeta cette conception de l'identité africaine américaine.

III.1.7. L'identité africaine américaine selon Barack Obama

L'argument avancé par le conservateur Alan Keyes n'atteignit pas son objectif de déstabiliser moralement le candidat Obama car ce dernier ne voyait pas les choses sous le même angle. En effet, Barack Obama évoqua essentiellement l'argument selon lequel il était véritablement Africain Américain pour les raisons suivantes : "For me, the term African-American really does fit. I'm African, I trace half of my heritage to Africa directly, and I'm American—I'm rooted in the African American community, but I'm not limited by it"¹⁴³. Obama mit l'accent non pas sur ce qui fait la différence entre l'Africain Américain descendant d'esclaves, et celui dont les parents seraient issus d'une immigration récente aux États-Unis d'Amérique. Il insista plutôt sur ce que ces deux types d'Africains Américains ont en commun : l'Afrique et l'Amérique alors que l'idéologue Alan Keyes et le Révérend Jesse Jackson s'appesantirent sur leurs différences. Barack Obama qui revendiquait toujours son appartenance à la communauté africaine américaine soulignait néanmoins qu'il n'était pas limité à cette seule communauté.

La remise en cause de l'identité noire de certains Africains Américains par d'autres Noirs Américains est une question qui a toujours été discutée au sein de la communauté noire depuis la période esclavagiste. À cause de la couleur de la peau, l'esclave au teint clair recevait un meilleur traitement du maître d'esclaves. Il est historiquement reconnu qu'il y avait une opposition presque naturelle entre Noirs et métis durant l'esclavage. Malcolm X relève cette différence dans son autobiographie écrite par Alex Haley. En effet, de son point de vue, l'esclave de maison était opposé à celui travaillant aux champs comme l'esclave au teint clair

¹⁴³ Dupuis & Boeckelman 84.

était opposé à celui au teint foncé. Cette hiérarchisation impliquait des avantages ou des inconvénients.

Cornel West critiqua également l'identité africaine américaine de Barack Obama. Son opinion n'était pas éloignée de celle du conservateur Alan Keyes. Ce spécialiste de la question raciale aux États-Unis note qu'être véritablement Africain Américain signifie avoir subi les turpitudes et violences infligées par la ségrégation raciale. En tenant compte de ce fait historique, les origines familiales d'Obama ne font pas de lui un Africain Américain car il ne subit aucune violence de la suprématie blanche : "After centuries of racist degradation, exploitation, and oppression in America being Black means being minimally subject to white supremacist abuse and being part of a rich culture and community that has struggled against such abuse"¹⁴⁴. Non seulement le Révérend Jesse Jackson subit la violence dont fait état Cornel West, mais il continue à la dénoncer. En soulignant que Barack Obama se comporta comme un « Blanc », il rejoignit Cornel West et Alan Keyes dans leur conception de l'identité africaine américaine. En effet, si le sénateur Obama était « réellement » Africain Américain, selon les arguments avancés par ses détracteurs, il se serait rendu dans la ville de Jena pour renforcer les rangs des protestataires et montrer ainsi sa solidarité aux côtés d'autres dirigeants africains américains. De plus, il aurait dû savoir que faire partie de cette communauté ethnique implique l'observation d'un certain nombre de règles et de principes. Pour avoir donc ignoré les principes qui régissent cette communauté noire, à savoir la solidarité et la fraternité, il aurait dû savoir qu'il serait banni, renié ou calomnié.

Le sénateur Obama fut également traité d'« Oncle Tom »¹⁴⁵. Il devint un traître pour ne s'être pas rallié aux autres dirigeants noirs américains qui réclamaient l'innocence des six jeunes Africains Américains. Notons qu'au sein de la communauté noire, certains Africains Américains considèrent que tous les membres doivent être solidaires les uns envers les autres,

¹⁴⁴ West 39.

¹⁴⁵ En 1964, Alex Haley définit un « Oncle Tom » dans le magazine *New York Times* comme un Noir que d'autres accusent de trahison, car il se comporte comme un « Blanc ». Dans les années 1960, ce terme devint le pire qualificatif qu'un Noir puisse employer pour en dénigrer un autre. Le Noir qui se faisait ainsi appeler pouvait risquer sa vie. Safire 828-829. Selon Shelby Steele: "An individual's failure of group love is a far greater infraction among blacks because it virtually allies that individual with the enemy all around. An *Uncle Tom* is someone whose failure to love his own people makes him an accessory to their oppression". Shelby Steele, *A Dream Deferred; The Second Betrayal of Black Freedom In America* (New York: Harper Collins Publisher, 1998) 7.

et disposer d'une seule conception du monde. Quel rôle l'individu est-il supposé donc jouer au sein de la communauté africaine américaine ?

III.1.8. Individu et communauté chez les Africains Américains

Shelby Steele fait remarquer qu'à cause de l'esclavage, être Africain Américain signifie que l'individu ne peut se définir qu'à travers son groupe d'appartenance. Dans cette perspective, tous les individus ont des devoirs et des obligations les uns envers les autres. De plus, ils doivent tous partager la même vision du monde.

Il note que cette perception des choses s'est malheureusement accrue après que les Africains Américains obtinrent le droit de vote, ainsi qu'un certain nombre de droits civiques sur lesquels se focalisa la grande partie de l'action menée par les dirigeants du mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960. Il dénonce par ailleurs le fait qu'au lieu d'exprimer leur autonomie et leur individualité respective, les Africains Américains semblent être devenus prisonniers du groupe ethnique auquel ils appartiennent. Ils n'arrivent par conséquent plus à vivre comme des individus et des hommes libres qui devraient prendre leur individualité en main sans pour autant attendre un quelconque prophète :

Paradoxically, the black identity today involves a degree of nostalgia for some of the certainties that were the unintended consequences of racial oppression—the security of an enforced group identity and group unity, the fellow feeling of a shared fate, the comfort of an imposed brotherhood and sisterhood, the idea of an atavistic, God given group destiny.¹⁴⁶

En outre, il estime à nouveau que l'esclavage, la ségrégation raciale et les lois *Jim Crow* devraient être reléguées au compte d'un passé lointain. Ces facteurs furent à l'origine du renforcement des notions de protection et de solidarité au sein de la communauté noire. Dans une Amérique urbaine contemporaine, la nécessité ne s'impose plus pour les Africains Américains de chercher inlassablement à maintenir le lien avec le groupe ethnique auquel ils appartiennent car des lois existent désormais pour protéger l'ensemble des citoyens américains. Il reconnaît toutefois que tout groupe ethnique qui subit une quelconque oppression éprouve à certains moments le besoin de maintenir une filiation communautaire.

¹⁴⁶ Steele, *White Guilt* 25.

La notion d'individu au sein de la communauté africaine américaine demeure une question complexe aux États-Unis tant elle a des ramifications dans presque tous les domaines qu'ils soient économique, social, politique et culturel. Cornel West en a presque fait l'une des questions centrales de ses écrits universitaires. Il pense qu'une discussion véritable sur la question raciale ne peut se faire aux États-Unis sans réellement commencer par revoir les défaillances de la société américaine. Ces manquements sont enracinés dans les inégalités endémiques et les stéréotypes culturels qui persistent toujours au XXI^e siècle¹⁴⁷.

C'est dans le contexte de ces inégalités endémiques que les responsables de la NAACP et ceux de la Rainbow Push Coalition organisèrent la protestation à Jena, et s'insurgèrent donc contre le verdict rendu par le procureur Reed Walters. De fait, l'incident des "Six de Jena" démontra ouvertement que les États-Unis restaient prisonniers de l'héritage de la division raciale. Selon Andrew Hacker, à chaque fois qu'un incident est lié à la question raciale, l'Amérique se divise en deux communautés opposant les Noirs Américains aux Blancs Américains. Ce fut le cas lors du procès d'O. J. Simpson¹⁴⁸, lors de la tragédie provoquée par la tempête Katrina et avec l'incident des "Six de Jena".

En définitive, la NAACP qui a entre autres missions de veiller au respect et à la stricte application du droit envers les Africains Américains estimait que les idéaux de démocratie, de liberté et d'égalité entre citoyens américains ne furent pas respectés dans cette affaire. L'incident des "Six de Jena" donna certainement raison à Cornel West pour qui les blessures morales et spirituelles endurées par les Africains Américains dans une société majoritairement

¹⁴⁷ West 6.

¹⁴⁸ En 1994, les habitants de Los Angeles et ceux de l'Amérique tout entière assistèrent à deux procès concernant O. J. Simpson cette ancienne célébrité noire du football américain accusée pour le meurtre de sa femme Nicole Simpson, mais acquittée à la fin du procès. Pour la majorité des Blancs de Los Angeles, O. J. Simpson était coupable. Il aurait cependant reçu les faveurs des membres du jury composé essentiellement d'Africains Américains qui remirent en cause la crédibilité du témoignage de l'officier de police Mark Fuhrman. Celui-ci mentit, sous serment, affirmant n'avoir jamais traité aucun Africain Américain de *nigger*. Ce terme est interdit aux États-Unis surtout lorsqu'il est employé par un Blanc. Pour les Africains Américains, O. J. Simpson qui avait pour avocat Johnnie Cochran, était innocent. Ils estimaient que pour une fois la justice américaine fit son travail. Quelques semaines après le procès, le magazine *Newsweek* effectua un sondage d'opinion qui se traduisit comme suit : 74 % des Blancs estimaient qu'O. J. Simpson était coupable, alors que 85 % d'Africains Américains estimaient qu'il était innocent. Andrew Hacher, *Two Nations: Black and White, Separate, Hostile, Unequal* (New York: Scribner, 1995) 207-222.

blanche ont pour effet d'occasionner à certains moments une colère incontrôlable de la minorité noire.

En dépit de cette position de West, il n'en demeure pas moins que la société américaine a tout de même réalisé des progrès en matière raciale. Celui-ci sera analysé dans la partie que nous allons désormais aborder. Nous démontrerons comment Barack Obama répondit aux critiques acerbes de Jesse Jackson. Nous chercherons donc à comprendre les raisons pour lesquelles il demeura au-dessus de la question raciale.

III.2. Barack Obama et la question raciale

Barack Obama prit certainement connaissance des statistiques sur les inégalités sociales et raciales soulignées plus haut, puisque qu'il préfaça le rapport rendu par la National Urban League en 2007. En dépit de ce fait, il aborda la question raciale différemment des dirigeants des trois organisations de lutte pour les droits civiques particulièrement le Révérend Jesse Jackson. De fait, certains médias américains n'hésitèrent pas à le qualifier d'homme politique « post-racial » durant presque toute la période de la campagne présidentielle de 2008.

Être un homme politique « post-racial » n'impliquait en aucun cas que la question raciale était devenue anachronique aux États-Unis. Le cas de l'incident des "Six de Jena" reste un exemple qui montre que cette question demeure centrale dans la vie quotidienne des Américains. Nous analyserons d'ailleurs au chapitre VI d'autres aspects de cette question après l'élection d'Obama. Notre objectif sera de vérifier si les États-Unis sont devenus une nation « post-raciale » avec son élection. Quelle était cependant son attitude, avant et durant la campagne présidentielle face à la question raciale ? Telle est l'interrogation à laquelle nous tenterons de répondre dans les lignes qui suivent.

III.2.1. Transcendance de la question raciale

Barack Obama reste un homme politique qui cherchait résolument à se détacher de la question raciale. Comparé aux dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, il cherchait à prendre une attitude plutôt inclusive à chaque fois qu'il eut l'occasion de s'exprimer sur cette question. Ce fut manifestement le cas lors de l'incident des "Six de Jena" au sens où il critiqua le système judiciaire américain et refusa de traiter les autorités judiciaires de cette ville de racistes.

Dans sa prise de position, il ne se limita pas à seulement critiquer ou incriminer les jeunes blancs impliqués dans cet incident, mais il aborda plutôt le problème de manière générale. Il fit

valoir que cette manière d'agir concernait toute l'Amérique. Ce n'était pas un problème spécifique à ces jeunes blancs. Il y avait dans la vision d'Obama, pensons-nous, une prise de distance vis-à-vis des positions des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques à ce sujet.

Alors que ces derniers organisèrent des manifestations et furent prêts à se confronter aux autorités judiciaires de la ville de Jena, le sénateur Obama adopta quant à lui une attitude plus conciliante. Il se présenta en unificateur plutôt qu'en diviseur de races. Toutefois, cela ne signifiait en aucun cas qu'il ignorait une injustice lorsqu'elle se produisait, comme voulut le faire croire le Révérend Jesse Jackson. En dépit des critiques de ce dernier, Obama exprima sa volonté de soutenir l'action menée par la Rainbow Push Coalition, la NAACP et la National Urban League.

Quelques semaines seulement après cet incident, il réagit en soulignant qu'il était de tout cœur avec les Américains qui manifestèrent pour que la justice fût rendue dans cette affaire. Il encouragea en outre la centaine de manifestants qui soutinrent les six jeunes Africains Américains et affirma que les manifestants continuaient la lutte entamée par les activistes de la génération du Dr King.

La prise de position du candidat Barack Obama nous amène à nous poser alors la question suivante : pourquoi le Révérend Jesse Jackson continua-t-il à le dénigrer ? L'une des réponses est relative au fait que le sénateur Obama adopta une attitude inclusive. Dans ses prises de position, l'idée de la coalition de races, de religions, d'idéologies fut le leitmotiv à travers lequel il définit sa position. Il ne traita personne de raciste. Contrairement aux dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, il fit preuve d'une volonté d'unir toutes les couches de la population américaine à son action politique.

La vision inclusive du candidat Obama découlait de son intention d'unir tous ceux qui croyaient à la justice, qu'ils fussent Noirs Américains, Blancs Américains, Hispaniques Américains, Arabes Américains ou Amérindiens pour dénoncer toute forme d'injustice où qu'elle se produisît. Sa volonté de faire de l'incident des "Six de Jena" une affaire liée au dysfonctionnement du système judiciaire américain fut réitérée lors du débat entre candidats démocrates au Dartmouth College dans l'État du New Hampshire en 2007.

Durant ce débat, le modérateur Tim Russert¹⁴⁹ revint sur l'incompréhension qui s'était installée entre le Révérend Jesse Jackson et lui. À la question de savoir s'il méritait les critiques qu'il avait reçu de ce dernier, le sénateur Obama répondit par la négative. Il estima qu'il ne les méritait pas et qu'elles étaient infondées puisqu'au moment où cet incident s'était déclenché il se trouvait à Washington DC pour trouver une solution de sortie à la guerre d'Irak. Obama indiqua également que cet incident n'était pas une affaire conflictuelle entre Noirs et Blancs. Le plus intéressant, de son point de vue, était de s'assurer que les hommes politiques et l'ensemble des Américains prennent conscience de la nécessité de voir la justice s'appliquer à tous de façon impartiale.

Comparé aux dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui cherchaient par tous les moyens à opposer une race à une autre ou à dénoncer un racisme tout azimut, Obama semblait opposer non pas des races, mais des principes comme les notions de bien et de mal, de justice et d'injustice.

Plusieurs raisons sont à mettre au compte de cette stratégie politique adoptée par le candidat Obama. La question raciale étant complexe et sensible dans le milieu politique américain, en se plaçant au-dessus des races antagonistes impliquées dans cet incident et en ne prenant aucune position tranchée, Obama se mit à l'abri de toute critique de la majorité blanche. En effet, il aurait été préjudiciable sur un plan purement politique et stratégique qu'il cédât, pensons-nous, à la pression exercée sur lui par le Révérend Jackson ou tout autre dirigeant africain américain pour qu'il se rende dans la ville de Jena.

III.2.2. Refus d'aller à Jena

Barack Obama avait conscience que s'il se rendait dans cette ville pour dénoncer aux côtés d'autres dirigeants africains américains le verdict rendu par le procureur Reed Walters, l'Amérique blanche pouvait désapprouver sa prise de position et voter contre lui. Par ailleurs, nous avons relevé plus haut qu'il fait partie de la génération des dirigeants africains américains appartenant à l'époque post-droits civiques dont font partie des personnalités comme Deval

¹⁴⁹ Journaliste américain et ancien présentateur de l'émission à caractère politique diffusée sur *NBC*, *Meet The Press*.

Patrick, le gouverneur de l'État du Massachusetts, Jesse Jackson Jr., le parlementaire de la deuxième circonscription électorale de l'État de l'Illinois, Harold E. Ford Jr., l'ancien parlementaire de la neuvième circonscription électorale de l'État de Tennessee, Adrian Fenty, l'ancien maire de Washington DC, Cory Booker, le maire de Newark ou Michael Steele, l'ancien président du comité national du parti Républicain, pour ne citer qu'eux. Ces nouveaux dirigeants africains américains, tout comme Barack Obama, ont une vision progressiste et inclusive en matière raciale. Ils essaient d'être ouverts, tolérants et compréhensifs dans leurs rapports avec les autres groupes ethniques. C'est dans cette optique que s'inscrit également le refus du candidat Obama d'aller dans la ville de Jena. Nous pensons à n'en point douter que son métissage pourrait aussi expliquer ce refus.

III.2.3. Barack Obama : une double identité

L'héritage familial d'Obama peut également expliquer dans une certaine mesure son positionnement en matière raciale. En effet, le sénateur Obama aime souligner qu'il est né d'un père Africain originaire du Kenya et d'une mère blanche originaire de l'État du Kansas. Autrement dit, de par sa naissance, il est le résultat d'un métissage entre les races noire et blanche qui continuent de se déchirer aux États-Unis. C'est en partie à ce titre qu'il se sent appelé à chercher à unifier ces deux races. Cette obligation morale peut aussi expliquer son choix de proposer un discours racial dirigé vers les deux parties même si certains dirigeants noirs américains n'apprécient pas toujours à sa juste valeur la position de l'actuel président des États-Unis.

Barack Obama fut ainsi critiqué par le Révérend Jesse Jackson à cause de son métissage et de son identité raciale dans le contexte de l'incident des "Six de Jena".

Les sénateurs Hillary Clinton et John Edwards candidats démocrates à la présidentielle de 2008 au même titre que Barack Obama ne reçurent pas le même traitement de la part du Révérend Jesse Jackson. Aucun d'eux ne fut critiqué ni par la NAACP ni par la National Urban League alors qu'ils ne se mobilisèrent pourtant pas outre mesure sur cet incident. Hillary Clinton se dit "concernée" par ce qui se passait dans la ville de Jena, et en souligna le caractère instructif. Elle le qualifia de "cas d'école" pour les États-Unis. Elle suggéra aux

Américains d'en prendre conscience pour que ce genre d'incident et d'injustice ne fussent plus tolérés. Hillary Clinton estima que les six jeunes Africains Américains avaient certainement subi une injustice. Elle affirma également que la justice américaine semblait fonctionner à deux vitesses. Cependant, elle n'alla pas manifester aux côtés des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. Or, comme nous l'avons indiqué ni le Révérend Jesse Jackson ni aucun autre dirigeant africain américain ne critiqua son immobilisme. C'est pour cette raison que nous estimons que Barack Obama fut critiqué parce qu'il était l'unique candidat africain américain à l'élection présidentielle de 2008.

L'ancien sénateur John Edwards releva pour sa part que les Américains de toutes races confondues se rendirent dans la ville de Jena pour dénoncer l'injustice dont les six jeunes Africains Américains furent victimes. Il critiqua également l'attitude des jeunes blancs qui pendirent des cordes à des chênes. Edwards évoqua avec conviction les problèmes auxquels étaient confrontés les Africains Américains. Mais il ne se rendit pas non plus dans la ville de Jena. Pourtant, il ne fut ni critiqué ni vilipendé par le Révérend Jesse Jackson. Les propos de l'ancien sénateur Edwards furent tout de même plus directs. Il souligna l'attitude raciste des jeunes blancs et dénonça leur comportement. Le candidat Obama ne pouvait assurément pas adopter cette manière de faire. Il aurait pris un gros risque politique pour les raisons que nous avons déjà évoquées. Alors qu'étant Blanc, dans un incident du type des "Six de Jena" la dynamique raciale était plus souple entre le sénateur Edwards et la majorité blanche.

Dans une situation opposant la race noire à la race blanche, Barack Obama devient ce que Shelby Steele qualifie de "*bound man*" car Obama est un homme politique pris dans un étau à cause de son identité culturelle. De fait, c'est un homme dont l'action politique se trouve limitée par deux bornes noire et blanche. Steele affirme à cet égard :

Today both blacks and whites see Barack Obama's presidential bid as potentially a new signal from history. He makes whites hopeful for a new racial configuration in which they might get more beneficial of the doubt, he makes blacks—though primarily the black leadership—anxious at the same prospect. Already, his bright success as a bargainer suggests that white America may be sending a signal of its own: that it is exhausted from forty years of being challenged and is therefore doubly grateful to blacks who approach it with at least some faith in the fundamental decency of whites. And yet, apart from whatever he may portend, Obama is today a bound man who cannot serve the aspirations of one race without betraying those of the other.¹⁵⁰

¹⁵⁰ Steele, *A Bound Man* 126.

Aussi, à chaque fois qu'il prend position en faveur de l'une des parties, l'autre peut se sentir trahie ou humiliée. C'est pour cette raison qu'il est pris en tenailles. Il ne peut plaire aux uns sans décevoir les autres. Nous pensons donc que ce fut par pure stratégie politique, et parce qu'il savait le prix que lui aurait coûté sa prise de position sur le plan politique qu'il ne put s'exprimer avec autant de clarté que l'ancien sénateur Edwards. Obama était aussi l' élu du peuple en tant que sénateur. À ce titre, il représentait une diversité de communautés.

III.2.4. Barack Obama : l' élu du peuple

Le troisième facteur distinctif entre l'approche de la question raciale par Obama, et celle des dirigeants noirs américains réside certainement dans le fait qu'il était élu du peuple américain. Les responsables des organisations NAACP, Rainbow Push Coalition et National Urban League sont uniquement les élus de la seule communauté africaine américaine. Dès lors, nous comprenons qu'Obama ne pouvait pas toujours tenir le discours des dirigeants africains américains. Au moment de l'incident, il était encore sénateur de l'État de l'Illinois. À ce titre, il représentait un électorat composé de plusieurs races. Il ne pouvait pas se singulariser ou prendre parti comme l'aurait aimé les dirigeants africains américains.

Bien qu'il se considère membre de la communauté africaine américaine, Obama ne manquait pas de souligner que son identité raciale et culturelle africaine américaine ne le limitait pas à cette seule communauté. Comme nous l'avons déjà évoqué, Obama est un métis, ce qui lui confère une double identité. Ce métissage pouvait donc l'inciter à chercher le juste milieu dans ses réactions vis-à-vis des communautés noire et blanche aux États-Unis : "Black politicians like Obama have to prove that they are not abandoning the African-American community when multiracial coalitions are assembled, while no longer concerning themselves with just racial grievances and civil rights"¹⁵¹. Par ailleurs, le fait qu'il soit métis fit de lui presque l'unique dirigeant américain capable de s'adresser à la fois aux communautés noire et blanche. Si la communauté africaine américaine le considérait comme l'"un des leurs", certains Blancs pensaient néanmoins qu'il n'était pas "*all that Black*". Une frange de la

¹⁵¹ Dupuis & Boeckelman 72.

communauté blanche s'était reconnue en lui en 2008. Sa mère, Ann Dunham, était une femme blanche. En outre, certains Blancs se reconnaissaient en lui à cause du cursus universitaire dont ne disposent pas la majorité des dirigeants africains américains. Toutes ces raisons expliquent aussi la dextérité dont il fit preuve à chaque fois que survenait un incident racial.

La stratégie politique mise en évidence par le sénateur Obama durant la campagne électorale de 2008 avait pour leitmotiv l'unification du peuple américain. Ce fut en ce sens qu'il se plaça au-dessus de la question raciale.

Pour Shelby Steele, le sénateur Obama n'est pas un "*challenger*". Obama n'est pas un homme politique qui remet en question la loyauté envers l'Amérique blanche, ou qui défie les institutions américaines et les lois établies. Il est plutôt un conciliateur, c'est-à-dire un "*bargainer*", un homme politique conscient que sa réussite dans ce domaine dépend de sa capacité morale, spirituelle et intellectuelle à négocier avec la majorité blanche américaine. Pour le "*bargainer*" qu'il est, la colère exprimée par les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques au sujet de l'incident des "Six de Jena" n'était ni nécessaire ni souhaitable. Obama n'éprouva pas le besoin de menacer ou d'offusquer l'Amérique blanche. Il adopta par contre la stratégie qui consistait à négocier avec elle. Shelby Steele estime que les "*bargainers*" comme le sénateur Obama accordent aux Blancs l'innocence et l'autorité morale dont ils ont besoin en contre partie de leur bonne volonté et de leur générosité. D'un point de vue stratégique, le "*bargainer*" donne d'abord avant de demander en retour car il sait que le principe de la réciprocité va prévaloir, puisqu'une bonne action en produit une autre. C'est en cela que résidait la force du "*bargainer*" Obama. Elle commence avec la magnanimité. Cette notion que souligne Steele, transparait dans le discours unificateur et conciliateur prononcé par Obama lors de la convention démocrate de 2004 à Boston.

III.2.5. Discours de Boston

Ce discours propulsa dans une certaine mesure Barack Obama sur la scène politique américaine. Il fut prononcé à un moment où les élus républicains et certains parlementaires démocrates avaient donné quitus au président Bush pour envahir l'Irak. La tension était à son comble entre les responsables des deux partis politiques. Les élus républicains vilipendaient et

cherchaient à discréditer les parlementaires démocrates. Ils qualifiaient d'antinationalistes les alliés des parlementaires démocrates qui se désolidarisèrent du président Bush sur la question de la guerre.

Le désaccord entre droite et gauche américaines intervenait à un moment où le peuple américain qui sortait des attentats du 11 septembre 2001 soutenait avec véhémence son président. Coller une étiquette d'antipatriote au parti Démocrate et à certains de ses membres pouvait donc avoir de lourdes conséquences politiques pour ce parti. Dans le camp Républicain, cette tactique politicienne était non seulement adoptée par des commentateurs conservateurs comme Rush Limbaugh, mais ces méthodes appelées "*swiftboating tactics*" étaient surtout mises en œuvre de main de maître par le gourou et stratège de la politique américaine Karl Rove¹⁵². Les responsables démocrates John Kerry et John Edwards nominés pour la présidentielle de 2004 étaient attaqués sur tous les fronts par l'élite politique républicaine. Les États-Unis semblaient à tout jamais désunis sur la question de la guerre en Irak.

Ce fut dans ce contexte tendu des relations entre Républicains et Démocrates que s'inscrivit le discours conciliateur de Barack Obama qui appelait les Américains à l'unité et à une sorte de transcendance des partis politiques. Il les appelait à s'élever au-dessus de la question raciale et à ne pas se définir uniquement en termes de Démocrates ou Républicains, d'Hispaniques Américains ou d'Arabes Américains, de Noirs Américains ou de Blancs Américains :

There is not a liberal America and a conservative America—There is the United States of America. There is not a Black America and a White America and a Latino America and Asian America—there's the United States of America. [...] The pundits like to slice and dice our country into red states and blue states: red states for Republicans, blue states for Democrats.[...] There are patriots who opposed the war in Iraq and patriots who supported it.[...] We are one people, all of us pledging allegiance to the stars and stripes, all of us defending the United States of America.¹⁵³

Cette vision d'une Amérique unie est une conception assez optimiste, progressiste et certainement qui cherche à transcender les relations entre races. Obama reconnaissait toutefois

¹⁵² Karl Rove est un Républicain conservateur. Il fut le directeur de la campagne présidentielle de Bush entre 2000 et 2004. Il fut également son directeur de cabinet adjoint entre 2000 et 2007.

¹⁵³ Olive 103.

que souhaiter une Amérique unie ne signifiait pas que le racisme allait disparaître aux États-Unis du jour au lendemain. Mais il estimait plus intéressant de mettre en valeur les points communs existant entre les Américains de divers horizons, de diverses races et partis politiques que de dramatiser les différences qui les désunissaient et les inégalités socio-économiques qui continuaient d'exister. Il affirmait : "Race [...] matters [so] that the fight for equality has [not] been won [yet]"¹⁵⁴. Si l'on s'en tient à cette prise de position d'Obama, on peut souligner que l'Amérique n'était certes pas encore une nation « post- raciale ». Les incidents comme l'affaire des "Six de Jena" démontrent que la question raciale perdure aux États-Unis. En dépit du fait que le racisme continue d'exister, il n'en demeure pas moins qu'Obama comparé aux dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques reconnut que les choses changeaient progressivement et de façon positive. Ceci est un autre facteur distinctif entre lui, et ces dirigeants qui estimaient que les relations semblaient ne pas évoluer entre les Africains Américains et les Blancs. La vision de Barack Obama fut également renforcée dans son discours de Philadelphie.

III.2.6. Philadelphie : le discours

Lors du discours de Philadelphie¹⁵⁵ prononcé le 18 mars 2008, Obama démontra à l'Amérique qu'il disposait d'une capacité morale et intellectuelle lui permettant d'envisager la question raciale à la fois du point de vue des Africains Américains et des Blancs. Avec ce discours qualifié de "suicidaire" par certains politologues américains, Obama avait prouvé son aisance à discourir mieux que n'importe quel homme politique américain sur cette question épineuse et complexe du racisme.

Il ne chercha à condamner aucune race pour des injustices que les membres de l'un ou l'autre des groupes auraient subies. Par contre, il souligna le contexte historique en expliquant que certains Africains Américains pouvaient à certains moments de leur vie avoir des comportements mal perçus et souvent incompris des Blancs.

¹⁵⁴ Obama, *The Audacity of Hope* 274.

¹⁵⁵ Nous reviendrons sur ce discours dans la deuxième partie de ce travail lors de l'analyse des raisons à l'origine de celui-ci.

Barack Obama estimait en effet que les inégalités sociales et raciales qui existent encore aujourd'hui entre Blancs et Noirs Américains étaient attribuables à l'histoire de chacun des groupes. Pour les Africains Américains, leurs malheurs trouvaient leurs origines dans l'esclavage de leurs ancêtres. Cet héritage, transmis de génération en génération expliquait que la majorité des Africains Américains croupit dans la misère. L'esclavage, suivi de la ségrégation raciale durant laquelle le racisme fut institutionnalisé au niveau des écoles et des administrations publiques engendra de graves conséquences. Dès lors, leurs revendications étaient légitimes et devaient amener les Blancs à être plus compréhensifs à leur égard :

But we do need to remind ourselves that so many of the disparities that exist in the African American community can be directly traced to inequalities passed on from an earlier generation that suffered under the brutal legacy of slavery and Jim Crow. Segregated schools were, and are, inferior schools. [...] Blacks were prevented, often through violence, from owning property, or loans were not granted to African-Americans. [...] Blacks were excluded from unions.¹⁵⁶

Selon Barack Obama, les Blancs avaient aussi des raisons légitimes de se plaindre de mesures comme l'*Affirmative Action* mise en place par les présidents John F. Kennedy et Lyndon B. Johnson.

III.2.7. L'Amérique blanche rejette l'*Affirmative Action*

Initialement prévue pour corriger les inégalités notamment dans le secteur socio-économique, l'*Affirmative Action* est décriée par les conservateurs blancs, ainsi que la majorité de l'Amérique blanche. Cette politique sociale fut particulièrement dénoncée dans le secteur de l'éducation au niveau universitaire. Certains étudiants blancs s'étaient en effet vus refuser l'accès à certaines universités à cause de l'instauration de quotas sur la base raciale. Cette mesure impliquait leur inadmissibilité non pas sur la base de leur mérite, mais sur celle de leur condition sociale ou de la couleur de leur peau.

Barack Obama estimait que les parents blancs qui se plaignaient de cette politique le faisaient à juste titre même si du point de vue de certains Africains Américains elle restait la bienvenue. Obama comprenait que les Blancs qui ne reconnaissaient pas avoir directement

¹⁵⁶ Olive 261.

participé à l'esclavage des ancêtres des Africains Américains ne voyaient pas pourquoi ils devaient continuer à faire les frais d'une histoire dont ils n'avaient pas été les acteurs.

Par ailleurs, certains Blancs et Africains Américains se retrouvaient dans une même précarité économique due au fait que des emplois étaient souvent délocalisés dans les pays asiatiques où la main d'œuvre était bon marché. Ces réalités vécues par les Blancs pouvaient inciter les Africains Américains à comprendre leur colère :

In fact, a similar anger exists within segments of the white community. Most working-and middle-class white Americans don't feel that they have been particularly privileged by their race. So [...] when they hear that an African-American is getting an advantage in landing a good job or a spot in a good college because of injustice that they themselves never committed; when they're told that their fears about crime in urban neighborhoods are somehow prejudiced, resentment builds over time.¹⁵⁷

En analysant ces propos, nous comprenons mieux la philosophie d'Obama en matière raciale. Barack Obama fait partie de ces dirigeants américains que Cornel West qualifie de « prophètes transcendant la question raciale ». Il estime que Barack Obama sait comprendre le point de vue de chacune des races impliquées dans cette question. En dépit des problèmes sérieux qui existent entre Noirs Américains et Blancs aux États-Unis, Obama invite l'Amérique à tenter d'exploiter ce que ces deux races ont de commun et de bon.

Valoriser les attributs communs entre Américains ne signifie pas renier les différences pouvant exister entre races. Néanmoins, cette capacité à transcender la question raciale et le racisme notamment, avant et pendant la campagne présidentielle de 2008 amena certains critiques à estimer qu'Obama était un homme politique « post-racial ». Nous verrons les implications de cette notion dans la deuxième partie de notre étude.

À ce stade de notre analyse, il apparaît néanmoins déjà clairement que le sénateur puis le candidat Obama ne pouvait laisser les organisations de lutte pour les droits civiques définir les limites de son positionnement idéologique et de son *agenda* politique y compris sur la question épineuse des relations raciales.

L'injustice raciale que dénonçaient la Rainbow Push Coalition, la National Urban League et la NAACP concerne également un autre domaine celui de la brutalité policière à l'égard de la communauté africaine américaine. Dans la sous-partie qui suivra nous évoquerons des cas particuliers où les organisations de lutte pour les droits civiques la dénoncèrent. Nous

¹⁵⁷ Olive 263.

analyserons également des statistiques concoctées par la National Urban League pour la mettre en lumière. Nous noterons que lors de la campagne présidentielle de 2008 le candidat Obama promit de combattre ce phénomène une fois élu président des États-Unis. Nous verrons donc son positionnement sur ce sujet. Enfin, nous relèverons en quoi sa prise de position fut similaire à celle des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques.

III.3. Brutalité policière et système judiciaire

Parmi les questions se rapportant au racisme aux États-Unis, celle de la brutalité policière s'était intensifiée en 1990 avec le passage à tabac de l'Africain Américain Rodney King par la police de Los Angeles. Cet événement est resté d'actualité au sein de la communauté africaine américaine dont les membres sont, plus souvent que la moyenne nationale, la cible des différentes polices locales. En analysant cette question, notre objectif est de montrer la récurrence de la brutalité policière envers la communauté africaine américaine. Nous entendons aussi mettre en lumière les différentes réactions des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques face à certains incidents liés à cette brutalité policière. Nous souhaitons également souligner comment le candidat Obama fit de cette question un aspect de son programme lors de la campagne présidentielle de 2008. Nous évoquerons certaines promesses faites à la communauté africaine américaine par Obama dans le but de résoudre ce problème. L'emprisonnement disproportionné des Africains Américains, corollaire de cette brutalité policière, sera également évoqué. Enfin, avec l'analyse de certaines statistiques concoctées par la National Urban League dans son ouvrage *The State of Black America* (2007), nous rappellerons quelle proportion les Africains Américains constituent au sein de la population carcérale des États-Unis.

En dépit de son accord avec le point de vue des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques sur cette question, nous verrons que contrairement à ces derniers, qui dénoncent l'institutionnalisation d'un racisme au niveau du système carcéral, Obama s'est attelé à chercher à réformer ce système et à le recadrer en travaillant à la fois avec des législateurs démocrates et républicains, Africains Américains et Blancs, c'est-à-dire en se mettant en quelque sorte au-dessus des clivages politiques et raciaux.

La brutalité policière affectant les membres de la communauté africaine américaine attira l'attention nationale et internationale avec l'incident impliquant Rodney King dont nous venons de faire état. Il ne fut qu'un exemple parmi tant d'autres. De fait, les organisations de lutte pour les droits civiques qui ont pour mission la défense des intérêts des Africains Américains font de la brutalité policière l'une de leurs préoccupations majeures. Parmi les autres cas qui indignèrent la communauté africaine américaine et suscitèrent de vives réactions de la part des organisations de lutte pour les droits civiques, nous pouvons citer celui d'Andrian Reynolds. Ce jeune Africain Américain, originaire de Louisville dans l'État de Louisiane, fut arrêté en 1998 après une dispute avec sa fiancée. À la suite de son arrestation, il fut amené au poste de police où il subit un passage à tabac. Adrian Reynolds décéda six jours après. Selon Ricky L. Jones, aucune action judiciaire ne fut entreprise à l'égard des officiers de police à l'origine de la fracture du crâne qui entraîna sa mort : "After an internal investigation, no disciplinary action was recommended for any of the officers involved. [...] Reynolds died of a head injury sustained during a scuffle with corrections officers at the Jefferson County Jail. One officer was charged with murder but was ultimately acquitted"¹⁵⁸. Ce cas précis suscita la réaction de la communauté africaine américaine et de ses dirigeants. Le Révérend Jesse Jackson se rendit en Louisiane pour dénoncer la brutalité des officiers de police de la *Jefferson County Jail* à l'égard d'Adrian Reynolds. Afin de donner un véritable écho à son action, il établit une coalition de manifestants issus de différentes communautés, obédiences politiques et églises locales. Cette manifestation anti-brutalité policière fut dénommée *March Toward Destiny*.

Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques estiment que les exemples en matière de brutalité policière à l'égard des Africains Américains sont légion aux États-Unis. En 2002, James Taylor, un Africain Américain âgé d'une cinquantaine d'année reçut onze balles alors qu'il était menotté. En 2005, quelques mois seulement après l'inondation de la Nouvelle-Orléans, des officiers de la police de la ville passèrent à tabac Robert Davis, un Africain Américain, ancien enseignant du secondaire à la retraite. Davis était âgé de soixante-quatre ans. Il fut passé à tabac aux motifs qu'il s'était enivré et aurait refusé de coopérer avec les officiers de police. Ces allégations, de son point de vue, furent infondées,

¹⁵⁸ Jones L. Ricky, *What's Wrong With Obamamania?* (New York: The University of New York Press, 2008) 3.

grossières et mensongères : “The officers claimed they had to restrain Davis because he was publicly intoxicated and resisted arrest. Contrarily, Davis stated he had not had a drink for twenty five years”¹⁵⁹. D’autres incidents de cette nature constituent le quotidien de l’action des organisations de lutte pour les droits civiques. À chaque fois qu’ils se produisent, les responsables des organisations de lutte pour les droits civiques, Ben Jealous, Marc Morial et le Révérend Jesse Jackson sont informés. Selon la Rainbow Push Coalition, la brutalité policière à l’égard des Africains Américains prit des proportions troublantes quelques mois seulement après l’élection d’Obama en 2008 :

19,803 telephone calls for assistance were placed to the Rainbow Push Coalition Community Service Department in Chicago from the US [...].The majority of the calls fell into four main categories: Police/Court including Police Brutality: 4,985 calls and Prison/Jail including wrongful convictions and expungement: 3,580 calls.¹⁶⁰

Ces chiffres peuvent témoigner de l’implication de la Rainbow Push Coalition dans la lutte contre ce phénomène de brutalité policière aux États-Unis spécifiquement dans les grandes métropoles que sont Chicago, New York, Atlanta, Detroit ou Los Angeles. La brutalité policière envers les minorités, singulièrement les Africains Américains y est presque devenue un fait anodin. Afin de la réduire, les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques se voient souvent contraints de sensibiliser la jeunesse africaine américaine sur les dangers d’altercations avec des officiers de police. Ils collaborent aussi avec des pasteurs responsables d’églises africaines américaines qui les aident à affronter ce problème auprès de leurs communautés respectives.

La question de la brutalité policière intervint dans le débat national, lors des élections présidentielles de 2008, lorsque le candidat Obama prit position sur ce phénomène. Il se rangea essentiellement du côté des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui ne cessent de dénoncer des cas de brutalité policière. Barack Obama qui fut activiste social à Chicago y fit face à plusieurs reprises. Dans ce cas néanmoins, comme dans l’affaire des “Six de Jena”, il est notable qu’Obama préféra aborder ce problème en termes généraux, nationaux et institutionnels plutôt qu’en termes raciaux.

¹⁵⁹ Ricky 10.

¹⁶⁰ Jackson, *39th Annual Conference* 22.

Après avoir souligné l'importance de mettre des officiers de police dans les rues pour continuer à protéger les citoyens américains, le candidat Obama fustigea le système judiciaire et carcéral américain. Ce système soumet des individus à des peines démesurées pour des incidents mineurs comme fumer de la marijuana. Barack Obama insista par ailleurs sur le besoin de mettre en place des mécanismes d'insertion d'anciens détenus afin de les intégrer au tissu socio-économique. Lors de son discours devant la NAACP le 14 juillet 2008 à l'occasion de sa 99^e convention nationale à Cincinnati dans l'État de l'Ohio, le candidat Obama promit qu'une fois élu président il s'assurerait que les jeunes Africains Américains qui passaient le plus clair de leur temps à errer dans les rues, une fois sortis des prisons américaines ne soient plus la proie de la police. Il affirma à ce propos :

That's why I'll end the Bush policy of taking cops off the streets at the moment they're needed most—because we need to give local law enforcement the support they need. That's why we'll provide job training for ex-offenders—because we need to make sure they don't return to a life of crime. And that's why I'll build on the success of the Harlem Children's Zone in New York and launch an all-hands-on-deck effort to end poverty in this country—because that's how we'll put the dream that Dr. King and Roy Wilkins fought for within reach for the next generation of children.¹⁶¹

Obama estimait que les États-Unis faisaient face à un taux d'incarcération démesuré. Ces incarcérations n'avaient pour cible que les populations des communautés urbaines, c'est-à-dire les ghettos où résident pour l'essentiel les minorités, particulièrement les Africains Américains et les Hispaniques. Abondant dans le sens des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, il souligna la nécessité pour le gouvernement fédéral de mettre en place des programmes de réinsertion pour anciens détenus et de réformer le système carcéral : “America is facing an incarceration and post-incarceration crisis in urban communities. Obama will create a prison-to-work incentive program, modeled on the successful Welfare-to-Work Partnership, and work to reform correctional systems to break down barriers for ex-offenders to find employment”¹⁶². La réinsertion d'anciens détenus visait deux objectifs : la réduction des crimes et celle de la brutalité policière. En matière législative, le sénateur Obama œuvra presque toujours dans le sens de l'amélioration des conditions de vie des moins nantis

¹⁶¹ Barack Obama, “Remarks of Senator Barack Obama: 99th Annual Convention of the NAACP Cincinnati, OH July 14, 2008”. <<http://www.naacp.org/press/ent../P320>> (Page consultée le 26 juillet 2009).

¹⁶² Obama, *The Plan* 130.

notamment des minorités américaines. En sa qualité d'activiste social dans le quartier *South Side* de Chicago, il s'employa à collaborer avec les églises pour réduire à la fois la brutalité policière et les crimes. En tant que président de la Commission des Services Sociaux et de Santé, Obama fut à l'origine de projets de lois qui rencontrèrent l'assentiment des parlementaires démocrates et républicains. Il initia précisément un projet de loi qui exigeait des agents de force de l'ordre de Chicago de filmer leurs interrogatoires. L'un des objectifs visés par ce projet de loi fut de réduire les incarcérations abusives dont les résidents s'estimaient victimes de la part des autorités policières.

Lors de son discours devant la NAACP en 2008 susmentionné, Obama savait donc de quoi il parlait. Face au nombre croissant de détenus Africains Américains exécutés dans la ville de Chicago, il travailla avec l'ensemble du corps administratif, de la police et les responsables judiciaires pour réduire l'application de la peine de mort. Lors des différents discours qu'il prononça durant la campagne présidentielle de 2008 notamment celui du 3 juin à Saint-Paul dans l'État du Minnesota, il promit à l'ensemble des Américains de revoir la question de la brutalité policière et celle du système carcéral américain une fois élu président des États-Unis.

Dans son effort pour réduire le taux d'incarcération des Africains Américains, la NAACP apporta son soutien au projet de loi *Democracy Restoration Act* initié par Russell Feingold, le sénateur démocrate originaire du Wisconsin et le représentant africain américain, John Conyers du Michigan. Ce dernier est par ailleurs le président de la Commission des lois de la Chambre des Représentants. Il avait pour objectif la réhabilitation et l'insertion d'anciens détenus au sein du tissu socio-économique. Selon les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, des milliers d'anciens détenus ne disposent pas du droit de vote aux États-Unis. Pour la NAACP, cette situation concerne de nombreux détenus issus de la communauté africaine américaine. Ces derniers se voient privés de ce droit civique élémentaire que leur accorde la Constitution américaine. Ils sont ainsi mis en marge du processus électoral :

Almost 4 million Americans or 1 in 50 American adults are not allowed to vote because they have been convicted of a felony regardless of the nature or seriousness of the offense. Three fourths of these Americans are no longer in jail. As such, 13 percent of African Americans males-1.4 million-are prohibited from voting. Furthermore, the process to regain one's right to vote in any state is often difficult and cumbersome. Most states require specific gubernational

action, and in 16 states federal ex-felons need a presidential pardon to regain their voting rights.¹⁶³

Parmi les États concernés par la grâce présidentielle, nous pouvons citer comme exemple l'Alabama, le Mississippi, le Tennessee ou la Floride. Les dirigeants de la NAACP estiment que le système judiciaire américain comporte des failles à tous les niveaux. L'institution judiciaire a souvent manqué au principe d'impartialité lorsqu'il s'agit des membres issus de la communauté africaine américaine. Shelton relève en effet dans le manuel *Civil Rights and Criminal Issues* (2010) :

At every stage of the criminal justice process serious problems undermine basic tenets of fairness and equity. These disparities are particularly true for African American men and boys who are grossly overrepresented at every stage of the judicial process. Initial contact with police officers are often driven by racial profiling and other tainted racial practices, and the disparities exist throughout the sentencing phase: African Americans routinely receive more jail time and harsher punishment. Although African Americans make up just over 12 percent of the national population, 42 percent of Americans currently on death row are African Americans.¹⁶⁴

Les responsables de la National Urban League corroborent cette prise de position des dirigeants de la NAACP. L'une des statistiques concoctées par l'organisation relève également cette disproportion d'incarcération des Africains Américains dans le tableau ci-dessous :

Race et ethnie des détenus en 2005

Noirs	Blancs	Hispaniques	Autres
40 %	36 %	21 %	3 %

Source : Morial, *The State of Black America 2007* 214.

Ce tableau montre qu'en 2005, près de la moitié de la population carcérale américaine était d'origine africaine américaine. Selon les estimations faites par les responsables de la

¹⁶³ Hilary O. Shelton, *Civil Rights and Criminal Issues Action Alerts: Civil Rights & Criminal Justice Issues: 2010 Annual Convention* (Washington DC: NAACP, 2010) 13.

¹⁶⁴ Shelton 21.

National Urban League, les hommes constituent la majorité des détenus issus de cette communauté. Pour les dirigeants de cette organisation, le taux élevé d'incarcération des Africains Américains est lié en partie au manque d'emplois dont souffre la plupart d'entre eux. Ils constatent non seulement une corrélation entre incarcération et chômage, mais ils notent surtout un problème lié à l'application des décisions de justice. De fait, ils dénoncent ce que Marian Wright Edelman, la présidente de la *NAACP Legal Defense and Educational Fund*, qualifie de *Cradle to Prison Pipeline* dans son article "*Losing Our Children in America's Cradle to Prison Pipeline*" (2007) :

The Cradle to Prison Pipeline must be demolished along with the structures and policies that feed and support it. This will require an active, vocal and persistent commitment from families, community organizations, faith networks and policy makers from every segment of our society [...]. Adults must take responsibility for children and provide positive role models and alternatives to the streets. And adults must stand up for children when political leaders slash essential investments in successful programs for children and youth. We must speak out against policies that contribute to criminalizing children at younger and younger ages, and fight for policies that put children on a trajectory to productive adulthood.¹⁶⁵

Le problème de l'incarcération des Africains Américains qui provient en partie de leurs altercations avec les autorités policières dont la brutalité aura été évoquée dans cette sous partie est un problème qui devrait préoccuper, selon les dirigeants africains américains, les plus hautes autorités du gouvernement fédéral américain. Pour eux, ce phénomène est aussi un problème moral. En effet, ne remet-il pas en cause dans une certaine mesure les notions de démocratie, mais aussi le droit à la vie, la liberté et la recherche du bonheur principes sur lesquels repose la déclaration d'indépendance américaine ?

¹⁶⁵ Marian Wright Edelman, « Losing Our Children in America's Cradle to Prison Pipeline » (2007) *The State of Black America 2007*, Ed. Marc Morial (New York: National Urban League, 2007) : 225.

Conclusion de la première partie

Dans cette première partie, nous avons rappelé que la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition sont des organisations de gauches dites “intégrationnistes”. À ce titre, elles sont plus en phase sur le plan idéologique avec les administrations dirigées par des présidents démocrates que républicains. Dans ce cadre général, nous avons cherché à souligner la complexité des relations entre Barack Obama et les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques sur un certain nombre de questions sensibles pour la communauté noire. Nous avons rappelé que lors de la campagne présidentielle de 2008, la prise de position de Barack Obama sur la question de l’irresponsabilité des pères au sein de la communauté africaine américaine fut mal perçue car aux États-Unis ce sont plutôt les conservateurs noirs et blancs qui prennent ce positionnement idéologique. Elle lui valut les critiques du Révérend Jesse Jackson qui estima qu’il voulait s’attirer les faveurs des électeurs conservateurs blancs. Nous avons aussi souligné que la question de l’irresponsabilité parentale implique d’autres paramètres d’ordre économique notamment le manque d’emplois concernant de nombreux Africains Américains. De fait, la prise de position d’Obama lui valut aussi des critiques de certains intellectuels africains américains comme le sociologue Michael Dyson.

Nous avons aussi démontré, qu’avant l’élection présidentielle de 2008, la relation entre le sénateur Obama et les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques fut tendue au sens où elle fut parfois conflictuelle impliquant la question du *leadership* au sein de la communauté africaine américaine. Chaque acteur politique voulait se positionner comme le dirigeant de cette communauté, et le Révérend Jesse Jackson prétendait remplir cette fonction. Il se sentit le devoir de critiquer le manque d’initiative de Barack Obama qui refusa de s’impliquer personnellement dans l’incident des “Six de Jena”. Alors que son refus de se rendre dans la ville de Jena fut mal perçu par l’ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques comme un manque de solidarité à l’égard de la communauté africaine américaine, Barack Obama démontra, quant à lui, sa capacité à se positionner au-dessus de la question raciale. Il se présenta comme unificateur et réconciliateur des deux races antagonistes. La prise de position des dirigeants des organisations de lutte pour les droits

civiques dans cet incident leur valut des critiques des conservateurs africains américains Walter Williams et Shelby Steele.

Malgré les tensions évidentes entre Barack Obama, et les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, ces derniers apprécièrent sa prise de position sur des questions d'intérêt commun notamment l'éducation, la santé, l'économie, la question de la brutalité policière et de la réforme nécessaire du système carcéral.

À ce stade de notre étude, toute tentative de définir les relations entre Barack Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques appelle manifestement une approche et des réponses nuancées. Le futur candidat à la présidentielle a besoin du soutien politique de ces organisations dont il partage nombre des préoccupations sans toutefois pouvoir se permettre de s'enfermer dans un périmètre trop étroit le faisant apparaître comme le candidat d'une seule composante de l'électorat américain. Les organisations de lutte pour les droits civiques, pour leur part, peuvent chercher à bénéficier de la visibilité et de l'audience du candidat Obama sans pour autant affaiblir leur relation à la communauté africaine américaine.

Enfin, au vu des tensions évidentes entre les organisations de lutte pour les droits civiques et Barack Obama avant la campagne présidentielle, peut-on penser que celles-ci contribuèrent de manière historique au processus démocratique qui conduisit à son élection le 4 novembre 2008 ? La deuxième partie cherchera également à mettre en exergue la manière dont Barack Obama construisit sa base politique au sein de la communauté africaine américaine et comment les organisations de lutte pour les droits civiques, Rainbow Push Coalition, NAACP et National Urban League contribuèrent à son élection à la tête des États-Unis.

DEUXIÈME PARTIE

LE RÔLE DES ORGANISATIONS DE LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES DANS L'ÉLECTION DE BARACK OBAMA

Introduction à la deuxième partie

Dans cette deuxième partie, il s'agira essentiellement pour nous de démontrer comment Obama construisit sa base politique au sein de la communauté africaine américaine d'une part, et comment d'autre part, son élection en tant que premier président issu de cette communauté trouva en partie son origine dans l'action socio-politique menée par les organisations de lutte pour les droits civiques Rainbow Push Coalition, NAACP et National Urban League. Afin d'examiner comment la contribution de ces organisations s'effectua, nous répondrons à la question suivante : comment ces trois organisations participèrent-elles à l'élection du premier président africain américain ? En d'autres termes, comment aidèrent-elles Obama à devenir président des États-Unis ?

D'un point de vue historique, il faut d'abord évoquer la participation aux élections présidentielles de 1984 et 1988 du Révérend Jesse Jackson, le président de la Rainbow Push Coalition afin de voir quels impacts les avancées politiques qui résultèrent de ces deux participations ont eu sur l'élection de Barack Obama. À cet effet, un certain nombre de règles préjudiciables à la participation des candidats démocrates issus des communautés minoritaires seront analysées pour voir comment Jesse Jackson changea cet état de fait. Bien entendu, les temps forts de la participation d'Obama à l'élection présidentielle de 2008 seront également examinés afin de souligner quelques conflits qui émaillèrent cette élection présidentielle entre Hillary Clinton, John McCain et lui. Il convient de souligner que lors de l'analyse des temps forts de l'élection présidentielle de 2008, le lien entre Barack Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques ne sera pas toujours mis en évidence à cause de la neutralité que ces trois organisations observèrent durant la campagne présidentielle. Toutefois, nous ferons un effort pour maintenir un lien entre notre examen de la participation de Barack Obama à cette élection présidentielle et les organisations de lutte pour les droits civiques, d'autant plus qu'au chapitre VI, nous répondrons, en évoquant des incidents et des statistiques bien précises, à la question de savoir si les États-Unis sont devenus une nation « post- raciale » avec son élection. Cette question nous permettra de souligner la place que continuèrent à occuper les organisations de lutte pour les droits civiques au lendemain de son élection.

CHAPITRE IV : CONSTRUCTION D'UNE BASE POLITIQUE PAR BARACK OBAMA

IV.1. Élections présidentielles américaines de 1984 et 1988

Dans cette sous-partie, notre travail consistera à démontrer comment la participation du Révérend Jesse Jackson aux élections présidentielles de 1984 et 1988 contribua à enclencher le processus démocratique qui conduisit à l'élection de Barack Obama en 2008. Mais, avant d'analyser les enjeux et les impacts socio-politiques qui résultèrent de la participation du Révérend Jesse Jackson à ces deux élections présidentielles, un rappel des autres Africains Américains qui prirent part aux élections présidentielles sera fait. Il se limitera aux candidats qui y prirent part sous la bannière de l'un des deux grands partis politiques américains que sont les partis Démocrate et Républicain.

IV.1.1. Shirley Chisholm

S'il est indéniable que Barack Obama est le premier président américain d'origine africaine américaine, relevons de prime abord qu'il n'est cependant pas le premier candidat africain américain à avoir pris part à une élection présidentielle américaine. En effet, ce titre échoit à la New Yorkaise Shirley Chisholm. Née le 30 novembre 1924 à Brooklyn, cette dernière fut la représentante de la douzième circonscription électorale de New York de 1969 à 1983. Elle fut également la première femme d'origine africaine américaine à être élue au Congrès Américain en 1968. Quatre ans après l'assassinat du Dr Martin Luther King Jr., ce fut en 1972 qu'elle décida de prendre part à l'élection présidentielle américaine. Après avoir pris en compte un certain nombre de réalités aux niveaux local, à New York et national notamment concernant les conditions de vie dégradantes des minorités et des défavorisés, elle annonça qu'elle prendrait part à l'élection présidentielle de 1972. L'annonce de sa candidature, puis sa participation fit d'elle la première personne et femme d'origine africaine américaine à prendre part à une élection présidentielle américaine sous l'étiquette du parti Démocrate. Relevons que

cette participation ne plut pas aux dirigeants politiques issus de la communauté africaine américaine. Certains parmi ces derniers remirent en cause son appartenance, parce que ses parents étaient issus d'une immigration récente aux États-Unis.

Sur le plan de la stratégie électorale, Shirley Chisholm ne mit pas en place une machine qui aurait pu lui permettre de remporter les élections primaires au sein du parti Démocrate. À cause d'un manque de moyens financiers, elle se limita à faire campagne dans douze États. Ce fut en partie la raison pour laquelle sa candidature ne suscita pas l'attention des médias américains. En dépit du fait que sa participation fut qualifiée de symbolique, il faut tout de même relever qu'ayant fait campagne dans douze États américains, elle remporta cent cinquante-deux votes des électeurs démocrates, soit un total de 5,04 % du vote final. Avec ce pourcentage, elle réussit à devancer les sénateurs Ted Kennedy et Hubert Humphrey qui tous deux étaient mieux connus dans les milieux politiques américains.

En 1972, au moment où le mouvement féministe était à l'ordre du jour, Shirley Chisholm ne souhaitait pas que sa candidature fût considérée ni comme appartenant à ce mouvement ni comme représentant les intérêts des seuls Africains Américains, en dépit du fait qu'elle se reconnaissait à la fois féministe et africaine américaine. Afin de définir sa candidature, son programme politique se focalisa essentiellement sur sa volonté d'éradiquer la pauvreté aux États-Unis. Il fit d'elle la représentante et la voix des sans voix. Toutefois, elle perdit l'élection primaire au profit du sénateur George McGovern choisi candidat du parti Démocrate en 1972.

Mais la grande importance, à notre sens, que revêt sa participation à l'élection présidentielle de 1972 fut d'avoir démontré que les femmes et les Africains Américains pouvaient désormais prendre part à une élection présidentielle américaine qui, jusqu'en 1968, était restée une affaire réservée aux seuls hommes blancs. La participation de Shirley Chisholm suscita tout de même la vocation d'un certain nombre de femmes blanches et noires. Parmi elles figure, à titre d'exemple, Barbara Lee, l'ancienne présidente du *Congressional Black Caucus* qui est par ailleurs la représentante de la neuvième circonscription électorale de l'État de Californie.

Bien qu'elle ait pris part à l'élection présidentielle de 1972, la participation de Shirley Chisholm est restée symbolique car comme nous venons de le souligner, elle s'inscrivit dans sa volonté de s'opposer au *statu quo* relatif à l'absence de représentation des minorités

particulièrement de la minorité africaine américaine. En définitive, cette participation de Shirley Chisholm ouvrit la porte à celle d'autres Africains Américains comme Alan Keyes.

IV.1.2. Alan Keyes

La participation à l'élection présidentielle est un exercice auquel le républicain Alan Keyes se sera livré plus d'une fois notamment en 1996, 2000 et 2008. Contrairement à la participation symbolique, mais significative de Shirley Chisholm, les différentes candidatures d'Alan Keyes furent motivées par une sorte d'impulsion personnelle.

En 1996, il entra en effet dans la compétition avec la volonté de faire de l'avortement l'unique sujet des débats alors que la majorité des candidats républicains conservateurs issus de son propre parti estimaient qu'une telle question était problématique. Face à l'incompréhension des dirigeants du parti Républicain, il fit une campagne présidentielle désastreuse et se révéla en outre incompetent dans la gestion de ses ressources financières. Étant donné qu'il ne fut jamais pris au sérieux par les électeurs républicains potentiels, il ne put franchir le cap des primaires au sein de son parti.

Malgré l'échec de 1996, il se représenta quatre années plus tard à l'élection présidentielle de 2000 toujours sous les couleurs du parti Républicain. Ayant appris les leçons de sa précédente participation, Keyes présenta aux électeurs issus de ce parti un programme mieux ficelé axé sur les valeurs familiales chères aux conservateurs. Cependant, en dépit de l'ambition de ce programme politique, sa participation à l'élection de 2000 prit subitement fin après les élections primaires organisées dans l'État de l'Iowa où il arriva à la troisième place malgré sa bonne prestation aux primaires de Caroline du Sud. Dans cet État qui compte une population africaine américaine importante, Keyes remporta 20 % du vote. Néanmoins, il perdit l'élection primaire au profit du gouverneur de l'État du Texas, George W. Bush choisi candidat du parti Républicain en 2000.

Enfin, lors de l'élection présidentielle américaine de 2008 où, après avoir été encouragé par le Comité politique qu'il mit en place, Alan Keyes renonça à faire campagne sous le label du parti Républicain. Il choisit plutôt de se présenter en candidat indépendant du *Constitution Party* qu'il créa. Ce changement fit que sa candidature ne trouva pas un écho favorable au sein

du parti Républicain même si, de son point de vue, il s'expliquait à cause des irrégularités qui firent que son nom n'apparut pas sur les listes électorales de certains États à commencer par celui de l'Iowa.

Il convient de rappeler que les trois participations du conservateur Alan Keyes aux élections présidentielles ne furent jamais prises au sérieux par les Américains pour deux raisons essentielles : l'impréparation du candidat et son incapacité à construire un message politique cohérent. En tant que candidat républicain issu de la communauté africaine américaine, il ne reçut jamais le soutien de la majorité de ses membres qui constitue pour l'essentiel la base du parti Démocrate. Ainsi, les trois participations d'Alan Keyes peuvent être qualifiées de peu significatives car elles n'ont jamais véritablement engendré d'impact sur l'opinion nationale américaine.

Alan Keyes ne fut pas la seule personnalité politique d'origine africaine américaine dont la participation à une élection présidentielle eut peu d'impact. Il nous semble que le Révérend Al Sharpton est à classer dans cette catégorie de personnalités africaines américaines.

IV.1.3. Le Révérend Al Sharpton

Le Révérend Al Sharpton est une autre personnalité africaine américaine à s'être présentée à une élection présidentielle sans véritablement y croire. Fondateur et président de la *National Action Network*, une organisation qui lutte pour les droits civiques des minorités américaines, et singulièrement des Africains Américains, Al Sharpton est une personnalité importante au sein de la communauté noire américaine.

Après avoir créé un Comité pour estimer ses chances de remporter l'élection présidentielle, il prit part sous l'étiquette du parti Démocrate à l'élection présidentielle de 2004. Mais, pour différentes raisons, sa candidature eut peu de succès. Al Sharpton estima d'ailleurs lui-même qu'il ne participa pas à cette élection dans le but de la remporter. Sa participation à cette élection présidentielle, à l'instar des compétitions auxquelles il prit part, notamment les élections municipales et sénatoriales dans la ville de New York s'inscrivirent, selon lui, dans sa volonté de changer le discours politique en période électorale. Bien entendu, changer le discours politique pour cet activiste des droits civiques et pasteur baptiste consistait

à évoquer des problèmes comme la pauvreté, le crime dans les ghettos africains américains et la nécessité de mettre en œuvre une meilleure redistribution des ressources socio-économiques pour tous les citoyens Américains. Selon lui, les idées avancées dans son ouvrage *Al on America* (2002) constituèrent la base de son programme socio-politique, lequel traduisait sa vision d'une Amérique qui lutte contre les grandes entreprises dirigées par de gros patrons, mais aussi contre la peine de mort affectant une majorité de condamnés. En définitive, cet ouvrage centré en réalité sur la question du racisme aux États-Unis n'offrait pas de solutions aux problèmes auxquels faisaient face les Américains. Aucune question de politique étrangère ou nationale n'est abordée de manière sérieuse dans cet ouvrage sur la base duquel il comptait diriger les États-Unis.

Comparée à la candidature d'Alan Keyes, celle du Révérend Al Sharpton reçut un écho favorable non seulement au sein de la communauté africaine américaine, mais aussi au niveau de l'instance dirigeante du parti Démocrate. Compte tenu des efforts qu'il consentit, et afin de ne pas s'aliéner la communauté africaine américaine qui soutint massivement sa candidature, les dirigeants du parti Démocrate lui accordèrent un temps de parole lors de la convention Démocrate de Boston. Mais il devait apporter au préalable son soutien à John Kerry, le sénateur de l'État du Massachusetts nommé candidat du parti en 2004.

Malgré le fait que les candidatures des Africains Américains se soient manifestées dès 1972, il n'en demeure pas moins que ce fut véritablement grâce aux participations du Révérend Jesse Jackson aux élections présidentielles de 1984 et 1988 que le processus électoral changea considérablement au sein du parti Démocrate donnant ainsi plus de chance aux candidats issus des minorités ethniques de remporter une nomination. C'est bien entendu Barack Obama qui, grâce à ce travail effectué par Jesse Jackson, deviendra le premier Africain Américain à être nommé par le parti Démocrate. Quel rôle joua donc le Révérend Jesse Jackson et la Rainbow Push Coalition lors des élections présidentielles de 1984 et 1988 dans le processus électoral qui conduisit à la nomination de Barack Obama comme candidat du parti Démocrate à l'élection générale de 2008 ? Telle est l'une des questions centrales de cette étude à laquelle nous nous proposons de répondre à présent.

IV.2. La participation du Révérend Jesse Jackson : impacts et enjeux

Douze ans après Shirley Chisholm, la première femme d'origine africaine américaine à avoir pris part à une élection présidentielle américaine, ce fut avec les deux participations du Révérend Jesse Jackson que la participation des minorités, et singulièrement celle des Africains Américains prit de l'essor. En effet, en 1984 sa participation marqua une transition politique dans le processus électoral aux États-Unis de manière générale, et en particulier au sein du parti Démocrate. Plusieurs raisons sont à mettre à l'actif de ces participations du Révérend Jesse Jackson.

En 1983, soit un an avant l'élection présidentielle de 1984, à titre d'exemple, la condition de vie des Africains Américains empira sous l'administration du conservateur Ronald Reagan. Ce dernier mit en place une politique intérieure axée sur l'observation des valeurs traditionnelles américaines et l'équilibre du budget de son gouvernement pour ne rappeler que ces deux aspects. Cet état de fait entraîna pour conséquence la dégradation des conditions de vie des couches américaines les plus économiquement faibles. Ce fut en partie dans le but d'améliorer les conditions de vie des minorités, mais spécifiquement celles des Africains Américains que s'inscrivit la candidature du Révérend Jesse Jackson.

Contrairement aux administrations démocrates qui sont plus favorables aux minorités américaines, les administrations républicaines, à l'instar de celle de Ronald Reagan, se singularisent par leur indifférence à l'égard des défavorisés. En réduisant le budget du gouvernement américain, Reagan élimina certaines politiques sociales initiées par les administrations démocrates qui le précédèrent. Par ailleurs, le renforcement des droits civiques chers aux dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques fut un domaine pour lequel l'administration Reagan montra son désintérêt. Toutes ces raisons contribuèrent également à l'idée de présenter la candidature d'un Africain Américain.

Lorsqu'en 1984 Jesse Jackson décida de prendre part à l'élection qui le mit aux prises avec un certain nombre de dirigeants du parti Démocrate notamment le sénateur de l'État du Minnesota, Walter Mondale, il savait que ses chances de remporter l'élection présidentielle étaient véritablement minimes. En effet, le Révérend Jesse Jackson n'était pas populaire au

sein de la communauté africaine américaine. Certains de ses membres le considéraient opportuniste et ambitieux. Ce fut pour cette raison qu'une rencontre eut lieu à Chicago, dans l'État de l'Illinois, entre la *famille*¹⁶⁶ et lui. Elle avait pour but de discuter de la possibilité de soutenir sa candidature, mais aussi de déterminer ses chances de remporter l'élection présidentielle. Malheureusement, la *famille* ne s'engagea pas à le soutenir et ne lui donna pas quitus pour y participer. Pour Jesse Jackson cependant, le manque de soutien des membres de ce groupe ne fit que l'encourager et consolider son intention de se présenter à l'élection présidentielle. Quelque temps après cette rencontre, il annonça officiellement sa candidature.

Pour s'être présenté sans l'approbation de ce groupe de dirigeants africains américains, Jesse Jackson qui avait par ailleurs des antécédents personnels avec Ralph Abernathy¹⁶⁷, se vit abandonné à lui-même tout comme la *famille* abandonna Shirley Chisholm, mais pour des raisons différentes.

Les responsables de la NAACP et ceux de la National Urban League s'opposèrent à la candidature du Révérend Jackson. Ces organisations soutinrent à leur manière celle du sénateur Walter Mondale car elles se souciaient davantage de voir un Démocrate capable de remporter l'élection générale contre le président Reagan. Les responsables de ces deux organisations estimaient spécifiquement que Jesse Jackson était une figure controversée non seulement au sein de la communauté africaine américaine, mais aussi au sein de la communauté majoritaire blanche. Ce fut pour cette raison qu'ils estimaient qu'il ne pouvait pas remporter l'élection primaire contre Mondale. Après mûre réflexion, la *famille* estima, elle aussi, que le sénateur Mondale était plus à même de remporter l'élection générale face au président Reagan.

Malgré l'opposition de la NAACP, de la National Urban League et de la *famille*, le Révérend Jackson se lança tant bien que mal dans la bataille présidentielle. Contrairement aux

¹⁶⁶ Thomas Landess et Richard Quinn définissent la *famille* comme l'ensemble des personnalités les plus influentes au sein de la communauté africaine américaine au moment de l'élection présidentielle de 1984 à laquelle Jesse Jackson prit part. Parmi les membres de cette *famille*, il y avait, par exemple, des personnalités et activistes comme Coretta Scott, la veuve du Dr Martin Luther King, Andrew Young, Ralph Abernathy, John Lewis, Joseph Lowery, Julian Bond, Colman Young, Charles Rangel et d'autres Africains Américains influents issus des congrégations religieuses, ainsi que des organisations de lutte pour les droits civiques comme la NAACP et la National Urban League.

¹⁶⁷ Pasteur baptiste, Ralph Abernathy fut le collègue du Dr Martin Luther King et la deuxième personnalité qui prit les commandes de la *Southern Christian Leadership Conference*. Johnson III & Stanford 137-138.

dirigeants africains américains qui s'opposaient à l'idée de le voir prendre part à l'élection présidentielle, la majorité de la communauté africaine américaine fut quant à elle enthousiasmée à la surprise générale de le voir prendre part à un tel événement politique. Elle estimait en effet que la candidature d'un Africain Américain quel qu'il fût constituait une bonne stratégie électorale, puisqu'elle répondait à un nouveau genre de politique basé sur la mobilisation et la prise en considération des aspirations des minorités, et en particulier des Africains Américains. Ces derniers faisaient valoir qu'ils étaient victimes des politiques socio-économiques mises en place par le président Reagan et son administration. La majorité des Africains Américains était d'autant plus favorable à la candidature de Jesse Jackson que dans l'État de l'Illinois d'où il est originaire, Harold Washington fut élu comme le premier maire issu de la communauté africaine américaine quelques mois avant la présidentielle. Cette accession donna aux Africains Américains l'espoir qu'un des leurs puisse élever le discours politique au niveau national, et présenter un programme politique qui prenne réellement en compte leurs aspirations non seulement socio-économiques, mais aussi et surtout politiques.

Ce fut dans ce contexte socio-politique que Jesse Jackson prit part à l'élection présidentielle de 1984. Avec le soutien de personnalités comme Shirley Chisholm et bien d'autres, il devait dans un premier temps combattre ses collègues démocrates pour espérer remporter la nomination du parti. Or, sans le soutien de la *famille* et celui des organisations de lutte pour les droits civiques disposant de véritables moyens financiers, sa candidature n'avait aucune base solide sur les plans financier et organisationnel. Ce qui impliquait qu'il ne pouvait remporter l'élection primaire dans son parti.

Cette candidature, qui ne fut pas non plus appréciée par l'élite politique démocrate, aurait pu constituer un problème pour le parti. Jesse Jackson qui reçut en fin de compte le soutien et le vote des électeurs africains américains à hauteur de 77 % aurait pu causer du tort au parti Démocrate. Ses dirigeants avaient conscience que l'écarter aurait pu entraîner des conséquences fâcheuses sur la candidature du sénateur Mondale le nominé du parti. En effet, il aurait suffi que Jesse Jackson exprimât son mécontentement pour que la base de ce parti composée des Africains Américains dont il remporta le vote rejetât la candidature du sénateur Mondale. Une telle éventualité n'était donc pas envisageable pour les dirigeants du parti.

En plus, le Révérend Jackson comprit qu'une coalition politique lui était nécessaire pour inciter le plus grand nombre d'électeurs issus des groupes ethniques minoritaires à participer

davantage au processus électoral. De fait, il fut le premier candidat africain américain avant Barack Obama à mettre en place la stratégie politique inclusive qui prenne en considération les aspirations de toutes les races, quel que soit leur parti, leur religion, leur région ou leur orientation sexuelle. Il mit en place la coalition arc-en-ciel. En annonçant sa candidature au *Washington Convention Center* à Washington DC il définit ainsi ses composantes :

Rainbow Coalition of the rejected that will include Whites, Blacks, Hispanics, Indians and Natives Americans, Asians, women, young people, poor people, old people, gay people, laborers, small farmers, small business-persons, peace activists and environmentalists. If we remain separated we will forever remain poor and powerless. But, if we come together around a common economic plight and a human political agenda, we won't be poor and powerless anymore. Together, the old minorities constitute a new majority.¹⁶⁸

Avec cette nouvelle majorité, il espérait encourager un nombre important d'électeurs issus des minorités à participer au processus électoral dans le but de remporter la nomination de son parti même si tel ne fut pas le cas. Quelque temps seulement après l'ouverture officielle des élections primaires, Jesse Jackson réalisa qu'en tant que candidat issu de la minorité africaine américaine, les procédures électorales internes au sein du parti Démocrate lui étaient préjudiciables. Il exprima dès lors la nécessité de discuter avec l'élite politique de ce parti de la révision systématique des règles électorales établies du parti à commencer par la *Runoff rule*¹⁶⁹.

¹⁶⁸ Barker 24.

¹⁶⁹ Il convient de souligner d'emblée que la règle du *Runoff* se pratiquait essentiellement dans les États du Sud notamment l'Alabama, l'Arkansas, la Floride, la Géorgie, la Louisiane, le Mississippi, la Caroline du Nord, l'Oklahoma, la Caroline du Sud et le Texas à la fois lors des élections locales ou présidentielles au sein du parti démocrate. Aussi, étant donné l'histoire raciale associée à cette partie des États-Unis, Jesse Jackson estimait que cette règle était plus bénéfique aux candidats blancs, et non à ceux issus des minorités. La majorité blanche tendait en effet à voter plus pour des candidats blancs si ces derniers se retrouvaient au deuxième tour face à un candidat africain américain notamment lors des élections locales. Dès lors, Jesse Jackson estimait qu'elle violait certaines dispositions du *Voting Rights Act* de 1965 au sens où les candidats issus de la minorité noire étaient éliminés sur la base de la couleur de leur peau. Par ailleurs, la pratique dans les États du Sud ci-dessus mentionnés de la règle *Runoff* considérée comme le créneau par lequel des candidats prenaient part à une élection à deux tours n'excluait pas nécessairement la pratique de la règle du *Winner-take-all* concernée par l'allocation des délégués dans l'ensemble des 50 États. En d'autres termes, si la règle du *Runoff* était le processus électoral par lequel des candidats remportaient une élection primaire ou un caucus à l'issue du deuxième tour, la règle du *Winner-take-all* concernait le pourcentage des électeurs remportés par ces derniers à l'issue d'une élection à un ou deux tours. En définitive, les États du Sud ci-dessus mentionnés pouvaient donc à la fois pratiquer ces deux règles. C'est nous qui précisons.

IV.2.1. Règle du *Runoff*

Lors des débats qui suivirent durant les primaires entre candidats démocrates, il ne fut pas inhabituel de voir le candidat Jackson critiquer à la fois les politiques initiées par le président Reagan, mais également les règles du parti Démocrate. Parmi celles préjudiciables à la candidature d'un présidentiable issu d'un groupe minoritaire, il y avait notamment la *Runoff rule*. Cette règle imposait une élection à deux tours. Le candidat Jesse Jackson estimait que telle qu'elle était mise en pratique au sein du parti Démocrate, cette règle était d'autant plus injuste et discriminatoire envers les candidats issus des minorités, qu'à la suite d'une élection primaire au sein des Démocrates, en vertu des dispositions juridiques, seuls les deux candidats arrivés en tête sans la majorité des voix pouvaient rester en lice, alors que les autres candidats étaient d'emblée éliminés. Un second tour était alors organisé pour départager les deux finalistes.

Le candidat Jesse Jackson estimait pour sa part que cette règle mise en place par les dirigeants du parti Démocrate constituait une injustice. Car, de son point de vue, cette règle mise en place et renforcée au sein du parti par des dirigeants issus des États sudistes ne différait guère des tests d'alphabétisation que l'on faisait subir aux Africains Américains durant la période ségrégationniste dans le but de leur refuser le droit de vote. Il estimait donc que disqualifier un candidat issu d'une minorité arrivant en troisième position, à titre d'exemple, était faire preuve d'iniquité. Il s'employa dès lors durant les élections primaires à s'assurer que cette règle du *Runoff* disparaisse dans neuf États du Sud, particulièrement dans l'Oklahoma. Pour Jesse Jackson, c'était dans les États du Sud qu'elle pouvait potentiellement être préjudiciable aux candidats issus des minorités. Le candidat Jackson faisait valoir notamment qu'elle pouvait diminuer l'efficacité et la représentativité effective des Africains Américains et des autres minorités dans le processus conduisant à la nomination du candidat démocrate devant représenter le parti lors d'une élection générale.

Le tableau ci-dessous montre comment par exemple en 1984 cette règle affecta de manière considérable le candidat Jackson notamment concernant l'allocation des délégués :

Délégués démocrates

		Vote primaire %	Délégués %
Walter Mondale		39	49
Gary Hart		36	36
Jesse Jackson		18	10

Source : Barker, *Our Time Has Come* 188.

Le tableau ci-dessus montre combien la règle du *Runoff* affecta la candidature de Jesse Jackson. Selon lui, si elle était juste, chacun des trois candidats aurait dû recevoir un nombre de délégués proportionnel au pourcentage de voix que chacun remporta durant les élections primaires. En d'autres termes, avec un pourcentage de 39 voix, le sénateur Mondale aurait dû recevoir 39 délégués, et non pas 49. Le candidat Jackson eut du mal à comprendre qu'avec 36% de vote, le sénateur Gary Hart obtint 36 délégués, alors qu'avec 18 % de vote, il n'en reçut que 10. Si l'instance du parti s'en était tenue à appliquer la règle de la proportionnalité, il aurait certainement dû recevoir 18 délégués, et non pas 10. En plus de la règle du *Runoff*, le candidat Jackson s'insurgea contre celle du *Winner-take-all*.

IV.2.2. Règle du *Winner-Take-All*

L'autre règle sur laquelle le candidat Jesse Jackson attira l'attention des dirigeants du parti Démocrate fut celle concernant l'allocation des délégués au sortir d'une élection primaire ou d'un caucus. Connue sous l'appellation du *Winner-take-all*, elle exigeait que le candidat qui remportait la majorité des voix puisse également disposer de l'ensemble des délégués réservés

aux candidats en compétition. Le candidat Jackson estima, une fois de plus, que cette règle était injuste. Sa mise en application pouvait minorer les chances des candidats issus des minorités, puisque lors de la convention nationale du parti Démocrate ce sont les délégués remportés par les différents candidats qui sont chargés de nommer le candidat du parti à l'élection générale. Selon Jannette Wilson, pour avoir participé à l'élection présidentielle de 1984, Jesse Jackson amena le parti Démocrate à changer la règle du *Winner-take-all* en celle de *proportionnalité* grâce à laquelle près de vingt-quatre ans plus tard Barack Obama fut investi candidat du parti Démocrate en 2008. Sa nomination au sein de ce parti conduisit en fin de compte à son élection comme président des États-Unis issu de la communauté africaine américaine :

The Reverend Jesse Jackson changed the Party rule from Winner-take-all to Proportional representation. So, if I run in a State and I got a 20 percent of the vote, I receive 20 percent of the delegates [...]. That is how you get the Democratic nomination, and that is how Barack Obama received the Democratic nomination, because even though he did not win California, which has the large number of delegates, he had enough percentage to put him over the top, when you add up all the percentages from the other States and the number of delegates.¹⁷⁰

Ce fut en 1983 et 1984 que le Révérend Jackson commença à lancer la croisade consistant à encourager les Africains Américains à se faire inscrire sur les listes électorales afin de participer au scrutin. Jannette Wilson note qu'il l'initia dans les onze États du Sud dans lesquels les règles établies par les dirigeants du parti Démocrate étaient préjudiciables aux candidats issus des minorités américaines. Et, spécifiquement les candidats africains américains étant donné l'histoire de ces derniers aux États-Unis de manière générale, mais singulièrement dans les États du Sud. Autrement dit, les onze États sudistes dans lesquels vingt ans auparavant, Jesse Jackson, le président de la Rainbow Push Coalition lança la croisade pour inciter les Africains Américains à s'inscrire sur les listes électorales constituent la base où résident les électeurs africains américains qui votèrent majoritairement en 2008 pour Barack Obama :

Reverend Jesse Jackson did a voter registration crusade—and so those red States that President Obama won this time were those same eleven Southern States that the Reverend Jesse Jackson did a registration vote crusade in 83, which caused the majority of the population of African Americans to get to turn out. They got to register to vote. So, in 84 and 88, Blacks ran for

¹⁷⁰ Wilson, *Entretien personnel*.

county offices as a result of Jesse Jackson running. They began to register and vote in counties where Black participation had never been that high. They never registered before.¹⁷¹

En d'autres termes, ce fut aussi avec la participation du Révérend Jackson aux élections présidentielles en 1984 et 1988 que les Africains Américains commencèrent à véritablement s'intéresser au processus démocratique en cours aux États-Unis. De plus, Jannette Wilson estime que Jesse Jackson et la Rainbow Push Coalition inspirèrent les Africains Américains résidant dans les États du Sud où se trouve la base des électeurs noirs favorables au parti Démocrate. Ils résident notamment dans les États de Caroline du Sud et du Nord, d'Alabama, de Géorgie, du Tennessee ou du Mississippi. C'est donc dire que le candidat Jesse Jackson contribua à changer les règles au sein du parti Démocrate, mais également la perception des minorités marginalisées du processus électoral. Sans leur participation, le changement des règles établies pour lequel il se battait au sein du parti Démocrate n'aurait pas servi à grand-chose.

En 1984, Jesse Jackson estimait que les choses devaient changer. Car, toutes les règles établies au sein du parti étaient favorables au candidat sur lequel le parti jeta son dévolu, c'est-à-dire le sénateur Mondale. Ce dernier fut d'ailleurs dans une position difficile à cause de la configuration ethnique des groupes qui soutinrent sa campagne. Il exprima personnellement son inquiétude de voir le candidat Jackson monter la communauté africaine américaine contre lui lors de l'élection générale :

Mondale's biggest headache is Jackson who is trying to rally support for his claim that he has been shortchanged by Party rules, since he won 21 percent of the popular vote but only 8 percent of the delegates. Jackson mocked the vice-presidential screening process as a parade of personalities. Mondale brushed off the insults, yet he is in an awkward position. If he bows to Jackson, he offends other supporters, particularly Jews, who are deeply suspicious of Jackson. If he resists, he risks losing Jackson's valuable appeal to black voters.¹⁷²

Les responsables du parti craignaient que le candidat Jackson ne se rebelle contre eux du fait qu'il estimait le processus menant à la nomination du sénateur Mondale discriminatoire envers sa personne. Les dirigeants du parti s'arrangèrent par voie de conséquence pour qu'un temps de parole lui soit accordé lors de la convention nationale de San Francisco. Dans le même

¹⁷¹ Wilson, *Entretien personnel*.

¹⁷² Thomas Evan, "Tackling the Teflon President", mis en ligne le 18 juin 1984. <<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,951169,00.html>> (Page consultée le 22 août 2008).

temps, une frange des dirigeants du parti émit le vœu de voir le sénateur Mondale faire de Jesse Jackson son colistier. Cela ne fut pas le cas, puisqu'il choisit Geraldine Ferraro.

Le choix de cette dernière fut remis en cause par Jesse Jackson pour qui le processus qui conduisit à sa désignation, ainsi qu'à la nomination du sénateur Mondale fut entaché d'irrégularités. Il qualifia ce choix de "défilé de personnalités" n'ayant pour objectif, selon lui, que d'assoier l'ambition d'une certaine classe bourgeoise qui ne pensait qu'à ses intérêts et privilèges personnels. Afin de prévenir ce genre de phénomène pour la génération future de candidats issus des minorités, Jesse Jackson remit également en cause la règle du *Threshold*.

IV.2.3. Règle du *Threshold*

L'une des frustrations du candidat Jesse Jackson fut relative à la règle du *Threshold*. Cette règle du "seuil" exigeait que les instances du parti Démocrate réduisent le nombre de délégués des candidats n'arrivant pas à obtenir 20 % des votes lors des élections primaires et des caucus. De fait, le candidat Jackson insista en 1984, après des échanges d'incivilités avec les responsables du parti, pour qu'ils la revoient. C'est dans cet esprit que s'inscrit cette argumentation de Thomas Landess et Richard Quinn relevant les plaintes formulées par le candidat Jesse Jackson :

[The] Threshold rule, which greatly reduced the delegate strength of candidates who were not able to collect at least 20 percent of the vote in presidential primaries or any caucus, [sic] Jackson insisted that the rules had been drawn up to benefit the so-called major candidates, especially Mr. Mondale, and that the rules discriminated against minorities and long-shot candidates like Jackson himself. In his strongest language on the subject, Jackson accused the national Democratic Party of perpetuated segregated slate-making.¹⁷³

Les critiques et les plaintes formulées par Jesse Jackson finirent par attirer l'attention des dirigeants du parti Démocrate notamment de Charles T. Mannat, le président du Comité national du parti Démocrate de l'époque. Celui-ci réalisa en effet le sérieux et la détermination dont faisait preuve le candidat Jackson qui se résolut à trainer en dernier ressort le parti Démocrate devant les tribunaux américains. Devant une telle détermination, Charles Mannat

¹⁷³ Thomas Landess & Richard Quinn, *Jesse Jackson and the Politics of Race* (Ottawa, Illinois: Jameson Books Inc., 1985) 201.

rappela à Jesse Jackson qu'il s'y était pris trop tard pour que cette règle, et celles évoquées plus haut soient revues en pleine campagne électorale. Toutefois, il lui promit que leur révision interviendrait à un moment ultérieur.

La participation à l'élection présidentielle de 1984 de Jesse Jackson eut donc un caractère déterminant pour les candidats issus des minorités américaines qui, à l'exemple de Barack Obama, prirent part à une élection présidentielle sous le label du parti Démocrate comme en témoigne Joseph Peniel :

Jesse Jackson's 1984 presidential campaign helped to galvanize the black voters in order to gain leverage for African Americans within the Democratic Party. He provided a broad template for the kind of expensive, multiracial call for a new politics that would characterize Barack Obama's candidacy over two decades later. [...] Jackson's hopeful and expansive message, brilliant campaign strategies, and tactical victories in the Democratic Party process helped to pave the way for Obama. [...] Most importantly for Obama, he secured rule changes within the Democratic Party process that included proportional representation.¹⁷⁴

En dénonçant les règles en vigueur au sein du parti Démocrate, Jesse Jackson voulut montrer à l'élite politique démocrate qu'un Africain Américain était capable de comprendre et de maîtriser le mécanisme ou le fonctionnement d'un parti politique. Il voulut surtout souligner la réalité selon laquelle les conditions des Africains Américains n'avaient véritablement pas évolué en dépit des victoires acquises en matière électorale par les dirigeants issus du mouvement de lutte pour les droits civiques des années 1950 et 1960. Il souhaitait démontrer en outre que ce mouvement produisit des hommes et des femmes capables de continuer la lutte entamée par le Dr King, et que ces hommes et femmes d'origine africaine américaine étaient prêts à diriger les États-Unis d'Amérique. C'est le sens que donnent Thomas Landess et Richard Quinn à la candidature de Jesse Jackson :

The time had come for a black presidential campaign designed to demonstrate that the Civil Rights movement did not end when Blacks were liberated from the back of the bus. It was time to show the leadership of the Democratic Party and the world that Blacks were determined to have a voice in deciding where the bus was headed, even to apply for the job of bus driver.¹⁷⁵

Ce passage montre que la participation à l'élection de 1984 de Jesse Jackson avait entre autres objectifs celui de faire prendre conscience aux dirigeants démocrates que les Africains Américains et les autres minorités méritaient un traitement égal et équitable à celui de la

¹⁷⁴ Joseph Peniel, *Dark Days, Bright Nights* (New York: BC Books, 2010) 176-177.

¹⁷⁵ Landess & Quinn 198.

majorité blanche. Jesse Jackson pensait que l'unité et la cohésion de la famille politique démocrate passaient nécessairement par un juste milieu en ce qui concerne les règles et lois établies au sein de ce parti. Par ailleurs, en dénonçant les règles établies par le parti Démocrate, et en participant à l'élection de 1984 Jesse Jackson savait qu'il allait *de facto* devenir le *Shadow President*¹⁷⁶ au sein de la communauté africaine américaine. Ce poste était resté vacant après l'assassinat du Dr King. Quoi qu'il en fût, après sa participation à l'élection de 1984, Jesse Jackson se présenta une nouvelle fois en 1988. Il importe donc de relever les différences entre les deux élections.

¹⁷⁶ Le concept du *Shadow President* provient de la fonction de *Shadow Senator* qui est élu par les électeurs du District de Colombie. Étant donné que le *Shadow Senator* exerce des fonctions sénatoriales secondaires il n'est par conséquent pas investi officiellement. Pour avoir été *Shadow Senator*, à Washington DC entre 1991 et 1997 et reçu le vote de la communauté africaine américaine durant les élections présidentielles de 1984 et 1988, Jesse Jackson devint *de facto*, selon Landess et Quinn, le président élu, mais non investi au sein de la communauté africaine américaine.

IV.3. Jesse Jackson et l'élection présidentielle de 1988

Ce fut surtout parce qu'il passa la quasi-totalité de son temps durant l'élection présidentielle de 1984 à négocier avec les dirigeants du parti Démocrate la révision des règles établies que Jesse Jackson devint un meilleur candidat en 1988. Les règles qu'il remit en question quatre années auparavant avaient en effet été révisées. La règle du *Threshold* fut la première. Ainsi, contrairement aux 20 % que les candidats devaient totaliser pour bénéficier des délégués, la Commission chargée du processus de nomination présidentielle au sein du parti Démocrate abaissa ce chiffre à 15 %. Le processus des supers-délégués¹⁷⁷ fut ouvert aux membres du Congrès américain et aux gouverneurs. La règle de la *Runoff* fut revue en seconde position. Cependant, ce fut en 1992 que le Comité National Démocrate (DNC) mit un terme à celle du *Winner-take-all*.

La révision de toutes ces règles, et de bien d'autres encore allait mieux servir les candidats Jesse Jackson en 1988, et Barack Obama en 2008. Durant l'élection présidentielle de 1988, Jesse Jackson ne se battit plus sur deux fronts. Il se consacra uniquement à faire une campagne axée sur un programme de société mieux élaboré. En 1988, ce fut donc un Jesse Jackson plus mature qui se présenta au peuple américain. Comparé à son programme de société de 1984 conçu uniquement pour la seule communauté africaine américaine, il mit en place de manière efficace un programme plus large prenant en considération les préoccupations de toutes les couches sociales et groupes ethniques américains. Il l'axa sur la création d'une société américaine plus humaine, la création d'une économie plus juste et la réactivation du concept d'espoir. L'un des slogans de campagne du candidat Jackson fut "*Keep Hope Alive*".

Ce fut véritablement lors de sa participation à l'élection de 1988 que la coalition arc-en-ciel ou *Rainbow Coalition* fondée en 1984 prit forme. Elle l'aida à remporter des victoires importantes durant les primaires et les caucus. Pour rallier des électeurs à sa coalition arc-en-ciel, Jesse Jackson choisit de s'exprimer sur des thèmes comme l'homosexualité, la guerre, la protection de l'environnement, c'est-à-dire des sujets qui concernent d'autres communautés américaines en plus de ceux qui intéressent spécifiquement la seule communauté africaine

¹⁷⁷ Voir chapitre V, pour de plus amples explications.

américaine. Il devint donc plus inclusif dans son emploi du pronom personnel « nous » comparé au « je » qu'il employait dans la majorité de ses discours de 1984.

Comparé à 1984, Jesse Jackson fut plus organisé en 1988. Sa campagne fut aussi mieux financée. Ce qui fit qu'il doubla ses victoires. Ayant mis sur pied une campagne mieux organisée, il remporta onze victoires dont sept élections primaires notamment dans l'Alabama, le District de Colombie, la Géorgie, la Louisiane, le Mississippi, Puerto Rico et la Virginie. En plus des victoires des élections primaires, il remporta aussi quatre caucus dont ceux organisés dans le Delaware, le Michigan, la Caroline du Sud et dans le Vermont. En termes de pourcentages et de groupes qui votèrent en sa faveur, il reçut 91 % du vote des Africains Américains, 35 % du vote des ouvriers, 30 % du vote des femmes et 37% du vote des progressistes blancs¹⁷⁸.

Les *libéraux* blancs qu'il sut convaincre en 1984 et surtout en 1988 furent les mêmes qui, vingt ans après ces deux participations, votèrent en faveur de Barack Obama en 2008. Autrement dit, ce fut en partie suite à l'action et aux campagnes de motivation lancées par Jesse Jackson et la Rainbow Push Coalition envers les progressistes blancs que Barack Obama fut élu président des États-Unis, récoltant 43 % de leur vote : "Those are very active campaigns that moved white liberal voters and inspired other groups of voters. So, what Push had [...] done is to inspire people to register and to turn out and vote"¹⁷⁹. Jesse Jackson fut donc à bien des égards le premier candidat africain américain qui utilisa le concept d'une politique de coalition incluant toutes les composantes de la nation américaine parmi lesquelles les progressistes blancs dont fait état Jannette Wilson. Le concept d'une politique de coalition caractérisa la campagne présidentielle de Barack Obama en 2008. En effet, il comprit que sa réussite politique découlait de son implication de tous les Américains dans sa campagne afin d'éviter de donner l'impression qu'il était un candidat qui se battait pour la seule cause des Africains Américains comme le fit Jesse Jackson lors de la campagne de 1984.

Sur le plan local, ce fut aussi à Jesse Jackson et à la Rainbow Push Coalition que Barack Obama doit sa réussite politique. Une fois de plus, Jesse Jackson et l'organisation qu'il dirige se sont battus pendant près de vingt ans pour que le parti Démocrate au niveau de l'État de

¹⁷⁸ Frank Clemente & Frank Watkins, *Keep Hope Alive; Jesse Jackson's 1988 Presidential Campaign* (Boston: South End Press, 1989) 10.

¹⁷⁹ Wilson, *Entretien personnel*.

l'Illinois particulièrement à Chicago d'où est originaire Barack Obama devienne plus ouvert à l'acceptation et à l'intégration des Africains Américains en son sein :

Jackson had fought so hard over the past 20 years just to get into the local Democratic Party. [...] Politics in Chicago were racially polarized in part because Jackson, together with the African American community, had fought the political machine for 20 years in order to expand the Democratic Party and move it in a progressive direction. In 1966, Jackson had helped Dr. Martin Luther King, Jr. to organize the first Open Housing march in Gage Part to combat the city's reputation as the most racially segregated community in America.¹⁸⁰

Ce fut sur le plan national que Jesse Jackson contribua le plus à l'élection de Barack Obama avec la révision des règles au sein du parti Démocrate. De fait, nous nous accordons avec Jannette Wilson pour affirmer que la révision de toutes ces règles permit à Barack Obama de ne plus se préoccuper des problèmes d'équité, de représentativité et d'allocation des délégués au sein de ce parti lors de l'élection présidentielle de 2008. En revanche, elle lui permit de devenir le premier candidat choisi par ce parti, puis le premier président Américain issu de la minorité africaine américaine. Ce point de vue est non seulement partagé par l'historien Joseph Peniel, mais il l'est également par l'intellectuel Bernard Hill. Ce dernier estime en effet que la participation à l'élection présidentielle des Révérends Jesse Jackson et Al Sharpton contribua à l'élection de Barack Obama en 2008¹⁸¹.

Jesse Jackson Jr., le représentant de la douzième circonscription électorale de l'État de l'Illinois, fils aîné du Révérend Jackson qui fut le co-directeur national de la campagne de Barack Obama partagea également ce point de vue. En effet, il fit remarquer au cours du débat organisé par le Comité National Démocrate lors de la convention nationale de 2008 que le sénateur Obama fut effectivement le bénéficiaire de l'action socio-politique menée par le Révérend Jackson et la Rainbow Push Coalition au sein du parti Démocrate notamment en 1984 :

There were different rules. After every second place or victory; Jesse Jackson had to give a speech about: where are my delegates? Jesse Jackson ran a campaign having almost to complain about a Party and its rules that denied him his fair share of delegates. [...] When Barack won Iowa, his message for the campaign was not: where are my delegates? His message was—a message for New Hampshire, because he got his fair share of delegates. So, Jesse Jackson's campaign helped shape those rules. So, Barack Obama is the beneficiary of these processes changing.¹⁸²

¹⁸⁰ Clemente & Watkins 11.

¹⁸¹ Hill 3.

¹⁸² C-Span, *African Americans Debating Obama* (Washington DC: C-Span Production, 2008).

L'engagement politique mené par le Révérend Jackson au sein du parti Démocrate donna un élan à l'élection d'Obama, à son engagement politique, ainsi qu'à sa construction d'une base d'électeurs au sein de la communauté africaine américaine par le biais des organisations de lutte pour les droits civiques Rainbow Push Coalition, mais aussi la NAACP et la National Urban League comme nous le verrons ultérieurement.

En plus de sa participation aux élections présidentielles de 1984, 1988, et du fait d'avoir pu changer les règles électorales du parti Démocrate qui contribuèrent à l'élection de Barack Obama à la tête des États-Unis en 2008, Jesse Jackson et la Rainbow Push Coalition firent à plusieurs niveaux le travail de balisage de terrain. Jannette Wilson note que la Rainbow Push Coalition contribua à deux niveaux à la carrière politique de Barack Obama. Cette organisation participa d'abord à son élection au niveau local comme sénateur représentant l'État de l'Illinois en incitant les électeurs africains américains à s'inscrire sur les listes électorales.

La majorité des Africains Américains qui participèrent à son élection furent des membres de la Rainbow Push Coalition. Lors de l'élection sénatoriale de 2004, le candidat Obama se vit offrir la plate-forme de cette organisation pour s'exprimer sur les différentes questions importantes aux yeux de la communauté africaine américaine de l'État de l'Illinois. C'est de là que Barack Obama commença à se faire connaître auprès de l'électorat africain américain comme en témoigne la conseillère spéciale de Jesse Jackson :

Reverend Jackson [...] inspired Black voters to turn out in great numbers [...]. That's why you had Blacks in Congress from States we had never elected a Black congressman before, like Florida, Mississippi, Alabama, Georgia. And, across the country, you saw a large number increase in Black elected persons [...] to the United States Congress. We helped Barack Obama become the second male after Reconstruction to go to the US Senate—the third African American, because you had Ed Brooke, Carol Moseley and then Barack Obama. Two of them are from Chicago.¹⁸³

Cette assertion de Jannette Wilson montre que la Rainbow Push Coalition commença à aider Barack Obama sur la scène nationale avant même qu'il ne se lance dans la course à l'élection présidentielle en 2008. La relation entre le Révérend Jackson et le sénateur Obama débuta de fait quatre ans avant que Barack Obama ne devienne une figure politique nationale et internationale. Au demeurant, lors de son élection au Sénat américain comme à la tête des

¹⁸³ Wilson, *Entretien personnel*.

États-Unis, il sut exploiter la base des progressistes blancs que le candidat Jackson réussit à convaincre lors de sa participation aux élections présidentielles de 1984 et 1988.

Ce fut grâce à la coalition mise en place par Jesse Jackson et la Rainbow Push Coalition que les progressistes blancs continuèrent à voter pour des candidats africains américains spécifiquement pour Barack Obama, d'abord lors de l'élection sénatoriale de l'État de l'Illinois, puis lors de l'élection présidentielle de 2008. De fait, Barack Obama fut à n'en point douter le bénéficiaire des efforts consentis par la Rainbow Push Coalition comme en témoigne une fois de plus Jannette Wilson : "The Rainbow Push Coalition brought that base of progressive liberal whites and others to increase the voting turn out for Barack Obama. So, what he was able to do was then to take and use the social networking technology tools to take advantage of all this work that had been done twenty years earlier"¹⁸⁴. Enfin, lors de l'élection générale de 2008, Jesse Jackson et la Rainbow Push Coalition initièrent par le truchement du *Citizenship Education Fund* une croisade de sensibilisation encourageant les membres de cette organisation à prendre une part active au scrutin du 4 novembre 2008. Parmi les affiches distribuées par cette organisation, à titre d'exemple, on distinguait clairement l'effigie de Jesse Jackson aux côtés de celle du Dr Martin Luther King où le premier soulignait qu'il apprit le pouvoir du vote du second. Ce genre de message s'adressait directement à la communauté africaine américaine dont Jesse Jackson qui se voulait l'héritier du Dr King invitait ses partisans à voter pour le parti Démocrate dont Barack Obama était le candidat. En vertu du principe de neutralité prôné par la Rainbow Push Coalition, aucun mot d'ordre ne fut donné à ses membres pour qu'ils votent spécifiquement en faveur de Barack Obama, mais le message était implicite.

Nous pouvons donc affirmer que la participation aux élections présidentielles de 1984 et 1988, de Jesse Jackson, le président de la Rainbow Push Coalition, contribua sans équivoque au processus politique qui conduisit à l'élection de Barack Obama en 2008 d'abord comme le nommé du parti Démocrate puis comme le premier président américain issu de la communauté africaine américaine.

Peut-on par ailleurs affirmer que les organisations de lutte pour les droits civiques NAACP et National Urban League aidèrent de même Barack Obama dans le processus

¹⁸⁴ Wilson, *Entretien personnel*.

électoral qui conduisit à son élection à la tête des États-Unis ? En d'autres termes, comment procédèrent-elles pour soutenir son programme politique, et quel fut l'engagement qu'il prit à l'égard des membres appartenant à ces deux organisations ? Telle est également l'une des questions centrales de cette étude à laquelle nous nous proposerons de répondre dans la sous-partie qui suit.

IV.4. L'engagement politique de Barack Obama

Dans cette sous-partie, il sera essentiellement démontré comment Barack Obama alors sénateur de l'État d'Illinois et candidat du parti Démocrate durant la présidentielle de 2008, construisit sa base politique au sein de la communauté africaine américaine. À cet effet, nous analyserons comment les deux organisations de lutte pour les droits civiques que sont la NAACP et la National Urban League contribuèrent à son élection, lui servant de plate-forme où il put se faire connaître auprès de leurs membres d'une part, et faire passer son message politique auprès de cette communauté africaine américaine d'autre part. Nous ferons l'analyse de son engagement politique à son égard notamment avec les différentes promesses qu'il fit lors des discours qu'il prononça à différents moments devant la NAACP et la National Urban League. Nous examinerons également l'impact qu'il engendra sur la communauté africaine américaine alors qu'il était activiste social et directeur du *Project Vote* à Chicago. Enfin, étant donné le rôle prépondérant que joue l'église au sein de la communauté africaine américaine, nous relèverons quelques passages des discours qu'il prononça devant les membres de cette communauté particulièrement dans les églises *Brown Chapel* et *Ebenezer* dont le Dr King fut pasteur pendant plus de sept ans afin d'en souligner le message politique. Mais auparavant, nous nous proposons d'analyser sous une perspective historique la contribution de ces deux organisations de lutte pour les droits civiques à l'élection de Barack Obama.

D'un point de vue historique, il n'est pas erroné de relever de prime abord que la NAACP et la National Urban League contribuèrent à l'élection de Barack Obama comme premier président issu de la communauté africaine américaine. En effet, avant la signature du *Civil Rights Act* de 1964 qui mit un terme à la discrimination raciale dans les lieux publics d'une part, et du *Voting Rights Act* de 1965¹⁸⁵ d'autre part, les Africains Américains marginalisés de fait ne disposaient d'aucun droit véritable leur permettant de prendre part au processus électoral en cours aux États-Unis. Ce fut donc avec le *Voting Rights Act* de 1965¹⁸⁶ qu'ils

¹⁸⁵ Discours circonstanciel du président Lyndon B. Johnson devant le Congrès américain en mars 1965 au sujet du droit de vote : "[...] I urge every members of both parties, Americans of all religions and of all colors, from every section of this country, to join me in this cause. [...] There, long-suffering men and women peacefully protested the denial of their rights as Americans. Many were brutally assaulted. One good man, a man of God, was killed. There is no cause for pride in what has happened in Selma. There is no cause for self-satisfaction in the long denial of equal rights of millions of Americans. But, there is cause for hope and for faith in our democracy in what is happening here tonight. For the cries of pain and the hymns and protests of oppressed people have summoned into convocation all the majesty of this great Government—the Government of the greatest Nation on earth.[...] There is no Negro problem. There is no Southern problem. There is no Northern problem. There is only an American problem. And we are met here tonight as Americans—not as Democrats or Republicans—we are met here as Americans to solve that problem.[...] Our fathers believed that if this noble view of the rights of man was to flourish, it must be rooted in democracy. The most basic right of all was the right to choose your own leaders. The history of this country, in large measure, is the history of the expansion of that right to all of our people. Many of the issues of civil rights are very complex and most difficult. But, about this there can and should be no argument". Michael Waldman, *My Fellow Americans: The Most Important Speeches of America's Presidents, from George Washington to Barack Obama* (Naperville, Illinois: Sourcebooks MediaFusion, 2010) 195-196.

¹⁸⁶ The "Voting Rights Act of 1965"

AN ACT to enforce the fifteenth amendment to the Constitution of the United States, and for other purposes.
Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, that this Act shall be known as the "Voting Rights Act of 1965."

SEC. 2. No voting qualification or prerequisite to voting, or standard, practice, or procedure shall be imposed or applied by any State or political subdivision to deny or abridge the right of any citizen of the United States to vote on account of race or color.

SEC. 3.(a) Whenever the Attorney General institutes a proceeding under any statute to enforce the guarantees of the fifteenth amendment in any State or political subdivision the court shall authorize the appointment of Federal examiners by the United States Civil Service Commission in accordance with section 6 to serve for such period of time and for such political subdivisions as the court shall determine is appropriate to enforce the guarantees of the fifteenth amendment (1) as part of any interlocutory order if the court determines that the appointment of such examiners is necessary to enforce such guarantees or (2) as part of any final judgment if the court finds that violations of the fifteenth amendment justifying equitable relief have occurred in such State or subdivision: provided, that the court need not authorize the appointment of examiners if any incidents of denial or abridgement of the right to vote on account of race or color (1) have been few in number and have been promptly and effectively corrected by State or local action, (2) the continuing effect of such incidents has been eliminated, and (3) there is no reasonable probability of their recurrence in the future. (b) If in a proceeding instituted by the Attorney General under any statute to enforce the guarantees of the fifteenth amendment in any State or political subdivision the court finds that a test or device has been used for the purpose or with the effect of denying or abridging the right of any citizen of the United States to vote on account of race or color, it shall suspend the use of tests and devices in such State or political subdivisions as the court shall determine is appropriate and for such period as it deems necessary. (L'intégralité de cette loi est disponible en annexe). "The Voting Rights Act of

commencèrent à participer au processus électoral et se présenter aux élections municipales, sénatoriales, législatives et présidentielles. L'un des objectifs visé par cette loi de 1965 fut de renforcer les dispositions contenues dans le quinzième amendement à la Constitution américaine ratifié le 3 février 1870. Celui-ci stipule : "Section 1. The right of citizens of the United States to vote shall not be denied or abridged by the United States or by any State on account of race, color, or previous condition of servitude. Section 2. The Congress shall have power to enforce this article by appropriate legislation"¹⁸⁷. Au plan purement juridico-constitutionnel, cet amendement était supposé garantir aux Africains Américains le droit de vote. Cependant, au plan pratique, la communauté noire américaine dut attendre la ratification du *Voting Rights Act* de 1965, c'est-à-dire 95 années après la ratification du quinzième amendement pour exercer son droit de vote. Le Dr Martin Luther King fut au premier plan de l'aboutissement de cette loi. Mais il convient également de souligner que les présidents Roy Wilkins de la NAACP et Whitney Young de la National Urban League y prirent une part active.

Ce fut donc le *Voting Rights Act* de 1965 qui donna légalement et juridiquement à la communauté africaine américaine pour la première fois la véritable possibilité constitutionnelle d'exprimer sa voix et d'influencer par voie de conséquence le processus électoral américain. Ce fut grâce à ce processus que quarante-trois ans plus tard, Barack Obama en vint à être élu le premier président issu de la communauté africaine américaine. Ses membres votèrent en effet en sa faveur à hauteur de 95 %, soit le pourcentage le plus élevé parmi les catégories d'électeurs qui lui accordèrent leurs suffrages, comme nous le verrons plus loin. L'action socio-politique menée à l'origine à la fois par les dirigeants de la NAACP et ceux de la National Urban League contribua donc à concrétiser son élection à la tête des États-Unis d'Amérique. En ce sens, il fut le bénéficiaire de la lutte socio-politique entamée par ces deux organisations, et l'ensemble des dirigeants issus du mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960 sans lesquels son élection n'aurait peut-être pas été possible.

1965". Disponible sur : <http://avalon.law.yale.edu/20th_century/voting_rights_1965.asp> (Page consultée le 12 mars 2009).

¹⁸⁷ Pauline Maier, *The Declaration of Independence and the Constitution of the United States* (New York: Batman Classic Books, 1998) 84.

Les dirigeants Roy Wilkins et Whitney Young furent des alliés du président Lyndon B. Johnson dans la finalisation du projet relatif au *Voting Rights Act* de 1965. Lyndon B. Johnson qui venait de succéder au président John F. Kennedy assassiné à Dallas au Texas trois ans auparavant avait besoin du soutien des dirigeants de la communauté africaine américaine représentés non seulement par le Dr Martin Luther King, mais aussi par Roy Wilkins et Whitney Young afin d'asseoir dans une certaine mesure sa légitimité. Selon Nick Kotz, ces deux dirigeants exercèrent une pression réelle sur Lyndon B. Johnson pour qu'il signe le projet de loi sur le droit de vote des Africains Américains. Expliquant l'interaction entre le président Lyndon B. Johnson, Roy Wilkins et Whitney Young dans le processus qui mena au vote de cette loi, Nick Kotz souligne :

In his first ten days in office, President Johnson had held well-publicized meetings with both Roy Wilkins, executive director of the NAACP, and Whitney Young, president of the National Urban League. With the fate of a historic law at stake, each civil rights advocate sought to press his case with the President. When the NAACP leader entered the Oval Office, the President pulled his own chair up to Wilkins's and declared, "I want that bill passed!" Leaving the meeting Wilkins told White House reporters that the President would push the civil rights bill.¹⁸⁸

Les dirigeants de ces deux organisations prirent une part active dans l'aboutissement de la signature du *Voting Rights Act* de 1965, ainsi qu'à celle relative aux autres droits civiques. Lorsqu'en 1964 et 1965, la loi sur les droits civiques et celle sur le droit de vote furent votées, la NAACP et la National Urban League étaient donc au premier plan. De fait, ces deux organisations contribuèrent donc directement d'un point de vue historique à amorcer le processus politique qui mena à l'élection de Barack Obama.

De plus, avant et pendant l'élection présidentielle de 2008, les responsables actuels de ces deux organisations – Ben Jealous et Marc Morial – lui donnèrent l'occasion de se présenter devant la majorité de leurs membres pour faire passer son message politique et se présenter à la communauté noire américaine.

N'étant pas réellement connu de l'ensemble des Africains Américains, Barack Obama mit en place une stratégie politique à deux volets. Elle consistait dans un premier temps à faire l'éloge systématique et inconditionnelle des dirigeants des droits civiques passés et présents

¹⁸⁸ Kotz, *Judgment Day* 23-42.

afin de revendiquer l'héritage de ces derniers. Le premier volet de cette stratégie avait pour objectif primordial d'assurer la communauté africaine américaine qu'elle pouvait compter sur lui pour les représenter et défendre leurs intérêts. Le deuxième volet de cette stratégie consistait à attirer l'attention de la communauté africaine américaine sur les problèmes auxquelles elle était confrontée notamment le manque d'éducation pour la jeunesse, la nécessité de réduire la criminalité dans les quartiers noirs, le manque d'assurance santé pour la majorité de ses membres et le chômage croissant dû au manque de possibilités économiques. Pour atteindre son objectif, Obama se mit à dénoncer ouvertement les manquements de l'administration Bush. Avant d'analyser la critique de cette administration, nous examinerons d'abord le premier volet de la stratégie mise au point par le sénateur Obama.

IV.4.1. Barack Obama rend hommage aux héros du mouvement des droits civiques

Barack Obama qui fit ses débuts sur la scène nationale américaine en 2004 avec son discours de Boston éprouva la nécessité d'élargir son audience politique à l'endroit de la NAACP, de la National Urban League, ainsi que de leurs membres. Après le discours de Boston, le sénateur Obama fut sollicité pour diverses raisons par ces deux organisations.

Ce fut en 2005 après qu'il remportât les élections sénatoriales à Chicago, dans l'État de l'Illinois, que ces deux organisations commencèrent à réellement lui porter une attention particulière. Elles avaient conscience qu'il était devenu l'unique Africain Américain siégeant au Sénat, et voulaient faire de lui un allié politique pouvant défendre leurs intérêts au niveau de cet hémicycle. Après avoir reçu plusieurs invitations de la NAACP et de la National Urban League, Obama finit par accepter de prononcer quelques discours non sans pour autant se plaindre de la multiplicité des sollicitations dont il faisait l'objet de la part de la NAACP :

It's going to be important for me to say no, when it just comes to appearances, wanting to be the keynote speaker at every N.A.A.C.P. Freedom Fund across the country [...]. Those are the kind of things where I'm just going to have to explain to people that there are limits to my time. I've got a family that I've got to look after. But, when it comes to speaking out on issues

that are of particular importance to the African-American community, I don't think that's a conflict with my role as an effective legislator for the people of Illinois.¹⁸⁹

En dépit de cette réticence, il finit par établir une relation solide avec la NAACP et la National Urban League car il réalisa qu'il avait besoin de ces deux organisations pour asseoir sa base d'électeurs au sein de la communauté africaine américaine. Ce fut à la suite du dîner offert par la NAACP dans l'État du Michigan, précisément à Detroit en 2005 que le sénateur Obama commença à nouer une relation avec cette organisation. À cette époque, il n'était presque pas connu de la communauté africaine américaine. De fait, lors de son discours de Detroit il chercha à associer son histoire personnelle à celle de certains dirigeants appartenant au mouvement des droits civiques. Il ne cessa de souligner le courage avec lequel certaines figures emblématiques appartenant à ce mouvement menèrent la lutte qui fut la leur. Relevant la bravoure dont fit preuve l'activiste des droits civiques, John Lewis, Barack Obama rappela :

As I stood up there next to John Lewis, not a giant in stature, but a giant of compassion and courage, I thought to myself, never in a million years would I have guessed that I'd be serving in Congress with John Lewis. And then I thought [...] there was once a time when John Lewis might never have guessed that he'd be serving in Congress. And there was a time not long before that when people might never have guessed that someday, black folks would be able to go to polls, pick up a ballot, make their voice heard [...] and many of us are here because people like John Lewis believed [...]. The road we have taken to this point has not been easy. But then again, the road to change never is.¹⁹⁰

En tant qu'homme politique, il mit consciemment au point cette stratégie qui consistait à souligner l'histoire des héros du mouvement des droits civiques figures emblématiques au sein de la communauté africaine américaine dans le but de s'attirer la sympathie des dirigeants influents en son sein et de s'insérer dans l'histoire de cette communauté noire.

Durant ce discours, il évoqua également la place plus que prépondérante occupée par le Dr King. Il incorpora et souligna d'ailleurs certaines de ses citations. De fait, Barack Obama évoqua à nouveau la bravoure dont firent preuve non seulement John Lewis, Rosa Parks, le Dr Martin Luther King, mais aussi tous les activistes qui participèrent à la marche de Selma¹⁹¹:

¹⁸⁹ Remnick 419.

¹⁹⁰ Olive 119.

¹⁹¹ Pour de plus amples informations sur la marche de Selma et le rôle joué par John Lewis lors de cette manifestation, lire : (1) Stephen Oates, *Let The Trumpet Sound: A Life of Martin Luther King Jr* (New York: Harper Perennial, 1982). (2) Nick Kotz, *Judgment Day: Lyndon Baines Johnson, Martin Luther King Jr and The*

Two weeks after the Bloody Sunday, when the march finally reached Montgomery, Martin Luther King Jr. spoke to the crowd of thousands and said: "The arc of the moral universe is long, but it bends towards justice." He's right, but you know what? It doesn't bend on its own. It bends because we help it bend that way. Because people like John Lewis, and Martin Luther King and Rosa Parks and thousands of ordinary Americans with extraordinary courage have helped bend it that way. And as their examples call out to us from across the generations, we continue to progress as a people because they inspire us to take our own two hands and bend that arc.¹⁹²

Obama s'était donc assigné pour mission de prouver à l'assistance composée en majorité des Africains Américains qu'il connaissait l'histoire du mouvement des droits civiques, et qu'il était aussi l'héritier des efforts réalisés par l'ensemble de ses dirigeants et activistes.

Dans le contexte socio-politique des États-Unis de 2005, les conditions de vie de la communauté africaine américaine allaient de mal en pis notamment avec la destruction de la Nouvelle-Orléans lors de l'ouragan Katrina¹⁹³. Ce fut pour cette raison que Barack Obama, qui venait d'être élu sénateur à Washington DC, invita la communauté noire à prendre part au processus électoral en cours aux États-Unis pour voter contre le président George W. Bush et son administration lors des élections de mi-mandat. Obama insista sur la nécessité de le remplacer lui et son administration par de nouveaux dirigeants capables d'améliorer les conditions de vie des minorités américaines. Il rappela que le Dr Martin Luther King, auquel il ne cessait de faire allusion ne put changer le cours de l'histoire des États-Unis qu'avec l'apport de nombreuses personnes. Obama insista donc sur le fait que c'est en participant par milliers au processus électoral que la communauté noire pouvait changer le cours de sa destinée.

Laws That Changed America (New York: Houghton Mifflin, 2006). (3) John Lewis, *Walking with The Wind, A Memoir of the Movement* (New York: Simon and Schuster, 1998).

¹⁹² Olive 125.

¹⁹³ Discours d'Obama au sujet de l'ouragan Katrina : "Two weeks after Katrina made landfall, President Bush stood in the ruins of New Orleans and vowed to "do what it takes" to help the region recover. He also acknowledged the terrifying images of abject poverty that struck Americans on their TV screens and said, "We have a duty to confront this poverty with bold action." Five months later, the President's timid actions have not matched his bold rhetoric. He has not lived up to his promises and the federal response so far has been inadequate to get families effectively back on their feet. We need to do better. When I went to Houston after the Hurricane; I met an evacuee from New Orleans who said to me: "We had nothing before the hurricane, and now we've got less than nothing. "Life was hard for many families even before Katrina hit. In Louisiana, Mississippi, and Alabama, for example, more than 900,000 children under 17 years old were so poor that they got no child tax credit or only a partial credit. These states had among the highest rates of children too poor to get the full credit" (OBAMA's Floor Statement on The Hurricane Katrina Child Assistance Amendment; Katrina & Gulf Recovery, February 1, 2006). Disponible sur : <<http://www.obamaspeeches.com>> (Page consultée le 10 mars 2009).

Il souligna par ailleurs l'existence d'un lien de cause à effet entre sa propre action politique, celle menée par le Dr Martin Luther King et par l'ensemble des dirigeants et activistes du mouvement des droits civiques. Il affirma également qu'il partageait l'histoire des Noirs Américains ancrée dans la souffrance, la résistance, la lutte et la bravoure.

La constance de ce premier volet de la stratégie mise en place par Obama se manifesta devant la NAACP trois ans plus tard en 2008. Invité dans l'État de l'Ohio, à Cincinnati, lors de la 99^e convention nationale de cette organisation, Barack Obama s'exprima quelques jours seulement après le passage devant cette même organisation du sénateur John McCain. Rappelons qu'à l'instar de la Rainbow Push Coalition et la National Urban League, la NAACP est une organisation apolitique et non partisane. À ce titre, elle ne soutient pas de candidat lors des élections présidentielles comme William Levan Byrd le rappelle : "The NAACP is a bipartisan organization and we do not support any particular candidate"¹⁹⁴. De fait, elle est tenue à un certain devoir de réserve. Elle peut par contre convier l'ensemble des candidats à des manifestations qu'elle organise lors des élections pour que ces derniers expliquent leurs politiques envers la communauté africaine américaine qu'elle représente. Ce fut à ce titre que s'inscrivirent tous les discours que prononça Obama devant cette organisation durant la période de la campagne présidentielle de 2008 dont celui de Cincinnati.

Barack Obama se fit un devoir de rendre une fois de plus un hommage aux dirigeants des droits civiques et au président d'honneur de la NAACP, Julian Bond, qui l'annonça à l'assistance venue l'écouter. Barack Obama avait ainsi pour intention de rallier la communauté africaine américaine à lui, se présentant comme l'un des leurs, époux de Michelle Obama et membre de l'église africaine américaine *Trinity United Church of Christ* à Chicago. En rendant spécifiquement hommage au Dr Martin Luther King lors du discours de Cincinnati, le sénateur Obama démontrait sa connaissance de l'histoire des luttes menées par les dirigeants des droits civiques passés et présents. Il souhaitait également que son audience comprenne qu'il connaissait la valeur de cette histoire à leurs yeux, qu'il la partageait, et que cette communauté pouvait compter sur lui.

Obama attira l'attention des jeunes Africains Américains sur la nécessité de s'impliquer davantage dans le processus électoral en cours aux États-Unis. Il les encouragea à chercher à

¹⁹⁴ Byrd, *Entretien personnel*.

devenir des dirigeants dans leur communauté car il pensait qu'ils pouvaient démontrer des qualités remarquables. Il souligna, à titre d'exemples, que Julian Bond devint législateur à vingt-cinq ans, à l'instar de John Lewis qui dirigea la première marche de Selma, et que ce fut à vingt-six ans que le Dr Martin Luther King conduisit le mouvement de boycott des bus à Montgomery dans l'Alabama :

Dr. Martin Luther King Jr. was but a 26-year old pastor when he led a bus boycott in Montgomery that mobilized a movement. John Lewis was about a 25-year old activist when he faced down Billy clubs on the bridge in Selma and helped arouse the conscience of our nation. [...] And, your chairman Julian Bond was but a 25-year old state legislator when he put his own shoulder to the wheel of history [...] and because of them, I stand before you tonight as the Democratic nominee for the President of the United States of America. [...] And, if I have the privilege of serving as your next President, I will stand for you the same way that earlier generation of Americans stood up for me.¹⁹⁵

Obama dont la rhétorique et le style oratoire furent comparés non seulement à ceux du président Kennedy, mais aussi à ceux du Dr King continua à faire l'apologie de ce dernier tout au long de son discours. Il voulut souligner qu'il se reconnaissait dans la tradition dont était issu le Dr King et l'ensemble des dirigeants et activistes des droits civiques comme Julian Bond. Ce message était important pour Obama car comme nous l'avons souligné dans la première partie de cette étude, certains critiques, au premier rang desquels, Jesse Jackson, Cornel West¹⁹⁶ ou le conservateur Alan Keyes pour ne citer que ces trois personnalités africaines américaines remirent en cause à certains moments de la campagne son appartenance à la communauté africaine américaine. Ils évoquèrent ses origines familiales, lui dont le père était d'origine africaine, et donc dissocié de l'histoire de l'esclavage et de la ségrégation raciale. Ces deux critères différencient de fait cette communauté de l'ensemble des autres communautés américaines. Cet aspect explique les doutes¹⁹⁷ que certains membres de la

¹⁹⁵ Barack Obama, "Back-to-Back Speeches by John McCain and Barack Obama at the 99th NAACP Convention, July 2008". <http://www.ontheissues.org/Archive/2008_NAACP_Barack_Obama.htm> (Page consultée le 4 septembre 2009).

¹⁹⁶ Barack Obama qui fut l'orateur principal à la convention Démocrate de Boston en 2004 s'était référé aux États-Unis durant son discours comme « une place magique ». À la suite de cette référence, Cornel West remit en cause son authenticité africaine américaine. Il releva qu'un "véritable" Africain Américain qui subit les affres de la ségrégation raciale, ainsi que celles des lois *Jim Crow* n'aurait jamais qualifié les États-Unis de « place magique ». C'est nous qui précisons.

¹⁹⁷ Selon le politologue Paul Street, ces doutes et remises en cause de la capacité de Barack Obama, à véritablement représenter les intérêts de la communauté africaine américaine relèvent de plusieurs facteurs : "This judgment arises from several facts about Obama's biography and style, including the fact that he is technically

communauté noire, à l'instar de ceux que nous venons de citer, émettaient quant à sa capacité à pouvoir valablement les représenter.

Afin de s'assurer que son message était entendu par l'ensemble de la communauté noire, Obama se rendit également du côté de la National Urban League. Cette autre organisation renforça sa collaboration avec lui en 2003 avec l'élection à sa tête du président Marc Morial, un proche de Barack Obama qui préfaça en 2007 l'ouvrage : *The State of Black America 2007: Portrait of the Black Male*, rapport publié chaque année par la National Urban League.

Dans cette préface, le sénateur Obama analyse certains problèmes auxquels sont confrontés les Africains Américains particulièrement le fait que ces derniers sont de manière disproportionnée incarcérés dans les prisons américaines pour des raisons anodines. En outre, il rend hommage à la NAACP et la National Urban League sur le rôle primordial joué par ces deux dernières dans l'amélioration des conditions de vie des minorités américaines, singulièrement la minorité africaine américaine. Obama félicite aussi ces deux organisations d'avoir entamé le processus de modernisation de leurs structures : "Even the large private organizations that have done so much to sustain the struggle and codify our progress, like the National Urban League and NAACP, are in the process of transitioning to new generations of leadership"¹⁹⁸. Sa relation avec la National Urban League prit une dimension nationale lors de l'élection présidentielle de 2008. Convié à se rendre devant elle afin d'expliquer les contours de son programme politique, et d'évoquer les raisons pour lesquelles les membres appartenant à cette organisation devaient soutenir ce programme, Obama, fidèle au premier volet de sa stratégie, rendit hommage à l'ensemble des membres de la National Urban League :

I stand before you today feeling no small measure of gratitude. Because I know that my story, and so many other improbable stories, would not be possible without all that the Urban League has done for opportunity within the reach of every American. [...] It's because of the doors you've opened, for almost a hundred years, because of the battles you've fought and won, because of the sacrifices of people in this room and all those who came before you, that I come here today as a candidate for President of the United States. [...] I will never forget how my

half white, that his father was African but not African American—a key cultural distinction—that he spent portions of his childhood in multicultural Hawaii and Indonesia, that there is a relative absence of southern, Black American accentuation and church-style drama in his voice and oratory, and that he has a history of elite private schooling that put him in regular contact with highly privileged whites". Street 83.

¹⁹⁸ Morial, *The State of Black America 2007* 10.

journey began; I'll never forget that I got my start as a foot soldier in the movement the Urban League helped build.¹⁹⁹

Une fois de plus, ce discours de Floride s'inscrivait à nouveau dans sa volonté de persuader la communauté africaine américaine de lui accorder ses suffrages lors de l'élection générale l'opposant au sénateur John McCain. Barack Obama avait conscience qu'il devait être humble non seulement envers les dirigeants de la National Urban League, mais également à l'égard de la communauté africaine américaine s'il désirait la convaincre de soutenir son programme politique.

Obama se rendit par ailleurs dans les églises pour diffuser son message politique. Aux États-Unis, les églises africaines américaines constituent des lieux politiques²⁰⁰, en plus d'être des espaces de socialisation, où l'on retrouve toutes sortes de personnes représentant des électeurs potentiels à sensibiliser. Il convient de rappeler que les actions initiées durant le mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960 dont Obama ne cessait de vanter les mérites tout au long de la campagne présidentielle de 2008 avaient pour point de départ l'église africaine américaine. C'est donc souvent dans des églises que sont commémorés les grands événements qui ont marqué l'histoire des États-Unis de manière générale, mais singulièrement celle des Africains Américains. À cet égard, le représentant de la cinquième circonscription électorale de l'État de Géorgie, John Lewis, mentionné par Barack Obama dans ses discours devant la NAACP et la National Urban League, l'invita à l'église *Brown Chapel* dans l'État de l'Alabama en mars 2007 pour la commémoration de la loi *Voting Rights Act* de 1965.

¹⁹⁹ Barack Obama, "Obama at the National Urban League Orlando, FL, August 1, 2008, mis en ligne le 2 août 2008". <<http://www.c-spanvideo.org/program/280231-1>> (Page consultée le 28 juillet 2009).

²⁰⁰ Selon Johnson III & Stanford, l'Église africaine américaine est au centre de la vie politique et socio-économique des Africains Américains car l'esclavage, mais surtout la ségrégation raciale entre races fit que les Africains Américains furent bannis de la vie publique américaine. Dès lors, l'église devint le seul lieu où ils pouvaient s'organiser, se socialiser, faire de la politique ou initier des projets socio-économiques pouvant sortir leur communauté de la pauvreté : "As the result of the elimination of the Black people from the political life of the American mainstream, the Black church became the main arena of their political and social activities—for the Negro masses in their social and moral isolation in American society, the Negro church community has been a nation within a nation—It was the Black church that provided the ideological framework through which passive attitudes were transformed into a collective consciousness supportive of collective action. This collective action resulted in significant changes for the Black community and for American society, culminating in passage of the Civil Rights Act of 1964 and the Voting Rights Act of 1965". Johnson III & Sanford 15.

Fidèle à sa logique, Obama mit en place le premier volet de sa stratégie. De fait, lors de cette rencontre son message fut d'abord d'informer la communauté africaine américaine qu'il devait son existence à cette histoire à laquelle appartenaient cette icône des droits civiques, qu'est John Lewis, et les dirigeants du mouvement des droits civiques que furent le Dr Martin Luther King, A. Philips Randolph, Roy Wilkins, Whitney Young et Joseph Lowery, pour ne citer qu'eux. Barack Obama qui s'adressait à une assistance incluant certains membres de la *famille* souligna :

There was something stirring across the country because of what happened in Selma, Alabama, because some folks were willing to march across a bridge. So, they got together and Barack Obama was born. So, don't tell me I don't have a claim in Selma, Alabama. Don't tell me I'm not coming home to Selma, Alabama. I'm here because somebody marched. I'm here because you all sacrificed for me. I stand on the shoulders of giants.²⁰¹

Obama se présenta systématiquement comme l'héritier des efforts consentis par les hommes et les femmes qui marchèrent aux côtés du Révérend Dr King et de John Lewis dans leur quête des droits civiques pour l'ensemble de la communauté africaine américaine. Comme nous l'avons indiqué plus tôt, les dirigeants de la NAACP et ceux de la National Urban League avaient été au centre du processus qui conduisit à la signature de la loi *Voting Rights Act* de 1965 qui ouvrit les portes au processus électoral aux Africains Américains.

Il était aussi judicieux pour Obama de souligner que la signature de la loi *Civil Rights Act* de 1964 rendit dans une certaine mesure possibles les mariages interracialisés. Suivant ce raisonnement, l'action socio-politique des dirigeants des droits civiques rendit possible l'acceptation par ses grands-parents maternels de l'union entre ses parents Barack H. Obama Sr., et Stanley Ann Dunham. En outre, le vote de la loi *Civil Rights Act* de 1964 fit que l'Amérique blanche devint plus tolérante s'agissant des différences culturelles et raciales. Avant le vote de cette loi de 1964, les mariages interracialisés²⁰² étaient formellement interdits dans certains États particulièrement ceux du Sud. Obama estimait devoir son existence à la

²⁰¹ Corsi 33.

²⁰² Non seulement les mariages interracialisés furent interdits, mais dans le Sud un acte aussi banal que siffler sur une femme blanche fut une raison suffisante pour ôter la vie à un Africain Américain. Tel fut en effet le sort réservé à Emmett Louis Till en 1955.

génération dite de *Moïse* qui s'était battue pour que celle dite de *Joshua*²⁰³ dont il se présentait comme le dirigeant puisse disposer de meilleures conditions d'existence :

The previous generation, the Moses generation pointed the way. They took us 90 percent of the way there. We still get the 10 percent in order to cross over to the other side. [...] So, the question, I guess, that I have to say is: what's called of us in this Joshua generation? What do we do to fulfill that legacy, to fulfill the obligations and the debt that we owe to those who allowed us to be here today?²⁰⁴

Obama saisit également l'occasion d'inviter la jeunesse africaine américaine issue de la génération *Joshua* à poursuivre les efforts de la génération du Dr Martin Luther King. L'éloquence dont il fit preuve durant la campagne présidentielle fut testée lors de la rencontre à la *Brown Chapel*. En effet, il prit soin d'utiliser la gestuelle particulière qu'adoptent les pasteurs africains américains lors de leurs prêches. Dans cette église, devant des pasteurs africains américains, Obama adopta également l'intonation et le langage réservés à pareille circonstance. La manière dont il s'exprima, se comporta physiquement et gestuellement, contribua à renforcer l'idée qu'il était à l'aise au sein de la communauté africaine américaine, et qu'il savait mettre en valeur son côté africain américain lorsque l'exigeait la circonstance : "Obama himself had an intuitive sense of when to emphasize his blackness and when not to. When he was speaking to crowds of black voters, he would use a deeper voice and seem more casual and instinctive"²⁰⁵. Cette manière de s'exprimer s'inscrivait également dans la perspective de séduire l'assistance. Pour avoir par ailleurs évoqué devant les membres de cette église qu'il devait son existence politique à l'action des marcheurs de Selma, Obama espérait que ceux qui au sein la communauté africaine américaine continuaient à remettre en cause son authenticité africaine américaine comprendraient en définitive qu'il en faisait partie.

Durant ce discours, le sénateur Obama affirma qu'il pouvait représenter la *famille*, qu'il se reconnaissait en elle, et qu'il avait besoin de son soutien car il ne souhaitait pas que sa candidature fût rejetée comme celle de Jesse Jackson en 1984.

²⁰³ Selon Obama, la génération dite de *Joshua* est celle d'hommes politiques africains américains post droits civiques. Contrairement à leurs aînés qui font partie de la génération dite de *Moïse* et dont le Dr. Martin Luther King fut la figure emblématique, la génération dite de *Joshua* a pour rôle de mener à terme la lutte entamée par l'ancienne génération. Remnick 1-25.

²⁰⁴ Gwen Ifill, *The Breakthrough: Politics and Race in the Age of Obama* (New York: Anchor Books, 2009) 58.

²⁰⁵ Evan Thomas, *A Long Time Coming: The Inspiring, Combative 2008 Campaign and The Historic Election of Barack Obama* (New York: Public Affairs, 2009) 71.

Quelques semaines après les primaires organisées dans l'État de l'Iowa, le candidat Obama se rendit à Atlanta en Géorgie pour prononcer un discours à l'église baptiste *Ebenezer*. Devant une communauté africaine américaine importante, le sénateur Obama le centra sur la notion d'unité. L'église baptiste *Ebenezer* était le lieu le plus approprié pour faire du Révérend Dr King le point focal de son discours politique. Le Révérend Dr King y officia durant huit années de 1960, lorsqu'il devint pasteur en second au côté de son père Martin Luther King Sr²⁰⁶ jusqu'en 1968, année de son assassinat. Après avoir attiré l'attention des membres de cette congrégation religieuse sur la nécessité de voir la communauté africaine américaine s'unir pour accomplir de grands changements, le sénateur Obama leur rappela l'histoire du mouvement des droits civiques et la force que joua l'unité au sein de cette communauté dans les années 1950 et 1960. Il affirma que les activistes de ce mouvement n'auraient pu réaliser leurs exploits législatifs sans ce principe :

Before Memphis and the mountaintop; before the bridge in Selma and the march on Washington; before Birmingham and the beatings; the fire hoses and the loss of those four little girls; before there was King the icon and his magnificent dream, there was King the young preacher and a people who found themselves suffering under the yoke of oppression. [...] King inspired with words not of anger, but of an urgency that still speaks to us today: Unity is the great need of the hour. [...] What Dr. King understood is that if just one person chose to walk instead of riding the bus, those walls of oppression would not be moved.²⁰⁷

Obama qui venait de remporter les élections primaires dans l'État de l'Iowa avait besoin que la communauté africaine américaine soutienne sa candidature. Lors du discours d'Atlanta, il demanda donc aux membres de cette congrégation religieuse dont la majorité faisait partie de la NAACP et la National Urban League de s'unir à lui pour lui accorder unanimement leurs suffrages dans la suite des élections primaires.

L'urgence du moment que représentait l'élection primaire de Caroline du Sud entre la sénatrice Hillary Clinton et lui, impliquait donc que la communauté africaine américaine de cette partie des États-Unis soit unie autour d'un idéal commun qu'il incarnait. Obama désirait par ailleurs remporter l'État de Géorgie d'où était originaire le Dr King dont il revendiquait l'héritage. De fait, ce discours fut prononcé le 20 janvier 2008, c'est-à-dire le jour de la fête

²⁰⁶ Rappelons, s'il en est besoin, que Martin Luther King Sr qui mena une lutte et non des moindres pour l'éradication de la ségrégation raciale dans l'État de Géorgie fut le président de la branche locale NAACP d'Atlanta dans les années 1930.

²⁰⁷ Olive 238-239.

nationale en l'honneur du Dr King. Obama tint donc à évoquer ce dimanche-là, la notion d'unité comme le fit le Dr King. En effet, lorsqu'en 1955 dans l'Alabama, Rosa Parks²⁰⁸ la mère du mouvement des droits civiques fut arrêtée pour avoir refusé de céder sa place à un Blanc dans un bus, le Révérend Dr King qui s'exprima devant les nombreux Africains Américains extenués par la ségrégation raciale attira l'attention de cette communauté noire en ces termes : "I want to say that in all of our actions we must stick together. Unity is the great need of the hour, and if we are united we can get many of the things that we not only desire, but which we justly deserve"²⁰⁹. L'émulation du Révérend Dr King par le sénateur Obama durant ses passages devant la communauté africaine américaine représentée par la National Urban League et la NAACP ne fut pas anodine. Une question nous paraît ici mériter qu'on s'y arrête : pourquoi Barack Obama se présentait-il comme tributaire du Dr Martin Luther King durant la campagne présidentielle devant la communauté africaine américaine et les organisations de lutte pour les droits civiques, et non pas de Malcolm X qui fut aussi un dirigeant charismatique du mouvement des droits civiques ?

Sans anticiper sur la réponse à cette interrogation, soulignons que Barack Obama que plusieurs intellectuels, politologues, hommes et femmes des médias comme Evan Thomas, Michael Dyson, David Olive, Joseph Peniel, Horace Porter, Paul Street, Chuck Todd, Cornel West, Charles Klink, Gwen Ifill ou Henry Gates pour ne citer que ceux-là, considèrent comme un homme politique transcendant la question raciale lors de l'élection présidentielle de 2008 savait que le Dr Martin Luther King fut un activiste qui contrairement à Malcolm X qui dénonça à plusieurs reprises l'hypocrisie de la démocratie américaine se plaça au-dessus de la question raciale, collabora avec les progressistes blancs et le gouvernement fédéral américain.

Adeptes de la philosophie de non-violence, le Dr Martin Luther King affirma à plusieurs reprises durant le mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960 que l'un de ses principes était de chercher à mettre un terme à l'injustice sociale, et non pas de combattre par tous les moyens nécessaires l'opresseur comme le professa Malcolm X à plusieurs moments de son évolution politique. Pour le Dr King de surcroît, la tension engendrée par la ségrégation

²⁰⁸ C-Span, *Remembering Rosa Parks: 1913-2005* (Washington DC: C-Span Production, 2005).

²⁰⁹ Oates 71.

raciale n'était pas une tension entre races, mais plutôt un conflit entre injustice et justice, forces de lumière et d'obscurantisme.

Grâce à sa capacité à chercher par tous les moyens nécessaires l'union entre les races, le Dr King fut non seulement une figure historique appréciée au sein de la communauté africaine américaine, mais son combat fut aussi soutenu par la communauté blanche particulièrement des progressistes blancs qui collaborèrent avec lui dans les années 1950 et 1960. De fait, en 1958, par exemple, après qu'il fut poignardé par Izola Ware Curry, une jeune fille blanche lui écrivit : "Dear Dr. King. I am a ninth grade student at the White Plains High School. While it shouldn't matter, I would like to mention that I'm a white girl. I read in the paper of your misfortune and of your suffering. And, I read that if you had sneezed you would have died. I'm simply writing you to say that I'm so happy that you didn't sneeze"²¹⁰. Nombreux furent en effet les progressistes blancs, hommes, femmes et enfants qui apprécièrent la philosophie de non-violence mise en exergue par le Dr King dans sa quête pour l'obtention des droits civiques de la communauté africaine américaine. Stephen Oates rapporte qu'une femme blanche interpella le Dr King en ces termes : "What makes you think you are the exclusive property of the Negro race only? You belong to us too, because we love you. Your voice is the only true voice of love today we hear. Please, don't lose faith in us whites, there are so many of us who are good and pray for your triumph"²¹¹. Il convient, en outre, de faire remarquer que le choix de Barack Obama de faire l'apologie du Dr Martin Luther King devant la National Urban League et la NAACP découlait de la stratégie mise en place par David Axelrod, son conseiller en politique durant la campagne présidentielle de 2008 : "Axelrod wants to position Obama as a New Age politician who transcends wedges, political issues, including race, so Obama can be seen as a unifier, above the fray that usually divides liberal and conservatives"²¹². Le Dr King fut un unificateur de races, et Obama en avait conscience. Faire son éloge devant les organisations de lutte pour les droits civiques fut donc la bonne stratégie politique au sens où en s'adressant à la communauté africaine américaine, Obama espérait également remporter des voix au sein de la communauté blanche, et non pas l'aliéner.

²¹⁰ Oates 139.

²¹¹ Oates 139.

²¹² Corsi 121.

Enfin, le deuxième volet de la stratégie mise en valeur par Barack Obama pour asseoir la base de ses électeurs au sein de la communauté africaine américaine fut de dénoncer les maux qui la minent, ce qui impliquait notamment de critiquer l'administration Bush.

IV.4.2. Barack Obama critique l'administration Bush

Ce deuxième volet de la stratégie mise en place par Barack Obama lui donna donc l'occasion de critiquer le président George W. Bush et l'administration dont il avait la charge. Dans cet ordre d'idée, Obama répondit à l'invitation de la NAACP en 2007 pour aller prononcer un discours à Detroit dans l'État du Michigan. Alors encore peu connu du public africain américain, Obama avait cependant déjà annoncé sa candidature pour la future élection présidentielle. Il intervint donc devant la NAACP et ses membres comme candidat démocrate à la présidentielle de 2008.

Lors de son discours, il dénonça le système judiciaire américain qui, selon lui, fonctionnait à deux vitesses dont l'une pour les défavorisés, c'est-à-dire les Africains Américains et l'autre pour les riches Américains disposant de puissants appuis politiques. Il critiqua par exemple la décision du président George W. Bush de gracier Scooter Libby²¹³, alors qu'un jeune Africain Américain âgé de vingt-et-un an, mais incarcéré à l'âge de dix-sept ans pour avoir entretenu des rapports buccaux-génitaux avec une mineure de quinze ans lors des faits se vit refuser la mise en liberté par les instances judiciaires de l'État de Géorgie. Il affirma :

I know what you know, which is that, despite all the progress that has been made; we still have work to do. [...] We know we have more work to do when Scooter Libby gets no prison time and a 21-year old honor student, who hadn't even committed a felony, gets 10 years in prison. [...] We have a president who does not see what you and I see. [...] Over the next two hours, I think we'll talk about more issues of importance to African-Americans than the Bush administration has in six and a half years.²¹⁴

²¹³ Scooter Libby fut un responsable au sein de l'administration Bush de 2001 à 2005 où il occupa la fonction de directeur de cabinet de l'ancien vice-président Dick Cheney. En 2005, Scooter Libby démissionna de son poste suite à son inculpation par la justice américaine dans l'affaire Plame-Wilson relative à la fuite d'informations au sujet de cet agent de la *Central Intelligence Agency* (CIA). En 2007, après l'inculpation de Libby, le président Bush décida de le gracier.

²¹⁴ Susan Saulny, "Presidential Candidates Appear at NAACP Forum", mis en ligne le 13 juillet 2007. <<http://www.nytimes.com/2007/07/13/us/politics/13dems.html>> (Page consultée le 28 juillet 2009).

En tant que candidat déclaré à la présidentielle, Obama savait qu'il devait aborder des sujets aussi forts que celui des inégalités en matière de justice. Les Africains Américains représentent la communauté qui enregistre le plus d'incarcérations aux États-Unis. La plate-forme offerte par la NAACP était donc le lieu le mieux indiqué pour dénoncer cet état de fait.

Il convient de rappeler qu'en 2007 la sénatrice Clinton était mieux connue que le sénateur Obama sur la scène nationale américaine. Ce fut en partie pour cette raison qu'il éprouva la nécessité de multiplier ses apparitions auprès des organisations de lutte pour les droits civiques.

Répondant à l'invitation de la National Urban League lors de la campagne présidentielle en août 2008, Barack Obama se rendit en Floride à la suite du sénateur McCain pour prononcer un discours. Durant celui-ci, il dénonça les travers de l'administration Bush au regard notamment de la situation économique désastreuse dans laquelle se trouvait la communauté africaine américaine. Mais au préalable il demanda aux membres de cette organisation de lui accorder leurs suffrages pour qu'il s'occupe des problèmes de cette communauté une fois élu président.

Obama concentra une partie de son discours sur l'économie car les Africains Américains étaient touchés de manière disproportionnée par cette crise. Il souligna qu'il comprenait leur souffrance en matière économique, évoqua l'action et les idées avancées par le Dr King dont la dernière initiative aurait pu être de mener une marche à Washington DC pour dramatiser la condition socio-économique affectant l'ensemble des minorités américaines durant les années 1960. Obama fit donc du Dr King – lors de ce discours de Floride – la figure emblématique de la lutte contre la pauvreté²¹⁵. Il cherchait ainsi à s'attirer la sympathie de la communauté africaine américaine qui continuait à aduler le Dr King. Il signifia aux membres de la National Urban League qu'il partageait moralement leur souffrance, et qu'il avait connaissance de la condition socio-économique dans laquelle se trouvait l'Amérique noire : “Because you know that civil rights and equal treatments under the law are necessary, but not sufficient to seize America's promise, as Dr. King once said: the inseparable twin of racial justice is economic

²¹⁵ “We will place the problems of the poor at the seat of the government of the wealthiest nation in the history of mankind. If that power refuses to acknowledge its debt to the poor, it will have failed to live up to its promise to insure life, liberty, and the pursuit of happiness to its citizens”. Bennett, *Before The Mayflower: A History of Black America* 392.

justice. [...] You know that you can't take that seat at the front of the bus if you can't afford the bus fare"²¹⁶. De son point de vue, il était évident que cinquante ans après le boycott des bus dans l'État de l'Alabama, la situation socio-économique et financière de la communauté africaine américaine ne s'était pas améliorée en 2008. La crise économique qui entraîna la dégringolade du secteur immobilier fit que de nombreux membres de cette communauté perdirent leurs logements et leurs biens matériels. Obama invita en conséquence l'ensemble des membres de cette organisation, et par ricochet ceux issus de la communauté africaine américaine à condamner l'administration Bush, qui n'avait rien fait pour cette communauté, dont la majorité des membres fait partie de ce que le sociologue Michael Dyson qualifie de «ghettocracy»²¹⁷. Obama estimait que l'administration Bush ne mit pas en œuvre les mesures qui auraient pu faire que les Africains Américains démunis bénéficient des aides leur permettant, par exemple, de ne pas voir saisir leurs logements. De surcroît, il évoqua l'argument selon lequel cette administration aurait dû prendre des mesures en amont pour empêcher la crise économique dont la communauté africaine américaine subit de lourdes conséquences. Il prit donc l'engagement de lutter aux côtés de cette communauté pour améliorer leur condition socio-économique une fois élu président des États-Unis.

Obama estimait que la communauté africaine américaine représentée en la circonstance par les membres de la National Urban League devait faire preuve de dynamisme en participant chacun à sa manière au processus électoral en cours. Il évoqua ainsi l'action de l'ancien dirigeant de cette organisation, Whitney Young, qui s'arrangea pour que de grandes entreprises américaines s'intéressent aux établissements et aux universités historiques africaines américaines en mettant en place un processus de recrutement des étudiants issus de cette communauté.

²¹⁶ Saulny, <<http://www.nytimes.com/2007/07/13/us/politics/13dems.html>>

²¹⁷ Comparée à la «ghettocracy», l'«aristocracy» est l'ensemble des Africains Américains appartenant à la classe pauvre aux États-Unis. L'ensemble des membres de la «ghettocracy» sont ceux qui subissent le plus les affres de la crise économique. Michael Dyson définit la «ghettocracy» en ces termes: "The Black poor-the Ghettoocracy-consists of the desperately unemployed and underemployed, those trapped in underground economies, and those working poor folks who slave in menial jobs at the edge of the economy. The Ghettoocracy is composed of single mothers on welfare, single working mothers and fathers, poor fathers, married poor and working folk, the incarcerated, and a battalion of impoverished children". Dyson XIV. Pour Obama, l'administration Bush ne fit rien pour soulager cette catégorie d'Américains.

Obama avait certainement conscience que de nombreux membres de la communauté noire étaient dépourvus d'assurance santé, à cause notamment de son coût élevé. Cet état de fait expliquait la mort de milliers d'Africains Américains. Il tint donc à dénoncer l'état du système de santé qui sera développé dans la troisième partie de cette étude, promettant de changer les choses en faveur des classes moyennes et des minorités, comparé à l'ancien président George W. Bush. En effet, ce dernier réduisit le budget de l'État fédéral non seulement en matière d'éducation, mais aussi en matière de santé. Toutefois, Obama affirma que ses promesses politiques ne pourraient se concrétiser que s'il venait à être élu président des États-Unis :

This election is about the 47 million people who don't have health care including 1 in 5 African Americans people for whom one accident, one illness could mean financial ruin, that's why when I'm President, we'll bring down health care costs by \$2,500 for the typical family and prevent insurance companies from discriminating against those who need care most. We'll guarantee health care for anyone who needs it, make it affordable for anyone who wants it, and ensure that the quality of your health care doesn't depend on the color of your skin.²¹⁸

Devant des milliers de membres de la National Urban League dont la majorité est issue de la communauté noire, Obama choisit de souligner l'incidence de l'appartenance raciale sur les droits en matière de santé. Puis, il demanda à la National Urban League et l'ensemble de ses membres de manière explicite de lui accorder leurs suffrages. Obama affirma qu'il devait sa participation à l'élection présidentielle en cours aux portes ouvertes par cette organisation et ses membres. Mais, il fit remarquer que la dernière porte, celle de la Maison Blanche, ne pouvait s'ouvrir sans la contribution de cette organisation, ainsi que celle de ses membres.

En 2008, la NAACP prit des dispositions pour encourager ses membres non seulement à prendre part au processus électoral en cours, mais à venir honorer de leur présence le sénateur Obama lors de son intervention devant cette organisation lors de sa 99^e convention nationale dans la ville de Cincinnati dans l'État de l'Ohio. Ben Jealous, le président nouvellement élu de cette organisation distribua une circulaire à toutes les branches NAACP quelques semaines avant l'intervention du sénateur Obama. Elle stipulait :

U.S. Sen. Barack Obama, the presumptive Democratic Party nominee for President of the United States, will address delegates and guests attending the 99th Annual NAACP Convention July 14 at 8 P.M. The previous date was July 17. The 99th Annual NAACP Convention will be held at the Duke Energy Center in Cincinnati, Ohio July 12-17. The NAACP annual convention is the largest gathering of its kind in the country. An estimated

²¹⁸ Saulny, <<http://www.nytimes.com/2007/07/13/us/politics/13dems.html>>

8,000 NAACP members, delegates and visitors will be in Cincinnati for six days of informative workshops, hearing compelling speakers, gathering information and enjoying stellar entertainment.²¹⁹

Cette annonce témoigne du fait que les dirigeants de la NAACP, au premier rang desquels Ben Jealous furent sensibles à la présence sur leur plateau du candidat Obama qui allait leur parler de son programme et montrer en quoi celui-ci allait être bénéfique à la communauté africaine américaine. En tant que présidentiable, le candidat Obama allait expliquer aux dirigeants de cette organisation, ainsi qu'à l'ensemble de ses membres les raisons pour lesquelles la communauté noire devait lui accorder ses suffrages.

Après avoir souligné l'importance de l'éducation, ainsi que la nécessité de voir la jeunesse africaine américaine s'impliquer davantage dans le processus électoral, le candidat Obama demanda publiquement à l'assistance de voter pour lui. Il prit l'engagement politique qu'une fois élu à la tête des États-Unis, il aiderait cette communauté de la façon dont il fut aidé par les dirigeants du mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960. Obama affirma encore une fois que ces dirigeants contribuèrent directement à enclencher le processus socio-politique à l'origine de sa candidature. Ce point de vue cadre avec les analyses que nous avons faites au sujet de la participation aux élections présidentielles de 1984 et 1988 de Jesse Jackson d'une part, et l'action socio-politique menée à la fois par Roy Wilkins et Whitney Young notamment dans le processus qui conduisit à la signature de la loi *Voting Rights Act* de 1965, d'autre part. Obama leur expliqua une fois de plus qu'afin de changer le cours de l'histoire des États-Unis, il était impératif que l'ensemble de l'assistance présente exerce son droit de vote le jour du scrutin. Selon lui, le changement ne venait jamais du haut, mais plutôt du bas : du peuple, des hommes ordinaires disposant de qualités physiques, intellectuelles et morales exceptionnelles pour accomplir de grandes choses.

Obama lui-même mit ce principe en pratique à Chicago dans le quartier *South Side* où il fut embauché comme activiste social par Jerry Kellman pour diriger l'organisation *Project Vote*. L'une des missions premières de cette structure fut d'encourager les minorités en

²¹⁹ Ben Jealous, "NAACP Announces Major Change to 99th Annual Convention Program: U.S. Sen. Barack Obama Will now Address Delegates on July 14", mis en ligne le 2 juillet 2008. <<http://www.naacp.org/press/ent../P320>> (Page consultée le 28 juillet 2009).

particulier la minorité africaine américaine de Chicago, mais aussi dans l'ensemble des États-Unis à s'inscrire davantage sur les listes électorales.

Étant donné que la majorité des personnes inscrites sur les listes électorales par Barack Obama fut des Africains Américains et des Hispaniques, il ne serait donc pas erroné d'affirmer qu'il commença à créer une base d'électeurs au sein de la communauté africaine américaine de Chicago. Elle vota d'ailleurs majoritairement pour lui au détriment de la sénatrice Clinton lors des élections primaires entre candidats démocrates.

En sa qualité de directeur de *Project Vote* et avocat spécialisé en matière de droits civiques, Obama fut en contact avec un grand nombre d'électeurs. Évoquant l'objectif majeur de cette organisation dont Obama fut le directeur, Corsi affirme :

When Obama returned to Chicago at the end of 1991 after graduating from Harvard Law School, he did not immediately go to work for a law firm. Instead, in 1992, he was hired to be the director of the national Project Vote. The goal of Project Vote was to register to vote as many disenfranchised minorities as possible. As director of Project Vote, Obama was successful. He ended up registering thousands of previously unregistered minorities' voters.²²⁰

Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que les organisations de lutte pour les droits civiques NAACP et National Urban League ont, à l'instar de la Rainbow Push Coalition, contribué au processus qui conduisit à l'élection de Barack Obama comme premier président issu de la minorité africaine américaine.

Nous analyserons enfin aux chapitres cinq et six comment la communauté africaine américaine contribua à l'élire à la tête des États-Unis. À cet égard, le prochain chapitre qui a trait à l'analyse de l'élection primaire entre la sénatrice Clinton et Obama fera non seulement l'examen du vote africain américain durant l'élection primaire, mais évoquera également les différents conflits qui surgirent au sein de cette communauté lors de l'élection présidentielle. Nous relèverons dès lors le rôle que jouèrent les organisations de lutte pour les droits civiques.

²²⁰ Corsi 134.

CHAPITRE V : ÉLECTION PRIMAIRE ENTRE DEMOCRATES

V.1. Tensions entre Hillary Clinton et Barack Obama

Dans ce chapitre, nous analyserons essentiellement certaines tensions qui se produisirent entre les sénateurs Hillary Clinton et Barack Obama durant les primaires. Nous évoquerons les incidents qui surgirent dans l'État de Caroline du Sud. Nous verrons également les arguments avancés par les deux camps sur différentes questions liées à la participation d'Obama à l'élection présidentielle de 2008. Enfin, nous mettrons en évidence l'interaction entre ce dernier et la communauté africaine américaine sensibilisée dans les congrégations religieuses africaines américaines et au niveau des organisations de lutte pour les droits civiques. Le lien entre Obama et ces dernières sera mis en valeur à travers des incidents ayant eu lieu entre lui et certains Africains Américains pionniers du mouvement de lutte pour les droits civiques. Mais nous analysons d'abord le climat politique qui prévalut avant l'élection présidentielle.

V.1.1. Climat politique avant l'élection présidentielle de 2008

L'élection présidentielle de 2008 fut pour différentes raisons exceptionnelle. Le président George W. Bush, premier responsable du parti Républicain au pouvoir, était méprisé pour avoir autorisé la guerre en Irak en 2002. Son impopularité s'expliquait également par le fait que sur le plan national son administration faillit à son devoir lors de la tempête meurtrière Katrina. Avec ces deux faits majeurs, ajoutés à bien d'autres, la côte de popularité du président oscillait entre 25% et 30 %²²¹. En outre, Oussama Ben Laden demeurait introuvable alors que des milliers de soldats américains se faisaient massacrer au front en Irak.

²²¹ Chuck Todd & Gawiser Sheldon, *How Barack Obama Won: A State-By-State Guide To The Historic 2008 Presidential Election* (New York: Vintage Books, 2009)10.

Dans ce contexte peu favorable, le président Bush se retira dans une certaine mesure de la vie publique. Ses apparitions devinrent limitées car dans le camp des Républicains les experts en stratégie politique, au premier rang desquels Karl Rove, estimaient que sa présence pouvait nuire au candidat devant représenter le parti à l'élection générale. En sa qualité de premier responsable du parti Républicain, Bush se résolut donc à ne pas soutenir de candidat. Le vice-président Dick Cheney avait depuis longtemps perdu toute envie de se présenter à cette élection. Ceci impliquait qu'au niveau des Républicains l'élection s'annonçait ouverte.

Du côté des Démocrates, le parti présenta d'une part, parmi ses candidats deux hommes issus de groupes minoritaires : Bill Richardson, ancien gouverneur de l'État du Nouveau Mexique, candidat hispanique et Barack Obama, l'ancien sénateur de l'État de l'Illinois et d'autre part une femme, Hillary Clinton, l'ancienne sénatrice de l'État de New York. Une chose semblait évidente dans cette configuration, à savoir que les candidats démocrates allaient aux élections avec un léger avantage. Cet état de fait impliquait que les Républicains qui se présentaient devaient être plus convaincants envers un peuple américain qui en avait assez de la politique dite de "cowboy" offerte par l'administration Bush. L'Amérique avait besoin de changement, et le parti Démocrate semblait être l'alternance qu'elle réclamait.

La bataille relative à la désignation officielle du candidat démocrate commença tambours battants entre huit présidentiables en lice. Très tôt cependant, l'élection primaire au sein de ce parti devint un combat de titans entre Hillary Clinton et Barack Obama. Première femme candidate démocrate à avoir véritablement une chance d'être désignée par le parti, elle disposa de ce fait du soutien des responsables progressistes.

Obama était peu connu du grand public américain. Il devait donc être plus persuasif que la sénatrice Clinton. Il lui fallait d'abord expliquer aux Démocrates sa vision politique puis au reste de l'Amérique les raisons pour lesquelles il se présentait à l'élection présidentielle, et comment il entendait résoudre les problèmes auxquels étaient confrontés l'ensemble des Américains. Ce fut vers les organisations de lutte pour les droits civiques qu'il se rendit pour expliquer sa motivation à la communauté africaine américaine avec l'annonce de sa candidature.

V.1.2. Barack Obama annonce sa candidature

Barack Obama qui aime la symbolique des lieux choisit Springfield dans l'État de l'Illinois. Cette ville est connue pour avoir été le lieu de prédilection du président Abraham Lincoln. Ce fut à Springfield en effet que le 16 juin 1858 il prononça le discours de réconciliation entre le Nord et le Sud intitulé *A House Divided*²²². Barack Obama pensait, à l'instar d'Abraham Lincoln, que l'Amérique était profondément divisée²²³ sur le plan idéologique. Il y régnait une polarisation entre les États d'obédience progressiste, et ceux d'obédience conservatrice. En février 2007, il annonça ainsi sa candidature pour les élections présidentielles :

On the shadow of the Old Capital, where Lincoln once called on a house divided to stand together, where common hopes and dreams still live, I stand before you today to announce my candidacy for President of the United States of America. [...] And when all else fails, when Katrina happens, or the death toll in Iraq mounts, we've been told that our crisis are somebody else's fault. We're distracted from our real failures, and told to blame the other Party, or gay people, or immigrants.²²⁴

En dénonçant certains manquements de l'administration Bush et le climat de méfiance qui régnait entre Américains, Obama saisit aussi cette occasion pour se positionner comme le candidat des laissés-pour-compte.

La campagne officielle commença réellement avec le caucus²²⁵ organisé dans l'État de l'Iowa. Les deux candidats démocrates, Barack Obama et Hillary Clinton avaient cependant

²²² “A house divided against itself cannot stand. I believe this government cannot endure, permanently, half slave and half free. I do not expect the Union to be dissolved—I do not expect the house to fall—but I do expect it will cease to be divided. It will become all one thing or all the other. Either the opponents of slavery will arrest the further spread of it, and place it where the public mind shall rest in the belief that it is in the course of ultimate extinction; or its advocates will push it forward, till it shall become alike lawful in all the States, old as well as new—North as well as South”. Waldman 39.

²²³ Afin d'avoir un aperçu de cette division idéologique, lire : Fiorina Morris, *Culture War: The Myth of A Polarized America* (New York: Longman, 2004).

²²⁴ Brian Williams, *Yes We Can: The Barack Obama Story* (New York: MSNBC Production, 2008).

²²⁵ Durant les primaires, il existe deux modes de sélection pour désigner le candidat d'un parti : les élections primaires et les caucus. Le caucus est un regroupement d'électeurs appartenant à un même parti qui se réunissent pour élire leur représentant. Les caucus tendent à attirer moins de 10 % d'électeurs comparés aux primaires qui entraînent souvent plus de 20 % d'électeurs. En d'autres termes, la différence entre les primaires et les caucus réside en termes du nombre d'électeurs prenant part à ces deux types d'élections. Expliquant ce qu'est un caucus, Bob Guldin affirme : “In 2008 a very large majority of delegates in both major parties will be chosen by primaries. But states that don't hold primaries generally convene caucuses as a way to get voters involved in

commencé à affûter leurs armes depuis longtemps. Pour le premier cité, la campagne démarra en partie en juillet 2004 après son discours lors de la convention nationale démocrate de Boston qui, suivi de la parution de son deuxième ouvrage *The Audacity of Hope* (2006), donna lieu à sa promotion. Par la suite, Obama prit part à des émissions dans l'objectif d'être présenté au grand public américain.

Pour Hillary Clinton, l'intention de prendre part à l'élection de 2008 remontait à sa candidature en 1999 au poste de sénatrice de la ville de New York. Avec son élection en 2000, certains proches commencèrent à l'envisager comme candidate potentielle du parti Démocrate pour l'élection présidentielle de 2004 ou 2008 si bien qu'au cours des différentes réunions de son camp, la sénatrice apprit un certain nombre de stratégies en matière de communication, particulièrement comment répondre de manière précise à des questions de journalistes lors des débats entre candidats.

V.1.3. Débats présidentiels

Le système électoral américain exige des candidats à la présidentielle qu'ils débattent des questions de société qui importent au peuple américain. Les débats peuvent être déterminants dans le choix des candidats. Durant les débats qui se déroulèrent à la fois chez les Républicains et les Démocrates, les candidats furent amenés à répondre à des questions couvrant des aspects de la politique locale, nationale et internationale.

Les questions qui revenaient sur le plan national furent liées à la sécurité sociale, la sécurité nationale, l'emploi, l'immigration, la capacité des candidats à être chefs des armées américaines. Sur le plan international, la guerre en Irak et en Afghanistan, la situation au Moyen Orient et les relations que doit entretenir le président américain avec les dirigeants de cette partie du monde, furent pour l'essentiel, ce sur quoi les candidats planchèrent. La guerre en Irak fut l'un des sujets qui contribua à départager les candidats au sein de chaque parti.

deciding on the Party nominees. A caucus is a gathering of voters from the same Party at the precinct level; a precinct is the smallest electoral district within a country. Caucuses tend to attract no more than 10 percent of the eligible voters; primaries often get 20 percent or more". Bob Guldin, *Choosing The President 2008: A Citizen's Guide to The Electoral Process* (Washington DC: League of Women Voters, 2008) 110.

V.1.4. La guerre en Irak

La question de la guerre en Irak créa la différence entre les sénateurs Hillary Clinton et Barack Obama. Du côté des Républicains, le sénateur John McCain se distingua vite de ses rivaux. Il s'était montré favorable à cette guerre et avait promis de rester en Irak pendant cent ans. La majorité des Démocrates pensaient que la guerre avait été déclarée sur de fausses prémisses par le président Bush, si bien que tout élu lui ayant donné son accord n'était pas digne de confiance. Parmi les huit candidats démocrates en lice, seuls Dennis Kucinich, le représentant de l'État de l'Ohio et Barack Obama avaient dénoncé cette guerre.

Le dernier nommé la condamna au moment où les États-Unis sortaient du traumatisme causé par les attentats du 11 septembre 2001, c'est-à-dire à un moment où il était risqué pour un homme politique de s'insurger contre cette guerre. Ce fut dans ce contexte politique qu'en octobre 2002 à Chicago, Obama prit position :

I don't oppose all wars. What I'm opposed to is a dumb war. What I'm opposed to is a rash war. What I'm opposed to is the attempt by political hacks like Karl Rove to distract us from a rise in the uninsured, a rise in the poverty rate, a drop in the median income—to distract us from corporate scandals and stock market that has just gone through the worst month since the Great Depression. That's what I'm opposed to, a dumb war; a rash war. A war not based on reason but on passion.²²⁶

Avec cette prise de position, Barack Obama dénonça la façon dont George W. Bush et son administration par l'entremise de Karl Rove mentirent au peuple américain en allant occuper l'Irak. Barack Obama estimait que le président George W. Bush avait envoyé des soldats américains se faire massacrer sur de fausses prémisses selon lesquelles Saddam Hussein, l'ancien président irakien disposait d'armes de destruction massive.

Lors des débats qui s'échelonnèrent au sein du parti Démocrate, la sénatrice Clinton essaya de justifier son vote. Comme l'ensemble des élus démocrates ayant approuvé cette guerre, elle affirmait que le président George W. Bush avait fait un mauvais usage de son vote. En dépit des justifications données par la sénatrice Clinton, les médias américains continuèrent à la marteler de questions à ce propos. Malgré cet état de fait, elle devançait l'ensemble des

²²⁶ Olive 92.

candidats démocrates dans les enquêtes d'opinions effectuées avant les élections primaires organisées dans l'État de l'Iowa.

V.1.5. Hillary Clinton et les sondages dans l'État de l'Iowa

En dépit du léger avantage du sénateur Obama sur le reste des candidats démocrates dû à sa dénonciation de la guerre en Irak, la sénatrice Clinton disposait toujours de la reconnaissance du nom « Clinton » et demeurerait par voie de conséquence la favorite parmi les huit candidats démocrates espérant être nommés pour représenter leur parti à l'élection générale. La majorité des sondages réalisés spécifiquement par la *CBS News* avant le premier vote par les électeurs démocrates laissait en effet entrevoir qu'elle remporterait le caucus organisé dans l'État de l'Iowa :

a) Qui choisiriez-vous entre Clinton et Obama ?

TOTAL	Noirs	Blancs	Hommes	Femmes
CLINTON 45 %	52 %	43 %	39 %	50 %
OBAMA 28 %	28 %	29 %	32 %	24 %
Aucun des deux 11 %	7 %	10 %	17 %	7 %

Source : *CBS News Poll, Clinton vs. Obama*, du 18 au 21 janvier 2007.

Relevons d'emblée que cette enquête d'opinion (a) fut exclusivement effectuée sur des électeurs démocrates potentiels devant prendre part au scrutin anticipé organisé avant le 6 novembre 2008. De plus, elle fut entreprise quelques mois seulement après que les sénateurs

Obama et Clinton annoncèrent leur participation à l'élection présidentielle. Autrement dit, la somme des pourcentages contenus dans cette enquête d'opinion, ainsi que celle comprise dans les sondages (b) et (c) ci-dessous n'équivalaient donc pas à 100 %, d'autant que ces trois enquêtes d'opinion ne concernèrent pas l'ensemble des électeurs démocrates potentiels inscrits sur les listes électorales. Les sondages (b) et (c) furent notamment réalisés avec un échantillon de 1 168 électeurs disposant d'intention de prendre part au scrutin. Leur marge d'erreur était de plus ou moins 3 %. Enfin, l'avis des électeurs « sans opinion » ne fut pas pris en compte dans ces enquêtes d'opinion, ce qui pourrait également expliquer la discordance observée au niveau des pourcentages.

Le sondage (a) montre donc que les Africains Américains étaient plus disposés à voter pour Hillary Clinton. En effet, dans les quatre catégories d'électeurs, Noirs, Blancs, hommes et femmes, elle devançait considérablement le sénateur Obama. La stratégie mise en pratique par ce dernier, consistant à faire l'apologie systématique du Dr Martin Luther King et de l'ensemble des activistes passés et présents devant les organisations de lutte pour les droits civiques pourrait dans une certaine mesure trouver une explication dans ce sondage.

À la question de savoir si l'Amérique était prête à accepter qu'une femme ou qu'un Noir Américain devienne président des États-Unis, les résultats variaient selon les années et la race comme le montrent les sondages (b) et (c) ci-dessous :

b) L'Amérique est-elle prête à élire une femme président ?

Années	2007	2006	1998	1996
Oui	54 %	55 %	50 %	40 %
Non	39 %	38 %	45 %	53 %

c) L'Amérique est-elle prête à élire un président noir ?

—	Tous	Blancs	Noirs	2000
Oui	55 %	57 %	49 %	37 %
Non	35 %	34 %	43 %	52 %

Source : *CBS News Poll. Clinton vs. Obama*, du 18 au 21 janvier 2007.

Ces sondages montrent un certain équilibre entre le pourcentage d'électeurs estimant qu'une femme ou qu'un Noir Américain pouvait devenir président des États-Unis. Cependant, 43 % des Noirs sondés contre 34 % des Blancs sondés pensaient que les États-Unis n'étaient pas prêts à élire un président noir. Les Africains Américains se montraient en effet pessimistes sur cette éventualité. Seule l'élection à proprement parler devait prouver si ces enquêtes d'opinion allaient se révéler corrects. Il importe d'abord d'analyser la configuration ethnogéographique de l'État de l'Iowa pour voir la conséquence qu'elle pouvait avoir sur les chances de chaque candidat démocrate de remporter l'élection primaire dans cet État.

V.1.6. L'État de l'Iowa

L'État de l'Iowa tint ses primaires en première position sur l'ensemble du territoire national américain en organisant son caucus en janvier 2008. Après avoir fait intensivement campagne dans les grandes villes comme Des Moines, Dubuque, Davenport, Sioux City,

Waterloo, Moline, Cedar Rapids ou Iowa City, pour n'en citer que quelques-unes, les huit candidats démocrates se tournèrent vers les électeurs pour qu'ils les départagent.

En 2008, l'État de l'Iowa situé au centre ouest des États-Unis comptait une population estimée à 3 200 567 habitants dont 87,3 % de Blancs, 3,2 % d'Africains Américains et 3,1 % d'Hispaniques, selon l'*US Census Bureau*. La faible proportion d'électeurs issus des minorités dans la configuration qui vient d'être donnée aurait pu causer préjudice à Bill Richardson ou Barack Obama.

Pour les raisons que nous venons d'évoquer, la majorité de l'élite politique démocrate se rangea du côté de la sénatrice Hillary Clinton qui obtint d'emblée le soutien de la communauté africaine américaine. Cela ne plut pas à Barack Obama qui passait plus de temps entre 2004 et 2008 à prononcer des discours de sensibilisation à travers les États-Unis devant les membres des organisations de lutte pour les droits civiques.

Aucun membre influent de cette communauté ne soutenait sa candidature à ce stade de la compétition. Le manque de soutien des Africains Américains s'expliquait par le fait qu'avant sa participation à cette élection présidentielle, aucun candidat issu de cette communauté n'avait réussi à franchir le cap des élections primaires. Les Africains Américains n'avaient donc jamais été considérés comme des candidats crédibles. La plupart d'entre eux eurent du mal à convaincre l'électorat blanc majoritaire aux États-Unis. Même Jesse Jackson qui bâtit deux campagnes honorables en 1984 et 1988 et dont l'organisation fit un travail considérable de sensibilisation auprès des *libéraux* blancs ne put malheureusement pas dépasser le stade des élections primaires.

En outre, le "vote noir" avait souvent été ignoré durant les élections présidentielles américaines²²⁷ si bien que certains Africains Américains ne croyaient pas qu'un candidat au patronyme à résonance « africaine », et non pas « anglo-saxonne » puisse avoir une chance d'être pris au sérieux.

²²⁷ Le rejet du vote noir en 2000 dans l'État de Floride contribua à conforter la réticence des électeurs africains américains à ne pas soutenir initialement la candidature de Barack Obama. Cet incident entraîna un second recomptage des voix entre les candidats Al Gore et George Bush qui en fin de compte remporta l'élection présidentielle non sans l'aide de son frère Jeb Bush, l'ancien gouverneur de l'État de Floride. La participation du juge africain américain Clarence Thomas dont la cinquième voix fut déterminante dans la décision rendue par la Cour Suprême américaine dans sa validation de l'élection présidentielle de 2000 aida également Bush à devenir président.

Hillary Clinton reçut publiquement le soutien de deux icônes de la lutte pour les droits civiques nommément Andrew Young²²⁸, l'ancien maire de la ville d'Atlanta et John Lewis, l'ancien président de la *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC). Pour avoir lutté aux côtés du Dr Martin Luther King, ces deux personnalités politiques africaines américaines disposent d'une influence certaine au sein de leur communauté.

Hillary Clinton était donc bien entourée car en plus de son époux, elle acquit aussi le soutien des femmes blanches, des Africaines Américaines et celui des Hispaniques. L'électorat féminin constitua de fait sa base. Cependant, en dépit des désavantages présentés par la candidature du sénateur Obama, à la surprise générale, il sortit vainqueur du caucus organisé dans l'État de l'Iowa. En effet, il reçut 37,6 % des voix devant John Edwards qui en reçut 29,7%, alors que la sénatrice Hillary Clinton n'en reçut que 29,5 %²²⁹. Barack Obama devança ses adversaires car il réussit à faire passer un message axé sur la dénonciation de la guerre en Irak et le retrait des troupes américaines. En plus, il mit en place une armée de jeunes militants qui croyaient en son message de paix, d'espoir et de changement. Quelle conséquence cette victoire de Barack Obama engendra-t-elle sur la suite des élections primaires ?

V.1.7. L'État de l'Iowa : la victoire

Avec l'avance d'Obama sur ses rivaux immédiats, les responsables du parti Démocrate commencèrent à le prendre au sérieux. Obama lui-même espérait remporter les élections primaires dans les États du New Hampshire, du Nevada et de la Caroline du Sud. Toutefois, Clinton remporta les primaires dans les deux derniers États. Cette nouvelle situation créa une tension réelle entre eux. À la veille de l'élection en Caroline du Sud en janvier 2008, elle prit des proportions inattendues entre les deux camps. L'atmosphère entre eux finit par bipolariser le parti Démocrate si bien que deux coalitions se formèrent sur le plan national :

It was at this point in the campaign that the Democratic electorate started to break into two very formidable coalitions. The Obama coalition was made up of African-Americans, college

²²⁸ Andrew Young fut l'assistant du Dr Martin Luther King l'icône de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis. Pasteur baptiste, il fut le représentant de la cinquième circonscription électorale de l'État de Géorgie, mais également l'ancien ambassadeur des États-Unis auprès des Nations Unis sous l'administration de Jimmy Carter dans les années 1970.

²²⁹ Todd & Sheldon 70.

educated whites, and young voters. [The] Clinton coalition was Latinos, women and non-college-educated whites. Depending on the state, these coalitions were fairly matched and the national polls showed it. But Obama's coalition proved to be the winning one for a few reasons, mostly a matter of timing.²³⁰

La victoire de l'Iowa fit que les Africains Américains restés au départ insensibles à la candidature d'Obama commencèrent à croire en sa capacité de *leader*. Ce revirement de situation résultait de deux raisons fondamentales. D'abord, confiant en sa victoire, Obama se mit à sensibiliser davantage la communauté africaine américaine. Il alla prononcer des discours devant les organisations de lutte pour les droits civiques et dans les églises africaines américaines comme nous l'avons noté plus tôt. Les Africains Américains réalisèrent aussi qu'il venait de remporter les primaires dans l'État de l'Iowa avec un électorat composé essentiellement de Blancs. Obama était donc devenu un candidat crédible aux yeux de la communauté africaine américaine laquelle estimait que ce qui s'était passé en Floride en 2000 ne devait plus se reproduire. Les politologues Chuck Todd et Sheldon Gawiser expliquent comment la victoire de l'Iowa fit que les Africains Américains basculèrent en faveur de Barack Obama :

During the summer of 2007, Clinton would regularly outpoll Obama among black voters, particularly older black voters. But the more Bill Clinton ramped up in his critiques of Obama, the more black voters started moving toward Obama. It also helped that black voters viewed Obama as electable. Besides Bill Clinton, the other important moment for Obama in his capacity to solidify the black vote was winning Iowa. When African Americans saw Obama win that very white state of Iowa, it sent the message that maybe their vote wouldn't be wasted on the young star of the Democratic Party.²³¹

Grâce à sa victoire, les Africains Américains comprirent également que l'Amérique blanche était devenue plus ouverte et disposée à donner à un Africain Américain la possibilité de devenir d'abord le candidat officiel de son parti puis avec un peu de chance d'être élu président des États-Unis. Une telle perspective de la part de l'Amérique blanche résonnait aux oreilles des Africains Américains comme un rêve pouvant devenir réalité.

La deuxième raison, à notre sens, est relative à l'attitude qualifiée de "raciste" affichée par l'ancien président, Bill Clinton, à différents moments de la campagne. La veille des primaires

²³⁰ Todd & Sheldon 13.

²³¹ Todd & Sheldon 13.

en Caroline du Sud, il établit une comparaison entre les victoires remportées par Barack Obama dans cet État et par Jesse Jackson lors des élections présidentielles de 1984 et 1988.

L'insinuation fut mal perçue au sein de la communauté africaine américaine où on estimait que le président Clinton « joua la carte raciale »²³². Elle pouvait aussi compromettre les chances du sénateur Obama de remporter la nomination de son parti. Si, en effet, l'ancien président arrivait à le présenter comme le candidat des “seuls” Africains Américains, l'Amérique blanche majoritaire risquait de rejeter sa candidature au profit de celle de la sénatrice Clinton.

La tactique employée par l'ancien président Clinton était mauvaise à la fois pour Obama et pour le parti Démocrate dont les responsables se montrèrent mécontents. Ils craignaient que ses assertions ne puissent être récupérées par le nominé du parti Républicain. La communauté africaine américaine qui commençait à croire aux capacités de *leadership* de Barack Obama et à ses chances de remporter la nomination au sein du parti s'insurgea contre le couple Clinton. Selon Evan Thomas, la tactique employée par Bill Clinton eut dès lors des conséquences désastreuses sur la candidature de son épouse : “Hillary lost the African American vote in South Carolina by 86 percent to 14 percent. The Clintons could see their black base so carefully and genuinely built up over years, beginning to scramble”²³³. Le couple Clinton commença à perdre de nombreux sympathisants au sein de la communauté africaine américaine. Certains dirigeants qui s'étaient rangés du côté de la sénatrice Clinton désavouèrent le comportement de son époux. Celui-ci constitua d'ailleurs un problème pour son épouse et le parti Démocrate dont il était le dirigeant.

V.1.8. Le problème Bill Clinton

Jesse Jackson avait déclaré que la comparaison établie par l'ancien président Clinton entre ses victoires et celles de Barack Obama ne l'avait pas offensé. Il avait cependant refusé de

²³² Selon Shelby Steele, « jouer la carte de la race » consiste à accuser un individu de racisme ou introduire la question raciale dans un débat dont la race ne ferait pas partie intégrante. Par exemple, selon lui, l'avocat du footballeur américain O. J. Simpson, Johnnie Cochran axa sa plaidoirie en jouant la carte raciale selon laquelle l'officier de police Mark Fuhrman avait employé le terme *nigger*. Shelby Steele, *In Depth* (C-Span Book TV, 8 avril 2006).

²³³ Thomas 55.

confirmer qu'elle ne comportait aucune connotation raciale. Après cet incident, Jesse Jackson commença à réellement soutenir la candidature du sénateur Obama non pas en sa qualité de président d'une organisation de lutte pour les droits civiques, mais comme citoyen américain. Pour des raisons stratégiques et étant donné le caractère de neutralité auquel son organisation était assujettie son soutien à Obama ne se fit pas publiquement.

Face à la polémique survenue dans l'État de Caroline du Sud, la majorité des dirigeants africains américains élus qui jusqu'alors soutenaient la candidature d'Hillary Clinton décidèrent également de se ranger du côté de Barack Obama. Ceux qui continuèrent à soutenir la candidature de la sénatrice se firent appeler *house Negro*²³⁴, expression faisant notamment référence à la *house slave*²³⁵. Ces élus furent aussi traités de « vendus » et de « traîtres » par l'électorat africain américain qui faisait pression sur eux pour qu'ils quittent le camp de la sénatrice Clinton.

Horace Porter précise que la tactique employée par l'ancien président Bill Clinton était susceptible d'entraîner la division au sein des Démocrates particulièrement entre Africains Américains et Blancs. Ce professeur spécialiste des questions liées à la culture africaine américaine estime que l'ancien président fit preuve de condescendance à l'égard d'Obama. Il relève par la même occasion que cela a davantage plus porté préjudice à la candidature de la sénatrice Clinton qu'à celle d'Obama :

Former President Clinton's intervention in his wife, Senator Hillary Clinton's campaign was an example of hard-core and ugly politics from an experienced politician. It was divisive and unfortunate and probably hindered her as much as it helped her. Specifically, the Jesse Jackson comparison was both condescending and ad hominem. And it didn't work.²³⁶

Au moment où montaient les tensions entre Hillary Clinton, Barack Obama et l'ancien président Bill Clinton, l'ancien vice-président Al Gore resta silencieux. Malheureusement pour lui, son retrait fut mal interprété par la communauté africaine américaine qui voulait que les responsables démocrates réagissent par rapport au rôle du président Clinton aux côtés de son épouse. Aux yeux des partisans africains américains du sénateur Obama, celui-ci ne faisait plus campagne contre la sénatrice Clinton, mais plutôt contre l'ancien président. En dépit de

²³⁴ Haley Alex donne des explications au sujet de cette expression *house vs. field slave* dans son ouvrage, *The Autobiography of Malcolm X* (New York: The Random House Publishing Group, 1965).

²³⁵ Thomas 56.

²³⁶ Porter, *Entretien personnel*.

cet état de fait, Obama resta au-dessus de la situation et maintint sa dignité. Cette maîtrise de soi poussa certains responsables démocrates à prendre publiquement position en sa faveur.

V.2. Prises de position des responsables du parti Démocrate

Après quelques mois d'hésitation, le sénateur démocrate de l'État du Massachusetts, Ted Kennedy, à qui l'ancien président Clinton avait demandé de ne pas prendre position durant les élections primaires soutint publiquement la candidature du sénateur Barack Obama :

I believe there is one candidate who has extraordinary gifts of leadership and character; matched to the extraordinary demands of this moment in history. He is a fighter who cares passionately about the causes he believes in, without demonizing those who hold a different view. He is tough-minded, but he also has an uncommon capacity to appeal to “the better angels of our nature”. I am proud to stand here today and offer my help, my voice, my energy and my commitment to make Barack Obama the next President of the United States.²³⁷

Le sénateur Kennedy évoqua les raisons pour lesquelles il soutint la candidature du sénateur Obama. Selon lui, ce dernier axa sa campagne présidentielle sur les notions d'espoir, d'unité et de la transcendance de la question raciale. Il changea fondamentalement le discours politique, ainsi que la manière de faire de la politique aux États-Unis. Obama fit également preuve de maturité d'esprit malgré les attaques de la sénatrice Clinton.

Kennedy insista sur la personnalité et la moralité d'Obama. Il fut aussi séduit par la capacité qu'avait Obama de réunir les Américains autour d'un idéal commun. Il insistât sur le fait que le sénateur Obama cherchait à changer les habitudes du gouvernement fédéral pour donner à chaque Américain la possibilité de réaliser le rêve américain. Kennedy évoqua également l'argument selon lequel le sénateur Obama promettait de mettre l'Américain issu de la classe moyenne au centre de son action politique et socio-économique. Le soutien du sénateur Kennedy aida le sénateur Obama au niveau de la communauté hispanique. Il l'aida également à remporter quelques voix de la communauté blanche dite des “*blue-collars*”.

Le sénateur Barack Obama s'exprima à la suite de Kennedy et évoqua l'argument selon lequel les élections primaires ou générales n'étaient ni une affaire de Noirs contre Blancs, en effet, ni celle d'une région contre d'autres régions :

The choice in this election is [...] about the past versus the future. It's about looking backwards or marching forwards. It's about whether we're going to seize this moment, to write the next great American story so someday we can tell our children that this was the time when

²³⁷ C-Span, *The Ted Kennedy Endorsement of Barack Obama* (Washington DC: C-Span Production, 2008).

we healed our nation, this was the time when we repaired our world, and this was the time when we renewed the America that has led generations of weary travelers.²³⁸

Il souligna sa volonté d'unir tous les Américains. Sa stratégie politique consistait en effet à créer une coalition d'électeurs issus de différents groupes ethniques comme Jesse Jackson en 1988. Obama rappela que le choix qui se présentait aux électeurs n'était pas un choix entre personnes, mais plutôt entre principes. Il saisit également cette occasion pour encourager les responsables démocrates à soutenir sa candidature s'ils désiraient se placer du bon côté de l'Histoire. En dépit du soutien du sénateur Ted Kennedy, Barack Obama finit par faire les frais de la controverse créée par Geraldine Ferraro l'une des partisanses de la sénatrice Hillary Clinton.

V.2.1. L'affaire Geraldine Ferraro

Au moment où les deux candidats s'apprêtaient à sortir d'une phase exceptionnelle des primaires notamment le *Super Tuesday*²³⁹, une controverse se produisit. Geraldine Ferraro fit des remarques au sujet de la candidature de Barack Obama, que ce dernier qualifia de "stupides". En mars 2008, alors qu'elle répondait aux questions d'un journaliste du *Daily Breeze*, Geraldine Ferraro affirma : "If Obama was [sic] a white man, he would not be in this position. And if he was [sic] a woman of any color he would not be in this position. He happens to be very lucky to be who he is. And the country is caught up in the concept"²⁴⁰. Cette remarque fut mal reçue par les partisans du sénateur Obama. Ces derniers estimaient que la chargée des finances de la sénatrice Clinton avait introduit la question raciale dans l'élection primaire. Selon Ferraro, le sénateur Obama qui au mois d'août 2008 devançait la sénatrice Clinton au niveau des *délégués*²⁴¹ et des *supers délégués* comme le montre les résultats ci-

²³⁸ C-Span, *The Ted Kennedy Endorsement of Barack Obama*.

²³⁹ Dans le jargon politique américain, le *Super Tuesday* est l'une des appellations réservées au 5 février 2008. Durant ce jour, vingt-quatre États américains organisèrent leurs primaires et caucus de manière simultanée. Le *Super Tuesday* fut déterminant dans le processus conduisant au choix du candidat à être investi par les partis Démocrate et Républicain. C'est nous qui précisons.

²⁴⁰ Olive 269.

²⁴¹ Les délégués commis sont ceux remportés par les candidats lors des élections primaires et des caucus. Ils promettent de soutenir durant les conventions démocrate et républicaine le ou la candidat(e) ayant remporté leur

dessous, aurait donc acquis le soutien des personnalités politiques démocrates uniquement grâce à la couleur de sa peau :

Barack Obama	—
Délégués commis	1 763
Super délégués	438
Total	2 201

Hillary Clinton	—
Délégués commis	1 640
Super délégués	256
Total	1 896

Source : CNN, 20 août 2008.

Ferraro considérait la candidature du sénateur Obama comme conforme à l'esprit de l'*Affirmative Action* par laquelle une frange de l'Amérique blanche progressiste espérait se donner bonne conscience en le désignant d'abord comme candidat du parti Démocrate puis comme président des États-Unis. De ce point de vue, la sénatrice Clinton ne faisait plus campagne sur un pied d'égalité avec le sénateur Obama. Suivant cette logique, sa candidature était même contraire à l'idéal du Dr Martin Luther King qui lors du discours *I Have A*

État. Au gré de leurs intérêts et aspirations, les super-délégués peuvent basculer d'un candidat à un autre. Pour l'élection présidentielle de 2008, les délégués et super-délégués étaient composés de 4234 personnalités chez les Démocrates. Parmi ces dernières, 3409 représentaient des délégués commis, alors que 825 personnalités constituaient des super-délégués. Les candidats devaient avoir un nombre de 2118 délégués commis et super-délégués combinés pour être investi candidat du parti Démocrate. Du côté Républicain, les délégués commis et non-commis étaient estimés à 2380 personnalités politiques américaines. Parmi ces personnalités, 1917 constituaient des délégués commis alors que 463 de ces personnalités représentaient des délégués non-commis. Les non-commis sont des délégués qui n'éprouvent pas le besoin de préciser pour qui ils voteront lors de la convention organisée par le parti Républicain. En juin 2008, le sénateur John McCain disposait de 1490 délégués commis et de 85 non-commis ce qui lui faisait un total de 1575 délégués. Le sénateur John McCain était suivi de près par le gouverneur Mike Huckabee qui, lui, disposait de 275 délégués commis, et de 3 délégués non commis ce qui lui faisait un total de 278 délégués (CNN, 2008).

*Dream*²⁴² (1963) émit le souhait de voir un jour l'Amérique juger ses enfants selon leurs capacités intrinsèques, et non pas sur la base de la couleur de leur peau.

Comme un certain nombre de conservateurs africains américains et blancs, Ferraro insinuait que la candidature du sénateur Obama était une manière pour les progressistes blancs de panser les plaies que l'Amérique blanche avait infligées aux Africains Américains durant l'esclavage et la ségrégation raciale. Autrement dit, la candidature du sénateur Obama traduisait pour Geraldine Ferraro ce que Shelby Steele qualifie de « culpabilité blanche ».

Selon elle, c'est parce que l'Amérique blanche désirait ardemment montrer à la face du monde qu'elle n'était plus raciste que la candidature du sénateur Obama reçut une telle considération car son soutien par les progressistes blancs légitimait le fait que les États-Unis étaient à une autre étape de leur histoire. L'idée d'une Amérique « post-raciale » sera notamment développée dans le prochain chapitre de notre étude.

Si nous suivons le raisonnement de Ferraro, Obama dont la candidature aurait été exploitée par les progressistes blancs était devenu *de facto* le trait d'union réconciliateur entre les Amériques noire et blanche. L'élire revenait donc à voter pour un homme qui à cause de la couleur de sa peau, et non pas grâce à la crédibilité de sa vision socio-politique pensait pouvoir réconcilier une Amérique longtemps divisée par la question raciale. Ferraro estimait paradoxalement que sa candidature prouvait que les Africains Américains n'avaient plus de raisons d'évoquer le racisme comme facteur déterminant dans leurs vies.

Pour certains Américains blancs, élire Obama revenait par conséquent à mettre un terme aux inégalités causées par l'esclavage, la ségrégation raciale et le racisme. Selon l'historien Paul Street, cette manière de percevoir sa candidature expliquerait l'enthousiasme manifesté par certains progressistes blancs : “It is thrilling to imagine that in electing this person [Obama] to the highest office, we could see centuries' worth of animosity and despair start to melt [...]. Electing Obama to the White House would mean the end of racism in America”²⁴³. Cette perception du sens à donner à sa candidature semble donc donner raison à Ferraro qui pensait qu'une frange de la population américaine contre laquelle elle s'insurgeait perçut cette candidature comme un moyen de réconcilier les Américains entre eux. Au demeurant, les

²⁴² “I have a dream that my four little children will one day live in a nation where they will not be judged by the color of their skin but by the content of their character”. Oates 261.

²⁴³ Street 81.

médias américains acquis à la cause du sénateur Obama diffusèrent paradoxalement la vidéo qui engendra la controverse autour de son pasteur Jeremiah Wright.

V.2.2. Jeremiah Wright : la controverse

L'un des évènements les plus marquants de l'élection primaire entre Hillary Clinton et Barack Obama survint en mars 2008 lorsqu'une vidéo contenant des extraits du sermon "*Confusing God and Government*" (2003) prêché par l'ancien pasteur de Barack Obama, le Révérend Jeremiah Wright fut révélée au public américain sur la chaîne de télévision ABC. Le contenu du sermon fut décortiqué dans la presse écrite qui ne manqua pas de qualifier Wright de malade mental et de menteur pour avoir dénoncé les abus du gouvernement américain :

When it came to treating her citizens of African descent fairly, America failed. She put them in chains. The government put them in slave quarters, put them on auction blocks, put them in cotton fields, put them in inferior schools, put them in substandard housing, put them in scientific experiments, put them in lowest-paying jobs, put them outside the equal protection of the law [...].The government gives them the drugs, builds bigger prisons, passes a three-strike law, and then wants us to sing "God Bless America." No, no, no. Not "God Bless America"; God Damn America! That's in the Bible, for killing innocent people. God Damn America, for treating her citizens as less than human. "God Damn America", as long as she keeps trying to act like she is God, and she is supreme.²⁴⁴

Pour avoir clamé que « Dieu maudisse » les États-Unis d'Amérique, dans ce sermon datant de 2003, le Révérend Wright vit les journalistes en particulier conservateurs dénoncer vigoureusement ses propos qu'ils qualifièrent d'antipatriotes et d'anti-Blancs. Il dénonçait l'arrogance des États-Unis à cause du mauvais traitement du reste du monde, mais surtout des Amérindiens et des Africains Américains.

Axé sur la critique de l'administration Bush en particulier, ce sermon dénonçait la manière dont George W. Bush mentit aux Américains en autorisant la guerre en Irak. Il examinait également le fait que le gouvernement fédéral américain était susceptible de changer, et que chaque changement de décideur politique apportait, soit de bons soit de mauvais dirigeants. Selon Jeremiah Wright, à chaque fois que les dirigeants américains

²⁴⁴ Remnick 518-519.

mentent à leur peuple, Dieu reste constant dans sa magnificence car c'est un Dieu de vérité. À ce titre il ne ment jamais.

Jeremiah Wright prêchait la doctrine de la constance divine à l'église *Trinity United Church of Christ*²⁴⁵ où ses sermons étaient centrés sur l'enseignement de la théorie de la libération des Noirs. Basée sur l'apprentissage de l'auto-détermination et de l'auto-affirmation, cette théorie²⁴⁶ repose sur un enseignement mettant la Bible au centre de l'expérience du peuple noir pour combattre le racisme aux États-Unis.

Passé en boucle sur les médias nationaux américains, l'extrait du sermon de Jeremiah Wright donna à Hillary Clinton l'occasion d'exiger une explication de Barack Obama qui au départ semblait minimiser cette polémique. Hillary Clinton, du reste critiquée dans l'un des sermons de Jeremiah Wright, faisait valoir que Barack Obama devait clarifier sa relation avec son pasteur. Elle lui demanda de choisir entre ce dernier et le peuple américain. Obama fut par conséquent confronté à un choix difficile car comment demander au peuple ses suffrages si l'on exerce sa foi dans une église dont le pasteur souhaite que Dieu maudisse ce même peuple ? La réponse à cette question le conduisit à prononcer un discours.

Contre l'avis de ses proches conseillers en politique notamment David Plouffe, David Axerold et Robert Gibbs, Barack Obama, encouragé cependant par sa conseillère Valérie Jarrett se résolut à mettre un terme à cette controverse en prononçant un discours qu'il rédigea lui-même.

V.2.3. Barack Obama répond à l'affaire Jeremiah Wright

L'intitulé du discours, *A More Perfect Union*, est tiré du préambule de la Constitution américaine. Il fut prononcé à Philadelphie dans le *National Constitution Center* en mars 2008. C'est dans cette même salle de Philadelphie qu'en 1787 la Constitution américaine fut signée par des délégués constitutionnels. Ces derniers avaient eu pour objectif de former une union

²⁴⁵ Ce fut dans cette église que priait la famille Obama depuis une vingtaine d'années avant cette controverse, et ce fut en tant que pasteur de cette église que Jeremiah Wright baptisa les enfants et célébra le mariage du couple Obama.

²⁴⁶ James Cone, *A Black Theology of Liberation* (Massachusetts: The C. Eric Lincoln Series in Black Religion, 1970) 30-45.

plus parfaite entre Américains ce que tentait de faire le sénateur Obama dans son discours. Il s'exprima à nouveau sur sa volonté de voir les Américains dépasser leurs clivages idéologiques et travailler ensemble dans le but de bâtir une Amérique plus prospère.

Obama rappela les raisons pour lesquelles la Constitution américaine fut conçue. Il saisit également cette occasion pour évoquer les conséquences de l'esclavage sur les Africains Américains et comment le mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960 vint presque à bout des résidus de l'esclavage, des lois *Jim Crow* et de la ségrégation raciale. Ce rappel historique avait pour but de mettre en lumière le quotidien des laissés-pour-compte pour qui il lança la campagne présidentielle.

Afin de souligner qu'il était issu d'une famille modeste, Obama présenta ses origines, ainsi que sa situation maritale. Il se présenta comme le fils d'un Africain originaire du Kenya, et d'une mère américaine blanche originaire de l'État du Kansas. Après s'être ainsi présenté, il souligna que cet héritage ne faisait pas de lui le candidat habituel :

I am married to a black American who carries within her the blood of slaves and slave-owners -an inheritance we pass on to our two precious daughters. I have brothers, sisters, nieces, nephews, uncles and cousins, of every race and every hue, scattered across three continents, and for as long as I live, I will never forget that in no other country on earth is my story even possible. It's the story that has not made me the most conventional candidate. But it is a story that has seared into my genetic makeup the idea that this nation is more than the sum of its parts—that out of many, we are truly one. [...] We saw how hungry the American people were for this message of unity.²⁴⁷

Il rappela à l'assistance que l'ensemble des Américains souhaitait l'unité nationale. Obama demanda également aux Américains qui croyaient à son message d'unité de ne pas remettre en question le patriotisme du Révérend Wright. Il rappela en outre à l'Amérique blanche qu'il coulait en lui du « sang blanc », et qu'il avait formé une coalition de Noirs Américains et de Blancs dans différents États singulièrement en Caroline du Sud et dans l'Iowa. Puis, il s'exprima sur la question raciale évoquée par ce sermon. En dépit du fait que cette question peut paraître dangereuse dans une élection présidentielle américaine, Obama comprit qu'il n'avait véritablement pas d'autre choix que de justifier sa relation avec son pasteur :

But the remarks that have caused this recent firestorm weren't simply controversial. Instead, they expressed a profoundly distorted view of this country—a view that sees white racism as endemic, and that elevates what is wrong with America above all that we know is right with America. As such, Reverend Wright's comments were not only wrong, but divisive at a time

²⁴⁷ Olive 256.

when we need unity to solve a set of problems that are neither Black [sic] or White [sic] or Latinos [sic] or Asian, but rather problems that confront us all.²⁴⁸

Il fut donc contraint de se dissocier de ce dernier qu'il répudia publiquement. Tel fut le prix à payer pour espérer continuer à recueillir les voix des Américains blancs qui avaient déjà commencé à croire en lui, mais qui à n'importe quel moment pouvaient se retourner contre sa personne. Il condamna son pasteur pour ne pas avoir su saluer les efforts consentis par l'Amérique dans sa tentative de résoudre la question raciale, mais pour avoir plutôt souligné le côté obscur du gouvernement des États-Unis. Cette perspective n'avait pas plu aux Américains, et Obama en était conscient. Il savait donc que s'il ne répudiait pas la vision "déformée" de Jeremiah Wright au sujet de l'Amérique sa rivale immédiate, Hillary Clinton, allait continuer à le critiquer d'autant plus qu'il avait passé près de deux décennies à la *Trinity United Church of Christ* où est enseignée la théorie de la libération des Noirs.

Lorsqu'elle est prêchée de manière extrême, cette théorie tend vers les enseignements prônés par les Africains Américains issus du *Black Panthers Party*. De surcroît, elle peut être assimilée à la vision qu'avait Malcolm X des États-Unis dans la première phase de son évolution politico-spirituelle. En se dissociant de son pasteur, le sénateur Obama réussit à ramener l'attention des Américains sur des problèmes sociaux qui les touchaient.

Encore une fois, son discours entendait démontrer aux Américains qu'ils pouvaient travailler ensemble dans le but de trouver des solutions à la question raciale. Il finit également sur une note d'union entre une jeune fille blanche nommée Ashley Baia et un Africain Américain du troisième âge. Cette conclusion était nécessaire car la controverse se déroula à un moment où la sénatrice Hillary Clinton le devançait dans les intentions de vote d'électeurs blancs et hispaniques comme le montre le sondage de l'institut *Gallup Poll* effectué deux semaines avant son discours :

²⁴⁸ Olive 257-258.

Résultats des sondages journaliers effectués par l'institut *Gallup Poll* pour la nomination du candidat démocrate par race et ethnie

	Noirs		Blancs		Hispaniques
Hillary Clinton	15 %		53 %		59 %
Barack Obama	80 %		38 %		37 %

Source : *Gallup Poll*, du 1^{er} au 16 mars 2008.

Ce sondage montre que Barack Obama qui avait acquis les intentions de vote de la communauté africaine américaine à hauteur de 80 %, semblait avoir maille à partir avec les Blancs qui comptaient voter pour Hillary Clinton à hauteur de 53 %. La communauté hispanique sondée se disait prête aussi à voter pour elle à hauteur de 59 %. Comparé à la sénatrice Clinton, le sénateur Obama disposait respectivement de 38 % d'intentions des Blancs et de 37 % de celles des Hispaniques. Ceci explique en partie pourquoi il privilégia la stratégie de la perspective historique moins risquée axée sur la description des faits tels que reconnus par la conscience collective américaine, ce qui, *a priori*, le présentait comme un homme politique qui savait se mettre au-dessus de la question raciale. Ces résultats soulignent par ailleurs combien le soutien du sénateur Ted Kennedy fut important pour Barack Obama. Dans l'ensemble, le discours de Philadelphie reçut un écho positif auprès des Américains.

V.2.4. Réactions au discours de Philadelphie

Selon David Remnick, Henry Louis Gates, dont l'altercation avec l'officier de police James Crowley sera analysée au prochain chapitre, estima que ce discours propulsa la candidature d'Obama faisant de lui le Frederick Douglass²⁴⁹ post-moderne. Durant la période esclavagiste, Douglass qui s'était échappé de sa servitude pour devenir un homme libre avait joué le rôle de réconciliateur entre esclaves et hommes libres. Obama devint au XXI^e siècle, selon Gates, le nouveau réconciliateur entre l'Amérique noire et l'Amérique blanche.

Barack Obama, à l'instar de Frederick Douglass en son temps, fit preuve d'une agilité qui lui permit de s'adresser à la fois aux Blancs et aux Noirs Américains sans offenser aucun des deux groupes ethniques. Horace Porter note que la mixité culturelle de Barack Obama contribua à la réussite de son discours car aborder la question raciale à ce niveau de la campagne comportait des risques qui auraient pu réduire ses chances de remporter la nomination de son parti. Porter souligne que ce fut aussi parce que dans ce discours Obama se focalisa plus sur le dénominateur commun entre Américains qu'il reçut un écho favorable. Enfin, son art de la rhétorique contribua également à le sortir d'affaire :

But his biracial experience helped him at a pivotal moment during his campaign. Obama's association with the inflammatory Reverend Jeremiah Wright, who uttered "God damn America" from his Chicago pulpit, almost did the promising candidate in. But then candidate Obama's eloquent speech given at Philadelphia in which he addressed race and racism straightforwardly silenced his naysayers. He talked about being privy to the prejudices and frustrations of blacks and whites alike.²⁵⁰

David Olive, quant à lui, note que le sénateur Obama réussit son pari en réconciliant les Africains Américains et les Blancs démunis : "Obama also sought to bind disadvantaged whites and blacks by finding legitimacy in their economic grievances"²⁵¹. Bernard Hill estime pour sa part que certains médias conservateurs créèrent cette polémique dans le but de

²⁴⁹ Frederick Douglass fut l'intellectuel africain américain du XIX^e siècle. Il vécut pendant vingt ans comme esclave et presque neuf ans comme fugitif. De 1840 jusqu'à sa mort en 1895, il acquit la réputation internationale d'abolitionniste, d'éditeur, d'orateur et d'auteur de trois autobiographies. David Blight, *Narrative of The Life of Frederick Douglass, An American Slave* (Boston: Bedford/St. Martin's, 2003) 1-4. C'est en sa qualité de grand orateur du XIX^e siècle que le professeur Henry Gates le compara à Barack Obama dont l'éloquence était également comparée à celle du Dr Martin Luther King Jr.

²⁵⁰ Porter, *Entretien personnel*.

²⁵¹ Olive 254.

détourner les électeurs du sénateur Obama. L'objectif visé par les conservateurs de la chaîne de télévision *ABC* à l'origine de cette controverse était de décrire Obama comme antipatriote par association avec le pasteur Jeremiah Wright. Hill souligne qu'elle traduisait par la même occasion le profond fossé existant entre Noirs Américains et Blancs, leur manque de compréhension et la méconnaissance de leurs réalités spécifiques.

Le fait que la majorité blanche réagit de manière négative à l'extrait du sermon du pasteur Wright indiquait, selon ce spécialiste des questions raciales, que les Blancs et les Africains Américains méconnaissent la profondeur accordée à la foi dans chaque communauté et au rôle supposé être joué par les pasteurs. Hill fit écho à la pensée du Dr King selon laquelle le dimanche matin était le jour le plus ségrégué aux États-Unis. En effet, il n'était pas rare de voir durant les années 1950 et 1960 la majorité des fidèles Blancs fréquenter des églises à dénominations méthodistes et catholiques d'une part, et d'autre part les Africains Américains se rassembler dans les églises baptistes africaines américaines.

Cet aspect est d'une importance capitale car le sermon du pasteur Jeremiah Wright fut mal interprété. Hill fit valoir en outre que ce sermon aurait eu du sens auprès de ses détracteurs s'ils avaient pris en compte l'histoire de la communauté africaine américaine à commencer par l'esclavage, puis les lois *Jim Crow* sous lesquelles elle vécut jusqu'aux années 1950 et 1960 continuaient à avoir un impact sur la pauvreté au sein de cette communauté. Il fit également le constat des événements survenus lors de la tempête Katrina. Enfin, il rappela les disparités criantes qui existent entre Africains Américains et Blancs en termes de pauvreté, de chômage, de santé et d'incarcération.

La controverse au sujet du sermon du pasteur Jeremiah Wright fut injustifiée, selon le Dr Charles Klink, du strict point de vue de la dénomination de son église. Dans la majorité des églises baptistes, les sujets abordés tournent souvent autour de la misère ou de la criminalité. Le Dr Klink souligne que les pasteurs baptistes issus de la communauté africaine américaine sont souvent virulents dans leur manière de prêcher. Ils le sont également dans leur critique des États-Unis. Il estime de plus que la violence est due au fait que leur histoire se base sur l'esclavage et la ségrégation raciale. C'est parce que ce sermon fut porté au niveau national que l'Amérique blanche et une certaine frange de la communauté africaine américaine furent choquées pour différentes raisons. Jeremiah Wright fut qualifié de « malade mental » à cause de la perception de son style oratoire par la majorité de l'Amérique dominante, parce que

celle-ci n'était pas habituée au genre de prêche des pasteurs baptistes africains américains. Cette controverse traduisait, selon ce pasteur méthodiste, professeur d'art oratoire que les États-Unis avaient encore du chemin à faire à propos de la question raciale :

First of all, I would clarify that Reverend Wright is ordained in the United Congregation Denomination (UCC), and he is most probably in one of the largest churches in that denomination. His sermon, which received great play in the election campaign, was, to his congregation, social, and religious setting, a typical sermon and expected style. But, when put on the stage of the whole USA, was perceived as racist in nature because of its style. It was unfair to Reverend Wright in that regard. On the other hand, it did bring to light the challenge of changing the cultural barriers we still, as a country, maintain on the parts of both Whites and Blacks.²⁵²

Rappelons qu'aucun homme politique moderne américain, avant Obama, n'avait osé prononcer un discours aussi risqué sur la question raciale aux États-Unis. En définitive, sa bonne réception par le peuple américain explique pourquoi il remporta les élections primaires organisées à la suite de celui-ci. Obama sortit en effet vainqueur face à Hillary Clinton dans l'État de Caroline du Nord. Cette avance se traduisit en victoire finale en juin 2008. Après une longue campagne entre candidats démocrates, Obama atteignit le nombre magique de 2717 votes nécessaires pour être investi candidat du parti. Toutefois, cette victoire du sénateur Obama ne fut en réalité que la première étape vers l'élection générale où il fit face au candidat investi par le parti Républicain, John McCain. Nous soulignerons donc dans le prochain chapitre les enjeux de cette élection générale entre Barack Obama et John McCain en relevant les moments cruciaux. Mais, avant d'aborder l'élection générale nous examinerons d'abord les différents conflits ayant surgi au sein de la communauté africaine américaine lors des primaires entre Hillary Clinton et Barack Obama. Nous commenterons ensuite la prise de position de certains responsables des organisations de lutte pour les droits civiques durant les primaires.

²⁵² Klink, *Entretien personnel*.

V.3. Conflits au sein de la communauté noire américaine

La bataille pour la désignation officielle du candidat démocrate lors de l'élection générale du 4 novembre 2008 ne laissa pas les Africains Américains indifférents. Pour la deuxième fois de leur histoire, ils reconnurent des qualités en un Africain Américain : Barack Obama. Avant son émergence sur la scène politique nationale américaine, les Africains Américains estimaient métaphoriquement, selon la romancière Toni Morrison, que l'ancien président Bill Clinton était le premier président noir américain qu'avaient connu les États-Unis. Au sein de la communauté africaine américaine un choix difficile allait donc s'opérer entre les sénateurs Clinton et Obama. Celui-ci allait entraîner des déceptions, des rancœurs, des critiques et des déchirements. Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, quant à eux, eurent du mal à officiellement prendre position étant donné la neutralité dont ces organisations étaient supposées faire preuve. Oprah Winfrey fut parmi les premières personnalités à faire les frais de la critique des femmes africaines américaines face à son choix politique.

V.3.1. Oprah Winfrey face aux Africaines Américaines

Oprah Winfrey²⁵³ fut l'une des personnalités féminines ayant publiquement soutenu la candidature de Barack Obama, et non celle de Hillary Clinton. En effet, ses partisans estimaient qu'en tant que femme, Oprah Winfrey aurait dû soutenir la candidature de la sénatrice Clinton la première femme avec une véritable chance d'être investie par le parti Démocrate et devenir par conséquent la première femme président des États-Unis. Les critiques à l'encontre d'Oprah Winfrey furent si nombreuses qu'elle fut étiquetée de « traîtresse » par ses détractrices.

Pour exprimer la désapprobation vis-à-vis de son choix, les partisans de la sénatrice Hillary Clinton allèrent jusqu'à boycotter les articles vendus par Oprah Winfrey. Malgré la tension évidente entre elles, Winfrey afficha sa détermination à soutenir la candidature du

²⁵³ Oprah Winfrey est l'animatrice de l'émission *The Oprah Winfrey Show*. Elle est, par ailleurs, philanthrope, actrice, propriétaire de médias et première femme d'affaires d'origine africaine américaine à être reconnue milliardaire aux États-Unis.

sénateur Obama car elle estimait qu'il possédait les capacités et le charisme lui permettant de diriger les États-Unis. Pour elle, la question du choix d'un candidat ne se cantonnait pas au genre masculin ou féminin. Elle estimait qu'il s'agissait davantage d'une question de conviction. Elle se disait également certaine d'avoir constaté que Barack Obama disposait de qualités que ne possédait pas Hillary Clinton. Dès lors, elle considérait les accusations de ses détractrices sans aucun fondement.

Elle rappela à ses détractrices africaines américaines qu'elle était certes une féministe, mais qu'elle disposait également d'un libre arbitre. Elle affirmait ne pas posséder une mentalité d'esclave dépendant de sa maîtresse pour effectuer un choix politique. C'est certainement pour cette raison que se trouvant dans l'État de Californie, elle saisit cette occasion pour leur répondre de manière directe : "I've been a woman my whole life, and every part of me believes in the empowerment of women—but, the truth is, I'm a free woman. And, being free means you get to think for yourself. I'm not a traitor, I'm just following my own truth and that truth has led me to Barack Obama"²⁵⁴. En se désignant comme « une femme libre », Winfrey s'en prit de manière explicite aux Africaines Américaines qui affirmaient qu'elle eut l'audace de soutenir la candidature d'un homme au détriment de celle d'une femme comme Hillary Clinton qui s'illustra dans la défense des droits des femmes durant sa carrière politique.

Oprah Winfrey faisait valoir que des personnalités, au premier rang desquelles Stéphanie Tubbs Jones, la représentante de la onzième circonscription électorale de l'État de l'Ohio, étaient des femmes sans caractère qui continuaient à agir comme des esclaves sous l'autorité de leur maîtresse Hillary Clinton. Tubbs Jones était restée fidèle au couple Clinton qu'elle connaissait mieux que Barack Obama. Dans son cas, tout comme dans celui de la majorité des femmes qui soutinrent la candidature d'Hillary Clinton, c'est par loyauté qu'elle le fit.

L'amertume qui surgit au sein de la communauté africaine américaine n'aurait en réalité pas eu lieu d'être car cette communauté est pourvue d'une diversité d'opinions et de vues politiques si bien qu'elle est loin d'être monolithique. De plus, comme le souligna Cornel West, la communauté africaine américaine n'est la chasse gardée de personne.

²⁵⁴ Ifill 70.

Parmi les Africains Américains qui soutenaient la candidature d'Hillary Clinton, nous pouvons, par exemple, citer des pionniers issus du mouvement de la lutte pour les droits civiques comme Andrew Young ou John Lewis.

V.3.2. Andrew Young s'oppose à la candidature de Barack Obama

L'ancien maire d'Atlanta, Andrew Young, fut l'un des partisans de la sénatrice Hillary Clinton. Non seulement il se rangea du côté de la sénatrice, mais il suggéra publiquement que Barack Obama ne se présente pas à l'élection présidentielle de 2008, mais qu'il attende d'y prendre part huit ans plus tard. Car, selon lui, Obama ne disposait d'aucune expérience lui permettant de diriger les États-Unis à cause de sa jeunesse : "I'd like Barack to be President [...] in 2016. It's not a matter of being inexperienced; it's a matter of being young"²⁵⁵. Ces propos d'Andrew Young, l'activiste de la lutte pour les droits civiques, surprirent plus d'une personne au sein de la communauté africaine américaine d'autant plus que cet ancien maire de la ville d'Atlanta demeurait l'un des dirigeants des droits civiques les plus en vue pour avoir combattu l'Amérique ségrégationniste dans le but d'intégrer les Africains Américains dans la société américaine.

Au sein du camp de Barack Obama, on estimait que ce dernier cherchait à intégrer la haute sphère politique américaine en prenant part à l'élection présidentielle de 2008, et que son intention était en parfaite osmose avec la lutte menée par Andrew Young et l'ensemble des dirigeants africains américains issus du mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960.

Pour avoir donc publiquement avancé de tels propos, Andrew Young se trouva dans une position où il dut impérativement se justifier car à l'instar d'Oprah Winfrey, il reçut des critiques acerbes de la part des partisans de Barack Obama. Il expliqua que la jeunesse de ce dernier lui donnait le temps nécessaire de comprendre les mécanismes de la machine politique américaine. Il fit valoir qu'Obama n'était qu'à sa deuxième année de fonction de sénateur à Washington DC. De plus, il estimait que l'Amérique blanche n'était pas prête à accepter un

²⁵⁵ Ifill 34.

Africain Américain comme président des États-Unis. Ce pessimisme, il l'attribuait à son expérience en tant qu'Africain Américain né dans les années trente, témoin plus tard de l'assassinat de l'un de ses proches amis et collègues le Dr Martin Luther King assassiné dans la fleur de l'âge à trente-neuf ans.

Andrew Young affirma que l'Amérique blanche dans laquelle il était né s'était révélée, à certains moments de son histoire dangereuse, prête à assassiner toute personne pleine d'avenir, capable de faire jaillir de l'espoir et d'articuler un discours politique d'union nationale entre Américains de différentes classes sociales, obédiences politiques et races. Cette Amérique dans laquelle il était né fut également à l'origine des assassinats en 1963 et 1965 respectivement de Medgar Evers²⁵⁶, l'activiste de la lutte pour les droits civiques, responsable de la branche NAACP de l'État du Mississippi et de Malcolm X, l'activiste musulman de la lutte pour les droits civiques, originaire de New York. Ces dirigeants africains américains furent également assassinés dans la fleur de l'âge. Ils avaient tous pour qualités communes le charisme et l'ambition. Malheureusement, ils ne vécurent pas assez longtemps à cause de cette ambition. C'est ainsi que dans le contexte de tension qui l'opposait aux partisans africains américains du sénateur Barack Obama, Andrew Young affirma : "Black men, who reach too far too fast, die early"²⁵⁷. Ce constat ne s'applique pas uniquement aux dirigeants africains américains car le président John F. Kennedy et Robert Kennedy, l'ancien ministre de la justice américaine furent aussi assassinés dans la fleur de l'âge. La sénatrice Clinton évoqua d'ailleurs l'assassinat du dernier nommé pour souligner la dangerosité de la candidature du sénateur Obama. Elle estimait que si Robert Kennedy fut assassiné en pleine campagne présidentielle en 1968, il y avait un risque fort de voir la même chose arriver à Barack Obama. Les propos de la sénatrice Clinton furent battus en brèche par le camp d'Obama qui estimait que leur unique objectif était de tenter de déstabiliser moralement et psychologiquement sa candidature.

Aux États-Unis, le risque d'assassinat est presque une caractéristique qui peut s'appliquer à tout homme politique qui veut changer l'état du *statu quo*. C'est pour cette raison que certains dirigeants africains américains nés dans les années 1930 et 1940 comme Andrew

²⁵⁶ Rob Reiner, *Ghosts of Mississippi* (Warner Home Video, 2000).

²⁵⁷ Ifill 34.

Young eurent du mal à soutenir la candidature de Barack Obama, évoquant le souci de sa sécurité pour justifier leur refus de voter pour lui.

Cet aspect fut d'ailleurs l'un des points pour lesquels au départ Michelle Obama fut réticente vis-à-vis de la candidature de son époux à l'élection présidentielle. Alma Powell, l'épouse de l'ancien Secrétaire d'État américain Colin Powell évoqua également cet argument pour dissuader son époux de prendre part à cette élection. La réaction d'Andrew Young semblait donc légitime. En outre, le fait d'avoir vécu sous une Amérique dominée par les lois *Jim Crow* et assisté aux nombreux assassinats des dirigeants africains américains par des suprématistes blancs laissa à n'en point douter un traumatisme sur toute une génération d'Américains composée à la fois de Noirs et de Blancs.

Andrew Young avait cependant oublié que la nouvelle génération celle dite de *Joshua* à laquelle appartient Obama est composée d'hommes politiques africains américains ambitieux pour qui la politique est plutôt une affaire de coalition entre Noirs Américains, Blancs, Hispaniques, Asiatiques et Amérindiens. La majorité de ces hommes politiques comparée à l'ancienne génération qui accéda à la scène politique en acquérant son savoir-faire sur les pupitres des églises et dans des séminaires religieux, se compose d'intellectuels diplômés de grandes universités américaines comme Harvard, Yale ou Princeton. Cette nouvelle génération d'hommes politiques africains américains comparée à celle d'Andrew Young, se compose de personnalités dont les possibilités n'ont plus de limites :

The rift between black politicians born in the 1930s and 1940s and those born in the 1960s and 1970s is a deep one that is often papered over. The worldview of the older politicians, many of them preachers like Young, was defined by limitation. They could not eat at lunch counters. [...] They could not attend the schools they preferred or aspire to the jobs they believed they were qualified to hold. They marched, they preached, and they protested. Their children, who walked freely down the streets where their parents marched, were raised to believe they could do anything.²⁵⁸

Le décalage générationnel souligné par Gwen Ifill explique dans une certaine mesure à la fois l'attitude d'Andrew Young, et la détermination de Barack Obama à se présenter finalement à l'élection présidentielle. Alors qu'Andrew Young s'opposait à la candidature de Barack Obama, le Révérend Joseph Lowery autre figure emblématique de la lutte pour les droits civiques, originaire de l'État de Géorgie, ami et collègue du Dr Martin Luther King décida de

²⁵⁸ Ifill 35.

soutenir quant à lui sa candidature. Ce dernier soulignait avoir perçu chez Barack Obama un charisme et des qualités remarquables lui donnant la capacité spirituelle, physique, morale et intellectuelle de diriger les États-Unis.

La fissure générationnelle soulignée par Gwen Ifill explique aussi pourquoi une autre figure issue du mouvement des droits civiques, John Lewis, soutint lui aussi au départ la candidature de la sénatrice Hillary Clinton au détriment de celle du sénateur Barack Obama.

V.3.3. John Lewis face à la jeunesse d'Atlanta

Après le caucus organisé dans l'État de l'Iowa, John Lewis saisit l'occasion de prouver sa loyauté à l'ancien président Clinton qui lui demanda de se rendre en Caroline du Sud pour l'aider à faire campagne. Cependant, quelques jours après que Barack Obama remporta les primaires de l'État de Géorgie en février 2008, John Lewis commença à subir la pression de ses jeunes concitoyens qui lui demandaient de changer de camp et de soutenir le candidat Obama.

John Lewis se retrouva dans une position délicate. D'un côté, il souhaitait demeurer fidèle à la famille Clinton, mais il subissait d'un autre côté la pression de son électorat composé essentiellement de jeunes Africains Américains. Obama les sensibilisa lors de ses passages devant les organisations de lutte pour les droits civiques et les congrégations religieuses. La situation difficile de John Lewis fut décrite en ces termes :

People call John Lewis a hero every day of his life. But now, he was feeling quite unheroic, unsure whom to support: the Clintons who had never disappointed him over the years, or a young and talented man who had introduced himself to the country with a thrilling speech at the 2004 Democratic Convention in Boston. At first, Lewis signaled to Obama that he would be with him, but the Clintons and their circle were appealing to his sense of friendship and loyalty.²⁵⁹

Face à la pression qu'il recevait de la jeunesse africaine américaine, Lewis finit par rejoindre le camp d'Obama. Il éprouva cependant des difficultés à abandonner le couple Clinton qu'il connaissait de longue date. Son changement de candidat fut sa façon de désapprouver l'attitude de l'ancien président Clinton qui joua la carte de la race dans l'élection primaire, une

²⁵⁹ Remnick 5.

tactique politicienne contre laquelle Lewis s'était battu toute sa vie. En outre, il finit par approuver la jeunesse d'Atlanta qui sut répondre à l'enthousiasme suscité par la candidature du sénateur de l'Illinois décrite comme « phénomène Obama ».

L'ensemble des Américains n'adhéra pourtant pas à ce phénomène. Dans le camp de la sénatrice Hillary Clinton on estimait en effet qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène durable, mais plutôt d'un feu de paille qui finirait par s'étioler avec le temps. Hillary Clinton cherchait à convaincre certains Africains Américains indécis qu'elle était la mieux préparée pour représenter le parti Démocrate à l'élection générale. Elle fit donc appel à des personnalités du monde médiatique africain américain comme Robert Johnson pour relayer son message.

V.3.4. Robert Johnson soutient Hillary Clinton

Alors qu'elle commençait à perdre l'assurance du vote de certaines personnalités africaines américaines, Hillary Clinton reçut le soutien de Robert Johnson le fondateur de la chaîne de télévision *Black Entertainment Television* (BET) dont l'audience est majoritairement composée d'Africains Américains. Le choix de Johnson n'était pas anodin. En sa qualité de premier responsable de l'unique télévision africaine américaine, cette personnalité pouvait inciter les téléspectateurs africains américains à suivre son exemple et à accorder leurs suffrages à Hillary Clinton. Afin de véhiculer le message politique de la sénatrice, BET diffusait des spots publicitaires favorables à sa candidature.

Robert Johnson fut chargé de critiquer Barack Obama pour avoir consommé des stupéfiants dans sa jeunesse, une révélation faite dans son ouvrage *Dreams From My Father* (2004)²⁶⁰. Robert Johnson fut chargé de dénoncer cet acte qui selon Hillary Clinton ne reflétait

²⁶⁰ Dans cet ouvrage, entraîné par la recherche inespérée de son père et de ses racines africaines, Obama évoque la quête intérieure et spirituelle. Elle lui permit de découvrir et de comprendre ce qu'être « Noir » signifiait aux États-Unis dans les années 1960 et 1970. Obama souligne que la quête de son père et inéluctablement celle de son identité culturelle s'était traduite par une lutte intérieure qui l'amena, à certains moments de son adolescence, à prendre des stupéfiants dans l'unique but d'échapper à la réalité au monde dans lequel il évoluait. Il évoque cette douloureuse épreuve ainsi : "That's where I'd been headed: the final, fatal role of the young would-be black man. Except the highs hadn't been about that, me trying to prove what a young brother I was. Not by then, anyway. I got high for just the opposite effect; something that could push questions of who I was out of my mind [...] everybody was welcomed into the club of dissatisfaction. And if the high didn't solve whatever it was that was getting you down, it could at least help you laugh at the world's ongoing folly and see through all the hypocrisy and bullshit and cheap moralism". Obama, *Dreams From My Father* 93-94.

pas un bon exemple pour toute personne impliquée dans la vie politique américaine et aspirant de surcroît à assumer la haute fonction de président des États-Unis. Barack Obama estima, quant à lui, que le genre de tactique adoptée par Hillary Clinton démontrait que sa campagne ne disposait pas d'un programme politique cohérent qu'elle pouvait « vendre » au peuple américain. La tactique adoptée par Clinton fit que la communauté africaine américaine se divisa de plus en plus en deux camps au fur et à mesure que les primaires allèrent en s'intensifiant. En effet, Hillary Clinton continuait à recevoir le soutien de plus de la moitié des élus du *Congressional Black Caucus*, auquel appartenait paradoxalement Barack Obama : “The majority of black elected officials in the Democratic Party enthusiastically supported Hillary Clinton’s candidacy based on their own extensive ties to the Clinton administration of the 1990s and the skepticism that America was not ready to elect a black President”²⁶¹. Selon l'historien Joseph Peniel, la majorité des élus africains américains représentés au sein de cette organisation politique soutint Hillary Clinton par loyauté, et non par conviction politique. Leur soutien s'explique également par le fait que nombre d'entre eux vécurent sous l'Amérique dominée par le *Jimcrowisme* selon l'expression du professeur Steele : d'où leur difficulté de soutenir la candidature du sénateur Obama.

Au sein de la communauté africaine américaine, ceux qui soutinrent le plus sa candidature répondaient à deux critères fondamentaux. D'abord, ils appartenaient à la génération *Joshua* post-mouvement des droits civiques. Ensuite, ils n'avaient aucune affiliation politique avec le couple Clinton.

Certains intellectuels comme les professeurs Henry Louis Gates, Michael Dyson, Cornel West, pour ne citer qu'eux, soutinrent Barack Obama. Cornel West fut l'un de ses conseillers politiques. Cependant, avant d'en devenir un, il remit longtemps en cause l'authenticité africaine américaine d'Obama et sa capacité à parler au nom de la communauté africaine américaine. Selon West, Obama ne possédait pas l'audace nécessaire lui permettant de défendre les intérêts des Africains Américains due à une expérience de la vie différente de celle de la majorité de ces derniers. Peniel explique ainsi comment West finit par devenir conseiller politique d'Obama :

²⁶¹ Peniel 182.

Noted black public intellectual Cornel West chastised Obama at a 2007 State of the Black Union, questioning his political courage and warning him not to take the black vote for granted. Sensing an opportunity, Senator Obama reached out to West, convinced him of his political sincerity, and recruited him as a supporter and unpaid campaign advisor.²⁶²

Cornel West fut chargé d'organiser une série de débats politiques pour expliquer les raisons de la candidature de Barack Obama et pourquoi elle se présentait comme le meilleur choix pour le peuple américain. Le professeur West se rendit à l'université de l'Iowa avant le caucus de 2008 pour expliquer la position d'Obama en matière de politique nationale et internationale notamment au regard de la guerre en Irak.

À ce stade de notre étude, il importe de noter que les organisations de lutte pour les droits civiques National Urban League, Rainbow Push Coalition et l'instance nationale de la NAACP ne prirent pas de position officielle entre Clinton et Obama. En tant que citoyens américains, les dirigeants de ces organisations disposaient toutefois du droit de voter pour le candidat de leur choix. Ce fut dans ce cadre bien précis que Jesse Jackson prit position entre les deux candidats.

V.3.5. Barack Obama soutenu par Jesse Jackson

Jesse Jackson fut l'un des premiers dirigeants d'une organisation africaine américaine de lutte pour les droits civiques qui soutint la candidature de Barack Obama en dépit de nombreux accrochages avec celui-ci. Toutefois, pour des raisons stratégiques, ce soutien ne fut pas médiatisé. La Rainbow Push Coalition est une organisation regroupant plusieurs groupes ethniques. Au regard de ses missions, son président ne pouvait donc pas donner de consignes de vote aux membres. Ces derniers devaient donc rester libres de soutenir le candidat de leur choix.

L'élection primaire laissa entrevoir quelques désaccords au sein de la famille Jackson. Jesse Jackson et son fils soutinrent Barack Obama alors que Jacqui Jackson, l'épouse du Révérend, préféra soutenir Hillary Clinton. Selon Gwen Ifill, ce scénario observé dans de

²⁶² Peniel 182.

nombreuses familles africaines américaines durant l'élection primaire de 2008 illustre l'intérêt que suscita l'élection présidentielle.

Des désaccords se produisirent aussi au sein de la NAACP en dépit du fait que Ben Jealous ne donna aucune consigne de vote aux responsables des différentes branches locales. Pourtant, la présidente de la branche locale de Californie, Alice Huffman, prit la liberté de soutenir la candidature de la sénatrice Hillary Clinton.

V.3.6. La NAACP soutient Hillary Clinton ?

L'absence de consignes de la part de Ben Jealous n'empêcha pas Alice Huffman de soutenir publiquement la candidature de la sénatrice Hillary Clinton. Huffman estima que la sénatrice Clinton disposait davantage d'expérience que le sénateur Obama. Durant la présidence de son époux, elle s'était montrée l'avocate des femmes, des minorités, des enfants et des personnes âgées. Elle soulignait en outre qu'une fois élue présidente des États-Unis, Hillary Clinton créerait une atmosphère favorable à la promotion des droits de tous les Américains.

Malgré ces motivations, son choix lui valut des critiques au sein de l'instance dirigeante de la NAACP. Certains membres pensaient, en effet, qu'elle avait non seulement utilisé le prestige de l'organisation pour soutenir la candidature d'Hillary Clinton, mais qu'elle avait aussi volontairement enfreint le principe de neutralité auquel est assujettie l'organisation au même titre que la Rainbow Push Coalition et la National Urban League au moment des élections présidentielles américaines. Face à ce principe d'impartialité, aucune branche locale de la NAACP n'était supposée soutenir de candidat.

Pour avoir donc enfreint ce principe, Huffman fut aussi critiquée au sein de la communauté africaine américaine. On estimait qu'elle fut « achetée » par Hillary Clinton d'autant que son soutien intervint quelques moments seulement après la déclaration de cette dernière au sujet de la loi sur le droit de vote de 1965 qui, selon elle, ne pouvait être attribué au seul Dr King car sans le rôle joué par le président Lyndon B. Johnson elle n'aurait jamais abouti. Le propos de la sénatrice Hillary Clinton fut mal interprété au sein de la communauté africaine américaine qui pensait qu'elle voulait minimiser l'action du Dr King. En évoquant

cet événement historique, Hillary Clinton aurait voulu réécrire l'histoire des droits civiques, disait-on, au sein de la communauté africaine américaine.

Pour exprimer leur désapprobation, certains élus africains américains issus du mouvement des droits civiques membres du *Congressional Black Caucus* commencèrent à revoir leur position. Ce fut dans ce contexte de méfiance croissante entre Hillary Clinton et la communauté africaine américaine que s'inscrivit le soutien de la présidente Alice Huffman. En d'autres termes, son objectif était de réhabiliter la sénatrice Clinton, d'indiquer qu'elle n'était pas raciste, et qu'elle continuait à disposer de la confiance des Africains Américains.

Soulignons que la National Urban League et la Rainbow Push Coalition ne connurent pas d'incidents de cette nature. Ces deux organisations demeurèrent officiellement neutres tout au long du processus électoral entre Hillary Clinton et Barack Obama. Mais au grand regret des candidats, certaines personnalités africaines américaines comme le Révérend Al Sharpton refusèrent de prendre publiquement position.

V.3.7. Le Révérend Al Sharpton

Le Révérend Al Sharpton resta à l'écart de l'élection primaire même s'il prévoyait la possibilité de soutenir la candidature de Barack Obama. Mais comme ce fut le cas avec le Révérend Jesse Jackson, son soutien se fit lui aussi en privé. Selon lui, ce fut pour des raisons stratégiques qu'il s'interdit de publiquement soutenir Barack Obama car les conservateurs américains blancs notamment estimaient que le Révérend Jesse Jackson et lui étaient des agitateurs professionnels²⁶³.

Sharpton critiqua par ailleurs le manque d'initiatives de la sénatrice Hillary Clinton en direction de la communauté africaine américaine lorsqu'elle était la première dame des États-Unis. En plus du Révérend Al Sharpton, la jeunesse africaine américaine émit des réserves pour différentes raisons sur la candidature de la sénatrice Hillary Clinton au profit de celle du sénateur Barack Obama.

²⁶³ Peniel 4.

V.3.8. Barack Obama adulé par la jeunesse africaine américaine

La jeunesse africaine américaine se sentit particulièrement concernée par l'élection présidentielle de 2008. Cette motivation s'expliquait en partie par la stratégie mise en place par le sénateur Barack Obama pour encourager les jeunes Africains Américains via les réseaux de communication internet à participer au processus électoral. Il les encouragea aussi par le biais des organisations de lutte pour les droits civiques. Entre 2004 et 2008, Obama prononça des discours devant ces organisations et fit de la jeunesse africaine américaine son point central. À l'instar des jeunes américains de manière générale, les jeunes issus de la communauté africaine américaine furent les premiers à adhérer au « phénomène Obama » au sein de leur communauté. Ils s'impliquèrent véritablement dans l'organisation de l'élection primaire et générale en faisant du porte à porte et du bouche à oreille pour véhiculer le message de changement, d'espoir et d'unité de leur candidat.

Ce message semblait les concerner directement car cette jeunesse éprouvait la nécessité de proposer une nouvelle perception du monde. Obama vint leur montrer le chemin à suivre si bien que durant l'élection primaire, ils se révélèrent singulièrement créatifs. En puisant dans certains de ses discours par exemple, ils composèrent des textes poétiques. Dans le domaine musical, William James Adams connu sous le pseudonyme de Will.I.am du groupe *Black Eyed Peas* reprit le slogan "Yes We Can" pour en faire l'hymne qui symbolisa la campagne présidentielle de Barack Obama. Ce dernier prononça le discours dont est extrait ce slogan en concédant à Clinton la victoire au lendemain de l'élection primaire organisée dans l'État du New Hampshire :

It was a creed written into the founding documents that declared the destiny of a nation: Yes, we can. It was whispered by slaves and abolitionists as they blazed a trail towards freedom through the darkest of nights: Yes, we can. It was sung by immigrants as they struck out from distant shores and pioneers who pushed westward against an unforgiving wilderness: Yes, we can. It was the call of workers who organized, women who reached for the ballot, a President who chose the moon as our new frontier, and a King who took us to the mountaintop and pointed the way to the Promised Land: Yes, we can, to justice and equality.²⁶⁴

²⁶⁴ Olive 90.

Ce discours transforma un moment qui en lui-même fut de nature douloureuse en occasion de réjouissance. La chanson *Yes We Can*²⁶⁵ devint connue de tous ceux qui soutenaient la candidature du sénateur Obama et qui croyaient en sa capacité à diriger les États-Unis d'Amérique.

Afin de s'assurer qu'un grand nombre d'électeurs visionneraient le clip vidéo concocté par Will.I.am, Michelle Obama se fit personnellement le devoir d'envoyer des courriers électroniques à l'ensemble de la jeunesse américaine, ainsi qu'aux adhérents enthousiastes du sénateur Barack Obama. Internet fut l'un des moyens stratégiques utilisé par son camp tout au long de l'élection présidentielle pour véhiculer son message politique.

D'autres artistes africains américains comme Usher, John Legend, ou Jay-Z dont Obama apprécie la musique furent tout aussi inspirés. Pour l'avoir tous soutenu au détriment de la sénatrice Hillary Clinton, ils furent chargés par les conseillers du sénateur Obama de sensibiliser la jeunesse américaine par le truchement d'activités liées au divertissement. L'artiste rappeur et homme d'affaires Jay-Z composa la chanson *My President Is Black* dont le texte commence par :

My President is Black; in fact he's half White. So, even in a racist's mind he's half right. If you have a racist mind, you'll be all right. My President is Black, but his House is all White. Rosa Parks sat so Martin Luther could walk. Martin Luther walked so Barack Obama could run. Barack Obama ran, so all the children could fly.²⁶⁶

Ce texte dont l'historien Joseph Peniel ne mentionne que l'avant dernière strophe fait allusion à des personnalités qui jouèrent un rôle crucial durant le mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960. En leur rendant hommage à travers la participation à l'élection présidentielle de Barack Obama, la jeunesse africaine américaine par le truchement de Jay-Z reconnaissait le rôle prépondérant joué par les dirigeants du mouvement des droits civiques passés et présents dans l'aboutissement du processus électoral qui fit que Barack Obama prenne part à cette élection.

Dans ce même texte, l'artiste Jay-Z évoque la mixité culturelle du candidat Barack Obama pour faire valoir qu'il est un « véritable » américain. Son élection éventuelle qu'il appelait de

²⁶⁵ Commentant la portée que cette chanson eut lors de la campagne, Olive affirme : "Obama's eloquent New Hampshire concession speech became a song by will.i.am of the Black Eyed Peas and a clutch of celebrities, including Scarlett Johnson and John Legend, that was downloaded more than three million times within days of its release-the first U.S. political speech set to music". Olive 90.

²⁶⁶ Peniel 2.

ses vœux allait ouvrir une nouvelle ère aux États-Unis dans laquelle tous les enfants américains quelle que soit la couleur de leur peau pourraient penser que tout est possible, et que le rêve américain est désormais accessible à tous.

Il apparaît clair que la majorité des pionniers issus du mouvement de la lutte pour les droits civiques ne soutint pas de manière unanime la candidature du sénateur Obama. En dépit du principe de neutralité supposé être observé par les organisations de lutte pour les droits civiques, certains responsables de branches locales prirent même position pour Hillary Clinton contre Barack Obama.

Enfin, il convient de noter que le conflit qui prévalut au sein de la communauté africaine américaine ne fut pas l'apanage de cette seule communauté au sens où il surgit aussi lors de l'élection générale entre les sénateurs Obama et McCain. Le chapitre qui suit sera essentiellement axé sur les différentes tensions qui opposèrent ces deux sénateurs durant l'élection générale de 2008. Nous analyserons aussi certains événements raciaux qui surgirent au lendemain de l'élection du sénateur Obama pour montrer le rôle joué par les organisations de lutte pour les droits civiques.

CHAPITRE VI : ÉLECTION GÉNÉRALE

VI.1. Tensions entre Barack Obama et John McCain

Au moment où Hillary Clinton concédait la nomination du parti à Barack Obama en juin 2008 du côté des Démocrates, les Républicains avaient déjà pris de l'avance par rapport à l'élection générale. Le sénateur John McCain avait été investi candidat officiel de son parti depuis le 4 mars. Mais, ce *maverick* ou franc-tireur ne mit véritablement pas à profit cette avance car aucune stratégie politique ne fut mise en place pour ébranler la candidature d'Obama. Pour avoir non seulement débattu avec Hillary Clinton, mais aussi pour avoir combattu contre elle tout au long des élections primaires démocrates, Barack Obama était plus confiant qu'à ses débuts. De fait, seules les urnes pouvaient déterminer qui d'Obama ou de McCain allait remporter l'élection présidentielle. Étant donné la neutralité dont firent preuve les organisations de lutte pour les droits civiques, leurs interactions avec Barack Obama ne sera d'abord mis en évidence qu'à travers le questionnaire que la NAACP soumit aux deux candidats lors de l'élection présidentielle. Puis, le rôle de ces organisations sera également mis en lumière dans leurs approches de la question raciale après l'élection de Barack Obama. Ce rôle sera développé lorsque nous aborderons la question de savoir si les États-Unis sont devenus une nation « post-raciale » avec l'élection du premier président issu de la minorité africaine américaine.

VI.1.1. Prises de position des candidats

Les différences entre les idéologies conservatrice et progressiste se manifestèrent devant les Américains par le truchement des trois débats qui jalonnèrent la campagne présidentielle. Ces débats révélèrent que McCain et Obama avaient des visions opposées notamment sur la guerre en Irak, la réforme du système de santé, la fiscalité et l'économie pour ne citer que ces quatre points. Par rapport à la guerre en Irak, McCain qui vota en sa faveur estimait qu'il était indispensable que l'administration américaine puisse envoyer davantage de troupes. Pour lui,

une victoire américaine était nécessaire avant de demander au général David Petraeus de mettre en place une stratégie de retrait des troupes.

Comparé à McCain, Obama qui s'opposa à cette guerre dès le départ estimait que l'administration Bush n'avait aucune stratégie efficace pour remporter une guerre qu'il qualifiait d'irrationnelle et de précipitée. Obama souhaitait un retrait des troupes dans un délai de six mois à compter du jour de son investiture. Il espérait que toutes les troupes américaines rentreraient aux États-Unis en 2010.

Quant à la réforme du système de santé, Obama qui se montra mieux à même d'expliquer sa politique en matière de santé sociale mit l'accent sur un système de couverture maladie universelle. McCain, quant à lui, était favorable à une couverture maladie privée qui laisse le choix à l'individu. Il estimait qu'une couverture santé universelle signifierait que le gouvernement fédéral interviendrait dans la vie privée des citoyens américains. Cette différence d'approches fut aussi visible notamment s'agissant de la fiscalité. Alors que McCain estimait que les réductions d'impôts mises en place par l'administration Bush devaient se poursuivre, Obama estimait que les impôts au profit des contribuables issus des classes défavorisées, et non pas au profit d'hommes d'affaires riches actionnaires dans les grandes entreprises américaines serait la meilleure option fiscale.

Obama estimait que la vision de McCain à ce sujet n'était pas différente de celle de Bush. Au contraire, il affirmait qu'avec son programme de société axé sur la classe moyenne 95 % de contribuables américains qui perçoivent moins de 250 000 dollars par an verraient leur impôt diminuer. Sa réforme fiscale allait, selon lui, contribuer à la création d'emplois et profiter aussi aux petites et moyennes entreprises afin d'encourager l'embauche des travailleurs américains ce qui à long terme relancerait l'économie américaine.

Enfin, dans un climat morose sur le plan politique et une économie en pleine crise due à la dégringolade des établissements financiers et immobiliers, les Américains avaient le choix entre Obama qui demeura calme et rassurant et McCain qui fut presque pris au dépourvu par la crise financière et économique. Lorsqu'elle s'annonça, à la veille du premier débat entre Obama et McCain, ce dernier décida inopinément de suspendre sa campagne et le débat présidentiel déjà programmé pour se rendre à Washington DC aider l'administration Bush à trouver une solution à la crise. Obama estimait que la fonction de président des États-Unis exigeait de ce dernier qu'il fût polyvalent, capable de résoudre plus d'un problème à la fois.

L'instabilité affichée par McCain donna à Obama l'occasion d'insinuer qu'il était âgé, et qu'à soixante-douze ans son âge pouvait constituer un handicap. Dans les spots publicitaires financés par le camp du sénateur Obama, les réactions du sénateur McCain furent qualifiées d'erratiques et d'impulsives, deux termes renforçant le sentiment qu'il avait fait montre d'un comportement fragile au moment du déclenchement de la crise économique.

Face à cette dernière cependant, les deux candidats estimaient qu'il fallait injecter de l'argent dans les secteurs immobilier, automobile et bancaire pour les aider à relancer leurs activités. À cet effet, les prêts que reçut par exemple le secteur bancaire devaient l'aider à prêter à nouveau de l'argent aux particuliers. Toutefois, Obama sembla plus apte que McCain dans sa maîtrise et ses explications des théories économiques dans un contexte où l'économie apparaissait comme le premier des enjeux électoraux.

VI.1.2. Début des enjeux électoraux

L'élection générale commença véritablement, nous semble-t-il, lorsqu'Obama effectua une tournée européenne durant laquelle il prononça un discours à Berlin, en Allemagne. Après son retour aux États-Unis, le camp du sénateur McCain tenta de le discréditer en le comparant à Paris Hilton et Britney Spears dans une publicité où l'annonceur soulignait qu'il était la plus grande célébrité au monde. Cette comparaison n'était pas fortuite. En mettant au point ce spot publicitaire, McCain et ses stratèges en communication cherchaient à envoyer aux électeurs un message dans lequel ils sous-entendaient qu'Obama était plus une célébrité qu'un homme politique digne de ce nom à qui le peuple américain devrait accorder ses suffrages. Avec ce spot publicitaire, McCain espérait convaincre les électeurs que c'était véritablement lui qui disposait d'une expérience suffisante pour mener le peuple américain vers des lendemains meilleurs. En définitive, avec cette publicité, le camp McCain espérait persuader les Américains que la campagne d'Obama se résumait à lui-même, et qu'il en était l'épicentre.

L'élection générale ne fut en réalité pas très différente des primaires, tout au moins par rapport à l'engouement des électeurs pour le scrutin. En effet, après huit années sous un président républicain presque méprisé par un peuple qui désirait le changement, le candidat Obama semblait incarner ce changement souhaité par le peuple américain. Presque tout chez

lui le suggérait notamment le parti auquel il appartenait, son patronyme, son art oratoire, son cursus universitaire, son métissage culturel, sa vision des États-Unis et celle du monde. Tous ces aspects et bien d'autres montrent que le désir de changement allait au-delà de l'alternance au parti Républicain au pouvoir. De ce point de vue, Obama alla à l'élection générale avec un avantage sur McCain. Un des sondages effectués par l'institut *Gallup Poll* mit en évidence cette envie de changement tant souhaité par le peuple américain particulièrement des électeurs du parti Démocrate :

Électeurs estimant que leur parti remportera l'élection ce novembre

	Démocrates	Partisans Démocrates		Républicains	Partisans Républicains
			—		
Confiants	61 %		—	39 %	
			—		
Incertains		37 %	—		58 %
			—		

Source : *Gallup Poll*, 19-21 mai 2008.

Il importe de rappeler de prime abord que dans cette enquête d'opinion, les pourcentages des « sans avis » ne furent pas pris en compte. Ceci explique en partie pourquoi les pourcentages globaux restèrent en deçà de 100 %. De plus, elle fut réalisée avec un échantillon de 1 113 électeurs dont 523 potentiels démocrates et 438 potentiels républicains. Sa marge d'erreur fut de plus ou moins 5 %. On aurait pu cependant excéder la barre de 100 % en y incluant les pourcentages à la fois des électeurs potentiels démocrates (35 %) et républicains (13 %) qui estimèrent « avec conviction » que leur parti allait remporter l'élection

présidentielle de 2008 en plus des — (61 %) et (39 %) —, pourcentages des électeurs démocrates et républicains « confiants » de ce que leur parti allait remporter l'élection présidentielle en novembre 2008. Effectué entre le 19 et le 21 mai 2008, ce sondage montre donc que les électeurs démocrates étaient certains à 61 % contre 39 % d'électeurs républicains que leur candidat remporterait l'élection présidentielle. Cet optimisme d'électeurs démocrates potentiels s'expliquait par le fait que l'administration Bush était alors fustigée sur presque tous les fronts et singulièrement sur le plan social, politique, national d'une part, et sur le plan international où deux guerres étaient en cours, d'autre part. Sur le plan national, les Américains estimaient que leurs droits privés et leurs libertés civiles étaient violés par la loi dite *Patriot Act*²⁶⁷. Tous ces aspects et beaucoup d'autres firent que les éventuels électeurs républicains ne furent pas aussi enthousiastes que les électeurs démocrates. En outre, pour avoir remporté l'élection primaire démocrate, Obama savait dénoncer les failles de l'administration Bush pour motiver les électeurs de son parti.

En plus de ce sondage traduisant l'enthousiasme d'éventuels électeurs de chaque parti durant l'élection générale de 2008, *USA Today* en partenariat avec l'institut *Gallup Poll* s'était aussi intéressé à certains groupes d'électeurs potentiels notamment les Africains Américains, les électeurs disposant de diplômes supérieurs, les jeunes âgés entre dix-huit et vingt-neuf ans et les électeurs fréquentant rarement l'église. Cette enquête d'opinion devait déterminer leur préférence envers les deux candidats en compétition :

²⁶⁷ Votée quelques mois seulement après les attentats du 11 septembre 2001 par l'administration Bush, la loi *Patriot Act* avait pour objectif de mettre un terme aux barrières légales qui empêchaient les autorités fédérales américaines de partager les informations à leur disposition avec les instances policières, militaires, etc. Malheureusement, cet objectif semble ne pas avoir été respecté car les critiques de cette loi comme Obama estimaient qu'elle violait les libertés civiles des Américains, et que l'administration Bush avait par le truchement de cette loi mis en place un système d'espionnage au détriment des libertés individuelles. Obama critiquait, par exemple, le fait que le *Federal Bureau of Investigation* ou FBI demande des informations aux libraires au sujet des lectures faites par les citoyens américains. En outre, Obama dénonçait le fait que l'administration Bush donna quitus au FBI pour crypter les courriers électroniques des citoyens américains sans l'aval préalable des autorités judiciaires du pays. Olive 130. L'impopularité de cette loi contribua à faire chuter la cote de popularité du président Bush. Selon Cornel West : "The Patriot Act is but the peak of an iceberg that has widened the scope of the repression of our hard-earned rights and hard-fought liberties". Cornel West, *Democracy Matters* (New York: The Penguin Press, 2004) 6.

Groupes dont la majorité soutient Barack Obama

		Obama			McCain
		%			%
Noirs		99			1
Post-gradués		64			36
De 18 à 29 ans		61			39
Athées		61			39

Source : *USA Today/Gallup*, 31 octobre-2 novembre 2009.

Dans les quatre groupes n'étant affiliés à aucun parti politique, Obama devançait McCain de très loin. Il récoltait notamment 99 % d'intentions de vote des Africains Américains qu'il avait sensibilisé lors de ses différents passages devant la NAACP et la National Urban League. McCain n'en obtenait qu'1 %, pourcentage qui s'explique par plusieurs raisons. Mais nous en évoquerons essentiellement trois majeures. D'abord, il faut souligner que depuis les années 1960 avec l'élection du président John F. Kennedy, les Africains Américains continuèrent à voter en faveur du parti Démocrate.

Puis les différents votes du sénateur McCain, ainsi que ses prises de position sur des problèmes relatifs aux droits civiques, à l'accès à l'assurance santé et aux programmes socio-économiques favorables à la communauté africaine américaine notamment son positionnement sur l'*Affirmative Action* ne fut jamais en phase avec les attentes de la minorité africaine américaine.

Alors que McCain fut favorable à certaines mesures bien spécifiques s'agissant de l'application de cette politique, il n'en demeure pas moins qu'il fut hostile aux quotas et au traitement préférentiel qui sont deux composantes de cette politique qui importent à l'action sociale des organisations de lutte pour les droits civiques.

Répondant au questionnaire distribué par la NAACP durant l'élection générale, par exemple, le sénateur McCain avait estimé que le gouvernement fédéral américain devait réexaminer les clauses de cette politique qui datait des années 1960 et ne répondait plus aux réalités des inégalités entre races. En tant que Républicain conservateur, la majorité de ses réponses par rapport aux autres questions posées comme nous le verrons fut contraire aux aspirations de la communauté africaine américaine. Il fait partie de ce que l'historien Lerone Bennett qualifie de "contre-révolution conservatrice"²⁶⁸ : la remise en cause des politiques sociales initiées par des présidents démocrates à partir de Lyndon B. Johnson dont l'*Affirmative Action*. Elle représente pourtant une question fondamentale au sein de la communauté noire. En effet, c'est l'un des moyens par lequel les inégalités entre classes et races peuvent être réduites.

La prise de position du sénateur Obama au sujet de cette politique était quant à elle en phase avec la vision des organisations de lutte pour les droits civiques. Le sénateur Obama décrivit sa prise de position en répondant au questionnaire²⁶⁹ soumis également à son appréciation par les responsables de la NAACP, notamment Hilary O. Shelton durant l'élection générale en 2008. Chaque candidat devait également répondre aux questions suivantes :

1)-If elected President, what specific actions will you take regarding equal opportunity programs?

- **McCain:** *"Too often the discussion of Affirmative Action is at the ends of the spectrum that have relatively easy answers. Yes, it is appropriate to use factors such as race, ethnicity and gender when needed to remedy specific acts of illegal discrimination, and yes unlawful discrimination against people on these grounds should be prosecuted. No, our society should not use quotas to guarantee results. [...] The Affirmative Action remedies designed for forty years ago should be reexamined. We need to understand not only where we have been, and the*

²⁶⁸ L'*Affirmative Action* est l'une des politiques contre lesquelles s'attaque la contre-révolution conservatrice. Bennett 417. En tant que conservateur, le positionnement du sénateur John McCain au sujet de cette politique s'inscrivait donc dans ce cadre dont fait allusion Bennett. Inversement, la majorité des Africains Américains s'insurgent contre le positionnement des contre-révolutionnaires conservateurs. Ainsi, les pourcentages d'1 % et surtout celui de 4 % que reçut McCain au sortir de l'élection générale pourraient être la conséquence du rejet de cette contre-révolution conservatrice par la communauté africaine américaine.

²⁶⁹ Ben Jealous, "NAACP Presidential Candidate Questionnaire", mis en ligne le 26 février 2008. <<http://deathpenalty.procon.org/sourcefiles/NAACPquestionnaire08.pdf>> (Page consultée le 12 avril 2009).

advances and evolution of groups' economic standing and of society more generally, but we need to have the hard discussion about how we move forward."

- **Obama:** *"I support Affirmative Action. When there is a strong evidence of prolonged and systematic discrimination by organizations, Affirmative Action may be the only meaningful remedy available. Affirmative Action programs, when properly structured, can open up opportunities otherwise closed to qualified minorities without having an adverse impact on the opportunity of whites. Given the dearth of Black and Latino Ph.D. candidates in mathematics and the sciences, for example, a scholarship program for minorities interested in getting advanced degrees in these fields won't keep white students out of such programs, but can broaden the pool of talent that we need to prosper in the new economy [...]. Too often the discussion of Affirmative Action is at the ends."*

2)-If elected President, what if anything, would you do to help restore the voting rights of ex-felony offenders?

- **McCain:** *"This is a State rather than a federal issue, because the Supreme Court has held that States may prohibit felons from voting, and most States do. The Fourteenth Amendment to the Constitution specifically recognizes that the right to vote may be taken away if a person commits a crime. Personally, I do believe ex-felons should forfeit certain rights when they commit a serious crime, such as the right to bear arms and the right to participate in the electoral process. This serves as part of an overall deterrent to commission of crime. The right to vote should be restored to felons only on a case by case basis after they have served their full sentences and have satisfactorily demonstrated that they have turned over a new leaf."*
- **Obama:** *"I support restoration of voting rights for ex-offenders. I am a co-sponsor of the Count Every Vote Act, and would sign that legislation into law as President."*

3)-If elected President, what if anything, would you do to address the issue of police misconduct?

- **McCain:** *"Police misconduct can never be tolerated in a democratic society. However, the decision of whether to create civilian police accountability review boards and mandate other provisions for police accountability should be made at the applicable state and local level [...]. Criminal misconduct, whether committed by ordinary citizens or law-enforcement officers, must not be tolerated and must be appropriately punished. There should be no double standards. If there is systemic misconduct, police brutality or violations of federal laws, including civil rights laws, it is the duty of the Department of Justice to take appropriate federal law enforcement action."*
- **Obama:** *"I will direct my Attorney General to have the Justice Department work closely with state and local law enforcement to ensure the effective implementation of standards for use of force."*

4)-If elected President, how would you work to ensure that as long as we have a death penalty, at the very least, the color of one's skin or a person's financial status are not determining factors when deciding who should receive the death penalty?

- **McCain:** *"I support the death penalty for heinous crimes in which the circumstances warrant capital punishment. I have supported legislation that sought to expand the number of federal crimes punishable by death, including terrorism and narcotics trafficking by drug kingpins. The color of one's skin or a person's financial status must never be factors when deciding who should receive the death penalty."*
- **Obama:** *"I believe there are a few crimes so heinous that they warrant the ultimate penalty. But the question is whether that sentence can be implemented in a fair and just way. As a member of the Illinois state senate, I led efforts to reform a broken death penalty system that sent 13 innocent people to death row because it was filled with errors, questionable police tactics, racial bias and shoddy legal work. [...] I will direct my Justice Department to undertake a comprehensive study of the administration of the federal death penalty and to make recommendations on how to address the problems that have been identified with the system, including racial bias."*

5)-If elected President, what if anything, would you do to initiate discussions about race and America's past history of slavery among all Americans, not just people of African ancestry?

- **McCain:** *"Slavery was a national tragedy, and an abominable blight on our history. Every young American should be taught about America's history, including its past history of slavery. Every young American should understand the good in the founding and creation of our form of government, the failings in those efforts and the continued work over the years to perfect our laws and institutions [...]. I do not support the reparations legislative cited. Today's taxpayers cannot compensate previous generations who are no longer living. We honor their memory by devoting our attention and resources to fighting discrimination and provide equal opportunities for all. [...]. I will use the Office of the Presidency to set a positive example and to foster the unity, healing, and understanding that benefits a great nation founded on the principle that all men are created equal."*
- **Obama:** *"The legacy and stain of slavery are immeasurable; nothing, including reparations, can fully compensate. And though the country has made tremendous progress, we still have so much more to do. I have a lot of respect for Congressman John Conyers and I'm glad that the NAACP gave him its highest honor this year. While I know where his heart is at, I fear that reparations would be an excuse for some to say "we've paid our debt" and to avoid the much harder work of enforcing our anti-discrimination laws in employment and housing, the much harder work of making sure that our schools are not separate and unequal; the much harder work of providing job training programs and rehabilitating young men coming out of prison every year; and the much harder work of lifting 37 million Americans of all races out of poverty [...]. So, while I applaud and agree with the underlying sentiment of recognizing the*

continued legacy of slavery, I would prefer to focus on the issues that will directly address these problems—and building a consensus to do just that.”

6)-If elected President, what criteria would you use in determining who to nominate for positions in the federal judiciary?

- **McCain:** *“I believe that judges should enforce our laws as written, including all constitutional provisions and statutes that protect civil liberties and civil rights. Judges should decide cases objectively and impartially, without regard to the race, ethnicity, or gender of the parties before them. I will strive to nominate judges to federal bench who take seriously the principle of equal justice under the law. I would select the most highly qualified and well-respected judges, who believe in judicial restraint and proper application of the Constitution, and who would not legislate from the bench. I would seek a pool of candidates that is extensive and inclusive. Basing the decision solely on merit will most certainly mean selections that include people of diverse backgrounds, races, and genders.”*
- **Obama:** *“As a Senator, I have a track record of opposing nominees on the basis of their record on civil rights issues— a record born out of my own experiences as a civil rights lawyer and constitutional law professor. I opposed the confirmation of Chief Justice John Roberts and Justice Samuel Alito to the Supreme Court in large part because of their records on civil rights and civil liberties. More recently, I led the opposition in the Senate to the nomination of Judge Leslie Southwick to the United States Court of Appeals for the Fifth Circuit. As president, I will select federal judges who are highly-qualified and who have a clear record of public service. And I will select men and women who I think bring a certain empathy to the task of judging—the ability to see themselves in other people’s lives.”*

Ne pouvant être exhaustif au sujet des questions contenues dans ce questionnaire, notons qu’il en propose une trentaine réparties en huit sections incluant spécifiquement les droits civiques, l’équité en matière de justice, la justice économique, l’éducation, la réforme du système de santé, le logement, l’emploi et les affaires internationales.

La réponse d’Obama au sujet de la question relative à l’*Affirmative Action* fut directe et sans ambiguïté. Elle était en parfaite harmonie avec la vision des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. Barack Obama avait conscience, tout comme John McCain, que les réponses qu’il donnait allaient être distribuées aux membres de cette organisation majoritairement composés d’électeurs africains américains. En effet, Hilary O. Shelton, le directeur de la branche NAACP de Washington DC avait tenu à signifier aux deux candidats l’objectif visé par ce questionnaire.

Les réponses aux questions 2, 3, 4 et 6 présentent des contrastes, et non des moindres entre les deux candidats. En tant que Démocrate progressiste, les réponses du sénateur Obama étaient proches des attentes des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques.

Par rapport spécifiquement à la question 2, le sénateur McCain estimait que le droit de vote retiré aux anciens détenus pouvait ne pas leur être restitué, alors que le sénateur Obama y était favorable. Cet aspect était important pour la communauté africaine américaine qui dispose du plus grand taux d'incarcération aux États-Unis. Toutefois, notons que les deux sénateurs prirent presque la même position au sujet de la question 5 liée aux réparations dues à l'esclavage des ancêtres des Africains Américains. Cette question qui reste d'actualité au sein de la communauté noire est entretenue non seulement par les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, mais aussi par des élus africains américains issus du *Congressional Black Caucus* dont John Conyers, qui continue à considérer les États-Unis d'Amérique comme une nation post-esclavagiste. Le caractère polémique de cette question fit que le sénateur Barack Obama prit du recul par rapport aux prises de position des dirigeants noirs américains. Pour lui, en effet, les réparations ne pourront jamais éradiquer le passé. De plus, il estimait que si le gouvernement fédéral venait à les entreprendre, certains au sein de l'Amérique blanche penseraient avoir payé leur dette envers les Africains Américains. Sa prise de position était en phase avec sa philosophie politique consistant à se placer au-dessus des questions raciales. Mais, aussi être favorable aux réparations serait revenu à dire que le sénateur Obama aurait implicitement exigé de l'Amérique blanche majoritaire, à l'origine de cette calamité humaine, qu'elle reconnaisse sa responsabilité et valide ainsi sa culpabilité. Une telle éventualité aurait été en totale contradiction avec ses principes moraux et politiques.

Enfin, en 2005 alors que des milliers d'Africains Américains et d'autres minorités issues des ghettos de la Nouvelle-Orléans périssaient à cause de l'ouragan Katrina, le sénateur McCain célébrait son 69^e anniversaire en compagnie du président impopulaire Bush dont la population américaine fustigea l'incompétence dans la gestion de la crise engendrée par Katrina. Malgré le manque d'intérêt pour les Africains Américains à l'égard du sénateur McCain, il disposait toutefois d'un certain nombre d'électeurs éprouvant de l'estime pour lui, qui comptait voter en sa faveur. L'enquête d'opinion réalisée par *USA Today* en partenariat avec l'institut *Gallup Poll* qui suit a trait à cette catégorie d'électeurs :

Groupes soutenant modestement John McCain

		Obama			McCain
		%			%
Croyants		44			56
Blancs		44			56
De 68 ans et plus		46			54
Protestants		47			53
Hommes		49			51

Source : *USA Today/Gallup*, 31 octobre-2 novembre 2009.

Ce sondage montre que les Blancs et les personnes âgées furent ceux autour de qui McCain forma sa coalition d'électeurs. Il devançait Obama avec 54 % et 56 % d'intentions de vote. Ceci ne devrait pas être surprenant car cette catégorie de Blancs fut éduquée et élevée du temps où la politique *Separate but Equal* était de rigueur aux États-Unis. La plupart des Blancs âgés de soixante-huit ans et plus étaient nés dans une nation où les lois *Jim Crow* étaient en vigueur. L'homme noir représentait un danger à leur yeux. Aussi, consciemment ou inconsciemment, ils avaient du mal à croire qu'un homme noir pouvait être capable de diriger les États-Unis. En outre, ils grandirent dans une culture où on leur apprenait dès le plus jeune âge que l'homme noir leur était inférieur. Voter pour Barack Obama serait donc pour eux revenu à lui accorder plus d'importance qu'il ne le méritait en réalité.

Parallèlement, les Africains Américains âgés de soixante ans et au delà, pour les mêmes raisons que nous venons d'indiquer étaient ceux qui au sein de la communauté africaine américaine avaient du mal à soutenir la candidature d'Obama. Ils ne croyaient pas que les États-Unis, où on leur avait toujours dit qu'ils étaient inférieurs aux Blancs — selon les arguments avancés à la fois par les sociologues John Scanzoni et Michael Dyson dans leur justification des raisons historiques à l'origine de l'irresponsabilité des Africains Américains pères, question abordée dans la première partie de cette étude — pouvaient accepter qu'un

Africain Américain devienne président des États-Unis. Ce fut l'une des raisons qui fit que Barack Obama multiplia ses passages devant les organisations de lutte pour les droits civiques, mais aussi dans des églises à denomination africaine américaine. Au demeurant, les représentants des deux partis devaient quant à eux procéder au choix du colistier ou de la colistièrre qui allait les accompagner dans leur bataille électorale.

VI.1.3. Choix du Vice-Président :

a) Joe Biden

Afin d'éviter un effritement de l'électorat démocrate, certains responsables politiques suggérèrent à Barack Obama de choisir Hillary Clinton comme colistièrre. Mais, il choisit Joe Biden²⁷⁰, le sénateur de l'État du Delaware car celui-ci répondait à deux critères essentiels. D'abord, Biden, comme l'avait si bien reconnu McCain, disposait de l'expérience nécessaire pouvant palier certaines insuffisances dont pouvait faire montre le sénateur Obama sur le plan de la politique internationale. Le sénateur Biden avait été président de la Commission des affaires internationales au Sénat américain. Ensuite, il avait aussi été président de la Commission des affaires judiciaires. C'était donc une personnalité qui avait de solides connaissances sur le plan international. Il répondait donc aux incessants reproches du camp McCain adressés à Obama tout au long de la campagne. Le choix de Joe Biden n'attira toutefois pas autant d'attention que celui de la colistièrre de John McCain, Sarah Palin, l'ancienne gouverneur de l'État de l'Alaska.

²⁷⁰ En plus de ces deux critères que nous évoquons, Todd et Sheldon estiment que Biden fut le choix indiqué, d'autant plus qu'il disposait également de l'expérience requise pour suppléer Obama, et qu'il est originaire de l'Amérique ouvrière celle dite de la classe moyenne. Selon eux : "The Biden pick checked all of the Conventional wisdom boxes, including experience, working-class roots, and he'd been publicly vetted a more than 30 year senate career". Todd & Sheldon 19.

b) Sarah Palin

Le choix de Sarah Palin sembla un choix stratégique qui visait essentiellement à séduire la coalition des femmes supportrices d'Hillary Clinton qui avait perdu la désignation de son parti. En effet, des politologues comme Chuck Todd et Sheldon Gawiser estimaient qu'il ne répondait qu'à la seule finalité d'attirer ces femmes dans le camp républicain où elles pouvaient se reconnaître en Palin. Après sa présentation au public américain, elle commença à rendre hommage publiquement à Hillary Clinton pour sa participation à l'élection présidentielle de 2008, et surtout pour avoir tenu tête au sénateur Obama durant les primaires.

Cette stratégie se révéla inefficace. Lors de la convention nationale démocrate organisée à Denver, dans l'État du Colorado, Hillary Clinton recommanda publiquement aux femmes qui la soutinrent de se ranger du côté du sénateur Obama car affirmait-elle, sur les plans idéologique et politique, elle était plus proche de ce dernier que de McCain. Elle demanda à ses anciennes partisanses de ne pas se laisser séduire par le camp du sénateur McCain.

En revanche, le choix de Palin fut en lui-même un mauvais choix au sens où il semblait avoir été imposé à McCain par ses conseillers. Initialement, il était intéressé par le juif Joe Lieberman, sénateur indépendant de l'État du Connecticut. Lieberman aurait été un choix pertinent pour deux raisons essentielles. D'abord, il était Indépendant et à ce titre il pouvait convaincre les Indépendants de voter pour McCain. En outre, Obama ne cessait de souligner qu'élire McCain serait continuer avec les politiques mises en place par Bush. Par conséquent, il était souhaitable que McCain choisisse un sénateur qui s'était opposé à Bush. À cet effet, Lieberman était le mieux indiqué car en sa qualité de vice-président désigné d'Al Gore en 2000, il avait déjà combattu les politiques mises en œuvre par Bush.

Pour n'avoir donc pas choisi Lieberman, mais Palin, le sénateur McCain eut maille à partir avec une frange des conservateurs qui remirent en cause son discernement. L'ancien Secrétaire d'État américain, Colin Powell, d'obédience conservatrice, décida publiquement de soutenir la candidature du sénateur Barack Obama. De plus, pour avoir commis ces erreurs stratégiques, McCain se vit devancer dans les enquêtes d'opinion qui suivirent le choix des colistiers des deux candidats. Après les conventions des deux partis, Obama reçut plus

d'intentions de vote des électeurs potentiels américains comme suggéré par ce sondage effectué par l'institut de recherche *Gallup Poll* :

Préférences présidentielles durant la période post-convention entre Obama et McCain

	1 ^{er} sept. 2008		1 ^{er} oct. 2008		1 ^{er} nov. 2008
	–		–		–
McCain	41 %		42.8 %		39.9 %
	–		–		–
Obama	42 %		48.9 %		52 %

Source : *Gallup Poll*, 14-16 septembre ; du 31 octobre au 2 novembre 2008.

Comme le montre ce sondage, du mois d'octobre à novembre 2008, les intentions de vote à l'attention du candidat Obama passèrent de 48,9 % en octobre, à 52 % en novembre, alors que dans le même temps, les intentions de vote pour le sénateur McCain allèrent dans le sens opposé. Elles passèrent de 42,8 % en octobre à 39,9 % en novembre, soit quelques jours seulement après qu'il choisit la gouverneur Palin comme colistière.

Comparée à l'élection primaire où les sujets qui préoccupaient les Américains ne furent pas vraiment débattus en profondeur, l'élection générale permit aux Américains d'effectuer un choix entre les deux candidats par rapport à leur positionnement sur les problèmes inhérents à leur vie. Les sujets de débat étaient essentiellement centrés sur la guerre en Irak, la politique à la fois nationale et internationale, la sécurité nationale et la crise financière.

Lors des débats qui suivirent, Obama mit en place la stratégie qui consistait à établir une différence nette entre lui et McCain en soulignant pourquoi il était le candidat du changement. Obama avançait l'argument selon lequel pour éradiquer la pauvreté et aider les Américains en

souffrance, il fallait que le gouvernement fédéral mette en place des politiques qui puissent aider les travailleurs à la base de la productivité des États-Unis. Pour y parvenir, Obama évoqua la théorie qu’il appelait la “*bottom-up economy*”. Une fois appliquée, elle devait mieux profiter à la fois aux classes américaines moyennes et aux pauvres. Expliquant les raisons pour lesquelles Barack Obama y était favorable, John Talbott argumente :

A healthy economy is a bottom-up economy not a top-down economy dependent on trickle-down economics. In a bottom-up economy, the rules of business and government are fair and apply to all. [...] Obama believes that the key to a growing and prosperous economy is a motivated workforce that is engaged, [...] give(s) the average American the opportunity to work for a fair wage with the chance for personal growth and advancement and the ability to give his children a superior education and the effects on economic growth will be tremendous.²⁷¹

Cette théorie économique fut vigoureusement défendue par Obama qui estimait que le gouvernement fédéral devait s’en inspirer pour aider les petites et moyennes entreprises, ainsi que les petits travailleurs issus de la classe moyenne. Ils étaient en vérité à l’origine de la productivité économique américaine. À l’opposé, le programme de McCain était plus axé sur les réductions d’impôts. Pour Obama, la réduction d’impôt n’était pas une mesure économique et fiscale appropriée, d’autant que c’était en partie à cause de ces réductions d’impôts à l’égard des seuls riches industriels américains que les États-Unis connaissaient une crise économique sévère. Des deux candidats en compétition, Obama semblait plus certain de son programme économique qu’il opposait à celui de l’administration Bush que voulait prolonger McCain. Il semblait en effet plus apte à comprendre et à maîtriser les théories économiques que McCain qui, alors qu’il était en pleine campagne dans l’État de Floride, énonça : “The fundamentals of our economy are strong”²⁷², à un moment où la seule préoccupation de l’ensemble des classes sociales américaines était la crise économique. Ce genre d’assertion mensongère de McCain par rapport à la réalité des faits eut un impact sur les électeurs comme le relève le sondage ci-dessous :

²⁷¹ Talbott 18-19.

²⁷² Todd & Sheldon 24.

Vision de l'économie par les partisans de chaque candidat

	Vision positive		Vision mitigée		Vision négative
McCain	80 %		64 %		37 %
Obama	16 %		30 %		56 %

Source : *Gallup Poll*, 1-18 octobre 2008.

Les résultats de cette enquête d'opinion suggèrent que les électeurs potentiels d'Obama comprirent que l'économie américaine était au bord du gouffre, et que les États-Unis s'acheminaient vers une crise financière et économique sérieuse. Seuls 16 % de ceux qui comptaient voter en sa faveur estimaient que l'économie était au beau fixe contre 80 % de ceux qui avaient l'intention de voter pour le sénateur McCain.

La disparité de ces résultats s'explique par la manière avec laquelle chaque candidat fit passer son message sur l'état de l'économie. En d'autres termes, il faut comprendre qu'en réalité 56 % d'électeurs projetant de voter pour Obama estimaient que l'économie ne fonctionnait pas comme elle devait.

En réponse à l'assertion faite par McCain relevée plus haut, Obama dénonça et caricatura cette candidature comme un prolongement²⁷³ du deuxième mandat du président Bush, d'autant

²⁷³ Tout au long de la campagne présidentielle, l'une des stratégies mises en place par Obama fut de faire de l'élection présidentielle un référendum des huit dernières années de l'administration Bush et d'associer McCain à la gestion du pays. Frustré par cette stratégie, le sénateur McCain tenta de se dissocier de Bush en récusant les accusations du sénateur Obama. Ainsi, selon Todd & Sheldon: "McCain spent much of the campaign trying to dissociate himself from Bush. But, Obama never let him forget his mostly loyal Republican record. McCain

plus que les politiques que se proposait de mettre en place McCain ne différaient guère de celles du président Bush. Le sénateur McCain approuva et vota près de 90 % des lois mises en place par son administration. Aussi, qu'il ait affirmé que l'économie américaine disposait toujours d'une base solide alors qu'en réalité elle avait commencé à s'effondrer, Obama ne manqua pas de critiquer McCain sur son manque de réalisme et sa volonté manifeste de tromper le peuple américain.

Obama laissait entendre qu'il n'était pas proche des populations américaines, et que par conséquent il n'était pas à même de comprendre les préoccupations des classes américaines les plus démunies qui avaient déjà commencé à être sévèrement touchées par la crise. Au sein de la communauté africaine américaine, les présidents des organisations de lutte pour les droits civiques, Marc Morial, Ben Jealous et le Révérend Jesse Jackson ne cessèrent de dénoncer les effets pervers de cette crise économique sur les membres de leur communauté. Ce fut à partir de cette prise de position de McCain que la population américaine commença à percevoir des manquements chez lui. Il réagit par une contre-offensive à l'égard du sénateur Obama.

VI.1.4. John McCain contre-attaque

La stratégie mise en place par le camp républicain fut de discréditer Obama et de souligner la moindre de ses faiblesses pour suggérer qu'il ne disposait pas des capacités lui permettant de battre campagne sur un pied d'égalité avec McCain. Lors des débats dominés par des questions économiques entre les deux candidats, McCain ignora son adversaire sans jamais le regarder dans les yeux. Cette attitude hautaine fut critiquée par les médias, ainsi qu'une frange d'Américains. En plus de cet incident, McCain se référa à Obama lors du deuxième débat en des termes péjoratifs "*That One*"²⁷⁴ afin de ponctuer leur différence d'approches en matière de politique énergétique, ce toujours sans regarder son adversaire politique en face. Pour les stratèges en communication de McCain, cette attitude traduisait son refus de reconnaître l'existence d'Obama.

proclaimed in his final debate with Obama: "I'm not President Bush. If you wanted to run against President Bush, you should have run four years ago". Todd & Sheldon 39.

²⁷⁴ C-Span, *Presidential Debat n° 2: Obama vs. McCain* (Washington DC: C-Span Production, 2008).

Au vu des enquêtes d'opinion faisant suite aux débats, Obama les remportait, ainsi que la sympathie des électeurs qui estimaient que McCain employait des stratégies qui pouvaient avoir de lourdes conséquences sur sa campagne. L'une d'elles consistait à faire passer Obama pour antipatriote et étranger en Amérique. Dans cet ordre d'idée, il avait aussi été suggéré dans le camp de McCain qu'il diffame Obama en le faisant passer pour musulman en diabolisant son autre patronyme, *Hussein*, en dépit du fait qu'Obama avait indiqué qu'il était chrétien à plusieurs reprises durant la campagne, mais aussi dans son ouvrage *The Audacity Of Hope* (2006)²⁷⁵.

En réalité, cette tactique avait pour objectif de tenter d'effrayer le peuple américain, de jouer avec sa psychologie pour qu'il vote contre Obama. Après les attentats du 11 septembre 2001, les Américains avaient du mal à accepter les musulmans et leur religion. Cependant, ce fut pendant l'élection générale que les Américains qui à l'instar d'Andrew Young avaient eu des craintes sur la sécurité d'Obama commencèrent à estimer qu'ils avaient raison.

VI.1.5. Obama menacé lors des meetings de McCain-Palin

Dans le camp républicain, la haine du sénateur Obama fut tellement ostensible qu'aux meetings politiques organisés à la fois par McCain ou par la gouverneur Palin, on pouvait entendre des partisans hurler au sujet d'Obama : « Tuez-le! ». Obama était également comparé à « Osama ». Avec de tels propos, certains dirigeants issus du mouvement de la lutte pour les

²⁷⁵ Dans cet ouvrage dont le titre est tiré du sermon "*The Audacity To Hope*", du Révérend Wright, Obama décrit singulièrement l'atmosphère qui fait la spécificité de la *Trinity United Church of Christ*, l'église à laquelle il appartenait avant la controverse au sujet de Wright. Mais, par ricochet, il donne une vue d'ensemble du rôle prépondérant que joue l'église au sein de la communauté africaine américaine. Ainsi, l'Église africaine américaine représente non seulement le lieu où l'on acquiert la spiritualité, mais c'est aussi un lieu socio-politique d'où sont partie certains mouvements qui ont changé le cours de l'histoire des États-Unis. Ces aspects, Obama les décrit à travers son expérience personnelle de chrétien pratiquant. Évoquant les raisons qui l'ont amené à se convertir au christianisme, Obama relève : "I came to realize that without a vessel for my beliefs [...] I would be consigned at some level to always remain apart, free in the way that my mother was. [...] In such a life, I, too, might have contented myself had it not been for the particular attributes of the historically black church, attributes that helped me shed some of my skepticism and embrace the Christian faith. I was drawn to the power of the African American religious tradition to spur social change. [...] It had to serve as the center of the community's political, economic, and social as well as spiritual life. [...] I was able to see faith as more than just a comfort to the weary or a hedge against death; rather, it was active, palpable agent in the world". Obama, *The Audacity of Hope* 244-245.

droits civiques n'hésitèrent pas à dénoncer la haine intentionnellement créée et attisée par le camp de McCain.

John Lewis, le représentant de l'État de Géorgie par ailleurs membre actif du parti Démocrate rappela à McCain et Palin l'une des conséquences pouvant résulter de la rhétorique négative qu'ils mirent en place. Pour avoir été lui-même victime de la violence engendrée par la haine durant le point culminant du mouvement des droits civiques aux États-Unis, John Lewis se sentit profondément perturbé par le ton et les mots employés par McCain et sa colistière Palin à l'égard d'Obama. Selon lui, ils voulaient engendrer des divisions au sein du peuple américain. Leur rhétorique était hors de propos dans le processus électoral américain.

Pour avoir activement participé au mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960 et vécu à un moment où l'Amérique était dominée par les lois *Jim Crow* et l'État de l'Alabama dirigé par George Wallace le gouverneur raciste pour qui la ségrégation raciale perdurerait jusqu'à la fin des temps, John Lewis, l'une des victimes du *Bloody Sunday*, semblait bien placé pour demander à McCain et à Palin de mettre un terme à la rhétorique de haine qu'ils employaient.

En revanche, les responsables des organisations de lutte pour les droits civiques NAACP, Rainbow Push Coalition et National Urban League ne réagirent pas. Leur décision de rester en dehors de cette polémique était due au fait qu'ils ne voulaient pas donner l'impression au peuple américain qu'ils soutenaient la candidature d'Obama. En effet, ces organisations sont apolitiques et non partisans comme nous l'avons déjà noté. Donner une telle impression aux Américains pouvait également avoir une conséquence fâcheuse sur les chances d'Obama-Biden de remporter l'élection présidentielle. La controverse qui surgit par ailleurs au sujet de Bill Ayers détourna une fois de plus le peuple américain des véritables sujets desquels les candidats étaient censés débattre.

VI.1.6. Bill Ayers : la prétendue controverse

À l'approche du jour du scrutin, le camp de McCain s'arrangea pour relancer la vieille controverse au sujet de la relation entre Barack Obama et Bill Ayers, un ancien dirigeant du groupe radical *Weather Underground*. Dans les années 1970, ce groupe eut entre autres

objectifs de détruire les édifices publics et gouvernementaux américains. Il bombarda entre 1971 et 1972, le Capitole et le Pentagone. Bill Ayers était néanmoins depuis plus de dix ans professeur émérite à l'université de Chicago. Parce qu'il avait servi dans la Commission *Woods-Fund of Chicago* qui lutte pour l'éradication de la pauvreté à Chicago et pour s'y être retrouvé avec Obama qui, en sa qualité d'enseignant de droit constitutionnel à l'université de Chicago où enseignait également Ayers, fit partie de cette Commission, le camp du sénateur McCain établit une relation amicale entre les deux hommes.

Le camp d'Obama estimait que cette prétendue controverse avait pour but d'effrayer les électeurs américains. En l'associant avec le passé de Bill Ayers, John McCain avait pour intention de suggérer que le sénateur Obama était antipatriote, qu'il détestait les États-Unis et le gouvernement américain comme ce fut le cas du radical Ayers dans les années 1960-1970. En associant Obama à Ayers, le sénateur McCain entendait également insinuer qu'il avait un problème de discernement dans le choix de ses amis et ne méritait pas la confiance du peuple américain. Il n'hésita pas à appeler Obama à se justifier au sujet de cette prétendue relation comme en témoigne cette déclaration qu'il fit lors du troisième débat présidentiel :

I don't care about an old washed-up terrorist [Ayers]. But, as Senator Clinton said in her debates with you, we need to know the full extent of that relationship. We need [also] to know the full extent of Senator Obama's relationship with ACORN, who [sic] is now on the verge of maybe perpetrating one of the greatest frauds in voter history in this country, maybe destroying the fabric of democracy [...]. So, all of these things need to be examined, of course.²⁷⁶

Toutefois, Obama estimait que cette relation fut créée de toutes pièces. En effet, lorsque le groupe *Weather Underground* opérait, il n'était âgé que de huit ans. Il ne comprenait donc pas l'insistance du camp de McCain sur une telle pseudo-controverse. Afin d'y mettre un terme, Obama rappela d'abord qu'il était enfant lorsque Ayers s'était lancé dans des activités illégales contre le gouvernement américain. Puis, il indiqua que Bill Ayers ne faisait pas partie de sa campagne, qu'il n'était pas son conseiller en politique, et qu'il ne ferait pas partie de ceux qui le conseilleraient une fois à la Maison Blanche :

I'll respond to these two particular allegations that Senator McCain has made and that have gotten a lot of attention. In fact, Mr. Ayers has become the centerpiece of Senator McCain's campaign over the last two or three weeks. This has been their primary focus. So, let's get the record straight. Bill Ayers is a professor of education in Chicago. Forty years ago, when I was

²⁷⁶ C-Span, *Presidential Debat n° 3: Obama vs. McCain* (Washington DC: C-Span Production, 2008).

8 years old, he engaged in despicable acts with a radical domestic group. I have roundly condemned those acts. Ten years ago he served and I served on a school reform board that was funded by one of Ronald Reagan's former ambassadors and close friends [...]. Mr. Ayers is not involved in my campaign. He has never been involved in this campaign. And he will not advise me in the White House.²⁷⁷

Obama souligna que cette controverse était hors de propos, et qu'elle indiquait plutôt que McCain avait du mal à attirer l'attention des électeurs autrement qu'en créant de pseudo-controverses. À quelques semaines de l'élection, les sondages effectués montraient qu'avec la tension entre les deux camps avivée par une série de spots publicitaires qui relayaient des propos de haine et d'injures, les Américains estimaient que le camp de McCain avait le plus utilisé de publicités négatives pour remettre en question l'intégrité morale, physique, intellectuelle et psychologique du sénateur Obama, et non pas ses prises de position sur des questions liées aux problèmes relatifs au quotidien des Américains. Le sondage effectué par le *New York Times* révélait que 6 personnes sondées sur 10 estimaient que le sénateur McCain passait plus de temps à attaquer le sénateur Obama qu'il n'en passait à expliquer ses propres prises de position sur les questions intéressant les Américains. Avec cette controverse au sujet de Bill Ayers, le ton se durcit et les électeurs n'attendaient plus qu'une seule chose : voter pour le président américain qui allait succéder au président républicain George W. Bush devenu impopulaire.

²⁷⁷ C-Span, *Presidential Debat n° 3: Obama vs. McCain*.

VI.2. Obama élu 44^e président des États-Unis d'Amérique

Le 4 novembre 2008, après plus de quatre mois de campagne au compte de l'élection générale, Barack Obama sortit vainqueur de l'élection présidentielle américaine. Il remporta près de trois cents soixante-cinq votes électoraux, soit un total de 52,9 % du vote populaire contre seulement cent soixante-treize votes électoraux pour McCain, ce qui représente un pourcentage de 45,7 % du vote populaire. Le sénateur Obama devint le 44^e président américain, mais le premier Africain Américain à occuper ce poste présidentiel : d'où le caractère historique de son élection.

Cette élection, s'il est vrai qu'il la doit d'abord au peuple américain tout entier il n'en demeure pas moins qu'elle est attribuable singulièrement à deux coalitions notamment celles des Africains Américains et des jeunes. Elles expliquent les deux sondages qui comparent les résultats définitifs obtenus lors des élections de 2004 et 2008 :

2008		Obama	McCain	2004		Kerry	Bush
Race	Total			Total			
Blancs	74 %	43 %	55 %	77 %	41 %	58 %	
Noirs	13 %	95 %	4 %	11 %	88 %	11 %	
Hispaniques	9 %	67 %	31 %	8 %	60 %	40 %	

Source : Todd & Sheldon 29.

VI.2.1. Première coalition : les Africains Américains

Ces résultats définitifs qui établissent une différence entre les coalitions qui se sont formées pour élire Obama montrent que le pourcentage indiquant la participation au processus

électoral des Noirs Américains s'élevait à 13 % en 2008 alors que comme nous le constatons, il était de 11 % en 2004. Autrement dit, la participation du côté des Noirs Américains connut une augmentation de 2 %. Il est à noter qu'Obama enregistra un pourcentage à hauteur de 95% contre 88 % par le sénateur Kerry en 2004. Ceci implique donc qu'il y a eu 7 % d'Africains Américains en plus qui votèrent pour Obama comparés à ceux qui votèrent en faveur du démocrate John Kerry en 2004. Cette augmentation fut le résultat des efforts consentis à la fois par Barack Obama lui-même et les organisations de lutte pour les droits civiques qui lui ont offert leurs plates-formes entre 2004 et 2008 pour qu'il puisse prononcer des discours et encourager la jeunesse africaine américaine à participer davantage au processus électoral en cours.

Enfin, il convient de rappeler qu'Obama fut également élu grâce à la participation exceptionnelle de la jeunesse américaine qui depuis bien longtemps n'avait pas pris part de manière aussi active à une élection présidentielle. Les jeunes furent parmi la frange de la population américaine à avoir le plus voté en sa faveur comme le montre ce sondage :

2008		Obama	McCain	2004		
Âge	Total			Total	Kerry	Bush
18-29	18	66 %	32 %	17 %	54 %	45 %
30-44	29	52 %	46 %	29 %	46 %	53 %
45-64	37	50 %	49 %	38 %	47 %	52 %
65+	16	45 %	53 %	16 %	47 %	52 %

Source :Todd & Sheldon 31.

VI.2.2. Deuxième coalition : la jeunesse américaine

L'une des différences entre l'élection présidentielle de 2008, et celle de 2004 aura été l'implication de la jeunesse américaine. L'élection de 2008 permit dès lors de noter que le fossé entre personnes âgées et jeunes prenait de l'ampleur aux États-Unis. Élu à 47 ans comme premier président africain américain, Obama fut aussi l'un des plus jeunes présidents qu'aient connus les États-Unis. C'est certainement à cause de ce fait qu'il aura battu les sénateurs Kerry, McCain et l'ancien président Bush sur tous les groupes excepté celui des personnes âgées de 65 ans et plus où Kerry, McCain et Bush l'auront battu avec chacun un pourcentage de 47 %, 53 % et 52 % contre 45 % à sa faveur.

La participation des jeunes au processus électoral connut une augmentation d'1 %, passant ainsi de 17 % en 2004, à 18 % en 2008. Ce pourcentage qui peut paraître insignifiant s'accompagne d'une augmentation de 12 %, lorsqu'on effectue une déduction du pourcentage du vote des jeunes reçut par Obama en 2008 de celui que reçut Kerry en 2004. L'effet générationnel est plus évident sur les résultats obtenus par McCain comparés à ceux d'Obama. Avec un pourcentage de vote des jeunes à hauteur de 66 % contre 32 % obtenu par McCain, les jeunes votèrent en effet 2 fois en faveur d'Obama que du sénateur McCain avec un différentiel de 34 points.

Une question nous paraît mériter qu'on s'y arrête : comment les conservateurs africains américains considèrent-ils l'élection du premier président issu de la minorité africaine américaine ? On peut aussi se demander dans quelle mesure l'élection d'Obama constitua un élément positif pour les relations raciales aux États-Unis. Autrement dit, nous poserons la question de savoir d'une part, si les États-Unis d'Amérique sont devenus une nation « post-raciale » avec l'élection du premier président africain américain. Nous verrons d'autre part si le rôle joué par les organisations de lutte pour les droits civiques NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition concernant par exemple la question raciale prit fin avec cette élection. Mais auparavant, nous analyserons les approches des conservateurs africains américains au sujet de l'élection d'Obama.

VI.3. Les conservateurs noirs face à l'élection de Barack Obama

En analysant le point de vue des conservateurs africains américains au sujet de l'élection d'Obama, nous nous proposons de souligner qu'en dépit du fait qu'elle fut saluée par les organisations de lutte pour les droits civiques, et la majorité des Africains Américains, il n'en demeure pas moins que certains au sein de la communauté noire la critiquèrent. Cette sous-partie s'intéressera à la façon dont l'élection du premier président africain américain fut perçue par certains conservateurs noirs notamment Shelby Steele et Thomas Sowell. Mais avant, relevons que l'élection du 44^e président des États-Unis fut un événement célébré dans le monde entier. Ce fut la première fois qu'un Africain Américain devenait le président des États-Unis d'Amérique depuis 1619 date à laquelle les premiers esclaves Noirs avaient été débarqués sur le sol Américain, à Jamestown, dans l'État de Virginie. Étant donné l'histoire des États-Unis en matière raciale, ainsi que l'expérience unique des Africains Américains, l'élection du premier président issu de cette communauté fut donc un moment d'intense émotion pour les Américains de tout bord. En outre, pour l'élite politique démocrate, ce fut l'alternance qu'elle espérait, et l'élection de Barack Obama représentait pour elle le moment rêvé pour mettre un terme aux politiques initiées par l'administration Bush.

VI.3.1. Approches de Shelby Steele et Thomas Sowell

En dépit du fait que des conservateurs modérés qui avaient voté pour McCain s'estimaient satisfaits de l'élection d'Obama, ce sentiment n'était pas partagé par la majorité des conservateurs. Certains émirent des réserves quant à la capacité du président nouvellement élu de véritablement diriger et défendre les États-Unis. Ils estimaient que l'élection d'Obama était une erreur commise par le peuple américain. Du côté des conservateurs africains américains, elle marquait la volonté manifeste des progressistes blancs d'apaiser les tensions raciales entre les Noirs Américains et les Blancs. Shelby Steele estimait qu'elle résultait de ce qu'il qualifie de « culpabilité blanche ». L'Amérique blanche avait tellement été accusée de racisme qu'elle se devait de voter pour Barack Obama à la fois pour se donner bonne conscience et pour confirmer qu'elle était devenue une nation « post-raciale ». Le professeur Steele présente le climat social qui conduisit à l'élection du président Barack Obama en ces termes :

White guilt has generated a new social morality in America that made racial prejudice utterly illegitimate. And it would take a powerful phenomenon like white guilt—as opposed to simply good will—to accomplish so difficult a task. [...] It brought moral authority and legitimacy to a society that had acknowledged its history of racism. [...] Whites and American institutions are stigmatized racist until they prove otherwise.²⁷⁸

L'élection du président Obama avait un aspect plus symbolique et moral que politique. C'est parce que l'Amérique progressiste blanche voulait prouver aux yeux du monde que le racisme était une notion dépassée qu'Obama fut élu à la tête des États-Unis d'Amérique.

Le conservateur Thomas Sowell publia dans la revue *Insight* l'article intitulé “*Obama and McCain*” (2008) dans lequel il établit les raisons pour lesquelles le choix entre ses deux sénateurs aurait dû être clair. L'élection du premier président africain américain fut une erreur car elle risquait d'avoir des conséquences fâcheuses sur la sécurité nationale des États-Unis et des Américains. Sowell estimait qu'afin de prévenir une autre attaque sur le sol Américain – à l'instar des attentats du 11 septembre 2001– McCain aurait dû être élu président des États-Unis. Il était en effet issu d'une famille d'officiers américains et il avait été prisonnier de guerre au Vietnam. De plus, vu sa prise de position sur la guerre en Irak et sur les questions liées au terrorisme, les Américains auraient dû l'élire. Ainsi, contrairement au président

²⁷⁸ Steele, *White Guilt* 27.

Obama jugé non qualifié, le sénateur McCain disposait des compétences militaires et stratégiques non seulement pour défendre ou dissuader les ennemis connus ou potentiels des États-Unis, mais également pour faire front face aux nations terroristes comme l’Iran où les dirigeants politiques seraient en capacité de mettre sur pied la bombe nucléaire. De plus, Sowell estimait que ceux qui ont élu Obama pour des considérations morales en croyant qu’avec son élection les États-Unis deviendraient une nation « post- raciale » avaient commis une grave erreur, et seraient d’autant plus déçus que la question raciale et l’usage de *la carte de la race* feraient toujours partie de la vie sociale américaine puisque profondément enracinés dans le tissu socio-politique des États-Unis.

Malgré la réticence de Steele ou de Sowell, pour ne citer que ces deux conservateurs noirs au sujet d’Obama et sa prétendue incapacité à défendre les Américains, son élection réactiva dans une certaine mesure le débat sur la relation entre Noirs Américains et Blancs. Elle a de fait ouvert à nouveau les questions de la race et du racisme aux États-Unis. Quelques mois après son élection, l’institut de recherche *Gallup Poll* entreprit une série d’enquêtes d’opinion où l’on demanda aux Américains leurs impressions sur les conséquences d’une telle élection au niveau racial. Nombreux furent ceux qui estimèrent qu’avec l’élection d’Obama, les questions liées à la binaire raciale noir-blanc devraient se résoudre comme le relève ce sondage :

Pensez-vous que la relation entre Noirs et Blancs constituera toujours un problème pour les États-Unis ou qu’une solution sera éventuellement trouvée ?

	Toujours un problème		Solution éventuelle		Sans avis
	–		–		–
	30 %		67 %		3 %

Source : *Gallup Poll*, 5 novembre 2008.

Parmi les réponses obtenues, 30 % des sondés affirmaient que la relation entre Noirs et Blancs serait toujours problématique alors que 67 % pensaient que d'éventuelles solutions pourraient être trouvées. Seuls 3 % des sondés sont restés sans avis. Ce sondage montre donc que 67 % d'Américains estimèrent que l'élection d'Obama était un pas vers la résolution des clivages raciaux existant entre Blancs et Noirs. Notons que ce pourcentage pourrait s'expliquer du fait de l'optimisme instillé aux Américains par le président élu. Ainsi, son élection représentait un pas positif vers la résolution d'éventuels problèmes entre races aux États-Unis pour les participants à cette enquête d'opinion.

La notion d'une Amérique « post-raciale » fut donc évoquée au lendemain de son élection. Cependant, ne serait-il pas prématuré de conclure qu'avec son élection les États-Unis sont devenus une nation « post-raciale », et que signifie Amérique « post-raciale » ?

VI.4. Les États-Unis une nation post- raciale ?

En répondant à cette interrogation nous cherchons à mettre en évidence la place et le rôle que jouèrent les organisations de lutte pour les droits civiques à propos de la question raciale après l'élection de Barack Obama. Pour y parvenir, nous commencerons par une définition de ce concept. Selon le professeur Horace Porter, la conceptualisation d'une Amérique « post- raciale » signifie pour les Américains que tous les aspects négatifs qui découlèrent des rapports entre races et plus singulièrement la dichotomie noir-blanc durant des siècles n'existeraient plus. Autrement dit, ceci implique pour les Américains qu'il n'y a plus de discrimination raciale, de préjugés raciaux, de dénonciation ou de remise en cause des mariages interraciaux, et que le caractère racial des individus ne constitue plus un facteur de blocage dans la résolution des iniquités socio-économiques entre races. Pour lui, la conceptualisation d'une Amérique « post- raciale » semble relever d'une utopie²⁷⁹ puisqu'il affirme :

Despite the obvious changes that President Obama's election symbolizes, America is hardly a post-racial nation. After the election, individuals still caught up in that cathartic and unprecedented moment couldn't see the forest for the trees. Given the euphoria, they mistakenly thought that his election heralded a fundamental shift in racial attitudes.²⁸⁰

Cet argument du professeur Porter montre que le racisme ou la discrimination raciale envers les minorités particulièrement les Africains Américains continuent d'exister, et que ce n'est pas l'élection du premier président africain américain qui pourrait faire disparaître ces disparités en un ou deux mandats. Autrement dit, les États-Unis sont loin d'être devenu une nation « post- raciale » et l'élection d'Obama ne pourra pas en elle seule changer fondamentalement les mentalités et la culture américaine quant à la dynamique raciale : "But Obama being the President, whether for one or two terms, certainly will not solve the intractable and centuries-old racial dilemmas of the United States"²⁸¹. En développant les raisons pour lesquelles il estime que les États-Unis ne peuvent pas être considérés comme une nation « post- raciale », ce spécialiste des études africaines américaines évoque par ailleurs le

²⁷⁹ L'idée selon laquelle la notion d'une Amérique *post- raciale* est une utopie est partagée par un certain nombre d'Américains dont David Remnick qui la justifie à l'arrestation du professeur Henry L. Gates.

²⁸⁰ Porter, *Entretien personnel*.

²⁸¹ Porter, *Entretien personnel*.

fait que certains Américains continuent à vivre dans des ghettos en dépit de l'élection d'Obama. La situation sociale d'un enfant né d'une mère africaine américaine âgée de 15 ans et d'un père africain américain qui aurait abandonné ses études et qui se retrouverait sans emploi, à titre d'exemple, ne traduit certainement pas une expérience que l'on qualifierait de « post- raciale ». En d'autres termes, l'hypothèse d'une Amérique « post- raciale » ne s'explique qu'à cause de l'euphorie qui suivit l'élection d'Obama. Porter estime qu'en réalité aucun changement fondamental ne se produisit au niveau des attitudes raciales des Américains d'une part, et que les conditions socio-économiques des Américains démunis demeurèrent inchangées d'autre part, comme nous le verrons plus tard avec les statistiques mises en lumière par la National Urban League dans ses rapports de 2007, 2009 et 2010.

La thèse avancée par le professeur Horace Porter corrobore celle du Dr Charles Klink pour qui se référer à Barack Obama en termes de « premier président africain américain » démontre que la question raciale est toujours de mise aux États-Unis. Aussi, on ne peut certainement pas avancer l'argument d'une nation « post- raciale » à moins que chacune des minorités qui composent le multiculturalisme américain ait accédé ne serait-ce qu'une fois à la tête des États-Unis. On devrait donc d'abord attendre que les États-Unis ait élu des présidents issus des communautés amérindienne, hispanique, asiatique ou arabe américaine pour que l'on puisse les considérer comme une nation « post- raciale » :

Has America become a post-racial nation? No, we have taken the first step towards that goal, but we have a long way to go. [...] The fact that we're discussing Obama's ethnicity indicates that we have not, as of yet, moved beyond the concept. With people posing such thoughts as, "What part of 'Black America' is he from?" and "He is black but speaks as if he were white," tells that we are still seeing the color and have not "looked beyond the skin to see what's within." Until that time, we will not be post-racial.²⁸²

Relevons toutefois que cet argument du Dr Klink²⁸³ est en réalité un appel au dépassement de la question raciale. Car la couleur de la peau ou l'origine des individus ne devrait pas être prise en compte dans le cadre de l'exercice de leur fonction. Il laisse entendre qu'on devrait davantage se focaliser sur leurs capacités intrinsèques et intellectuelles. Enfin, il déplore le fait que la majorité des Américains Noirs et Blancs à la fois consciemment ou inconsciemment

²⁸² Klink, *Entretien personnel*.

²⁸³ Son expertise en religion nous aura notamment servi à mieux cerner certains contours de l'incident Jeremiah Wright analysé au chapitre V.

continuent à juger autrui subjectivement et notamment en fonction de la couleur de leur peau, et non pas de leurs capacités morales ou intellectuelles.

Il convient de préciser que Barack Obama lui-même avait déjà suggéré aux commentateurs américains qui commençaient à décrire sa politique de « post- raciale » suite à son discours de Boston que ce terme devait être pris avec des pincettes. Selon lui, la question raciale restait de mise aux États-Unis et des iniquités endémiques continuaient à exister entre différentes races :

When I hear commentators interpreting my speech to mean that we have arrived at a post-racial politics or that we already live in a color-blind society, I have to offer a word of caution. To say that we are one people is not to suggest that race no longer matters—that the fight for equality has been won or that the problems that minorities face in this country today are self-inflicted. On almost every single socioeconomic indicator, from infant mortality to life expectancy to employment to home ownership, Black and Latino Americans in particular continue to lag far behind their White counterparts.²⁸⁴

Gwen Ifill partage la réticence exprimée par Obama. Elle affirme que le débat au sujet d'une Amérique « post- raciale » n'a pas lieu d'être. Les États-Unis ne sont pas arrivés à un stade où ils n'éprouvent plus le besoin de discuter de la question raciale. Ils n'ont pas atteint un niveau de réconciliation nationale entre les races antagonistes tel que cette question soit dépassée. Ifill estime que si c'était le cas, l'usage de la notion « post- raciale » qui surgit au lendemain de l'élection d'Obama, le premier président africain américain, reviendrait à dire qu'aux États-Unis tout est au mieux dans le meilleur des mondes et que les incidents raciaux n'existent plus. Pour elle, cette vision des choses découlerait d'un idéalisme exagéré. Car comme nous le verrons plus loin, des incidents raciaux continuèrent à surgir au lendemain de l'élection d'Obama. Selon Gwen Ifill :

I don't even know why we're debating it. In fact, I think we'd never heard the word until Barack Obama made a serious run for the Presidency and all of a sudden we're now debating "post-racial"[...] which assumes that we don't need to talk about race, because we're past that [...] and it assumes that if you don't want to talk about race, there's something negative about race. [...] So, we can come up with books and stocks of examples where there are still these holes in our social fabric where bad things happen, where insults are still there.²⁸⁵

Trois incidents raciaux qui surgirent au lendemain de l'élection d'Obama peuvent être analysés afin non seulement de corroborer les arguments de Gwen Ifill, mais aussi ceux du

²⁸⁴ Obama, *The Audacity of Hope* 232.

²⁸⁵ C-Span, *Race Relations* (Washington DC: C-Span Production, 2008).

professeur Horace Porter, du Dr Charles Klink, de Thomas Sowell ou de Barack Obama. Nous examinerons premièrement l'incident entre l'officier James Crowley et le professeur Henry Louis Gates, puis celui qui se produisit entre la NAACP et le mouvement *Tea Party*. Enfin, nous analyserons l'incident ayant eu lieu entre Andrew Breitbart et Shirley Sherrod. Le caractère empirique de ces incidents raciaux aidera à mieux évaluer le caractère prématuré de la notion de « post-raciale ». Leur examen contribuera à souligner toute l'importance du rôle primordial que les organisations de lutte pour les droits civiques continuèrent à jouer au lendemain de l'élection de Barack Obama. En d'autres termes, leur étude devrait contribuer à démontrer que les organisations de lutte pour les droits civiques NAACP, National Urban League et Rainbow Push Coalition continuent à jouer un rôle prépondérant au XXI^e siècle.

VI.4.1. Gates-Crowley : l'incident

Huit mois et douze jours après l'investiture du premier président africain américain, le professeur Henry Louis Gates Jr²⁸⁶ fut arrêté et menotté dans son domicile personnel par le sergent James Crowley, un officier blanc du département de la police de Cambridge. De retour de Chine où il avait séjourné pendant une semaine pour des raisons professionnelles, Gates fut conduit de l'aéroport Logan à son domicile par son chauffeur personnel. Une fois arrivé, il s'aperçut que la porte de l'entrée principale avait du mal à s'ouvrir. Il décida de rentrer par la porte arrière. Une fois à l'intérieur de son domicile, il désactiva l'alarme afin de forcer l'ouverture de l'entrée principale avec l'aide de son chauffeur qui devait par la suite l'aider à transporter les bagages à l'intérieur du domicile. Ce après quoi, il entra en contact avec l'agence immobilière de l'université de Harvard en leur demandant de venir réparer les dégâts qu'il avait occasionnés. Alors qu'il était en pleine conversation téléphonique avec la représentante de l'agence immobilière de Harvard, il s'aperçut qu'un officier de police avançait vers l'entrée de son domicile. Lorsqu'il ouvrit la porte pour voir qui c'était, l'officier Crowley lui ordonna de sortir. Le professeur Gates refusa de se soumettre, mais demanda plutôt à l'officier de justifier sa présence. Ce dernier lui signifia qu'il répondait à un appel d'urgence indiquant un cambriolage à l'adresse à laquelle il se trouvait. Il lui demanda de prouver qu'il était chez lui. Selon les explications du professeur Gates, il alla chercher les pièces justifiant qu'il était bien chez lui :

I went to the kitchen to get my professor ID and my Massachusetts driving license. He followed me without my permission. I gave him the two IDs and I demanded to know his name

²⁸⁰ Le professeur Henry L. Gates Jr., qui fut arrêté le 16 juillet 2009 est le directeur de l'Institut DuBois pour les études africaines et africaines américaines à l'université de Harvard. Ami personnel d'Obama, il est non seulement le rédacteur en chef du centre Oxford des études africaines américaines, mais il est également celui du magazine *Root*. Il est par ailleurs le coéditeur de l'encyclopédie *Encarta Africana* (1999) mise sur CD-ROM par Microsoft. Elle fut aussi mise sous forme de livre par Vista Books sous le titre *Africana : L'Encyclopédie de l'Expérience Africaine et Africaine Américain* (1999). En 2006, Gates produisit une série de documentaires sur la chaîne de télévision PBS intitulé *African American Lives*. La génétique et la généalogie y sont employées pour retracer et faire mieux comprendre l'histoire des Africains Américains. Dans cette perspective, le professeur Gates parvint à retracer la généalogie de plusieurs personnalités africaines américaines comme Chris Rock, Chris Tucker, Tom Joyner ou Oprah Winfrey, pour ne citer qu'eux. Le professeur Gates coédita par ailleurs la *Biographie Nationale Africaine Américaine* (2008) et produisit des documentaires de ce genre à la BBC et sur PBS. Enfin, ne pouvant être exhaustif sur ses travaux, soulignons qu'il est l'auteur de plusieurs ouvrages critiques. La biographie de Gates est disponible sur : <<http://www.fas.harvard.edu/~amciv/faculty/gates.shtml>> (Page consultée le 20 février 2010).

and his badge number. [...] He said anything [sic]. He was very upset and tried to figure out who I was [...] not responding. So, I said—why are you not responding to me—is it because I’m a black man?²⁸⁷

Cependant, bien qu’il ait décliné son identité, et expliqué à l’officier Crowley qu’il était chez lui, et que l’appel aux urgences de sa voisine Lucia Whalen était une fausse alerte, l’officier décida après un échange d’incivilités verbales de menotter et de conduire le professeur Gates au poste de police de Cambridge où il passa plus de trois heures. Une fois que les médias américains eurent repris l’incident à leur compte, et que le président Obama en fut informé, l’incident prit une tournure raciale inattendue. Alors qu’il donnait une conférence de presse au sujet de la réforme du système de santé dont l’examen était en cours au Congrès, la journaliste du *Chicago Sun-Times*, Lynn Sweet, présente à la conférence de presse demanda au président Obama de s’exprimer sur l’arrestation du professeur Gates et de donner ses impressions sur le rôle qu’aurait joué le facteur racial. Après avoir émis des réserves sur la totalité de l’incident, le président Obama déclara : “[The] Cambridge police acted stupidly”²⁸⁸. Pour avoir qualifié de “stupide” l’arrestation du professeur Gates, le président américain se vit critiquer par la majorité blanche qui estimait qu’il avait porté un jugement raciste à l’égard de l’officier Crowley lequel n’avait agi que dans le cadre de l’exercice de sa fonction. En tant que président, Obama aurait dû rester impartial et au-dessus de la mêlée comme ce fut le cas lors de la campagne présidentielle de 2008, et non pas se montrer désagréable envers l’officier blanc. Expliquant la réaction de la majorité blanche face aux paroles prononcées par le président des États-Unis, Joseph Peniel affirme : “A majority of white Americans polled found Obama’s words [towards James Crowley] to be offensive, as did the police union”²⁸⁹. Pour cet historien spécialiste des études africaines américaines, la controverse autour de l’arrestation du professeur Gates, et la réaction prévisible de la majorité blanche à l’intervention du président Obama sont un témoignage que les États-Unis ont encore du chemin à accomplir en matière de relations raciales. Elles indiquent qu’il y aura presque toujours deux dynamiques qui s’opposeront lors d’incidents raciaux comme nous l’avons déjà indiqué dans nos analyses antérieures. C’est pour cette raison qu’il est presque impossible de transcender les clivages

²⁸⁷ Soledad O’Brien, *Black In America 2-Moment of Truth* (New York: CNN Production, 2010).

²⁸⁸ Peniel 8.

²⁸⁹ Peniel 8.

raciaux. En revanche, la majorité des Africains Américains perçut positivement la réaction du président Obama. Mais étant donné que les critiques de la majorité blanche prenaient de l'ampleur face au caractère racial et déplacé des propos du président Obama, il tint à s'excuser. Il informa le peuple américain que les services de l'exécutif entreraient en contact avec l'officier Crowley et le professeur Gates pour qu'ils aient ensemble avec le vice-président Biden un rafraîchissement que les médias américains appelèrent « Sommet de la Bière ».

C'est dans cette dynamique raciale que s'inscrit l'argument de Joseph Peniel. Il estime que si le professeur Gates avait été un Blanc disposant de la même notoriété mondiale, le sergent Crowley ne l'aurait certainement pas menotté, arrêté, puis conduit au poste de police. En d'autres termes, quelle que soit la notoriété intellectuelle dont dispose un professeur africain américain, ce dernier ne sera jamais respecté par la société au même titre qu'un professeur blanc. Il souligne par ailleurs que ce genre d'incident était monnaie courante aux États-Unis, lorsqu'on prend en considération, d'un autre point de vue, l'histoire de la brutalité policière envers les minorités américaines singulièrement les Africains Américains. Elle avait non seulement été évoquée par le président Obama lors de sa conférence de presse, mais aussi par Charles Ogletree pour analyser l'action du sergent James Crowley, ainsi que celle de la police américaine.

Charles Ogletree estime que l'ironie de la réaction de la majorité blanche tint au fait qu'elle critiquait les propos du président Obama sur l'arrestation du professeur Gates : "One of the country's most esteemed scholars on issues of race"²⁹⁰. C'est certainement l'une des raisons pour laquelle Ogletree qui fut par ailleurs l'un des avocats du professeur Henry Gates durant cette affaire estime que cette arrestation indique qu'après le passage à tabac de Rodney King en 1991 par la police de Los Angeles, les préjugés envers les membres de la communauté africaine américaine n'ont pas changé. Selon lui, cet incident est un exemple patent, symptomatique de la défiance qu'éprouvent les Africains Américains par rapport au rôle joué par la police. Cela contribue à la dynamique relationnelle tendue et unique existant entre la police américaine de manière générale, et spécifiquement la minorité africaine américaine. S'exprimant sur l'impact qu'a eu l'arrestation du professeur Gates sur la

²⁹⁰ Charles Ogletree, *The Presumption of Guilt: The Arrest of Henry Louis Gates, Jr. and Race, Class and Crime in America* (New York: Palgrave MacMillan, 2010) 41.

communauté africaine américaine, il affirme : “In some respect, the arrest of one of the country’s most prominent scholars in the comfort of his upscale Harvard University home was as egregious in the hearts and minds of some members of the African American community as the blatant, brutal beating of [Rodney] King”²⁹¹. D’un point de vue strictement juridique, Ogletree pense que l’arrestation du professeur Gates suscitait néanmoins des interrogations sur le fonctionnement du système judiciaire américain. Car comme ce fut le cas avec le verdict rendu au sujet de l’affaire des “Six de Jena” dont le verdict fut critiqué par les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, l’arrestation du professeur Gates témoigna du fait qu’aux États-Unis, les Africains Américains quels qu’ils soient intellectuels ou pas ne reçoivent pas toujours la justice que les lois américaines garantissent aux citoyens de couleur blanche. La présomption d’innocence accordée par la loi ne s’appliquerait pas aux Africains Américains. Si c’était le cas, le professeur Gates ne se serait pas fait arrêter pour incivisme notoire, menotté, puis conduit au poste de police.

Le professeur Ogletree estime que l’unique raison de l’arrestation de Gates découle du refus de l’officier Crowley de croire à la véracité des propos et des justificatifs présentés par le professeur Gates. La couleur de la peau de ce dernier, et non pas son statut de professeur à l’université de Harvard aura déterminé le jugement de cet officier. C’est pour cette raison que la présomption de l’innocence ne lui aurait pas été accordée. Pour Ogletree, cet incident signifiait aussi que les membres de la communauté africaine américaine sont souvent brutalisés de manière disproportionnée par la police qui ne manque pas d’utiliser la force même lorsqu’il s’agit de citoyens qui respectent les lois et règles établies par les instances judiciaires ou policières des États-Unis. Le juriste Ogletree affirme en outre que les méthodes de la police de Cambridge, spécifiquement et par ricochet celles utilisées par l’ensemble de la police américaine méritent que la société américaine y prête une attention particulière :

The arrest and subsequent dismissal of charges against professor Gates raised profound questions about police discretion and citizens’ rights. While there is probable cause to arrest a suspect, the guided discretion allowed police officers is the key ingredient in determining what should occur in circumstances like those encountered by Sgt. Crowley, especially because discretion is influenced by individuals’ presumptions.²⁹²

²⁹¹ Ogletree 65.

²⁹² Ogletree 40.

Selon lui, une fois les charges abandonnées contre le professeur Gates, son arrestation posait plus d'interrogations que de réponses quant aux méthodes et procédures utilisées par la police lors des arrestations des citoyens américains particulièrement ceux issus de la communauté africaine américaine. Ce constat peut nous amener à nous poser quelques questions : comment comprendre que la police laissa tomber les charges contre le professeur Gates si ces dernières étaient avérées ? Si la présomption de l'innocence ne lui fut pas accordée, combien de citoyens américains issus des classes sociales défavorisées s'étaient vus refuser la leur aux États-Unis ? Ogletree estime que la justice américaine n'accorde pas la présomption d'innocence aux Africains Américains, mais plutôt la présomption de culpabilité. En d'autres termes, ils sont coupables d'avance bien avant même que leur culpabilité ait été légalement ou juridiquement établie au cours d'un procès dûment conduit par les autorités judiciaires compétentes.

On peut penser que c'est la présomption d'innocence dont aurait dû bénéficier le professeur Gates qui entraîna le commentaire du président Obama selon lequel l'officier Crowley agit de manière "stupide" d'autant que le professeur Gates avait justifié qu'il était en effet chez lui.

Le fait que le président américain ait tenu à ce que les protagonistes de cette controverse se retrouvent pour un « Sommet de la Bière » à la Maison Blanche démontre également que le premier président africain américain est dans une certaine mesure, pour des raisons politiques et pragmatiques, incapable en définitive de s'exprimer librement au sujet de la question raciale. Le renversement de sa position au sujet de l'action commise par l'officier Crowley indique que la question raciale reste sensible aux États-Unis, et que la majorité blanche continue à dicter le débat à ce sujet. C'est pourquoi Joseph Peniel estime qu'en dépit de l'euphorie engendrée par l'élection du premier président africain américain, l'arrestation du professeur Gates prouve que les États-Unis sont loin d'embrasser le genre de maturité raciale permettant un dialogue honnête au sujet du legs du racisme et de sa persistance au XXI^e siècle.

Enfin, pour le professeur Gates, cet incident souligne que beaucoup reste à faire au sujet de la dynamique relationnelle entre races d'une part, et entre citoyens et police, d'autre part. Ainsi, il s'est proposé de produire un documentaire sur la brutalité policière à l'égard des minorités et singulièrement les Africains Américains. Si elle continue à indiquer que les États-Unis ne sont pas à ce jour une nation « post-raciale », les comportements affichés par certains membres du mouvement *Tea Party* ne font que corroborer ce point de vue.

VI.4.2. Controverse NAACP-Mouvement *Tea Party*

En mars 2010, des membres appartenant au mouvement *Tea Party*²⁹³ investirent l'esplanade du Capitole américain à Washington DC pour protester contre le vote de la réforme du système de santé. Ils s'insurgèrent contre la délégation des parlementaires démocrates se rendant dans cet hémicycle afin justement de voter la dite réforme. Parmi les membres du *Congressional Black Caucus*, le représentant de l'État de Géorgie, John Lewis, fut qualifié de *nigger*²⁹⁴ par les manifestants. Emanuel Cleaver, le représentant africain américain de l'État du Missouri reçut quant à lui des crachats au visage de la part des

²⁹³ Mouvement socio-politique né en 2009 à la suite de la contestation des projets de lois votées par le Congrès américain, et signées par le président Obama. Selon la résolution adoptée par la NAACP, le mouvement *Tea Party* comporte plusieurs tendances politiques et dispose de 18 % du soutien de la population américaine. Ses membres furent peu touchés par la crise économique et le chômage en comparaison avec la majorité des Américains. En outre, ils sont éduqués et possèdent des diplômes universitaires. Alors que 41 % des membres de ce mouvement reconnaissent qu'Obama est le président des États-Unis, 30 % d'entre eux estiment néanmoins qu'il n'y est pas né. 1 % des membres du *Tea Party* se considère comme Noir ou Africain Américain alors que 89% des membres se disent Blancs. 25 % croient que les politiques mises en place par l'administration Obama profitent plus aux Noirs et aux Africains Américains qu'aux Blancs ; 52 % estiment que l'administration Obama aurait trop fait pour les Noirs et Africains Américains alors que seuls 28 % de la population américaine partage ce point de vue. Hilary O. Shelton, *NAACP Resolution* (Washington DC: NAACP, 2010) 81-82.

²⁹⁴ Jabari Asim, l'auteur de l'ouvrage *The N Word* (2007), explique d'un point de vue historique les raisons pour lesquelles le terme *nigger* est interdit d'usage aux États-Unis. Selon lui, il fut employé par les maîtres dans l'intention de chosifier leurs esclaves noirs et de suggérer qu'ils représentaient la race inférieure. D'autre part, il fut employé durant la période de la ségrégation raciale dans les années 1950 et 1960 par la majorité des Blancs pour dénigrer, ridiculiser, humilier et assujettir les Africains Américains pour qu'ils « restent à leur place ». C'est pour ces raisons que ce terme est formellement interdit d'usage dans la dynamique relationnelle entre races noire et blanche aux États-Unis. Il est surtout considéré offensif s'il est employé par un Blanc à l'égard d'une personne de couleur noire ou d'un Africain Américain, lequel a le droit de le traduire en justice. Selon Asim, la perception de ce terme est décrite par Hosea Easton dans son ouvrage *The Condition of The Colored People of The United States, and the Prejudice Exercised Towards Them* (1937): "Nigger is an opprobrious term, employed to imposed contempt upon [blacks] as an inferior race". Asim 42. Dès lors, pour certains Africains Américains notamment Langston Hughes cité par Asim : "The word nigger to a colored person is like a red rag to a bull." C'est pour les raisons précédentes et bien d'autres encore, qu'Asim explique quel Américain — aux États-Unis — peut employer ce terme, qui ne doit pas l'utiliser et le pourquoi d'une telle interdiction. Pour certains rappeurs, l'emploi de *nigger* entre eux est une forme de déconstruction si bien que Tupac Shakur le transforma en *n.i.g.g.a* : "never ignorant about getting goals accomplished." Pour Cornel West, en période de tragédie, l'Amérique blanche devrait s'inspirer de l'Amérique noire, d'avoir survécu aux raisons évoquées par Jabari Asim. C'est ainsi, qu'après les attentats du 11 septembre 2001, West souligna : "There's no doubt that 9/11 is a turning point, a pivotal moment in the history of this nation, in the history of this empire. All Americans [now] feel unsafe, unprotected; subject to random violence of hatred. Yet, we all so well know, that in the midst of the American past and present, there's black people who always felt unsafe, unprotected; subject to random violence of hatred. [...] To be a nigger in America is to be unsafe, unprotected; subject to random violence of hatred. Since 9/11, the whole nation has been niggerized; a blues nation must now learn from a blues people how to deal with such conditions". Cornel WEST & BMWMB, 2007.

manifestants alors que Barney Frank, le représentant démocrate de l'État du Massachusetts se vit appeler *faggot*²⁹⁵ ou *pédé* un terme péjoratif.

Pour les représentants démocrates qui assistèrent à toutes ces scènes et surtout les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, l'attitude des membres du mouvement *Tea Party* fut non seulement choquante, mais aussi raciste. Si la Constitution américaine reconnaît aux citoyens la liberté d'expression et le droit de protester pacifiquement dans son premier amendement, la loi interdit cependant non seulement d'appeler des représentants africains américains "*nigger*", mais également de prendre à parti un membre du parlement américain à cause de son orientation sexuelle.

L'action du membre du *Tea Party* qui cracha sur le représentant Emanuel Cleaver indigna les médias américains d'obédience progressiste qui condamnèrent avec la dernière énergie cette attitude héritée des années 1950 et 1960. Lors des manifestations des membres de ce mouvement, des affiches et des banderoles représentant le président Obama en singe ou le comparant à Adolphe Hitler à cause de sa politique progressiste étaient ostensiblement visibles et lisibles. Les manifestants hurlaient : « on veut récupérer notre pays ! ». Les dirigeants de la NAACP s'insurgèrent contre ces agissements qu'ils considèrent racistes :

Tea Party supporters have a distorted view of race relations, with only 1 percent recognizing the persistent discrimination against people of color. [...] Tea Party supporters have engaged in explicitly racist behavior, displayed signs and posters intended to denigrate people of color generally and President Barack Obama specifically.²⁹⁶

²⁹⁵ Selon Obama, c'est à l'issue de la décision rendue en 1973 par la Cour Suprême des États-Unis dans l'affaire *Roe vs. Wade* que la droite religieuse dont les membres du *Tea Party* partagent la vision sur l'avortement et l'homosexualité commença à s'insurger contre les homosexuels et les lesbiennes, car les pratiques employées par cette minorité semblent, du point de vue des conservateurs religieux, endommager les valeurs familiales traditionnelles américaines. Ainsi, Obama relève : "Across America, the woman's movement, the sexual revolution, the increasing assertiveness of gays and lesbians, and most powerfully the Supreme Court's decision in *Roe v. Wade* seemed a direct challenge to the church's teachings about marriage, sexuality, and the proper roles of men and women. Feeling mocked and under attack, conservative Christians found it impossible to isolate themselves from the country's broader political and cultural trends". Obama, *The Audacity of Hope* 237-238. Dès lors, certaines réactions de la droite religieuse, notamment et de ses sympathisants résultèrent, dans certains cas, en actes de violences qui conduisirent à des crimes de haine basés essentiellement sur la couleur de la peau des victimes ou leurs orientations sexuelles. Afin de protéger les homosexuels et les lesbiennes d'une part, et les autres minorités américaines victimes de violences verbales ou physiques qu'ils peuvent encourir d'autre part ; la loi sur la prévention de crimes de haine *Matthew Shepard and James Byrd, Jr Act* (2009) que nous analyserons dans la troisième partie du présent travail fut votée par le Congrès américain et signée par le président Obama en 2009.

²⁹⁶ Shelton 82.

En plus de la condamnation des membres du *Tea Party* par les responsables de la NAACP lors de la 101^e convention nationale, Ben Jealous, son président tint à attirer l'attention de ses responsables dans son discours de circonstance sur leur attitude raciste. En attirant l'attention des responsables de ce mouvement notamment Sarah Palin et la représentante républicaine de l'État du Minnesota, Michele Bachmann qui souhaitait du reste créer un Caucus de ce mouvement au niveau de la Chambre des Représentants, Ben Jealous les mit en garde :

My message to the Tea Party is this: you must expel the bigots and racists in your ranks or take full responsibility of all of their actions. We will no longer allow you to hide like cowards behind signs that say “lynch” our President or anyone else. And we will not allow you to send people to the US Congress to call Civil Rights heroes like John Lewis the N-word or Barney Frank the F-word, and act like you didn't send them there.²⁹⁷

Ce fut dans cet esprit de dénonciation qu'à la fin de la convention²⁹⁸, les délégués votèrent une résolution condamnant l'attitude raciste que les responsables de la NAACP constatèrent au sein du mouvement *Tea Party*. Le président du comité des résolutions de la NAACP, Leon Russell tint lui aussi à publiquement préciser au terme de la convention :

Today, NAACP delegates passed a resolution to condemn extremist elements within the Tea Party, calling on Tea Party leaders to repudiate those in their ranks who use racist language in their signs and speeches. [...] This resolution came after a year of high-profile media coverage of attendees of Tea Party marches using vile, antagonistic racial slurs and images. [...] Civil rights legend John Lewis was called the “n-word” [...] while others in the crowd used ugly anti-gay slurs to describe Congressman Barney Frank, a long-time NAACP supporter and the nation's first openly gay member of Congress.²⁹⁹

Pour avoir dénoncé ce qu'ils pensaient être une attitude raciste en passant une telle résolution au sujet du mouvement *Tea Party*, Ben Jealous et l'ensemble des responsables de la NAACP se virent accusés de racisme par la droite américaine. Thomas Sowell estima que l'organisation avait *joué la carte de la race* pour attirer l'attention du public américain afin de montrer qu'elle existait, et qu'elle continuait de jouer un rôle prépondérant aux États-Unis en matière de justice raciale et de droits socio-économiques des hommes de couleur. La chaîne de télévision *Fox News* d'obédience conservatrice se fit l'écho de cette résolution de la NAACP

²⁹⁷ Ben Jealous, *Enregistrement personnel* (Kansas, Missouri. 12 juillet 2010).

²⁹⁸ Nous avons pris part lors de cette convention nationale au séminaire sur le processus législatif par lequel un projet de loi devient loi fédérale en passant du Congrès à l'Exécutif. Animé par Hilary O. Shelton le directeur de la branche NAACP de Washington DC, il eut entre autres pour intervenants l'unique sénateur africain américain au Congrès, Roland Burris, la présidente du *Congressional Black Caucus*, Barbara Lee et la représentante de la dix-huitième circonscription électorale du Texas, Sheila Jackson Lee.

²⁹⁹ Shelton 40.

et du discours du président Ben Jealous appelant les responsables du mouvement *Tea Party* à répudier le racisme. Cependant, l'objectif de cette chaîne était de les qualifier lui et l'organisation qu'il dirige de racistes.

La stratégie mise en place par la chaîne *Fox News* fut de passer des images de deux Africains Américains prétendus membres du nouveau *Black Panthers Party* qui auraient pris à parti des électeurs blancs lors de la campagne présidentielle de 2008 dans l'État de Philadelphie. Malheureusement pour cette chaîne de télévision, aucune preuve ne fut présentée justifiant qu'ils intimidèrent des électeurs blancs. En effet, la Commission Américaine sur les Droits Civiques, après enquête ne put établir de preuves suffisantes pour inculper les deux personnes incriminées. La chaîne de télévision *Fox News* par le truchement de son présentateur vedette, Bill O'Reilly voulait accuser Ben Jealous d'incapacité à juguler le racisme au sein de sa propre communauté.

La résolution prise par la NAACP au sujet du mouvement *Tea Party* ne déplut pas seulement au conservateur Bill O'Reilly, mais elle irrita aussi l'activiste Andrew Breitbart³⁰⁰ dont les manœuvres qui vont être évoquées entraînent le licenciement de Shirley Sherrod³⁰¹.

³⁰⁰ Andrew Breitbart est l'auteur du site internet <http://www.biggovernment.com> à l'origine de la vidéo de 2 minutes au sujet de Shirley Sherrod. Auteur et commentateur au *Washington Post Journal* il fut par ailleurs activiste du mouvement *Tea Party*.

³⁰¹ Shirley Sherrod fut la directrice régionale du développement rural où elle représentait le ministère de l'agriculture du gouvernement fédéral américain dans l'État de Géorgie. Après son licenciement abusif à cause de la manipulation orchestrée par Breitbart, le ministre de l'agriculture lui offrit un nouvel emploi qu'elle déclina pour se consacrer, disait-elle, à informer les Américains sur la question raciale et la nécessité de voir les deux races antagonistes s'entendre entre elles. Cependant, pour avoir été utilisée à des fins politiciennes, Sherrod promit de poursuivre en justice Breitbart l'auteur de sa diffamation. Cette précision nous est attribuable.

VI.4.3. Affaire Andrew Breitbart-Shirley Sherrod

Suite aux critiques des responsables de la NAACP du mouvement *Tea Party*, l'activiste Andrew Breitbart s'arrangea pour trouver une vidéo dans laquelle Shirley Sherrod s'exprimait comme représentante de l'administration Obama à un événement organisé en mars 2010 par la branche locale NAACP de l'État de Géorgie, à l'occasion de son 20^{ème} *Freedom Fund Banquet*. Afin de prouver que son intervention en réalité axée sur la réconciliation entre les races noire et blanche était raciste, Andrew Breitbart transmit aux chaînes de télévisions conservatrices américaines particulièrement *Fox News* une vidéo d'une durée de moins de trois minutes dans laquelle Sherrod évoquait une situation à laquelle elle avait fait face dans le passé.

En sa qualité de directrice représentante du ministère de l'agriculture dans l'État de Géorgie, Eloise Spooner³⁰², un agriculteur blanc en difficulté s'était présenté à Sherrod pour qu'elle l'aide à conserver sa ferme. Face à cette demande cependant Sherrod se montra réticente car elle estimait que beaucoup d'Africains Américains se retrouvaient sans aide dans la même situation³⁰³. Elle hésita donc pour décider s'il fallait l'aider ou pas et se refusa dans

³⁰² Eloise Spooner était âgé de 82 ans. À la suite de cette controverse, il s'exprima en faveur de Shirley Sherrod qui l'aida à conserver sa ferme. Il eut à souligner que les allégations contre elle étaient infondées. Relevons d'emblée que l'incident dont il fut question se déroula dans les années 1990, au moment où personne n'avait encore entendu parler d'Obama ni sur le plan national ni sur celui international. Par conséquent, Sherrod ne pouvait être employée par l'administration Obama, d'autant qu'il n'en existait aucune. Cette précision est nécessaire, car elle permet de mieux relever le caractère anachronique de cet incident pour montrer que les intentions de Breitbart, ainsi que de la chaîne de télévision *Fox News* furent de nuire à l'administration Obama par le truchement de la NAACP : tel fut le point de vue de Ben Jealous, Jesse Jackson, et l'ensemble des médias d'obédience progressiste.

³⁰³ En 1990, au moment où survint l'incident entre Sherrod et Spooner, le ministère de l'Agriculture Américain disposait déjà d'une histoire de discrimination en matière de droits civiques datant des années 1960. Ainsi, les agriculteurs issus de la minorité africaine américaine firent notamment l'objet de discriminations au niveau de la réduction de leur impôt ou celui de l'octroi des subventions de financements alloués à l'ensemble des agriculteurs américains, par exemple. Afin de mettre un terme à la discrimination dont ils étaient l'objet, les agriculteurs africains américains se constituèrent en groupes de pression introduisant ainsi des recours en justice contre ce ministère. En effet, le rapport établi au sujet des droits civiques par ce département en 2010 souligne : "For decades, the United States Department of Agriculture has had an unfortunate and checkered history with regards to civil rights. Reports going as far back as the 1960's have found discrimination at USDA in both program delivery and the treatment of employees. [...] In fact, in 1965 the U.S. Commission on Civil Rights found discrimination at USDA in both program delivery and the treatment of employees. Subsequent reports in 1982 and 1990 found that civil rights abuses at the USDA were actively contributing to the decline in minority farm ownership. In 1997 the Clinton administration decided it was time for USDA to address its long history of civil rights problems. [...] Between 2001 and 2008, the Bush Administration changed USDA's approach to handling

un premier temps à utiliser ses pleins pouvoirs, déclarant : “I did not give him the full force of what I could”³⁰⁴. Tel fut l’extrait du message de Shirley Sherrod que diffusait en boucle la chaîne de télévision *Fox News*.

Pour certains conservateurs américains, au premier rang desquels Bill O’Reilly, la NAACP qui servit de cadre à l’intervention de Shirley Sherrod devait dénoncer son comportement raciste à l’égard d’Eloise Spooner, et par ricochet de l’ensemble des agriculteurs blancs qui avaient sollicité ses services.

Afin d’amplifier la tension entre races, la chaîne de télévision *Fox News* et certains commentateurs conservateurs comme Glenn Beck et Rush Limbaugh, pour ne citer que ces deux personnalités, évoquèrent le cas d’une responsable de l’administration Obama qui aurait volontairement refusé d’utiliser “ses pleins pouvoirs” pour aider un agriculteur blanc. Au vu des critiques qui ne cessaient de s’accroître contre la NAACP d’une part, et l’administration Obama d’autre part, Shirley Sherrod fut licenciée de son poste par le ministre en charge de l’agriculture, Tom Vilsack. Ce dernier aurait reçu, selon elle, l’ordre de la Maison Blanche. En plus, l’attitude prétendument raciste lui valut aussi d’être condamnée par Ben Jealous.

Toutefois, deux jours après son licenciement, Tom Vilsack revint sur sa décision en demandant à Shirley Sherrod de reprendre son poste puisqu’il avait finalement visionné l’intégralité de son intervention comme elle l’avait vainement supplié de le faire au préalable. Il avait constaté que dans l’intervention de Sherrod qui durait plus de 43 minutes, et non pas 2 minutes, elle relatait comment elle finit par aider Eloise Spooner. Son message appelait par voie de conséquence à l’union entre les races noire et blanche. En effet, dans l’autre portion de la vidéo que les médias conservateurs se refusèrent délibérément à diffuser, Sherrod déclare :

Working with him [the lawyer] made me see that it’s really about those who have versus those who don’t. And they could be Blacks, they could be Whites, they could be Hispanics. It made

civil rights claims. [...] In terms of claims filed in federal district court by black farmers, the USDA entered into a consent agreement in 1999 with black farmers, known as Pigford I, in which the agency agreed to pay farmers for alleged past discrimination in lending and other USDA programs as part of a claims resolution process. Thousands of claims had been adjudicated, and the government has provided a cumulative total of approximately \$1.03 billion in cash relief, estimated tax relief, and debt relief to successful claimants”. Civil Rights at USDA: A Backgrounder on Efforts by the Obama Administration, 2010. Disponible sur : <<http://www.usda.gov>> (Page consultée le 30 septembre 2010).

²⁹⁸ Ben Jealous, “Watch the Shirley Sherrod Speech in Full”. <http://www.naacp.org/news/entry/video_sherrod/> (Page consultée le 30 juillet 2010).

me realize that I needed to work to help poor people, those who don't have access the way others have. I realized that the dislocation of farmers is about-haves and have-nots. It's not just about Black people; it's about poor people. We have to get to the point where race exists, but it doesn't matter.³⁰⁵

En d'autres termes, son message appelait à dépasser la question raciale et la rancœur engendrée par le meurtre de son père par des racistes blancs dans les années 1960. C'était un message de réconciliation entre races basé non pas sur l'aspect racial des individus, mais plutôt sur la classe sociale à laquelle ils appartiennent.

Le caractère anachronique de cette affaire traduit d'une part, la volonté manifeste d'Andrew Breitbart, Rush Limbaugh, Bill O'Reilly, Glenn Beck, et d'autre part celle de la chaîne de télévision *Fox News* de délibérément induire en erreur non seulement l'administration Obama et les dirigeants de la NAACP, mais aussi des milliers d'Américains dans l'unique but de créer des tensions raciales entre les Africains Américains et les Blancs. L'autre but visé par Andrew Breitbart et la chaîne de télévision *Fox News* était de prouver que la NAACP qui s'en était prise aux membres du mouvement *Tea Party* était une organisation qui elle aussi contenait des racistes en son sein.

À la suite du licenciement de Shirley Sherrod, les responsables des organisations de lutte pour les droits civiques, Rainbow Push Coalition, National Urban League et certains membres issus de la communauté africaine américaine réagirent. Pour le président de la Rainbow Push Coalition, Shirley Sherrod était victime du climat racial que connaissaient les États-Unis au lendemain de l'élection du premier président issu de la minorité africaine américaine. Jesse Jackson affirma que Shirley Sherrod avait fait preuve d'intégrité et de professionnalisme durant sa carrière, et qu'elle méritait de réintégrer l'administration Obama. Il demanda donc qu'elle soit reconduite à son poste au ministère de l'agriculture :

I appeal to the Department of Agriculture to reconsider its position and fully reinstate Ms. Shirley Sherrod to her position as Georgia's director of rural development. Ms. Sherrod's comments about her support for white farmers were widely misinterpreted, misrepresented, and taken out of context. Her professionalism and integrity were validated by the white farmers—the Spooners—who she referenced in her speech. The Spooners have stepped forward to express their explicit support for Ms. Sherrod and credited her for working with them to save their farm 24 years ago.³⁰⁶

³⁰⁵ Jealous, <http://www.naacp.org/news/entry/video_sherrod/>

³⁰⁶ Jesse Jackson, "Rev. Jesse Jackson Calls for Shirley Sherrod to be Reinstated", mis en ligne le 21 juillet 2010. <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev._jesse_jackson_calls_for_shirley_sherrod_to_be_reinstated>

Pour Marc Morial, ce genre d'incident révélait que la question raciale restait sensible aux États-Unis, et que les décideurs politiques et administratifs américains devaient réfléchir à deux fois avant de prendre des décisions hâtives. En plus de la dénonciation des agissements des membres du *Tea Party* envers les parlementaires africains américains et le président Obama, il soulignait la nécessité de voir les organisations de lutte pour les droits civiques continuer à défendre les droits des minorités notamment ceux des Africains Américains.

Pour Melissa Harris-Lacewell³⁰⁷, le licenciement précipité de Shirley Sherrod prouvait qu'aux États-Unis le dénigrement ou la calomnie de la femme africaine américaine était une pratique courante utilisée à la fois par les Démocrates et les Républicains dans le seul but de marquer des points en politique. Selon elle, l'opinion de la femme africaine américaine ne comptait pas car la société américaine avait tout au long de son histoire refusé de la croire et de prendre en considération son opinion. Enfin, elle relevait la légèreté avec laquelle l'administration Obama avait agi en calomniant elle aussi Sherrod :

The vilification of Black women for sports and for political gain has been sort of the basic part of the American political strategy for both the Republican and Democratic Parties for a couple of decades now. It certainly began with Ronald Reagan's attempt to blame the majority of the economic problems of the 80's on the mythical welfare queen. But it continued into the Clinton administration when Bill, as a candidate, made unprovoked attacks on Sister Souljah. It continued when he turned his back on Lani Guinier. I have to say that for me, this is not surprising. But, it's painful to watch that again—even in this administration; how easy it is to assume that an African American woman deserves to be vilified.³⁰⁸

Nous estimons, pour notre part, que la récusation initiale de Shirley Sherrod à la fois par les responsables de la NAACP et par l'administration Obama est un signe indiquant que le débat sur la question raciale demeure dicté par la majorité blanche américaine. Ce constat n'est historiquement pas erroné si l'on reprend en compte l'argument de Joseph Barndt mentionné dans le chapitre trois de ce travail, lorsqu'il fait remarquer que dès les fondements de la nation américaine, la race blanche imposa sa volonté au reste de la population américaine dans la majorité des domaines, racial, socio-économique ou politique pour ne citer que ceux-là. Et, si

(Page consultée le 23 août 2010).

³⁰⁷ Elle est professeur en politique et en études africaines américaines à l'université Princeton. C'est en sa qualité de contributrice politique auprès de la chaîne de télévision *MSNBC* que s'inscrivit sa prise de position.

³⁰⁸ Melissa Harris-Lacewell, *On The Vilification of Black Women* (New York: MSNBC Production, 2010).

l'on considère les arguments avancés par Michael Dyson et Cornel West au sujet de la dynamique relationnelle entre Noirs et Blancs. Nous estimons aussi que le licenciement de Shirley Sherrod corrobore dans une certaine mesure l'argument avancé par le professeur Ogletree selon lequel la présomption d'innocence ne s'appliquerait pas toujours aux Africains Américains, et que la société américaine a tendance à leur accorder plutôt la présomption de culpabilité. En effet, si les supérieurs de Sherrod avaient accepté au préalable de visionner l'intégralité de la vidéo comme elle le leur avait suggéré son licenciement n'aurait pas eu lieu. En revanche, ils la jugèrent coupable d'avance sans lui accorder le bénéfice du doute. De fait, la NAACP s'excusa auprès d'elle de l'avoir condamnée sans au préalable vérifier l'information ni chercher à comprendre les intentions, ainsi que les réelles motivations de l'activiste Andrew Breitbart et de *Fox News* :

With regard to the initial media coverage of the resignation of USDA Official Shirley Sherrod, we have come to the conclusion we were snookered by Fox News and Tea Party activist Andrew Breitbart into believing she had harmed white farmers because of racial bias. Having reviewed the full tape, spoken to Ms. Sherrod, and most importantly heard the testimony of the white farmers mentioned in this story, we now believe the organization that edited the documents did so with the intention of deceiving millions of Americans.³⁰⁹

La vidéo fut créée, selon Ben Jealous avec l'intention délibérée de faire croire à l'opinion nationale américaine qu'un cas d'injustice raciale avait été commis sur un homme blanc par un membre de la NAACP, et que l'administration dirigée par le premier président africain américain ne prit aucune mesure nécessaire pour remédier à la situation sinon de licencier Shirley Sherrod. Faire passer pareil message auprès du peuple américain aurait entraîné des effets négatifs pour la présidence d'Obama si tel s'était en effet avéré être le cas.

En plus de ces trois incidents à caractère empirique justifiant l'argument selon lequel les États-Unis ne sont pas une nation « post-raciale » ajoutons qu'avant, pendant et après l'élection de Barack Obama, l'institut *Gallup Poll* effectua des sondages pour déterminer comment les Américains issus de différents groupes socio-culturels perçoivent les manifestations du racisme sur les Noirs et les Blancs :

³⁰⁹ Ben Jealous, "NAACP Statement on the Resignation of Shirley Sherrod", mis en ligne le 20 juillet 2010. <<http://www.naacp.org/press/entry/naacp-statement-on-the-resignation-of-shirley-sherrod1>> (Page consultée le 20 juillet 2010).

a) Pensez-vous que le racisme contre les Noirs est répandu aux États-Unis ?

		5 juin-6 juillet 2008			16-19 octobre 2009
Adultes	Oui	56 %	Adultes	Oui	51 %
Noirs	Oui	78 %	Noirs	Oui	72 %
Blancs	Oui	51 %	Blancs	Oui	49 %

b) Pensez-vous que le racisme contre les Blancs est répandu aux États-Unis ?

		5 juin-6 juillet 2008			16-19 octobre 2009
Adultes	Oui	41 %	Adultes	Oui	44 %
Noirs	Oui	36 %	Noirs	Oui	39 %
Blancs	Oui	42 %	Blancs	Oui	46 %

Source : *Gallup Poll*, du 5 juin au 6 juillet 2008, et du 16-19 octobre 2009.

À la question de savoir si le racisme était plus perceptible sur les Noirs, 78 % des Noirs sondés dans l'enquête d'opinion (a) avaient répondu par l'affirmative en 2008. Ce pourcentage baissa de 6 %, passant ainsi de 78 % en 2008, à 72 % en 2009. Cela pourrait s'expliquer par le fait que quelques mois seulement après l'élection du président Obama, la question raciale était perçue dans une certaine mesure de manière positive par la communauté africaine américaine à laquelle sa candidature avait donné une sorte d'espoir.

Par contre, en 2008, 51 % des Blancs sondés estimaient que les Noirs Américains étaient davantage exposés au racisme alors que ce pourcentage avait baissé à 49 % en octobre 2009, soit quelques onze mois seulement après l'élection d'Obama en 2008. Cette attitude pourrait à nouveau s'expliquer car après l'élection d'Obama, les Américains étaient dans une certaine mesure enclins à concevoir la question raciale avec optimisme étant entendu que les États-Unis venaient d'écrire une nouvelle page de son histoire.

Quand la question du racisme fut posée aux Blancs, les réponses obtenues différaient de celles données par les Noirs Américains. En 2008, seuls 36 % des Noirs sondés dans l'enquête d'opinion (b) estimaient que les Blancs étaient victimes du racisme alors qu'en 2009 ce pourcentage connut une augmentation de 3 %. Il passa ainsi de 36 % à 39 %. Répondant à cette même question, 42 % des Blancs sondés estimaient en 2008 être victimes du racisme. Ce chiffre connut une augmentation de 4 %. Il passa ainsi de 42 % à 46 % en octobre 2009. Les pourcentages recueillis par ces sondages, et d'autres encore prouvent que les Africains Américains estimaient être davantage victimes du racisme que les Blancs. En effet, le pourcentage des Blancs estimant que les Africains Américains furent victimes du racisme était supérieur à celui de ceux estimant le contraire.

Le racisme est tellement institutionnalisé³¹⁰ aux États-Unis que selon la National Urban League il se traduit par une forme plus insidieuse dans l'accès à l'assurance santé, l'octroi ou

³¹⁰ La conception selon laquelle le racisme est institutionnalisé à travers la structuration de la nation américaine n'est pas l'apanage des seuls dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. En effet, selon Joseph Barndt, dès les fondements des États-Unis, cette nation mit en place des mécanismes structurels ne profitant qu'à la majorité blanche pour qu'elle reste sous la domination de ce seul groupe. Il relève, par exemple, que pendant plus de 160 ans, c'est-à-dire de 1790 date à laquelle fut signée la loi sur la naturalisation aux États-Unis, seul l'homme blanc pouvait être naturalisé américain, et que cet état de fait ne prit fin qu'en 1952 grâce au mouvement des droits civiques. Pour Barndt, ce seul fait prouverait que même les lois de cette nation contribuèrent à un moment donné de l'histoire des États-Unis à renforcer l'institutionnalisation du racisme, et celle de la suprématie blanche avec notamment, et d'un autre point de vue, la décision rendue par la Cour

le refus de crédits fonciers et immobiliers aux Noirs Américains. Le racisme apparaît également sous une forme économique. Tant que des disparités existeront, les États-Unis ne seront pas une nation « post- raciale ». La National Urban League relève notamment une certaine disproportion en matière de logements entre Noirs Américains et Blancs. Les statistiques ci-dessous établissent des comparaisons sur l'année 2007, c'est-à-dire 1 an avant l'élection du premier président africain américain.

Ainsi, en 2007 seuls 47,2 % d'Africains Américains avaient accès à un logement aux États-Unis contre 75,2 % de la population blanche. De plus, 32,6 % d'Africains Américains avaient vu leurs demandes de logements rejetées par des agences gouvernementales censées leur en fournir. Seuls 14,6 % de Blancs se retrouvèrent dans la même situation. Le rejet des demandes de logements pour cette même année 2007 fut de 35 % pour les Africains Américains contre seulement 17,7 % pour les Blancs dont 16,7 % chez les femmes blanches contre 32,6 % chez les femmes africaines américaines. Par ailleurs, 55,6 % de la population africaine américaine s'était vu refuser de crédits fonciers que des institutions bancaires prêtaient à des particuliers pour la restauration de leur domicile. Ce pourcentage était de 33,3% pour la population blanche. Enfin, à chaque fois qu'un crédit était accordé aux Africains Américains leurs frais de remboursement étaient 3 fois supérieurs à ceux remboursés par les Blancs³¹¹.

Ces statistiques corroborent non seulement les arguments avancés par Joseph Peniel, Joseph Barndt, Charles Klink ou Gwen Ifill, mais aussi Horace Porter pour qui un ou deux mandats présidentiels même effectués par Obama ne pourraient mettre fin à toutes ces disparités endémiques à la société américaine. La National Urban League, à l'instar de l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques, relève également dans son

Suprême en 1896 dans l'affaire *Plessy vs. Ferguson*. D'où, selon Barndt : "It could not have been stated more clearly. The United States was designed as a nation exclusively for white people. People of color were permitted to be present for the sole purpose of serving the needs of a white nation. It is a surprise for many people to realize that the primary indicators of the foundations of racism in our nation are not just the ways that were devised to oppress people of color, but even more importantly the intricately designed blueprint and legal structures that proclaimed and guaranteed that the entire nation with all of its resources would exist exclusively for white people [...] is the continued functioning of systems of white power and privileges.[...]The preserving of white power in the legal framework and institutional structures of the United States ensured that the wealth of our nation would be amassed and passed on to succeeding white generations, creating a gap between white people and people of color that has barely—if at all—begun to be closed". Barndt 18.

³¹¹ Morial, *The State of Black America 2009* 27.

rapport *The State of Black America* (2010) que 10,8 % de Blancs étaient dépourvus d'assurance santé contre 19,1 % de Noirs Américains. De plus, le rapport révèle que 30,7 % de la minorité hispanique se trouvait dépourvue d'assurance santé. Sur le plan de l'emploi, des disparités continuaient malheureusement à exister. Le pourcentage des Africains Américains sans emploi variait entre 10,1 % et 14,8 % alors que celui des Blancs dans la même situation variait de 5,2% à 8,5 %.

De plus, selon ce rapport les Africains Américains et les Hispaniques sont 3 fois plus susceptibles de vivre sous le seuil de pauvreté que les Blancs. À cause des disparités économiques l'obésité infantine frappe davantage les Africains Américains et les Hispaniques :

In light of the disparities in health insurance coverage and the economic indicators; [...] the disproportionate occurrence of the childhood obesity epidemic among minority populations is particularly troubling because of the myriad of costly health problems associated with being overweight. Among black children ages 6-11, 18.6 % of boys and 24 % of girls are overweighted compared to 15.5 % of white boys and 14.4 % of white girls. For Hispanics children, the corresponding numbers are 27.5 % of boys and 19.7 % of girls.³¹²

Face à ces disparités, les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques maintiennent que l'Amérique a du chemin à faire en ce qui concerne les relations raciales, et qu'en dépit de l'élection de Barack Obama des inégalités criantes perdurent entre Noirs Américains et Blancs.

Marc Morial qui salua l'élection d'Obama évoque des solutions dans le rapport *The State of Black America* (2009) pouvant réduire ces inégalités visibles dans presque tous les secteurs de la vie des Américains. Elles sont en effet perceptibles au niveau de l'éducation, du système médical, du logement, des infrastructures, de l'incarcération, de l'emploi ou de la brutalité policière. Ainsi, Morial attira personnellement l'attention du président américain en lui rappelant :

Fewer than 50 percent of African Americans graduate from high school in many major cities. Our prisons are disproportionately populated by African American males. The economic crisis is hitting our communities especially hard, leaving huge numbers of African Americans without homes, jobs or life savings. We see an unemployment rate that's double that of Whites and wide academic achievement gaps.³¹³

³¹² Morial, *The State of Black America* 2010 15.

³¹³ Morial, *The State of Black America* 2009 12.

La réalité décrite par le président de la National Urban League montre qu'il serait prématuré de considérer l'Amérique comme une nation « post- raciale ». Il est évident que le président de la NAACP ne peut que partager ce point de vue. Il est aussi certain que le fondateur de la Rainbow Push Coalition partage cette prise de position car c'est justement parce que des injustices sociales perdurent même après l'élection d'Obama que son organisation continue à jouer un rôle prépondérant au XXI^e siècle.

Selon Jannette Wilson, elle continue en effet à faire le travail entamé il y a de cela près de 15 ans, c'est-à-dire se battre pour les populations les plus démunies aux États-Unis. Des communautés entières comme celle d'Eastwood dans l'État de l'Illinois ont violemment été touchées par la crise économique qui continue à secouer la nation américaine particulièrement la communauté africaine américaine. Wilson indique également que la Rainbow Push Coalition mit sur pied un programme³¹⁴ économique qu'elle allait présenter pour considération aux membres du Congrès américain. Ce programme s'il était adopté devait aider les entrepreneurs issus des minorités touchées par la crise économique à relancer leurs activités. Pour eux, l'idée d'une Amérique « post- raciale » semble une utopie.

S'exprimant sur le sens à donner à l'élection d'Obama, Martin Luther King, III avait estimé que son élection représentait une étape importante vers la matérialisation du rêve du Dr King même si cette élection n'était pas l'aboutissement de ce rêve. Car, soulignait-il, le président Obama n'est ni le seul porte-parole de l'histoire africaine américaine ni son unique écrivain. Martin Luther King, III estimait que l'accomplissement du rêve du Dr King passait nécessairement par l'éradication systématique des inégalités politiques, sociales, raciales et économiques qui frappent encore certaines couches sociales américaines³¹⁵ pour que tous les Américains exploitent au mieux leurs potentialités. Ce n'est qu'à ce moment-là, que l'on pourrait peut-être commencer à considérer les États-Unis comme une nation « post- raciale ».

À ce stade de notre analyse, ne serait-il pas intéressant de savoir ce que pensent Cornel West, Shelby Steele et Michael Dyson au sujet de cette notion ? Existe-t-il une différence entre nation « post- raciale » et « post- raciste » ?

³¹⁴ Nous aborderons plus en détail dans la troisième partie du présent travail l'implication de la Rainbow Push Coalition dans la mise en œuvre de la politique socio-économique de l'administration Obama envers les couches américaines les plus défavorisées.

³¹⁵ Morial, *The State of Black America 2009* 9.

Au bout du compte, nous sommes en droit d'affirmer qu'en dépit de l'élection du premier président africain américain, les États-Unis ne sont pas devenus une nation « post- raciale » puisque les incidents mentionnés, ainsi que les disparités socio-économiques qui perdurent entre races en témoignent même s'il se dégage une volonté plus que manifeste de la part de certains Américains de voir les États-Unis devenir une nation « post- raciale ». Les Africains Américains demeurent plus pessimistes que les Blancs au sujet de la résolution ou du dépassement de la question raciale, ainsi que des éventuelles solutions à y apporter. Les inégalités socio-économiques justifient donc la nécessité pour les minorités de disposer des organisations de lutte pour les droits civiques pouvant défendre leurs intérêts.

Conclusion de la deuxième partie

Dans cette deuxième partie, nous avons montré que le processus électoral qui conduisit à la nomination du sénateur Obama comme candidat du parti Démocrate à l'élection présidentielle de 2008 fut possible par le truchement de la participation de Jesse Jackson, le président de la Rainbow Push Coalition aux élections présidentielles de 1984 et 1988. Cette participation a entraîné la révision des règles établies au sein du parti Démocrate faites de telle sorte qu'un candidat issu d'un groupe minoritaire ne puisse pas être nommé candidat de ce parti. C'est en ce sens que Jesse Jackson a influencé, à bien des égards, le processus démocratique à l'origine de l'élection de Barack Obama comme 44^e président des États-Unis. Nous avons également démontré, d'un point de vue historique, comment la NAACP et la National Urban League ont elles aussi contribué à l'élection d'Obama à la tête des États-Unis.

Cette partie nous a également permis de montrer que les organisations de lutte pour les droits civiques, qui sont en réalité des organisations apolitiques, bien qu'elles n'aient pas donné d'instructions à leurs membres à voter en faveur du candidat Obama lui ont tout de même servi de plate-forme à travers laquelle il véhicula son message politique, prononçant des discours devant les membres de ces organisations notamment avant, pendant et après la campagne présidentielle de 2008. Ce fut ainsi qu'il construisit une base politique solide au sein de la communauté africaine américaine laquelle vota pour lui à hauteur de 95 % en 2008.

Nous avons aussi montré que la candidature d'Obama a suscité de l'intérêt et de l'engouement auprès des Américains en général, et particulièrement auprès de la communauté africaine américaine même si des conflits ont pu opposer différentes personnalités au sein de cette communauté par rapport à cette candidature. Nous avons à cet effet examiné plusieurs stratégies mises en place par le camp de la sénatrice Clinton dans le but de déstabiliser la candidature d'Obama. Nous avons en outre analysé comment les organisations de lutte pour les droits civiques dictèrent dans une certaine mesure la conduite d'Obama car il comptait sur elles et certains dirigeants africains américains comme John Lewis pour plaider sa cause ou le défendre lorsque sa personnalité fut mise en danger.

Nous avons par ailleurs constaté que l'élection du premier président africain américain n'a pas impressionné la totalité des Américains puisque pour certains conservateurs, son élection a

posé le problème de sa capacité à diriger les États-Unis. Pour les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques par contre si l'élection du président Obama a représenté un pas significatif en termes de relations entre races, il n'en demeure pas moins que des inégalités raciales et socio-économiques perdurent ce qui implique que son élection n'a pas automatiquement transformé les États-Unis en une nation « post-raciale ».

Pour toutes ces raisons, les organisations de lutte pour les droits civiques veillent à ce que les minorités américaines et singulièrement les Africains Américains puissent jouir de toutes les possibilités que leur offre l'Amérique. Ces organisations sont donc amenées à surveiller l'action des présidents des États-Unis en matière de politique socio-économique. Elles cherchent également à établir une véritable relation professionnelle avec le Congrès et le pouvoir exécutif américain. C'est dans cette optique que sera analysé, dans la troisième et dernière partie, la dynamique relationnelle entre l'administration Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques sur les plans politique et socio-économique.

Nous examinerons d'une part, certaines initiatives et projets de loi promulgués par le président Obama durant les deux premières années de son mandat pour voir comment ces initiatives furent soutenues ou rejetées par les organisations de lutte pour les droits civiques. Nous déterminerons en étudiant l'interaction entre l'administration Obama et ces organisations le genre de relations qu'elles entretenirent durant ces deux premières années avec l'exécutif dirigé par le premier président africain américain. Il s'agira de se pencher sur certaines lois et projets de loi contenus dans le programme de société décliné par le candidat Obama lors de la campagne présidentielle de 2008 dont l'analyse a déjà été faite en partie dans nos développements antérieurs. Nous n'analyserons dès lors que des projets de loi promulgués avant novembre 2010 qui représentèrent un intérêt pour les organisations de lutte pour les droits civiques durant l'élection de 2008.

TROISIÈME PARTIE

MODES D'INTERACTION ENTRE L'ADMINISTRATION OBAMA ET LES ORGANISATIONS DE LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES

Introduction à la troisième partie

Dans cette troisième et dernière partie, nous examinerons la dynamique relationnelle entre le premier président africain américain, son administration et les organisations de lutte pour les droits civiques. À travers cette analyse, notre objectif est de montrer comment Barack Obama une fois élu président des États-Unis tint les promesses faites aux Américains singulièrement à la communauté africaine américaine. Nous verrons également comment la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition prirent position par rapport aux projets initiés par son administration entre novembre 2008 et 2010. La relation entre le président américain et les organisations de lutte pour les droits civiques s'évaluera donc sur les deux premières années de son mandat à la tête des États-Unis.

Nous chercherons aussi à montrer comment cette dynamique relationnelle changea. En sa qualité de président, Obama fut désormais dans une position de dirigeant des États-Unis. Comparé à ce qui se faisait lors de l'élection présidentielle où il allait prononcer des discours devant les organisations de lutte pour les droits civiques, nous verrons dans cette partie qu'elles jouèrent par la suite un rôle de second plan ne réagissant qu'à la suite des décisions prises par le nouveau président.

Nous examinerons à cet égard un certain nombre de lois promulguées par ce dernier durant les deux premières années de sa présidence nommément les lois *Lilly Ledbetter Fair Pay Act* (2009) et *Matthew Shepard and James Byrd, Jr Act* (2009).

L'opposition républicaine joua son rôle en bloquant la quasi-totalité des initiatives prises par l'administration Obama pour résoudre les problèmes sociaux des classes les plus défavorisées. Vu l'importance que revêt la question de l'équité judiciaire au sein de la communauté africaine américaine représentée par les organisations de lutte pour les droits civiques, nous examinerons la nomination des juges Sonia Sotomayor et Elena Kagan à la Cour Suprême par le président Obama pour présenter ensuite les différentes réactions des organisations concernant ces deux nominations.

Nous analyserons également la réforme du système éducatif, celle du système de santé et le programme de relance économique. Nous verrons dans quelle mesure le président Obama aborda la question de la reconnaissance des droits des homosexuels. L'étude de ces points ne

pourra se faire sans la prise en considération des différentes contributions des organisations de lutte pour les droits civiques.

Nous répondrons enfin à la question de savoir comment avec une majorité démocrate au Congrès américain, le président Obama parvint à concrétiser certaines promesses faites au peuple américain. Nous examinerons par ailleurs les échanges entre son administration et les élus républicains. Cette interaction aidera à mieux cerner les efforts consentis par le président nouvellement élu dans la mise en œuvre de son programme politique et socio-économique envers la classe moyenne et les minorités les plus défavorisées.

CHAPITRE VII : ACTION POLITIQUE DE L'ADMINISTRATION OBAMA

VII.1. La loi “The Lilly Ledbetter Fair Pay Act”

Le président Barack Obama qui fit campagne dans le but de ramener la justice sociale au sein de la société américaine promet de revoir, une fois élu président des États-Unis, la décision rendue dans l'affaire *Ledbetter vs. Goodyear Tire & Rubber Co.* (2007) relative au cas de discrimination salariale dont fit l'objet Lilly Ledbetter qui travaillait au sein de cette entreprise spécialisée dans la manufacture des pneus automobiles. À la suite de cette discrimination, elle porta plainte contre l'entreprise 180 jours après que les faits eurent lieu.

Une fois transmise à la Cour Suprême en 2007, le juge Samuel Alito chargé de rendre le verdict dans cette affaire rejeta la plainte des avocats de Lilly Ledbetter en arguant que les employeurs ne pouvaient pas être poursuivis en justice au regard des dispositions contenues dans l'article VII³¹⁶ de la loi des droits civiques de 1964. En effet, elles concernent une plainte dont le motif est une injustice salariale. Cependant, la plainte ne peut être recevable si les faits la constituant se sont passés plus de 180 jours auparavant.

La décision du juge Samuel Alito n'empêcha cependant pas les avocats de Lilly Ledbetter de poursuivre leur action. Ces derniers basèrent leur plaidoirie sur les dispositions juridiques contenues dans la loi *Equal Pay Act of 1963*³¹⁷ qui vise à mettre un terme aux disparités salariales basées sur le genre auquel appartiennent les employés.

³¹⁷ Title VII prohibits employment discrimination based on race, color, religion, sex and national origin. The Civil Rights Act of 1991 [...] and the *Lilly Ledbetter Fair Pay Act of 2009* [...] amends several sections of Title VII. Cross references to Title VII as enacted appear in italics following each section heading [...] to enforce the constitutional right to vote, to confer jurisdiction upon the district courts of the United States to provide injunctive relief against discrimination in public accommodations, to authorize the Attorney General to institute suits to protect constitutional rights in public facilities and public education, to extend the Commission on Civil Rights, to prevent discrimination in federally assisted programs, to establish a Commission on Equal Employment Opportunity, and for other purposes. Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, that this Act may be cited as the Civil Rights Act of 1964. Disponible sur : <<http://www.eeoc.gov/laws/statutes/titlevii.cfm>> (Page consultée le 20 juin 2009).

³¹⁷ *The Equal Pay Act of 1963* is a United States federal law amending the Fair Labor Standards Act, aimed at abolishing wage disparity based on sex. It was signed into law on June 10, 1963 by John F. Kennedy as part of

Pour que la plainte fût recevable, le juge Samuel Alito suggéra que Lilly Ledbetter aurait dû poursuivre en justice son employeur au moment où ces décisions discriminatoires se produisirent, c'est-à-dire en 1979. Après plusieurs années de travail, la plaignante s'aperçut que malgré ses bonnes performances l'entreprise ne lui accordait aucune augmentation salariale alors que sa politique consistait à promouvoir ses employés. En 1998, elle commença à mener des enquêtes sur les pratiques de l'entreprise en matière de discrimination sexuelle, raciale et salariale d'autant que ses collègues hommes furent mieux rémunérés qu'elle à cause de son statut de femme.

Comme nous l'avons noté plus haut, sa plainte fut rejetée par le juge Alito. Ses collègues et lui estimèrent que la loi *Equal Pay Act of 1963*³¹⁸ autorisait des différences salariales entre employés sur la base de leur mérite ou de leur ancienneté. La décision rendue par la Cour Suprême en 2007 dans cette affaire fut une question dont les responsables démocrates firent un sujet de débat lors de la campagne présidentielle de 2008.

Obama donna à cet effet un temps de parole à Lilly Ledbetter lors de la convention nationale démocrate de 2008. Ce fut cependant en 2009 après son élection à la tête des États-Unis que le président Obama³¹⁹ promulgua la loi *Lilly Ledbetter Fair Pay Act*³²⁰ en présence

his New Frontier Program. *The Equal Pay Act of 1963*. <<http://www.eeoc.gov/laws/statutes/epa.cfm>> (Page consultée le 20 juin 2009).

³¹⁸ Quand Obama servait au sein de la législature de Chicago, il vota en faveur de la loi *Equal Pay Act* de l'État d'Illinois afin de protéger plus de trois cent trente mille femmes contre les discriminations salariales car cette loi protégeait les femmes qui subissaient des violences domestiques contre la perte de leur emploi. Obama, *The Plan* 56.

³¹⁹ Barack Obama s'était déjà prononcé en faveur de l'égalité de paie entre hommes et femmes lorsqu'il siégeait à la législature de l'État de l'Illinois.

³²⁰ To amend title VII of the Civil Rights Act of 1964 and the Age Discrimination in Employment Act of 1967, and to modify the operation of the Americans with Disabilities Act of 1990 and the Rehabilitation Act of 1973, to clarify that a discriminatory compensation decision or other practice that is unlawful under such Acts occurs each time compensation is paid pursuant to the discriminatory compensation decision or other practice, and for other purposes.

Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled,
SECTION 1. SHORT TITLE.

This title may be cited as the "Lilly Ledbetter Fair Pay Act of 2009".

SEC. 2. FINDINGS.

Congress finds the following:

(1) The Supreme Court in *Ledbetter v. Goodyear Tire & Rubber Co.*, 550 U.S. 618 (2007), significantly impairs statutory protections against discrimination in compensation that Congress established and that have been bedrock principles of American law for decades. The Ledbetter decision undermines those statutory protections by unduly restricting the time period in which victims of discrimination can challenge and recover for discriminatory compensation decisions or other practices, contrary to the intent of Congress.

de Lilly Ledbetter à la Maison Blanche. La promulgation de cette toute première loi ouvrit de manière officielle la présidence Obama :

First of all, it is fitting that the very first bill that I sign; the Lilly Ledbetter Fair Pay Restoration Act; that it is upholding one of this nation's founding principles: that we are all created equal, and each deserves a chance to pursue our own version of happiness. Lilly Ledbetter did not set out to be a trailblazer or a household name. She was just a good hard worker who did her job and she did it well for nearly two decades before discovering that for years, she was paid less than her male colleagues for doing the very same work. Over the course of her career, she lost more than \$200,000 in salary, and even more in pension and Social Security benefits losses that she still feels today.³²¹

Le nouveau président était conscient que des injustices salariales étaient monnaie courante au sein des entreprises américaines, et que certains employeurs abusaient de leurs employés. Obama honora ainsi sa promesse de corriger cette pratique discriminatoire. Il dénonça aussi de manière indirecte la vision des juges conservateurs notamment celle de Samuel Alito à la nomination duquel il s'opposa en 2005. La promulgation de cette loi indiquait la détermination du président Obama à focaliser son action sociale sur la classe moyenne et les minorités particulièrement les Africains Américains et les femmes étant donné que ces deux groupes faisaient davantage l'objet de discriminations salariales :

It's the story of women across this country still earning just 78 cents for every dollar men earn; women of color even less which means that today, in the year 2009, countless women are still losing thousands of dollars in salary, income and retirement savings over the course of a lifetime. Equal pay is by no means just a women's issue, it's a family issue. And in this economy, when so many folks are already working harder for less and struggling to get by, the last thing they can afford is losing part of each month's paycheck to simple and plain discrimination.³²²

Obama mit également l'accent sur le fait que les femmes issues des minorités étaient plus touchées par cette injustice salariale qualifiée de « raciale » par les dirigeants des organisations

(2) The limitation imposed by the Court on the filing of discriminatory compensation claims ignores the reality of wage discrimination and is at odds with the robust application of the civil rights laws that Congress intended.

(3) With regard to any charge of discrimination under any law, nothing in this Act is intended to preclude or limit an aggrieved person's right to introduce evidence of an unlawful employment practice that has occurred outside the time for filing a charge of discrimination.

(4) Nothing in this Act is intended to change current law treatment of when pension distributions are considered paid. (L'intégralité de cette loi est disponible en annexe).

³²¹ Barack Obama, "Remarks by the President upon Signing the Lilly Ledbetter Bill", mis en ligne le 29 janvier 2009. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-lilly-ledbetter-fair-pay-restoration-act-bill-signin>> (Page consultée le 30 mars 2009).

³²² Obama, <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-lilly-ledbetter-fair-pay-restoration-act-bill-signin>>

de lutte pour les droits civiques. Le président américain rendit hommage à Nancy Pelosi, l'ancienne présidente du groupe majoritaire démocrate au niveau de la Chambre des Représentants pour le rôle qu'elle joua dans l'aboutissement de cette loi :

And it is fitting that we are joined this morning by the first woman Speaker of the House of Representatives Nancy Pelosi. It's appropriate that this is the first bill we do together. We could not have done it without her. Madam Speaker, thank you for your extraordinary work. And to all the sponsors and members of Congress and leadership who helped to make this day possible.³²³

Sa signature marqua également le début officiel en politique de Michelle Obama sur la scène nationale. En tant que professionnelle issue de la minorité africaine américaine, elle était mieux placée pour comprendre la situation dans laquelle s'était retrouvée Lilly Ledbetter. Michelle Obama s'exprima à la suite du président américain et axa son intervention sur la bravoure dont fit montre Lilly Ledbetter, ainsi que sa détermination pour avoir entraîné son employeur devant les tribunaux américains :

Anyone who meets Lilly can't help but be impressed by her commitment, her dedication, her focus. She knew unfairness when she saw it, and was willing to do something about it because it was the right thing to do, plain and simple. In traveling across the country over the past two years, Lilly's story and the broader issue of equal pay was a concern voiced over and over and over again. It was a top and critical priority for women of all racial and ethnic backgrounds, older women, younger women, women with disabilities, and their families.³²⁴

Pour la première dame dont l'histoire familiale fut révélée durant la campagne présidentielle de 2008, la promulgation de cette loi représentait une avancée significative pour la professionnelle qu'elle était. Issue de la communauté africaine américaine du quartier *South Side* de Chicago, elle affirma que cette loi allait protéger de nombreuses femmes issues des minorités qui ne disposant pas toujours de moyens financiers conséquents pour poursuivre en justice leurs employeurs se résignaient le plus souvent acceptant leurs différents sorts. Selon elle, enfin, cette loi allait aider les femmes qui auraient pu continuer à faire l'objet de discriminations salariales au moment où les États-Unis traversaient une crise économique sévère ayant généré une grave insécurité économique au niveau des ménages :

³²³ Obama, <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-lilly-ledbetter-fair-pay-restoration-act-bill-signin>>

³²⁴ Michelle Obama, "Remarks by the First Lady and Mrs. Lilly Ledbetter at Reception after Bill Signing", mis en ligne le 29 janvier 2009. <http://www.whitehouse.gov/blog_post/AWonderfulDay/> (Page consultée le 30 mars 2009).

This legislation is an important step forward, particularly at a time when so many families are facing economic insecurity and instability. It's also one cornerstone of a broader commitment to address the needs of working women who are looking to us to not only ensure that they're treated fairly, but also to ensure that there are policies in place that help women and men balance their work and family obligations without putting their jobs or their economic stability at risk.³²⁵

Le vote de cette loi reçut l'approbation de l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques qui avaient défendu à plusieurs reprises des cas similaires à celui de Lilly Ledbetter. La NAACP soutint en effet la décision de vote de cette loi par l'administration Obama, et Hilary Shelton salua sa promulgation :

On January 29, 2009, President Barack Obama signed the Lilly Ledbetter Fair Act into law. This was the first piece of legislation signed by Barack Obama as President. This bill, which will combat wage discrimination, had been a legislative priority for the NAACP since mid-2007 when the US Supreme Court handed down a reckless decision in *Ledbetter vs. Goodyear Tire and Rubber Co.*³²⁶

La NAACP et l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques soutinrent cette loi car elles étaient conscientes qu'elle conforterait dans une certaine mesure leur action dans ce secteur précis. Ces organisations se battent depuis des décennies pour l'équité salariale entre les différentes couches sociales américaines. Selon la NAACP, cette nouvelle loi visait également à réduire des écarts salariaux existant entre Africains Américains et Blancs. En effet, pour 1 dollar que gagnait un Blanc avant sa promulgation, un Africain Américain gagnait pour le même travail 79 centimes alors qu'une femme en gagnait 77. Cette injustice salariale méritait d'être corrigée, d'où la satisfaction de Shelton :

The Lilly Ledbetter Fair Pay Act will remedy the containing pay gap; for every dollar made by a Caucasian male in the United States today, it is estimated that an African American male makes 79 cents for equal work and a woman makes 77 cents. At the signing ceremony President Obama said there is no second-class citizens in our workplace; and that it's not just unfair and illegal, it's bad for business to pay somebody less because of their gender or their age or their race or their ethnicity, religion or disability; and that justice isn't about some abstract legal theory, or footnote in a casebook.³²⁷

Le président Obama avait en effet affirmé qu'il ne devait pas y avoir de « citoyen de seconde zone » en matière salariale. Son vote se fit aussi avec l'apport d'autres organisations dont l'une des missions premières est de protéger les droits civiques des femmes. La Rainbow Push

³²⁵ Obama, <http://www.whitehouse.gov/blog_post/AWonderfulDay/>

³²⁶ Shelton, *Legislative Priorities for the 111th Congress* 13.

³²⁷ Shelton 13.

Coalition et la National Urban League font partie des organisations qui s'insurgèrent contre la décision rendue par la Cour Suprême dans cette affaire. En effet, Marc Morial la dénonça en 2007 au début de la campagne présidentielle :

In its Ledbetter v. Goodyear decision, the U.S. Supreme Court by the slimmest of margins upheld the Appellate Court's action, deciding to limit severely the ability of wage discrimination victims to sue under Title VII of the 1964 Civil Rights Act. The high Court ruled that the 180-day statute of limitation for suing for unequal pay under Title VII begins after the first unequal paycheck is received, regardless of whether the employee is aware of any discrimination. In doing so, it effectively slammed the courthouse door in the faces of countless wronged employees.³²⁸

Dans sa critique, Morial s'appesantit sur les conséquences engendrées par cette décision au sein du foyer de Lilly Ledbetter d'autant que cette dernière avait éprouvé à certains moments des difficultés financières pour s'occuper de sa famille. De plus, à l'instar de Ben Jealous et de Jesse Jackson, il avait conscience que la majorité des victimes de discriminations salariales était issue des minorités et des classes sociales les plus défavorisées aux États-Unis :

As Ledbetter noted to Congress at a hearing in June, the decision by Goodyear to pay her less than her male colleagues had real consequences for her ability to support her family. Ledbetter represents more than just one woman. She represents an entire population of hard-working Americans who have traditionally faced discrimination in the workplace and deserve the opportunity to provide for themselves and their children on a level playing field.³²⁹

Cette prise de position du responsable de la National Urban League était partagée par Jesse Jackson dont l'organisation lutte depuis sa création pour l'équité salariale entre les différentes catégories socio-économiques américaines. La Rainbow Push Coalition avait donc salué la promulgation de cette loi par le président Obama. D'abord, il convient de rappeler qu'en 1988 Jackson fit de l'équité salariale l'une des questions centrales de son programme politique en matière économique : “ Working in a “woman’s job” should not deprive a woman of comparable pay for work requiring skill, effort and responsibility equal to a “man’s job”. The federal government should take the lead by establishing a method for uncovering and correcting such pay discrimination”³³⁰. De plus, si l'on s'en tient aux échanges entre le sénateur Robert Menendez du New Jersey et lui sur des questions liées à l'exploitation des

³²⁸ Marc Morial, “Unequal Pay still Legal, Real”, mis en ligne le 28 septembre 2007.

<http://www.cjonline.com/stories/092807/opi_203541599.shtml> (Page consultée le 11 juin 2009).

³²⁹ Morial, <http://www.cjonline.com/stories/092807/opi_203541599.shtml>

³³⁰ Clemente & Watkins 46.

travailleurs appartenant pour la plupart à des minorités américaines issues des classes sociales pauvres, nous sommes en droit de penser par analogie que Jesse Jackson et l'organisation dont il a la charge avaient approuvé cette loi : "Rainbow Push Coalition stood with senator Menendez and the lawyers Committee for Civil Rights under Law in support of the Protect Our Workers from Exploitation and Retaliation (POWER Act). This legislation will help the victims of workplace abuse and ensure that employers treat all employees equally and fairly"³³¹. Les efforts consentis par les dirigeants de la Rainbow Push Coalition en matière de justice sociale, salariale et de protection des intérêts des travailleurs face à d'éventuelles discriminations de la part de leurs employeurs vont dans le sens des dispositions légales contenues dans la loi *The Lilly Ledbetter Fair Pay Act* promulguée par le président Obama :

The Ledbetter decision undermines [...] statutory protections by unduly restricting the time period in which victims of discrimination can challenge and recover for discriminatory compensation decisions or other practices [...]. The limitation imposed by the Court on the filing of discriminatory compensation claims ignores the reality of wage discrimination and is at odds with the robust application of the civil rights laws that Congress intended [...]. With regard to any charge of discrimination under any law, nothing in this Act is intended to preclude or limit an aggrieved person's right to introduce evidence of an unlawful employment practice that has occurred outside the time for filing a charge of discrimination.³³²

En plus des problèmes d'équité en matière salariale, il ne serait pas erroné de souligner que les décisions de justice rendues au niveau de la Cour Suprême sont au centre des préoccupations premières des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. Il nous semble donc judicieux d'examiner comment elles réagissent à la nomination par le président Obama des juges Sonia Sotomayor et Elena Kagan à la Cour Suprême.

³³¹ Jackson 23.

³³² Obama, <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-lilly-ledbetter-fair-pay-restoration-act-bill-signin>>

VII.2. Cour Suprême : Barack Obama écrit l’histoire

La nomination des juges à la Cour Suprême des États-Unis est un moment politique très sensible durant lequel les responsables des organisations de lutte pour les droits civiques ne manquent pas d’exprimer leurs différentes opinions. Les juges siégeant au sein de cette haute institution judiciaire disposent d’une influence, et non des moindres sur les décisions de justice pouvant avoir des répercussions sur la vie des Américains comme celle rendue par le juge Samuel Alito dans l’affaire *Ledbetter vs. Goodyear Tire & Rubber Co.* (2007).

Au début de sa présidence, Barack Obama eut le devoir à deux reprises de nommer des juges à la Cour suprême pour remplacer d’abord le juge progressiste David Souter puis le conservateur modéré John Paul Stevens. Après un long processus de recherche du juge pour succéder à David Souter, le président Obama finit par nommer Sonia Sotomayor la première juge issue de la communauté hispanique à obtenir un siège à la Cour Suprême des États-Unis. En procédant à sa nomination, Obama déclara :

I have decided to nominate [...] Judge Sonia Sotomayor of the great State of New York. Over a distinguished career that spans three decades, Judge Sotomayor has worked at almost every level of our judicial system, providing her with a depth of experience and a breadth of perspective that will be invaluable as a Supreme Court Justice. It’s a measure of her qualities and her qualifications that Judge Sotomayor was nominated to the U.S. District Court by a Republican President, George H. W. Bush, and promoted to the Federal Court of Appeals by a Democrat, Bill Clinton.³³³

Il souligna l’intégrité morale et intellectuelle de Sonia Sotomayor tout au long de sa carrière. Obama indiqua qu’elle fut appréciée à la fois par des présidents républicains et démocrates. Cette nomination de la première juge issue de la minorité hispanique entraîna toutefois une vague de critiques au sein de la classe politique américaine. Les organisations de lutte pour les droits civiques soutinrent de manière inconditionnelle cette nomination, dont la Rainbow Push Coalition. Jesse Jackson qui se bat pour que les différentes lois américaines soient équitablement appliquées envers tous les citoyens américains salua la décision du président Barack Obama. Il qualifia son choix de sage et approprié :

³³³ Barack Obama, “Remarks by the President in Nominating Judge Sonia Sotomayor to the United States Supreme Court”, mis en ligne 26 mai 2009. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-nominating-judge-sonia-sotomayor-united-states-supreme-court>> (Page consultée le 6 juin 2010).

President Barack Obama made a wise choice in his nomination of Sonia Sotomayor to serve as the United States Supreme Court Justice. [...] With her federal judiciary experience as a prosecutor, litigator, trial judge, and appellate judge on the Second Circuit Court of Appeals, she will make a great contribution to the Court. [...] More significantly, she understands the challenges of the struggles of all our nation's people. I hope that her nomination would receive tremendous bi-partisan support as she will become our nation's first Hispanic Justice on the U.S. Supreme Court.³³⁴

Jesse Jackson s'insurgea personnellement contre certains dirigeants issus de la droite américaine. En effet, sous la direction de Newt Gingrich, des commentateurs, au premier rang desquels Rush Limbaugh qualifièrent de "raciste" la nomination de Sonia Sotomayor. Face à cette attitude obstructionniste des dirigeants de la droite, la Rainbow Push Coalition dénonça les agissements inacceptables, selon elle, de certains conservateurs. Jesse Jackson fit valoir que même si les États-Unis avaient franchi un pas en matière raciale à la suite de l'élection du premier président issu de la communauté africaine américaine, il n'en demeurerait pas moins que certains dirigeants de la droite américaine campaient sur des comportements d'une autre époque. Selon lui, la juge Sonia Sotomayor possédait les compétences requises pour siéger à la Cour Suprême.

Elle possédait également un autre atout dont ne disposaient pas les autres juges siégeant à la Cour Suprême : celui d'avoir été élevée dans le Bronx, à New York. Pour avoir grandi dans la pauvreté, Jesse Jackson estimait qu'elle rendrait la justice de manière équitable entre les différentes classes sociales américaines. Jackson et l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques pensaient en outre qu'elle constituerait un contrepoids aux juges conservateurs Samuel Alito et John Roberts.

En plus des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui approuvèrent de manière inconditionnelle cette nomination, l'élite politique démocrate estimait dans sa grande majorité que le président Obama avait fait un choix approprié. C'est ce que montre le sondage ci-dessous réalisé par *USA Today* en partenariat avec l'institut de recherche *Gallup Poll*, à la suite de sa nomination :

³³⁴ Jesse Jackson, "Rev. Jesse Jackson Commends Supreme Court Justice Nominee Judge Sonia Sotomayor", mis en ligne le 26 mai 2009. <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev_jesse_jackson_commends_supreme_court_justice_nominee_judge_sonia_sotomayor> (Page consultée le 26 novembre 2010).

Notation par parti du président Barack Obama face au choix de Sonia Sotomayor

	Excellent	Bon	Juste	Médiocre	Sans opinions
Républicains	9 %	20 %	24 %	28 %	19 %
Indépendants	15 %	25 %	22 %	14 %	22 %
Démocrates	33 %	39 %	16 %	1 %	11 %

Source : *USA Today/Gallup Poll*, 26 mai 2009.

Les élus démocrates approuvèrent la nomination de la juge Sonia Sotomayor. 33 % estimèrent que le président Obama avait fait un choix excellent contre 9 % de parlementaires républicains. Nous verrons plus tard que le même enthousiasme ne prévalut pas de la part des élus démocrates lors de la nomination de la juge Elena Kagan.

Pour le premier responsable de la National Urban League, le président Obama fit un bon choix en nommant Sotomayor à la Cour Suprême. Au moment où les États-Unis venaient d'écrire une nouvelle page de leur histoire avec l'élection du premier président africain américain, nommer la première juge de la Cour Suprême issue de la minorité hispanique était également une façon personnelle pour le président Obama d'écrire à nouveau une nouvelle page de l'histoire des États-Unis. Marc Morial et l'organisation qu'il dirige firent valoir que la nomination de Sonia Sotomayor était la concrétisation du rêve américain :

Sonia Sotomayor is a classic American Dream success story. The daughter of working class Puerto Rican immigrant parents; she grew up in a Bronx public housing project and was raised by a single mother after her father's death when she was nine. Diagnosed with Type 1 diabetes at age eight, she is proof that people with that disease can go on to live full and successful lives. She also overcame poverty, as well as ethnic and gender barriers to graduate from

Princeton and Yale Law School to become one of the most successful jurists in the country. If confirmed, Sonia Sotomayor will become the first Latina Justice.³³⁵

La satisfaction manifestée par les différents responsables des organisations de lutte pour les droits civiques notamment celle de Marc Morial s'explique par le fait que la juge Sonia Sotomayor était d'une origine modeste. La classe sociale à laquelle appartiennent les juges de la Cour Suprême est un critère important aux yeux des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. Morial fut d'autant plus satisfait de cette nomination que le président Obama avait consulté les responsables des organisations. Obama reçut alors l'approbation de certains dirigeants, dont Morial, avec qui il s'était entretenu.

Cette nomination fut par ailleurs approuvée par la National Urban League dans la mesure où pour Marc Morial la juge Sonia Sotomayor avait démontré à plusieurs reprises son engagement dans le maintien des droits civiques des minorités. Elle fit, selon lui, preuve de détermination à appliquer une justice sociale équitable entre Américains. Pour ces raisons et bien d'autres, il la recommanda au président Obama :

We are pleased that prior to President Obama's first Supreme Court nomination, he sought and received input from us and a number of other leading organizations. We told the President that in our view, Judge Sotomayor's demonstrated commitment to upholding civil rights, equality of opportunity and social justice will make her an outstanding Supreme Court Justice.³³⁶

Ce point de vue du président de la National Urban League fut partagé par celui de la NAACP. En effet, Ben Jealous approuva lui aussi cette nomination pour les mêmes raisons que Jesse Jackson. Pour la NAACP, bien que relevant de la responsabilité du président des États-Unis, les nommés devaient cependant représenter la diversité de ceux au profit de qui ils seraient amenés à rendre de cette haute juridiction des décisions de justice. Afin de s'assurer qu'ils feront preuve de justice et d'impartialité dans leurs décisions, les responsables de la NAACP procèdent à l'examen systématique de leurs historiques :

The American judicial system must be a credible source of justice for all Americans. [...] In order for the federal judiciary to maintain its credibility it must also be diverse, and must reflect the citizens it serves. The NAACP Washington Bureau, working with other groups who share our concerns, thoroughly reviews the records of every nominee to the federal bench to

³³⁵ Marc Morial, "Sotomayor is the American Dream". <<http://www.nul.org/content/tbe22-sotomayor-american-dream>> (Page consultée le 6 juin 2010).

³³⁶ Morial, <<http://www.nul.org/content/tbe22-sotomayor-american-dream>>

ensure that he or she will serve with an impartial sense of fairness and that he or she will uphold the basic civil and voting rights for which we have fought so long and so hard.³³⁷

Cet examen approfondi ne fut cependant pas nécessaire pour la juge Sonia Sotomayor. Dans sa déclaration officielle, Ben Jealous insista sur le caractère spécial de son milieu modeste. Il rappela que son père avait été ouvrier sans éducation, et qu'il mourut quand elle était âgée de neuf ans. À l'instar de la National Urban League et de la Rainbow Push Coalition, ses origines modestes fut un aspect sur lequel la NAACP s'appesantit dans son approbation de la décision prise par le président Obama. Après sa confirmation par le Sénat, la NAACP s'exprima en sa faveur par le biais de Shelton :

Judge Sotomayor will take a seat on the highest Court of the land when it begins its next session in October. Sonia Sotomayor is an excellent choice. The daughter of immigrant parents, she grew up in the housing projects in the Bronx. She went on to graduate from Princeton University summa cum laude in 1976, and then from Yale Law School where she was the editor of the law journal in 1979.³³⁸

Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques collaborèrent avec le président Obama dans le processus qui aboutit au choix de la juge Sonia Sotomayor. Ils s'insurgèrent donc contre tous ceux qui se mirent à critiquer son choix, ainsi que son intégrité morale et intellectuelle. Pour Ben Jealous, les critiques de certains élus républicains conservateurs au sujet de cette nomination relevaient d'une tactique politicienne consistant à brandir un critère racial dont les États-Unis n'avaient plus besoin après l'élection de son premier président africain américain. Ben Jealous souhaitait que les élus conservateurs qui continuaient à critiquer la juge Sonia Sotomayor se placent au-dessus des questions de races.

Pour Marc Morial, les critiques invoquant la méconnaissance du droit juridique par la juge Sonia Sotomayor étaient infondées. Selon lui, par ailleurs, certains conservateurs qui ne cessaient de dénoncer son appartenance à l'idéologie de gauche avaient tort. En effet, son cursus judiciaire indiquait qu'elle était une juge indépendante qui disposait de points de vue centristes. Selon Jesse Jackson qui s'insurgea à plusieurs reprises contre l'attitude de certains parlementaires républicains, il s'agissait d'une déformation délibérée de son cursus judiciaire.

³³⁷ Hilary O. Shelton, *Action Alerts: Civil Rights & Criminal Justice Issues: 2010 Annual Convention* (Washington DC: NAACP, 2010) 11-12.

³³⁸ Shelton, *Legislative Priorities for the 111th Congress* 10.

Ces attaques représentaient plutôt une mise en cause de son intégrité morale et physique de la part de la droite américaine qui recourait à une tactique politicienne classique, raciale, pour lui nuire :

But the assault on Sotomayor isn't about her skills as a jurist. This is classic race-based politics from the Republican right. Paint Sotomayor as an unqualified radical affirmative action appointee. Focus on white firefighters frustrated by enforcement of civil rights laws. Appeal once more by dividing us on race. Our real problems are too great for us to fall back into this race-bait politics. The slurs reveal a lot more about those who are spreading them than about Sonia Sotomayor, who will soon take her place on the Supreme Court where we can all hope she will make a difference.³³⁹

Il convient de relever que certains responsables de la droite américaine remirent en cause cette nomination car ils estimaient que la juge Sonia Sotomayor était favorable à la politique de l'*Affirmative Action*.

Les relations entre le président Obama et les responsables des organisations de lutte pour les droits civiques affectèrent également la nomination de la juge Elena Kagan à la Cour Suprême. Cette dernière occupa le poste laissé vacant par le juge John Paul Stevens qui prit sa retraite presque un an à la suite du juge David Souter. Comparée à l'approbation inconditionnelle reçue par la nomination de la juge Sonia Sotomayor de la majorité des dirigeants progressistes, celle de la juge Elena Kagan suscita au départ une sorte de malaise au sein de la classe politique américaine, et singulièrement au niveau des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques.

Après la confirmation de la juge Sonia Sotomayor dont la nomination était historique, celle de la juge Elena Kagan n'était pas exceptionnelle. De fait, l'ensemble des responsables des organisations de lutte pour les droits civiques et la majorité des Américains la remirent en cause. Cependant, en dépit de cette réaction, la confirmation de sa nomination par le Sénat fit d'elle la deuxième femme juive à siéger à la Cour Suprême des États-Unis. La désapprobation de sa nomination par le président Obama fut mise en évidence dans l'enquête d'opinion ci-dessous réalisée par *USA Today* et l'institut *Gallup Poll* :

³³⁹Jesse Jackson, "Slurring Sotomayor", mis en ligne le 2 juin 2009.

<http://www.rainbowpush.org/news/single/rev_jesse_jackson_commends_supreme_court_justice_nominee_judge_sonia_sotomayor> (Page consultée le 12 mars 2011).

Aimeriez-vous voir le Sénat confirmer [...] pour servir à la Cour Suprême ?

Nommés	1 ^{ers} sondages	Oui	Non	Sans opinion	
Elena Kagan	24-5 mai 2010	46 %	32 %	22 %	
Sonia Sotomayor	29-31 mai 09	54 %	28 %	19 %	
Samuel Alito	7-10 nov. 2005	50 %	25 %	25 %	
Harriet Miers	13-6 oct. 2005	44 %	36 %	20 %	
John Roberts	22-4 juil. 2005	59 %	22 %	19 %	
Bader Ginsburg	18-21 juin. 1993	53 %	14 %	33 %	
Clarence Thomas	11-4 juil. 1991	52 %	17 %	31 %	
Robert Bork	21août-2set 87	31 %	25 %	44 %	

Source : *USA Today/Gallup Poll*, 24-25 mai 2010.

Comparée à l'ensemble des juges nommés à la fois par les présidents républicains et démocrates entre 2005 et 2010 à l'exception de la juge Harriet Miers dont la nomination fut finalement annulée, celle de la juge Elena Kagan fut désapprouvée par une part importante de la population américaine avec un pourcentage de 32 % de refus. Elle connut en effet plus d'opposition des parlementaires républicains et des élus démocrates progressistes, ajoutée à la contestation de l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques, même si elle fut nommée par un président progressiste.

Pour le président Obama cependant, Elena Kagan était une juge dont le charisme, l'intégrité intellectuelle et morale lui permettraient de pleinement jouer le rôle assumé par le juge John Paul Stevens. Ce rôle consistait à amener les juges souscrivant à des idéologies opposées à trouver des compromis sur un certain nombre de sujets susceptibles de les diviser. En outre, le président Obama estimait que la juge Elena Kagan disposait d'une capacité

d'écoute lui permettant de prendre des décisions justes, équitables et appropriées. Après un long processus au cours duquel aucune juge africaine américaine ne fut considérée, Obama annonça son choix :

Of the many responsibilities accorded to a President by our Constitution, few are more weighty or consequential than that of appointing a Supreme Court Justice, particularly one to succeed a giant in the law like Justice John Paul Stevens. While we can't presume to replace Justice Stevens' wisdom or experience, I have selected a nominee who I believe embodies that same excellence, independence, integrity, and passion for the law and who can ultimately provide that same kind of leadership on the Court: our Solicitor General, and my friend, Elena Kagan. Elena is widely regarded as one of the nation's foremost legal minds. She's an acclaimed legal scholar with a rich understanding of constitutional law.³⁴⁰

Malgré l'éloge de la juge Elena Kagan dressé par le président américain, les organisations de lutte pour les droits civiques que rejoignit le *Congressional Black Caucus* estimèrent au départ que le président Obama aurait dû nommer une juge issue de la communauté africaine américaine en lieu et place de Kagan. Les dirigeants de ces organisations étaient également mécontents car certains proches collaborateurs du président Obama, au premier rang desquels son ancien directeur de cabinet Rham Emanuel s'arrangèrent pour les écarter du processus de recherche puis de sélection des juges devant figurer sur la liste finale pour occuper le poste laissé vacant par le juge John Paul Stevens.

Au sein de la communauté africaine américaine, certains dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques avaient en tête des juges qu'ils pensaient proposer au président Obama comme ce fut le cas lors du processus qui conduisit à la nomination de la juge Sonia Sotomayor. Certains responsables souhaitaient voir, à titre d'exemple, la juge africaine américaine Leah Ward Sears³⁴¹ être nommée à la Cour Suprême. Face à leur mécontentement, Valérie Jarrett, la conseillère du président Obama, les reçut à la Maison Blanche pour leur

³⁴⁰ Barack Obama, "Remarks by the President and Solicitor General Elena Kagan at the Nomination of Solicitor General Elena Kagan to the Supreme Court", mis en ligne le 10 mai 2010. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-and-solicitor-general-elena-kagan-nomination-solicitor-general-el>> (Page consultée le 29 mai 2010).

³⁴¹ Leah Ward Sears est la première femme d'origine africaine américaine à avoir été présidente d'une Cour Suprême au niveau étatique aux États-Unis. Elle fut notamment présidente de la Cour Suprême de l'État de Géorgie. Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques estimaient qu'elle disposait en conséquence de l'expérience judiciaire requise pour servir à la Cour Suprême des États-Unis. C'est nous qui précisons.

expliquer les raisons pour lesquelles aucune juge africaine américaine ne fut pressentie pour le poste.

Le premier responsable de la Rainbow Push Coalition ne prit d'ailleurs pas part à la réunion qui eut lieu à la Maison Blanche. Le manque de confiance des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques relative à l'attitude des conseillers et proches collaborateurs du président Obama corrobore dans une certaine mesure la pensée du professeur Horace Porter. En effet, celui-ci estime qu'au sein de la communauté africaine américaine certains intellectuels et personnalités politiques continuaient à émettre des réserves quant au manque de représentativité culturelle et raciale de l'administration Obama. Barack Obama ne disposait pas de collaborateurs africains américains à la Maison Blanche pouvant valablement le conseiller en matière de justice raciale et des droits civiques : "Still, reasonable questions remain about how many Blacks of deep experience in matters related to Civil Rights and racial justice are routinely included among his [Obama's] more trusted advisors in and around the White House"³⁴². Plusieurs raisons peuvent donc expliquer la réticence dont firent preuve les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques à la nomination de la juge Elena Kagan. Le départ à la retraite du juge John Paul Stevens fit qu'ils s'attendaient à ce qu'une juge progressiste soit nommée à la Cour Suprême. Or, ils estimaient que la juge Elena Kagan avait souvent eu des prises de position qu'ils considéraient en phase avec l'idéologie conservatrice. Ces responsables africains américains faisaient valoir, à titre d'exemple, que lors de son audition par le sénateur républicain Lindsey Graham en 2009 pour occuper le poste de conseiller juridique du gouvernement américain auprès de la Cour Suprême, elle avait donné des explications contraires à l'idéologie de gauche par rapport à la politique mise en place par l'administration Bush au sujet des libertés individuelles. Elle s'était exprimée au sujet des individus que cette administration considérait comme des « ennemis combattants » abondant essentiellement dans le sens de la politique mise en place par l'administration Bush.

Pour les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui s'opposaient à plusieurs aspects de la politique internationale de l'administration Bush, la prise de position de la juge Kagan sur cette question des « ennemis combattants » tendait vers l'idéologie de droite. Rachel Maddow, la présentatrice de l'émission qui porte le même nom confirma les

³⁴² Porter, *Entretien personnel*.

réerves émises par les dirigeants de ces organisations. Elle rappela que lors de sa confirmation au poste de conseiller juridique du gouvernement américain auprès de la Cour Suprême, la juge Elena Kagan avait corroboré le point de vue du sénateur Lindsey Graham, en affirmant : “ The government [has the] right to pick anybody anywhere in the world and hold them indefinitely without trial. She [Kagan] essentially agreed with Senator Graham when he was expressing his own views”³⁴³. Par ailleurs, alors qu’elle était doyenne de la faculté de droit de l’université de Harvard, elle avait recruté 32³⁴⁴ employés. La particularité de ce recrutement résidait dans la composition raciale de nouveaux employés : 25 hommes blancs, 6 femmes blanches et 1 américaine d’origine Asiatique si bien que les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques dénoncèrent le manque de diversité de cette politique de recrutement au sein de l’université. Ils estimaient que la juge Kagan avait été par exemple hostile à la politique de l’*Affirmative Action* car dans la configuration qui vient d’être déclinée, aucun Africain Américain ni Hispanique n’avait été recruté.

Après plusieurs rencontres avec certains responsables de l’administration Obama, la NAACP et la National Urban League finirent par approuver la nomination de la juge Elena Kagan si bien que la première organisation citée demanda au Sénat de la confirmer. Ainsi, pour Ben Jealous, elle était qualifiée pour occuper le poste laissé vacant par le juge John Paul Stevens :

Ms. Kagan’s distinguished academic and professional background suggests that she will be a thoughtful, impartial, and highly-respected addition to the Court. After graduating with distinction from Princeton University and Harvard Law School, Ms. Kagan served as a law clerk for two giants of the 20th century judiciary, D.C. Circuit Judge Abner Mikva and Supreme Court Justice Thurgood Marshall. Since that time, she has devoted her career largely to academia and public service, excelling in both areas. The NAACP supports Elena Kagan’s confirmation to the U.S. Supreme Court.³⁴⁵

Malgré ce soutien, la NAACP prit toutefois la peine de contrôler certaines décisions de la juge Kagan durant l’exercice de ses précédentes fonctions au sein du ministère de la justice. Cette vérification se fit immédiatement après sa nomination par le président Obama. Elle traduisait

³⁴³ Rachel Maddow, *The Case Against Kagan* (Seattle, Washington: MSNBC Production, 2010).

³⁴⁴ Maddow, *The Case Against Kagan*.

³⁴⁵ Ben Jealous, “A careful Review of Record and a Thorough Hearing Demonstrate the Necessary Judicial Temperament Respect for Civil Rights Enforcement and a Proven Commitment to the US Constitution”. <<http://www.naacp.org/action-alerts/entry/naacp-urges-swift-confirmation-of-elena-kagan-to-the-u.s.-supreme-court>> (Page consultée le 26 novembre 2010).

ainsi la défiance que l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques éprouvait à son égard alors que le cursus de la juge Sonia Sotomayor ne fit l'objet d'aucun contrôle.

Cependant, Jealous fit valoir que durant sa carrière, et en dépit des défaillances que nous venons de noter, la juge Kagan avait fait preuve de détermination dans sa manière de rendre la justice à l'égard des citoyens américains. Elena Kagan, pour qui le juge progressiste africain américain Thurgood Marshall représentait un modèle, s'estimait pour sa part disposée à appliquer la loi pour défendre la cause des Américains les plus faibles.

L'approbation ou la désapprobation par les organisations de lutte pour les droits civiques des juges nommés à la Cour Suprême des États-Unis est un aspect important de la lutte qu'elles mènent. Comme le confirme Theodore Shaw dans l'essai "*The State of Civil Rights*" (2007), les Africains Américains restent d'un point de vue historique les citoyens américains dont le statut social est le plus défini par des décisions de justice :

The status of African Americans, more than any other group in the United States, has been defined and impacted by law. Although the days of Jim Crow, sanctioned by law, are long gone, Black Americans, by experience, continue to look to the law for protection against discriminatory treatments and for the elusive ideal of equal justice.³⁴⁶

Étant donné que les juges nommés à la Cour Suprême exercent le pouvoir judiciaire en rendant des décisions de justice importantes ayant des répercussions sur la vie des minorités, les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques prennent donc leur nomination avec le plus grand sérieux d'autant que l'article 3³⁴⁷ de la Constitution américaine relatif au pouvoir judiciaire leur accorde une nomination à vie. La NAACP et la National Urban League furent de ce point de vue satisfaites en fin de compte par la nomination de la juge Elena Kagan pour les raisons évoquées par Ben Jealous. Marc Morial et son organisation estimèrent également qu'elle disposait d'une intelligence lui permettant de bien assumer son rôle. Son expérience d'avocate dans les secteurs à la fois public et privé lui donnait l'intégrité

³⁴⁶ Theodore Shaw, «The State of Civil Rights » (2007) *The State of Black America 2007*, Ed. Marc Morial (New York: National Urban League, 2007) : 173.

³⁴⁷ Article III—The Judicial Article. Section 1—The judicial Power of the United States, shall be vested in one Supreme Court, and in such inferior Courts as the Congress may from time to time ordain and establish. The Judges, both the supreme and inferior Courts, shall hold their Offices during good Behavior, and shall, at Times, receive for their Services, a Compensation, which shall not be diminished during their Continuance in Office. — *This section establishes the judicial branch in very general terms [...]. All federal judges hold their offices for life [...]. To date, no justice of the U.S. Supreme Court has ever been removed—*. Dye, *Politics In America* 91.

permettant de rendre des décisions de justice de manière équitable, quelle que soit l'origine sociale des Américains concernés. Toutefois, pour arriver à cette conclusion les responsables de la National Urban League examinèrent eux aussi son cursus judiciaire :

A review of Elena Kagan's work in public and private practice and academia has led the organization to support her appointment to the U.S. Supreme Court. We are confident in her commitment to justice. While she hasn't issued judicial opinions addressing civil rights or written extensively on the subject, her intellect and experience indicate a thoughtful approach and a concern for consensus-building that would serve the Court well.³⁴⁸

Ainsi, Marc Morial finit par recommander au Sénat qu'il la confirme. Il avait cependant souhaité que les sénateurs désignés pour son audition saisissent l'occasion de cet échange pour lui poser un certain nombre de questions relatives à son recrutement des membres du corps enseignant au sein de la faculté de droit de l'université de Harvard. Bien qu'il finit par approuver cette nomination, Jesse Jackson fut parmi les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui faisaient valoir que le président Obama aurait dû nommer une juge africaine américaine en lieu et place de Kagan. En dépit de sa prise de position, il ne remit pas en cause la décision du président américain, mais critiqua plutôt certains de ses proches collaborateurs.

Il nous apparaît nécessaire de faire remarquer que la nomination de la juge Elena Kagan permit tout de même de confirmer que les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques ne firent pas preuve de « radicalisme » dans leurs critiques du président Obama car une fois de plus comparées aux réactions qu'ils avaient eu par rapport aux nominations du président George W. Bush en 2005 et 2006, ils choisirent de critiquer non pas l'initiative du président Obama, mais plutôt l'attitude de ses proches collaborateurs et finirent par se rallier officiellement au choix du président. Comment comprendre donc cette double approche des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques ? Avec la confirmation des juges Sonia Sotomayor et Elena Kagan, le président Barack Obama établit un équilibre idéologique au niveau de la Cour Suprême entre quatre progressistes et cinq conservateurs³⁴⁹. En plus de leur approbation des deux juges, les organisations de lutte pour les droits civiques soutinrent

³⁴⁸ Marc Morial, "National Urban League Urges Confirmation of Supreme Court Nominee Elena Kagan". <<http://www.nul.org/content/urge-confirmation-supreme-court-nominee>> (Page consultée le 26 novembre 2010).

³⁴⁹ John Roberts, Clarence Thomas, Anthony Kennedy, Samuel Alito et Antonin Scalia sont les juges conservateurs siégeant à la Cour Suprême alors que les juges Bader Ginsburg, Stephen Breyer, Sonia Sotomayor et Elena Kagan sont considérés comme des progressistes. Voir : *USA Today/Gallup Poll*, mai 24-25, 2010.

également la promulgation par le président Obama de la loi contre les crimes de haine nommée *Matthew Shepard and James Byrd, Jr Act* (2009). Nous verrons dans la sous-partie qui suit les raisons pour lesquelles elles soutinrent l'action du président Obama dans ce domaine précis.

VII.3. La loi “The Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Act”

Lors de la campagne présidentielle de 2008, Obama qui réunit une large coalition politique autour de lui promit qu’une fois élu président des États-Unis il travaillerait avec la communauté homosexuelle pour faire respecter leurs droits civiques et libertés civiles. Il promit également de renforcer les lois fédérales en matière de crimes de haine. C’est donc en réponse à ces promesses faites à la communauté homosexuelle que s’inscrivit la promulgation de la loi sur la prévention de crimes de haine *Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Act* (2009)³⁵⁰.

³⁵⁰ DIVISION E – MATTHEW SHEPARD AND JAMES BYRD, JR. HATE CRIMES PREVENTION ACT:
SEC. 4701. SHORT TITLE.

This division may be cited as the “Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Hate Crimes Prevention Act”.

SEC. 4702. FINDINGS.

Congress makes the following findings:

- (1) The incidence of violence motivated by the actual or perceived race, color, religion, national origin, gender, sexual orientation, gender identity, or disability of the victim poses a serious national problem.
- (2) Such violence disrupts the tranquility and safety of communities and is deeply divisive.
- (3) State and local authorities are now and will continue to be responsible for prosecuting the overwhelming majority of violent crimes in the United States, including violent crimes motivated by bias. These authorities can carry out their responsibilities more effectively with greater Federal assistance.
- (4) Existing Federal law is inadequate to address this problem.
- (5) A prominent characteristic of a violent crime motivated by bias is that it devastates not just the actual victim and the family and friends of the victim, but frequently savages the community sharing the traits that caused the victim to be selected.
- (6) Such violence substantially affects interstate commerce in many ways, including the following:
 - (A) The movement of members of targeted groups is impeded, and members of such groups are forced to move across State lines to escape the incidence or risk of such violence.
 - (B) Members of targeted groups are prevented from purchasing goods and services, obtaining or sustaining employment, or participating in other commercial activity.
 - (C) Perpetrators cross State lines to commit such violence.
 - (D) Channels, facilities, and instrumentalities of interstate commerce are used to facilitate the commission of such violence.
 - (E) Such violence is committed using articles that have traveled in interstate commerce.
- (7) For generations, the institutions of slavery and involuntary servitude were defined by the race, color, and ancestry of those held in bondage. Slavery and involuntary servitude were enforced, both prior to and after the adoption of the 13th amendment to the Constitution of the United States, through widespread public and private violence directed at persons because of their race, color, or ancestry, or perceived race, color, or ancestry. Accordingly, eliminating racially motivated violence is an important means of eliminating, to the extent possible, the badges, incidents, and relics of slavery and involuntary servitude.
- (8) Both at the time when the 13th, 14th, and 15th amendments to the Constitution of the United States were adopted, and continuing to date, members of certain religious and national origin groups were and are perceived to be distinct “races”. Thus, in order to eliminate, to the extent possible, the badges, incidents, and relics of slavery, it is necessary to prohibit assaults on the basis of real or perceived religions or national origins, at least to the extent such religions or national origins were regarded as races at the time of the adoption of the 13th, 14th, and 15th amendments to the Constitution of the United States.

Elle établit que la loi fédérale américaine liée aux crimes de haine considère comme « crime de haine » tout acte ayant pour motivation l'appartenance religieuse de la victime, son identité culturelle, sa nationalité, son ethnie, sa race ou son appartenance sexuelle. Cette loi que le Congrès américain ne put voter sous l'administration Bush comporte des enjeux socio-politiques considérables. Promulguée en hommage à Matthew Shepard et James Byrd Jr., elle vise à protéger les citoyens américains victimes de crimes de haine. En 1998, Matthew Shepard, étudiant en première année de sciences politiques à l'université de Wyoming âgé d'une vingtaine d'années fut sauvagement battu à mort après avoir été torturé près de la ville de Laramie. Il fut vraisemblablement tué à cause de son orientation sexuelle. Ses bourreaux, Aérons McKinney et Russel A. Henderson avaient une haine viscérale des homosexuels. Après qu'il ait avoué son homosexualité, les meurtriers de Matthew Shepard tirèrent des coups de pistolet sur sa personne, le torturèrent, puis l'attachèrent à une barrière dans un endroit isolé de la ville de l'État du Wyoming.

Le meurtre de James Byrd Jr., la même année fut également qualifié de crime de haine. D'origine africaine américaine, il fut assassiné à Jasper dans l'État du Texas. Ses meurtriers, John W. King, Shawn A. Berry et Lawrence R. Brewer étaient blancs et entretenaient des relations avec des gangs racistes. James Byrd Jr., qui connaissait l'un de ses meurtriers fut torturé, enchaîné à un camion, puis traîné pendant des heures ce qui entraîna l'arrachement de ses membres supérieurs notamment la tête. Le meurtre de James Byrd Jr., rappelait les lynchages dont étaient victimes les Africains Américains durant l'esclavage et la période de ségrégation raciale jusqu'aux années 1950 et 1960.

En 1998, aucun des deux meurtres ne fut considéré comme « crime de haine » par les autorités. En effet, dans les deux États où ils se produisirent aucune loi ne considérait ce genre d'actes odieux comme tel. La loi de 1969 relative aux crimes de haine comportait des limites. Elle ne prenait pas en compte un meurtre subi par une victime à cause de sa préférence sexuelle ou son origine raciale. En 1998, le gouverneur de l'État du Texas, George W. Bush

(9) Federal jurisdiction over certain violent crimes motivated by bias enables Federal, State, and local authorities to work together as partners in the investigation and prosecution of such crimes.

(10) The problem of crimes motivated by bias is sufficiently serious, widespread, and interstate in nature as to warrant Federal assistance to States, local jurisdictions, and Indian tribes. (L'intégralité de cette loi est disponible en annexe).

qui devint président des États-Unis en 2000 s’opposa à la promulgation d’une telle loi dans l’État du Texas. Ce fut avec l’arrivée du gouverneur Rick Perry qu’elle fut promulguée.

Un projet de loi similaire fut également promulgué par le gouverneur républicain de l’État du Wyoming, Jim Geringer en dépit du fait que pour des raisons idéologiques il s’opposa personnellement à ses prémisses.

Sur le plan national en 1999, le président démocrate Bill Clinton vit son effort d’inclure les crimes de haine dans la loi de 1969 rejeté par la Chambre des Représentants majoritairement sous contrôle des élus républicains. Ces derniers s’opposèrent à l’idée de voir ce projet promulgué en loi fédérale car ils estimaient qu’une telle loi pouvait endommager les valeurs familiales. Ils faisaient également valoir que l’indécence morale pouvait encourager la société américaine à considérer l’homosexualité comme une pratique moralement correcte. L’inquiétude des élus républicains conservateurs semblait peut être justifiée au regard de l’évolution des mentalités envers l’homosexualité comme le montre l’enquête d’opinion ci-dessous :

Pensez-vous que les homosexuels devraient avoir les mêmes droits en termes de possibilités de chances en matière d’emploi ?

	1978	1993	1996	2002	2008
Oui	15 %	74 %	84 %	86 %	89 %
Non	80 %	18 %	12 %	11 %	8 %

Source : *Gallup Poll*, mai 1978- mai 2008.

Dans cette enquête d’opinion n’incluant pas les pourcentages des « sans avis », nous constatons qu’il y a eu une évolution d’opinion radicale chez les Américains sondés entre

1978 et 2008 dans la mesure où l'on est passé de 15 % d'Américains en 1978 à 89 % en 2008 estimant que les homosexuels méritaient les mêmes chances en matière d'emploi. À l'inverse, le pourcentage des Américains désapprouvant cette éventualité a décliné. Le moment était donc indiqué pour le président Obama de mettre un terme aux crimes de haine dont la quasi-totalité des victimes appartenait à la communauté homosexuelle.

En 2000, l'ancien président Bush avait exercé son droit de veto contre le projet de loi *Matthew Shepard* approuvé par le Congrès après avoir donc refusé de promulguer une loi similaire contre les crimes de haine dans l'État du Texas comme le rappelle Juan Williams :

Then-governor Bush did refuse to sign legislation that might have added to their sentence by declaring a "hate crime". [...] That was an argument over the legislation—and the NAACP could have reasonably argued that Bush was wrong on that piece of legislation. [...] NAACP Chairman Julian Bond followed up [...] with a vitriolic speech at the group's convention in July 2001. He damned the Republican president as a racist right-wing candidate.³⁵¹

Ce rappel montre à quel point les dirigeants de la NAACP désapprouvèrent le refus du gouverneur Bush de signer ce projet de loi. Il convient de rappeler aussi que lors des meurtres de Matthew Shepard et James Byrd Jr., les communautés homosexuelle et africaine américaine se sentirent abandonnées par l'État fédéral. Par conséquent, en 1999 toutes deux commencèrent à exercer une pression sur les dirigeants fédéraux pour qu'ils promulguent une loi appropriée.

Suite au meurtre de James Byrd Jr., Jesse Jackson condamna ce qu'il qualifia de "vieux crime de haine", à l'instar de ceux commis dans l'État du Mississippi durant les années 1950. Il avait certainement en mémoire le meurtre du jeune Africain Américain, Emmett Till, lynché par des racistes blancs dans cet État en 1955.

La branche NAACP de l'État du Texas saisit cette occasion pour critiquer le gouverneur George W. Bush lorsque celui-ci se présenta à l'élection présidentielle en 2000. Il fut traité de "raciste" pour avoir refusé de promulguer le projet de loi dans l'État dont il était le premier responsable. La NAACP avait également manifesté sa désapprobation à l'égard de son attitude lors de la même élection présidentielle. Elle faisait passer des spots publicitaires insinuant que George W. Bush était raciste. Cette stratégie visait à dissuader les électeurs potentiels issus des minorités américaines et notamment les Africains Américains de voter en sa faveur. Bien

³⁵¹ Juan Williams, *Enough* (New York: Crown Publishers, 2006) 55-57.

entendu, le message était implicite. C'est du reste, selon Juan Williams, l'objectif visé par les spots publicitaires :

The group [NAACP] tried to rally opposition to President Bush in the 2000 campaign. They used a TV commercial that made it appear that candidate Bush, while governor of Texas, had refused to punish two [sic] white men who had dragged a black man, James Byrd, to his death behind a truck in Jasper, Texas. The murder of Byrd was a horrific crime, a modern-day lynching.³⁵²

Grâce à la détermination des dirigeants de la NAACP, les représentants et sénateurs démocrates commencèrent à sérieusement débattre de cette question au Congrès en 1999. Le sénateur progressiste Ted Kennedy et le représentant africain américain, John Conyers furent parmi ceux qui maintinrent le débat au niveau national. Ces deux parlementaires démocrates progressistes et bien d'autres personnalités politiques américaines firent en sorte que la loi aboutisse. Nancy Pelosi fut parmi les responsables démocrates qui jouèrent un rôle, et non des moindres dans son aboutissement en 2009.

Avec l'ouverture d'esprit prônée par le président Obama en matière de droits civiques et libertés civiles des homosexuels d'une part et un Congrès en majorité démocrate au niveau de la Chambre des Représentants et au Sénat d'autre part, Obama réussit à promulguer cette loi fédérale en 2009. Il renvoya ainsi l'ascenseur aux communautés homosexuelle et africaine américaine qui votèrent majoritairement en sa faveur en 2008. Sa promulgation fut la bienvenue car elle devait renforcer la protection de tous les citoyens américains contre les crimes de haine, comme le confirma Obama :

Through this law, we will strengthen the protections against crimes based on the color of your skin, the faith in your heart, or the place of your birth. We will finally add federal protections against crimes based on gender, disability, gender identity, or sexual orientation. And prosecutors will have new tools to work with States in order to prosecute to the fullest those who would perpetrate such crimes. Because no one in America should ever be afraid to walk down the street holding the hands of the person they love. No one in America should be forced to look over their shoulder because of who they are or because they live with a disability.³⁵³

Comparé au président Bush, Obama a une perception fondamentalement différente en matière des droits civiques et des libertés civiles des homosexuels. En effet, lorsqu'il était sénateur

³⁵² Williams 55.

³⁵³ Barack Obama, "This is About Whether We Value One Another", mis en ligne le 28 octobre 2009. <<http://www.whitehouse.gov/blog/2009/10/28/about-whether-we-value-one-another>> (Page consultée le 30 octobre 2009).

dans l'État de l'Illinois il fut parmi les législateurs qui initièrent des projets de loi interdisant tout acte discriminatoire motivé par l'orientation sexuelle des individus. Pour le président Obama, la communauté homosexuelle dispose de droits civiques qui doivent être respectés. Il exigea par conséquent que la politique du *Don't Ask, Don't Tell* disparaisse de l'armée américaine pour faire place à une armée au sein de laquelle les recrues intègrent les rangs par rapport à leur sens du patriotisme.

La promulgation de la loi *Matthew Shepard and James Byrd, Jr Act* (2009) fut aussi une façon pour le président Obama d'envoyer un signal fort à la communauté africaine américaine selon lequel le gouvernement fédéral prenait en compte leurs aspirations sur le plan législatif. Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques s'impliquèrent dans l'aboutissement de cette loi. En tant que représentants de la communauté africaine américaine, ils savaient que les Noirs Américains subissaient de manière disproportionnée les crimes de haine aux États-Unis. C'est du reste ce que suggère le tableau ci-dessous. Celui-ci met en lumière les statistiques concernant les crimes de haine commis en 2008 :

Motivations dues aux préjugés	Incidents	Crimes	Victimes	Criminels Identifiés
Total	7 783	9 168	9 691	6 927
Incidents	7 780	9 160	9 683	6 921
Race :	3 992	4 704	4 934	3 723
Anti-Blancs	716	812	829	811
Anti-Noirs	2 876	3 413	3 596	2 596
Anti-Amérindiens	54	59	63	61
Anti-Asiatiques	137	162	170	140
Groupes anti-raciaux	209	258	276	115
Orientation sexuelle :	1 297	1 617	1 706	1 460
Anti- homosexuels	776	948	981	921
Anti-homosexuelles	307	415	466	336
Anti-hétérosexuels	33	33	34	25
Anti-bisexuels	27	27	27	22
Ethnie/ origine nationale :	894	1 148	1 226	1 034
Anti-Hispaniques	561	735	792	711
Anti-autres ethnies/origines nationales	333	413	434	323
Handicapés :	78	85	85	72
Anti- handicapés physiques	22	28	28	26
Anti- handicapés mentaux	56	57	57	46
Multiples- incidents dus aux préjugés	3	8	8	6

Source : Ministère de la Justice Américaine. *FBI*, novembre 2009.

L'analyse des données révèle que les incidents liés aux Blancs représentaient un nombre de 716 alors que ceux liés à la haine raciale contre les Noirs Américains s'élevaient à 2 876. En 2008, le nombre des victimes de crimes de haine au sein de la communauté africaine américaine était plus élevé que celui enregistré au sein de la majorité blanche. Le nombre de victimes blanches s'élevait à 829 alors que celui des Noirs Américains était de 3 596 victimes. Cette disparité implique que les Noirs Américains étaient 4 fois plus passibles d'être victimes de crimes raciaux que les Blancs.

À cette analyse de crimes de haine motivés par l'origine raciale des victimes, nous avons voulu ajouter l'exemple des crimes de haine motivés par l'orientation sexuelle des victimes notamment entre les hommes et les femmes. Il se trouve de manière générale que l'homosexualité est sévèrement réprimandée lorsqu'elle implique des hommes. En revanche, sa perception est mitigée lorsqu'il s'agit des femmes puisque des incidents impliquant des hommes homosexuels étaient 6 fois plus élevés que ceux commis sur des femmes homosexuelles. En effet, 776 incidents furent perpétrés contre des hommes homosexuels. Ce chiffre, plus élevé que celui enregistré chez les femmes explique dans une certaine mesure l'engagement des organisations de lutte pour les droits civiques dans le processus qui conduisit à promulguer en loi fédérale la *Matthew Shepard and James Byrd, Jr Act* (2009).

À l'annonce de la promulgation de cette loi, la branche NAACP du Texas qui ne relâcha jamais son implication vers son aboutissement au niveau étatique adressa ses félicitations au président Obama. La NAACP s'engagea au plan fédéral en faisant un *lobbying* auprès des membres du Congrès pour qu'ils votent en sa faveur. Une fois celle-ci votée au niveau du Sénat, après son approbation par les parlementaires américains, Ben Jealous avait personnellement tenu à saluer le travail accompli par les sénateurs. Il déclara : "This legislation begins a new era in hate crimes protection and prevention. Its sends a clear message to all that we will not tolerate hate crimes against any American"³⁵⁴. En sa qualité de président de la NAACP, il se réjouit d'une telle avancée en matière législative car la loi allait dans le

³⁵⁴ Ben Jealous, "NAACP Applauds US Senate Passage of the Matthew Shepard and James Byrd Jr. Hate Crimes Prevention Act", mis en ligne le 27 octobre 2009. <<http://www.naacp.org/press/entry/naacp-applauds-us-senate-passage-of-the-matthew-shepard-and-james-byrd>> (Page consultée le 1^{er} mars 2010).

sens de la prévention des crimes de haine auxquels l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques dont celle dont il a la charge s'était toujours opposée. D'autres dirigeants de la NAACP félicitèrent également de manière indirecte le président Obama pour avoir promulgué cette loi. Hilary Shelton souligna le *leadership* dont fit preuve le sénateur Harry Reid dans l'aboutissement de cette loi au niveau du Sénat. Le président de la majorité démocrate du Sénat, rappelons-le, était celui sur qui le président Obama faisait reposer ses espoirs au niveau de cet hémicycle pour faire voter les lois sur lesquelles il fit campagne en 2008.

La promulgation de cette loi était la bienvenue pour l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques dans la mesure où elle allait allouer à chaque État américain, ainsi qu'aux agences locales les moyens financiers dont ils avaient besoin pour faire aboutir des enquêtes qui n'allaient souvent pas à leur terme. Sa promulgation était également une bonne chose puisque les crimes contre les personnes de couleur prenaient de l'ampleur si l'on se réfère aux nombreux rapports rendus par le *Federal Bureau of Investigation* (FBI). Au demeurant, les objectifs visés par cette nouvelle loi furent expliqués ainsi par Hilary Shelton :

The Matthew Shepard, James Byrd Jr. Hate Crimes Prevention Act expands existing hate crime prevention laws and allows the federal government to assist local authorities in the investigation and prosecution of crimes motivated by hate, regardless of where or what the victim was doing at the time the crime occurred. It would also expand the definition of a hate crime to include those motivated by the victim's disability, gender or sexual orientation and it would provide money to states to develop hate crime prevention programs.³⁵⁵

Ces objectifs expliquent en partie les raisons pour lesquelles les organisations de lutte pour les droits civiques qui étaient au cœur de l'action sociale avant l'élection du président Obama saluèrent sa promulgation en loi nationale. Elles étaient confrontées presque au quotidien aux crimes raciaux perpétrés sur les membres de leur communauté. Marc Morial releva à ce propos que si les États dans lesquels se produisirent les meurtres de Matthew Shepard et James Byrd Jr. avaient disposé des lois appropriées sur la prévention des crimes de haine, ces deux citoyens américains seraient peut-être encore en vie :

The new law is named for Matthew Shepard [...] and for James Byrd, Jr [...] who also [died] in 1998. [...] There were no hate crimes protections in place at the time to aid in the prosecutions of either of these heinous crimes. The new legislation, for the first time, extends hate-crime protection to the lesbian, gay, bisexual and transgender and disability communities.

³⁵⁵ Hilary O. Shelton, *Issues Updates: 2010 Annual Convention* (NAACP: Washington DC, 2010) 2.

It allows federal prosecutors to try violent hate cases of all types if local jurisdictions are unable or unwilling to do so.³⁵⁶

Il importe de rappeler que l'*Attorney General* des États-Unis, Eric Holder, le premier Africain Américain à occuper ce poste prit part à la cérémonie saluant la promulgation de cette loi. En effet, le ministère dont il est le premier responsable est supposé veiller à la mise en application sur le plan national des recommandations judiciaires contenues dans la nouvelle loi. La responsable démocrate Nancy Pelosi, les parlementaires Barney Franck et John Conyers furent également présents à cette cérémonie.

En sa qualité de membre du *Congressional Black Caucus*, John Conyers collabora avec les organisations de lutte pour les droits civiques jusqu'à la promulgation de cette loi. Il y a dans une certaine mesure une corrélation entre le rôle qu'il joua dans son aboutissement et l'action menée par les organisations de lutte pour les droits civiques dans leur lutte pour que les droits civiques des minorités soient respectés. Elle implique que de plus en plus, au XXI^e siècle, ces organisations prennent en compte les libertés civiles et la protection des droits civiques de la minorité homosexuelle.

À la suite de la promulgation de cette loi, la NAACP commença à travailler ouvertement avec la communauté homosexuelle. Ben Jealous inscrivit cette collaboration dans le cadre du projet *One Nation Working Together: Humanity in Action* mis en place en 2010. La collaboration entre la NAACP et la communauté homosexuelle fut influencée, pensons-nous, par l'ouverture d'esprit prônée par le président Obama qui lors de la cérémonie de promulgation de cette loi remercia les différentes organisations de lutte pour les droits civiques pour leur contribution essentielle :

To all the activists, all the organizers, all the people who helped make this day happen—thank you for your years of advocacy and activism, pushing and protesting that made this victory possible. You know, as a nation we've come far on the journey towards a more perfect union. And today, we've taken another step forward. [...] This is the culmination of a struggle that has lasted more than a decade. Time and again, we faced opposition. Time and again, the measure was defeated or delayed. Time and again we've been reminded of the difficulty of building a nation in which we're all free to live and love as we see fit. But, the cause endured and the struggle continued, waged by the family of Matthew Shepard, by the family of James

³⁵⁶ Marc Morial, "Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Hate Crimes Prevention Act Signed into Law". <<http://www.nul.org/content/tbe45-matthew-shepard-and-james-byrd-jr-hate-crimes-prevention-act-signed-law>> (Page consultée le 3 avril 2009).

Byrd, by folks who held vigils and led marches, by those who rallied and organized and refused to give up, [...] by all who toiled for years to reach this day.³⁵⁷

Après la cérémonie officielle, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition saluèrent la promulgation de cette loi. Comme nous l'avons déjà noté, elle venait dans une certaine mesure aider les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques à exiger des résultats de ceux qui sont chargés de mener à terme les enquêtes liées aux crimes de haine. C'est en ce sens que le président de la National Urban League se réjouit de sa signature :

With the signing of the Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Hate Crimes Prevention Act, the injustice of hate crimes motivated by gender, sexual orientation, gender identity and disability was finally given federal recognition and protection along with crimes motivated by race, color, religion or national origin. We applaud the passage of this long-overdue legislation and believe it takes us one step closer to full civil rights protections for all Americans. At the White House signing ceremony, President Obama praised the extension of hate crime protections to the LGBT and disability community: we agree.³⁵⁸

Selon Morial, grâce à cette loi les organisations de lutte pour les droits civiques pouvaient désormais croire à l'aboutissement des enquêtes sur les crimes de haine. À l'annonce de sa signature, 21 organisations à caractère homosexuel saluèrent l'initiative du président Obama. Elles reconnurent qu'avec cette loi, il avait lancé un signal fort selon lequel les États-Unis ne toléraient plus ni de violences ni de crimes motivés par la haine, l'origine raciale ou l'orientation sexuelle des victimes. Et, selon ces organisations, en promulguant cette loi le président Obama sauva également de nombreuses vies.

En dépit du plébiscite reçu par cette loi au niveau du public américain et auprès des organisations de lutte pour les droits civiques, la majorité de l'élite politique républicaine critiqua son aboutissement au niveau des deux Chambres du Congrès. Selon elle, le président Obama ne fit qu'encourager la communauté homosexuelle à continuer à « dépraver » les mœurs. Pour la majorité des conservateurs issus de la droite religieuse américaine, cette loi était immorale alors que pour les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques ce fut une victoire importante pour elles, mais aussi pour l'administration Obama.

La collaboration entre l'administration Obama et l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques se poursuivit également avec la réforme du système éducatif

³⁵⁷ Obama, <<http://www.whitehouse.gov/blog/2009/10/28/about-whether-we-value-one-another>>

³⁵⁸ Morial, <<http://www.nul.org/content/tbe45-matthew-shepard-and-james-byrd-jr-hate-crimes-prevention-act-signed-law>>

américain. L'administration Obama exigea du Congrès de voter une loi pour financer les universités historiques africaines américaines connues sous le nom des HBCUs³⁵⁹. Dans le chapitre suivant, nous examinerons donc les contours de cette réforme. Puis, nous analyserons les réactions des organisations de lutte pour les droits civiques.

³⁵⁹ HBCUs ou *Historically Black Colleges and Universities* sont des institutions universitaires historiques africaines américaines dont les premières furent fondées au environ de l'année 1837 par des esclaves affranchis, des organisations religieuses et l'agence du gouvernement fédéral américain *Freedmen's Bureau*. L'un des objectifs de cette agence fut d'aider les esclaves libérés par le président Abraham Lincoln en 1863 à intégrer plus facilement la société américaine. Ces institutions noires servirent dans les années 1800 d'abord comme des écoles primaires et secondaires avant de devenir dans les années 1900 des universités modernes. Elles permettent aux minorités notamment aux Africains Américains d'accéder à une éducation à moindre coût.

VII.4. Réforme du secteur éducatif

L'analyse du système éducatif nous conduira à évaluer l'impact de la réforme sur les universités historiques africaines américaines connues sous le nom de HBCUs. Dans nos analyses antérieures, nous avons mis l'accent sur les défaillances du système éducatif au sein de la communauté africaine américaine tout en soulignant les initiatives prises par les organisations de lutte pour les droits civiques. Les analyses qui suivent concernent la matérialisation de l'une des promesses faites aux Américains par le candidat Obama lors de la campagne présidentielle de 2008.

Diplômé de l'université de Harvard, enseignant de droit constitutionnel à l'université de Chicago, époux de Michelle Obama, elle-même diplômée des universités Princeton et Harvard, Barack Obama fit de l'éducation un aspect central du programme socio-politique qu'il exposa pendant la campagne présidentielle de 2008. Il promit à plusieurs reprises aux Américains qu'une fois élu à la tête des États-Unis, il se pencherait sur les dysfonctionnements du système notamment le déséquilibre entre la majorité blanche, et la minorité africaine américaine. Nous nous attacherons dans les lignes qui suivent à examiner les conséquences des décisions prises par le président Obama sur la communauté africaine américaine. Nous préciserons si ces mesures furent approuvées par les organisations de lutte pour les droits civiques. Enfin, nous mettrons en évidence l'action qu'elles ont menée au niveau des universités historiques africaines américaines. Avant d'en arriver là, il convient de rappeler brièvement ce en quoi consistaient les promesses de Barack Obama dans ce secteur.

À l'arrivée de Barack Obama à la Maison Blanche, son administration lança le programme de relance économique. Elle alloua des fonds importants aux différents États pour restructurer le système éducatif américain, contrairement à l'administration Bush fortement critiquée pour son manque d'investissements dans ce secteur. Des sommes conséquentes furent allouées aux institutions scolaires et universitaires. Le programme de relance économique prévoyait la somme de 77³⁶⁰ milliards de dollars pour redynamiser les écoles maternelles, élémentaires, secondaires et universitaires. Pour avoir promis aux enseignants méritants des salaires adéquats, l'administration Obama débloqua 5 milliards de dollars en guise de fonds d'encouragement à leurs initiatives privées.

La réforme quadrupla les ressources allouées aux programmes scolaires *Early Head Start* et *Head Start* car ils avaient fait leurs preuves par le passé dans l'enseignement maternel. Le président nouvellement élu estimait donc qu'il fallait continuer à améliorer leurs services.

L'administration Obama intervint également au niveau de l'enseignement supérieur. En effet, Obama promit la mise en place d'une aide financière de 4 000 dollars au profit des étudiants américains qui accepteraient en contrepartie de consacrer 100 heures de leur temps libre en bénévolat au profit d'associations, de centres communaux d'action sociale ou d'organisations à but non lucratif. Il proposa également d'allouer des fonds aux *Community Colleges* pour permettre à ces universités de suppléer aux frais de scolarité de leurs étudiants. En d'autres termes, les étudiants scolarisés au sein de ces institutions universitaires allaient être exonérés de frais de scolarité.

Avec une telle réforme, le président américain espérait qu'en 2020 les États-Unis auraient rattrapé leur retard sur le plan international et relevé le défi de certaines nations asiatiques comme la Chine qui les devançaient dans les disciplines scientifiques et techniques. Lors de son intervention devant la NAACP à ce sujet, le président Obama exprima son inquiétude par rapport au retard accusé par les élèves issus des minorités américaines :

³⁶⁰ Les chiffres que nous donnerons tout au long de cette analyse sont essentiellement issus de quatre ouvrages, à savoir : (1) Robert Kuttner, *Obama's Challenge* (Vermont: Chelsea Green Publishing, 2008). (2) Barack Obama, *The Plan: Barack Obama's Promise to America and His Plan for The Economy, Iraq, Health Care, and More* (Seattle Washington: Pacific Publishing Studio, 2009). (3) John Talbott, *Obamanomics: How Bottom-up Economic Prosperity Will Replace Trickle-Down Economics* (New York: Seven Story Press, 2008). (4) John Wasik, *The Audacity of Help* (New York: Bloomberg Press, 2009).

When we see that America has one of the highest high school dropout rates in the industrialized world—even higher for African Americans and Hispanics—what are we doing about this? And when we see broken schools—what are we doing about this? They’ll talk about leaving No Child Behind but they’ve left the money behind. I believe we have a mutual responsibility to make sure our schools are properly funded, our teachers are properly paid, and our students have access to an affordable college education.³⁶¹

Obama avait donc l’ambition de révolutionner le système éducatif américain au niveau non seulement secondaire, mais surtout universitaire. Notamment, Obama qui souhaitait rendre les universités historiques africaines américaines HBCUs plus accessibles aux couches sociales les plus démunies demanda à son administration de débloquer des moyens financiers conséquents en direction de ces universités.

Avec la loi *The Health Care and Education Reconciliation Act*, l’administration Obama mit à la disposition de l’ensemble des étudiants américains 40 milliards de dollars d’aide financière gérée par le ministère de l’éducation.

Connue sous le nom de *Pell Grants*, cette aide financière était accordée sous certaines conditions. Ceux qui en bénéficiaient par le passé étaient généralement des étudiants issus des minorités américaines dont les Africains Américains et les Hispaniques. Afin que ceux issus de la majorité blanche ne fassent pas l’objet de discrimination, l’administration Obama exigea que tout postulant remplisse des formulaires servant à déterminer de manière impartiale son statut social, ainsi que les revenus de ses parents. Le double objectif visé par l’augmentation de l’aide financière était d’une part de réduire les écarts existant entre la majorité blanche et la minorité africaine américaine, et d’autre part d’encourager l’ensemble des étudiants issus des classes sociales défavorisées à accéder aux universités :

President Obama has a cradle-to-career agenda that will reform our schools and improve the educational outcomes for all of our students, particularly those who are poor and disadvantaged. The final piece of [his] agenda will make college affordable for all. We’ll end taxpayers’ subsidies for banks and invest in our students by increasing aid and lowering student loan payments. Under our plan, we will guarantee the Pell Grants—the largest federal student aid program—will increase at the rate of inflation plus one percent every year. Student loan borrowers will pay no more than 10 percent of their monthly income.³⁶²

L’administration Obama ordonna à l’ensemble des banques accordant des prêts aux étudiants issus des classes sociales défavorisées de maintenir leur taux de remboursement en dessous de

³⁶¹ Olive 122-123.

³⁶² Arne Duncan, « Education: The Path to Success for African Americans » (2010) *The State of Black America 2010*, Ed. Marc Morial, (New York: National Urban League, 2010) : 94.

10 %. Lors de la signature du décret présidentiel augmentant le financement des universités historiques africaines américaines, Obama invita personnellement Barbara Lee, la présidente du *Congressional Black Caucus*, John Conyers, le président de la Commission des lois de la Chambre des Représentants, James Clyburn, le représentant de Caroline du Sud, ainsi que les Africains Américains responsables de certaines de ces universités historiques africaines américaines pour leur annoncer le programme que son administration leur avait réservé :

Helping HBCUs chart a new path in this new century will require much more on all of our parts. And that's why today I'm signing an executive order strengthening the White House Initiative on Historically Black Colleges and Universities. This initiative originated in President Carter's administration; it expanded under President Reagan; and it's been renewed by each President since, to help these schools give their students every chance to live up to their full potential.³⁶³

Afin d'éviter une éventuelle polémique au sujet de leur financement, le président Obama expliqua l'action de son administration par le fait que le bon fonctionnement, ainsi que l'amélioration des conditions d'études de ceux qu'elles accueillent étaient indispensables à l'ensemble des Américains :

We're not only doing this because these schools are a gateway to a better future for African Americans; we're doing it because their success is vital to a better future for all Americans. We know that Americans with college degrees far out-earn those without. We know that our businesses too often can't find qualified candidates for open positions. We know that other countries are out-educating their kids to out-compete ours. And yet, year after year, a stubborn gap persists between how well African Americans are doing compared to their white classmates.³⁶⁴

Le président Obama estimait que la réussite scolaire de la communauté africaine américaine allait aider l'Amérique tout entière puisque l'un des objectifs visé par l'éducation est de former une élite capable de travailler et de mettre son savoir-faire au service de la nation. Ainsi, en sa qualité de président, il estimait qu'il était nécessaire de donner à tous les étudiants américains les mêmes chances de réussite.

³⁶³ Barack Obama, "Remarks by the President on Signing Executive Order on Historically Black Colleges and Universities", mis en ligne le 26 février 2010. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-signing-executive-order-historically-black-colleges-and-universit>> (Page consultée le 1^{er} mars 2010).

³⁶⁴ Obama, <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-signing-executive-order-historically-black-colleges-and-universit>>

En signant le décret présidentiel numéro 13256³⁶⁵ en faveur des universités historiques africaines américaines, le président américain démontra combien il était important pour le gouvernement fédéral d'aider ces universités qui connaissaient plus de problèmes en termes de financement. Lors de la cérémonie de sa signature, Barack Obama fit savoir à l'ensemble des pédagogues africains américains présents qu'ils pouvaient compter sur lui et qu'ils avaient un partenaire à la Maison Blanche.

La signature du décret présidentiel permit au gouvernement fédéral d'allouer des fonds aux universités historiques africaines américaines de manière continue. En effet, en prévision de l'année fiscale 2011, le président américain requit que l'ensemble de ces universités reçoive la somme de 98 millions de dollars du gouvernement fédéral. Barack Obama prit l'engagement de voir cette somme leur être accordée chaque année sur une période de 10 ans.

Dans l'exercice du budget de l'État pour 2011, le président américain s'engagea également à ce que l'aide financière reçue par les étudiants inscrits au sein des universités historiques africaines américaines connaisse une augmentation considérable, et qu'elle passe de 4310 dollars sous l'administration Bush, à 5710 dollars sous son administration. Ceci était nécessaire aux yeux de cet ancien activiste social issu du quartier *South Side* de Chicago.

³⁶⁶“By the authority vested in me as President by the Constitution and the laws of the United States of America, in order to advance the development of the Nation's full human potential and to advance equal opportunity in higher education, strengthen the capacity of historically black colleges and universities to provide the highest quality education, increase opportunities for these institutions to participate in and benefit from Federal programs, and ensure that our Nation has the highest proportion of college graduates in the world by the year 2020, it is hereby ordered as follows: The Initiative shall work with executive departments, agencies, and offices, the private sector, educational associations, philanthropic organizations, and other partners to increase the capacity of HBCUs to provide the highest-quality education to a greater number of students, and to take advantage of these institutions' capabilities in serving the Nation's needs through five core tasks: strengthening the capacity of HBCUs to participate in Federal programs; fostering enduring private-sector initiatives and public-private partnerships while promoting specific areas and centers of academic research and programmatic excellence throughout all HBCUs; improving the availability, dissemination, and quality of information concerning HBCUs to inform public policy and practice; sharing administrative and programmatic practices within the HBCU community for the benefit of all; and Exploring new ways of improving the relationship between the Federal Government and HBCUs. Each executive department and agency designated by the Secretary of Education (Secretary) shall prepare an annual plan (agency plan) of its efforts to strengthen the capacity of HBCUs through increased participation in appropriate Federal programs and initiatives. Where appropriate, each agency plan shall address, among other things, the agency's proposed efforts to : establish how the department or agency intends to increase the capacity of HBCUs to compete effectively for grants, contracts, or cooperative agreements and to encourage HBCUs to participate in Federal programs; identify Federal programs and initiatives in which HBCUs may be either underserved or underused as national resources, and improve HBCUs' participation therein; and encourage public-sector, private-sector, and community involvement in improving the overall capacity of HBCUs. Executive Order 13256 of February 12, 2002, is hereby revoked”. BARACK OBAMA THE WHITE HOUSE, February 26, 2010. Disponible sur : <<http://www.whitehouse.org>> (Page consultée le 1^{er} mars 2010).

En finançant les universités historiques africaines américaines, le président Obama émit le souhait de voir les HBCUs qui contribuèrent à éduquer des intellectuels africains américains de la trempe de Booker T. Washington, W. E. B. DuBois, Thurgood Marshall ou du Dr Martin Luther King Jr., continuer à jouer le rôle de moteur de l'éducation américaine. Barack Obama fit remarquer à l'ensemble des étudiants américains : "We will provide the support necessary for you to complete college and meet a new goal: by 2020, America will once again have the highest proportion of college graduates in the world. That is a goal we can meet"³⁶⁶. Cet objectif fixé à 2020 ne pouvait être atteint que si tous les étudiants disposaient des moyens de financer leurs études.

L'aide financière reçue par l'ensemble des universités noires américaines s'inscrivait dans la volonté du président Obama d'investir dans l'ensemble des *Community Colleges*, institutions vouées à servir les étudiants issus des minorités américaines. De fait, il recommanda au Congrès et notamment au Sénat d'être diligent dans son vote global :

I've urged the Senate to pass a bill that will make college more affordable, [...] revitalize our community colleges that serve as career pathways for the children of so many working families, and invest more than \$2 billion in Minority Serving Institutions, including HBCUs. All of this will help achieve our goal of ensuring that America once again has the highest proportion of college graduates in the world by 2020, and keeping our HBCUs strong is vital to achieving that goal.³⁶⁷

La vision du président américain était partagée par l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. En effet, les responsables de la NAACP, de la National Urban League et ceux de la Rainbow Push Coalition ont toujours souhaité voir l'équité prévaloir au niveau de l'enseignement. Ils furent donc tous satisfaits de voir Obama recommander au Congrès de voter la loi relative au financement des universités historiques africaines américaines. Toutefois, Jesse Jackson estimait que d'autres réformes seraient nécessaires pour mettre un terme aux disparités existant entre étudiants africains américains et étudiants blancs :

As a community of civil rights organizations, we believe that access to a high-quality education is a fundamental civil right. The federal government's role is to protect and promote that civil right by creating and supporting a fair and substantive opportunity to learn for all students, regardless of where and to whom they were born. While there are numerous positive

³⁶⁶ Obama, *The Plan* 43.

³⁶⁷ Barack Obama, "Presidential Proclamation Historically Black Colleges and Universities Week", mis en ligne le 10 septembre 2010. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2010/09/10/presidential-proclamation-historically-black-colleges-and-universities-w>> (Page consultée le 10 novembre 2010).

aspects of the [Obama] Administration's education agenda, more comprehensive reforms are necessary to build a future where equitable educational opportunity is the rule, not the exception.³⁶⁸

Jesse Jackson rappelait en outre que les étudiants issus des minorités africaines américaines et hispaniques continuaient à éprouver des difficultés concernant le paiement de leurs frais de scolarité malgré l'augmentation de l'aide financière accordée par l'administration Obama :

The burdens are clear. College tuition has been rising faster than inflation-up about 58 percent since 2000. Grants haven't kept up. These days, two out of three students graduate with debt averaging more than \$21,000. For the children of middle and low income families, the debts are much higher. [...] President Obama has recognized this problem. In his stimulus plan, he dedicated an additional \$15 billion to Pell Grants, raising the maximum size of the grants and the number of scholarships.³⁶⁹

Il demanda par conséquent au président américain de mettre plus l'accent sur les questions éducatives. La National Urban League reconnaissant le rôle primordial joué par les universités historiques africaines américaines approuva, quant à elle, la décision prise par l'administration Obama de les financer pour leur permettre d'améliorer les conditions dans lesquelles apprenaient leurs étudiants. Dans son article "*On Equal Ground: Causes and Solutions for Lower College Completion Rates Among Black Male*" (2007), Valerie Rawlston Wilson souligne :

Historically Black Colleges and Universities have served a unique role in educating and graduating a significant portion of economically, and often otherwise disadvantaged, college-aged African Americans. With typically lower tuition rates and more flexible admission policies, they are credited with providing a college education to many for whom it would have been out of reach otherwise.³⁷⁰

Ce fut en partie à cause de la place qu'elles continuent d'occuper que la National Urban League approuva leur financement par l'administration Obama. Par ailleurs, il convient de rappeler que lors de la 100^e conférence nationale de cette organisation, le président Obama se rendit en juillet 2010 à New York pour leur présenter le programme de son administration en matière d'éducation. Il s'exprima justement au sujet du financement des universités

³⁶⁸ Jesse Jackson, "Civil Rights Groups Call for New Federal Education Agenda", mis en ligne le 26 juillet 2010. <http://www.rainbowpush.org/news/single/civil_rights_groups_call_for_new_federal_education_agenda> (Page consultée le 10 novembre 2010).

³⁶⁹ Jesse Jackson, "Investing In Education, Forgive College Loans", *Chicago Sun-Times* (17 mars 2009).

³⁷⁰ Valerie Rawlston Wilson, « On Equal Ground: Causes and Solutions for Lower College Completion Rates Among Black Male » (2007) *The State of Black America 2007*, Ed. Marc Morial (New York: National Urban League, 2007) :125.

historiques africaines américaines. Obama rappela que son administration avait entamé le processus de leur restructuration. Le président américain saisit également cette occasion pour demander aux parents de s'impliquer davantage dans l'éducation de leurs enfants. Une semaine auparavant, Michelle Obama prit part à Kansas City dans l'État du Missouri à la 101^e convention annuelle de la NAACP. Elle avait représenté son époux et parlé d'éducation. Elle fit quant à elle une intervention sur les problèmes d'obésité et les mesures à prendre pour mettre un frein à ce phénomène au sein de la communauté africaine américaine.

La NAACP fut la première organisation de lutte pour les droits civiques à qui le président Obama rendit visite à New York, en juillet 2009. Il alla en quelque sorte remercier la communauté africaine américaine d'avoir voté pour lui³⁷¹ un an auparavant. Obama saisit cette occasion pour rappeler à la jeunesse africaine américaine qu'elle n'avait plus ni d'excuses ni de raisons de ne pas se scolariser car son administration avait mis en place des mécanismes pour leur réussite scolaire et universitaire. C'est dire combien sa volonté de financer les universités historiques africaines américaines HBCUs s'inscrivait dans la continuité du discours qu'il prononça devant la NAACP en 2009.

Étant donné que les 103 universités historiques africaines américaines figurent parmi les premières institutions universitaires américaines qui octroient des diplômes aux étudiants africains américains, la NAACP et l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques ont toujours fait de l'amélioration de ces universités noires l'une de leurs priorités. En effet, cette organisation avait suggéré avant la réforme entreprise par l'administration Obama que le gouvernement fédéral augmente les fonds alloués à l'ensemble des universités noires. Car comme le fait remarquer Hilary Shelton dans le manuel *Legislative Priorities for The 111th Congress* (2010), celles-ci délivrent près de 50 % des diplômes de licence aux Africains Américains :

³⁷¹ "Because civil rights laws were passed, black mayors, black governors, and members of Congress served in places where they might once have been able not just to vote but even take a sip of water. And, because ordinary people did such extraordinary things, because they made the civil rights movement their own, even though there may not be a plaque or their names might not be in the history books—because of their efforts I made a little trip to Springfield, Illinois, a couple of years ago where Lincoln once lived, and race riots once raged—and began the journey that has led me to be here tonight as the 44th President of the United States of America. Because of them I stand here tonight, on the shoulders of giants. And I'm here to say thank you to those pioneers and thank you to the NAACP". Sweet Lynn, "Obama's NAACP speech", mis en ligne le 16 juillet 2009. <<http://www.blogs.suntimes.com>> (Page consultée le 19 février 2010).

HBCUs remain one of the surest ways for an African American, or any student of any race, to receive a quality education. Although HBCUs amount to only 3.3 percent of all institutions of higher education, HBCUs award nearly 50 percent of all bachelor's degrees received by black students in natural sciences, a little more than 25 percent of all bachelor's degrees award in engineering and nearly 25 percent of all bachelor's degrees to black Americans.³⁷²

En dépit du rôle primordial joué par les universités historiques africaines américaines sur l'ensemble du territoire national américain, les responsables des organisations de lutte pour les droits civiques constataient une certaine disparité entre elles et l'ensemble des universités privées américaines s'agissant spécifiquement de leur financement par le gouvernement fédéral :

Despite the compelling and quantifiable positive attributes HBCUs provide African Americans and our nation as a whole, HBCUs receive disproportionately fewer public and private dollars than other private colleges and universities. The federal dollars awarded to HBCUs have not kept pace with the increasing campus costs associated with expenditures for technology, energy, security, and other expenses.³⁷³

La NAACP avait donc des raisons d'approuver leur financement par l'administration Obama. Elle s'était particulièrement réjouie de l'action entreprise par le président américain d'augmenter l'aide financière – *Pell Grants* – accordée à l'ensemble des étudiants américains et singulièrement aux Africains Américains issus des classes sociales défavorisées. Après avoir souligné le coût élevé des études supérieures aux États-Unis, ainsi que les difficultés de financement auxquelles se confrontait la majorité des étudiants africains américains issus des classes sociales défavorisées, elle approuva l'initiative du président Obama :

The average undergraduate tuition and fees and room and board rates charged for full-time students has gone from \$4,885 per year in 1985-1986 to \$14,629 in the 2005-2006 school year, just 20 years later. Earlier this year, President Obama signed a law drastically restructuring federal financial aid. As a result, there will be more Pell Grants available, and they will be worth more. The NAACP supports expanding the number of students who receive Pell grants and the amount they receive.³⁷⁴

En définitive, la NAACP et l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques impliquées dans d'autres domaines de la vie des Américains démunis approuvèrent le financement des universités historiques africaines américaines par l'administration Obama. En

³⁷² Shelton, *Legislative Priorities for The 111th Congress* 7.

³⁷³ Shelton 26.

³⁷⁴ Shelton 24-25.

plus de la réforme du système éducatif, le président Obama et son administration relancèrent aussi l'économie américaine qui se trouvait au bord du gouffre entre 2007 et 2009. Dans le chapitre qui suit, nous verrons les efforts consentis par cette administration sur le plan socio-économique pour relancer la productivité de l'économie américaine. Nous mettrons en évidence ensuite les différentes réactions des organisations de lutte pour les droits civiques concernant le programme socio-économique initié par l'administration Obama.

CHAPITRE VIII : ACTION SOCIO-ÉCONOMIQUE DE L'ADMINISTRATION OBAMA

Quand en novembre 2008 Barack Obama devint le président des États-Unis, l'économie américaine était au bord du gouffre avec une inflation supérieure à la croissance économique. Les secteurs automobiles et bancaires nécessitaient des financements importants pour relancer leurs activités. Le surendettement des ménages était l'une des préoccupations des Américains issus des classes sociales moyenne et défavorisée. De plus, le non-remboursement de leurs crédits conduisait à la saisie de leurs biens immobiliers. Les États-Unis connaissaient l'un des taux de chômage les plus élevés depuis les années 2000. L'endettement des entreprises était devenu monnaie courante. Les mesures contenues dans le programme de relance de l'économie par l'administration Obama et la politique monétaire de la réserve fédérale américaine apparurent inefficaces. Face à la crise économique, de nombreuses entreprises licencièrent leurs employés. Le chômage alla croissant. Il passa de 5 % en 2007, à 9 % en 2009. Le président Obama qui fut en partie élu 44^e président des États-Unis parce qu'il se montra à même de maîtriser la crise économique savait qu'il lui fallait redynamiser l'économie pour sortir de cette crise qui allait se généraliser à travers le monde. L'action socio-économique de l'administration Obama sera analysée à travers le programme de relance économique contenu dans la loi *American Recovery and Reinvestment Act* (ARRA) promulguée en février 2009. Nous l'examinerons en rapport avec l'action socio-économique menée par les organisations de lutte pour les droits civiques. Étant donné que notre objectif vise par ailleurs à mettre en lumière la relation qui prévalut entre l'administration Obama et les organisations, nous verrons comment celles-ci réagirent aux propositions contenues dans cette loi.

VIII.1. Relance de l'économie américaine

Le président Barack Obama avait axé son message politique lors de la campagne présidentielle de 2008 sur l'équité économique mettant ainsi au centre de son action socio-économique les classes moyenne et défavorisée. En adoptant la théorie économique dite "bottom up", l'administration Obama entama une réduction de la fiscalité pour 95 % d'Américains. Relancer l'économie américaine passait, selon Obama, par la création d'emplois dans tous les secteurs d'activité économique. Dès lors, il élaborait un programme ambitieux avec la loi *American Recovery and Reinvestment Act* (ARRA) votée par le Congrès américain seulement quelques mois après son investiture. Il visait presque tous les domaines et secteurs d'activité. En plus de la réduction de la fiscalité des classes moyenne et défavorisée, Obama investit dans les énergies renouvelables, la rénovation des infrastructures vétustes, les services à la fois publics et privés pour relancer l'économie et générer de l'emploi³⁷⁵.

VIII.1.1. Création d'emplois

Le président Obama promet de relancer l'économie américaine en sauvegardant et créant des emplois pour l'ensemble des Américains comme en témoigne son discours d'investiture :

We will put people back to work repairing crumbling roads, bridges, and schools by elimination of the backlog of well-planned, worthy and needed infrastructure projects. But, we will also do more to retrofit America for a global economy. That means updating the way we get our electricity by starting to build a new smart grid that will save us money, protect our power sources from blackout or attack, and deliver clean, alternative forms of energy to every corner of our nation. It means expanding broadband lines across America so that a small business in a rural town can connect and compete with their counterparts anywhere in the world.³⁷⁶

³⁷⁵ "As soon as I took Office I asked this Congress to send me a Recovery plan by President's Day that would send people back to work and put money in their pockets. [...] And tonight, I'm grateful that this Congress delivered, and pleased to say that the American Recovery and Reinvestment Act is now law. Over the next two years, this plan will save or create 3.5 million jobs. More than 90 percent of these jobs will be in the private sector, [...] because of this plan, there are teachers who can now keep their jobs and educate our kids". Obama, *The Plan 5*.

³⁷⁶ Wasik 34.

Pour réaliser ce projet ambitieux, Obama demanda au Congrès américain de voter la plus grande relance budgétaire jamais effectuée depuis les années 1930. Le Congrès accorda au président au départ un budget de 775 milliards de dollars. Cette somme était trois à quatre fois plus élevée que celle annoncée par le candidat Obama lors de la campagne présidentielle de 2008. Cependant, elle était insignifiante pour les organisations de lutte pour les droits civiques, ainsi que pour les responsables du *Congressional Black Caucus* membres du Congrès américain. De fait, les dirigeants africains américains contribuèrent à faire pression sur le président Obama pour qu'il réajuste et majore son programme de relance économique :

Facing criticism that his proposed \$ 775 billion economic plan wasn't aggressive enough, Obama considered increasing tax credits for alternative energy while paring small-business job-hiring incentives, which might prove difficult to monitor. The President-elect proposed creating nearly 4 million jobs in energy, infrastructures as well as providing State relief and income tax rebate. In its revised version of the Obama revitalization plan, the U.S. House drafted an \$ 825 billion package.³⁷⁷

Le réajustement de la somme allouée à ce programme, fixé à hauteur de 825 milliards de dollars fut plus qu'opportun car Barack Obama trouva une situation économique encore plus dégradée qu'il ne l'imaginait. En effet, lors du premier mandat de l'ancien président George W. Bush, le taux de chômage était de 4 % aux États-Unis. Ceci impliquait qu'à peu près 6 millions d'Américains étaient sans emploi. À la fin de son deuxième mandat, ces chiffres avaient doublé et le taux de chômage était passé à 7 %. En d'autres termes, 10 millions d'Américains s'étaient retrouvés au chômage. Ce sont ces chômeurs que le président nouvellement élu devait remettre au travail.

Le plan de relance économique d'Obama était conforme à la théorie économique dite "*bottom up economy*" dont nous avons évoqué les contours dans nos analyses antérieures. Ses caractéristiques sont associées à ce que les analystes des politiques économiques, John Wasik et John Talbott qualifiaient d'"*Obamanomics*". Le président Obama mit en œuvre une réduction de la fiscalité pesant sur les classes moyenne et défavorisée. Il mit également en place un système d'allocations bénéficiant aux pauvres, aux inactifs et aux chômeurs. La ministre du travail fut chargée de la mise en application sur le territoire national de certaines mesures économiques :

³⁷⁷ Wasik 14.

The Recovery Act delivered help to people in the form of expanded unemployment benefits and a large tax cut aimed at working Americans. By strengthening the safe-net, putting money directly in pockets of Americans, and supporting state and local governments to maintain the services that working families rely on. The Recovery Act helped sustain neighborhoods ravaged by job losses so that the harm to neighborhood-level economies was not severe as in the 1980s. We also increased investments in training, so that we can build a more inclusive recovery. The roles of the Department of Labor have been to help shore up the safety-net for people who have been knocked down by the economy and build a path forward for people as we recover.³⁷⁸

Avec les fonds alloués par le gouvernement fédéral, l'administration Obama promet de sauvegarder 1 milliard d'emplois en remettant en état les routes dégradées, les ponts, ainsi que les établissements secondaires, universitaires, publics et privés délabrés. Elle comptait aussi sur son programme énergétique pour générer des emplois supplémentaires. Comme le rappelle John Wasik, le Congrès américain approuva sous la recommandation de l'administration Obama 98 milliards de dollars pour des projets d'infrastructures à court terme. Cette somme fut répartie de la manière suivante :

- \$ 39 billion for electrical system improvements, with the money going forward modernizing and creating a smart grid, broadband installation, advancing battery technology, and awarding energy-department grants;
- \$ 29 billion for public works, including everything from street repairs to bridge reconstruction;
- \$ 18 billion for cleaning up toxic waste, upgrading municipal water systems, and flood prevention;
- \$ 8.4 billion for public transit to help repair and upgrade public transportation systems;
- \$ 8 billion for high-speed rail to reduce reliance on air travel.³⁷⁹

La relance de l'économie américaine visait essentiellement à stabiliser les secteurs clés notamment financier, automobile et immobilier d'où la crise partit. Par rapport au dernier secteur, l'administration Obama mit à la disposition de 5 millions d'Américains le programme *Making Home Affordable Refinancing*. Il avait pour objectif de faire en sorte que les Américains les plus démunis ou surendettés incapables de rembourser leurs crédits immobiliers puissent être assistés par le gouvernement fédéral, ce qui, précisons-le, allait dans le sens des revendications des organisations de lutte pour les droits civiques.

³⁷⁸ Hilda L. Solis, « Creating Good Jobs for Everyone » (2010) *The State of Black America 2010*, Ed. Marc Morial (New York: National Urban League, 2010) : 69-70.

³⁷⁹ Wasik 39.

Le redressement de l'économie américaine passait également par la stabilisation du marché financier en crise particulièrement après la faillite des groupes *Freddie Mac* et *Fannie Mae*, pour ne citer qu'eux. Dès lors, le président Obama mit des liquidités financières à leur disposition, ainsi qu'à des institutions bancaires et petites et moyennes entreprises pour qu'elles relancent leurs activités respectives. Afin d'engendrer une concurrence loyale entre les différentes entreprises et institutions bancaires, Obama promit à long terme de rétablir la stabilité du marché financier américain. Il estimait que sous l'administration Bush, le manque de régulation du marché avait contribué à enclencher la crise économique que les États-Unis connaissaient depuis 2008.

Votée par le Congrès américain pour redonner un nouveau souffle à l'économie américaine, la *Recovery Act* permit à l'administration Obama d'injecter des fonds dans la quasi-totalité des secteurs d'activités publiques et privées pouvant relancer l'économie. Selon Ed DeSeve, le coordinateur de la mise en application de ce programme de redressement économique, l'administration Obama releva son défi en créant plus de 150 000 emplois durant les 100 premiers jours :

It seems like a long time since President Obama signed the American Recovery and Reinvestment Act on February 17. In fact, it's only been 100 days. In that time, we've obligated over one hundred billion dollars, created more than 150,000 jobs and started important projects in every State and territory of America. Today, President Obama released a snapshot of these projects called one hundred days, one hundred projects.³⁸⁰

DeSeve ne fut pas la seule autorité de l'administration Obama à estimer que ce programme pouvait redresser l'économie américaine. Le vice-président américain, Joe Biden chargé de sa coordination sur le plan fédéral expliqua à plusieurs reprises que l'administration Obama avait travaillé efficacement pour stabiliser l'économie américaine en investissant dans des secteurs à la fois publics et privés où la crise était plus aiguë. Il estimait notamment que cette administration avait réalisé un travail exceptionnel en l'espace de 100 jours en effectuant des choix impopulaires qui donnèrent cependant les résultats escomptés en dépit de l'obstruction de certains gouverneurs républicains refusant de mettre en application dans leurs États respectifs les directives de l'administration Obama. Dans son évaluation de la mise en

³⁸⁰ Ed DeSeve, "100 days 100 Projects", mis en ligne le 27 mai 2009. <<http://www.whitehouse.gov/blog/100-Days-100-Projects>> (Page consultée le 19 décembre 2010).

application de ce programme, le vice-président américain avait rappelé la nécessité de voir les élus républicains coopérer avec l'administration Obama : "We've done a lot in one hundred days. But we know there is still much to do. You know, as we do, that the road to full recovery will be long and not always smooth. But, we also know that, working together, there is no doubt that we will reach the end of that road. When we do, America will be better and stronger than ever"³⁸¹. Le sentiment du travail bien effectué était partagé par Hilda Solis qui estimait que le département dont elle a la charge avait travaillé avec plusieurs instances gouvernementales, étatiques et locales pour trouver de l'emploi aux Américains. Son ministère s'était arrangé pour que les minorités notamment les Africains Américains et les Hispaniques bénéficient des aides sociales contenues dans le programme de redressement économique. Elle affirme à ce propos :

The actions that the Department has taken under the Recovery Act have put people back to work and have saved jobs. We have worked hard to ensure that African American communities are benefiting from the Recovery Act. I have visited numerous Recovery Act-founded projects in communities across the country. Over \$55 billion has been provided to states to support and expand Unemployment Insurance (UI), and more than \$3 billion has been issued in grants to states to provide training and unemployment services to adults, dislocated workers and youth. We acted quickly to protect workers who lost their jobs and provide new training opportunities for them and for people looking to upgrade their skills or change careers.³⁸²

Christian Romer, l'un des responsables chargés de la mise en application du programme de relance économique au niveau de la Maison Blanche rappelle que l'administration Obama accorda également des aides financières aux personnes du troisième âge. Cette administration entama par la même occasion la réduction de la fiscalité pesant sur les Américains :

Congress designed the Recovery Act both to begin spending out quickly and to provide crucial support to the economy over a two-year period. It has met and is continuing to meet these goals. The State fiscal relief, payments to seniors, and the emergency unemployment insurance benefits went out almost immediately, and started aiding the economy in the spring and summer of 2009. The tax cuts also went into effect immediately, but it has been during tax season that many Americans have seen concrete signs in the form of reduced tax payments and increased tax refunds.³⁸³

³⁸¹ DeSeve, <<http://www.whitehouse.gov/blog/100-Days-100-Projects>>

³⁸² Hilda L. Solis, « Creating Good Jobs for Everyone » (2010) *The State of Black America 2010*, Ed. Marc Morial (New York: National Urban League, 2010) : 70.

³⁸³ Christina Romer, "CEA Releases Fourth Quarterly Report on the Economic Impact of the Recovery Act", mis en ligne le 14 juillet 2010. <<http://www.whitehouse.gov/blog/2010/07/14/cea-releases-fourth-quarterly-report-economic-impact-recovery-act>> (Page consultée le 9 décembre 2010).

Romer note en outre que le Congrès avait voté des fonds conséquents pour permettre à l'administration Obama de donner des liquidités non seulement aux institutions bancaires, aux constructeurs automobiles, mais également aux petites et moyennes entreprises. Des fonds furent aussi investis dans le bâtiment et dans la construction des infrastructures :

We find that roughly \$100 billion of Recovery Act funds use leverage, and that these provisions are encouraging co-investment in a wide range of areas. The greatest use of these innovative provisions is in the areas of clean energy, economic development, and building construction. We estimate that the \$100 billion of Recovery Act funds will partner with close to \$300 billion of other funds, the majority of which are from the private sector. That is, \$1 of Recovery Act funds is matched by \$3 of other funds. All told, the \$100 billion investment from the Recovery Act will support more than \$380 billion of total investment spending.³⁸⁴

Le tableau ci-dessous résume la manière dont l'administration Obama utilisa le budget voté par le Congrès pour relancer l'économie américaine. Il présente une vue d'ensemble des investissements par secteurs d'activités :

Investissements par secteurs d'activités

	Coût pour le gouvernement	Co-investissements	Coût des investissements
Énergie propre	46 milliards	106.7 milliards	152.7 milliards
Développement économique	13.9	132.3	152.7
Préservation et nettoyage de l'environnement	10.9	10.5	21.5
Télécommunication	7.2	2.7	9.9
Construction d'immeubles	6.4	23.0	29.4
Santé	3.7	1.3	5.0
Recherche scientifique	2.9	2.8	5.7
Ressources humaines	2.2	0.5	2.7
Infrastructures routières	1.6	6.4	8.0
Protection de la propriété et des défenses publiques	0.6	0.1	0.6
Total :	95.4	286.4	381.8

³⁸⁴ Romer, <<http://www.whitehouse.gov/blog/2010/07/14/cea-releases-fourth-quarterly-report-economic-impact-recovery-act>>

Source : Bureau américain de management du budget et des agences, 2010.

L'absence de la somme allouée aux chômeurs sur le tableau qui vient d'être présenté ci-dessus peut expliquer en partie pourquoi l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques dont la Rainbow Push Coalition critiqua la répartition des fonds alloués par ce programme pour faire face à la crise économique.

VIII.1.2. Critique de la mise en œuvre de la *Recovery Act*

Lors de la 38^e conférence annuelle de juillet 2010, la Rainbow Push Coalition dénonça la manière dont furent répartis les fonds alloués aux communautés démunies pour les aider à faire face à la crise économique. En effet, Jesse Jackson estimait que la majorité des familles africaines américaines ne perçut pas les sommes qui leur étaient dues. Pour dénoncer cette injustice, les organisations de lutte pour les droits civiques se retrouvèrent donc à Washington DC en septembre quelques mois après la mise en route du programme économique. La marche de protestation qu'elles y organisèrent fut dénommée *One Nation March*. Elle eut entre autres pour objectif de réclamer de meilleures possibilités d'emploi, de justice et d'éducation pour l'ensemble des classes moyenne et défavorisée :

In Washington this Saturday, I will join tens of thousands of Americans to march for jobs, justice and education. The march is called together under the banner of One Nation: Working together, a large coalition of more than 400 organizations. Why do we march? We march for hope. We've seen the politics of fear. Fear that America is in permanent decline. Fear that America is being changed for the worse. Fear that the President is not a citizen. One Nation calls us back to positive purpose. This nation can't return to the ideas that drove us off the cliff.³⁸⁵

La marche visait également à attirer l'attention de ceux qui s'opposaient aux différents programmes de relance économique proposés par l'administration Obama. Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques estimaient que les classes moyenne et défavorisée continuaient à faire les frais de la crise économique. Avant la marche de protestation, Jesse Jackson avait affirmé la nécessité de voir cette administration mettre en place un deuxième programme de redressement économique. En effet, l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques estimait que le premier programme de relance économique de 2008 initié par l'administration Bush, mais piloté par l'équipe économique du président Obama avait été insuffisant. Selon eux, il avait profité aux institutions bancaires américaines au détriment des Américains issus des classes sociales défavorisées :

³⁸⁵ Jesse Jackson, "It's Time for Nation to Stand Together for Jobs and Education", mis en ligne le 28 septembre 2010. <<http://rainbowpush.org/commentaries/single/its-time-for-nation-to-stand-together-for-jobs-education>> (Page consultée le 9 décembre 2010).

Economic anxiety, job losses and home foreclosures are too real for too many Americans. Stimulus I was a top down bail out for the big banks. The Stimulus beneficiaries are now reaping record profits and issuing record executive bonuses again. The Stimulus I targeted big banks, who happened to be the leading predators that brought on the crisis. Yet, they still will not make a structural adjustment to open up lending, and to stop the hemorrhage of foreclosures, job losses, student loan debt and the impact of rising property tax hikes on the ground.³⁸⁶

En outre, Jesse Jackson critiqua le fait que les grands patrons américains dont les banques et les entreprises reçurent des liquidités de l'administration Obama continuèrent à se partager entre eux les bénéfices générés par leurs différentes activités économiques. Parallèlement, les entreprises qui reçurent des liquidités pour relancer l'activité économique comme les banques supposées prêter à nouveau aux particuliers n'accordèrent de prêts ni aux Africains Américains ni aux Hispaniques. Pourtant, elles les accordèrent à la majorité blanche qui remboursait les taux d'intérêt à moindre coût que ceux exigés des minorités. Ce contraste fut également dénoncé par Jesse Jackson :

The Stimulus I watered the leaves but did not get down to the roots. Wall Street is rebounding and rising, while the middle class is sinking, plants are closing, jobs are leaving, poverty is expanding, and violence increasing. In Chicago the Attorney General has filed lawsuits on major banks for targeting, steering and clustering subprime loans to people of color, and driving foreclosures. Her analysis includes a huge discrimination factor: Blacks and Browns making over \$100,000 steered to high priced subprime loans, while whites making \$50,000 were getting low cost prime loans. The same people hit with record foreclosures are now facing property tax hikes of up to 30%. They live in the poorest and most critical areas, yet the tax hikes for others in some cases is less than 5%.³⁸⁷

Cette disparité dénoncée par Jesse Jackson continua malgré le programme de relance économique mis en place par l'administration Obama. Le programme *Recovery Act*, initié fin 2008, n'apporta aucune solution concrète à la saisie des logements des Africains Américains. Face à la persistance de la crise au sein des familles africaines américaines en février 2009 Jesse Jackson se rendit donc personnellement devant le Congrès pour plaider la cause de l'ensemble des minorités : "On February 11, 2009, Reverend Jesse L. Jackson, Sr. testified before the House Financial Service Committee that Congress should do more to bail out Main Street as it had, to appropriate \$ 165 billion in federal aid to major banks and investment

³⁸⁶ Jesse Jackson, "Stimulus II Needed to Stimulate the Grassroots", mis en ligne le 4 novembre 2009. <<http://www.rainbowpush.org>> (Page consultée le 3 novembre 2010).

³⁸⁷ Jackson, <<http://www.rainbowpush.org>>

firms”³⁸⁸. Rappelons qu’à l’instar de la Rainbow Push Coalition, la NAACP attira elle aussi l’attention du Congrès américain sur la nécessité de voter la loi *Bringing America Home Act* pour mettre un terme à la saisie des logements de l’ensemble des Américains singulièrement des Africains Américains qui avaient le plus durement été touchés par la crise du logement : “About 3.5 million people in America are likely to experience homelessness in a given year. Of these, 39 percent or 1.35 million are children. People of color, particularly African Americans are a disproportionately large percentage of the homeless population. To try to address this problem, the NAACP supports the Bringing America Home Act”³⁸⁹. Le tableau ci-dessous fait état des estimations de ce qu’allait être le taux de chômage au sein de la communauté africaine américaine entre 2008 et 2012 :

Prévisions du taux de chômage des Africains Américains aux États-Unis

	Faits	Prévisions en %			
Taux de chômage aux États-Unis	2008	2009	2010	2011	2012
Absence de programme de relance économique	5,74	9,31	11,11	10,77	9,07
750 milliards de dollars de relance économique	5,74	8,15	8,91	7,62	6,1
Différence	0,00	-1,16	-2,2	-3,15	-2,97
Taux de chômage des Africains Américains	2008	2009	2010	2011	2012
Absence de programme de relance économique	11,4	17,7	22,6	21,4	15,8
750 milliards de dollars de relance économique	11,4	15,6	17,5	14,0	10,7
Différence	0,00	-2,04	-5,10	-7,39	-5,07

Source : Morial, *The State of Black America 2009* 117.

³⁸⁸ Jackson, *39th Annual Conference* 26.

³⁸⁹ Shelton, *Legislative Priorities for The 111th Congress* 33.

Le taux de chômage des Africains Américains augmenta considérablement en 2008 lors de l'élection d'Obama. Il passa de 11,4 % à 17,7 % en 2009 avant son investiture. Les pourcentages restèrent presque identiques après la mise en route du programme de relance économique par son administration, qui permit de constater une légère baisse de -2,1 % du taux de chômage entre 2008 et 2009. Autrement dit, si l'on considère ces résultats, la création d'emplois promise par l'administration Obama envers les classes moyenne et défavorisée ne fut guère bénéfique aux Africains Américains. Nous constatons en plus que le taux de chômage de ces derniers allait croître entre 2009 et 2011. Il devait atteindre 21,4 % en 2011 après avoir au préalable enregistré une nouvelle hausse en 2010. Le taux de chômage de la communauté africaine américaine entre 2008 et 2010 peut expliquer dans une certaine mesure le combat que menèrent les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques pour voir l'administration Obama initier un deuxième programme de relance économique spécifiquement ciblé vers les populations démunies. Pourtant, comparés à la majorité des Blancs, les Africains Américains estimaient que leur niveau de vie s'était amélioré depuis janvier 2008, c'est-à-dire quelques mois avant la relance du programme de redressement économique. Nous sommes en droit dès lors de nous poser la question de savoir s'il y a une discordance entre la condition des Africains Américains décrite par les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques et l'enquête d'opinion effectuée par l'institut *Gallup Poll* ci-dessous :

Pensez-vous que votre niveau de vie s'améliore ?

	Jan. 2008		Jan. 2009		Jan. 2010
Noirs	59 %		52 %		63 %
Blancs	50 %		35 %		41 %

Source : *Gallup Poll*, 8 juillet 2010.

De manière générale, ce sondage montre qu'entre janvier 2008 année de l'élection d'Obama à la tête des États-Unis et janvier 2010 les Africains Américains furent plus optimistes que la majorité blanche sur l'amélioration des conditions de leur vie. Il nous paraît d'emblée que les résultats obtenus dans ce sondage n'étaient en aucun cas contradictoires avec la condition des Africains Américains décrite par les organisations de lutte pour les droits civiques. En effet, ils étaient relatifs à la condition de vie considérée dans sa globalité et non par rapport à celle liée au seul état de l'économie américaine.

Entre 2008 et 2009, le pourcentage des Africains Américains sondés estimant que leur vie s'était améliorée avait baissé de 7 % passant de 59 % en 2008 lors de l'élection de Barack Obama à 52 % en 2009, soit un an après le vote par le Congrès du programme de relance économique. De ce point de vue, nous pouvons dire que les résultats obtenus auprès des Africains Américains sondés corroborent les différentes prises de position des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques pour qui les Africains Américains continuèrent à subir les méfaits de la crise économique malgré l'optimisme dont ils faisaient montre.

L'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques reconnut les efforts consentis par l'administration Obama pour relancer l'activité économique des États-

Unis. Cependant, tous y compris les responsables du *Congressional Black Caucus* qui ne cessaient de critiquer le programme économique du président pensaient que les sommes allouées pour aider l'ensemble des Américains issus des classes sociales défavorisées avaient été insuffisantes pour la communauté africaine américaine. Face aux critiques des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, Barack Obama se vit contraint de convoquer une rencontre avec certains d'entre eux :

The thorny intersection of race and the economy topped the political agenda Wednesday as President Obama huddled with key African-American leaders at the White House. Obama held what has been dubbed an urban economy summit in the Oval Office with a group including the Rev. Al Sharpton, NAACP President Benjamin Jealous, and National Urban League President Marc Morial. The group urged Obama to spend money initially reserved for bank bailouts on areas suffering from chronically high unemployment. [...] The investments should be place-based rather than race-based. [...] While the national unemployment rate is now 9.7 percent, the jobless rate among African-Americans is hovering around 15 percent. Over 40 percent of black teenagers are unemployed, according to the National Urban League.³⁹⁰

Pour ces dirigeants, l'ensemble des investissements et des financements ne furent pas équitablement répartis. Ils estimaient que leur répartition ne servit pas la minorité africaine américaine. Ce fut en partie pour cette raison que lors de leur rencontre à la Maison Blanche avec le président Obama, Al Sharpton, Marc Morial³⁹¹ et Ben Jealous lui demandèrent d'exiger du Congrès qu'il vote un nouveau programme économique à hauteur de 150 milliards. Ces fonds devaient uniquement servir aux minorités et municipalités locales pour leur permettre d'employer davantage de travailleurs et résoudre le chômage en milieu urbain.

Toutefois, le président Obama ne fut pas enthousiasmé par cette suggestion. Il estimait qu'il ne devait pas favoriser la minorité africaine américaine au sens où il avait un programme national dont la mise en œuvre allait être bénéfique à toutes les communautés. Cette position du président Obama corrobore celle du professeur Horace Porter qui de manière générale estime que le président américain devrait s'abstenir de pratiquer une quelconque forme de

³⁹⁰ CNN, "Economy Tops Agenda as Obama Meets with African-American Leaders", mis en ligne le 10 février 2010. <http://articles.cnn.com/2010-02-10/politics/obama.african.americans_1_african-american-national-urban-league-civil-rights-leaders-plan?s=PM:POLITICS> (Page consultée le 24 décembre 2010).

³⁹¹ "Recently, other civil rights leaders and I met with President Obama to discuss specific action that must happen on the federal level in order to address the unemployment crisis. We asked for a jobs initiative targeted to urban America and communities where unemployment is higher [...]. During my meeting with President Obama, I found him to be sensitive to the challenges facing urban communities". Morial, *The State of Black America 2010* 7.

politique identitaire en ayant par exemple un programme exclusivement favorable aux Africains Américains :

President Obama does not necessarily need to have a Black agenda by that name. The healthcare changes he has supported, for example, will eventually affect and benefit many African Americans currently without health insurance. Similarly, if he does something about the poor quality of America's public schools, many African American children will definitely benefit from any such improvements.³⁹²

Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques rappelèrent au président américain qu'ils ne lui demandaient pas de faveur ou de traitement spécial, mais qu'ils ne faisaient qu'exprimer l'inquiétude de ceux qu'ils représentaient : "We do not seek any special kind of edict or special kind of thing from the President because he's African American. But African Americans do expect to be included in the process as Congress debates a new jobs bill and are seeking substantive change and not mere feel-good moments"³⁹³. Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques s'insurgeaient contre le fait que lors de la mise en route du programme de relance économique sur les 825 milliards de dollars dégagés par le gouvernement fédéral 300 milliards de dollars avaient été remis à l'ensemble des gouvernements étatiques pour qu'ils distribuent les fonds aux Américains nécessiteux ne disposant ni d'emplois ni de source de revenus. Malheureusement, comme Jesse Jackson le releva, cette somme ne concerna pas certaines communautés américaines. Les 300 milliards étaient également supposés servir au financement du programme *Medicaid* pour les plus démunis, au financement de certains programmes scolaires, ainsi qu'à la réduction de la fiscalité : "The bulk of the first portion of the Obama stimulus plan provides immediate aid and tax breaks. Nearly \$ 300 billion, more than one quarter of the package is for tax breaks or direct aid such as extending unemployment insurance"³⁹⁴. De plus, 116 milliards furent aussi dégagés pour les familles défavorisées. Cependant, une fois de plus les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques déplorèrent le fait que ces fonds ne leur furent pas versés. Ou, s'ils arrivaient à destination, ils étaient insignifiants et ne parvenaient pas à résoudre les difficultés économiques dans lesquelles vivaient les Américains issus des classes

³⁹² Porter, *Entretien personnel*.

³⁹³ CNN, <http://articles.cnn.com/2010-02-10/politics/obama.african.americans_1_african-american-national-urban-league-civil-rights-leaders-plan?_s=PM:POLITICS>

³⁹⁴ Wasik 30.

sociales défavorisées. En 2010, soit plus d'un an après la mise en route du programme *Recovery Act*, l'économie, rappelons-le, demeurait la préoccupation majeure de la majorité des Américains. C'est ce que montre l'enquête d'opinion réalisée par l'institut *Gallup Poll* ci-dessous :

Quel problème est le plus important pour les États-Unis ?

Économie	Emploi	Déçu par : <ul style="list-style-type: none"> • gouvernement, • congrès, • politiciens 	Déficit budgétaire	Prix exorbitant de l'assurance santé
30 %	28 %	12 %	7 %	7 %

Source : *Gallup Poll*, du 5 au 8 août 2010.

Plus d'un an et demi après la mise en route du programme de relance économique, 30 % des Américains sondés estimaient que l'économie demeurait leur principale préoccupation. Selon Marc Morial, les populations démunies étaient dans l'attente de réponses immédiates et concrètes de la part des gouvernants qui devaient non seulement être trouvées par l'administration Obama, mais également par l'élite politique républicaine dont l'action durant le réajustement du programme de relance économique tendait à bloquer son vote au niveau du Congrès.

Marc Morial, Ben Jealous et Jesse Jackson estimaient que le gouvernement fédéral avait favorisé les banques ainsi que les entreprises. Par conséquent, il fallait aider les minorités qui subissaient les méfaits de la crise économique. Il convient de rappeler que le président Obama maintint son *agenda* national et ne céda pas à la pression exercée sur lui par les dirigeants africains américains pour qu'il résolve spécifiquement les difficultés rencontrées par la seule

communauté africaine américaine car, selon lui, le programme national mis en œuvre par son administration allait être bénéfique pour l'ensemble des Américains.

Enfin, étant donné cette divergence d'approches entre Obama et les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques quels furent certains des investissements effectués à la fois dans le secteur public et privé par l'administration Obama pour aider les classes moyenne et défavorisée ?

VIII.1.3. Investissements dans les secteurs publics et privés

Le programme d'investissement mis en place par l'administration Obama dans les secteurs publics et privés avait pour objectif de relancer la machine économique. Il accorda une exonération fiscale aux petites et moyennes entreprises qui avaient fait pression sur cette administration : "Responding to the intense lobbying from that group, the Obama administration said it would use as much as \$ 15 billion to facilitate loans through the US Small Business Administration"³⁹⁵. Dans cette même perspective, Jesse Jackson soumit à l'appréciation du Congrès son programme de relance économique pour les petites et moyennes entreprises comme le rappelle Jannette Wilson :

The Rainbow Push Coalition has always been organizing and fighting for the rights of those who are at the bottom whether they're unemployed or have a job. So, we are still doing the same thing we've done. [...] Many Black businesses have been greatly impacted by this recession. So, the Rainbow Push is fighting for an urban stimulus plan right now so we bring Americans to fight against home foreclosure which left communities like Eastwood, and other parts of Chicago devastated.³⁹⁶

Il rappela que lors de son discours devant le Congrès en 2009, le président Obama promit que la relance de l'économie américaine se ferait non seulement avec les entreprises publiques et privées, mais également avec les banques mutuelles. La majorité de celles-ci se trouvent dans des quartiers où ne résident que des minorités américaines :

The President clearly articulated his vision to make America a world leader in the clean energy economy. He placed emphasis on community banks to spur lending to small businesses and called for a national export initiative to double exports, both steps in the right direction. He expressed his commitment to provide a world-class education for our children, the best anti-poverty around, and reiterated his emphasis on a strong community college system.³⁹⁷

Malgré la volonté du président Obama, des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques et de l'ensemble de l'élite politique démocrate en faveur du programme de relance économique, les parlementaires républicains se montrèrent déterminés à faire obstacle aux initiatives prises par le président et son équipe économique. L'enquête d'opinion ci-dessous

³⁹⁵ Wasik 51.

³⁹⁶ Wilson, *Entretien personnel*.

³⁹⁷ Jesse Jackson, "Back off Obama and Solve Some Problems", mis en ligne le 18 août 2010.

<<http://www.rainbowpush.org/commentaries/single/back-off-obama-and-solve-some-problems>>
(Page consultée le 2 décembre 2010).

réalisée par *USA Today* en partenariat avec l'institut *Gallup Poll* permet de souligner leur opposition à ce programme :

Soutien par parti de l'action du Congrès

	Vote de la réforme du système de santé	Programme économique de 2009	Augmentation de la régulation des banques par le gouvernement	Aide gouvernementale aux entreprises automobiles au bord de la faillite	Aide gouvernementale aux institutions financières en danger de faillite
Républicains	13 %	21 %	42 %	31 %	27 %
Indépendants	35 %	38 %	62 %	40 %	32 %
Démocrates	69 %	71 %	76 %	57 %	51 %
Différences	-36 %	-50 %	-34 %	-26 %	-24 %

Source : *USA Today/Gallup Poll*, du 27 au 30 août 2010.

Cette enquête d'opinion montre que 21 % des élus républicains soutenaient le programme de relance de l'activité économique du président Obama et de son équipe contre 71 % des parlementaires démocrates. Autrement dit, plus de la majorité des responsables politiques issus du parti Républicain ne l'approuvait pas. Pourtant, la majorité des élus démocrates et visiblement l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques estimaient que le programme approuvé par le Congrès était insuffisant. De fait, ils avaient du mal à comprendre que certains anciens dirigeants du gouvernement Bush, quant à eux, critiquaient le président Obama qui cherchait à trouver des solutions aux dégâts économiques et au déficit budgétaire générés par son prédécesseur républicain avec les guerres d'Afghanistan et d'Irak. Cette apparente contradiction des élus républicains suscita cette remarque de John Wasik : "Though Republicans were ok with pouring billions of dollars a month into rebuilding Afghanistan and Iraq, when Obama approached them with his stimulus

package, they suddenly became fiscal conservatives again; they bemoaned the addition to the national debt and urged there would be little in the spending package to create jobs³⁹⁸. Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques réclamaient davantage d'aide en faveur des minorités qui avaient par exemple plus besoin de bons alimentaires pour vivre. Ils ne manquaient pas de critiquer l'attitude irresponsable des élus républicains. Ils décidèrent donc de « combattre » ceux qui ne cessaient de qualifier de « socialisme » l'action gouvernementale du président Obama. Face aux élus républicains, Jesse Jackson monta au créneau. Il leur rappela que le programme économique initié par l'administration Obama était de fait dans la continuité de celui entamé par l'ancien président George W. Bush dont les choix politiques et socio-économiques avaient débouchés sur la crise économique que l'administration Obama cherchait à stabiliser :

While there are differences between the two Parties, they are not nearly as great as the debate suggests. Crisis drives action more than ideology. George Bush did the first stimulus plan. Bush pushed through the bailout of the banks. Obama's program was but a continuation. Obama's stimulus included the top-end tax cuts that Republican senators called for. Obama would continue all of the Bush tax cuts, except those applying to the top 2 percent. Bush provided the first money to rescue the auto industry. Bush started the two wars that Obama now wages.³⁹⁹

La réaction de Jesse Jackson était symptomatique de celle de l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui avait du mal à comprendre l'attitude des élus républicains. Elle montre qu'ils se dressaient contre ceux qui s'attaquaient au président Obama. C'est également dans cette perspective que s'inscrivaient certaines de leurs réactions face à l'agressivité verbale employée par certains parlementaires républicains.

Ce fut lors des discussions relatives au vote de la réforme du système de santé que leur défense du président américain prit une dimension nationale. Une question mérite cependant d'être posée : qu'est-ce qui explique une telle attitude de la part de ces dirigeants africains américains ?

³⁹⁸ Wasik 36.

³⁹⁹ Jackson, <http://www.rainbowpush.org/commentaries/single/back_off_obama_and_solve_some_problems>

VIII.2. Réforme du système de santé américain

En devenant président des États-Unis en 2008, Barack Obama avait conscience que le pays qu'il allait diriger connaissait des problèmes tant au plan international notamment avec les deux guerres en Irak et en Afghanistan qu'au plan national avec la crise économique qui se déclencha en pleine campagne électorale. La banque fédérale américaine prêta des liquidités aux institutions bancaires et aux industries automobiles pour qu'elles relancent leurs activités comme nous l'avons noté plus haut. Obama savait donc que le déficit budgétaire de l'État fédéral allait aussi faire partie des priorités de son administration. En outre, la crise économique réduisit le pouvoir d'achat des ménages issus des classes moyenne et défavorisée. Cependant, malgré ces difficultés, Obama fit campagne en promettant à la population qu'une fois élu président il améliorerait le système de santé américain dont il fit l'une des priorités sociales.

Dans cette sous-partie, nous verrons donc comment il parvint à tenir la promesse électorale faite à l'ensemble de l'Amérique particulièrement aux classes sociales démunies. Nous analyserons comment il eut gain de cause après avoir négocié avec un Congrès à forte majorité démocrate. Notre examen portera également sur l'apport des organisations de lutte pour les droits civiques dans l'aboutissement de cette réforme. Nous répondrons d'abord aux questions suivantes : comment les organisations de lutte pour les droits civiques s'y sont-elles prises pour aider l'administration Obama à remporter la bataille relative à la réforme du système de santé ? En d'autres termes, quelles tactiques ou stratégies employèrent-elles pour aider son administration ?

Relevons d'emblée que le rôle des responsables parlementaires démocrates nommé Nancy Pelosi et Harry Reid fut déterminant dans l'aboutissement de la réforme d'autant qu'au niveau de la Chambre des Représentants – comme nous l'avons déjà noté – les élus démocrates disposaient de la majorité des sièges, soit 250 sur les 435 contenus dans cet hémicycle. Sur les 100 sénateurs composant la Chambre haute, ils occupaient également 59 sièges.

Comme l'exige l'article 2⁴⁰⁰ de la section 3 de la Constitution américaine, le président américain a le devoir de régulièrement tenir le Congrès informé au sujet de l'état de l'Union. Dans cette optique, le président Obama tint à ce que sa promesse électorale puisse finalement se concrétiser. Il s'exprima donc devant le Congrès américain pour leur « vendre » sa réforme du système de santé :

This is a cost that now causes a bankruptcy in America every third second. By the end of this year, it could cause 1.5 million Americans to lose their homes. In the last eight years, premiums have grown four times faster than wages. And in each of these years, 1 million more Americans have lost their health insurance. It is one of the major reasons why small businesses close their doors and corporations ship jobs overseas. And, it's one of the largest and fastest-growing parts of our budget. Given these facts, we can no longer afford to put health-care reform on hold.⁴⁰¹

En tenant compte de ces statistiques, Obama demanda au Congrès à voter en faveur de la réforme. Cependant, le président américain qui savait l'opposition manifestée par la majorité des élus républicains et des idéologues issus du mouvement *Tea Party* ne manqua pas de souligner son réalisme quant à l'issue de la réforme :

Now, there will be many different opinions and ideas about how to achieve reform, and that is why I'm bringing together businesses and workers, doctors and health care providers, Democrats and Republicans to begin work on this issue next week. I suffer no illusions that this will be an easy process; it will be hard. But, I also know that nearly a century after Teddy Roosevelt first called for reform, the cost of our health care has weighed down our economy

⁴⁰⁰ Article II—The Executive Article—Clause 3. The President shall have Power to fill up Vacancies that may happen during the Recess of the Senate, by granting Commissions which shall expire at the End of their next session. Section 3. He shall from time to time give to the Congress Information on the State of the Union, and recommend to the Consideration such Measures as he shall judge necessary and expedient, he may, on extraordinary Occasions convene both Houses, or either of them and in Case of Disagreement between them, with Respect to the Time of Adjournment, he may adjourn them to such a Time as he shall think proper, he shall receive Ambassadors and other public Ministers, he shall take Care that the laws be faithfully executed, and shall Commission all the Officers of the United States. Dye 91.

⁴⁰¹ Wasik 124.

and the conscience of our nation long enough. So, let there be no doubt: health-care reform cannot wait, it must not wait, and it will not wait another year.⁴⁰²

Malgré sa lucidité, le président américain se montra déterminé à trouver une solution définitive au problème d'assurance santé qui avait une conséquence immédiate sur l'économie américaine. Après avoir fait campagne à ce sujet, et avoir promis à la population américaine qu'il la leur « livrerait » une fois élu président, Obama avait à la fois moralement et politiquement l'obligation de faire aboutir ce projet dont il fit l'une des priorités nationales sur le plan social. Il réaffirma sa détermination à être le premier président américain à trouver une solution au problème posé par le système de santé. Il affirma dès lors au cours de son discours devant le Congrès américain :

We came here to build a future. So tonight, I return to speak to all of you about an issue that is central to that future: and that is the issue of health care. I am not the first President to take up this cause, but I am determined to be the last. Everyone understands the extraordinary hardships that are placed on the uninsured who live every day just one accident or illness away from bankruptcy. These are not primarily people on welfare. These are middle-class Americans. Some can't get insurance on the job. Others are self-employed, and can't afford it, since buying insurance on your own costs you three times as much as the coverage you get from your employer.⁴⁰³

Le président américain estimait qu'il était plus que temps de trouver une solution au problème posé par le système de santé. Comme il le fit remarquer, la proposition de réforme d'un système de santé universelle avait été introduite au Congrès américain dès 1943 par John David Dingell, le représentant de la quinzième circonscription électorale du Michigan. Depuis cette date, aucune solution n'avait été apportée par le Congrès américain. Obama saisit aussi cette occasion pour dénoncer les agissements de certains parlementaires républicains qui continuaient à critiquer sa réforme en dépit des arguments qu'il avançait pour justifier son urgence :

My health care proposal has also been attacked by some who oppose reform as a government takeover of the entire health care system. As proof; critics point to a provision in our plan that allows the uninsured and small businesses to choose a publicly sponsored insurance option administered by the government just like Medicaid or Medicare. So let me set the record straight here. My guiding principle is and always has been that consumers do better when there is choice and competition. Unfortunately, in 34 States, 75 percent of the insurance market is

⁴⁰² Wasik 131.

⁴⁰³ C-Span, *Obama State of The Union Address n°1*.

controlled by five or fewer companies. In Alabama, almost 90 percent is controlled by just one company. And, without competition, the price of insurance goes up and quality goes down.⁴⁰⁴

Il fustigea également les idéologues conservateurs pour qui la mise en place d'un système de santé universelle était contraire à l'idéal américain de responsabilité et initiative privée. Selon le président américain, certains opposants à sa réforme étaient passés maîtres dans l'art du mensonge notamment lorsqu'ils affirmaient qu'elle incluait la couverture médicale des immigrés clandestins.

Le Révérend Jesse Jackson fut l'un des premiers dirigeants africains américains à réagir au sujet du discours prononcé par Obama devant le Congrès américain :

A year ago, we basked in the high noon of our politics, with renewed hope and vision for a new America and world. We embraced a new spirit, and a hope for change. Critically, the President stated emphatically that he will not back down from the goal of comprehensive health care insurance reform that insures the uninsured and makes health care affordable. But we must fight for this progressive change. The President cannot do it on his own and Congress won't. There is no time to waste. It's time to organize. This is no time to quit. It's time to act. It's time to go forward by hope not backward by fear. It's time that we stand up and make our voice heard and felt. It's time to get to work.⁴⁰⁵

Il convient de rappeler que chaque organisation de lutte pour les droits civiques dispose d'une cellule politique à Washington DC dont les responsables restent en contact avec le Congrès américain et servent également de liaison entre le pouvoir exécutif, leurs différentes instances dirigeantes et leurs bases. Durant les débats relatifs au vote de la réforme, ils tenaient leurs membres informés de son issue.

Les États-Unis sont considérés comme une démocratie au sens où c'est le peuple qui élit ses représentants qui sont supposés défendre les intérêts de leurs différents électeurs au Congrès américain. Lorsque le projet de loi relatif à la réforme fut introduit au Congrès, les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques comptèrent particulièrement sur certains parlementaires membres du *Congressional Black Caucus*⁴⁰⁶ pour les informer au sujet

⁴⁰⁴ C-Span, *Obama State of The Union Address n°1*.

⁴⁰⁵ Jesse Jackson, "Rev. Jesse Jackson Comments on President Obama's State of the Union Address", mis en ligne le 28 janvier 2010.

http://www.rainbowpush.org/news/single/rev._jesse_l._jackson_sr._comments_on_president_obamas_state_of_the_union_a (Page consultée le 27 juillet 2010).

⁴⁰⁶ Barbara Lee, la représentante de la quinzième circonscription électorale de la Californie, membre permanente de la NAACP, a travaillé en collaboration avec les organisations de lutte pour les droits civiques lors de cette

de l'avancement des débats. La majorité des membres de cette structure politique est en effet membre de droit des différentes organisations de lutte pour les droits civiques. Ils entretiennent donc des rapports étroits avec les dirigeants de ces organisations lorsqu'il s'agit de la défense de leurs intérêts communs. Pour leur part, les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques faisaient des déclarations de soutien à l'action du président Obama pour qu'une issue favorable soit trouvée à la réforme. Ils employèrent pour ce faire le procédé de *lobbying* qui leur est commun à tous. Comment fut-il mis en pratique durant le vote de la réforme du système de santé ?

VIII.2.1. *Lobbying* des organisations de lutte pour les droits civiques

Lors des débats au sujet de la réforme, les responsables des organisations de lutte pour les droits civiques tenaient leurs adhérents informés minute par minute du déroulement des négociations au niveau du Congrès. Ils leurs envoyaient des courriers électroniques dans lesquels ils présentaient son enjeu. Ils l'expliquaient de manière claire et montraient comment son aboutissement pouvait améliorer leur condition de vie. Ils demandaient à leurs membres, à l'instar des dirigeants de la NAACP, d'appliquer les stratégies de mobilisation⁴⁰⁷ évoquées dans le manuel *Legislative Advocacy Tools* (2010) dont les contours ont été présentés plus tôt. Ils conseillaient également à leurs membres d'envoyer des courriers⁴⁰⁸ électroniques à leurs représentants au Congrès pour leur demander de voter en sa faveur. Ils organisaient par la même occasion des rassemblements pour expliquer leurs différentes prises de position.

La NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition soutinrent l'action de l'administration Obama dans sa « bataille » pour faire aboutir la réforme du système de

réforme. En tant que présidente du *Congressional Black Caucus*, elle mena la lutte au Congrès pour que la réforme sur la santé puisse être votée. Le représentant James Clyburn, de la sixième circonscription électorale de Caroline du Sud, prit aussi une part active dans la conduite de cette réforme. Il collabora lui aussi avec les organisations de lutte pour les droits civiques. L'unique sénateur africain américain à siéger au Sénat au moment du vote de cette réforme, Roland Burris, le représentant John Lewis, Sheila Jackson Lee, la représentante de la dix-huitième circonscription électorale de Texas furent les alliés des organisations de lutte pour les droits civiques durant la période des négociations entre l'administration Obama, les Démocrates et les Républicains au sujet de cette réforme. Ces précisions nous sont attribuables.

⁴⁰⁷ Pour de plus amples explications sur les stratégies de mobilisation de la NAACP, voir la première partie de cette étude.

⁴⁰⁸ Des exemplaires de ces correspondances sont consultables en annexe.

santé. Les dirigeants de ces organisations firent notamment du *lobbying* auprès des parlementaires et sénateurs des deux partis politiques pour souligner la nécessité de la voir aboutir en rappelant que la majorité de leurs membres était sans aucune assurance santé.

Cette absence de couverture impliquait de fait une mort prématurée pour certains d'entre eux. Les statistiques pointées par la National Urban League montrèrent que les Africains Américains mouraient de manière disproportionnée à cause de cette défaillance, aspect d'ailleurs souligné par Barack Obama lors de la campagne présidentielle. Les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques demandèrent également à leurs membres de passer des appels téléphoniques à leurs représentants pour faire pression sur eux pour qu'ils votent en sa faveur.

Alors que le projet de loi était toujours en discussion au Congrès, ils mirent en pratique la stratégie qui consistait à passer devant les chaînes nationales pour plaider en faveur de son adoption. Ben Jealous, Jesse Jackson et Marc Morial écrivirent également des articles publiés dans différents journaux et sur les sites officiels de chacune des organisations. Réagissant au sujet de la réforme, Morial indiqua dans l'article intitulé *Time to Support Real Health Care Reform* (2010) l'urgence de la faire aboutir pour soulager la majorité des Africains Américains sans assurance santé :

African Americans, who have the highest rates of chronic disease and make up the largest percentage of uninsured, should be especially pleased that in the last few weeks, Congress has acted to bring us closer than ever to comprehensive healthcare legislation that will make health care insurance accessible and affordable for all. That is why the National Urban League along with the Congressional Black Caucus and the Black Leadership, have joined forces to ensure that a final bill includes a robust public option like Medicare. The Black Leadership Forum, which I chair, is encouraging citizens to flood Congress with visits, e-mails, telephone calls, faxes and social media, to make our point clear.⁴⁰⁹

Dans son article, le président de la National Urban League démontre comment l'organisation dont il a la charge et celles qui font partie du *Black Leadership Forum*⁴¹⁰ procédèrent pour influencer les élus démocrates au niveau du Congrès. Afin de bien « vendre » la réforme auprès du public américain qui n'en comprenait pas les enjeux, la National Urban League par

⁴⁰⁹ Marc Morial, "Time to Support Real Health Care Reform". <<http://www.nul.org/content/tbe44-time-support-real-healthcare-reform>> (Page consultée le 3 février 2010).

⁴¹⁰ Un ensemble regroupant plus de trente organisations de lutte pour les droits civiques des Africains Américains et d'autres minorités.

le truchement de son président expliqua à l'ensemble des Américains ses objectifs à long termes.

Du côté de l'exécutif américain, des efforts furent aussi consentis par le président Obama pour l'expliquer au public. Dans cet esprit, un débat eut lieu en direct sur l'ensemble des chaînes nationales entre le président américain et les membres clés des partis Démocrate et Républicain. Toutefois, Obama qui promet de pratiquer une politique du compromis réalisa dès l'entame des travaux qu'il n'était pas toujours facile pour un président démocrate de convaincre l'opposition, et de l'amener à partager des principes qui constituent le fondement de l'idéologie de gauche. Le débat télévisé ne produisit pas les résultats escomptés. Durant la discussion, l'opinion nationale américaine se rendit compte que l'élite politique républicaine conviée à la Maison Blanche n'était pas disposée à faire de compromis, mais qu'elle campait sur sa logique d'obstruction. Son objectif inavoué était de retarder le processus engagé par l'administration Obama. À ce propos, *USA Today* et l'institut *Gallup Poll* effectuèrent des enquêtes d'opinion pour recueillir l'avis du public américain sur la volonté des élus républicains, des parlementaires démocrates et du président américain de trouver une issue favorable à la réforme :

Confiance accordée aux dirigeants de Washington par rapport à la réforme du système de santé

	Confiance totale/certaine confiance			Absence de confiance	
Président Barack Obama	55 %			45 %	
Démocrates au Congrès	48 %			52 %	
Républicains au Congrès	37 %			62 %	

Source : *USA Today/Gallup*, du 16 au 19 octobre 2009.

Ce sondage montre que le peuple américain avait plus confiance dans l'action des parlementaires démocrates (48 %) et celle du président Barack Obama (55 %) que dans celle des élus républicains (37 %) dans le traitement du dossier « réforme du système de santé ». À cause de leur logique d'obstruction, 62 % des personnes sondées désapprouvèrent le rôle joué par la majorité des élus républicains. La deuxième enquête d'opinion ci-dessous montre, quant à elle, les prises de position des Américains de différents groupes d'âges au sujet du vote de la réforme :

Réactions par âge au vote de la réforme du système de santé par le Congrès américain

11-13 juin 2010	Bonne chose	Mauvaise chose	8-11 avril 2010	Bonne chose	Mauvaise chose
19 à 29 ans	57 %	40 %		50 %	44 %
30 à 49 ans	49 %	53 %		48 %	47 %
50 à 64 ans	51 %	44 %		44 %	51 %
65 à +	36 %	60 %		37 %	57 %

Source : *USA Today/Gallup Poll*, 11-13 juin et 8-11 avril 2010.

Des quatre catégories d'Américains sondés, les jeunes âgés de 19 à 29 ans étaient les plus nombreux à estimer que le vote de la réforme était une bonne initiative de l'administration Obama. Le pourcentage de cette catégorie augmenta d'ailleurs entre avril et juin 2010 passant de 50 % à 57 %. À l'inverse, celui des personnes âgées de 65 ans et au-delà décrut légèrement. Celui-ci passa de 37 % en avril, à 36 % en juin. Les personnes âgées constituaient la principale catégorie la plus opposée à l'action du Congrès et par ricochet à celle de l'administration Obama. Ce fait ne devrait pas surprendre car comme nous l'avons démontré dans la deuxième partie de cette étude, le président Obama perdit leur vote en faveur du sénateur McCain lors de l'élection présidentielle de 2008. De manière générale, la majorité des personnes âgées ne partage pas l'idéologie à laquelle souscrit Obama. De fait, elles restèrent potentiellement hostiles aux réformes sociales qu'il initia. Cependant, avec le vote de cette réforme par son

administration, l’approbation de son travail resta constante chez les Africains Américains comme en fait état la troisième enquête d’opinion ci-dessous :

Approbation du travail du président Obama par race et ethnie

	Noirs		Blancs		Hispaniques
10 janvier	91 %		41 %		69 %
10 février	91 %		42 %		64 %
10 mars	92 %		39 %		65 %
10 avril	91 %		40 %		63 %
10 mai	91 %		41 %		57 %

Source : *Gallup Poll*, 10 janvier-10 mai 2010.

En dépit des critiques des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques dans la gestion des fonds alloués aux minorités et aux familles défavorisées, il n’en demeure pas moins et de manière générale que les Africains Américains approuvaient le travail accompli par le président Obama à hauteur de 91 %. Cette approbation restait aussi constante auprès de la majorité blanche même s’il ne comptait que 41 % de satisfaits. C’est plutôt au sein de la communauté hispanique qu’une nette baisse était observée. Obama perdit douze points chez les hispaniques, passant de 69 % à 57 %.

Cette réforme n’aurait pas pu se concrétiser sans la contribution des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui mobilisèrent la population américaine. En effet, alors que les négociations se poursuivaient au Congrès les responsables des organisations de lutte pour les droits civiques et l’ensemble des organisations regroupées au sein du *Black Leadership Forum* dont Morial était le président mirent sur pied la *Civil Rights Health Care War Room Effort*. Ils se servirent de cette salle de “guerre” pour faire du *lobbying* auprès des membres des deux partis politiques pour qu’ils votent en faveur de la réforme. Elle

avait également pour mission de coordonner l'action des représentants démocrates et de faire pression sur ceux ne voulant pas voter en sa faveur. Le vote de la réforme qualifié de moment historique par Morial n'aurait donc pas eu lieu sans la contribution stratégique de l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques :

It was an historic achievement, making the first time that Chamber of Congress has ever passed comprehensive health care. Passage of the House bill was also assisted by an unprecedented Civil Rights Health Care War Room Effort. This is a grassroots campaign to mobilize public support led by the joint efforts of the National Urban League, the NAACP and the Black Leadership Forum. [...] The war room includes phone banks, cross-country rallies and the mobilization of Black radio stations to marshal the vote needed for real health care reform with a public option.⁴¹¹

À l'instar de la National Urban League, la Rainbow Push Coalition prit aussi part au processus qui aboutit au vote de la réforme. Elle fit également du *lobbying* auprès de l'ensemble des membres du Congrès. Ses responsables choisirent d'utiliser la stratégie de passer devant les médias publics et privés. Son président fondateur, Jesse Jackson, attira l'attention des membres du Congrès américain pour qu'ils harmonisent les versions des réformes amendées à la fois par la Chambre des Représentants et le Sénat.

Jesse Jackson fustigea par la même occasion l'attitude des opposants à la réforme. Il dénonça le comportement des élus républicains qui ne cessaient d'y voir des défaillances. Selon lui, ils étaient guidés par une volonté manifeste de la "tuer", préoccupés par des intérêts partisans, et soucieux de maintenir le *statu quo* pour que les compagnies d'assurances continuent à conserver le monopole dans ce secteur. Au contraire, le Révérend Jackson souligna les raisons fondamentales pour lesquelles la réforme était un impératif pour les classes sociales défavorisées :

Nearly 50 million Americans are without health insurance. Nearly 20 percent of African Americans and over 30 percent of Latinos are uninsured. Nearly 14 million children in the United States and 19 percent of all children live in families with incomes below the federal poverty level. Comprehensive health insurance will make health care more affordable and more accessible for more people. [...] Members of Congress receive comprehensive health care benefits. But the Republican right demonizes the health care they receive as socialist.

⁴¹¹ Marc Morial, "Historic Health Care Bill Passed in House", now Senate Must Act. <<http://www.nul.org/content/tbe46-historic-health-care-bill-passed-house-now-senate-must-act>> (Page consultée le 3 février 2010).

Comprehensive health care insurance will check the health care industry's monopoly, and put a check on the soaring costs of health care insurance.⁴¹²

Dans sa prise de position, Jesse Jackson fustigea également l'attitude des parlementaires républicains qui qualifiaient la réforme de « socialiste » et accusaient le président Obama de vouloir fournir gratuitement une assurance santé à tous les citoyens américains.

Il est important de rappeler qu'aux États-Unis, il existe plusieurs manières de bénéficier d'une assurance santé. Le système de couverture maladie mis en place depuis 1965 par le président Lyndon B. Johnson inclut les programmes *Medicare* et *Medicaid*. Le premier programme couvre automatiquement les Américains du troisième âge, ainsi que les invalides. Le programme *Medicaid*, quant à lui, s'adresse aux citoyens américains issus des classes sociales défavorisées. Selon les statistiques relevées par la National Urban League en 2005 par exemple, les Africains Américains en bénéficiaient à hauteur de 23,6 % alors que les Blancs n'en bénéficiaient qu'à hauteur de 6,1 %. Comparé au programme *Medicare*, *Medicaid* est en partie financé par le gouvernement fédéral qui aide les États à fournir une assurance santé aux Américains les plus défavorisés.

Face à ces deux modes de couverture santé, certains citoyens américains préfèrent payer une assurance ou négocier sans intermédiaire avec les compagnies d'assurance. Ce choix est privilégié par les parlementaires républicains qui estiment que l'individu doit gérer lui-même sa santé. Mais il n'est pas toujours possible. La majorité des Américains sont couverts par leurs employeurs en contact avec des fournisseurs d'assurance santé connus sous l'appellation *Health Maintenance Organizations* (HMO). Lorsque l'employeur est l'assureur, l'employé est supposé payer une contribution déduite directement du salaire. Il y a aussi la catégorie d'Américains évoquée par le Révérend Jesse Jackson, celle pour qui le président Obama lança la réforme, c'est-à-dire les Américains ne disposant pas d'assurance santé. Selon l'*US Census Bureau*, en 2007 par exemple, 40,8 % d'Africains Américains étaient sans assurance *Medicaid* du fait qu'ils ne répondaient pas à certains critères d'éligibilité, à savoir : être sans aucun

⁴¹² Jesse Jackson, "Rev. Jesse L. Jackson Sr. Calls on Congress to Pass Historic Health Care Legislation", mis en ligne le 15 mars 2010. <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev._jesse_l._jackson_sr._calls_on_congress_to_pass_historic_health_care_le> (Page consultée le 20 août 2010).

revenu, avoir des enfants à charge, être handicapé physique ou mental pour pouvoir bénéficier de cette assurance. Parallèlement, 37,9 % de Blancs étaient dans la même situation.

Comme le souligna Jesse Jackson, les Africains Américains, les Hispaniques et les enfants constituaient la majorité des Américains couverts par le programme *Medicaid*. C'est pour cette raison qu'il était impératif aux yeux des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques d'aider le président Obama dans son ambitieuse action de promulguer la réforme. Morial, approuvant l'initiative du président, estimait que son administration ne pouvait pas se « battre » seule pour les plus démunis. De façon générale, la vision politique et socio-économique impulsée par la nouvelle administration ne pouvait aboutir sans la contribution de l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques : “We welcome this new vision the Obama administration brings to Washington and America. But this vision can only become a reality if we make it so”⁴¹³. Pour les raisons que nous avons déjà évoquées, la réforme du système de santé fut perçue comme une « bataille » sociale juste. Elle fut rude car le président et l'ensemble des responsables du parti Démocrate au niveau des deux Chambres du Congrès avaient besoin de la majorité des voix pour que la réforme soit votée. Alors que les parlementaires républicains tentaient d'en bloquer l'aboutissement, les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques étaient quant à eux déterminés à « contre-attaquer » comme le souligne Jesse Jackson :

Comprehensive health care insurance will check the health care industry's monopoly, and put a check on the soaring costs of health care insurance and health care [...].The health care legislation being considered is the first step in a long battle. It does not, unfortunately, contain the public option. It's not all we want, but it's more than what we have now. These provisions must be addressed in due time. But, this battle must be fought, fought now, and won.⁴¹⁴

L'option publique souhaitée par l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques n'était donc pas incluse dans la réforme à cause de la logique d'obstruction que maintint l'ensemble de l'élite politique républicaine. Selon l'enquête d'opinion réalisée par *USA Today* en partenariat avec l'institut *Gallup Poll*, la majorité des opposants estimait que le vote de la réforme était la pire chose qui était arrivée aux Américains :

⁴¹³ Morial, *The State of Black America 2009* 13.

⁴¹⁴ Jackson, <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev._jesse_l._jackson_sr._calls_on_congress_to_pass_historic_health_care_le>

Réactions des partis suite au vote de la réforme du système de santé par le Congrès

11-13 juin 2010	Bonne chose	Mauvaise choses	8-11 avril 2010	Bonne chose	Mauvaise chose
Républicains	17 %	79 %		10 %	86 %
Indépendants	43 %	51 %		41 %	51 %
Démocrates	76 %	18 %		81 %	16 %

Source : *USA Today/Gallup Poll*, du 11-13 juin 2010.

Les élus républicains qui avaient déployé toute leur énergie pour que la réforme ne puisse pas aboutir désapprouvèrent son adoption à hauteur de 86 %, contre 43 % d'Indépendants. En outre, la majorité de l'élite politique républicaine estimait que la réforme du système de santé aggraverait le déficit budgétaire, et que les générations futures allaient en pâtir. Le président Obama vit sa réforme taxée de *government take over* par l'ensemble des conservateurs radicaux et les activistes issus du mouvement *Tea Party*. La minorité républicaine du Sénat promit donc de faire échouer l'adoption des modifications souhaitées par la Chambre des Représentants avant le vote de la version finale de la réforme. *A contrario*, les parlementaires démocrates qui l'avaient initiée estimaient à hauteur de 76 % que son vote était une bonne chose pour les Américains. Ce point de vue était partagé par l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques.

Afin de remporter la « bataille » liée à la réforme, le président Obama avait chargé initialement au niveau du Congrès, Nancy Pelosi, la présidente du groupe parlementaire démocrate et James Clyburn, le vice-président de ce groupe à la Chambre des Représentants de sensibiliser l'ensemble des parlementaires démocrates pour qu'ils votent en faveur de la réforme.

Au niveau du Sénat, Harry Reid, le président du groupe des sénateurs démocrates était chargé quant à lui de convaincre ses collègues démocrates de voter également en sa faveur. Pour que celle-ci fût votée après harmonisation des versions finales du Sénat et de la Chambre des Représentants, Nancy Pelosi, Harry Reid, le groupe parlementaire démocrate au Congrès et le président Obama avaient besoin de 216 voix. Une fois ce nombre atteint, la version finale fut envoyée à la Maison Blanche pour que le président la promulgue en loi fédérale.

L'obtention des voix fut difficile même au sein du parti Démocrate dans la mesure où plusieurs de ses membres étaient réticents. Cet état de fait s'explique par les réalités politiques face auxquelles se trouvait chacun des représentants et des sénateurs démocrates. En effet, 34 parlementaires démocrates votèrent contre la réforme dont la majorité était originaire du Sud des États-Unis sur un plan géographique. Leurs circonscriptions électorales sont pro-conservatrices et donc *a priori* hostiles à la réforme du système de santé et à l'idée de voir le gouvernement fédéral gérer leur assurance santé.

Parmi les élus démocrates qui votèrent contre elle, nous pouvons citer par exemple Artur Davis, le représentant de la septième circonscription électorale de l'État de l'Alabama, Mike Ross, le représentant de la quatrième circonscription électorale de l'État de l'Arkansas, ou Travis Childers, le représentant de la première circonscription électorale de l'État du Mississippi. L'attitude des parlementaires démocrates qui votèrent contre la réforme est une parfaite illustration, nous semble-t-il, de ce que dénonce Cornel West dans *Democracy Matters* (2004) lorsqu'il affirme que la majorité des parlementaires démocrates et républicains ne votent plus pour protéger les intérêts de ceux au profit de qui ils sont élus, mais qu'ils sont plutôt motivés par des intérêts politiques personnels :

The Democratic Party elites are too often unwilling to tell the American people just how connected they and their Republican colleagues are to powerful corporations and influential lobbyists [...]. In these legislative votes, [those] Democrats failed to follow their conscience, following instead the polls and their reelection strategies.⁴¹⁵

La décision du représentant Artur Davis de voter contre cette réforme sociale lui valut des critiques acerbes de certains dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques, au premier rang desquels Jesse Jackson qui estimait qu'en tant qu'Africain Américain il ne

⁴¹⁵ West, *Democracy Matters* 35.

pouvait pas voter contre la réforme puisque les Africains Américains étaient ceux qui de manière disproportionnée vivaient sans assurance santé.

Lors des négociations qui précédèrent le vote de cette réforme, le président Obama avait chargé son ancien directeur de cabinet, Rham Emanuel, de négocier avec le Congrès pour persuader les sénateurs, ainsi que les parlementaires démocrates indécis de voter en faveur de la réforme. Le président américain constatait que la réforme initiée par plusieurs présidents avant lui avait échoué. Aussi, il espérait être le dernier président à traiter le dossier « système de santé ».

Du côté des parlementaires républicains, l'opposition à la réforme était dirigée par Eric Cantor, le sénateur de la septième circonscription électorale de l'État de Virginie, président du groupe parlementaire républicain au Sénat. John Boehner était au moment du vote de la réforme président du groupe parlementaire républicain à la Chambre des Représentants. Il réagit à son adoption par le Congrès en fustigeant l'attitude irresponsable, selon lui, de tous ceux qui l'avaient approuvé :

Look at how those bills were written. Can you say it was done openly with transparency and accountability, without back door deals and struck behind closed doors hidden from the people? Hell no—you can't! Shame on us, shame on this Body, shame on every one of you who substituted your will and your desires above those of your country men.⁴¹⁶

La réaction de John Boehner était symptomatique de la position de l'ensemble de l'élite politique républicaine et des activistes radicaux issus du mouvement *Tea Party* qui pensaient qu'avec cette réforme, le gouvernement fédéral allait prendre le contrôle de l'assurance santé et imposer par conséquent sa loi au peuple américain. En outre, les élus républicains estimaient qu'elle était « européanisée »⁴¹⁷. Selon le *Congressional Budget Office*, son coût était estimé à près de 940 milliards de dollars. Pour l'ensemble de l'élite politique républicaine, il traduisait la volonté plus que manifeste de l'administration Obama de pratiquer une politique de “redistribution” des ressources. De fait, aucun d'eux ne vota en faveur de cette réforme qui proposait les éléments suivants :

Obama promised to build on the existing health-care system, using existing providers, doctors, and plans. Patients would be able to make health-care decisions with their doctors, instead of being blocked by insurance companies. Under the plan, if people [sic] like their existing health

⁴¹⁶ Chris Matthews, *Hardball* (Washington DC: MSNBC Production, 2010).

⁴¹⁷ C-Span, *Obama State of The Union Address n°1*.

care-policies, then nothing would change, except that their costs would go down by as much as \$2,500 per year. Those people who are without insurance would be able to choose new, affordable health-insurance options.⁴¹⁸

Elle exigeait des compagnies d'assurance une prise en compte des antécédents médicaux des assurés pour que tous les Américains bénéficient d'un traitement de leur maladie. Barack Obama allait réduire la fiscalité des petites et moyennes entreprises et industries pour qu'elles continuent à fournir une assurance santé à leurs employés. Le gouvernement fédéral allait également alléger le coût de l'assurance santé achetée par les entreprises pour les aider à continuer à assurer leurs employés. Le président Obama avait prévu par la même occasion la réduction des prix des médicaments. Pour ce faire, le gouvernement fédéral devait restructurer le système informatique dans l'objectif d'alléger le coût du traitement de l'information et des dossiers des patients.

Comparés aux conservateurs radicaux ou à l'ensemble des élus républicains pour qui l'assurance santé était un privilège, l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques estimait qu'elle était plutôt un droit civique, et que tous les Américains devraient par conséquent en disposer. L'idée de faire de l'assurance santé un droit civique fut évoquée à plusieurs reprises par les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques durant différentes interventions sur les chaînes de télévisions nationales et les stations de radios africaines américaines. Ben Jealous rappela à cet effet les actions entreprises par l'organisation dont il a la charge, et les raisons pour lesquelles la réforme devait aboutir :

The NAACP has taken on several efforts in the past year, including its 880 Campaign for Real Healthcare Reform Now. The campaign's name derived from findings suggesting that the deaths of 880,000 African Americans could have been prevented had adequate health care reform been passed in the last decade. The NAACP led a coalition of more than 50 civil rights and advocacy groups to create an unprecedented civil rights war room.⁴¹⁹

La *880 Campaign for Real Health Care Reform Now* mise en place par la NAACP dans les années 1990 bien avant le lancement par Obama du débat sur la réforme en 2008 joua donc un rôle déterminant dans le processus qui conduisit à son vote. Il importe à présent d'examiner la

⁴¹⁸ Wasik 132.

⁴¹⁹ Ben Jealous, "The Color of Health Care: NAACP to Examine Health Care Issues in Communities of Color", mis en ligne le 6 juillet 2010. <<http://www.naacp.org/press/entry/the-color-of-health-care>> (Page consultée le 10 juillet 2010).

dynamique relationnelle qui prévalut entre le président Obama, son administration et l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques lors du vote de la réforme.

VIII.2.2. Collaboration entre Barack Obama et les dirigeants africains américains

Avec le vote de cette réforme, le président Obama accomplit un exploit qu'aucun président démocrate ou républicain n'avait réussi avant lui. La réforme du système de santé américain qui s'étend sur une période de dix années, implique la plus grande couverture médicale qu'aient connue les États-Unis depuis le vote des programmes *Medicare* et *Medicaid* par le président démocrate Lyndon B. Johnson en 1965.

Pour le président Obama et l'ensemble des responsables parlementaires démocrates qui contribuèrent à son aboutissement notamment Nancy Pelosi, Harry Reid ou James Clyburn, pour ne citer que ces trois personnalités politiques démocrates son passage fut une véritable victoire politique qui marqua la défaite du parti Républicain.

Il peut aussi être considéré comme un moment politique qui marqua une collaboration effective entre le président Obama, son administration et l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui prirent une part active pour que la réforme aboutisse. Ils étaient en effet conscients du fait que les minorités américaines en particulier les Africains Américains étaient les premiers touchés par la mortalité infantile, l'obésité, les maladies cardio-vasculaires, les maladies liées au cancer, le syndrome de l'immunodéficience acquise, les maladies diabétiques, l'hypertension et bien d'autres maladies pouvant entraîner la mort irréversible des personnes.

Par la voix d'Hilary Shelton, la NAACP s'insurgea contre les initiatives prises par les différents *Attorney General* de onze États américains pour poursuivre le président Obama et le gouvernement fédéral en justice au titre du caractère prétendument anticonstitutionnel de la réforme. Ils estimaient que sa promulgation par Obama violait la Constitution américaine au sens où elle empiétait sur la souveraineté étatique dont chacun d'entre eux était le garant. Ils considèrent de manière générale l'assurance santé comme un "produit commercialisable".

Dans cette perspective, la réforme d'Obama empiétait également sur la clause du Commerce⁴²⁰ contenue dans la Constitution américaine. Celle-ci reconnaît à chaque État le droit d'exercer librement des activités commerciales. En conséquence, la réforme violait le droit de chaque État à gérer l'assurance santé et constituait aussi une forme d'ingérence du gouvernement fédéral puisque l'une de ses dispositions oblige les citoyens américains à souscrire une assurance maladie. Les *Attorney General* des États de Washington DC, de Floride, de Virginie et de l'Alabama figurent parmi ceux qui entreprirent de poursuivre le gouvernement fédéral en justice.

Face à cette initiative, les responsables de la NAACP apportèrent à nouveau leur soutien au président Obama et firent valoir que la « bataille » était loin d'être terminée. Tout en la condamnant, ils rappelèrent qu'il revenait à chaque organisation de lutte pour les droits civiques de s'assurer que la mise en application des dispositions contenues dans la réforme soit respectée dans chaque État à la fois par les employeurs et les compagnies d'assurance : “We need now to make sure that the new law is implemented as quickly and as thoroughly as possible. The NAACP is opposed to the States in which the Attorneys General have sued to stop health care reform, and is working with the States conferences and branches in those States to see that support for the new law is firm”⁴²¹. La déclaration de Shelton montre que la promulgation de la réforme en loi fédérale par le président Obama ne signifiait pas la fin de la bataille législative. À l'instar de la NAACP, la National Urban League, la Rainbow Push Coalition et l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques se mobilisèrent contre l'initiative prise par les onze *Attorney General* des États cités ci-dessus.

Par ailleurs, Ben Jealous avait tenu à féliciter les membres du Congrès pour avoir fait aboutir la réforme. Il rappela que l'assurance santé devait être considérée comme un droit pour l'ensemble des Américains et non un privilège comme l'estimait la majorité des élus républicains et certains conservateurs radicaux issus du mouvement *Tea Party* : “Health care is

⁴²⁰ Article I— The Legislative Article - Legislative Power

Power of Congress Section 8—Clause1. The Congress shall have Power to lay and collect Taxes, Duties, Imposts and Excises, to pay the Debts and provide for common Defence and general Welfare of the United States, but all Duties, Imposts and Excises shall be uniform throughout the United States. To borrow Money on the credit of the United States; to regulate Commerce with foreign nations, and among the several States, and with the Indian Tribes [...]. Dye 88.

⁴²¹ Shelton, *Legislative Priorities for the 111th Congress 27-28*.

a fundamental civil right. As we usher in a new era of health care provisions, we must identify the best ways to implement this legislation in the best interests of low income communities and communities of color”⁴²². La réforme fut donc une bouffée d’oxygène pour les classes démunies comme le rappela le président de la NAACP car elle prévoyait d’assurer 95 % de la population américaine de moins de 65 ans au terme d’une période de 6 ans allant de 2010 à 2016. Durant celle-ci, l’assurance santé deviendrait obligatoire pour tous les Américains. Les compagnies d’assurances santé seront tenues d’étendre la couverture médicale des parents à l’ensemble de leurs enfants de moins de 26 ans. Les prestations salariales des assurés ne seront plus réduites en cas de maladie par rapport aux antécédents médicaux dont ils pourraient éventuellement faire l’objet.

La réforme promulguée comprend deux volets, à savoir la *Patient Protection and Affordable Care Act* et la *Health Care and Education Reconciliation Act of 2010*. Nous estimons, en ce qui nous concerne, que son vote fut, à plusieurs égards, le point culminant de la collaboration entre les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques et le premier président américain issu de la communauté africaine américaine. Ce fut en son nom que Jesse Jackson s’insurgea de fait contre le boycott initié par certains conservateurs radicaux, ainsi que des élus républicains qui ridiculisaient l’action du président Obama. Selon lui, les responsables républicains avaient des raisons de s’opposer idéologiquement au président Obama. Cependant, il n’appréciait pas la condescendance dont ils faisaient montre à l’égard du président américain en dépit de sa fonction :

Obama is assailed for running up deficits, but the great bulk of the deficits as any honest analyst knows were inherited, the results of the recession, and the funded wars and tax cuts of the Bush years. And in fact, the single act that has done most to reduce projected long-term deficits by more than \$1.3 trillion over the next 20 years is health care reform. Opposition to the President’s policies should be combined with respect for his office. Political tactics ought to be informed by the reality that we all want this country to succeed. Dr. King always taught us to appeal to the better angels of our opponents, even those unleashing dogs and armed with Billy clubs. It is a lesson we should not forget.⁴²³

⁴²² Ben Jealous, “First Lady Michelle Obama and EPA administrator Lisa P. Jackson to Address Annual Convention”, mis en ligne le 6 juillet 2010. Disponible sur : <<http://www.naacp.org/press/entry/the-color-of-health-care>> (Page consultée le 20 juillet 2010).

⁴²³ Jackson, <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev._jesse_l._jackson_sr._calls_on_congress_to_pass_historic_health_care_le>

La réaction de Jesse Jackson était à nouveau symptomatique de celle de l'ensemble des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques qui estimait que l'administration Bush était à l'origine du déficit budgétaire des États-Unis. Pourtant, durant ses deux mandats presque aucun élus républicain ne contesta les dépenses causées par les guerres d'Afghanistan et d'Irak. La réaction de Jesse Jackson traduisait aussi la position de la majorité des Africains Américains qui comme le relève l'enquête d'opinion ci-dessous souhaitait que la réforme soit l'une des priorités de l'administration Obama au plan social bien entendu avant son vote :

Priorités de l'administration Obama souhaitées par race

	Économie	Guerres en Irak & Afghanistan	Réforme du système de santé	Déficit du budget fédéral	
Blancs	40 %	19 %	15 %	15 %	
Noirs	39 %	15 %	29 %	10 %	

Source : *USA Today/Gallup Poll*, 16-19 octobre 2009.

Les résultats de cette enquête d'opinion montrent que l'économie était le sujet qui importait le plus pour les Africains Américains. Ils souhaitaient également à hauteur de 29 %, que le président Obama promulgue la réforme du système de santé en loi fédérale. Ce pourcentage était presque inférieur de moitié chez la majorité blanche. Parmi les personnes sondées, seules 15 % exprimaient le souhait de voir le président Obama la faire aboutir. Le pourcentage des Africains Américains traduit donc le point de vue des dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques selon lequel le système de santé américain comportait d'énormes disparités entre Africains Américains et Blancs, les premiers cités étant les moins bien couverts pour les différentes raisons évoquées dans nos analyses antérieures.

Enfin, à ce stade de notre étude il apparaît possible d'affirmer avec Hilary Shelton que la collaboration entre le premier président africain américain et l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques dont la NAACP fut fructueuse. En effet, en signant tous les projets qu'il avait promis de promulguer en loi fédérale, le président Barack Obama honora les engagements qu'il avait pris devant les organisations de lutte pour les droits civiques lors de la campagne présidentielle de 2008 :

There has not been a piece of legislation passed by the House and Senate that was supported by the NAACP and not signed by the President. In other words, the President has signed into law every NAACP supported bill sent to his desk for signature by the Congress. [...] The Obama Administration has been very supportive of our agenda and signed a number of crucial bills into law advanced by the NAACP.⁴²⁴

En d'autres termes, le président Obama promulgua en loi fédérale les projets de lois élaborés par le Congrès soutenus par la NAACP et l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques dont la National Urban League et la Rainbow Push Coalition. La réforme du système de santé est à inscrire dans ce cadre. Selon Hilary Shelton, Barack Obama fit mieux sur le plan législatif que le président George W. Bush. De plus, les initiatives entreprises par l'administration Obama envers les minorités représentées par les dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques sont comparables à celles de l'administration Clinton. Elles sont bien meilleures que celles des présidents George H. Bush et Ronald Reagan dont les politiques sociales furent hostiles envers la classe moyenne, les défavorisés et la communauté africaine américaine.

⁴²⁴ Hilary O. Shelton, *Entretien personnel* (Iowa City, Iowa. 2-3 août 2010).

Conclusion de la troisième partie

L'analyse de cette troisième partie, nous a permis de déterminer qu'après leur contribution à l'élection du 44^e président des États-Unis issu de la communauté africaine américaine les organisations de lutte pour les droits civiques ont entretenu de bonnes relations avec son administration. Cette collaboration qui se fit notamment sur les plans politique et socio-économique s'est traduite par l'approbation de la majorité des projets de lois promulgués par le président Obama. Ces organisations approuvèrent spécifiquement la loi sur l'équité salariale, *Lilly Ledbetter Fair Pay Act* (2009), qui permit au président Obama de finaliser l'action menée par elles dans ce domaine. La promulgation de la loi sur les crimes de haine *Matthew Shepard and James Byrd, Jr Act* (2009) fut également approuvée par les organisations de lutte pour les droits civiques dont la lutte dans ce domaine reste antérieure à l'action menée par l'administration Obama.

La collaboration entre les organisations et l'administration Obama prit une autre dimension durant le processus de confirmation des juges au niveau de la Cour Suprême. En dépit de quelques réticences notamment celles de la Rainbow Push Coalition sur la confirmation de la juge Elena Kagan, l'ensemble des organisations finit par soutenir les choix du président Obama. Ceci fut également vrai des changements impliquant le système éducatif américain. Afin de promouvoir l'éducation des minorités, le président Obama augmenta les financements alloués aux universités historiques africaines américaines HBCUs qui faisaient face à de nombreux problèmes. L'augmentation de cette aide financière fut saluée par l'ensemble des organisations de lutte pour les droits civiques.

La NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition qui avaient dénoncé les carences du système de santé américain pendant de nombreuses années furent enthousiasmées par la réforme du système de santé élaborée par l'administration Obama. Pour qu'elle aboutisse, ces organisations firent non seulement du *lobbying* auprès du Congrès américain, mais travaillèrent également en étroite collaboration avec la Maison Blanche.

Elles mobilisèrent leurs différentes bases et les encouragèrent à faire pression sur leurs représentants et sénateurs pour que ces derniers votent en faveur de la réforme. Son adoption permit, à notre sens, de mettre en évidence l'importance que continuent à revêtir, au XXI^e

siècle ces organisations. Elles ont pu tester leur capacité de mobilisation tout au long de ce processus. Durant les débats suivant l'annonce de cette réforme, la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition se sont fermement engagées en faveur de cette initiative du président Obama. Le passage de la loi réformant le système de santé américain a démontré qu'en travaillant ensemble, un président progressiste, un Congrès à majorité démocrate et les organisations de lutte pour les droits civiques peuvent obtenir des victoires législatives historiques. Enfin, l'analyse de cette troisième et dernière partie a également permis de montrer que le président Obama a tenu parole en accomplissant en partie les promesses faites à la classe moyenne américaine, aux pauvres et à l'ensemble de la communauté africaine américaine. Pendant les deux premières années de son mandat de président des États-Unis, son action politique et socio-économique a été davantage appréciée par la NAACP, la National Urban League et la Rainbow Push Coalition que celle de son prédécesseur républicain Georges W. Bush.

Conclusion

Nous avons démontré dans la première partie de cette thèse que les organisations de lutte pour les droits civiques sont des organisations progressistes dont l'action politique et socio-économique vise l'intégration des minorités américaines notamment celle des Africains Américains. Leur idéologie fait qu'elles partagent la vision socio-politique des Démocrates et de fait celle d'Obama en dépit du fait qu'elles remirent en cause certaines de ses prises de position au début de la campagne présidentielle de 2008. Obama reçut en particulier des critiques du Révérend Jesse Jackson pour avoir dénoncé le manque de valeurs familiales au sein de la communauté africaine américaine. Nous avons donc montré que la relation entre le sénateur de l'État de l'Illinois, Barack Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques a pu être conflictuelle à certains moments avant la campagne présidentielle de 2008.

Cette étude s'est réalisée dans un cadre temporel compris entre les années 2004 et 2010. D'abord, au cours de l'année 2004, le sénateur Barack Obama prononça un discours lors de la convention nationale démocrate de Boston et se fit par la même occasion connaître sur la scène nationale américaine. À la suite de son élection à la tête des États-Unis en 2008, il réussit à promulguer en loi fédérale la réforme du système de santé en 2010. Celle-ci fut considérée comme une grande victoire politique de sa présidence. Le cadre temporel de 2004-2010 nous a aussi permis de suivre son évolution politique au sens où nous avons, tour à tour, analysé son action politique alors qu'il était sénateur de l'État de l'Illinois et candidat démocrate à l'élection présidentielle de 2008. Puis, nous avons examiné son action politique et socio-économique en tant que 44^e président des États-Unis.

La deuxième partie que nous avons scindée en trois chapitres, nous a permis de montrer d'un point de vue historique que la participation du Révérend Jesse Jackson aux élections présidentielles de 1984 et 1988 a contribué de manière significative à l'élection du président Barack Obama. Grâce à sa participation, le parti Démocrate entama la révision d'un certain nombre de règles électorales préjudiciables à la nomination des candidats issus des minorités américaines pour représenter le parti à l'élection générale. L'action menée par le Révérend Jesse Jackson nous a également permis de démontrer que la Rainbow Push Coalition a contribué à au moins deux niveaux notamment local et national à l'élection du président

Obama. L'action politique de cette organisation fit que le parti Démocrate de Chicago commença à accepter les minorités en son sein. Enfin, nous avons montré qu'elle aida Barack Obama lors de sa campagne sénatoriale dans l'État de l'Illinois.

Cette deuxième partie nous a également permis de démontrer que son élection a trouvé en partie son origine dans l'action menée par la NAACP et la National Urban League. L'action entreprise par ses dirigeants aboutit en 1965 à la promulgation par le président Lyndon B. Johnson de la loi *Voting Rights Act* qui garantit de manière constitutionnelle le droit de vote des Africains Américains. Ce fut en partie grâce à l'obtention du droit de vote que la communauté africaine américaine contribua à porter Barack Obama à la tête des États-Unis en 2008. Sur un plan purement pratique, nous avons démontré que les deux organisations contribuèrent également à l'élection d'Obama car elles lui ont servi de plate-forme à travers laquelle il déclina son message politique aux membres de ces deux organisations, ainsi qu'à l'ensemble des couches sociales américaines défavorisées à qui il promit l'amélioration de leurs conditions de vie, la révision du système éducatif et du système de santé.

Une fois Obama élu président, la notion d'une Amérique « post- raciale » survint. Notre analyse de la question raciale post-électorale nous a servi à relever que l'élection d'Obama fut un grand pas en matière d'égalité raciale. Nous avons démontré cependant que le racisme reste de mise, et que les États-Unis ne peuvent pas être considérés comme une nation « post- raciale » au XXI^e siècle : le combat des organisations de lutte pour les droits civiques reste donc d'actualité.

Dans la troisième partie de notre étude, nous avons essentiellement souligné que les groupes de pressions que représentent les organisations de lutte pour les droits civiques ont aidé le président Obama à faire aboutir son programme politique et socio-économique en faveur des classes moyenne et défavorisée. Afin de lui faire tenir ses promesses, ces organisations attirèrent l'attention du président sur le fait que les sommes d'argent allouées aux pauvres par son administration dans la perspective de relancer l'économie n'arrivèrent pas aux populations auxquelles ces financements furent destinés. De fait, ces organisations furent reçues à la Maison Blanche pour exprimer leur mécontentement au président américain. L'analyse de la collaboration entre les organisations de lutte pour les droits civiques et l'administration Obama, nous a permis de montrer que ces organisations entretenirent une bonne relation avec le premier président africain américain. Ce fut aussi une collaboration de

protection, de courtoisie et de compréhension mutuelle malgré quelques incompréhensions qui prévalurent avant l'élection présidentielle de 2008. Ces organisations préférèrent s'en prendre aux proches collaborateurs du président Obama qu'à lui-même notamment lors du processus qui conduisit à la nomination de la juge Elena Kagan à la Cour Suprême.

Le vote de la réforme du système de santé se révéla être le point culminant de cette collaboration entre la branche exécutive et les organisations de lutte pour les droits civiques. Ces organisations firent un *lobbying* soutenu auprès du Congrès américain pour faire voter la réforme dont elles avaient fait l'une de leurs priorités depuis 1992 avec l'élection du président Bill Clinton. Ces organisations prirent aussi de manière délibérée la défense de la branche exécutive. De fait, elles s'insurgèrent contre tout groupe parlementaire ou sénateur qui critiquait l'action sociale du président Obama.

La promulgation des lois *Lilly Ledbetter Fair Pay Act* (2009), *Matthew Shepard and James Byrd, Jr* (2009), des lois relatives au système de santé, au système éducatif, ou liées à la relance de l'économie américaine par le président Obama entre 2009 et 2010 se concrétisèrent parce que le parti Démocrate disposait de la majorité au Congrès.

Le caractère actuel de notre sujet a fait que dans notre analyse de la troisième partie notamment en plus des enregistrements personnels, ainsi que des entretiens effectués aux États-Unis nous avons utilisé un nombre considérable de références numériques recueillies sur les sites des organisations de lutte pour les droits civiques, ainsi que celui de la Maison Blanche. Cela s'explique par la coïncidence de notre rédaction de cette troisième partie avec la promulgation de la majorité des lois et réformes sociales initiées par l'administration Obama entre 2009 et 2010. En d'autres termes, il n'existait quasiment aucun travail académique faisant état à proprement parler de la collaboration entre l'administration Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques Rainbow Push Coalition, National Urban League et NAACP – analyse sur laquelle a porté cette troisième partie.

L'objectif de la présente recherche fut de montrer que Barack Obama doit son élection à la tête des États-Unis en 2008 aux dirigeants des organisations de lutte pour les droits civiques. L'intérêt que revêt notre étude réside, nous pensons, dans le fait qu'avant elle et au vu des recherches que nous avons effectuées sur les différentes grandes bases de données institutionnelles françaises d'une part, mais aussi aux États-Unis durant nos différents séjours d'autre part, aucun travail académique n'avait été fait sur la relation entre Barack Obama et les

trois organisations de lutte pour les droits civiques. De plus, il n'existait pas non plus de sources sur la contribution des trois organisations au processus historique et socio-politique qui a conduit à l'élection de Barack Obama en tant que 44^e président des États-Unis. Au demeurant, plusieurs travaux ont été publiés sur la relation entre les trois organisations et des administrations autres que l'administration Obama. Nous pensons donc que notre étude vient pallier cette carence. En outre, c'est aussi l'une des toutes premières études à avoir clairement montré, nous pensons, comment les trois organisations spécifiques ont contribué à faire élire Obama et à faire aboutir certaines de ses promesses électorales envers les classes sociales moyenne et pauvre américaines.

L'approche socio-historique que nous avons employée tout au long de cette étude, nous a permis de montrer comment ces organisations ont contribué d'un point de vue historico-politique à l'élection de Barack Obama. De plus, cette approche nous a permis de mieux cerner la spécificité de la communauté africaine américaine. Enfin, elle nous a aidé à mieux identifier les problèmes socio-économiques rencontrés par les membres appartenant à cette communauté représentés par les organisations de lutte pour les droits civiques.

L'axe comparatif utilisé dans cette étude, nous a permis d'affirmer que les organisations de lutte pour les droits civiques ont entretenu une relation plus souple avec l'ensemble des présidents démocrates notamment Lyndon B. Johnson, Bill Clinton et Barack Obama. En revanche, il nous a permis de montrer que la relation entre les organisations, et les administrations républicaines, à savoir celles des présidents Ronald Reagan et George W. Bush fut conflictuelle, pleine d'incompréhensions et de suspicions. Enfin, cet axe nous a permis de montrer que les organisations de lutte pour les droits civiques emploient globalement les mêmes stratégies ou tactiques de *lobbying*.

L'axe évolutif nous a permis quant à lui de montrer l'évolution politique d'Obama au sens où nous avons analysé tour à tour comment il est passé de sénateur représentant l'État de l'Illinois à candidat démocrate à la présidentielle de 2008. Puis, de candidat devant représenter son parti à l'élection générale à président élu des États-Unis. Bien entendu, nous avons structuré cette évolution chronologique. Nous avons décrit, dans la première partie de notre étude, la relation prédominante entre Obama et les organisations de lutte pour les droits civiques alors qu'il était sénateur puis candidat à la présidentielle de 2008. Dans notre deuxième partie, nous avons analysé comment après avoir remporté la nomination de son parti

il fut élu 44^e président des États-Unis non sans la contribution des organisations de lutte pour les droits civiques. Enfin, dans la troisième partie, nous avons examiné comment, une fois devenu président, Obama mit en œuvre une politique socio-économique envers les classes sociales défavorisées d'une part, et comment il se fit aider par les organisations de lutte pour les droits civiques pour faire aboutir ses promesses électorales, d'autre part.

L'objet de notre étude a aussi été d'examiner la collaboration entre le premier président africain américain et les organisations de lutte pour les droits civiques. Mais étant donné que l'étude que nous avons menée n'a couvert que la période des deux premières années passées à la tête des États-Unis par Barack Obama, nous n'avons donc pas pu faire une étude exhaustive de cette relation. Celle-ci pourrait donc faire l'objet d'une analyse plus approfondie uniquement axée sur l'ensemble de son premier mandat. Dans cet ordre d'idée, ne serait-il pas également intéressant de mener une étude parallèle sur la politique de l'administration Obama envers l'Afrique afin de voir comment le premier président noir américain né d'un père africain a collaboré avec certains pays d'Afrique ?

Après les élections de mi-mandat de novembre 2010, nous nous sommes posés un certain nombre de questions notamment celles de savoir si l'action politique et socio-économique du président Obama envers les classes sociales défavorisées représentées par les organisations de lutte pour les droits civiques connaîtrait le même écho positif qu'elle connut avant novembre 2010 ? La thèse selon laquelle la débâcle du parti Démocrate lors des élections de mi-mandat en novembre 2010, considérée comme l'effet *boomerang* de la promulgation en loi fédérale de la réforme du système de santé par le président Obama, n'a-t-elle pas été infirmée par la Cour suprême qui a entériné l'une de ses clauses majeures notamment celle qui exige des citoyens Américains de contracter une assurance santé ? Après avoir été l'un des présidents américains modernes à être réélu avec un taux de chômage supérieur à 7 %, peut-on affirmer que la réélection d'Obama a validé sa politique socio-économique envers les classes sociales moyenne et défavorisée américaines ? Enfin, étant donné les efforts fournis par certains élus républicains dans la majorité des États gouvernés par ces derniers pour restreindre la participation au scrutin du 6 novembre 2012 des électeurs issus des minorités américaines favorables au parti Démocrate, quelles stratégies les organisations de lutte pour les droits civiques ont-elles mis en place pour aider le président Obama à être réélu à la tête des États-

Unis d'autant qu'il reçut 93 % du vote de la minorité africaine américaine, soit le pourcentage le plus élevé parmi les catégories d'électeurs qui ont voté en sa faveur ?

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I. BARACK OBAMA

1.1. Ouvrages & Discours

1. Autobiographie

- Obama, Barack. *Dreams from My Father: A Story of Race and Inheritance*. New York: Tree Rivers Press, 2004.
- ---. *The Audacity of Hope: Thoughts on Reclaiming the American Dream*. New York: Crown Publishers, 2006.

2. Interventions politiques

- Obama, Barack. “Democratic National Convention Keynote Address.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/convention2004/barackobama2004dnc.htm>>
(Page consultée le 30 octobre 2005).
- ---. “Remarks of Senator Barack Obama Confirmation of judge John Roberts.”
<<http://obamaspeeches.com/031-Confirmation-of-Judge-John-Roberts-Obama-Speech.htm>> (Page consultée le 6 juin 2007).
- ---. “Presidential Exploratory Committee Announcement.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobamaexploratory.htm>>
(Page consultée le 6 mai 2008).
- ---. “Obama to Vote “no” On the Nomination of Judge Alito.”
<<http://obamaspeeches.com/048-Supreme-Court-Nomination-of-Samuel-Alito-Obama-Podcast.htm>> (Page consultée le 20 juin 2008).
- ---. “Remarks by the President at Reception Commemorating the Enactment of the Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Hate Crimes Prevention Act.”
<<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-reception-commemorating-enactment-matthew-shepard-and-james-byrd->>
(Page consultée le 19 janvier 2009).
- ---. “New Hampshire Primary Concession Speech.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobama/barackobamanewhampshireconcessionspeech.htm>> (Page consultée le 17 mars 2009).

- ---. “South Carolina Democratic Primary Victory Speech.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobama/barackobamasouthcarolinavictory.htm>> (Page consultée le 17 mars 2009).
- ---. “Obama's Father's Day Speech.”
<<http://www.cnn.com/2008/POLITICS/06/27/obama.fathers.day>>
(Page consultée le 25 mars 2009).
- ---. “Remarks of President Barack Obama on the Lilly Ledbetter Fair Pay Restoration Act bill Signing.” <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-lilly-ledbetter-fair-pay-restoration-act-bill-signin>>
(Page consultée le 30 mars 2009).
- Obama, Michelle. “Remarks by the First Lady and Mrs. Lilly Ledbetter at Reception after bill Signing.” <http://www.whitehouse.gov/blog_post/AWonderfulDay/>
(Page consultée le 30 mars 2009).
- Obama, Barack. “Selma Voting Rights March Commemoration Speech.”
<http://blogs.suntimes.com/sweet/2007/03/obamas_selma_speech_text_as_de.html>
(Page consultée le 12 mai 2009).
- ---. “Obama at the National Urban League Orlando, FL, August 1, 2008.”
<<http://www.c-spanvideo.org/program/280231-1>> (Page consultée le 28 juillet 2009).
- ---. “Iowa Caucus Victory Speech.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobama/barackobamaiowavictoryspeech.htm>> (Page consultée le 28 juillet 2009).
- ---. “This is about Whether we Value one Another.”
<<http://www.whitehouse.gov/blog/2009/10/28/about-whether-we-value-one-another>>
(Page consultée le 30 octobre 2009).
- ---. “Presidential Inaugural Address.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobama/barackobamainauguraladdress>>
(Page consultée le 2 janvier 2010).
- ---. “Democratic Nomination Victory Speech.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/convention2004/barackobama2004dnc.htm>>
(Page consultée le 6 février 2010).
- ---. “Remarks by the President on Signing Executive Order on Historically Black Colleges and Universities.” <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-signing-executive-order-historically-black-colleges-and-universit>>
(Page consultée le 1^{er} mars 2010).

- ---. “President Obama Nominates Elena Kagan for Supreme Court.”
<<http://www.whitehouse.gov/photos-and-video/video/president-obama-nominates-elena-kagan-supreme-court>> (Page consultée le 17 mai 2010).
- ---. “Making College More Affordable.”
<<http://www.whitehouse.gov/photos-and-video/video/2012/01/13/making-college-more-affordable>> (Page consultée le 10 juin 2010).
- ---. “Back-to-Back Speeches by John McCain and Barack Obama at the 99th NAACP Convention, July 2008.”
<http://www.ontheissues.org/Archive/2008_NAACP_Barack_Obama.htm>
(Page consultée le 4 septembre 2010).
- ---. “Ebenezer Baptist Church Address.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobama/barackobamaebenezerbaptist.htm>> (Page consultée le 21 septembre 2010).
- ---. “The President’s Nominee: Judge Sonia Sotomayor.”
<<http://www.whitehouse.gov/Sotomayor/>> (Page consultée le 19 octobre 2010).
- ---. “Martin Luther King, Jr. Remembrance Speech.”
<<http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobama/barackobamamlkremembrancespeech.htm>> (Page consultée le 1 juin 2011).

3. Discours audiovisuels de Barack Obama

- C-Span. *Obama’s Presidential Victory Speech*. Washington DC: C-Span Production, 2008.
- ---. *A More Perfect Union Speech*. Washington DC: C-Span Production, 2008.
- ---. *Obama State of The Union Address n°1*. Washington DC: C-Span Production, 2010.
- ---. *Obama State of The Union Address Analysis*. Washington DC: C-Span Production, 2010.

1.2. Ouvrages critiques sur Barack Obama

- Alter, Jonathan. *The Promise. President Obama, Year One*. New York: Simon & Schuster, 2010.
- Asim, Jabari. *What Obama Means*. New York: Harper Collins Publishers, 2009.

- Brooks, Roy L. *Racial Justice in The Age of Obama*. New Jersey: Princeton University Press, 2009.
- Corsi, Jerome. *The Obama Nation*. New York: Threshold Editions, 2008.
- Dougherty, Steve. *Hopes and Dreams: The Story of Barack Obama*. New York: Black Dog and Leventhal Publishers, 2007.
- Dupuis, Martin & Boeckelman, Keith. *Barack Obama: The New Face of American Politics*. Connecticut: Praeger, 2008.
- Gratzner, David. *Why Obama's Government Take Over of Health Care Will Be a Disaster*. New York: Encounter Books, 2009.
- Hill, Bernard J. *The First Black President*. New York: Palgrave MacMillan, 2009.
- Ifill, Gwen. *The Breakthrough: Politics and Race in the Age of Obama*. New York: Anchor Books, 2009.
- Klein, Edward. *The Amateur: Barack Obama in the White House*. New York: Regnery Publishing Inc., 2012.
- Kuttner, Robert. *Obama's Challenge*. Vermont: Chelsea Green Publishing, 2008.
- Lightfoot, Elizabeth. *Michelle Obama First Lady of Hope*. Connecticut: The Lions Press, 2009.
- Mendel, David. *Obama from Promise to Power*. New York: Harper Collins Publishers, 2007.
- Muravchik, Joshua. *Obama's Radical Change of America: Year One*. New York: Encounter Books, 2010.
- Obama, Barack. *The Plan: Barack Obama's Promise to America and His Plan for The Economy, Iraq, Health Care, and More*. Seattle Washington: Pacific Publishing Studio, 2009.
- Olive, David. *An American Story: The Speeches of Barack Obama*. Toronto: ECW Press, 2008.
- Peniel E., Joseph. *Dark Days, Bright Nights*. New York: BC Books, 2010.
- Remnick, David. *The Bridge, the Life and Rise of Barack Obama*. New York: Alfred A. Knopf, 2010.

- Ricky L., Jones. *What's Wrong With Obamamania?* New York: The University of New York Press, 2008.
- Steele, Shelby. *A Bound Man; Why We Are Excited About Obama and Why He Can't Win.* New York: Free Press, 2007.
- Street, Paul. *Barack Obama and the Future of American Politics.* Colorado: Paradigm Publishers, 2009.
- Talbott, John. *Obamanomics: How Bottom-up Economic Prosperity Will Replace Trickle-Down Economics.* New York: Seven Story Press, 2008.
- Wasik, John. *The Audacity of Help.* New York: Bloomberg Press, 2009.

1.3. Sources audiovisuelles

1. Biographie

- *Barack Obama: The Power of Hope.* Golden Valley, Minnesota: Mill Creek Entertainment, 2009.
- Joel, Gilbert. *Dream from My Real Father.* Oaks Pennsylvania: MVD Visual, 2012.
- *President Barack Obama: The Man & his Journey.* Universal City, California: EBONY Jet Entertainment Group, 2008.
- Williams, Brian. *Yes We Can: The Barack Obama Story.* New York: MSNBC Production, 2008.

2. Investiture de Barack Obama

- Blitzer, Wolf. *Obama's Inaugural Speech Analysis.* Washington DC: CNN Production, 2009.
- ---. *The Sworn In of Barack Obama: Parts 1&2.* Washington DC: CNN Production, 2009.
- *By The People – The Election of Barack Obama.* W. Washington Blvd, California: HBO, 2010.
- Matthews, Chris. *The Inauguration of Barack Obama Parts 1&4.* Washington DC: MSNBC Production, 2009.

II. ORGANISATIONS DE LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES

1. NAACP

1.1. Ouvrages

- Luker, Ralph E. *Blacks and Whites Sat down Together: The Renaissance of an NAACP Founder*. New York: The Feminist Press, 1995.
- Ollie A., Jonson III & Stanford, Karin L. *Black Political Organizations in the Post-Civil Rights Era*. New Jersey: Rutgers University Press, 2002.
- Shelton, Hilary. *Legislative Priorities for the 111th Congress (2009-2010)*. Washington DC: NAACP, 2010.
- ---. *Legislative Advocacy Tools*. Washington DC: NAACP, 2010.
- ---. *NAACP Resolution*. Washington DC: NAACP, 2010.
- ---. *Issues Updates: 2010 Annual Convention*. Washington DC: NAACP, 2010.
- ---. *Action Alerts: Civil Rights & Criminal Justice Issues: 2010 Annual Convention*. Washington DC: NAACP, 2010.
- ---. *Action Alerts & Issue Update: Education Issues: 2010 Annual Convention*. Washington DC: NAACP, 2010.
- ---. *Action Alerts: Health Issues: 2010 Annual Convention*. Washington DC: NAACP, 2010.

1.2. Entretiens & enregistrement

- Byrd, William Levan. Entretien personnel. Kansas, Missouri. 11 juillet 2010.
- Jealous, Ben. Enregistrement personnel. Kansas, Missouri. 12 juillet 2010.
- Shelton, Hilary O. Entretien personnel. Iowa City, Iowa. 2-3 août 2010.
- Stewart, Kenneth. Entretien personnel. Kansas, Missouri. 11 juillet 2010.

1.3. Articles

Ben Jealous

- Jealous, Ben. “NAACP Presidential Candidate Questionnaire.” <<http://deathpenalty.procon.org/sourcefiles/NAACPquestionnaire08.pdf>> (Page consultée le 12 avril 2009).
- ---. “Our Mission.” <<http://www.naACP.org/pages/our-mission>> (Page consultée le 10 juin 2009).
- ---. “NAACP Education Goal.” <<http://www.naACP.org/pages/naACP-history>> (Page consultée le 29 juin 2009).
- ---. “NAACP Announces Major Change to 99th Annual Convention Program: U.S. Sen. Barack Obama will now Address Delegates on July 14.” <<http://www.naACP.org/press/ent../P320>> (Page consultée le 28 juillet 2009).
- ---. “NAACP, Civil Rights Groups Condemn Recent Rash of Hate Crimes.” <<http://www.naACP.org/press/entry/civil-rights-groups-condemn--recent-rash-of-hate-crimes>> (Page consultée le 3 février 2010).
- ---. “NAACP Applauds US Senate Passage of the Matthew Shepard and James Byrd Act.” <<http://www.naACP.org/press/entry/naACP-applauds-us-senate-passage-of-the-matthew-shepard-and-james-byrd>> (Page consultée le 1^{er} mars 2010).
- ---. “The Color of Health Care: NAACP to Examine Health Care Issues in Communities of Color.” <<http://www.naACP.org/press/entry/the-color-of-health-care>> (Page consultée le 10 juillet 2010).
- ---. “First Lady Michelle Obama and EPA Administrator Lisa P. Jackson to Address Annual Convention.” <<http://www.naACP.org/press/entry/the-color-of-health-care>> (Page consultée le 20 juillet 2010).
- ---. “Delegates Unanimously Pass Tea Party Amendment.” <<http://www.naACP.org/press/entry/naACP-delegates-unanimously-pass-tea-party-amendment>> (Page consultée le 20 juillet 2010).
- ---. “NAACP Statement on the Resignation of Shirley Sherrod.” <<http://www.naACP.org/press/entry/naACP-statement-on-the-resignation-of-shirley-sherrod1/>> (Page consultée le 20 juillet 2010).
- ---. “Watch the Shirley Sherrod Speech in Full.” <http://www.naACP.org/news/entry/video_sherrod/> (Page consultée le 30 juillet 2010).

- ---. “A Careful Review of Record and a Thorough Hearing Demonstrate the Necessary Judicial Temperament Respect for Civil Rights Enforcement and a Proven Commitment to the US Constitution.” <<http://www.naACP.org/action-alerts/entry/naACP-urges-swift-confirmation-of-elena-kagan-to-the-u.s.-supreme-court>> (Page consultée le 26 novembre 2010).
- ---. “Legislative Priorities for the 112th Congress (2011–2012).” <http://naACP.3cdn.net/cef50f091379061342_1nm6iybjv.pdf> (Page consultée le 6 février 2011).

Bruce Gordon

- Gordon, Bruce. “NAACP Opposes Nomination of Judge Roberts to Supreme Court.” <<http://www.naACP.org/press/entry/naACP-opposes-nomination-of-judge-roberts-to-supreme-court>> (Page consultée le 26 juillet 2009).
- ---. “Senate Should Carefully Scrutinize Record of Supreme Court Nominee John Roberts.” <<http://www.naACP.org/press/entry/senate-should-carefully-scrutinize-record-of-supreme-court-nominee-john-roberts>> (Page consultée le 20 septembre 2009).

Steven Holmes

- Holmes, Steven. “Benjamin L. Hooks, Civil Rights Leaders, Dies at 85.” <http://www.nytimes.com/2010/04/16/us/16hooks.html?pagewanted=all&_r=0> (Page consultée le 4 mai 2010).

2. Rainbow Push Coalition

2.1. Ouvrages

- Barker, Lucius J. *Our Time Has Come*. Chicago: University of Illinois Press, 1988.
- Clemente, Frank & Watkins, Frank. *Keep Hope Alive; Jesse Jackson’s 1988 Presidential Campaign*. New York: South End Press, 1989.
- Jackson, Jesse. *39th Annual Conference: A more Perfect Union; The State of Civil Rights*. Chicago: Rainbow Push Coalition, 2010.
- Landess, Thomas & Quinn, Richard. *Jesse Jackson and the Politics of Race*. Ottawa, Illinois: Jameson Books Inc., 1985.

- Reed, Jr., Adolph L. *The Jesse Jackson Phenomenon*. New Haven and London: Yale University Press, 1966.

2.2. Entretien

- Wilson, Jannette. Entretien personnel. Chicago, Illinois. 9 août 2010.

2.3. Articles

- Cobble, Steve. “For half a century, Jesse Jackson has helped lead Fight for progressive politics.” *The Nation*, 29 juillet 2010.
- Jackson, Jesse. Other Thoughts: Try 1 Percent Solution for Student Loans.” *Chicago Sun-Times*, 27 janvier 2009.
- ---. “Other Thoughts: Give our College Students 0% Loans too.” *Chicago Sun-Times*, 10 février 2009.
- ---. “Strong Unions will help US. Recovery.” *Chicago Sun-Times*, 10 mars 2009.
- ---. “Invest in Education; forgive College Loans.” *Chicago Sun-Times*, 17 mars 2009.
- ---. “Other Thoughts: Financing Colleges still an uphill battle.” *Chicago Sun-Times*, 24 mars 2009.
- ---. “Big guns making drug war tougher.” *Chicago Sun-Times*, 31 mars 2009.
- ---. “Private lenders take Students to cleaners.” *Chicago Sun-Times*, 7 avril 2009.

Jesse Jackson

- Jackson, Jesse. “1988 Democratic National Convention Address.” <<http://www.americanrhetoric.com/speeches/jessejackson1988dnc.htm>> (Page consultée le 9 mars 2008).
- ---. “Wall Street Project.” <<http://www.wallstreetproject.org>> (Page consultée le 9 juin 2010).
- ---. “Rev. Jesse Jackson Comments on President Obama’s State of the Union Address.” <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev._jesse_l._jackson_sr._comments_on_president_obamas_state_of_the_union_a> (Page consultée le 27 juillet 2010).

- ---. “Rev. Jesse L. Jackson Sr. Calls on Congress to Pass Historic Health Care Legislation.” <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev._jesse_l._jackson_sr._calls_on_congress_to_pass_historic_health_care_le> (Page consultée le 20 août 2010).
- ---. “Rev. Jesse Jackson Calls for Shirley Sherrod to be Reinstated.” <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev._jesse_jackson_calls_for_shirley_sherrod_to_be_reinstated> (Page consultée le 23 août 2010).
- ---. “Stimulus II Needed to Simulate the Grassroots.” <<http://www.rainbowpush.org>> (Page consultée le 3 novembre 2010).
- ---. “Civil Rights Groups Call for New Federal Education Agenda.” <http://www.rainbowpush.org/news/single/civil_rights_groups_call_for_new_federal_education_agenda> (Page consultée le 10 novembre 2010).
- ---. “Rev. Jesse Jackson Commends Supreme Court Justice Nominee judge Sonia Sotomayor.” <http://www.rainbowpush.org/news/single/rev_jesse_jackson_commends_supreme_court_justice_nominee_judge_sonia_sotomayor> (Page consultée le 26 novembre 2010).
- ---. “Back off Obama and Solve Some Problems.” <http://www.rainbowpush.org/commentaries/single/back_off_obama_and_solve_some_problems> (Page consultée le 2 décembre 2010).
- ---. “It’s Time for Nation to Stand together for Jobs and Education.” <http://rainbowpush.org/commentaries/single/its_time_for_nation_to_stand_together_for_jobs_and_education> (Page consultée le 9 décembre 2010).

3. National Urban League

3.1. Ouvrages

- Morial, Marc. *The State of Black America 2007: Portrait of the Black Male*. New York: National Urban League, 2007.
- ---. *The State of Black America 2009: Message to the President*. New York: National Urban League, 2009.
- ---. *The State of Black America 2010: Jobs. Responding to the Crisis*. New York: National Urban League, 2010.

3.2. Articles

Marc Morial

- Morial, Marc. “Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Hate Crimes Prevention Act Signed Into Law.” <<http://www.nul.org/content/tbe45-matthew-shepard-and-james-byrd-jr-hate-crimes-prevention-act-signed-law>> (Page consultée le 3 avril 2009).
- ---. “Mission and History.” <<http://www.nul.org/who-we-are/mission-and-history>> (Page consultée le 23 avril 2009).
- ---. “Unequal Pay still Legal, Real.” <http://www.cjonline.com/stories/092807/opi_203541599.shtml> (Page consultée le 11 juin 2009).
- ---. “National Urban League Urges Fair Treatment in the Jena 6.” <http://www.ulpdx.org/news_jena6.html> (Page consultée le 13 juin 2009).
- ---. “Historic Health Care Bill Passed In House, Now Senate Must Act.” <<http://www.nul.org/content/tbe46-historic-health-care-bill-passed-house-now-senate-must-act>> (Page consultée le 3 février 2010).
- ---. “Time To Support Real Health Care Reform.” <<http://www.nul.org/content/tbe44-time-support-real-healthcare-reform>> (Page consultée le 3 février 2010).
- ---. “Why Obama Is Right On Health Care.” <<http://www.nul.org/content/tbe37-why-obama-right-health-care-0>> (Page consultée le 3 février 2010).
- ---. “Civil Rights Leaders Take Fight For Jobs To The White House.” <<http://www.nul.org/content/tbe7-civil-rights-leaders-take-fight-jobs-white-house>> (Page consultée le 3 février 2010).
- ---. “National Urban League And CBC Call For Job Surge.” <<http://www.nul.org/content/tbe11-national-urban-league-and-cbc-call-jobs-surge>> (Page consultée le 3 avril 2010).
- ---. “Sotomayor is the American Dream.” <<http://www.nul.org/content/tbe22-sotomayor-american-dream>> (Page consultée le 6 juin 2010).
- ---. “National Urban League Urges Confirmation of Supreme Court Nominee Elena Kagan.” <<http://www.nul.org/content/urge-confirmation-supreme-court-nominee>> (Page consultée le 26 novembre 2010).

III. MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES

1. Ouvrages critiques

- Branch, Taylor. *Parting The Waters: America in The King Years: 1954-63*. New York: Simon and Schuster, 1988.
- ---. *Pillar of Fire: America in The King Years: 1963-65*. New York: Simon and Schuster, 1998.
- Carmichael, Stokely & Hamilton, Charles. *Black Power: The Politics of Liberation In America*. New York: Vintage Books, 1967.
- Clayborne, Carson & Shepard, Kris. *A Call To Conscience*. New York: Hachette Book Group, 2001.
- Cone, James. *Martin & Malcolm & America; A Dream or A Nightmare*. Glasgow: Harper Collins Manufacturing, 1991.
- Cooper, John. *Season of Rage, Hugh Burnett and The Struggle for Civil Rights*. New York: Tundra Books, 2005.
- Dyson M., Eric. *I May Not Get There With You: The True Story of Martin Luther King, Jr.* New York: Free Press, 2001.
- Hamilton, Donna & Hamilton, Charles. *The Dual Agenda: The African-American Struggle for Civil and Economic Equality*. United Kingdom, Cambridge: CUP, 1997.
- King, Martin Luther. *Stride Toward Freedom*. New York: Beacon Press, 1958.
- ---. *Where Do We Go from Here: Chaos or Community?* New York: Beacon Press, 1968.
- ---. *Why We Can't Wait*. New York: Signet Classic, 2001.
- ---. *The Words of Martin Luther King, Jr.* Colorado: Blue Mountain Press, 2007.
- Kotz, Nick. *Judgment Day: Lyndon Baines Johnson, Martin Luther King Jr. and The Laws That Changed America*. New York: Houghton Mifflin, 2006.
- Lewis, John. *Walking with The Wind, A Memoir of The Movement*. New York: Simon and Schuster, 1998.

- Oates, Stephen. *Let The Trumpet Sound: A Life of Martin Luther King Jr.* New York: Harper Perennial, 1982.
- Ray, John Larry & Barsten, Lyndon. *Truth At Last: The Untold Story Behind James Earl Ray and The Assassination of Martin Luther King Jr.* Guilford, Delaware: The Lyons Press, 2008.
- Sharpton, Al. *Al On America.* New York: Kensington Publishing Corp, 2002.
- Steele, Shelby. *White Guilt: How Blacks and Whites Together Destroyed The Promise of The Civil Rights Era.* New York: Harper Perennial, 2006.
- ---. *The Content of Our Character.* New York: Martin's Press, 1990.
- Washington, James. *A Testament of Hope: The Essential Writings and Speeches of Martin Luther King, Jr.* San Francisco: Harper Collins, 1986.
- Williams, Juan. *Eyes on The Prize. America's Civil Rights Years: 1954-1965.* New York: Penguin Books, 1987.
- ---. *Enough.* New York: Crown Publishers, 2006.

2. Sources audiovisuelles

2.1. Documentaires

- Beauchamp, Keith A. *The Untold Story of Emmett Louis Till.* USA: Think Film and Till Freedom Come Production, 2005.
- Fenton, David & Roz Payne Archives. *What We Want, What We Believe: The Black Panther Party Library.* Oakland, California: AK Press, 2006.
- Foster, George: *Voices of Civil Rights.* New York: History Channel, A&E Television Networks, 2008.
- Friedman, Thomas. *Martin Luther King: A Historical Perspective.* Santa Monica CA: Xenon Pictures, 2002.
- Gates Jr., Henry Louis. *Two Nations of Black America.* Arlington, Virginia: PBS Home Video, 1998.
- Johnson, Lyndon B. *The LBJ White House Tapes: LBJ Historic Conversations Revealed To The Public.* New Jersey: Kultur-International Films, 2005.

- Mann, Abby. *King*: M.G.M. Santa Monica CA: Home Entertainment LLC, 2005.
- Sinofsky, Bruce. *Ten Days That Unexpectedly Changed America*. USA: History Channel, A&E, Television, Networks, 2006.
- Taylor, David C. *Voices of The Civil Rights*. USA: History Channel, A&E Television Networks, 2006.

2.2. Films

- Fishburne, Laurence. *The Tuskegee Airmen*. New York: HBO Home Video, 1995.
- Lee, Spike. *Malcolm X*. Largo Entertainment Inc. A Spike Lee, Production, 1993.
- McBrearty, Don. *Race to Freedom: The Story of The Underground Railroad*. Xenon Group, 2001.
- Parker, Alan. *Mississippi Burning*. USA: MGM Trade Mark DVD. Alan Parker Film, 1988.
- Reiner, Rob. *Ghosts of Mississippi*. Warner Home Video, 2000.

2.3. Enregistrements

- C-Span. *Future of Civil Rights Movement*. Washington DC: C-Span Production, 2005.
- ---. *Remembering Rosa Parks: 1913-2005*. Washington DC: C-Span Production, 2005.
- ---. *Legacy of Civil Rights Movement*. Washington DC: C-Span Production, 2007.
- ---. *Little Rock 9: Fifty Years Later*. Washington DC: C-Span Production, 2007.
- Matthews, Chris. *Martin Luther King-Obama Election Night*. Washington DC: MSNBC Production, 2009.
- O'Brien, Soledad. *The King Assassination*. Washington DC: CNN Production, 2009.
- ---. *Black In America2-Moment of Truth*. New York: CNN Production, 2010.
- Sharpton, Al. *Reclaiming The « Dream » Rally Parts 1&2*. Washington DC: C-Span Production, 2010.
- Steele, Shelby. *White Guilt*. Washington DC: C-Span Production, 2007.

IV. ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DE 2008

1. Ouvrages

- Chuck, Todd & Gawiser, Sheldon. *How Barack Obama Won: A State-By-State Guide To The Historic 2008 Presidential Election*. New York: Vintage Books, 2009.
- Guldin, Bob. *Choosing The President 2008: A Citizen's Guide to The Electoral Process*. Washington DC: League of Women Voters, 2008.
- Halperin, Mark & Harris, John F. *The Way to Win: Taking The White House in 2008*. New York: Random House, 2006.
- Hess, Stephen. *What Do We Do Now?* Washington DC: Brooklyn Institution Press, 2008.
- Johnson, Haynes & Balz, Dan. *The Battle for America 2008: The Story of an Extraordinary Election*. New York: Viking Adult, 2009.
- Newport, Frank, Gallup, Alec M., Israel, Fred L., Saad, Lydia, & Jones, Jeffrey M. *Winning The White House 2008: The Gallup Poll, Public Opinion, and The Presidency*. New York: Checkmark Books, 2009.
- Reeves, Keith. *Voting, Hopes or Fears*. New York: Oxford University Press, 1997.
- Smiley, Tavis. *The Covenant in Action*. Carson, California: Smiley Books, 2006.
- Thomas, Evan. *A Long Time Coming: The Inspiring, Combative 2008 Campaign and The Historic Election of Barack Obama*. New York: Public Affairs, 2009.
- Wilson, James. *Negro Politics— The Search for Leadership*. New York: The Free Press, 1960.

2. Entretiens

- Klink, Charles. Entretien personnel. Iowa City, Iowa. 27 avril 2010.
- Porter, Horace. Entretien personnel. Iowa City, Iowa. 5 avril 2010.

3. Articles consultés à la *State Historical Society of Iowa*

- Alexander, Mooney. “Jesse Jackson: Obama Needs To Bring More Attention To Jena 6.” <<http://www.edition.cnn.com/2007/POLITICS/09/19/jackson.jena6>> (Page consultée le 19 février 2008).
- Associated Press. “Changes Coming Quickly.” *Daily News-Record*, 10 novembre 2008.
- ---. “Dean: Americans Looking for A Democrat.” *The Gazette*, 6 janvier 2008.
- ---. “The First Vote.” *Daily Herald*, 3 janvier 2008.
- Boshart, Rod. “Historic Run started with The Iowa Caucus.” *The Gazette*, 5 novembre 2008.
- ---. “Message of Hope resonates for Obama.” *The Gazette*, 4 janvier 2008.
- Clayborne, Carson. “King, Obama, and The Great American Dialogue.” *American Heritage*, spring 2009. Vol. 59, Issue. 1. 26-30.
- Collins, Michael. “McCain and Obama Clash on Minimum Wage and Tax Cut.” *Gettysburg Times*, 24 octobre 2008.
- “Congressional Black Caucus.” <<http://www.thecongressionalblackcaucus.com>> (Page consultée le 6 juin 2008).
- “David Duke.” <<http://www.davidduke.com>> (Page consultée le 12 mars 2009).
- Deirdre van, Dyk & Pullen, Gary. “The President Obama: The Path to The White House.” New York: Time Inc. Home Entertainment, 2009.
- DeSeve, Ed. “100 days 100 Projects.” <<http://www.whitehouse.gov/blog/100-Days-100-Projects>> (Page consultée le 19 décembre 2010).
- Douglass K., Daniel. “Palin’s Ongoing attacks against Obama may end up backfiring on McCain.” *Roswell Daily Record*, 8 octobre 2008.
- “Down Low.” <<http://www.oprah.com/oprahshow/Free-From-Life-on-the-Down-Low>> (Page consultée le 16 mai 2013).
- Epso, David. “It’s Obama!” *Gettysburg Times*, 5 novembre 2008.
- Hargrove, Thomas, Stempel III & Guido H. “94 percent have heard way-out Obama, McCain rumors.” *Gettysburg Times*, 10 octobre 2008.

- “Henry Louis Gates.” <<http://www.fas.harvard.edu/~amciv/faculty/gates.shtml>> (Page consultée le 20 février 2010).
- Hinkle, Stacy. “Let me tell you how I can vote against Obama.” *Daily News-Record*, 17 octobre 2008.
- Johnson, Glen. “McCain talks Jobs, Taxes; slams ‘Spread the Wealth’.” *The Winchester Star*, 20 octobre 2008.
- Kane, Jason. “Introduction to the Democratic Process.” *The Winchester Star*, 5 novembre 2008.
- Krauthammer, Charles. “Obama and Friends.” *Bedford Gazette*, 17 octobre 2008.
- Lynn, Sweet. “Representative Jesse Jackson Jr., Rebuts Dad.” <http://www.blogs.suntimes.com/sweet/2007/12/sweet_column_rep_jackson_to_re.html> (Page consultée le 29 juin 2009).
- ---. “Obama’s NAACP speech.” <<http://www.blogs.suntimes.com>> (Page consultée le 19 février 2010).
- McCain, John. “Reforming Health Care in America.” <<http://www.johnmccain.com/issues/post/reforming-health-care-in-america>> (Page consultée le 19 avril 2009).
- Nedra, Pickler & Rousseau, Caryn. “A Vote for Change.” *Lethbridge Herald*, 5 novembre 2008.
- Newbart, Dave. “Making College Dream Reality.” *Chicago Sun-Times*, 25 mai 2009.
- Nicholas, Graham. “John Lewis Warns McCain: You’re sowing the Seeds of Hatred and Division.” <http://www.huffingtonpost.com/2008/10/11/john-lewis-warns-mccain-y_n_133903.html> (Page consultée le 11 novembre 2008).
- Parker, Star. “A Study of Contrasts.” *South Town Star*, 7 janvier 2008.
- “Project Vote Smart.” <<http://www.votesmart.org>> (Page consultée le 10 mars 2008).
- Saulny, Susan. “Presidential Candidates Appear at NAACP Forum.” <<http://www.nytimes.com/2007/07/13/us/politics/13dems.html>> (Page consultée le 28 juillet 2009).
- Sharon, Cohen. “In U.S., Tears, Joy greet Outcome.” *The Indiana Gazette*, 5 novembre 2008.

- Sowell, Thomas. “When ‘Straight Talk’ translates to ‘Sell Out’.” *The Winchester Star*, 2 février 2008.
- ---. “Obama and McCain.” <<http://www.jewishworldreview.com/cols/sowell060508.php3>> (Page consultée le 25 mars 2009).
- Washington, Jesse & McClam Erin. “History of pain, a Future of promise.” *Winnipeg Free Press*, 5 novembre 2008.

4. Enregistrements audiovisuels

4.1. Approche africaine américaine

- Smiley, Tavis. *Covenant with Black America Parts 1&2*. Washington DC: C-Span Production, 2007.
- C-Span. *Black America and The Grassroots Political Thought*. Washington DC: C-Span Production, 2007.
- ---. *African Americans Debating Obama*. Washington DC: C-Span Production, 2008.

4.2. Convention démocrate

- Matthews, Chris. *Democratic National Convention 2008 Parts 1-4*. New York: MSNBC Production, 2008.

4.3. Convention républicaine

- C-Span. *GOP National Convention Parts 1-4*. Washington DC: C-Span Production, 2008.

4.4. Élections primaires

- C-Span. *Super Tuesday Parts 1-4*. Washington DC: C-Span Production, 2008.
- ---. *Race Relations*. Washington DC: C-Span Production, 2008.
- ---. *The Iowa Caucus*. Washington DC: C-Span Production, 2008.
- ---. *The Ted Kennedy Endorsement of Barack Obama*. Washington DC: C-Span Production, 2008.
- Matthews, Chris. *The South Carolina Primary Election*. New York: MSNBC Production, 2008.

- ---. *Hardball*. Washington DC: MSNBC Production, 2010.

4.5. Débats présidentiels

- C-Span. *Presidential Debat n° 1: Obama vs. McCain*. Washington DC: C-Span Production, 2008.
- ---. *Presidential Debat n° 2: Obama vs. McCain*. Washington DC: C-Span Production, 2008.
- ---. *Presidential Debat n° 3: Obama vs. McCain*. Washington DC: C-Span Production, 2008.

4.6. Débat entre vice-présidents

- C-Span. *VP Debat: Biden vs. Palin*. Washington DC: C-Span Production, 2008.

V. TEXTES DE LOIS

- “The Equal Pay Act of 1963.” <<http://www.eeoc.gov/laws/statutes/epa.cfm>> (Page consultée le 20 juin 2009).
- “Title VII of The Civil Rights Act of 1964.” <<http://www.eeoc.gov/laws/statutes/titlevii.cfm>> (Page consultée le 20 juin 2009).
- Obama, Barack. “The Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Hate Crimes Prevention Act.” <[http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-reception-commemorating-enactment-matthew-shepard-and-james-byrd->](http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-reception-commemorating-enactment-matthew-shepard-and-james-byrd-)> (Page consultée le 12 janvier 2010).
- ---. “The Lilly Ledbetter Fair Pay Act.” <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-lilly-ledbetter-fair-pay-restoration-act-bill-signin>> (Page consultée le 7 mai 2010).
- “Voting Rights Act of 1965.” <http://avalon.law.yale.edu/20th_century/voting_rights_1965.asp> (Page consultée le 12 mars 2010).

VI. HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS, HISTOIRE AFRICAINE AMÉRICAINE

1. Ouvrages

- Aikman, Lonelle. *We The People: The Story of The United States Capitol and Its Past and Its Promise*. Washington DC: The National Geographic Society, 1967.
- Aldred, Lisa. *Thurgood Marshall, Supreme Court Justice*. Broomall, Pennsylvania: Chelsea House Publications, 1990.
- Alexander, Michelle. *The New Jim Crow: Mass Incarceration in The Age of Colorblindness*. New York: The New Press, 2010.
- Allner, Michel & Portis, Larry. *La Politique étrangère des États-Unis depuis 1945 : De la Guerre Mondiale à la mondialisation*. Paris : Ellipses, 1997.
- Asim, Jabari. *The N Word: Who Can Say It, Who Shouldn't and Why*. New York: Mariner Books, 2007.
- Ayo, Damali. *How To Rent A Negro*. Chicago: Lawrence Hill Books, 2005.
- Bacharan, Nicole. *Les Noirs américains Des Champs de coton à la Maison Blanche*. Paris : Editions Perrin, 2010.
- Barndt, Joseph. *Understanding and Dismantling Racism: The Twenty-First Century Challenge to White America*. Minneapolis: Fortress Press, 2007.
- Bennett, Lerone. *Before The Mayflower: A History of Black America*. Chicago: Johnson Publishing Company Inc., 2007.
- Bishort, Alan. *What Happened Here? A 365-Day Quiz Calendar of Momentous Events in America's History*. Ann Arbor, Michigan: Pomegranate, 2006.
- Blassingame W., John. *The Slave Community, Plantation Life in The Antebellum South*. New York: Oxford University Press, 1972.
- Body-Gendrot, Sophie, Maslow-Armand, Laura, Stewart, Danièle. *Les Noirs Américains Aujourd'hui*. Paris : Armand Colin, 1984.
- Breitman, G. & Carle, G. *Le Pouvoir Noir*. Paris : Harmattan, 1993.
- Burner, David, Marcus, Robert & West, Thomas. *A Giant's Strength: America In The 1960's*. New York: Holt, Rinehart and Winston Inc., 1971.
- Carey, George. *A Student's Guide to American Political Thought*. Wilmington, Delaware: ISI Books, 2004.

- Colombo, Gary, Cullen, Robert & Lisle Bonnie. *Rereading America: Cultural Contexts for Critical Thinking and Writing*. Boston: Bedford/ St. Martin's, 2004.
- Cone, James. *A Black Theology of Liberation*. Massachusetts: The C. Eric Lincoln Series in Black Religion, 1970.
- De Tocqueville, Alexis. *Democracy in America and two Essays on America*. New York: Penguin Books, 2003.
- Dye, Thomas R. *Politics in America*. New Jersey: Upper Saddle River, 2003.
- Dyson M., Eric. *Debating Race*. New York: Basic Civitas Books, 2007.
- ---. *Is Bill Cosby Right or Has The Black Middle Class Lost Its Mind*. New York: Perseus Books Group, 2005.
- Elder, Larry. *Stupid Black Men*. New York: St Martin's Press, 2008.
- Foner, Eric. *Nothing but Freedom, Emancipation and Its Legacy*. Baton Rouge, Louisiana: Louisiana State University Press, 1983.
- Graebner, William & Leonard, Richards. *The American Record: Images of The Nation's Past*. New York: McGraw Hill, 2006.
- Grafton, John. *The Declaration of Independence and Other Great Documents of American History: 1775-1865*. New York: Dover Publications, 2000.
- Grier W., H & Cobbs, P. M. *La Rage des Noirs Américains*. Paris : Payot, 1970.
- Griffin John, Howard. *Black like Me*. New York: Signet Book, 1961.
- Hacher, Andrew. *Two Nations: Black and White, Separate, Hostile, Unequal*. New York: Scribner, 1995.
- Haskin, Jim. *One More Rivers To Cross: The Stories of Twelve Black Americans*. New York: Scholastic Paperbacks, 1992.
- Heffner, Richard. *A Documentary History of the United States*. New York: Signet, 2002.
- Henretta, James A., Brody, David & Dumenil, Lynn. *America: A Concise History*. Boston/New York: Bedford/St. Martin's, 2002.
- Herrnstein, Richard & Murray, Charles. *The Bell Curve: Intelligence and Class Structure in American Life*. New York: Free Press Paperbacks, 1994.

- Lafayette, Pierre. *La Destinée Manifeste Des États-Unis Au XIX Siècle: Aspects politiques & Idéologiques*. Paris : Ellipses, 1999.
- Lowry, Beverly. *Harriet Tubman*. New York: Doubleday, 2007.
- Mack, Raymond W. *Prejudice and Race Relations*. Chicago: Quadrangle Books, 1970.
- Maier, Pauline. *The Declaration of Independence and the Constitution of the United States*. New York: Batman Classic Book, 1998.
- Malone, Dumas. *Jefferson and the Rights of Man*. Princeton University, 1951.
- Manning, Marable. *Beyond Black & White, Transforming African American Politics*. New York: Verso 1975.
- Masur Louis, P. *The Autobiography of Benjamin Franklin*. Boston: Bedford/St. Martin's, 2003.
- Morgan Edmund, S. *The Birth of the Republic: 1763-1789*. Chicago: The University of Chicago, 1970.
- Ogletree, Charles. *The Presumption of Guilt: The Arrest of Henry Louis Gates, Jr. and Race, Class and Crime in America*. New York: Palgrave MacMillan, 2010.
- Olson, Ron. *US History (1492-1865), From The Discovery of America Through The Civil War*. New Jersey: Career Press, 2007.
- Owens P., Harry. *Perspectives and Irony in American Slavery*. Jackson, Mississippi: University Press of Mississippi, 1976.
- Parker, Star. *White Ghetto*. Nashville, Tennessee: Nelson Current, 2006.
- Quitard, Taylor. *America I Am Black Facts*. New York: Smiley Books, 2009.
- Ravitch, Diane. *The American Reader; Words That Moved A Nation*. New York: Harper Collins Publishers, 1990.
- Rawley, James A. *Race and Politics*. Philadelphia: J. B. Lippincott Company, 1969.
- Rierner, Lynne. *White Supremacy and Racism in the Post-Civil- Right Era*. London: Lynne Reinner Pub, 2001.
- Rockquomore, Kerry Ann & Laszloffy, Tracy. *Raising Biracial Children*. New York: Altamira Press, 2005.

- Scanzoni, John. *The Black Family in Modern Society: Patterns of Stability & Security*. Chicago: The University of Chicago Press, 1971.
- Siberman, Charles E. *Crisis in Black and White*. New York: Vintage Books, 1964.
- Tatum B., Daniel. *Why Are All Black Kids Sitting Together In The Cafeteria And The Other Conversations About Race?* New York: Basic Books, 2003.
- Thernstrom, Stephan & Thernstrom, Abigail. *America in Black and White*. New York: Simon & Schuster, 1997.
- Vernon, Shea. *The Black and The White: Sometimes Savagely, Sometimes Compassionately, Always Explosively*. New York: Pyramid Books, 1969.
- West, Cornel. *Race Matters*. New York: Vintage Books, 1994.
- ---. *Democracy Matters*. New York: The Penguin Press, 2004.

2. Sources numériques

- C-Span. *Affirmative Action in Higher Education Parts 1&2*. Washington DC: C-Span2 Production, 2007.
- ---. *African American Perspectives on Abraham Lincoln*. Washington DC: C-Span, Production, 2007.
- Harris, Melissa L. *On The Vilification of Black Women*. New York: MSNBC Production, 2010.
- Maddow, Rachel. *The Case Against Kagan*. Seattle, Washington: MSNBC Production, 2010.
- Shelby, Steele. *In Depth*. C-Span Book TV, 8 avril 2006.
- Winfrey, Oprah. *The Oprah Winfrey Show: The 20th Anniversary Collection*. Los Angeles, California: Paramount Pictures, 2005.

3. Articles

- Dyson, Michael E. "Obama's Rebutte of Absentee Black Father."
<<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1816485,00.html>>
(Page consultée le 26 avril 2010).
- Stolberg, Sheryl Gay. "In Speech to NAACP, Bush Offers Reconciliation."

<<http://www.nytimes.com/2006/07/21/washington/21bush.html>>
(Page consultée le 19 février 2009).

- “The Annie E. Casey Foundation.” <<http://www.aecf.org>>
(Page consultée le 10 mars 2009).
- Vans, Greta. “Jackson on Obama Fallout: I’ve Apologized, Folk back on the Agenda.”
<<http://www.foxnews.com/story/0,2933,380463,00.html>> (Page consultée le 3 avril 2010).
- Witt, Howard. “Racial Demons Rear Heads.”
<<http://www.chicagotribune.com/news/nationworld/chi-jena1-witt-story,0,2467800.story>>
(Page consultée le 20 janvier 2010).

VII. VIE POLITIQUE AMÉRICAINE

1. Ouvrages

- Aikman, David. *A Man of Faith: The spiritual Journey of George W. Bush*. Nashville Tennessee: W. Publishing Group, 2004.
- Baker Ross, K. *House and Senate*. New York: W. W. Norton & Company, 1989.
- Bornet, Vaughn-Davis. *The Presidency of Lyndon B. Johnson*. Kansas: The University Press of Kansas, 1983.
- Carr, William, H. A. *JFK: A Complete Biography 1917-1963*. New York: Lancer Books, Inc., 1963.
- Cohen, Richard. *Washington at Work: Back Room and Clean Air*. New Jersey: Pearson Publishing, 1992.
- Dershowitz, Alan M. *Sexual McCarthyism: Clinton, Starr, and the Emerging Constitutional Crisis*. New York: Basic Books, 1998.
- Dinitto Diana, M. *Social Work-Politics and Public Policy*. New Jersey: Pearson Education Inc., 2005.
- Fawcett, Edmund & Thomas, Tony. *America and the Americans*. New York: Fontana Paperbacks, 1983.
- Fiorina, Morris. *Culture War, The Myth of A Polarized America*. New York: Longman, 2004.

- Frank, Benjamin. *You Know you are A Republican or A Democrat If*. Chicago, Illinois: Sourcebooks, 2004.
- Gould Lewis L. *Grand Old Party: The History of The Republicans*. New York: Random House INC., 2003.
- Keffe, William. *Parties, Politics and Public Policy in America*. Washington DC: CQ PR, 1991.
- Kennedy, John F. *Profiles in Courage*. New York: Scholastic Book Services, 1964.
- Kurtzman, Daniel. *How to Win A Fight with A Liberal*. Chicago: Source Book Inc., 2007.
- Loffreda, Beth. *Losing Matt Shepard; Life and Politics in The Aftermath of Anti-Gay Murder*. United Kingdom, Cambridge: C.U.P, 2000.
- Mayhew, David. *Congress, the Election Connection*. New Haven, Connecticut: Yale University Press, 1974.
- Mylroie, Laurie. *Bush vs. The Beltway*. New York: Regan Books, 2003.
- Salter, Mark. *John McCain: Why Courage Matters: The Way To A Braver Life*. New York: Ballantine Book, 2008.
- Saye, Albert & Allums, John. *Principles of American Government*. New Jersey: Prentice Hall College Div., 1986.
- Shaffrey Marry, M. & Fonder, Melanie. *The Complete Idiot's Guide to American Government: Fully Updated to Reflect the Results of the 2004 Election*. New York: Alpha Books, 2005.
- Sikes Pressly, S. & Stoner, John. *State Government*. New York: Harper & Brothers, 1965.
- Steele, Shelby. *A Dream Deferred; The Second Betrayal of Black Freedom In America*. New York: Harper Collins Publisher, 1998.
- Story, Roland & Laurie, Bruce. *The Rise of Conservatism in America; 1945-2000: A Brief History With Documents*. New York: Bedford/ St. Martin's, 2008.
- Strausser, Jeffrey. *American Government: If you think government studies are dull and boring, open this book – and think again!* New York: Baron's Educational Series, Inc. 2004.

- Veroni, Lisa. *L'émergence du conservatisme noir contemporain : Idéologie & élite politique Afro-Américaine : de l'unité à la diversité ? (1972-2002)*. Bordeaux: Université Michel de Montaigne Bordeaux3, 2005.
- Waldman, Michael. *My Fellow Americans: The Most Important Speeches of America's Presidents, from George Washington to Barack Obama*. Naperville, Illinois: Sourcebooks MediaFusion, 2010.
- Williams, Walter. *More Liberty Means Less Government: Our Founders Knew This Well*. Stanford, California: Hoover Institution Press, 1999.
- Wolf, Sherry. *Sexuality and Socialism*. Chicago: Haymarket Book, 2009.

2. Articles

- Allen, Mike. "Bush Criticizes NAACP's Leadership."
<<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A40255-2004Jul10.html>>
(Page consultée le 6 mai 2008).
- Stout, David. "Bush Addresses National Urban League in Pittsburgh."
<<http://www.nytimes.com/2003/07/28/politics/28CND-BUSH.html>>
(Page consultée le 24 juin 2008).
- Thomas, Evan. "Tackling the Teflon President."
<<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,951169,00.html>>
(Page consultée le 22 août 2008).
- CNN. "Economy Tops Agenda as Obama Meets with African-American Leaders."
<http://articles.cnn.com/2010-02-10/politics/obama.african.americans_1_african-american-national-urban-league-civil-rights-leaders-plan?_s=PM:POLITICS>
(Page consultée le 24 décembre 2010).

3. Sources audiovisuelles

- Halberstam, David. *The Children*. New York: Random House Audio Publishing, 1998.
- McCullough, David. *Truman*. New York: Simon and Schuster, 1992.
- Spielberg, Steven. *Lincoln*. California: DreamWorks Pictures, 2013.
- *The Speeches of - John F. Kennedy, Martin Luther King, Jr., Gerald Ford & Ronald Reagan*. Orland Park, Illinois: 2002.

- Warner, Jay. *Jimmy Carter: Beyond The White House*. New York: Simon and Schuster, 2007.
- West, Cornel. & BMWMB. *A Journey of Revelations*. Santa Monica, California: Hidden Beach, 2007.

VIII. LITTÉRATURE AFRICAINE AMÉRICAINE

- Angelou, Maya. *I Know Why The Caged Bird Sings*. New York: Bantam Books, 1993 (1969).
- Baldwin, James. *Notes of a Native Son*. United States of America: Beacon Press, 1984 (1955).
- Blight, David W. *Narrative of The Life of Frederick Douglass, An American Slave*. Boston: Bedford/St. Martin's, 2003.
- DuBois, W.E.B. *The Souls of Black Folk*. New York: Signet Classic, 2001.
- Ellison, Ralph. *Invisible Man*. New York: Vintage Books, 1995 (1952).
- Giovanni, Nikki. *Guitting The Black-Eyed Pea: Poems and not quite Poems*. New York: Harper Collins Publishers, 2002.
- Haley, Alex. *The Autobiography of Malcolm X*. New York: The Random House Publishing Group, 1965.
- Hughes, Langston. *The Ways of White Folks*. New York: Vintage Classics, 1990.
- Levering Lewis, David. *The Portable Harlem Renaissance Reader*. New York: Penguin Books, 1994.
- Rampersad, Arnold & Roessel, David. *The Collected Poems of Langston Hughes*. New York: Vintage Classics, 1995.
- Rangel, Charles B. *And I haven't Had A Bad Day Since*. New York: Thomas Dunne Books/ St. Martin's Press, 2007.
- Robeson, Paul. *A Black Way of Seeing*. New York: Seven Stories, 2006.
- Walker, Alice. *The Color Purple*. New York: Washington Square Press, 1982.

- Wright, Richard. *Black Boy: A Record of Childhood and Youth*. New York: Harper Perennial, 2006 (1969).

IX. OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- Debbasch, Charles & Pontier, Jean-Marie. *Introduction à la politique*. Paris : Précis Dalloz, 1986.
- Doumbia, Issiaka. *Enseignement de l'anglais en Côte d'Ivoire : les manuels scolaires de 1970 à nos jours*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux3, 2010.
- Gibaldi, Joseph. *MLA Style Manual and Guide to Scholarly Publishing*. New York: The Modern Language Association of America, 1998.
- Guidère, Mathieu. *Méthodologie de la Recherche*. Paris : Ellipses, 2003.
- Ramsey Fowler, H., Aaron, Jane E. & Anderson, Daniel. *The Little, Brown Handbook*. United Kingdom: Longman, 2001.
- *United States Census 2010*, US. Department of Commerce, Economics and Statistics Administration, 2010.
- William, Safire. *Safire's New Political Dictionary*. New York: Random House, 1993.

ANNEXES

ENTRETIENS

Entretien réalisé le 2 août 2010 dans l'État de l'Iowa

North Liberty 08/02/2010

Sir,

My name's Blanchard Onanga. I'm a PhD student from Bordeaux3 University working on NAACP and the Obama Administration. I must say that I attended the NAACP 101st Annual Convention in Missouri, Kansas City on July 11, 2010.

Actually, I'm emailing you regarding two questions for which I unfortunately could not get answers during the days I attended the Convention, and so I'd greatly appreciate if you or anyone could answer them for me:

1. Could you pin point for me, pieces of legislation on which the NAACP has pushed for, but been disappointed with the President for not signing the bill proposals after passed both by the House of Representatives and the Senate?
2. Would you say that the Obama Administration is more responsive to the NAACP compared to previous administrations?

Your time is greatly appreciated,

Blanchard Onanga

Washington DC 08/03/2010

Blanchard Onanga,

Thank you for attending the NAACP Convention this summer and also for taking the time to contact us with your inquiry.

To answer your great questions:

- There has not been a piece of legislation passed by the House and Senate that was supported by the NAACP and not signed by the President. In other words, the President has signed into law every NAACP supported bill sent to his desk for signature by the Congress. You didn't ask this question but may find it fascinating to know that our biggest legislative challenge right now is getting our legislative agenda through the U.S. Senate. We've passed a number of good bills through the House and are awaiting consideration in the Senate. We are also convinced these bills would also be signed by the President if we could get them to his desk.

- The Obama Administration has been very supportive of our agenda and signed a number of crucial bills into law advanced by the NAACP. At this point in their tenure they have done much better than the Bush Administration. Their success has been quite consistent with the Clinton Administration and much better than the George H.W Bush and the Reagan Administration.

I hope this is helpful. And please let me know if there is anything else we can do to be helpful.

Hilary O. Shelton

Director NAACP Washington Bureau and

Senior VP for Advocacy and Policy

Entretien réalisé le 11 juillet 2010 à Kansas City, dans l'État du Missouri, lors de la 101^{ème} convention annuelle de la NAACP

Onanga Blanchard: Thank you sir for giving me the opportunity to ask you some questions. As a member of the NAACP, I'd appreciate if you could introduce yourself and give me a bit of –what your background is within the organization and what you do. And, could you maybe tell me where we are located right now?

Prof. Stewart: Well, we are at the Annual National NAACP Convention, Kansas City Missouri. My name's Kenneth Stewart. I'm here from San Angelo Texas -you'll have to look that up on the map. And, I'm here as a delegate to the NAACP from the local branch in San Angelo Texas.

O.B.: OKay. As a delegate, what will you be doing on a daily basis here?

Prof. S.: Well; voting delegates are our individuals who vote on the policies of the NAACP and those are done on a National Convention every year; if there're board members, and national officers to be elected then; that's done by the delegates as well. This year it's pretty much all policy and resolution discussions.

O.B.: Could you please elaborate on the process of the NAACP influencing, so to speak, President Obama's agenda on the social level?

Prof. S.: Okay, well you know President Obama is affected by the NAACP in a number of ways. Let's make it clear though, that it's not exclusively by the NAACP that he is affected by. He is affected by many cross forces as being the President of the United States. So, the NAACP is just one voice at the table. And the NAACP, first of all operates a Washington bureau that stays in close touch with the President and with the members of Congress and they work closely to get on pieces of legislation and legislative proposals that have to do with a range of things. People think about voting rights and that kind of things because of the history of the NAACP. But, actually the range of interests goes into, you know- into poverty policy, to the equity to provide fairness, and health care, and so the NAACP was involved on the raising of the health care legislation, and policies that have to do with equal opportunity for all people.

O.B.: Okay. What did the NAACP actually do, since you mentioned its involvement in the passing of the health care bill- how did that happen as regarded to the grassroots level?

Prof. S.: How did it happen on the grassroots level?

O.B.: Yes sir!

Prof. S.: Well, what happened on the grassroots level is that there is communication between the national leadership and the branch units that are located throughout of the country, and that; communication happen on a daily basis and a lot of it is electronic, a lot of it has to do with mobilizing people, alerting them on what's going on in Washington and asking them, (of course you can't force people), asking them to do what they can to be supportive of the NAACP agenda.

O.B.: So, how would you describe the NAACP relationship with the Obama Administration?

Prof. S.: There are always differences of opinion. But , it's kind of circle back to what I was saying in the beginning which is that somebody like the President is influenced by many cross forces and the NAACP is only one voice. But by and large, I think that NAACP members understand and recognize that the President has to be responsive to a large of constituencies and sometimes on certain things you end up disappointed and you come back another day.

O.B.: Anything else, you'd like to tell me, I did not ask questions about?

Prof. S.: Well, I hope that you're going to spend a good deal of time looking at the history of the NAACP , you also, I think- should be aware that the NAACP is interested in a number of international policies, promoting interests that have to do with equity, fairness and justice for colored people throughout of the world and works in the USA to promote those interests as well and one of the challenging thing for the NAACP right now, which is being worked on, at this Convention is to reinvigorate the young people of the country.

O.B.: So, how is this coming?

Prof. S.: There're a lot of special fairs and events here to engage young people, and numerous of them have come to the Convention this year centered on young people and much of that happened last week and some of them are moving to some other activities at this point.

O.B.: Well, thank you so very much sir for your time. I appreciated the conversation!

Prof. S.: Okay. Thank you.

Entretien réalisé le 11 juillet 2010 à Kansas City, dans l'État du Missouri, lors de la 101^{ème} convention annuelle de la NAACP

Onanga Blanchard: Thank you sir for giving me the opportunity to interview you. As a NAACP member, I'd like for you to introduce yourself and maybe tell me where we're located. Could you; also may be talk about your background?

William Byrd: OKay. I'm William Byrd I'm a member of the Sumter County South Carolina branch. I'm a lifetime member of the organization. I have been a member of the organization for over a period of twenty years and have been a lifetime member for the last ten years. I serve my local branch as the Executive Committee member. I'm here as a delegate of my branch and I also serve as the Chair of the Financial Committee of my branch. Professionally, I'm a certified Public Accounting Financial Consultant, and I have a small practice in Sumter South Carolina where I also serve as Consultant to my local branch for financial policies and procedures.

O.B.: Great! As a delegate to this Convention, what is it that you do exactly here?

W.B.: We're here to gather information to enable us to be more effective to our local branches and in our local communities to carry forward the goals and the objectives of the national NAACP which is to promote equality for all American citizens.

O.B.: OKay. How would you describe the NAACP relationship with the Obama Administration when it comes to the implementation of economics and social justice to all Americans?

W.B.: The NAACP is a bipartisan organization and we do not support any particular candidate. I would say though that President Obama's election has caused and created a great deal of enthusiasm within the organization and we feel victorious in his election as President of the United States in that many of his policies parallel the objectives that we are pursuing as an organization. I think that the election of Barack Obama as President of the United States was a win for all Americans. It has presented a testament to the greatness of this country and we have overcome some obstacles in our history and in the eyes of the world; and I pray bless upon the President and his Administration and I think that the NAACP and any other organization should be all straight for support of the President.

O. B.: Great. With Obama's election, is there any sort of mechanism put within the NAACP to attract the youth?

W. B.: Certainly that has been a tremendous movement and even his campaign embraced youth across the country and as you can see, within our organization, we have the youngest

person ever serving as our CEO, in the history of the organization, in terms of Mister Ben Jealous, and Mrs. Brock, they both bring great leadership. It's also indicative of the fact that this organization has a brighter future, with the type of leadership that has been incorporated in this organization. I think Mrs. Brock joined the organization as a youth member and progressed throughout serving on the board as the youth representative onto now being selected chairperson of the board.

O.B.: Okay. So, going back to your local NAACP, what do you do on a daily basis, and how do you interact with members within your local unit?

W. B.: Yes, it's somewhat limited to daily activities. This is a voluntary based organization. We do have monthly branch meetings, which is about two hours which I attend as frequently as I can and we also have executive committee meetings that meet once a month. That is another two hours and we have various meetings of the branch that meet periodically to accomplish the goals and the objectives of the unit. And, as I said earlier, I chair the Finance Committee of the branch which is responsible for the preparation of the annual budget to assist in the financial tuition and fund raising of the branch. I think the unity and the solidarity of the members of the local branch is what brings us together and creates the kind of unity for the success of the local branch. And our branch—the Sumter County Branch—has been one of the successful branches in the life of the NAACP. We have been recognized in our State Conference for our outstanding performances in a number of categories. We've been recognized on the national level as being the branch that produced the most lifetime members to the organization which is indicative of the community beliefs and support in the cause of the national NAACP.

O.B.: Okay. Anything sir you'd like to point out, I did not ask you about?

W.B.: I think that it's unique that you're here present conducting research to find out what the NAACP is all about. I hope that I have helped to provide some insights to assist you in this work that you're doing and I hope that whatever that work is; it will enable us to go forward as one nation with one dream.

O.B.: Thank you sir. Of course, you did.

Entretien réalisé le 5 avril 2010 à l'Université de l'Iowa

Onanga Blanchard: Your time is greatly appreciated Professor for allowing me to conduct this interview with you. Would you mind—please Professor—telling me a bit about your field of expertise?

Prof. Porter: Well, I'm Horace Porter. I'm a F. Wendell Miller Professor of English; American Studies; and African-American Literature here at the University of Iowa.

O.B.: Thanks Professor. Okay. As an African-American intellectual and Professor, how do you feel about the election of the first African-American President and what does his election mean for race relations in America?

Prof. P.: I was, of course, like the vast majority of African-Americans, ecstatic when President Obama was elected. Frankly, I didn't believe it would happen – not at least in my life time. A thousand things could have derailed his campaign. I, like many others, even worried about his potential assassination. Sometimes, I still do – with foolish questions about his birth certificates, etc. The United States is a country of bewildering extremes. On one hand, it really is (allowing for obvious discrepancies between rhetoric and reality) “the land of the free, and home of the brave.” On the other, the country also is, as the writer D.H. Lawrence described it, “hard, isolate, stoic, and killer.” So yes, I was thrilled when he won. But his being the President, whether for one or two terms, certainly will not solve the intractable and centuries-old racial dilemmas of the United States.

O.B.: With this election, where do you stand on whether America has become a post-racial nation and how would you describe a post-racial nation?

Prof. P.: Presumably, a post-racial nation means, in American terms, that all the negative things that race has meant for centuries no longer apply or exist – no racial discrimination, no racial prejudice, no raised eye-brows at interracial marriages. But America, despite the obvious changes that President Obama's election symbolizes, is hardly a post-racial nation. After the election, individuals still caught up in that cathartic and unprecedented moment couldn't see the forest for the trees. Given the euphoria, they mistakenly thought that his election heralded a fundamental shift in racial attitudes. But many African-Americans are still hopelessly trapped in inner city ghettos with little hope of escaping. Yes, opportunities and chances abound in the United States. But if you are a black child born, for example, when your mother is only fifteen and your father, a high school dropout, is unemployed, very little about your experience will be “post-racial”.

O.B.: Where is the state of Black American politics today given the election of President Obama and what do you think about the state of America's politics as a whole?

Prof. P.: Obama may very well inspire a whole generation of aspiring and talented African American politicians. Some, a bit younger than Obama, like Newark's Mayor Corey Booker, are already successful politicians. But Obama has set a stunning example and standard – raising the hopes of would-be African American politicians in all fifty States.

O.B.: How would you respond to those among the African-American community pushing for the idea that Obama is not “Black enough” and what does it mean to be African-American in that respect?

Prof. P.: President Obama is, in fact, biracial. That social and biological fact apparently turned out to be an incidental detail to most African Americans. But his biracial experience helped him at a pivotal moment during his campaign. Obama's association with the inflammatory Rev. Jeremiah Wright, who uttered “Goddamn America” from his Chicago pulpit, almost did the promising candidate in. But then candidate Obama's eloquent speech given at Philadelphia in which he addressed race and racism straightforwardly silenced his naysayers. He talked about being privy to the prejudices and frustrations of blacks and whites alike. He also has Michelle, an African American as his wife and First Lady. She is also the first African American First Lady. But as American irony would have it, it turns out that even Michelle has identifiable white relatives in her distant past. Still, reasonable questions remain about how many blacks of deep experience in matters related to Civil Rights and racial justice are routinely included among his more trusted advisors in and around the White House.

O.B.: How would you respond to those who argue that, with the election of the first Black President, black political organizations such as the NAACP, the Urban League, the Rainbow Push Coalition, and consequently their leaders, no longer matter- What role would they play in shaping Obama's agenda? Yet, given the way American politics plays out, should Obama have a Black agenda, by the way?

Prof. P.: I believe that organizations such as National Urban League, NAACP and Rainbow Push Coalition still matter and have significant roles to play. There is only so much the President, indeed the whole executive branch, can do. Such organizations are especially needed at the State and city levels in order to address specific local issues and grievances. They can also help inform Obama's agenda by keeping him informed about specific State and local challenges and problems. In that sense, President Obama does not necessarily need to have a Black Agenda by that name. The healthcare changes he has supported, for example, will eventually affect and benefit many African Americans currently without health insurance. Similarly, if he does something about the poor quality of America's public schools, many African American children will definitely benefit from any such improvements.

O.B.: How did you feel about the role President Clinton played in helping Senator Hillary Clinton during the Democratic Primary between her and Barack Obama, especially with

former President Clinton comparing Obama's South Carolina win to the Rev. Jesse Jackson's in '84 and '88?

Prof. P.: Former President Clinton's intervention in his wife's, Senator Hillary Clinton's, campaign was an example of hard-core and ugly politics from an experienced politician. It was divisive and unfortunate and probably hindered her as much as it helped her. Specifically, the Jesse Jackson comparison was both condescending and *ad hominem*. And it didn't work.

O.B.: How do you feel about "Affirmative Action" and could you possibly respond to those among the African-American conservatives as well as Republicans who assert that this initiative needs to be revisited, and is out of date with the election of the first Black President?

Prof. P.: "Affirmative Action" is a complex topic. It has its pros and cons. The election of President Obama or any president does not automatically make "Affirmative Action" better or worse, more relevant or irrelevant. Since, for example, "Affirmative Action" has helped women at least as much as it has helped African Americans. Would the same individuals have readily called for its abolition had Senator Hillary Clinton won?

O.B.: Could you describe what makes the African-American community stand out of the American community as a whole? Put another way, could you single out features of the African-American community?

Prof. P.: African Americans have always been an integral and influential part of American culture. Yet given the country's history of segregation and racial discrimination, many Blacks and Whites have often, while working and playing together, still live parallel lives. For example, black and white factory workers in the South and northern cities such as Detroit lived in different communities and largely attended racially segregated churches and schools. On the other hand, most Americans – white, black or brown—know and like songs by Aretha Franklin and Michael Jackson, the "Queen of Soul" and the "King of Pop". But music is just one example – from the spirituals, to jazz to rock and roll, rhythm and Blues and, of course, Rap music and Hip Hop culture. The abiding faith in the promise of democracy represented in the eloquent speeches of Frederick Douglass and later Dr. Martin Luther King, the symbolic weight of nonviolent protest practiced during the Civil Rights Movement, such faith is part and parcel of African American experience. At the same time, it is inseparable from American experience as a whole. It is what Ralph Ellison called "the unity in the diversity" of American experience.

O.B.: How would you account for Rev. Jesse Jackson's criticism of Obama during the 2008 Presidential election, specifically as related to the Jena 6 incident and Obama's speech supporting more Black fathers' responsibility toward their children?

Prof. P.: On numerous occasions, Rev. Jesse Jackson has asserted himself as a kind of ex-officio African American officer during various national and international moments involving race. Sometimes, he's right on target. At other moments, one wonders about his motives. Now, among other reasons, having failed in his own bid for the Presidency twenty years before Obama, his political and personal response has been and likely will be complicated.

O.B.: Thank you so very much for your time, Professor! It was greatly appreciated.

Prof. P.: You bet!

Entretien réalisé le 9 août 2010 au quartier général de la Rainbow Push Coalition situé au 930 East 50th Street à Chicago

Onanga Blanchard: Could you please introduce yourself, and tell me a little bit about you and what is that you do here at the Rainbow Push Coalition?

Rev. Dr. Wilson: I'm a volunteer. I was formerly the National Executive Officer of Operation Push. I'm now Senior Advisor to the President as unpaid volunteer. And when I was the CEO of Push, I ran Push while Reverend Jackson was running for President.

Rev. Dr. W.: Rev Jesse Jackson's two presidential runs in 84 and 88 really became the basis of the platform which allows Barack Obama to become President Barack Obama. First of all, the Democratic Party rules had a winner take all position on delegates so that[...]—Reverend Jackson, this young man is a student at the University of Bordeaux³, and he's[...] and I've given him this article and [...].

Rev. Jesse Jackson: Yes [...].

Rev. Dr. W.: He [O.B.] wants to know the role you and the Rainbow Push Coalition played in the election of President Obama and what the organization is doing now. So, I was explaining to him the rule changing [...].

Rev. Jesse Jackson (to O. B. after fist-bumping): You got a good source!

O.B.: Thank you sir.

Rev. Dr. W.: So the rule changed as opposed to you run in a State like California, and you get 40 percent of the vote and the other candidates get 60 percent and there will be winner takes all – the winner takes all of the delegates. And so those Red states that President Obama won this time were those same eleven southern States that the Reverend Jesse Jackson did a registration vote crusade in 83 which caused the majority of the population of African Americans to get to turn out. They got to register to vote. So, in 84 and 88, Blacks ran for county offices as a result of Jesse Jackson running. They began to register and vote in counties where Black participation had never been that high. They never registered before. So he inspired Black voters in the South where you had a base of Black voters. Barack Obama calls them the “Red States”. Those were pretty much the eleven southern States. And when you look at the population, the majority of the unregistered voters were African Americans and they were the majority for the voting age population like Alabama, Georgia, Tennessee, Mississippi, South Carolina, and North Carolina. So the Reverend Jesse Jackson did a voter registration crusade and he then changed the Party rule from winner take all to proportional representation.

So, if I run in a State and I got a 20 percent of the vote, I receive 20 percent of the delegates and that is how you get the Democratic nomination and that is how Barack Obama received the Democratic nomination because even though he did not win California which has the large number of delegates, he had enough percentage to put him over the top- you know, when you add up all the percentages from the other States and the number of delegates. So, one— Reverend Jackson changed the rules. Two – he inspired Black voters to turn out in great numbers in 84 and 88 a long time prior to the election and that’s why you had Blacks in Congress from States we had never elected a Black congressman before, like Florida, Mississippi, Alabama, Georgia and across the country you saw a large number increase in Black elected persons— elected to United States Congress. We helped Barack Obama become the second male after reconstruction to go to the US senate— the third African American, because you had Ed Brooke, Carol Moseley and then Barack Obama. Two of them are from Chicago.

O.B.: And now, there’s Senator Roland Burris [...].

Rev. Dr. W.: And, those are very active campaigns that moved the white liberal voters and inspired other groups of voters. So, what Push had historically done, whether it’s *Operation Breadbasket* or *Operation Push*, is to inspire people to register and to turn out and vote because when Blacks turn out they tend to vote for progressive candidates. And then, the Rainbow Push Coalition brought that base of progressive liberal whites and others to increase the voting turn out for Barack Obama. So, what he was able to do was then to take and use the social networking technology tools to take advantage of all this work that had been done twenty years earlier.

O.B.: Okay. What is the relationship between the Rainbow Push Coalition and the current administration?

Rev. Dr. W.: The relationship is the relationship you have with any administration. The White House is the seed of national government for the Executive Branch. And so the Rainbow Push Coalition has always been organizing and fighting for the rights of those who are at the bottom whether they’re unemployed or have a job. So, we are still doing the same thing we’ve done, you know. Many Black businesses have been greatly impacted by this recession. So, the Rainbow Push Coalition is fighting for an urban stimulus plan right now. So we bring Americans to fight against home foreclosure which left communities like Eastwood, and other parts of Chicago devastated. We’re also fighting for better quality education that’s why we have the *Push For Excellence Programs* to inspire young people to do well at schools and provide them with scholarships to go to college. So, our platform has not changed. And you know, people always ask for—what is the relationship-. We’ve been fighting for social change for the last 15 years and so we continue in that struggle.

O.B.: I heard about your Washington DC bureau?

Rev. Dr. W.: We have a Washington bureau, we have a New York bureau because we look at the financial market, you know. In New York we don't want to be the slave of *Wall Street*. And now we look at bankers and how we can do business on *Wall Street* and not be the commodity that they sell. We have a L.A bureau that looks at the entertainment industry and makes sure that contracts are fairly distributed between African Americans and others. And then we have a bureau in Atlanta which is a sort of southern movement. And then we have Detroit which is automobile. And then in Texas it's more of the oil and utility industries. So, we look at all the aspects of America. The bureau in DC looks at public policies that emanates from various branches of government like the FTC, the agriculture policies. So we try to impact public policies and inspire people to "push" for social change and "push" for excellence in education.

O.B.: So, I understand that the Rainbow Push Coalition is a non-partisan organization, what does that mean?

Rev. Dr. W.: It means that we're not a political organization we're an organization that fights for social change and human rights all over the world.

O.B.: Yeah, I heard that too. How does your organization interact with the youth here?

Rev. Dr. W.: We got a strong youth focus and one is we find scholarship to our students. We work to find them loans because they get high cost from banks that give them loans. And when they graduate, they graduate without a job and several thousand with a debt. So we have a student movement challenging, students around campuses across the nation to fight against a debt release. And then for the younger students, we have a Young Push Excellence Pledge encouraging them to go to schools, excellent schools, using education as a way out.

O.B.: Okay. Well, anything that you'd like to tell me if any question was asked about?

Rev. Dr. W.: You could email me some questions [...].

O.B.: Okay, so I can email you. That'll be great. Okay Dr. Wilson. Thank you for providing me with some insights about your organization.

Rev. Dr. W.: Would you like to take a picture?

O.B.: Yes, I'd like.

Entretien réalisé le 27 avril 2010 au Coral Ridge Mall à Coralville, dans l'État de l'Iowa

Onanga Blanchard: Thank you for giving me the opportunity to ask you some questions about my dissertation. Before we really get started, I would like you to introduce yourself, and may be give a description of the location where we find ourselves to be right now?

Dr. Charles Klink: Yes, I'm Dr. Charles Klink. I'm a United Methodist Pastor in Montezuma Iowa and a Professor of Public Speaking at William Penn University, and we're currently doing this interview at the "Barnes and Noble" location Book store at the Coral Ridge Mall in Coralville, Iowa.

O.B.: Thank you Professor. The first question is going to be the following: how do you feel about the election of a Democrat who happens to be the first African American President, and what does his election mean for American politics?

Dr. C.K.: It's an interesting development within our country, knowing that we came out of a history from the very beginning of the slavery issue, and the slavery issue was resolved for us pretty much during the Civil War. The dilemma was that there still was an ongoing problem with slavery, and the perception of the African American culture within our United States and the struggles. And so, in terms of being a Democrat who was elected, it's not surprising that it was out of the Democratic Party that an individual was elected because of the two Parties that we have in our country. The Democratic Party has been the one that has had the strongest social justice perspective in our history. And so, it's not surprising that the individual who was elected the first black President came out of the Democratic Party. What's interesting is that it actually finally happened. Which is a mile-stone in terms of what that will mean for perspectives, perceptions, and for the Democratic Party in the future, is an unknown. But, it is a major mile stone for the Democratic Party. What it means for American politics is that a door has been opened not only for African Americans, but a major door has also been opened in the sense that within our culture the phrase according to which anyone born in America can grow up and become President of the United States now, truly is accurate.

O.B.: You were saying that the Democratic Party is the Party which likes social justice. What about Republicans, do you mean they don't care about social justice?

Dr. C.K.: it's not that they don't care about social justice; it is that the Democrats and the Republicans have two different perspectives on social justice. The Democrats view social justice coming out of the major upheavals that occurred in the 60s many of the leaders of the Democratic party today are the products of the 60's revolution and many of them were there

during the 1968 major battle in Chicago. And so, in a sense they tend to wear it as a badge of honor in contrast to the Republican Party which has long been the Party that's seen itself as the social conscience if you will; but not a social justice. The Republican Party sees itself as saying "we're concerned about all people within our culture, and everybody is important. But, when it comes to achieving that change; the Republican Party sees it as an evolutionary concept as opposed to the Democrats who see it as a major overthrow or a total shift and less gradual".

O.B.: Okay. That's a very good perspective because we're going to come back on the main differences between the Republican and the Democratic Parties. When we get there, I would love to get your point of view on these differences. Now, since Obama's been elected, people are talking about America being a post-racial nation. How do you define and describe a post racial nation. Is America really a post-racial nation, to you, Professor?

Dr. C.K.: Has America become a post-racial nation? No! We have taken the first step towards that goal, but we have a long way to go. Obama's election is going to be discussed and dissected, analyzed and assessed. But it will be many years and the subsequent election of another African-American before the concept of "post-racial" will begin to be a reality. In other words, the fact that we're discussing Obama's ethnicity indicates that we have not- as of yet- moved beyond the concept. With people posing such thoughts as, "what part of 'black America' is he from?" and "he is Black but speaks as if he were White" tells that we are still seeing the "color" and have not "looked beyond the skin to see what's within". Until that time, we will not be "post-racial". To define us as "post-racial" we will see the person and the race will be inconsequential.

O.B.: In your view, given his election, where is the state of the Republican Party in American politics today?

Dr. C.K.: The Republican Party has had a strong base in the Midwest and the South, and the election of Obama was a great challenge to this base which has been in control since the Reagan election. Obama's overcoming of that stronghold has been a "wake-up call" to the Party. In recent months, though, there has been some resurgence of strength in the Party because of the challenge of economic and foreign policy challenges for the Obama administration. And, the American public's demand for resolution to these issues will not be resolved in a short period of time. The Republican Party has responded to this well because of the long-standing perception within the country that the Republican Party is the Party of the USA ethos in contrast to the perception that the Democratic Party has been the 'social change' Party. There is a sense that Obama may well be the "Hoover" of the Democratic Party.

O.B.: As a United Methodist pastor, what is your assessment of black and white Republicans and Conservatives who push for the idea that Obama is not “Black enough”?

Dr. C.K.: This is based on the issue from previous about the “post-racial” concept. This question is in reference to the biases that some have regarding Obama’s lack of black dialect and issues relating to both cultures; i.e. he is “too Black” for the white culture, though vocally capable, and “too White” for the black culture because he didn’t grow up in black neighborhoods. This, in short, relegates him to the status of “non-conformity” making it a challenge to “slot” him. It makes it difficult to battle him on the part of the Republicans and Conservatives because he cannot be “slotted”. Again, it is another of the issues of the struggle to move into the “ post-racial” mentality, and it will be a couple of generations and more elected black, ethnic, elections to get us there as a country.

O.B.: How would you respond to Republicans and Conservatives, Blacks and Whites alike who argue that, with the election of the first Black President, Black political organizations such as NAACP, National Urban League, or Rainbow Push Coalition no longer matter?

Dr. C.K.: The first thought that comes to my mind is the old American concept of the “dog chasing the car and, when the dog finally catches it, wonders what to do with it.” What is now changed is the need to reassess the purpose of the various groups now that they have achieved ONE of their goals of breaking through one of the “glass ceilings”. The election does not mean that equality has occurred, but rather means that the process has become more diverse. But the prejudice will always be there as long as human beings exist, because of the human imperfection factor. The groups do not need to end – their purpose is very important and, rather than end—they now need to rejoice in their accomplishment and reinforce their efforts of educating about how to achieve equality among all the races. Republicans and Conservatives should not see this as a threat, but rejoice in the accomplishment – and also realize that President Obama is not perfect and not perceive him as an icon nor perceive him as a threat.

O.B.: How did you feel about the role President Clinton play in helping Senator Hillary Clinton during the Democratic primary between her and Barack Obama and especially with the former President comparing Obama’s South Carolina win to the Rev. Jesse Jackson’s win in ’84 and ’88?

Dr. C.K.: Several thoughts regarding this question:

- President Clinton helping his spouse is a practice that has been a part of the election process for years, as the spouse assists in the election of the partner; the added factor of him being a former President simply gives him an added notoriety and is something of which he must take into account as he helps. But when it comes to an election

'campaign' (Hillary was not the president at the time) it is alright to assist his spouse in her bid for the nomination from her political Party;

- President Clinton being from a southern State he must always be aware of his socialization process in growing up and the ethos of having grown up in a State where the racial tensions/perceptions are higher than in some others, and the immediate claim of Obama winning as it were for Jackson – immediately connecting “black” wins together – speaks towards the racial aspects of our culture;
- It also was a way of pointing out the impact of the black vote, knowing that South Carolina (SC) has a very high black voter bloc, and Clinton pointing out that factor was a way of assuaging the loss to Clinton and justifying her situation.

O.B.: As a Methodist pastor, how do you feel about “Affirmative Action” and what do you think about black-and-white Conservatives as well as Republicans who assert that this initiative is out of date with the election of the first Black President out of the Democratic Party?

Dr. C.K.: Let me break this down into its sub-questions:

- A) “Affirmative Action” (AF) – it has been a powerful mechanism which has been very beneficial in its operation, allowing those who have been mistreated, abused, rejected, and relegated to the level of just slightly above animals to obtain the proper recognition that is needed. AF has been a proper process needed to remind and repair the sinful abuse (slavery) impacted upon brothers and sisters originally from Africa (I never felt it was right when it was a part of the culture of the Old and New Testament’s day and I feel the same today!), and why I am proud that our Founder, John Wesley was one of the first to call for the abolition of slavery in his country (England) long before it became a rally cry in the United States; AF has been a vehicle of hope for so many and needed.
- B) As to today’s AF importance, it is crucial to see it as an evolving and alive process and to view it in the same vein as the old commercial – “This is not your father’s Oldsmobile” – and to recognize the process of time. Today’s AF must also evolve and adjust as each generation builds upon the previous. The election of Barack Obama is a symbolic and real statement of the success of the process and, in my opinion, necessitates that the old AF must be re-evaluated, updated, and be seen as a concept that worked, but as a program that must adjust now that they have been successful. It is always different when “**reaching** the top of the mountain” vs. “**getting** to the top of the mountain. Is it out of date? No, because we still have not only the sociological and economic disparity in our culture, but we also have the psychological impact over the generations which must be owned by both the white and black cultures and seek to now equalize the “playing fields” for both, which will greatly change the approach that both races will and must assume. Barack Obama’s election has made that more than theory – it is now reality.

O.B.: Could you describe, Professor, what distinguishes the Republican from the Democratic Party?

Dr. C.K.: This could be described, from a personality perspective, very quickly:

Democratic Party = John Kennedy,

Republican Party = Ronald Reagan.

John Kennedy became the symbol of the Democratic Party, and it was predicated on the concepts of youth cooperation, hope, and a perception that this is a new age and time for a new paradigm and for the government to be a guide and leader in the development of a great future – in other words, the concept of the Democratic Party rest in the belief that, through government programming and social restructuring, there can be a greater future. Ronald Reagan became the symbol of the Republican Party, and it was predicated on the concepts of individualism, hope, and a perception that this is a new age and time for a return to the government to reduce its impact on our lives so the individual becomes responsible for his/her life and, a leader in the development of a great future. In other words, the concept of the Republican Party is the belief that, through individual programming and organizational restructuring with the government protecting our borders from outside intervention, there can be a greater future. That is a very quick assessment and, obviously, a “brushstroke” approach. But, for the most part, it gives the great divide between the two parties – Democrat = government processing vs. Republican = individual processing.

O.B.: How would you describe Baptist Reverend Jeremiah Wright’s sermon revealed during the 2008 presidential election and how did you perceive the way Obama handled the crisis and what does that chapter say about race relations in America?

Dr. C.K.: First of all, I would clarify that Rev. Wright is ordained in the United Congregation denomination (UCC), and he is most probably one of the largest churches in that denomination. His sermon, which received great play in the election campaign, was, to his congregation and social/religious setting, a typical sermon and expected style. But when put on the stage of the whole USA, was perceived as racist in nature because of style. It was unfair to Rev. Wright in that regard. On the other hand, it did bring to light the challenge of changing the cultural barriers we still, as a country, maintain – on the parts of both Whites and Blacks. This is a video clip which points to the many issues that have been raised in the questions above, and which have now been forced to be re-examined with the election of Barack Obama – when a member of the “underdog” reaches the status of “being on top” it changes the perceptions, interactions, social programming, and cultural boundaries of all involved. As to Obama’s handling of the matter, he discovered that the reaching of the top is different from being on top, seeking the “limelight” is different from being “in” the limelight – he discovered that “dodging” issues does not work, the previous ways of explaining is no longer effective, and he handled it very poorly, almost costing him the nomination. His former process of finding a compromise to a matter no longer was effective and now what was needed was a direct choice on his part. He also discovered that he could not dodge or

compromise, found himself in a situation where he was forced to disavow his relationship with Rev. Wright because the divide between the two races had been overcome, become visible, and the styles of Obama and Wright – styles which both work for the “clienteles” to whom they are intended – could no longer be compatible. What it pointed out to the races is that both need to end their propagation of the respective sociological ideologies.

O.B.: Great thoughts! Finally, Dr. Klink, as a Republican, how do you view the prospect of the 2012 Presidential election?

Dr. C.K.: That is a challenge to prognosticate at this point. But, based on what I have seen to this point, I would have to project that my assessment is President Obama is a one-term President. He has the intelligence and world-wide grasp which is phenomenal. But, his ability to organize and “funnel” that knowledge has placed him, in my opinion, in the same category as I experienced in former President Jimmy Carter – genius that could not be organized into a workable program acceptable to the American populace. This, of course, is predicated on how well President Obama handles the remainder of his first term after the mid-term election, which, at this point, appears to be a repeat of what happened with President’s Reagan, Clinton, and Bush – all who, after a turnover of control from the President’s Party affiliation, learned to work with the Congress to cooperatively design a government program acceptable to the populace and resulted in the Presidents elected to a second term. In short, it will require what I perceive as a compromise of ideologies for the sake of both, which is the format and original concept of the USA Constitution. This can become an opportunity to truly bring a positive change to the racial divide in our country, and I hope it does. President Obama has the opportunity to do just that. And, if he does, there will be a second term in 2012. If not, then he will be like President Jimmy Carter, and will receive more respect as an ex-President than while in office.

O.B.: Thanks so very much for your time Professor. It was greatly appreciated!

DISCOURS D'OBAMA

2004 : DISCOURS DE BOSTON

On behalf of the great State of Illinois, crossroads of a nation, land of Lincoln, let me express my deep gratitude for the privilege of addressing this convention. Tonight is a particular honor for me because, let's face it; my presence on this stage is pretty unlikely. My father was a foreign student, born and raised in a small village in Kenya. He grew up herding goats, went to school in a tin-roof shack. His father, my grandfather, was a cook, a domestic servant.

But my grandfather had larger dreams for his son. Through hard work and perseverance my father got a scholarship to study in a magical place: America, which stood as a beacon of freedom and opportunity to so many who had come before. While studying here, my father met my mother. She was born in a town on the other side of the world, in Kansas. Her father worked on oil rigs and farms through most of the Depression. The day after Pearl Harbor he signed up for duty, joined Patton's army and marched across Europe. Back home, my grandmother raised their baby and went to work on a bomber assembly line. After the war, they studied on the GI Bill, bought a house through FHA, and moved west in search of opportunity.

And they, too, had big dreams for their daughter, a common dream, born of two continents. My parents shared not only an improbable love; they shared an abiding faith in the possibilities of this nation. They would give me an African name, Barack, or "blessed," believing that in a tolerant America your name is no barrier to success. They imagined me going to the best schools in the land, even though they weren't rich, because in a generous America you don't have to be rich to achieve your potential. They are both passed away now. Yet, I know that, on this night, they look down on me with pride.

I stand here today, grateful for the diversity of my heritage, aware that my parents' dreams live on in my precious daughters. I stand here knowing that my story is part of the larger American story, that I owe a debt to all of those who came before me, and that, in no other country on earth, is my story even possible. Tonight, we gather to affirm the greatness of our nation, not because of the height of our skyscrapers, or the power of our military, or the size of our economy. Our pride is based on a very simple premise, summed up in a Declaration made over two hundred years ago, "We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal. That they are endowed by their Creator with certain inalienable rights. That among these are: life, liberty and the pursuit of happiness."

That is the true genius of America, a faith in the simple dreams of its people, the insistence on small miracles. That we can tuck in our children at night and know they are fed and clothed and safe from harm. That we can say what we think; write what we think, without hearing a sudden knock on the door. That we can have an idea and start our own business without paying a bribe or hiring somebody's son. That we can participate in the political

process without fear of retribution, and that our votes will be counted or at least, most of the time.

This year, in this election, we are called to reaffirm our values and commitments, to hold them against a hard reality and see how we are measuring up, to the legacy of our forbearers, and the promise of future generations. And fellow Americans, Democrats, Republicans, Independents, I say to you tonight: we have more work to do. More to do for the workers I met in Galesburg, Illinois, who are losing their union jobs at the Maytag plant that's moving to Mexico, and now are having to compete with their own children for jobs that pay seven bucks an hour. More to do for the father I met who was losing his job and choking back tears, wondering how he would pay \$4,500 a month for the drugs his son needs without the health benefits he counted on. More to do, for the young woman in East St. Louis, and thousands more like her, who has the grades, has the drive, has the will but doesn't have the money to go to college.

Don't get me wrong. The people I meet in small towns and big cities, in diners and office parks, they don't expect government to solve all their problems. They know they have to work hard to get ahead and they want to. Go into the collar counties around Chicago, and people will tell you they don't want their tax money wasted by a welfare agency or the Pentagon. Go into any inner city neighborhood, and folks will tell you that government alone can't teach kids to learn. They know that parents have to parent, that children can't achieve unless we raise their expectations and turn off the television sets and eradicate the slander that says a "black youth with a book is acting white". No, people don't expect government to solve all their problems. But they sense, deep in their bones, that with just a change in priorities, we can make sure that every child in America has a decent shot at life, and that the doors of opportunity remain open to all. They know we can do better. And they want that choice.

In this election, we offer that choice. Our party has chosen a man to lead us who embodies the best this country has to offer. That man is John Kerry. John Kerry understands the ideals of community, faith, and sacrifice, because they've defined his life. From his heroic service in Vietnam to his years as prosecutor and lieutenant governor, through two decades in the United States Senate, he has devoted himself to this country. Again and again, we've seen him make tough choices when easier ones were available. His values and his record affirm what is best in us.

John Kerry believes in an America where hard work is rewarded. So instead of offering tax breaks to companies shipping jobs overseas, he'll offer them to companies creating jobs here at home. John Kerry believes in an America where all Americans can afford the same health coverage our politicians in Washington have for themselves. John Kerry believes in energy independence, so we aren't held hostage to the profits of oil companies or the sabotage of foreign oil fields. John Kerry believes in the constitutional freedoms that have made our country the envy of the world, and he will never sacrifice our basic liberties nor use faith as a

wedge to divide us. And John Kerry believes that in a dangerous world, war must be an option, but it should never be the first option.

A while back, I met a young man named Shamus at the VFW Hall in East Moline, Illinois. He was a good-looking kid, six-two or six-three, clear-eyed, with an easy smile. He told me he'd joined the Marines and was heading to Iraq the following week. As I listened to him explain why he'd enlisted, his absolute faith in our country and its leaders, his devotion to duty and service, I thought this young man was all any of us might hope for in a child. But then I asked myself: Are we serving Shamus as well as he was serving us? I thought of more than 900 service men and women, sons and daughters, husbands and wives, friends and neighbors, who will not be returning to their hometowns. I thought of families I had met who were struggling to get by without a loved one's full income, or whose loved ones had returned with a limb missing or with nerves shattered, but who still lacked long-term health benefits because they were reservists. When we send our young men and women into harm's way, we have a solemn obligation not to fudge the numbers or shade the truth about why they're going, to care for their families while they're gone, to tend to the soldiers upon their return, and to never ever go to war without enough troops to win the war, secure the peace, and earn the respect of the world.

Now, let me be clear. We have real enemies in the world. These enemies must be found. They must be pursued and they must be defeated. John Kerry knows this. And just as Lieutenant Kerry did not hesitate to risk his life to protect the men who served with him in Vietnam, President Kerry will not hesitate one moment to use our military might to keep America safe and secure. John Kerry believes in America. And he knows it's not enough for just some of us to prosper. For alongside our famous individualism, there's another ingredient in the American saga.

A belief that we are connected as one people. If there's a child on the South Side of Chicago who can't read, that matters to me, even if it's not my child. If there's a senior citizen somewhere who can't pay for her prescription and has to choose between medicine and the rent that makes my life poorer even if it's not my grandmother. If there's an Arab American family being rounded up without benefit of an attorney or due process that threatens my civil liberties. It's that fundamental belief— I am my brother's keeper; I am my sister's keeper that makes this country work. It's what allows us to pursue our individual dreams, yet still come together as a single American family: "*E Pluribus Unum*" out of many— one.

Yet even as we speak, there are those who are preparing to divide us, the spin masters and negative ad peddlers who embrace the politics of anything goes. Well, I say to them tonight, there's not a liberal America and a conservative America; there's the United States of America. There's not a black America and white America and Latino America and Asian America; there's the United States of America. The pundits like to slice-and-dice our country into Red States and Blue States; Red States for Republicans, Blue States for Democrats. But I've got news for them, too. We worship an awesome God in the Blue States, and we don't

like federal agents poking around our libraries in the Red States. We coach Little League in the Blue States and have gay friends in the Red States. There are patriots who opposed the war in Iraq and patriots who supported it. We are one people, all of us pledging allegiance to the stars and stripes, all of us defending—the United States of America.

In the end, that's what this election is about. Do we participate in a politics of cynicism or a politics of hope? John Kerry calls on us to hope. John Edwards calls on us to hope. I'm not talking about blind optimism here, the almost willful ignorance that thinks unemployment will go away if we just don't talk about it, or the health care crisis will solve itself if we just ignore it. No, I'm talking about something more substantial. It's the hope of slaves sitting around a fire singing freedom songs; the hope of immigrants setting out for distant shores; the hope of a young naval lieutenant bravely patrolling the Mekong Delta; the hope of a millworker's son who dares to defy the odds; the hope of a skinny kid with a funny name who believes that America has a place for him, too. The audacity of hope!

In the end, that is God's greatest gift to us, the bedrock of this nation; the belief in things not seen; the belief that there are better days ahead. I believe we can give our middle class relief and provide working families with a road to opportunity. I believe we can provide jobs to the jobless, homes to the homeless, and reclaim young people in cities across America from violence and despair. I believe that as we stand on the crossroads of history, we can make the right choices, and meet the challenges that face us. America!

Tonight, if you feel the same energy I do, the same urgency I do, the same passion I do, the same hopefulness I do, if we do what we must do, then I have no doubt that all across the country, from Florida to Oregon, from Washington to Maine, the people will rise up in November, and John Kerry will be sworn in as President, and John Edwards will be sworn in as Vice-President, and this country will reclaim its promise, and out of this long political darkness a brighter day will come. Thank you and God bless you.

2005 : DISCOURS-NAACP FIGHT FOR FREEDOM FUND

Thank you. Half a century after the first few hundred people sat for justice and equality at these tables, I am honored to be here with this crowd of thousands at the 50th NAACP Fight for Freedom Fund Dinner.

Founded at a time when we were constantly reminded how the world around us was separate and unequal. When the idea of legal rights for black folks was almost a contradiction in terms. When lunch counters and bus seats and water fountains were luxuries you had to fight for and march for, the 50th anniversary of the Fight for Freedom Dinner reminds us of just how far our struggle has come.

I was reminded of this last month, when I had the honor of going to Atlanta to speak at John Lewis's 65th birthday celebration. Many of the luminaries of the Civil Rights Movement were down there, and I had the great honor of sitting between Ethel Kennedy and Coretta Scott King, who both turned to me and said "we're really looking forward to hearing you speak." Now that's a really intimidating thing!

And as I stood up there next to John Lewis, not a giant in stature, but a giant of compassion and courage, I thought to myself, never in a million years would I have guessed that I'd be serving in Congress with John Lewis. And then I thought, you know, there was once a time when John Lewis might never have guessed that he'd be serving in Congress. And there was a time not long before that when people might never have guessed that someday, black folks would be able to go to the polls, pick up a ballot, make their voice heard, and elect that Congress. But we can, and many of us are here, because people like John Lewis believed. Because people feared nothing and risked everything for those beliefs. Because they saw injustice and endured pain in order to right what was wrong. We're here tonight because of them, and to them we owe the deepest gratitude. The road we have taken to this point has not been easy. But then again, the road to change never is.

Some of you might know that I taught Constitutional Law at the Chicago Law School for a while. And one of the courses I taught was a course in race and law, where we chronicled the history of race in this country and people's struggle to achieve freedom in the courts and on the streets. And often times my students would come up to me and say things like, "Boy I wish I could've been around at the height of the Civil Rights Movement. Because things seemed so clear at the time. And while there may have been room for debate on some things, the clarity of the cause and the need for the movement were crystal clear, and you didn't have the ambiguities you have today.

Because it's one thing to know that everyone has a seat at the lunch counter, but how do we figure out how everyone can pay for the meal? It was easy to figure out that blacks and

whites should be able to go to school together, but how do we make sure that every child is equipped and ready to graduate? It was easy to talk about dogs and fire hoses, but how do we talk about getting drugs and guns off the streets? This is what they told me.

And of course, I reminded them that it wasn't very easy at all. That the moral certainties we now take for granted - that separate can never be equal, that the blessings of liberty enshrined in our Constitution belong to all of us, that our children should be able to go to school together and play together and grow up together - were anything but certain in 1965. I reminded them that even within the African-American community, there was disagreement about how much to stir things up. We have a church in Chicago that's on what used to be known as State Park Way. After Dr. King's assassination, the street was renamed to Martin Luther King Jr. Drive. But the pastor of the church - a prominent African-American in the community - hated Dr. King so bad that he actually changed the address of the church. And so it's never been clear. And it's never been easy. To get to where we are today it took struggle and sacrifice, discipline and tremendous courage.

And sometimes, when I reflect on those giants of the Civil Rights movement, I wonder - where did you find that courage John Lewis? Where did you find that courage Dorothy Height? Where did you find that courage Rosa Parks? Where did you find that courage?

When you're facing row after row of state troopers on horseback armed with Billy clubs and tear gas. When they're coming toward you spewing hatred and violence, how do you simply stop, kneel down, and pray to the Lord for salvation? Where do you find that courage?

I don't know. But I do know that it's worth examining because the challenges we face today are going to require this kind of courage. The battle lines may have shifted and the barriers to equality may be new, but what's not new is the need for everyday heroes to stand up and speak out for what they believe is right.

Fifty years ago this country decided that Linda Brown shouldn't have to walk miles and miles to school every morning when there was a white school just four blocks away because when it comes to education in America, separate can never be equal. Now that ruling came about because the NAACP was willing to fight tirelessly and risk its reputation; because every day Americans-black and white-were willing to take to the streets and risk their freedom, because people showed courage.

Fifty years later, what kind of courage are we showing to ensure that our schools are foundations of opportunity for our children?

In a world where kids from Detroit aren't just competing with kids from Macomb for middle-class jobs, but with kids from Malaysia and New Delhi, ensuring that every American child gets the best education possible is the new Civil Rights challenge of our time.

A student today armed with only a high school diploma will earn an average of only \$25,000 a year - if you're African-American, it's 14% less than that. Meanwhile, countries like China are graduating twice as many students with a college degree as we do. We're falling behind, and if we want our kids to have the same chances we had in life, we must work harder to catch up.

So what are we doing about it?

When we see that America has one of the highest high school dropout rates in the industrialized world-even higher for African-Americans and Hispanics, what are we doing about it?

When we see that our high school seniors are scoring lower on their math and science tests than almost any other students in the world at a time when expertise in these areas is the ticket to a high-wage job, what are we doing about it?

When we see that for every hundred students who enter ninth grade, only eighteen-eighteen-will earn any kind of college degree within six years of graduating high school, what are we doing about it?

And when we see broken schools, old textbooks, and classrooms bursting at the seams, what are we doing about that?

I'll tell you what they've been doing in Washington. In Washington, they'll talk about the importance of education one day and sign big tax cuts that starve our schools the next. They'll talk about Leaving No Child Behind but then say nothing when it becomes obvious that they've left the money behind. In the budget they passed this week in Congress, they gave out over \$100 billion in tax cuts, on top of the trillions they've already given to the wealthiest few and most profitable corporations.

One hundred billion dollars. Think about what that could do for our kids if we invested that in our schools. Think of how many new schools we could build, how many great teachers we could recruit, what kind of computers and technology we could put in our classrooms. Think about how much we could invest in math and science so our kids could be prepared for the 21st century economy. Think about how many kids we could send to college who've worked hard, studied hard, but just can't afford the tuition.

Think about all that potential and all that opportunity. Think about the choice Washington made instead. And now think about what you can do about it.

I believe we have a mutual responsibility to make sure our schools are properly funded, our teachers are properly paid, and our students have access to an affordable college education. And if we don't do something about all that than nothing else matters.

But I also believe we have an individual responsibility as well.

Our grandparents use to tell us that being Black means you have to work twice as hard to succeed in life. And so I ask today, can we honestly say our kids are working twice as hard as the kids in India and China who are graduating ahead of us, with better test scores and the tools they need to kick our butts on the job market? Can we honestly say our teachers are working twice as hard, or our parents?

One thing's for sure, I certainly know that Washington's not working twice as hard-and that's something each of us has a role in changing. Because if we want change in our education system-if we want our schools to be less crowded and funded more equitably; if we want our children to take the courses that will get them ready for the 21st century; if we want our teachers to be paid what they're worth and armed with the tools they need to prepare our kids; than we need to summon the same courage today that those giants of the Civil Rights movement summoned half a century ago.

Because more than anything else, these anniversaries-of the Voting Rights Act and the Civil Rights Act and Fight for Freedom Fund Dinner-they remind us that in America, ordinary citizens can somehow find in their hearts the courage to do extraordinary things. That change is never easy, but always possible. And it comes not from violence or militancy or the kind of politics that pits us against each other and plays on our worst fears; but from great discipline and organization, and from a strong message of hope.

And when we look at these challenges and think, how can we do this? How can we cut through the apathy and the partisanship and the business-as-usual culture in Washington? When we wonder this, we need to rediscover the hope that people have been in our shoes before and they've lived to cross those bridges. Personally, I find that hope in thinking about a trip I took during my campaign for the U.S. Senate.

About a week after the primary, Dick Durbin and I embarked on a nineteen city tour of Southern Illinois. And one of the towns we went to was a place called Cairo, which, as many of you might know, achieved certain notoriety during the late 60s and early 70s as having one of the worst racial climates in the country. You had an active White Citizen's Council there, you had cross burnings, Jewish families were being harassed, you had segregated schools, race riots, you name it - it was going on in Cairo.

And we're riding down to Cairo and Dick Durbin turns to me and says: "Let me tell you about the first time I went to Cairo. It was about 30 years ago. I was 23 years old and Paul Simon, who was Lieutenant Governor at the time, sent me down there to investigate what could be done to improve the racial climate in Cairo."

And Dick tells me how he diligently goes down there and gets picked up by a local resident who takes him to his motel. And as Dick's getting out of the car, the driver says "excuse me,

let me just give you a piece of advice. Don't use the phone in your motel room because the switchboard operator is a member of the White Citizen's Council, and they'll report on anything you do."

Well, this obviously makes Dick Durbin upset, but he's a brave young man, so he checks in to his room, unpacks his bags and a few minutes later he hears a knock on the door. He opens up the door and there's a guy standing there who just stares at Dick for a second, and then says, "What the hell are you doing here?" and walks away.

Well, now Dick is really feeling concerned and so am I because as he's telling me this story, we're pulling into Cairo. So I'm wondering what kind of reception we're going to get. And we wind our way through the town and we go past the old courthouse, take a turn and suddenly we're in a big parking lot and about 300 people are standing there. About a fourth of them are black and three fourths are white and they all are about the age where they would have been active participants in the epic struggle that had taken place thirty years earlier.

And as we pull closer, I see something. All of these people are wearing these little buttons that say "Obama for U.S. Senate." And they start smiling. And they start waving. And Dick and I looked at each other and didn't have to say a thing. Because if you told Dick thirty years ago that he - the son of Lithuania immigrants born into very modest means in east St. Louis - would be returning to Cairo as a sitting United States Senator, and that he would have in tow a black guy born in Hawaii with a father from Kenya and a mother from Kansas named Barack Obama, no one would have believed it. But it happened. And it happened because John Lewis and scores of brave Americans stood on that bridge and lived to cross it.

You know, two weeks after Bloody Sunday, when the march finally reached Montgomery, Martin Luther King Jr. spoke to the crowd of thousands and said "The arc of the moral universe is long, but it bends towards justice." He's right, but you know what? It doesn't bend on its own. It bends because we help it bend that way. Because people like John Lewis and Martin Luther King and Rosa Parks and thousands of ordinary Americans with extraordinary courage have helped bend it that way. And as their examples call out to us from across the generations, we continue to progress as a people because they inspire us to take our own two hands and bend that arc.

Congratulations to all of you here at the NAACP who are busy bending that arc. Thank you.

2008 : DISCOURS DU NEW HAMPSHIRE “YES WE CAN”

Thank you, New Hampshire.
I love you back. Thank you. Thank you.

Well, thank you so much. I am still fired up and ready to go.
Thank you. Thank you.

Well, first of all, I want to congratulate Senator Clinton on a hard-fought victory here in New Hampshire. She did an outstanding job. Give her a big round of applause.

You know, a few weeks ago, no one imagined that we'd have accomplished what we did here tonight in New Hampshire. No one could have imagined it.

For most of this campaign, we were far behind. We always knew our climb would be steep. But in record numbers, you came out, and you spoke up for change.

And with your voices and your votes, you made it clear that at this moment, in this election, there is something happening in America.

There is something happening when men and women in Des Moines and Davenport, in Lebanon and Concord, come out in the snows of January to wait in lines that stretch block after block because they believe in what this country can be.

There is something happening. There's something happening when Americans who are young in age and in spirit, who've never participated in politics before, turn out in numbers we have never seen because they know in their hearts that this time must be different.

There's something happening when people vote not just for party that they belong to, but the hopes that they hold in common.

And whether we are rich or poor, black or white, Latino or Asian, whether we hail from Iowa or New Hampshire, Nevada or South Carolina, we are ready to take this country in a fundamentally new direction.

That's what's happening in America right now; change is what's happening in America. You, all of you who are here tonight, all who put so much heart and soul and work into this campaign, you can be the new majority who can lead this nation out of a long political darkness.

Democrats, independents and Republicans who are tired of the division and distraction that has clouded Washington, who know that we can disagree without being disagreeable, who understand that, if we mobilize our voices to challenge the money and influence that stood in

our way and challenge ourselves to reach for something better, there is no problem we cannot solve, there is no destiny that we cannot fulfill. Our new American majority can end the outrage of unaffordable, unavailable health care in our time. We can bring doctors and patients, workers and businesses, Democrats and Republicans together, and we can tell the drug and insurance industry that, while they get a seat at the table, they don't get to buy every chair, not this time, not now.

Our new majority can end the tax breaks for corporations that ship our jobs overseas and put a middle-class tax cut in the pockets of working Americans who deserve it.

We can stop sending our children to schools with corridors of shame and start putting them on a pathway to success.

We can stop talking about how great teachers are and start rewarding them for their greatness by giving them more pay and more support. We can do this with our new majority. We can harness the ingenuity of farmers and scientists, citizens and entrepreneurs to free this nation from the tyranny of oil and save our planet from a point of no return.

And when I am President of the United States, we will end this war in Iraq and bring our troops home.

We will end this war in Iraq. We will bring our troops home. We will finish the job—we will finish the job against Al Qaida in Afghanistan. We will care for our veterans. We will restore our moral standing in the world.

And we will never use 9/11 as a way to scare up votes, because it is not a tactic to win an election. It is a challenge that should unite America and the world against the common threats of the 21st century: terrorism and nuclear weapons, climate change and poverty, genocide and disease.

All of the candidates in this race share these goals. All of the candidates in this race have good ideas and all are patriots who serve this country honorably.

But the reason our campaign has always been different, the reason we began this improbable journey almost a year ago is because it's not just about what I will do as president. It is also about what you, the people who love this country, the citizens of the United States of America, can do to change it.

That's what this election is all about.

That's why tonight belongs to you. It belongs to the organizers, and the volunteers, and the staff who believed in this journey and rallied so many others to join the cause.

We know the battle ahead will be long. But always remember that, no matter what obstacles stand in our way, nothing can stand in the way of the power of millions of voices calling for change.

We have been told we cannot do this by a chorus of cynics. And they will only grow louder and more dissonant in the weeks and months to come.

We've been asked to pause for a reality check. We've been warned against offering the people of this nation false hope. But in the unlikely story that is America, there has never been anything false about hope.

For when we have faced down impossible odds, when we've been told we're not ready or that we shouldn't try or that we can't, generations of Americans have responded with a simple creed that sums up the spirit of a people: Yes, we can. Yes, we can. Yes, we can.

It was a creed written into the founding documents that declared the destiny of a nation: Yes, we can.

It was whispered by slaves and abolitionists as they blazed a trail towards freedom through the darkest of nights: Yes, we can.

It was sung by immigrants as they struck out from distant shores and pioneers who pushed westward against an unforgiving wilderness: Yes, we can.

It was the call of workers who organized, women who reached for the ballot, a President who chose the moon as our new frontier, and a king who took us to the mountaintop and pointed the way to the Promised Land: Yes, we can, to justice and equality.

Yes, we can, to opportunity and prosperity. Yes, we can heal this nation. Yes, we can repair this world. Yes, we can.

And so, tomorrow, as we take the campaign south and west, as we learn that the struggles of the textile workers in Spartanburg are not so different than the plight of the dishwasher in Las Vegas, that the hopes of the little girl who goes to the crumbling school in Dillon are the same as the dreams of the boy who learns on the streets of L.A., we will remember that there is something happening in America, that we are not as divided as our politics suggest, that we are one people, we are one nation.

And, together, we will begin the next great chapter in the American story, with three words that will ring from coast to coast, from sea to shining sea: Yes, we can.

Thank you, New Hampshire. Thank you. Thank you.

2008 : DISCOURS DE PHILADELPHIE “A MORE PERFECT UNION”

“We the People, in order to form a more Perfect Union”

Two hundred and twenty one years ago, in a hall that still stands across the street, a group of men gathered and, with these simple words, launched America's improbable experiment in democracy. Farmers and scholars; statesmen and patriots who had traveled across an ocean to escape tyranny and persecution finally made real their Declaration of Independence at a Philadelphia convention that lasted through the spring of 1787.

The document they produced was eventually signed but ultimately unfinished. It was stained by this nation's original sin of slavery, a question that divided the colonies and brought the convention to a stalemate until the founders chose to allow the slave trade to continue for at least twenty more years, and to leave any final resolution to future generations.

Of course, the answer to the slavery question was already embedded within our Constitution—a Constitution that had at its very core the ideal of equal citizenship under the law; a Constitution that promised its people liberty, and justice, and a union that could be and should be perfected over time.

And yet words on a parchment would not be enough to deliver slaves from bondage, or provide men and women of every color and creed their full rights and obligations as citizens of the United States. What would be needed were Americans in successive generations who were willing to do their part - through protests and struggle, on the streets and in the courts, through a civil war and civil disobedience and always at great risk - to narrow that gap between the promise of our ideals and the reality of their time.

This was one of the tasks we set forth at the beginning of this campaign - to continue the long march of those who came before us, a march for a more just, more equal, more free, more caring and more prosperous America. I chose to run for the presidency at this moment in history because I believe deeply that we cannot solve the challenges of our time unless we solve them together - unless we perfect our union by understanding that we may have different stories, but we hold common hopes; that we may not look the same and we may not have come from the same place, but we all want to move in the same direction - towards a better future for our children and our grandchildren.

This belief comes from my unyielding faith in the decency and generosity of the American people. But it also comes from my own American story.

I am the son of a black man from Kenya and a white woman from Kansas. I was raised with the help of a white grandfather who survived a Depression to serve in Patton's Army during World War II and a white grandmother who worked on a bomber assembly line at Fort Leavenworth while he was overseas. I've gone to some of the best schools in America and lived in one of the world's poorest nations. I am married to a black American who carries within her the blood of slaves and slave-owners - an inheritance we pass on to our two precious daughters. I have brothers, sisters, nieces, nephews, uncles and cousins, of every race and every hue, scattered across three continents, and for as long as I live, I will never forget that in no other country on Earth is my story even possible.

It's a story that hasn't made me the most conventional candidate. But it is a story that has seared into my genetic makeup the idea that this nation is more than the sum of its parts - that out of many, we are truly one.

Throughout the first year of this campaign, against all predictions to the contrary, we saw how hungry the American people were for this message of unity. Despite the temptation to view my candidacy through a purely racial lens, we won commanding victories in states with some of the whitest populations in the country. In South Carolina, where the Confederate Flag still flies, we built a powerful coalition of African Americans and white Americans.

This is not to say that race has not been an issue in the campaign. At various stages in the campaign, some commentators have deemed me either "too black" or "not black enough." We saw racial tensions bubble to the surface during the week before the South Carolina primary. The press has scoured every exit poll for the latest evidence of racial polarization, not just in terms of white and black, but black and brown as well.

And yet, it has only been in the last couple of weeks that the discussion of race in this campaign has taken a particularly divisive turn.

On one end of the spectrum, we've heard the implication that my candidacy is somehow an exercise in affirmative action; that it's based solely on the desire of wide-eyed liberals to purchase racial reconciliation on the cheap. On the other end, we've heard my former pastor, Reverend Jeremiah Wright, use incendiary language to express views that have the potential not only to widen the racial divide, but views that denigrate both the greatness and the goodness of our nation; that rightly offend white and black alike.

I have already condemned, in unequivocal terms, the statements of Reverend Wright that have caused such controversy. For some, nagging questions remain. Did I know him to be an occasionally fierce critic of American domestic and foreign policy? Of course. Did I ever hear him make remarks that could be considered controversial while I sat in church? Yes. Did I

strongly disagree with many of his political views? Absolutely - just as I'm sure many of you have heard remarks from your pastors, priests, or rabbis with which you strongly disagreed.

But the remarks that have caused this recent firestorm weren't simply controversial. They weren't simply a religious leader's effort to speak out against perceived injustice. Instead, they expressed a profoundly distorted view of this country - a view that sees white racism as endemic, and that elevates what is wrong with America above all that we know is right with America; a view that sees the conflicts in the Middle East as rooted primarily in the actions of stalwart allies like Israel, instead of emanating from the perverse and hateful ideologies of radical Islam.

As such, Reverend Wright's comments were not only wrong but divisive, divisive at a time when we need unity; racially charged at a time when we need to come together to solve a set of monumental problems - two wars, a terrorist threat, a falling economy, a chronic health care crisis and potentially devastating climate change; problems that are neither black or white or Latino or Asian, but rather problems that confront us all.

Given my background, my politics, and my professed values and ideals, there will no doubt be those for whom my statements of condemnation are not enough. Why associate myself with Reverend Wright in the first place, they may ask? Why not join another church? And I confess that if all that I knew of Reverend Wright were the snippets of those sermons that have run in an endless loop on the television and You Tube, or if Trinity United Church of Christ conformed to the caricatures being peddled by some commentators, there is no doubt that I would react in much the same way

But the truth is, that isn't all that I know of the man. The man I met more than twenty years ago is a man who helped introduce me to my Christian faith, a man who spoke to me about our obligations to love one another; to care for the sick and lift up the poor. He is a man who served his country as a U.S. Marine; who has studied and lectured at some of the finest universities and seminaries in the country, and who for over thirty years led a church that serves the community by doing God's work here on Earth - by housing the homeless, ministering to the needy, providing day care services and scholarships and prison ministries, and reaching out to those suffering from HIV/AIDS.

In my first book, *Dreams From My Father*, I described the experience of my first service at Trinity:

"People began to shout, to rise from their seats and clap and cry out, a forceful wind carrying the Reverend's voice up into the rafters. And in that single note - hope! - I heard something else; at the foot of that cross, inside the thousands of churches across the city, I imagined the

stories of ordinary black people merging with the stories of David and Goliath, Moses and Pharaoh, the Christians in the lion's den, Ezekiel's field of dry bones. Those stories - of survival, and freedom, and hope - became our story, my story; the blood that had spilled was our blood, the tears our tears; until this black church, on this bright day, seemed once more a vessel carrying the story of a people into future generations and into a larger world. Our trials and triumphs became at once unique and universal, black and more than black; in chronicling our journey, the stories and songs gave us a means to reclaim memories that we didn't need to feel shame about memories that all people might study and cherish - and with which we could start to rebuild."

That has been my experience at Trinity. Like other predominantly black churches across the country, Trinity embodies the black community in its entirety - the doctor and the welfare mom, the model student and the former gang-banger. Like other black churches, Trinity's services are full of raucous laughter and sometimes bawdy humor. They are full of dancing, clapping, screaming and shouting that may seem jarring to the untrained ear. The church contains in full the kindness and cruelty, the fierce intelligence and the shocking ignorance, the struggles and successes, the love and yes, the bitterness and bias that make up the black experience in America.

And this helps explain, perhaps, my relationship with Reverend Wright. As imperfect as he may be, he has been like family to me. He strengthened my faith, officiated my wedding, and baptized my children. Not once in my conversations with him have I heard him talk about any ethnic group in derogatory terms, or treat whites with whom he interacted with anything but courtesy and respect. He contains within him the contradictions - the good and the bad - of the community that he has served diligently for so many years.

I can no more disown him than I can disown the black community. I can no more disown him than I can my white grandmother - a woman who helped raise me, a woman who sacrificed again and again for me, a woman who loves me as much as she loves anything in this world, but a woman who once confessed her fear of black men who passed by her on the street, and who on more than one occasion has uttered racial or ethnic stereotypes that made me cringe.

These people are a part of me. And they are a part of America, this country that I love.

Some will see this as an attempt to justify or excuse comments that are simply inexcusable. I can assure you it is not. I suppose the politically safe thing would be to move on from this episode and just hope that it fades into the woodwork. We can dismiss Reverend Wright as a crank or a demagogue, just as some have dismissed Geraldine Ferraro, in the aftermath of her recent statements, as harboring some deep-seated racial bias.

But race is an issue that I believe this nation cannot afford to ignore right now. We would be making the same mistake that Reverend Wright made in his offending sermons about America - to simplify and stereotype and amplify the negative to the point that it distorts reality.

The fact is that the comments that have been made and the issues that have surfaced over the last few weeks reflect the complexities of race in this country that we've never really worked through - a part of our union that we have yet to perfect. And if we walk away now, if we simply retreat into our respective corners, we will never be able to come together and solve challenges like health care, or education, or the need to find good jobs for every American.

Understanding this reality requires a reminder of how we arrived at this point. As William Faulkner once wrote, "The past isn't dead and buried. In fact, it isn't even past." We do not need to recite here the history of racial injustice in this country. But we do need to remind ourselves that so many of the disparities that exist in the African-American community today can be directly traced to inequalities passed on from an earlier generation that suffered under the brutal legacy of slavery and Jim Crow.

Segregated schools were, and are, inferior schools; we still haven't fixed them, fifty years after *Brown vs. Board of Education*, and the inferior education they provided, then and now, helps explain the pervasive achievement gap between today's black and white students.

Legalized discrimination - where blacks were prevented, often through violence, from owning property, or loans were not granted to African-American business owners, or black homeowners could not access FHA mortgages, or blacks were excluded from unions, or the police force, or fire departments - meant that black families could not amass any meaningful wealth to bequeath to future generations. That history helps explain the wealth and income gap between black and white, and the concentrated pockets of poverty that persists in so many of today's urban and rural communities.

A lack of economic opportunity among black men, and the shame and frustration that came from not being able to provide for one's family, contributed to the erosion of black families - a problem that welfare policies for many years may have worsened. And the lack of basic services in so many urban black neighborhoods - parks for kids to play in, police walking the beat, regular garbage pick-up and building code enforcement - all helped create a cycle of violence, blight and neglect that continue to haunt us.

This is the reality in which Reverend Wright and other African-Americans of his generation grew up. They came of age in the late fifties and early sixties, a time when segregation was

still the law of the land and opportunity was systematically constricted. What's remarkable is not how many failed in the face of discrimination, but rather how many men and women overcame the odds; how many were able to make a way out of no way for those like me who would come after them.

But for all those who scratched and clawed their way to get a piece of the American Dream, there were many who didn't make it - those who were ultimately defeated, in one way or another, by discrimination. That legacy of defeat was passed on to future generations - those young men and increasingly young women who we see standing on street corners or languishing in our prisons, without hope or prospects for the future. Even for those blacks who did make it, questions of race, and racism, continue to define their worldview in fundamental ways. For the men and women of Reverend Wright's generation, the memories of humiliation and doubt and fear have not gone away; nor has the anger and the bitterness of those years. That anger may not get expressed in public, in front of white co-workers or white friends. But it does find voice in the barbershop or around the kitchen table. At times, that anger is exploited by politicians, to gin up votes along racial lines, or to make up for a politician's own failings.

And occasionally it finds voice in the church on Sunday morning, in the pulpit and in the pews. The fact that so many people are surprised to hear that anger in some of Reverend Wright's sermons simply reminds us of the old truism that the most segregated hour in American life occurs on Sunday morning. That anger is not always productive; indeed, all too often it distracts attention from solving real problems; it keeps us from squarely facing our own complicity in our condition, and prevents the African-American community from forging the alliances it needs to bring about real change. But the anger is real; it is powerful; and to simply wish it away, to condemn it without understanding its roots, only serves to widen the chasm of misunderstanding that exists between the races.

In fact, a similar anger exists within segments of the white community. Most working- and middle-class white Americans don't feel that they have been particularly privileged by their race. Their experience is the immigrant experience - as far as they're concerned, no one's handed them anything, they've built it from scratch. They've worked hard all their lives, many times only to see their jobs shipped overseas or their pension dumped after a lifetime of labor. They are anxious about their futures, and feel their dreams slipping away; in an era of stagnant wages and global competition, opportunity comes to be seen as a zero sum game, in which your dreams come at my expense. So when they are told to bus their children to a school across town; when they hear that an African American is getting an advantage in landing a good job or a spot in a good college because of an injustice that they themselves

never committed; when they're told that their fears about crime in urban neighborhoods are somehow prejudiced, resentment builds over time.

Like the anger within the black community, these resentments aren't always expressed in polite company. But they have helped shape the political landscape for at least a generation. Anger over welfare and affirmative action helped forge the Reagan Coalition. Politicians routinely exploited fears of crime for their own electoral ends. Talk show hosts and conservative commentators built entire careers unmasking bogus claims of racism while dismissing legitimate discussions of racial injustice and inequality as mere political correctness or reverse racism.

Just as black anger often proved counterproductive, so have these white resentments distracted attention from the real culprits of the middle class squeeze - a corporate culture rife with inside dealing, questionable accounting practices, and short-term greed; a Washington dominated by lobbyists and special interests; economic policies that favor the few over the many. And yet, to wish away the resentments of white Americans, to label them as misguided or even racist, without recognizing they are grounded in legitimate concerns - this too widens the racial divide, and blocks the path to understanding.

This is where we are right now. It's a racial stalemate we've been stuck in for years. Contrary to the claims of some of my critics, black and white, I have never been so naïve as to believe that we can get beyond our racial divisions in a single election cycle, or with a single candidacy - particularly a candidacy as imperfect as my own.

But I have asserted a firm conviction - a conviction rooted in my faith in God and my faith in the American people - that working together we can move beyond some of our old racial wounds, and that in fact we have no choice if we are to continue on the path of a more perfect union.

For the African-American community, that path means embracing the burdens of our past without becoming victims of our past. It means continuing to insist on a full measure of justice in every aspect of American life. But it also means binding our particular grievances - for better health care, and better schools, and better jobs - to the larger aspirations of all Americans—the white woman struggling to break the glass ceiling, the white man whose been laid off, the immigrant trying to feed his family. And it means taking full responsibility for own lives - by demanding more from our fathers, and spending more time with our children, and reading to them, and teaching them that while they may face challenges and discrimination in their own lives, they must never succumb to despair or cynicism; they must always believe that they can write their own destiny.

Ironically, this quintessentially American - and yes, conservative - notion of self-help found frequent expression in Reverend Wright's sermons. But what my former pastor too often failed to understand is that embarking on a program of self-help also requires a belief that society can change.

The profound mistake of Reverend Wright's sermons is not that he spoke about racism in our society. It's that he spoke as if our society was static; as if no progress has been made; as if this country - a country that has made it possible for one of his own members to run for the highest office in the land and build a coalition of white and black; Latino and Asian, rich and poor, young and old—is still irrevocably bound to a tragic past. But what we know—what we have seen - is that America can change. That is true genius of this nation. What we have already achieved gives us hope - the audacity to hope - for what we can and must achieve tomorrow.

In the white community, the path to a more perfect union means acknowledging that what ails the African-American community does not just exist in the minds of black people; that the legacy of discrimination - and current incidents of discrimination, while less overt than in the past - are real and must be addressed. Not just with words, but with deeds - by investing in our schools and our communities; by enforcing our civil rights laws and ensuring fairness in our criminal justice system; by providing this generation with ladders of opportunity that were unavailable for previous generations. It requires all Americans to realize that your dreams do not have to come at the expense of my dreams; that investing in the health, welfare, and education of black and brown and white children will ultimately help all of America prosper.

In the end, then, what is called for is nothing more, and nothing less, than what all the world's great religions demand - that we do unto others as we would have them do unto us. Let us be our brother's keeper, Scripture tells us. Let us be our sister's keeper. Let us find that common stake we all have in one another, and let our politics reflect that spirit as well.

For we have a choice in this country. We can accept a politics that breeds division, and conflict, and cynicism. We can tackle race only as spectacle - as we did in the O.J. trial - or in the wake of tragedy, as we did in the aftermath of Katrina - or as fodder for the nightly news. We can play Reverend Wright's sermons on every channel, every day and talk about them from now until the election, and make the only question in this campaign whether or not the American people think that I somehow believe or sympathize with his most offensive words. We can pounce on some gaffe by a Hillary supporter as evidence that she's playing the race card, or we can speculate on whether white men will all flock to John McCain in the general election regardless of his policies.

We can do that.

But if we do, I can tell you that in the next election, we'll be talking about some other distraction. And then another one. And then another one. And nothing will change.

That is one option. Or, at this moment, in this election, we can come together and say, "Not this time." This time we want to talk about the crumbling schools that are stealing the future of black children and white children and Asian children and Hispanic children and Native American children. This time we want to reject the cynicism that tells us that these kids can't learn; that those kids who don't look like us are somebody else's problem. The children of America are not those kids, they are our kids, and we will not let them fall behind in a 21st century economy. Not this time.

This time we want to talk about how the lines in the Emergency Room are filled with whites and blacks and Hispanics who do not have health care; who don't have the power on their own to overcome the special interests in Washington, but who can take them on if we do it together.

This time we want to talk about the shuttered mills that once provided a decent life for men and women of every race, and the homes for sale that once belonged to Americans from every religion, every region, every walk of life. This time we want to talk about the fact that the real problem is not that someone who doesn't look like you might take your job; it's that the corporation you work for will ship it overseas for nothing more than a profit.

This time we want to talk about the men and women of every color and creed who serve together, and fight together, and bleed together under the same proud flag. We want to talk about how to bring them home from a war that never should've been authorized and never should've been waged, and we want to talk about how we'll show our patriotism by caring for them, and their families, and giving them the benefits they have earned.

I would not be running for President if I didn't believe with all my heart that this is what the vast majority of Americans want for this country. This union may never be perfect, but generation after generation has shown that it can always be perfected. And today, whenever I find myself feeling doubtful or cynical about this possibility, what gives me the most hope is the next generation - the young people whose attitudes and beliefs and openness to change have already made history in this election.

There is one story in particular that I'd like to leave you with today - a story I told when I had the great honor of speaking on Dr. King's birthday at his home church, Ebenezer Baptist, in Atlanta.

There is a young, twenty-three year old white woman named Ashley Baia who organized for our campaign in Florence, South Carolina. She had been working to organize a mostly African-American community since the beginning of this campaign, and one day she was at a roundtable discussion where everyone went around telling their story and why they were there.

And Ashley said that when she was nine years old, her mother got cancer. And because she had to miss days of work, she was let go and lost her health care. They had to file for bankruptcy, and that's when Ashley decided that she had to do something to help her mom.

She knew that food was one of their most expensive costs, and so Ashley convinced her mother that what she really liked and really wanted to eat more than anything else was mustard and relish sandwiches. Because that was the cheapest way to eat.

She did this for a year until her mom got better, and she told everyone at the roundtable that the reason she joined our campaign was so that she could help the millions of other children in the country who want and need to help their parents too.

Now Ashley might have made a different choice. Perhaps somebody told her along the way that the source of her mother's problems were blacks who were on welfare and too lazy to work, or Hispanics who were coming into the country illegally. But she didn't. She sought out allies in her fight against injustice.

Anyway, Ashley finishes her story and then goes around the room and asks everyone else why they're supporting the campaign. They all have different stories and reasons. Many bring up a specific issue. And finally they come to this elderly black man who's been sitting there quietly the entire time. And Ashley asks him why he's there. And he does not bring up a specific issue. He does not say health care or the economy. He does not say education or the war. He does not say that he was there because of Barack Obama. He simply says to everyone in the room, "I am here because of Ashley."

"I'm here because of Ashley." By itself, that single moment of recognition between that young white girl and that old black man is not enough. It is not enough to give health care to the sick, or jobs to the jobless, or education to our children.

But it is where we start. It is where our union grows stronger. And as so many generations have come to realize over the course of the two-hundred and twenty one years since a band of patriots signed that document in Philadelphia that is where the perfection begins.

2009 : DISCOURS SUR LA RÉFORME DU SYSTÈME DE SANTÉ

Madam Speaker, Vice President Biden, members of Congress, and the American people:

When I spoke here last winter, this nation was facing the worst economic crisis since the Great Depression. We were losing an average of 700,000 jobs per month. Credit was frozen. And our financial system was on the verge of collapse.

As any American who is still looking for work or a way to pay their bills will tell you, we are by no means out of the woods. A full and vibrant recovery is still many months away. And I will not let up until those Americans who seek jobs can find them -- until those businesses that seek capital and credit can thrive; until all responsible homeowners can stay in their homes. That is our ultimate goal. But thanks to the bold and decisive action we've taken since January, I can stand here with confidence and say that we have pulled this economy back from the brink.

I want to thank the members of this Body for your efforts and your support in these last several months, and especially those who've taken the difficult votes that have put us on a path to recovery. I also want to thank the American people for their patience and resolve during this trying time for our nation.

But we did not come here just to clean up crises. We came here to build a future. So tonight, I return to speak to all of you about an issue that is central to that future-- and that is the issue of health care.

I am not the first President to take up this cause, but I am determined to be the last. It has now been nearly a century since Theodore Roosevelt first called for health care reform. And ever since, nearly every President and Congress, whether Democrat or Republican, has attempted to meet this challenge in some way. A bill for comprehensive health reform was first introduced by John Dingell Sr. in 1943. Sixty-five years later, his son continues to introduce that same bill at the beginning of each session.

Our collective failure to meet this challenge, year after year, decade after decade has led us to the breaking point. Everyone understands the extraordinary hardships that are placed on the uninsured, who live every day just one accident or illness away from bankruptcy. These are not primarily people on welfare. These are middle-class Americans. Some can't get insurance on the job. Others are self-employed, and can't afford it, since buying insurance on your own costs you three times as much as the coverage you get from your employer. Many other Americans who are willing and able to pay are still denied insurance due to previous illnesses or conditions that insurance companies decide are too risky or too expensive to cover.

We are the only democracy, the only advanced democracy on Earth, the only wealthy nation that allows such hardship for millions of its people. There are now more than 30 million

American citizens who cannot get coverage. In just a two-year period, one in every three Americans goes without health care coverage at some point. And every day, 14,000 Americans lose their coverage. In other words, it can happen to anyone.

But the problem that plagues the health care system is not just a problem for the uninsured. Those who do have insurance have never had less security and stability than they do today. More and more Americans worry that if you move, lose your job, or change your job, you'll lose your health insurance too. More and more Americans pay their premiums, only to discover that their insurance company has dropped their coverage when they get sick, or won't pay the full cost of care. It happens every day.

One man from Illinois lost his coverage in the middle of chemotherapy because his insurer found that he hadn't reported gallstones that he didn't even know about. They delayed his treatment, and he died because of it. Another woman from Texas was about to get a double mastectomy when her insurance company canceled her policy because she forgot to declare a case of acne. By the time she had her insurance reinstated, her breast cancer had more than doubled in size. That is heart-breaking, it is wrong, and no one should be treated that way in the United States of America.

Then there's the problem of rising cost. We spend one and a half times more per person on health care than any other country, but we aren't any healthier for it. This is one of the reasons that insurance premiums have gone up three times faster than wages. It's why so many employers especially small businesses are forcing their employees to pay more for insurance, or are dropping their coverage entirely. It's why so many aspiring entrepreneurs cannot afford to open a business in the first place, and why American businesses that compete internationally like our automakers are at a huge disadvantage. And it's why those of us with health insurance are also paying a hidden and growing tax for those without it—about \$1,000 per year that pays for somebody else's emergency room and charitable care.

Finally, our health care system is placing an unsustainable burden on taxpayers. When health care costs grow at the rate they have, it puts greater pressure on programs like Medicare and Medicaid. If we do nothing to slow these skyrocketing costs, we will eventually be spending more on Medicare and Medicaid than every other government program combined. Put simply, our health care problem is our deficit problem. Nothing else even comes close. Nothing else.

Now, these are the facts. Nobody disputes them. We know we must reform this system. The question is how.

There are those on the left who believe that the only way to fix the system is through a single-payer system like Canada's where we would severely restrict the private insurance market and have the government provide coverage for everybody. On the right, there are

those who argue that we should end employer-based systems and leave individuals to buy health insurance on their own.

I've said, I have to say that there are arguments to be made for both these approaches. But either one would represent a radical shift that would disrupt the health care most people currently have. Since health care represents one-sixth of our economy, I believe it makes more sense to build on what works and fix what doesn't rather than try to build an entirely new system from scratch. And that is precisely what those of you in Congress have tried to do over the past several months.

During that time, we've seen Washington at its best and at its worst.

We've seen many in this Chamber work tirelessly for the better part of this year to offer thoughtful ideas about how to achieve reform. Of the five committees asked to develop bills, four have completed their work, and the Senate Finance Committee announced today that it will move forward next week. That has never happened before. Our overall efforts have been supported by an unprecedented coalition of doctors and nurses; hospitals, seniors' groups, and even drug companies many of whom opposed reform in the past. And there is agreement in this Chamber on about 80 percent of what needs to be done, putting us closer to the goal of reform than we have ever been.

But what we've also seen in these last months is the same partisan spectacle that only hardens the disdain many Americans have towards their own government. Instead of honest debate, we've seen scare tactics. Some have dug into unyielding ideological camps that offer no hope of compromise. Too many have used this as an opportunity to score short-term political points, even if it robs the country of our opportunity to solve a long-term challenge. And out of this blizzard of charges and counter-charges, confusion has reigned.

Well, the time for bickering is over. The time for games has passed. Now is the season for action. Now is when we must bring the best ideas of both parties together, and show the American people that we can still do what we were sent here to do. Now is the time to deliver on health care. Now is the time to deliver on health care.

The plan I'm announcing tonight would meet three basic goals. It will provide more security and stability to those who have health insurance. It will provide insurance for those who don't. And it will slow the growth of health care costs for our families, our businesses, and our government. It's a plan that asks everyone to take responsibility for meeting this challenge - not just government, not just insurance companies, but everybody including employers and individuals. And it's a plan that incorporates ideas from senators and congressmen, from Democrats and Republicans - and yes, from some of my opponents in both the primary and general election.

Here are the details that every American needs to know about this plan. First, if you are

among the hundreds of millions of Americans who already have health insurance through your job, or Medicare, or Medicaid, or the VA, nothing in this plan will require you or your employer to change the coverage or the doctor you have. Let me repeat this: Nothing in our plan requires you to change what you have.

What this plan will do is make the insurance you have work better for you. Under this plan, it will be against the law for insurance companies to deny you coverage because of a preexisting condition. As soon as I sign this bill, it will be against the law for insurance companies to drop your coverage when you get sick or water it down when you need it the most. They will no longer be able to place some arbitrary cap on the amount of coverage you can receive in a given year or in a lifetime. We will place a limit on how much you can be charged for out-of-pocket expenses, because in the United States of America, no one should go broke because they get sick. And insurance companies will be required to cover, with no extra charge, routine checkups and preventive care, like mammograms and colonoscopies - because there's no reason we shouldn't be catching diseases like breast cancer and colon cancer before they get worse. That makes sense, it saves money, and it saves lives.

Now, that's what Americans who have health insurance can expect from this plan - more security and more stability.

Now, if you're one of the tens of millions of Americans who don't currently have health insurance, the second part of this plan will finally offer you quality, affordable choices. If you lose your job or you change your job, you'll be able to get coverage. If you strike out on your own and start a small business, you'll be able to get coverage. We'll do this by creating a new insurance exchange - a marketplace where individuals and small businesses will be able to shop for health insurance at competitive prices. Insurance companies will have an incentive to participate in this exchange because it lets them compete for millions of new customers. As one big group, these customers will have greater leverage to bargain with the insurance companies for better prices and quality coverage. This is how large companies and government employees get affordable insurance. It's how everyone in this Congress gets affordable insurance. And it's time to give every American the same opportunity that we give ourselves.

Now, for those individuals and small businesses who still can't afford the lower-priced insurance available in the exchange, we'll provide tax credits, the size of which will be based on your need. And all insurance companies that want access to this new marketplace will have to abide by the consumer protections I already mentioned. This exchange will take effect in four years, which will give us time to do it right. In the meantime, for those Americans who can't get insurance today because they have preexisting medical conditions, we will immediately offer low-cost coverage that will protect you against financial ruin if you become seriously ill. This was a good idea when Senator John McCain proposed it in the campaign, it's a good idea now, and we should all embrace it.

Now, even if we provide these affordable options, there may be those - especially the young and the healthy - who still want to take the risk and go without coverage. There may still be companies that refuse to do right by their workers by giving them coverage. The problem is, such irresponsible behavior costs all the rest of us money. If there are affordable options and people still don't sign up for health insurance, it means we pay for these people's expensive emergency room visits. If some businesses don't provide workers health care, it forces the rest of us to pick up the tab when their workers get sick, and gives those businesses an unfair advantage over their competitors. And unless everybody does their part, many of the insurance reforms we seek - especially requiring insurance companies to cover preexisting conditions - just can't be achieved.

And that's why under my plan, individuals will be required to carry basic health insurance - just as most states require you to carry auto insurance. Likewise - likewise, businesses will be required to either offer their workers' health care, or chip in to help cover the cost of their workers. There will be a hardship waiver for those individuals who still can't afford coverage, and 95 percent of all small businesses, because of their size and narrow profit margin, would be exempt from these requirements. But we can't have large businesses and individuals who can afford coverage game the system by avoiding responsibility to themselves or their employees. Improving our health care system only works if everybody does their part.

And while there remain some significant details to be ironed out, I believe - I believe a broad consensus exists for the aspects of the plan I just outlined: consumer protections for those with insurance, an exchange that allows individuals and small businesses to purchase affordable coverage, and a requirement that people who can afford insurance get insurance.

And I have no doubt that these reforms would greatly benefit Americans from all walks of life, as well as the economy as a whole. Still, given all the misinformation that's been spread over the past few months, I realize - I realize that many Americans have grown nervous about reform. So tonight I want to address some of the key controversies that are still out there.

Some of people's concerns have grown out of bogus claims spread by those whose only agenda is to kill reform at any cost. The best example is the claim made not just by radio and cable talk show hosts, but by prominent politicians, that we plan to set up panels of bureaucrats with the power to kill off senior citizens. Now, such a charge would be laughable if it weren't so cynical and irresponsible. It is a lie, plain and simple.

There are also those who claim that our reform efforts would insure illegal immigrants. This, too, is false. The reforms - the reforms I'm proposing would not apply to those who are here illegally.

AUDIENCE MEMBER: You lie!

THE PRESIDENT: It's not true. And one more misunderstanding I want to clear up -under our plan, no federal dollars will be used to fund abortions, and federal conscience laws will remain in place.

Now, my health care proposal has also been attacked by some who oppose reform as a "government takeover" of the entire health care system. As proof, critics point to a provision in our plan that allows the uninsured and small businesses to choose a publicly sponsored insurance option, administered by the government just like Medicaid or Medicare.

So let me set the record straight here. My guiding principle is, and always has been, that consumers do better when there is choice and competition. That's how the market works. Unfortunately, in 34 states, 75 percent of the insurance market is controlled by five or fewer companies. In Alabama, almost 90 percent is controlled by just one company. And without competition, the price of insurance goes up and quality goes down. And it makes it easier for insurance companies to treat their customers badly - by cherry-picking the healthiest individuals and trying to drop the sickest, by overcharging small businesses who have no leverage, and by jacking up rates.

Insurance executives don't do this because they're bad people; they do it because it's profitable. As one former insurance executive testified before Congress, insurance companies are not only encouraged to find reasons to drop the seriously ill, they are rewarded for it. All of this is in service of meeting what this former executive called "Wall Street's relentless profit expectations."

Now, I have no interest in putting insurance companies out of business. They provide a legitimate service, and employ a lot of our friends and neighbors. I just want to hold them accountable. And the insurance reforms that I've already mentioned would do just that. But an additional step we can take to keep insurance companies honest is by making a not-for-profit public option available in the insurance exchange. Now, let me be clear. Let me be clear. It would only be an option for those who don't have insurance. No one would be forced to choose it, and it would not impact those of you who already have insurance. In fact, based on Congressional Budget Office estimates, we believe that less than 5 percent of Americans would sign up.

Despite all this, the insurance companies and their allies don't like this idea. They argue that these private companies can't fairly compete with the government. And they'd be right if taxpayers were subsidizing this public insurance option. But they won't be. I've insisted that like any private insurance company, the public insurance option would have to be self-sufficient and rely on the premiums it collects. But by avoiding some of the overhead that gets eaten up at private companies by profits and excessive administrative costs and executive salaries, it could provide a good deal for consumers, and would also keep pressure on private insurers to keep their policies affordable and treat their customers better, the

same way public colleges and universities provide additional choice and competition to students without in any way inhibiting a vibrant system of private colleges and universities.

Now, it is - it's worth noting that a strong majority of Americans still favor a public insurance option of the sort I've proposed tonight. But its impact shouldn't be exaggerated -by the left or the right or the media. It is only one part of my plan, and shouldn't be used as a handy excuse for the usual Washington ideological battles. To my progressive friends, I would remind you that for decades, the driving idea behind reform has been to end insurance company abuses and make coverage available for those without it. The public option - the public option is only a means to that end - and we should remain open to other ideas that accomplish our ultimate goal. And to my Republican friends, I say that rather than making wild claims about a government takeover of health care, we should work together to address any legitimate concerns you may have.

For example - for example, some have suggested that the public option go into effect only in those markets where insurance companies are not providing affordable policies. Others have proposed a co-op or another non-profit entity to administer the plan. These are all constructive ideas worth exploring. But I will not back down on the basic principle that if Americans can't find affordable coverage, we will provide you with a choice. And I will make sure that no government bureaucrat or insurance company bureaucrat gets between you and the care that you need.

Finally, let me discuss an issue that is a great concern to me, to members of this chamber, and to the public - and that's how we pay for this plan.

And here's what you need to know. First, I will not sign a plan that adds one dime to our deficits - either now or in the future. I will not sign it if it adds one dime to the deficit, now or in the future, period. And to prove that I'm serious, there will be a provision in this plan that requires us to come forward with more spending cuts if the savings we promised don't materialize. Now, part of the reason I faced a trillion-dollar deficit when I walked in the door of the White House is because too many initiatives over the last decade were not paid for - from the Iraq war to tax breaks for the wealthy. I will not make that same mistake with health care.

Second, we've estimated that most of this plan can be paid for by finding savings within the existing health care system, a system that is currently full of waste and abuse. Right now, too much of the hard-earned savings and tax dollars we spend on health care don't make us any healthier. That's not my judgment - it's the judgment of medical professionals across this country. And this is also true when it comes to Medicare and Medicaid.

In fact, I want to speak directly to seniors for a moment, because Medicare is another issue that's been subjected to demagoguery and distortion during the course of this debate.

More than four decades ago, this nation stood up for the principle that after a lifetime of hard work, our seniors should not be left to struggle with a pile of medical bills in their later years. That's how Medicare was born. And it remains a sacred trust that must be passed down from one generation to the next. And that is why not a dollar of the Medicare trust fund will be used to pay for this plan.

The only thing this plan would eliminate is the hundreds of billions of dollars in waste and fraud, as well as unwarranted subsidies in Medicare that go to insurance companies - subsidies that do everything to pad their profits but don't improve the care of seniors. And we will also create an independent commission of doctors and medical experts charged with identifying more waste in the years ahead.

Now, these steps will ensure that you - America's seniors - get the benefits you've been promised. They will ensure that Medicare is there for future generations. And we can use some of the savings to fill the gap in coverage that forces too many seniors to pay thousands of dollars a year out of their own pockets for prescription drugs. That's what this plan will do for you. So don't pay attention to those scary stories about how your benefits will be cut, especially since some of the same folks who are spreading these tall tales have fought against Medicare in the past and just this year supported a budget that would essentially have turned Medicare into a privatized voucher program. That will not happen on my watch. I will protect Medicare.

Now, because Medicare is such a big part of the health care system, making the program more efficient can help usher in changes in the way we deliver health care that can reduce costs for everybody. We have long known that some places - like the Intermountain Healthcare in Utah or the Geisinger Health System in rural Pennsylvania - offer high-quality care at costs below average. So the commission can help encourage the adoption of these common-sense best practices by doctors and medical professionals throughout the system - everything from reducing hospital infection rates to encouraging better coordination between teams of doctors.

Reducing the waste and inefficiency in Medicare and Medicaid will pay for most of this plan. Now, much of the rest would be paid for with revenues from the very same drug and insurance companies that stand to benefit from tens of millions of new customers. And this reform will charge insurance companies a fee for their most expensive policies, which will encourage them to provide greater value for the money - an idea which has the support of Democratic and Republican experts. And according to these same experts, this modest change could help hold down the cost of health care for all of us in the long run.

Now, finally, many in this chamber - particularly on the Republican side of the aisle - have long insisted that reforming our medical malpractice laws can help bring down the cost of health care. Now - there you go. There you go. Now, I don't believe malpractice reform is a

silver bullet, but I've talked to enough doctors to know that defensive medicine may be contributing to unnecessary costs. So I'm proposing that we move forward on a range of ideas about how to put patient safety first and let doctors focus on practicing medicine. I know that the Bush administration considered authorizing demonstration projects in individual states to test these ideas. I think it's a good idea, and I'm directing my Secretary of Health and Human Services to move forward on this initiative today.

Now, add it all up, and the plan I'm proposing will cost around \$900 billion over 10 years - less than we have spent on the Iraq and Afghanistan wars, and less than the tax cuts for the wealthiest few Americans that Congress passed at the beginning of the previous administration. Now, most of these costs will be paid for with money already being spent - but spent badly - in the existing health care system. The plan will not add to our deficit. The middle class will realize greater security, not higher taxes. And if we are able to slow the growth of health care costs by just one-tenth of 1 percent each year - one-tenth of 1 percent - it will actually reduce the deficit by \$4 trillion over the long term.

Now, this is the plan I'm proposing. It's a plan that incorporates ideas from many of the people in this room tonight - Democrats and Republicans. And I will continue to seek common ground in the weeks ahead. If you come to me with a serious set of proposals, I will be there to listen. My door is always open.

But know this: I will not waste time with those who have made the calculation that it's better politics to kill this plan than to improve it. I won't stand by while the special interests use the same old tactics to keep things exactly the way they are. If you misrepresent what's in this plan, we will call you out. And I will not - and I will not accept the status quo as a solution. Not this time. Not now.

Everyone in this room knows what will happen if we do nothing. Our deficit will grow. More families will go bankrupt. More businesses will close. More Americans will lose their coverage when they are sick and need it the most. And more will die as a result. We know these things to be true.

That is why we cannot fail. Because there are too many Americans counting on us to succeed - the ones who suffer silently, and the ones who shared their stories with us at town halls, in e-mails, and in letters.

I received one of those letters a few days ago. It was from our beloved friend and colleague, Ted Kennedy. He had written it back in May, shortly after he was told that his illness was terminal. He asked that it be delivered upon his death.

In it, he spoke about what a happy time his last months were, thanks to the love and support of family and friends, his wife, Vicki, his amazing children, who are all here tonight. And he expressed confidence that this would be the year that health care reform - "that great

unfinished business of our society," he called it - would finally pass. He repeated the truth that health care is decisive for our future prosperity, but he also reminded me that "it concerns more than material things." "What we face," he wrote, "is above all a moral issue; at stake are not just the details of policy, but fundamental principles of social justice and the character of our country."

I've thought about that phrase quite a bit in recent days - the character of our country. One of the unique and wonderful things about America has always been our self-reliance, our rugged individualism, our fierce defense of freedom and our healthy skepticism of government. And figuring out the appropriate size and role of government has always been a source of rigorous and, yes, sometimes angry debate. That's our history.

For some of Ted Kennedy's critics, his brand of liberalism represented an affront to American liberty. In their minds, his passion for universal health care was nothing more than a passion for big government.

But those of us who knew Teddy and worked with him here - people of both parties - know that what drove him was something more. His friend Orrin Hatch - he knows that. They worked together to provide children with health insurance. His friend John McCain knows that. They worked together on a Patient's Bill of Rights. His friend Chuck Grassley knows that. They worked together to provide health care to children with disabilities.

On issues like these, Ted Kennedy's passion was born not of some rigid ideology, but of his own experience. It was the experience of having two children stricken with cancer. He never forgot the sheer terror and helplessness that any parent feels when a child is badly sick. And he was able to imagine what it must be like for those without insurance, what it would be like to have to say to a wife or a child or an aging parent, there is something that could make you better, but I just can't afford it.

That large-heartedness - that concern and regard for the plight of others - is not a partisan feeling. It's not a Republican or a Democratic feeling. It, too, is part of the American character - our ability to stand in other people's shoes; a recognition that we are all in this together, and when fortune turns against one of us, others are there to lend a helping hand; a belief that in this country, hard work and responsibility should be rewarded by some measure of security and fair play; and an acknowledgment that sometimes government has to step in to help deliver on that promise.

This has always been the history of our progress. In 1935, when over half of our seniors could not support themselves and millions had seen their savings wiped away, there were those who argued that Social Security would lead to socialism, but the men and women of Congress stood fast, and we are all the better for it. In 1965, when some argued that Medicare represented a government takeover of health care, members of Congress - Democrats and

Republicans - did not back down. They joined together so that all of us could enter our golden years with some basic peace of mind.

You see, our predecessors understood that government could not, and should not, solve every problem. They understood that there are instances when the gains in security from government action are not worth the added constraints on our freedom. But they also understood that the danger of too much government is matched by the perils of too little; that without the leavening hand of wise policy, markets can crash, monopolies can stifle competition, the vulnerable can be exploited. And they knew that when any government measure, no matter how carefully crafted or beneficial, is subject to scorn; when any efforts to help people in need are attacked as un-American; when facts and reason are thrown overboard and only timidity passes for wisdom, and we can no longer even engage in a civil conversation with each other over the things that truly matter - that at that point we don't merely lose our capacity to solve big challenges. We lose something essential about ourselves.

That was true then. It remains true today. I understand how difficult this health care debate has been. I know that many in this country are deeply skeptical that government is looking out for them. I understand that the politically safe move would be to kick the can further down the road - to defer reform one more year, or one more election, or one more term.

But that is not what the moment calls for. That's not what we came here to do. We did not come to fear the future. We came here to shape it. I still believe we can act even when it's hard. I still believe - I still believe that we can act when it's hard. I still believe we can replace acrimony with civility, and gridlock with progress. I still believe we can do great things and that here and now we will meet history's test.

Because that's who we are. That is our calling. That is our character. Thank you, God bless you, and may God bless the United States of America.

TEXTES DE LOIS

I. La loi “Voting Rights Act of 1965”

AN ACT To enforce the fifteenth amendment to the Constitution of the United States, and for other purposes.

Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, That this Act shall be known as the "Voting Rights Act of 1965."

SEC. 2. No voting qualification or prerequisite to voting, or standard, practice, or procedure shall be imposed or applied by any State or political subdivision to deny or abridge the right of any citizen of the United States to vote on account of race or color.

SEC. 3.

(a) Whenever the Attorney General institutes a proceeding under any statute to enforce the guarantees of the fifteenth amendment in any State or political subdivision the court shall authorize the appointment of Federal examiners by the United States Civil Service Commission in accordance with section 6 to serve for such period of time and for such political subdivisions as the court shall determine is appropriate to enforce the guarantees of the fifteenth amendment (1) as part of any interlocutory order if the court determines that the appointment of such examiners is necessary to enforce such guarantees or (2) as part of any final judgment if the court finds that violations of the fifteenth amendment justifying equitable relief have occurred in such State or subdivision: Provided, That the court need not authorize the appointment of examiners if any incidents of denial or abridgement of the right to vote on account of race or color (1) have been few in number and have been promptly and effectively corrected by State or local action, (2) the continuing effect of such incidents has been eliminated, and (3) there is no reasonable probability of their recurrence in the future.

(b) If in a proceeding instituted by the Attorney General under any statute to enforce the guarantees of the fifteenth amendment in any State or political subdivision the court finds that a test or device has been used for the purpose or with the effect of denying or abridging the right of any citizen of the United States to vote on account of race or color, it shall suspend the use of tests and devices in such State or political subdivisions as the court shall determine is appropriate and for such period as it deems necessary.

(c) If in any proceeding instituted by the Attorney General under any statute to enforce the guarantees of the fifteenth amendment in any State or political subdivision the court finds that violations of the fifteenth amendment justifying equitable relief have occurred within the territory of such State or political subdivision, the court, in addition to such relief as it

may grant, shall retain jurisdiction for such period as it may deem appropriate and during such period no voting qualification or prerequisite to voting, or standard, practice, or procedure with respect to voting different from that in force or effect at the time the proceeding was commenced shall be enforced unless and until the court finds that such qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure does not have the purpose and will not have the effect of denying or abridging the right to vote on account of race or color: Provided, That such qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure may be enforced if the qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure has been submitted by the chief legal officer or other appropriate official of such State or subdivision to the Attorney General and the Attorney General has not interposed an objection within sixty days after such submission, except that neither the court's finding nor the Attorney General's failure to object shall bar a subsequent action to enjoin enforcement of such qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure.

SEC. 4. (a) To assure that the right of citizens of the United States to vote is not denied or abridged on account of race or color, no citizen shall be denied the right to vote in any Federal, State, or local election because of his failure to comply with any test or device in any State with respect to which the determinations have been made under subsection (b) or in any political subdivision with respect to which such determinations have been made as a separate unit, unless the United States District Court for the District of Columbia in an action for a declaratory judgment brought by such State or subdivision against the United States has determined that no such test or device has been used during the five years preceding the filing of the action for the purpose or with the effect of denying or abridging the right to vote on account of race or color: Provided, That no such declaratory judgment shall issue with respect to any plaintiff for a period of five years after the entry of a final judgment of any court of the United States, other than the denial of a declaratory judgment under this section, whether entered prior to or after the enactment of this Act, determining that denials or abridgments of the right to vote on account of race or color through the use of such tests or devices have occurred anywhere in the territory of such plaintiff. An action pursuant to this subsection shall be heard and determined by a court of three judges in accordance with the provisions of section 2284 of title 28 of the United States Code and any appeal shall lie to the Supreme Court. The court shall retain jurisdiction of any action pursuant to this subsection for five years after judgment and shall reopen the action upon motion of the Attorney General alleging that a test or device has been used for the purpose or with the effect of denying or abridging the right to vote on account of race or color.

If the Attorney General determines that he has no reason to believe that any such test or device has been used during the five years preceding the filing of the action for the purpose

or with the effect of denying or abridging the right to vote on account of race or color, he shall consent to the entry of such judgment

(b) The provisions of subsection (a) shall apply in any State or in any political subdivision of a state which (1) the Attorney General determines maintained on November 1, 1964, any test or device, and with respect to which (2) the Director of the Census determines that less than 50 per centum of the persons of voting age residing therein were registered on November 1, 1964, or that less than 50 per centum of such persons voted in the presidential election of November 1964.

A determination or certification of the Attorney General or of the Director of the Census under this section or under section 6 or section 13 shall not be reviewable in any court and shall be effective upon publication in the Federal Register.

(c) The phrase "test or device" shall mean any requirement that a person as a prerequisite for voting or registration for voting (1) demonstrate the ability to read, write, understand, or interpret any matter, (2) demonstrate any educational achievement or his knowledge of any particular subject, (3) possess good moral character, or (4) prove his qualifications by the voucher of registered voters or members of any other class.

(d) For purposes of this section no State or political subdivision shall be determined to have engaged in the use of tests or devices for the purpose or with the effect of denying or abridging the right to vote on account of race or color if (1) incidents of such use have been few in number and have been promptly and effectively corrected by State or local action, (2) the continuing effect of such incidents has been eliminated, and (3) there is no reasonable probability of their recurrence in the future.

(e)(1) Congress hereby declares that to secure the rights under the fourteenth amendment of persons educated in American-flag schools in which the predominant classroom language was other than English, it is necessary to prohibit the States from conditioning the right to vote of such persons on ability to read, write, understand, or interpret any matter in the English language. (2) No person who demonstrates that he has successfully completed the sixth primary grade in a public school in, or a private school accredited by, any State or territory, the District of Columbia, or the Commonwealth of Puerto Rico in which the predominant classroom language was other than English, shall be denied the right to vote in any Federal, State, or local election because of his inability to read, write, understand, or interpret any matter in the English language, except that, in States in which State law provides that a different level of education is presumptive of literacy, he shall demonstrate that he has successfully completed an equivalent level of education in a public school in, or a private school accredited by, any State or territory, the District of Columbia, or the

Commonwealth of Puerto Rico in which the predominant classroom language was other than English.

SEC. 5. Whenever a State or political subdivision with respect to which the prohibitions set forth in section 4(a) are in effect shall enact or seek to administer any voting qualification or prerequisite to voting, or standard, practice, or procedure with respect to voting different from that in force or effect on November 1, 1964, such State or subdivision may institute an action in the United States District Court for the District of Columbia for a declaratory judgment that such qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure does not have the purpose and will not have the effect of denying or abridging the right to vote on account of race or color, and unless and until the court enters such judgment no person shall be denied the right to vote for failure to comply with such qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure: Provided, That such qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure may be enforced without such proceeding if the qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure has been submitted by the chief legal officer or other appropriate official of such State or subdivision to the Attorney General and the Attorney General has not interposed an objection within sixty days after such submission, except that neither the Attorney General's failure to object nor a declaratory judgment entered under this section shall bar a subsequent action to enjoin enforcement of such qualification, prerequisite, standard, practice, or procedure. Any action under this section shall be heard and determined by a court of three judges in accordance with the provisions of section 2284 of title 28 of the United States Code and any appeal shall lie to the Supreme Court.

SEC. 6. Whenever (a) a court has authorized the appointment of examiners pursuant to the provisions of section 3(a), or (b) unless a declaratory judgment has been rendered under section 4(a), the Attorney General certifies with respect to any political subdivision named in, or included within the scope of, determinations made under section 4(b) that (1) he has received complaints in writing from twenty or more residents of such political subdivision alleging that they have been denied the right to vote under color of law on account of race or color, and that he believes such complaints to be meritorious, or (2) that, in his judgment (considering, among other factors, whether the ratio of nonwhite persons to white persons registered to vote within such subdivision appears to him to be reasonably attributable to violations of the fifteenth amendment or whether substantial evidence exists that bona fide efforts are being made within such subdivision to comply with the fifteenth amendment), the appointment of examiners is otherwise necessary to enforce the guarantees of the fifteenth amendment, the Civil Service Commission shall appoint as many examiners for such subdivision as it may deem appropriate to prepare and maintain lists of persons eligible to vote in Federal, State, and local elections. Such examiners, hearing officers provided for in section 9(a), and other persons deemed necessary by the Commission to carry

out the provisions and purposes of this Act shall be appointed, compensated, and separated without regard to the provisions of any statute administered by the Civil Service Commission, and service under this Act shall not be considered employment for the purposes of any statute administered by the Civil Service Commission, except the provisions of section 9 of the Act of August 2, 1939, as amended (5 U.S.C. 118i), prohibiting partisan political activity: Provided, That the Commission is authorized, after consulting the head of the appropriate department or agency, to designate suitable persons in the official service of the United States, with their consent, to serve in these positions. Examiners and hearing officers shall have the power to administer oaths.

SEC. 7.

(a) The examiners for each political subdivision shall, at such places as the Civil Service Commission shall by regulation designate, examine applicants concerning their qualifications for voting. An application to an examiner shall be in such form as the Commission may require and shall contain allegations that the applicant is not otherwise registered to vote. (b) Any person whom the examiner finds, in accordance with instructions received under section 9(b), to have the qualifications prescribed by State law not inconsistent with the Constitution and laws of the United States shall promptly be placed on a list of eligible voters. A challenge to such listing may be made in accordance with section 9(a) and shall not be the basis for a prosecution under section 12 of this Act. The examiner shall certify and transmit such list, and any supplements as appropriate, at least once a month, to the offices of the appropriate election officials, with copies to the Attorney General and the attorney general of the State, and any such lists and supplements thereto transmitted during the month shall be available for public inspection on the last business day of the month and, in any event, not later than the forty-fifth day prior to any election. The appropriate State or local election official shall place such names on the official voting list. Any person whose name appears on the examiner's list shall be entitled and allowed to vote in the election district of his residence unless and until the appropriate election officials shall have been notified that such person has been removed from such list in accordance with subsection (d): Provided, That no person shall be entitled to vote in any election by virtue of this Act unless his name shall have been certified and transmitted on such a list to the offices of the appropriate election officials at least forty-five days prior to such election.

(c) The examiner shall issue to each person whose name appears on such a list a certificate evidencing his eligibility to vote.

(d) A person whose name appears on such a list shall be removed therefrom by an examiner if (1) such person has been successfully challenged in accordance with the procedure

prescribed in section 9, or (2) he has been determined by an examiner to have lost his eligibility to vote under State law not inconsistent with the Constitution and the laws of the United States.

Sec. 8. Whenever an examiner is serving under this Act in any political subdivision, the Civil Service Commission may assign, at the request of the Attorney General, one or more persons, who may be officers of the United States, (1) to enter and attend at any place for holding an election in such subdivision for the purpose of observing whether persons who are entitled to vote are being permitted to vote, and (2) to enter and attend at any place for tabulating the votes cast at any election held in such subdivision for the purpose of observing whether votes cast by persons entitled to vote are being properly tabulated. Such persons so assigned shall report to an examiner appointed for such political subdivision, to the Attorney General, and if the appointment of examiners has been authorized pursuant to section 3(a), to the court. SEC. 9.

(a) Any challenge to a listing on an eligibility list prepared by an examiner shall be heard and determined by a hearing officer appointed by and responsible to the Civil Service Commission and under such rules as the Commission shall by regulation prescribe. Such challenge shall be entertained only if filed at such office within the State as the Civil Service Commission shall by regulation designate, and within ten days after the listing of the challenged person is made available for public inspection, and if supported by (1) the affidavits of at least two persons having personal knowledge of the facts constituting grounds for the challenge, and (2) a certification that a copy of the challenge and affidavits have been served by mail or in person upon the person challenged at his place of residence set out in the application. Such challenge shall be determined within fifteen days after it has been filed. A petition for review of the decision of the hearing officer may be filed in the United States court of appeals for the circuit in which the person challenged resides within fifteen days after service of such decision by mail on the person petitioning for review but no decision of a hearing officer shall be reversed unless clearly erroneous. Any person listed shall be entitled and allowed to vote pending final determination by the hearing officer and by the court (b) The times, places, procedures, and form for application and listing pursuant to this Act and removals from the eligibility lists shall be prescribed by regulations promulgated by the Civil Service Commission and the Commission shall, after consultation with the Attorney General, instruct examiners concerning applicable State law not inconsistent with the Constitution and laws of the United States with respect to (1) the qualifications required for listing, and (2) loss of eligibility to vote.

(c) Upon the request of the applicant or the challenger or on its own motion the Civil Service Commission shall have the power to require by subpoena the attendance and testimony of

witnesses and the production of documentary evidence relating to any matter pending before it under the authority of this section. In case of contumacy or refusal to obey a subpoena, any district court of the United States or the United States court of any territory or possession, or the District Court of the United States for the District of Columbia, within the jurisdiction of which said person guilty of contumacy or refusal to obey is found or resides or is domiciled or transacts business, or has appointed an agent for receipt of service of process, upon application by the Attorney General of the United States shall have jurisdiction to issue to such person an order requiring such person to appear before the Commission or a hearing officer, there to produce pertinent, relevant, and non-privileged documentary evidence if so ordered, or there to give testimony touching the matter under investigation, and any failure to obey such order of the court may be punished by said court as a contempt thereof.

SEC. 10. (a) The Congress finds that the requirement of the payment of a poll tax as a precondition to voting (i) precludes persons of limited means from voting or imposes unreasonable financial hardship upon such persons [p348] as a precondition to their exercise of the franchise, (ii) does not bear a reasonable relationship to any legitimate State interest in the conduct of elections, and (iii) in some areas has the purpose or effect of denying persons the right to vote because of race or color. Upon the basis of these findings, Congress declares that the constitutional right of citizens to vote is denied or abridged in some areas by the requirement of the payment of a poll tax as a precondition to voting. (b) In the exercise of the powers of Congress under section 5 of the fourteenth amendment and section 2 of the fifteenth amendment, the Attorney General is authorized and directed to institute forthwith in the name of the United States such actions, including actions against States or political subdivisions, for declaratory judgment or injunctive relief against the enforcement of any requirement of the payment of a poll tax as a precondition to voting, or substitute therefor enacted after November 1, 1964, as will be necessary to implement the declaration of subsection (a) and the purposes of this section.

(c) The district courts of the United States shall have jurisdiction of such actions which shall be heard and determined by a court of three judges in accordance with the provisions of section 2284 of title 28 of the United States Code and any appeal shall lie to the Supreme Court. It shall be the duty of the judges designated to hear the case to assign the case for hearing at the earliest practicable date, to participate in the hearing and determination thereof, and to cause the case to be in every way expedited.

(d) During the pendency of such actions, and thereafter if the courts, notwithstanding this action by the Congress, should declare the requirement of the payment of a poll tax to be constitutional, no citizen of the United States who is a resident of a State or political subdivision with respect to which determinations have been made under subsection 4(b) and

a declaratory judgment has not been entered under subsection 4(a), during the first year he becomes otherwise entitled to vote by reason of registration by State or local officials or listing by an examiner, shall be denied the right to vote for failure to pay a poll tax if he tenders payment of such tax for the current year to an examiner or to the appropriate State or local official at least forty-five days prior to election, whether or not such tender would be timely or adequate under State law. An examiner shall have authority to accept such payment from any person authorized by this Act to make an application for listing, and shall issue a receipt for such payment. The examiner shall transmit promptly any such poll tax payment to the office of the State or local official authorized to receive such payment under State law, together with the name and address of the applicant.

SEC. 11. (a) No person acting under color of law shall fail or refuse to permit any person to vote who is entitled to vote under any provision of this Act or is otherwise qualified to vote, or willfully fail or refuse to tabulate, count, and report such person's vote. (b) No person, whether acting under color of law or otherwise, shall intimidate, threaten, or coerce, or attempt to intimidate, threaten, or coerce any person for voting or attempting to vote, or intimidate, threaten, or coerce, or attempt to intimidate, threaten, or coerce any person for urging or aiding any person to vote or attempt to vote, or intimidate, threaten, or coerce any person for exercising any powers or duties under section 3(a), 6, 8, 9, 10, or 12(e).

(c) Whoever knowingly or willfully gives false information as to his name, address, or period of residence in the voting district for the purpose of establishing his eligibility to register or vote, or conspires with another individual for the purpose of encouraging his false registration to vote or illegal voting, or pays or offers to pay or accepts payment either for registration to vote or for voting shall be fined not more than \$10,000 or imprisoned not more than five years, or both: Provided, however, That this provision shall be applicable only to general, special, or primary elections held solely or in part for the purpose of selecting or electing any candidate for the office of President, Vice President, presidential elector, Member of the United States Senate, Member of the United States House of Representatives, or Delegates or Commissioners from the territories or possessions, or Resident Commissioner of the Commonwealth of Puerto Rico.

(d) Whoever, in any matter within the jurisdiction of an examiner or hearing officer knowingly and willfully falsifies or conceals a material fact, or makes any false, fictitious, or fraudulent statements or representations, or makes or uses any false writing or document knowing the same to contain any false, fictitious, or fraudulent statement or entry, shall be fined not more than \$10,000 or imprisoned not more than five years, or both.

SEC. 12. (a) Whoever shall deprive or attempt to deprive any person of any right secured by section 2, 3, 4, 5, 7, or 10 or shall violate section 11(a) or (b), shall be fined not more than \$5,000, or imprisoned not more than five years, or both. (b) Whoever, within a year following an election in a political subdivision in which an examiner has been appointed (1) destroys, defaces, mutilates, or otherwise alters the marking of a paper ballot which has been cast in such election, or (2) alters any official record of voting in such election tabulated from a voting machine or otherwise, shall be fined not more than \$5,000, or imprisoned not more than five years, or both.

(c) Whoever conspires to violate the provisions of subsection (a) or (b) of this section, or interferes with any right secured by section 2, 3, 4, 5, 7, 10, or 11(a) or (b) shall be fined not more than \$5,000, or imprisoned not more than five years, or both.

(d) Whenever any person has engaged or there are reasonable grounds to believe that any person is about to engage in any act or practice prohibited by section 2, 3, 4, 5, 7, 10, 11, or subsection (b) of this section, the Attorney General may institute for the United States, or in the name of the United States, an action for preventive relief, including an application for a temporary or permanent injunction, restraining order, or other order, and including an order directed to the State and State or local election officials to require them (1) to permit persons listed under this Act to vote and (2) to count such votes.

(e) Whenever in any political subdivision in which there are examiners appointed pursuant to this Act any persons allege to such an examiner within forty-eight hours after the closing of the polls that notwithstanding (1) their listing under this Act or registration by an appropriate election official and (2) their eligibility to vote, they have not been permitted to vote in such election, the examiner shall forthwith notify the Attorney General if such allegations in his opinion appear to be well founded. Upon receipt of such notification, the Attorney General may forthwith file with the district court an application for an order providing for the marking, casting, and counting of the ballots of such persons and requiring the inclusion of their votes in the total vote before the results of such election shall be deemed final and any force or effect given thereto. The district court shall hear and determine such matters immediately after the filing of such application. The remedy provided in this subsection shall not preclude any remedy available under State or Federal law.

(f) The district courts of the United States shall have jurisdiction of proceedings instituted pursuant to this section and shall exercise the same without regard to whether a person asserting rights under the provisions of this Act shall have exhausted any administrative or other remedies that may be provided by law

SEC. 13. Listing procedures shall be terminated in any political subdivision of any State (a) with respect to examiners appointed pursuant to clause (b) of section 6 whenever the Attorney General notifies the Civil Service Commission, or whenever the District Court for the District of Columbia determines in an action for declaratory judgment brought by any political subdivision with respect to which the Director of the Census has determined that more than 50 per centum of the nonwhite persons of voting age residing therein are registered to vote, (1) that all persons listed by an examiner for such subdivision have been placed on the appropriate voting registration roll, and (2) that there is no longer reasonable cause to believe that persons will be deprived of or denied the right to vote on account of race or color in such subdivision, and (b), with respect to examiners appointed pursuant to section 3(a), upon order of the authorizing court. A political subdivision may petition the Attorney General for the termination of listing procedures under clause (a) of this section, and may petition the Attorney General to request the Director of the Census to take such survey or census as may be appropriate for the making of the determination provided for in this section. The District Court for the District of Columbia shall have jurisdiction to require such survey or census to be made by the Director of the Census and it shall require him to do so if it deems the Attorney General's refusal to request such survey or census to be arbitrary or unreasonable. SEC. 14.

(a) All cases of criminal contempt arising under the provisions of this Act shall be governed by section 151 of the Civil Rights Act of 1957 (42 U.S.C.1995). (b) No court other than the District Court for the District of Columbia or a court of appeals in any proceeding under section 9 shall have jurisdiction to issue any declaratory judgment pursuant to section 4 or section 5 or any restraining order or temporary or permanent injunction against the execution or enforcement of any provision of this Act or any action of any Federal officer or employee pursuant hereto.

(c)(1) The terms "vote" or "voting" shall include all action necessary to make a vote effective in any primary, special, or general election, including, but not limited to, registration, listing pursuant to this Act, or other action required by law prerequisite to voting, casting a ballot, and having such ballot counted properly and included in the appropriate totals of votes cast with respect to candidates for public or party office and propositions for which votes are received in an election. (2) The term "political subdivision" shall mean any county or parish, except that, where registration for voting is not conducted under the supervision of a county or parish, the term shall include any other subdivision of a State which conducts registration for voting.

(d) In any action for a declaratory judgment brought pursuant to section 4 or section 5 of this Act, subpoenas for witnesses who are required to attend the District Court for the District of

Columbia may be served in any judicial district of the United States: Provided, That no writ of subpoena shall issue for witnesses without the District of Columbia at a greater distance than one hundred miles from the place of holding court without the permission of the District Court for the District of Columbia being first had upon proper application and cause shown.

SEC. 15. Section 2004 of the Revised Statutes (42 U.S.C.1971), as amended by section 131 of the Civil Rights Act of 1957 (71 Stat. 637), and amended by section 601 of the Civil Rights Act of 1960 (74 Stat. 90), and as further amended by section 101 of the Civil Rights Act of 1964 (78 Stat. 241), is further amended as follows:

(a) Delete the word "Federal" wherever it appears in subsections (a) and (c); (b) Repeal subsection (f) and designate the present subsections (g) and (h) as (f) and (g), respectively.

SEC. 16. The Attorney General and the Secretary of Defense, jointly, shall make a full and complete study to determine whether, under the laws or practices of any State or States, there are preconditions to voting, which might tend to result in discrimination against citizens serving in the Armed Forces of the United States seeking to vote. Such officials shall, jointly, make a report to the Congress not later than June 30, 1966, containing the results of such study, together with a list of any States in which such preconditions exist, and shall include in such report such recommendations for legislation as they deem advisable to prevent discrimination in voting against citizens serving in the Armed Forces of the United States. SEC. 17. Nothing in this Act shall be construed to deny, impair, or otherwise adversely affect the right to vote of any person registered to vote under the law of any State or political subdivision.

SEC. 18. There are hereby authorized to be appropriated such sums as are necessary to carry out the provisions of this Act.

SEC 19. If any provision of this Act or the application thereof to any person or circumstances is held invalid, the remainder of the Act and the application of the provision to other persons not similarly situated or to other circumstances shall not be affected thereby.

Approved August 6, 1965.

II. La loi “ The Lilly Ledbetter Fair Pay Act of 2009”

To amend title VII of the Civil Rights Act of 1964 and the Age Discrimination in Employment Act of 1967, and to modify the operation of the Americans with Disabilities Act of 1990 and the Rehabilitation Act of 1973, to clarify that a discriminatory compensation decision or other practice that is unlawful under such Acts occurs each time compensation is paid pursuant to the discriminatory compensation decision or other practice, and for other purposes.

Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled,

SECTION 1. SHORT TITLE.

This title may be cited as the “Lilly Ledbetter Fair Pay Act of 2009”.

SEC. 2. FINDINGS.

Congress finds the following:

(1) The Supreme Court in *Ledbetter v. Goodyear Tire & Rubber Co.*, 550 U.S. 618 (2007), significantly impairs statutory protections against discrimination in compensation that Congress established and that have been bedrock principles of American law for decades. The Ledbetter decision undermines those statutory protections by unduly restricting the time period in which victims of discrimination can challenge and recover for discriminatory compensation decisions or other practices, contrary to the intent of Congress.

(2) The limitation imposed by the Court on the filing of discriminatory compensation claims ignores the reality of wage discrimination and is at odds with the robust application of the civil rights laws that Congress intended.

(3) With regard to any charge of discrimination under any law, nothing in this Act is intended to preclude or limit an aggrieved person's right to introduce evidence of an unlawful employment practice that has occurred outside the time for filing a charge of discrimination.

(4) Nothing in this Act is intended to change current law treatment of when pension distributions are considered paid.

SEC. 3. DISCRIMINATION IN COMPENSATION BECAUSE OF RACE, COLOR, RELIGION, SEX, OR NATIONAL ORIGIN.

Section 706 (e) of the Civil Rights Act of 1964 (42 U.S.C. 2000e-5(e)) is amended by adding at the end the following:

(A) For purposes of this section, an unlawful employment practice occurs, with respect to discrimination in compensation in violation of this title, when a discriminatory compensation decision or other practice is adopted, when an individual becomes subject to a discriminatory compensation decision or other practice, or when an individual is affected by application of a discriminatory compensation decision or other practice, including each time wages, benefits,

or other compensation is paid, resulting in whole or in part from such a decision or other practice.

(B) In addition to any relief authorized by section 1977A of the Revised Statutes (42 U.S.C. 1981a), liability may accrue and an aggrieved person may obtain relief as provided in subsection (g) (1), including recovery of back pay for up to two years preceding the filing of the charge, where the unlawful employment practices that have occurred during the charge filing period are similar or related to unlawful employment practices with regard to discrimination in compensation that occurred outside the time for filing a charge.

SEC. 4. DISCRIMINATION IN COMPENSATION BECAUSE OF AGE.

Section 7(d) of the Age Discrimination in Employment Act of 1967 (29 U.S.C. 626(d) is amended

(1) In the first sentence

(A) By redesignating paragraphs (1) and (2) as subparagraphs (A) and (B), respectively; and

(B) By striking (d) and inserting (d) (1);

(2) In the third sentence, by striking upon and inserting the following:

(2) Upon; and

(3) By adding at the end the following:

(3) For purposes of this section, an unlawful practice occurs, with respect to discrimination in compensation in violation of this Act, when a discriminatory compensation decision or other practice is adopted, when a person becomes subject to a discriminatory compensation decision or other practice, or when a person is affected by application of a discriminatory compensation decision or other practice, including each time wages, benefits, or other compensation is paid, resulting in whole or in part from such a decision or other practice.

SEC. 5. APPLICATION TO OTHER LAWS.

(a) AMERICANS WITH DISABILITIES ACT OF 1990.

The amendments made by section 3 shall apply to claims of discrimination in compensation brought under title I and section 503 of the Americans with Disabilities Act of 1990 (42 U.S.C. 12111 et seq., 12203), pursuant to section 107 (a) of such Act (42 U.S.C. 12117 (a)), which adopts the powers, remedies, and procedures set forth in section 706 of the Civil Rights Act of 1964 (42 U.S.C. 2000e-5).

(b) REHABILITATION ACT OF 1973.

The amendments made by section 3 shall apply to claims of discrimination in compensation brought under sections 501 and 504 of the Rehabilitation Act of 1973 (29 U.S.C. 791, 794), pursuant to—

(1) sections 501(g) and 504 (d) of such Act (29 U.S.C. 791(g), 794(d), respectively, which adopt the standards applied under title I of the Americans with Disabilities Act of 1990 for

determining whether a violation has occurred in a complaint alleging employment discrimination; and

(2) Paragraphs (1) and (2) of section 505(a) of such Act (29 U.S.C. 794a (a) (as amended by subsection (c).

(c) CONFORMING AMENDMENTS.

(1) REHABILITATION ACT OF 1973.

Section 505(a) of the Rehabilitation Act of 1973 (29 U.S.C. 794a (a) is amended

(A) in paragraph (1), by inserting after (42 U.S.C. 2000e-5 (f) through (k) the following: and the application of section 706(e)(3) (42 U.S.C. 2000e-5(e)(3) to claims of discrimination in compensation; and

(B) in paragraph (2), by inserting after 1964 the following: (42 U.S.C. 2000d et seq.) (and in subsection (e) (3) of section 706 of such Act (42 U.S.C. 2000e-5), applied to claims of discrimination in compensation)

(2) CIVIL RIGHTS ACT OF 1964.

Section 717 of the Civil Rights Act of 1964 (42 U.S.C. 2000e -16) is amended by adding at the end the following:

(f) Section 706(e) (3) shall apply to complaints of discrimination in compensation under this section.

(2) AGE DISCRIMINATION IN EMPLOYMENT ACT OF 1967.

Section 15(f) of the Age Discrimination in Employment Act of 1967 (29 U.S.C. 633a (f) is amended by striking of section and inserting of sections 7(d) (3)

SEC. 6. EFFECTIVE DATE.

This Act, and the amendments made by this Act, take effect as if enacted on May 28, 2007 and apply to all claims of discrimination in compensation under title VII of the Civil Rights Act of 1964 (42 U.S.C. 2000e et seq.), the Age Discrimination in Employment Act of 1967 (29 U.S.C. 621 et seq.), title I and section 503 of the Americans with Disabilities Act of 1990, and sections 501 and 504 of the Rehabilitation Act of 1973, that are pending on or after that date.

Approved January 29, 2009.

Legislative History

S. 181, (H.R. 11)

HOUSE REPORTS:

No. 111-5 (Comm. on Rules)

CONGRESSIONAL RECORD, Vol. 155 (2009):

Jan. 15, 21, 22, considered and passed Senate.

Jan. 27, considered and passed House.

DAILY COMPILATION OF PRESIDENTIAL DOCUMENTS (2009):

Jan. 29, Presidential remarks.

III. La loi “The Matthew Shepard and James Byrd, JR. Hate Crimes Prevention Act”

DIVISION E – MATTHEW SHEPARD AND JAMES BYRD, JR. HATE CRIMES PREVENTION ACT:
SEC. 4701. SHORT TITLE.

This division may be cited as the “Matthew Shepard and James Byrd, Jr. Hate Crimes Prevention Act”.

SEC. 4702. FINDINGS.

Congress makes the following findings:

- (1) The incidence of violence motivated by the actual or perceived race, color, religion, national origin, gender, sexual orientation, gender identity, or disability of the victim poses a serious national problem.
- (2) Such violence disrupts the tranquility and safety of communities and is deeply divisive.
- (3) State and local authorities are now and will continue to be responsible for prosecuting the overwhelming majority of violent crimes in the United States, including violent crimes motivated by bias. These authorities can carry out their responsibilities more effectively with greater Federal assistance.
- (4) Existing Federal law is inadequate to address this problem.
- (5) A prominent characteristic of a violent crime motivated by bias is that it devastates not just the actual victim and the family and friends of the victim, but frequently savages the community sharing the traits that caused the victim to be selected.
- (6) Such violence substantially affects interstate commerce in many ways, including the following:
 - (A) The movement of members of targeted groups is impeded, and members of such groups are forced to move across State lines to escape the incidence or risk of such violence.
 - (B) Members of targeted groups are prevented from purchasing goods and services, obtaining or sustaining employment, or participating in other commercial activity.
 - (C) Perpetrators cross State lines to commit such violence.
 - (D) Channels, facilities, and instrumentalities of interstate commerce are used to facilitate the commission of such violence.
 - (E) Such violence is committed using articles that have traveled in interstate commerce.
- (7) For generations, the institutions of slavery and involuntary servitude were defined by the race, color, and ancestry of those held in bondage. Slavery and involuntary servitude were enforced, both prior to and after the adoption of the 13th amendment to the Constitution of the United States, through widespread public and private violence directed at persons because of their race, color, or ancestry, or perceived race, color, or ancestry. Accordingly, eliminating racially motivated violence is an important means of eliminating, to the extent possible, the badges, incidents, and relics of slavery and involuntary servitude.
- (8) Both at the time when the 13th, 14th, and 15th amendments to the Constitution of the United States were adopted, and continuing to date, members of certain religious and

national origin groups were and are perceived to be distinct “races”. Thus, in order to eliminate, to the extent possible, the badges, incidents, and relics of slavery, it is necessary to prohibit assaults on the basis of real or perceived religions or national origins, at least to the extent such religions or national origins were regarded as races at the time of the adoption of the 13th, 14th, and 15th amendments to the Constitution of the United States.

(9) Federal jurisdiction over certain violent crimes motivated by bias enables Federal, State, and local authorities to work together as partners in the investigation and prosecution of such crimes.

(10) The problem of crimes motivated by bias is sufficiently serious, widespread, and interstate in nature as to warrant Federal assistance to States, local jurisdictions, and Indian tribes.

SEC. 4703. DEFINITIONS.

(a) AMENDMENT.

Section 280003(a) of the Violent Crime Control and Law Enforcement Act of 1994 (Public Law 103-322; 108 Stat. 2096) is amended by inserting “gender identity,” after “gender,”.

(b) THIS DIVISION.

In this division

(1) the term “crime of violence” has the meaning given to that term in section 16 of title 18, United States Code;

(2) the term “hate crime” has the meaning given to that term in section 280003(a) of the Violent Crime Control and Law Enforcement Act of 1994 (Public Law 103-322; 108 Stat. 2096), as amended by this Act;

(3) the term “local” means a county, city, town, township, parish, village, or other general purpose political subdivision of a State; and

(4) the term “State” includes the District of Columbia, Puerto Rico, and any other territory or possession of the United States.

SEC. 4704. SUPPORT FOR CRIMINAL INVESTIGATIONS AND PROSECUTIONS BY STATE, LOCAL, AND TRIBAL LAW ENFORCEMENT OFFICIALS.

(a) ASSISTANCE OTHER THAN FINANCIAL ASSISTANCE.

(1) IN GENERAL.

At the request of a State, local, or tribal law enforcement agency, the Attorney General may provide technical, forensic, prosecutorial, or any other form of assistance in the criminal investigation or prosecution of any crime that:

(A) constitutes a crime of violence;

(B) constitutes a felony under the State, local, or tribal laws; and

(C) is motivated by prejudice based on the actual or perceived race, color, religion, national origin, gender, sexual orientation, gender identity, or disability of the victim, or is a violation of the State, local, or tribal hate crime laws.

(2) PRIORITY.

In providing assistance under paragraph (1), the Attorney General shall give priority to crimes committed by offenders who have committed crimes in more than one State and to rural jurisdictions that have difficulty covering the extraordinary expenses relating to the investigation or prosecution of the crime.

(c) GRANTS.

(1) IN GENERAL.

The Attorney General may award grants to State, local, and tribal law enforcement agencies for extraordinary expenses associated with the investigation and prosecution of hate crimes.

(2) OFFICE OF JUSTICE PROGRAMS.

In implementing the grant program under this subsection, the Office of Justice Programs shall work closely with grantees to ensure that the concerns and needs of all affected parties, including community groups and schools, colleges, and universities, are addressed through the local infrastructure developed under the grants.

(3) APPLICATION.

(A) IN GENERAL.

Each State, local and tribal law enforcement agency that desires a grant under this subsection shall submit an application to the Attorney General at such time, in such manner, and accompanied by or containing such information as the Attorney General shall reasonably require.

(B) DATE FOR SUBMISSION.

Applications submitted pursuant to subparagraph (A) shall be submitted during the 60-day period beginning on a date that the Attorney General shall prescribe.

(C) REQUIREMENTS.

A State, local, and tribal law enforcement agency applying for a grant under this subsection shall:

- (i) describe the extraordinary purposes for which the grant is needed;
- (ii) certify that the State, local government, or Indian tribe lacks the resources necessary to investigate or prosecute the hate crime;

(iii) demonstrate that, in developing a plan to implement the grant, the State, local, and tribal law enforcement agency has consulted and coordinated with nonprofit, nongovernmental victim services programs that have experience in providing services to victims of hate crimes; and

(iv) certify that any Federal funds received under this subsection will be used to supplement, not supplant, non-Federal funds that would otherwise be available for activities funded under this subsection.

(4) DEADLINE.

An application for a grant under this subsection shall be approved or denied by the Attorney General not later than 180 business days after the date on which the Attorney General receives the application.

(5) GRANT AMOUNT.

A grant under this subsection shall not exceed \$100,000 for any single jurisdiction in any 1-year period.

(6) REPORT.

Not later than December 31, 2011, the Attorney General shall submit to Congress a report describing the applications submitted for grants under this subsection, the award of such grants, and the purposes for which the grant amounts were expended.

(7) AUTHORIZATION OF APPROPRIATIONS.

There is authorized to be appropriated to carry out this subsection \$5,000,000 for each of fiscal years 2010, 2011, and 2012.

SEC. 4705. GRANT PROGRAM.

(a) AUTHORITY TO AWARD GRANTS.

The Office of Justice Programs of the Department of Justice may award grants, in accordance with such regulations as the Attorney General may prescribe, to State, local, or tribal programs designed to combat hate crimes committed by juveniles, including programs to train local law enforcement officers in identifying, investigating, prosecuting, and preventing hate crimes.

(b) AUTHORIZATION OF APPROPRIATIONS.

There are authorized to be appropriated such sums as may be necessary to carry out this section.

SEC. 4706. AUTHORIZATION FOR ADDITIONAL PERSONNEL TO ASSIST STATE, LOCAL, AND TRIBAL LAW ENFORCEMENT.

There are authorized to be appropriated to the Department of Justice, including the Community Relations Service, for fiscal years 2010, 2011, and 2012 such sums as are necessary to increase the number of personnel to prevent and respond to alleged violations of section 249 of title 18, United States Code, as added by section 4707 of this division.

SEC. 4707. PROHIBITION OF CERTAIN HATE CRIME ACTS.

(a) IN GENERAL.-

Chapter 13 of title 18, United States Code, is amended by adding at the end the following:

SEC. 249. HATE CRIME ACTS.

(a) IN GENERAL.

(1) OFFENSES INVOLVING ACTUAL OR PERCEIVED RACE, COLOR, RELIGION, OR NATIONAL ORIGIN.- Whoever, whether or not acting under color of law, willfully causes bodily injury to any person or, through the use of fire, a firearm, a dangerous weapon, or an explosive or incendiary device, attempts to cause bodily injury to any person, because of the actual or perceived race, color, religion, or national origin of any person:

(A) shall be imprisoned not more than 10 years, fined in accordance with this title, or both; and

(B) shall be imprisoned for any term of years or for life, fined in accordance with this title, or both, if:

(i) death results from the offense; or

(ii) the offense includes kidnapping or an attempt to kidnap, aggravated sexual abuse or an attempt to commit aggravated sexual abuse, or an attempt to kill.

(3) OFFENSES INVOLVING ACTUAL OR PERCEIVED RELIGION, NATIONAL ORIGIN, GENDER, SEXUAL ORIENTATION, GENDER IDENTITY, OR DISABILITY.

(A) IN GENERAL.- Whoever, whether or not acting under color of law, in any circumstance described in subparagraph (B) or paragraph (3), willfully causes bodily injury to any person or, through the use of fire, a firearm, a dangerous weapon, or an explosive or incendiary device, attempts to cause bodily injury to any person, because of the actual or perceived religion, national origin, gender, sexual orientation, gender identity, or disability of any person:

(i) shall be imprisoned not more than 10 years, fined in accordance with this title, or both; and

(ii) shall be imprisoned for any term of years or for life, fined in accordance with this title, or both, if:

(I) death results from the offense; or

(II) the offense includes kidnapping or an attempt to kidnap, aggravated sexual abuse or an attempt to commit aggravated sexual abuse, or an attempt to kill.

(B) CIRCUMSTANCES DESCRIBED— For purposes of subparagraph (A), the circumstances described in this subparagraph are that:

(i) the conduct described in subparagraph (A) occurs during the course of, or as the result of, the travel of the defendant or the victim:

(I) across a State line or national border; or

(II) using a channel, facility, or instrumentality of interstate or foreign commerce;

(ii) the defendant uses a channel, facility, or instrumentality of interstate or foreign commerce in connection with the conduct described in subparagraph (A);

(iii) in connection with the conduct described in subparagraph (A), the defendant employs a firearm, dangerous weapon, explosive or incendiary device, or other weapon that has traveled in interstate or foreign commerce; or

(iv) the conduct described in subparagraph (A)

(I) interferes with commercial or other economic activity in which the victim is engaged at the time of the conduct; or

(II) otherwise affects interstate or foreign commerce.

(4) OFFENSES OCCURRING IN THE SPECIAL MARITIME OR TERRITORIAL JURISDICTION OF THE UNITED STATES. —Whoever, within the special maritime or territorial jurisdiction of the United States, engages in conduct described in paragraph (1) or in paragraph (2) (A) (without regard to whether that conduct occurred in a circumstance described in paragraph (2) (B)) shall be subject to the same penalties as prescribed in those paragraphs.

(5) CERTIFICATION REQUIREMENT.

(1) IN GENERAL— No prosecution of any offense described in this subsection may be undertaken by the United States, except under the certification in writing of the Attorney General, or a designee, that:

(A) the State does not have jurisdiction;

(B) the State has requested that the Federal Government assume jurisdiction;

(C) the verdict or sentence obtained pursuant to State charges left demonstratively unvindicated the Federal interest in eradicating bias-motivated violence; or

(D) a prosecution by the United States is in the public interest and necessary to secure substantial justice.

(2) RULE OF CONSTRUCTION. — Nothing in this subsection shall be construed to limit the authority of Federal officers, or a Federal grand jury, to investigate possible violations of this section.

(c) DEFINITIONS.— In this section:

(1) the term “bodily injury” has the meaning given such term in section 1365 (h) (4) of this title, but does not include solely emotional or psychological harm to the victim;

(2) the term “explosive or incendiary device” has the meaning given such term in section 232 of this title;

- (3) the term “firearm” has the meaning given such term in section 921(a) of this title;
- (4) the term “gender identity” means actual or perceived gender-related characteristics; and
- (5) the term “State” includes the District of Columbia, Puerto Rico, and any other territory or possession of the United States.

(d) STATUTE OF LIMITATIONS.

(1) OFFENSES NOT RESULTING IN DEATH.—Except as provided in paragraph (2), no person shall be prosecuted, tried, or punished for any offense under this section unless the indictment for such offense is found, or the information for such offense is instituted, not later than 7 years after the date on which the offense was committed.

(2) DEATH RESULTING OFFENSES.—An indictment or information alleging that an offense under this section resulted in death may be found or instituted at any time without limitation.’’.

(b) TECHNICAL AND CONFORMING AMENDMENT.

The table of sections for chapter 13 of title 18, United States Code, is amended by adding at the end the following:

§ 249. Hate crime acts.

SEC. 4708. STATISTICS.

(a) IN GENERAL.

Subsection (b) (1) of the first section of the Hate Crime Statistics Act (28 U.S.C. 534 note) is amended by inserting “gender and gender identity,” after “race”.

(b) DATA.

Subsection (b) (5) of the first section of the Hate Crime Statistics Act (28 U.S.C. 534 note) is amended by inserting “, including data about crimes committed by, and crimes directed against, juveniles” after “data acquired under this section”.

SEC. 4709. SEVERABILITY.

If any provision of this division, an amendment made by this division, or the application of such provision or amendment to any person or circumstance is held to be unconstitutional, the remainder of this division, the amendments made by this division, and the application of the provisions of such to any person or circumstance shall not be affected thereby.

SEC. 4710. RULE OF CONSTRUCTION.

For purposes of construing this division and the amendments made by this division the following shall apply:

(1) IN GENERAL.

Nothing in this division shall be construed to allow a court, in any criminal trial for an offense described under this division or an amendment made by this division, in the absence of a stipulation by the parties, to admit evidence of speech, beliefs, association, group membership, or expressive conduct unless that evidence is relevant and admissible under the Federal Rules of Evidence. Nothing in this division is intended to affect the existing rules of evidence.

(2) VIOLENT ACTS.

This division applies to violent acts motivated by actual or perceived race, color, religion, national origin, gender, sexual orientation, gender identity, or disability of a victim.

(3) CONSTRUCTION AND APPLICATION.

Nothing in this division, or an amendment made by this division, shall be construed or applied in a manner that infringes any rights under the first amendment to the Constitution of the United States. Nor shall anything in this division, or an amendment made by this division, be construed or applied in a manner that substantially burdens a person's exercise of religion (regardless of whether compelled by, or central to, a system of religious belief), speech, expression, or association, unless the Government demonstrates that application of the burden to the person is in furtherance of a compelling governmental interest and is the least restrictive means of furthering that compelling governmental interest, if such exercise of religion, speech, expression, or association was not intended to:

- (A) plan or prepare for an act of physical violence; or
- (B) incite an imminent act of physical violence against another.

(4) FREE EXPRESSION.

Nothing in this division shall be construed to allow prosecution based solely upon an individual's expression of racial, religious, political, or other beliefs or solely upon an individual's membership in a group advocating or espousing such beliefs.

(5) FIRST AMENDMENT.

Nothing in this division, or an amendment made by this division, shall be construed to diminish any rights under the first amendment to the Constitution of the United States.

(6) CONSTITUTIONAL PROTECTIONS.

Nothing in this division shall be construed to prohibit any constitutionally protected speech, expressive conduct or activities (regardless of whether compelled by, or central to, a system of religious belief), including the exercise of religion protected by the first amendment to the Constitution of the United States and peaceful picketing or demonstration. The Constitution of the United States does not protect speech, conduct or activities consisting of planning for, conspiring to commit, or committing an act of violence.

SEC. 4711. GUIDELINES FOR HATE-CRIMES OFFENSES.

Section 249 (a) of title 18, United States Code, as added by section 4707 of this Act, is amended by adding at the end the following:

- (4) GUIDELINES. – All prosecutions conducted by the United States under this section shall be undertaken pursuant to guidelines issued by the Attorney General, or the designee of the

Attorney General, to be included in the United States Attorneys' Manual that shall establish neutral and objective criteria for determining whether a crime was committed because of the actual or perceived status of any person.

SEC. 4712. ATTACKS ON UNITED STATES SERVICEMEN.

(a) IN GENERAL.

Chapter 67 of title 18, United States Code, is amended by adding at the end the following:

SEC. 1389. PROHIBITION ON ATTACKS ON UNITED STATES SERVICEMEN ON ACCOUNT OF SERVICE.

(a) IN GENERAL.—Whoever knowingly assaults or batters a United States serviceman or an immediate family member of a United States serviceman, or who knowingly destroys or injures the property of such serviceman or immediate family member, on account of the military service of that serviceman or status of that individual as a United States serviceman, or who attempts or conspires to do so, shall—

(1) in the case of a simple assault, or destruction or injury to property in which the damage or attempted damage to such property is not more than \$500, be fined under this title in an amount not less than \$500 nor more than \$10,000 and imprisoned not more than 2 years;

(2) in the case of destruction or injury to property in which the damage or attempted damage to such property is more than \$500, be fined under this title in an amount not less than \$1000 nor more than \$100,000 and imprisoned not more than 5 years; and

(3) in the case of a battery, or an assault resulting in bodily injury, be fined under this title in an amount not less than \$2500 and imprisoned not less than 6 months nor more than 10 years.

(b) EXCEPTION.—This section shall not apply to conduct by a person who is subject to the Uniform Code of Military Justice.

(c) DEFINITIONS.—In this section

(1) the term “Armed Forces” has the meaning given that term in section 1388;

(2) the term “immediate family member” has the meaning given that term in section 115; and

(3) the term “United States serviceman”:

(A) means a member of the Armed Forces; and

(B) includes a former member of the Armed Forces during the 5-year period beginning on the date of the discharge from the Armed Forces of that member of the Armed Forces.

(b) TECHNICAL AND CONFORMING AMENDMENT.

The table of sections for chapter 67 of title 18, United States Code, is amended by adding at the end the following:

§ 1389. Prohibition on attacks on United States servicemen on account of service.

SEC. 4713. REPORT ON MANDATORY MINIMUM SENTENCING PROVISIONS.

(a) REPORT.

Not later than 1 year after the date of enactment of this Act, the United States Sentencing Commission shall submit to the Committee on the Judiciary of the Senate and the Committee on the Judiciary of the House of Representatives a report on mandatory minimum sentencing provisions under Federal law.

(b) CONTENTS OF REPORT.

The report submitted under subsection (a) shall include:

- (1) a compilation of all mandatory minimum sentencing provisions under Federal law;
- (2) an assessment of the effect of mandatory minimum sentencing provisions under Federal law on the goal of eliminating unwarranted sentencing disparity and other goals of sentencing;
- (3) an assessment of the impact of mandatory minimum sentencing provisions on the Federal prison population;
- (4) an assessment of the compatibility of mandatory minimum sentencing provisions under Federal law and the sentencing guidelines system established under the Sentencing Reform Act of 1984 (Public Law 98-473; 98 Stat. 1987) and the sentencing guidelines system in place after *Booker v. United States*, 543 U.S. 220 (2005);
- (5) a description of the interaction between mandatory minimum sentencing provisions under Federal law and plea agreements;
- (6) a detailed empirical research study of the effect of mandatory minimum penalties under Federal law;
- (7) a discussion of mechanisms other than mandatory minimum sentencing laws by which Congress can take action with respect to sentencing policy; and
- (8) any other information that the Commission determines would contribute to a thorough assessment of mandatory minimum sentencing provisions under Federal law.

Notes

1. Set out as Sentencing Guideline under *Notes* of 28 U.S.C. 994 (Pub. L. 103-322, title XXVIII, § 280003(a), Sept. 13, 1994, 108 Stat. 2096.)

– The sub-section read exactly as follows:

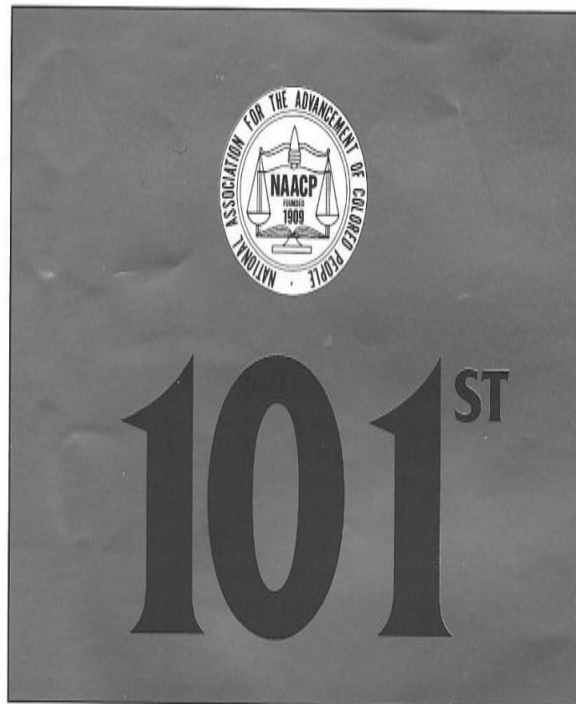
(a) DEFINITION.

In this section, “hate crime” means a crime in which the defendant intentionally selects a victim, or in the case of a property crime, the property that is the object of the crime, because of the actual or perceived race, color, religion, national origin, ethnicity, gender, disability, or sexual orientation of any person.

ORGANISATIONS

**NAACP
CONVENTION
DELEGATE'S
HANDBOOK**

**101ST
ANNUAL CONVENTION
KANSAS CITY, MISSOURI
JULY 10-15, 2010**



NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE
4805 Mt. Hope Drive, Baltimore, MD 21215

THE ACTION WE NEED YOU TO TAKE:

- (1) Find out how your Senators and Representative voted, pp.6 -1 10**
- (2) Contact your Representative and both your Senators and if they voted “yes” on health care reform, thank them for their vote. If they voted against health care reform, express your disappointment.**

To contact your Senators and Representative, you may:

✓ **Make a Phone Call:**

Call your Senators and your Representative in Washington by dialing the Capitol Switchboard and asking to be transferred to your Senators/Congressman’s offices. The switchboard phone number is **(202) 224-3121** (see message section, below).

✓ **Write a Letter**

To write letters to your Senators, send them to:

The Honorable (name of Senator)
U.S. Senate
Washington, D.C. 20510

To write a letter to your Representative, send it to:

The Honorable (name of Representative)
U.S. House of Representatives
Washington, D.C. 20515

✓ **Send a Fax**

If you would like to send a fax, call your Senators’ or Representative’s offices (through the Capitol switchboard) and ask for their fax numbers (you can use either the attached sample letter or the message box, below).

✓ **Send an E-Mail**

To send an e-mail to your Senators, go to www.senate.gov; click on “*Find Your Senators*”. Look up your Senators by state; go to their web sites for e-mail addresses.

To send an e-mail to your Representative, go to www.house.gov, and click on “*Write Your Representative*” (on the left hand side, just under “find your Representative”). This will help you identify who your congressman is and how to contact him/her.

REMEMBER TO CONTACT BOTH YOUR SENATORS!!!!

**SAMPLE LETTERS FOR BOTH POSITIONS
ARE ATTACHED**

(date)

The Honorable _____
United States Senate / House of Representatives
Washington, D.C. 20510 / 20515

**Sample Letter for
those voting
IN FAVOR
of health care reform**

RE: THANK YOU FOR SUPPORTING HEALTH CARE REFORM

Dear Senator / Representative _____;

As your constituent, I would like to thank you for your vote this winter in support of health care reform. Your courage and your dedication to the well-being of all Americans will not be forgotten.

As you well know, this legislation will cover over 31 million Americans who currently do not have health insurance. Under the new law, if people like the insurance plan they have, they can keep it. If they like their doctor, nothing in the new proposal takes that choice away. What does change under the new plan is an increase in protections provided to Americans. Specifically, the new law outlaws discrimination against Americans with pre-existing conditions and does not allow insurance companies to deny coverage to a person because he or she has gotten sick; it reduces costs for people who currently have insurance and makes coverage more affordable for people without it; and it sets up a new competitive insurance marketplace where small business owners and families are allowed to shop for the insurance plan that works best for them. The final proposal also includes many of the important provisions that are in both the House and Senate-passed bills, including an expansion of dependent care so that older children can be covered under their parents' policies; an increase in the number of children from low-and middle-income families who have health insurance; and an aggressive approach to address the health care disparities that continue to plague so many racial and ethnic minority communities.

Thank you again for your vote. I look forward to working with you to ensure that the provisions in this new law are implemented to the fullest extent possible and as quickly as possible as well.

Sincerely,

(sign and print your name and
remember to include your address)

**Sample Letter for
those voting
AGAINST
health care reform**

(date)

The Honorable _____
United States Senate / House of Representatives
Washington, D.C. 20510 / 20515

RE: MY DISAPPOINTMENT IN YOUR VOTE AGAINST HEALTH CARE REFORM

Dear Senator / Representative _____;

As your constituent, I would like to express my sincere disappointment with your vote in opposition to health care reform earlier this winter. Your constituents, as well as millions of American people, were depending on you and frankly you let us down.

As you well know, this legislation will cover over 31 million Americans who currently do not have health insurance. Under the new law, if people like the insurance plan they have, they can keep it. If they like their doctor, nothing in the new proposal takes that choice away. What does change under the new plan is an increase in protections provided to Americans. Specifically, the new law outlaws discrimination against Americans with pre-existing conditions and does not allow insurance companies to deny coverage to a person because he or she has gotten sick; it reduces costs for people who currently have insurance and makes coverage more affordable for people without it; and it sets up a new competitive insurance marketplace where small business owners and families are allowed to shop for the insurance plan that works best for them. The final proposal also includes many of the important provisions that are in both the House and Senate-passed bills, including an expansion of dependent care so that older children can be covered under their parents' policies; an increase in the number of children from low-and middle-income families who have health insurance; and an aggressive approach to address the health care disparities that continue to plague so many racial and ethnic minority communities.

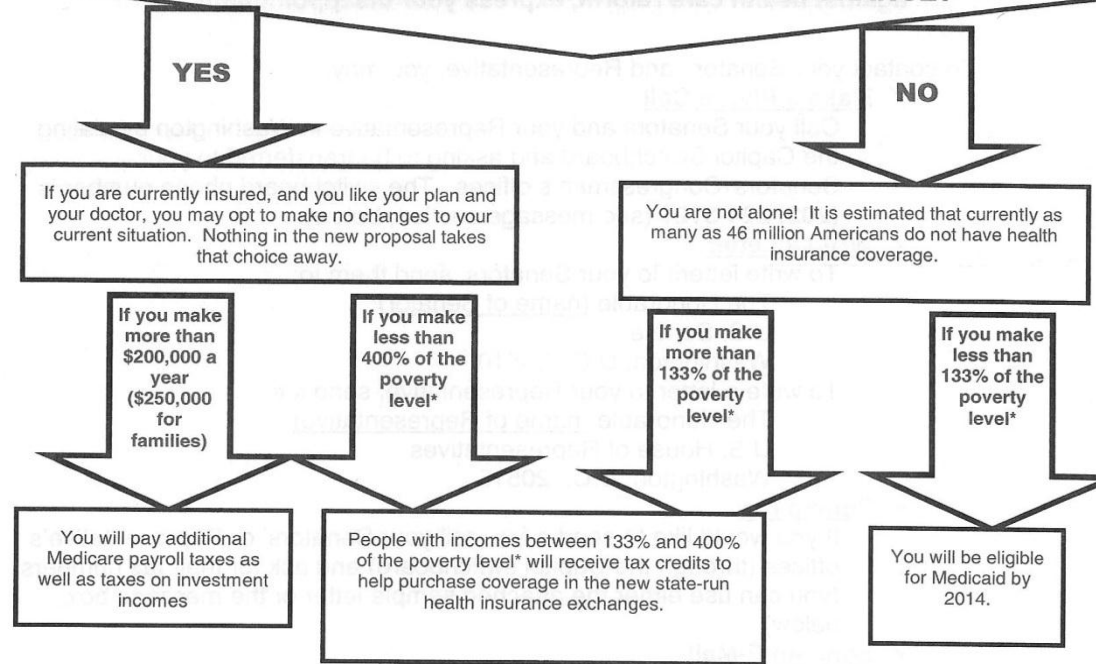
Thank you in advance for reading my concerns; again, I am disappointed in your vote. I hope that we are able to work together in the future to see that every American has adequate, affordable health care.

Sincerely,

(sign and print your name and
remember to include your address)

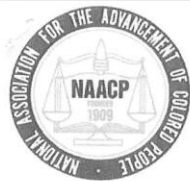
HOW HEALTH CARE REFORM WILL AFFECT YOU

DO YOU CURRENTLY HAVE HEALTH INSURANCE?



*THE 2010 FEDERAL POVERTY LEVEL

NUMBER OF DEPENDENTS	133% OF THE FEDERAL POVERTY LEVEL	400% OF THE FEDERAL POVERTY LEVEL
1	\$14,404	\$43,320
2	\$19,378	\$58,280
3	\$24,352	\$73,240
4	\$29,326	\$88,200
5	\$34,301	\$103,160
6	\$39,275	\$118,120
7	\$44,249	\$133,080
8+	\$49,223	\$148,040



WASHINGTON BUREAU · NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE
1156 15TH STREET, NW SUITE 915 · WASHINGTON, DC 20005 · P (202) 463-2940 · F (202) 463-2953
E-MAIL: WASHINGTONBUREAU@NAACPNET.ORG · WEB ADDRESS WWW.NAACP.ORG

ISSUE UPDATE



DATE: Summer, 2010
TO: Concerned Parties
FROM: Hilary O. Shelton, Director, Washington Bureau

PRESIDENT OBAMA SIGNS *MATTHEW SHEPARD, JAMES BYRD JR. HATE CRIMES PREVENTION ACT* INTO LAW TODAY

NEW LAW ASSISTS LOCAL LAW ENFORCEMENT OFFICIALS IN PREVENTING AND SOLVING HATE CRIMES WHILE EXPANDING PROTECTIONS

THE ISSUE

On October 28, 2009, President Barack Obama signed legislation into law that significantly expands the role the federal government can play in the investigation and prosecution of hate crimes. The full House of Representatives passed this legislation on October 8, 2009, by a vote of 281 to 146; the Senate passed the final version of the bill on October 22, by a margin of 68 to 29.

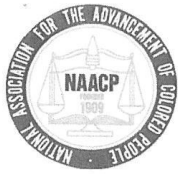
Hate crimes remain a festering and horrifying problem in the United States. This form of domestic terrorism is designed to intimidate whole communities on the basis of personal and immutable characteristics – and can spark widespread neighborhood conflicts, even damaging the very fabric of our society. Although there are laws on the books that help deter hate crimes and protect their victims, significant gaps remain unfilled. Sadly, the number of hate crimes in America continues to increase, and the number of “hate groups” (an organization that promotes hate or violence towards members of an entire class of people, based on characteristics such as race, religion, gender, or sexual orientation) in the United States increased to 926 in 2008, up 54 percent since 2000.

Prior to enactment of the legislation earlier today, the federal government was allowed to intervene in the investigation and prosecution of hate crimes only if they occur on federal property or if the victim was participating in one of six very specific activities, such as voting. The *Matthew Shepard, James Byrd Jr. Hate Crimes Prevention Act* expands existing hate crime prevention laws and allow the federal government to assist local authorities in the investigation and prosecution of crimes motivated by hate, regardless of where or what the victim was doing at the time the crime occurred. It would also expand the definition of a hate crime to include those motivated by the victim’s disability, gender or sexual orientation and it would provide money to states to develop hate crime prevention programs.

In short, this proposed hate crimes prevention legislation would allow the federal government to work with state and local authorities to prevent or, if necessary, punish hate crimes to the fullest extent possible. As past cases have clearly demonstrated, the federal government is often needed to compliment state and local efforts to investigate and prosecute these very complicated and expensive cases.

MEMBERSHIP IS POWER! JOIN THE NAACP TODAY.

For more information, call your local NAACP branch or visit www.naacp.org



WASHINGTON BUREAU · NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE
1156 15TH STREET, NW SUITE 915 · WASHINGTON, DC 20005 · P (202) 463-2940 · F (202) 463-2953
E-MAIL: WASHINGTONBUREAU@NAACPNET.ORG · WEB ADDRESS WWW.NAACP.ORG

ISSUE UPDATE

DATE: Summer, 2010
TO: Concerned Parties
FROM: Hilary O. Shelton, Director, Washington Bureau

PRESIDENT OBAMA SIGNS NAACP-SUPPORTED EXECUTIVE ORDER TO STRENGTHEN HISTORICALLY BLACK COLLEGES AND UNIVERSITIES

EXECUTIVE ORDER STRENGTHENING THE WHITE HOUSE INITIATIVE ON HBCUS PLUS ADDITIONAL FUNDING WILL DRAMATICALLY HELP HBCUS THROUGHOUT THE UNITED STATES

THE ISSUE

Historically Black Colleges and Universities (HBCUs) are a source of accomplishment and great pride for the African American community as well as the entire nation. An HBCU is defined as: "...any historically black college or university that was established prior to 1964, whose principal mission was, and is, the education of black Americans, and that is accredited by a nationally recognized accrediting agency or association determined by the Secretary [of Education] to be a reliable authority as to the quality of training offered or is, according to such an agency or association, making reasonable progress toward accreditation." HBCUs offer all students, regardless of race, an opportunity to develop their skills and talents. These institutions train young people who go on to serve domestically and internationally in the professions as entrepreneurs and in the public and private sectors. Since 1981, there has been a White House Initiative on Historically Black Colleges and Universities, which established a government wide effort to strengthen our nation's HBCUs.

On Friday, February 26 2010 President Obama signed a new executive order strengthening the White House Initiative on Historically Black Colleges and Universities. The goal of the initiative will be to work with various public and private sector entities to increase the capacity of HBCUs to provide the highest-quality education to a greater number of students.



President Obama has backed up his new initiative with his budget request for fiscal year 2011. In the Department of Education budget alone he's proposed \$98 million in new money for HBCUs in 2011. This includes a 5% or \$13 million increase for the Strengthening HBCUs program. The Budget also includes \$20.5 million for the HBCU Capital Financing program, to provide HBCUs with access to financing for the repair, renovation, and construction or acquisition of educational facilities, instructional equipment, research instrumentation, and physical infrastructure. This funding will support \$279 million in new loans in 2011, more than \$100 million more than in 2010. The Budget also provides \$64.5 million for the Strengthening Historically Black Graduate Institution program, a \$3.1 million or five percent increase.

MEMBERSHIP IS POWER! JOIN THE NAACP TODAY.

For more information, call your local NAACP branch or visit www.naacp.org

THE RAINBOW PUSH COALITION'S
REDUCE THE RATE CAMPAIGN

Reduce the Rate



1% Student Loans

THE NATION'S NEWSPAPER

\$1.00

Inside look at AL

Who's new and key issues for your team this spring. 5C

USA TODAY

NO. 1 IN THE USA

Spring TV

Second season blossoms

A fresh crop of shows jazzes up TV lineup, 8-9D



By Keith Bernstein, HBO
Jill Scott: No. 1 Ladies' Detective Agency.



What the stimulus means to you

- Tax credits, housing breaks, unemployment insurance, jobless health care
- Who will benefit, who won't, 3B

If banks get 1% rate, why not students?

President Obama has made it clear: We need a stimulus to jump-start the economy. The nearly \$800 billion plan expected to emerge from Congress will make a down payment on investments vital to our future — in new energy, health care efficiency and education. It also will help those hit hardest by the crisis.

But if Congress really wants to invest in our future, it would be well advised to pass — after the recovery plan — a bold initiative to make college and advanced training affordable. I'd suggest a simple proposition: Make college loans available at a 1% interest rate — roughly the same terms banks receive. Republicans worried about the speed with which the stimulus money will hit the economy would have no worries about this money: Strapped graduates would likely spend every dollar saved. And more students would stay in college — a win for them, and a win for our economy.

Banks now borrow money at about 1%, even as the Treasury and Federal Reserve pour hundreds of billions into capital, loan guarantees, credit swaps and the like to keep these institutions afloat. Yet it's an entirely different world for students. Over the past few decades, they have gone from paying for college with two-thirds grants and one-third loans to the reverse; many rack up tens of thousands of dollars in debt to stay in school. The cheapest subsidized loans carry a 5% interest rate. More expensive government loans cost 6%-7%, and when parents are forced into the private market for loans, they can pay double that.

With the recession deepening, students are struggling, too. Parents' contributions whither when they lose their jobs. Grant aid doesn't make up the difference. The stimulus plan would increase the maximum Pell Grant by \$400, but that's not enough.

There is real perversity here.

Thanks to government aid, General Motors is offering car loans at 0%, while students seeking to get an education pay at least 5%. Students are essentially subsidizing the banks that drove us into this ditch.

We should go another way. Barack and Michelle Obama, successful graduates of Harvard Law School, had to pay off their loans into their 40s. These days, talented students drop out of school instead of shouldering life-crippling debt. Schools without large endowments are making Draconian cuts and raising tuition.

Young people are the nation's most valuable asset. We can't let this economic crisis prevent them from bettering themselves — and this country.

The Rev. Jesse Jackson is president and founder of the Rainbow PUSH Coalition.



Commentary AP
By Jesse Jackson

WIN
\$25,000!
 FIND YOUR WINNING SCRATCH2WIN
 NUMBERS ON PAGE 21

The \$200,000 spanking
 White woman wins case after reporting
 a black aunt's 'whipping' of nephew

MARY MITCHELL | PAGE 12



CHICAGO SUN-TIMES

50¢ CITY & SUBURBS • \$1 ELSEWHERE | SPORTS FINAL | TUESDAY, MARCH 10, 2009 | suntimes.com | SLOPPY | 52° 27° Page 22

Strong unions will help U.S. recovery



JESSE JACKSON
 jjackson@rainbowpush.org

The economic news gets ever more frightening. America's pride — the broad middle class — now seems as endangered as its auto companies.

That's why the Employee Free Choice Act is so vital. Slated to be introduced in both houses of Congress today, Employee Free Choice revives the right to organize and bargain collectively in America.

That right has effectively been trampled over the last 30 years. President Reagan first opened up all-out warfare on unions. Companies learned they could get away with suppressing labor organizers — firing, threatening or intimidating them in flagrant violation of the law. At worst, companies would face a slap on the wrist years after the violations.

Unions once represented about 30 percent of the labor force, and labor contracts helped set the bar that raised union and non-union wages and conditions. Now labor represents only about 7.5 percent of private-sector employees — despite that fact that a majority of workers say they would like a union on the job if they could get one.

Over the past eight years, we witnessed the devastating results. From 2001 to 2008, the economy grew, profits rose, CEO salaries soared, but wages didn't keep up with prices. The median household income — the income in the middle of the income scale — lost \$2,000 over the decade. Families took on record debts — second mortgages, home-equity loans, refinancing, consumer and credit-card loans — to keep their heads above water. That was central to the financial bubble that now has burst, torpedoing the global economy.

So a central question in the recovery is: What changes do we make to insure that we don't go back to an economy in which the few capture all the rewards, and

the many fall further behind? That will take many reforms, but at the center should be the Employee Free Choice Act. This act would allow workers — not employers — to decide whether to have an election or use majority signup to establish a union. It would strengthen penalties for violating the rights of workers seeking to organize. It would establish a mandatory arbitration for the first agreement after a period of time to insure that both sides bargain in good faith.

Lots of folks have lots of concerns about unions. But the reality is that they are the only effective instrument we've found to insure the creation of a broad middle class. We don't do much redistribution of income by taxation. We don't have much of a public social contract. We built America's middle class through strong unions that insured that workers got a decent share of the profits and productivity they helped to generate.

The Employee Free Choice Act can't wait. We can't go back to the old economy of Gilded Age inequality.

And that's why the Employee Free Choice Act can't wait. We can't go back to the old economy of Gilded Age inequality. We need to make the key changes in the course of the recovery to set the new economy on a new path. Strong unions aren't the whole answer, but they are a central part of any answer.

The corporate lobby — led by the Chamber of Commerce — has promised to fight to the end to stop Employee Free Choice, including \$200 million or more in attack ads and the like. Unions are mobilizing to reach their own members for what promises to be a central fight this year.

But this isn't just a union fight. All of us have a stake in strong unions creating the conditions for broadly shared prosperity. This will be a brutal fight, but it is one worth winning.
 Comment at suntimes.com.

TBE#44 - Time to Support Real Healthcare Reform

To Be Equal#44
November 4, 2009
Time to Support Real Healthcare Reform

Marc H. Morial
President and CEO
National Urban League

African Americans, who have the highest rates of chronic disease and make up the largest percentage of the uninsured, should be especially pleased that in the last few weeks, Congress has acted to bring us closer than ever to comprehensive health care legislation that will make health insurance accessible and affordable for all.

Last week, the U.S. House of Representatives unveiled its version of health care reform. Previously, the Senate announced it is nearing the introduction of its own bill. Both bills are designed to lower costs, and provide more security and stability for people who already have health insurance and to provide affordable insurance to those who don't.

The House bill provides the best starting point. It covers more of the uninsured, and also includes measures to increase health care equity by expanding Medicaid eligibility, protecting Medicare, making new investments in community health centers and providing free preventive services.

The House bill also contains a public option provision that still needs to be improved. That is why the National Urban League along with the Congressional Black Caucus and the Black Leadership Forum, an alliance of more than 30 African American civil rights and service organizations, have joined forces to ensure that a final bill includes a Robust Public Option like Medicare. Access to an option for government-issued health care will provide competition for private health providers, lower costs and help to close the healthcare gap. We must be wary of imposing a mandate for health insurance without addressing the issue of affordability.

The House bill's public option would negotiate payment rates with health care providers. That's not good enough. We believe that only a robust public option like Medicare will actually expand accessibility and lower costs, not only for African Americans, but for all Americans. But, now that Congress has spoken, it is time for the American people to make their voices heard.

The Black Leadership Forum, which I chair, is encouraging citizens to flood Congress with visits, e-mails, telephone calls, faxes and social media, to make our point clear: No triggers. No opt out. **We need a robust public option like Medicare.**

Published on *National Urban League* (<http://www.nul.org>)

[Home](#) > TBE#11 - National Urban League and CBC Call for "Jobs Surge"

TBE#11 - National Urban League and CBC Call for "Jobs Surge"

To Be Equal#11

March 17, 2010

National Urban League and CBC Call for "Jobs Surge"

Marc H. Morial
President and CEO
National Urban League

This week, the National Urban League will join the Congressional Black Caucus (CBC) in a public "jobs surge" hearing on Capitol Hill to listen directly to some of the more than 15 million Americans, a disproportionate number of whom are African American and Hispanic, who are struggling to survive in the wake of the worst economic crisis since the Great Depression.

Washington's political leaders were quick to respond with drastic "troop surges" when things appeared to be going badly in the wars in Iraq and Afghanistan. For months, the National Urban League, the Congressional Black Caucus (CBC) and other civil rights leaders have been calling for a similar "jobs surge," to turn the tide on the unemployment crisis that has been especially damaging to Black America. Unemployment among African Americans is 15.8% and 42% for African American teens as we approach the summer months. Government must act now because many Americans can no longer wait while Washington drags its feet and offers up lukewarm solutions to this burning crisis.

As I have said before, the recently passed \$15 billion jobs bill falls woefully short of what is needed to put substantial numbers of Americans back to work. The CBC agrees, and most of its members voted against the measure. We believe that instead of what really amounts to a tax bill that largely benefits small businesses, we need a real jobs bill, containing a combination of direct job creation, workforce training, summer jobs for youth and other strategies that target our hardest hit communities. I carried that message directly to the White House in a February Oval Office meeting with President Obama.

Our communities are reeling from this crisis. That's why I was pleased to accept the CBC's invitation to participate in this week's "jobs surge" hearing. I have asked citizens who can't attend Wednesday's hearing, to share their Great Recession stories by sending a personal message via email to mystory@iamempowered.com or posting a video on our YouTube Channel at <http://www.youtube.com/user/IAmEmpoweredVideo>. We will try to have as many of your stories heard as possible.

Sample Letter

(date)

The Honorable _____
United States Senate / House of Representatives
Washington, D.C. 20510 / 20515

RE: HOMELESSNESS AND THE *BRINGING AMERICA HOME ACT*

Dear Senator / Representative _____;

I am writing to urge you, in the strongest terms possible, to become an original co-sponsor of the ***Bringing America Home Act*** when it is reintroduced in the 111th Congress. This legislation represents a comprehensive approach to addressing the problems of homelessness in America – a problem that is only getting worse.

About 3.5 million people in America are likely to experience homelessness in a given year. Of these, 39%, or 1.35 million are children. People of color – particularly African Americans – are a disproportionately large percentage of the homeless population. A 2002 study showed that the urban homeless population is estimated to be 50% African American, 35% white, 12% Hispanic American, 2% Native American and 1% Asian American. Approximately 40% of men who are homeless are American veterans. The composition of the average homeless family is a single parent household headed by an African-American female. Unfortunately, these numbers appear to be on the increase.

As I mentioned earlier, the *Bringing America Home Act* is a comprehensive approach to address homelessness in America. This legislation includes resolutions putting Congress on record as supporting housing as a basic human right, Universal Health Care and a Living Wage; a dramatic expansion of federal resources for affordable housing and homelessness programs; a dramatic expansion of health care and services for people experiencing homelessness; greater income and work supports for people experiencing homelessness; temporary worker protections; and civil rights protections for people experiencing homelessness. The "***Bringing America Home Act***" represents the most far-reaching initiative to date to address modern homelessness and is based on research, data, and the experience of front line providers and advocates.

As I said before, I hope that you will do all you can to support the *Bringing American Home Act*. Please contact me in the very near future and let me know what you are doing to address homelessness, your feelings on this legislation, and how I can help you address this very real problem.

Sincerely,

(sign and print your name and
remember to include your address)

***Remember to contact BOTH
your Senators and your
Representative***

Sample Letter

(date)

The Honorable _____
United States Senate / House of Representatives
Washington, D.C. 20510 / 20515

**RE: FULL FUNDING FOR HATE CRIMES INVESTIGATION AND
PROSECUTION IN FISCAL YEAR 2011**

Dear Senator / Representative _____;

As your constituent, I strongly urge you to support efforts to fully fund the investigation and prosecution of hate crimes by the U.S. Department of Justice in fiscal year 2011. Specifically, in his budget proposal for FY 2011, President Obama has asked for \$3.7 million for the Department of Justice's Civil Rights division to fight Hate Crimes and I hope that you will work through the appropriations process to fulfill this request.

Hate crimes remain a festering and horrifying problem in the United States. This form of domestic terrorism is designed to intimidate whole communities on the basis of personal and immutable characteristics – and can spark widespread neighborhood conflicts, even damaging the very fabric of our society. Sadly, the number of hate crimes in America continues to increase, and the number of “hate groups” (an organization that promotes hate or violence towards members of an entire class of people, based on characteristics such as race, religion, gender, or sexual orientation) in the United States increased by 54 percent between 2000 and 2008.

The *Matthew Shepard, James Byrd Jr. Hate Crimes Prevention Act* which was signed into law in October 2009 expands existing hate crime prevention laws and allow the federal government to assist local authorities in the investigation and prosecution of crimes motivated by hate, regardless of where or what the victim was doing at the time the crime occurred.

We must now fully fund this initiative in order for it to be effective. Thus I look forward to working with you to ensure that the President's request for \$3.7 million for hate crime investigation and prosecution is fully funded. Please let me know what I can do to help you; I look forward to hearing from you soon.

Sincerely,

(sign and print your name and
remember to include your address)

**Remember to contact your
Representative and BOTH
your Senators.**

NAACP, NATIONAL URBAN LEAGUE AND BLACK LEADERSHIP FORUM COMMEND CONGRESS FOR PASSAGE OF HEALTH CARE REFORM BILL

CIVIL RIGHTS GROUPS APPLAUD INCLUSION OF STRONG PUBLIC OPTION

(Washington, DC) – The NAACP, National Urban League and The Black Leadership Forum commend Congress for passing a bill that will reform the current health care system. The bill will include a strong public option, and is expected to offer affordable and quality health care for all Americans.

"Tonight, our congress people made a decision to stop letting so many of our neighbors die for lack of affordable health care coverage. We applauded them for including the public option. The public option means more choice, more competition, lower costs, more families covered, and few forced into bankruptcy," said NAACP President and CEO Benjamin Todd Jealous. "

"This show of solidarity is indicative of the fact that health care reform is something that affects us all," said Marc Morial, President and CEO of the National Urban League. "We are pleased at the outcome and look forward to future opportunities to join forces to advocate on behalf of our communities."

"The urgent need for health care reform brought together over 50 civil rights organizations to relay our concerns, and together we were able to ensure that Congress indeed heard our voices," said Executive Director and CEO of the Black Leadership Forum Gary L. Flowers. "This represents a victory not only for Black America, but all of America."

The NAACP, the National Urban League, and other national community based, civil rights, labor, religious, Pan-Hellenic, women and other organizations working under the coalition banner of the Black Leadership Forum, officially unveiled the Healthcare Reform War room earlier this week. The War Room, housed on K Street in Washington, DC, serves as a clearing house to provide a community based understanding of the options and initiatives being advocated during the historic healthcare reform debate taking place on Capitol Hill.

####

INDEX

A.

Abernathy, Ralph, 28, 156

Activiste (s), 18, 42, 112, 116, 127, 156, 177, 178, 179, 180, 185, 200, 367, 369

Administration Obama, 7, 8, 11, 12, 13, 23, 33, 42, 44, 96, 101, 272, 276, 277, 278, 279, 285, 288, 290, 291, 293, 297, 308, 309, 323, 324, 326, 327, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 340, 341, 343, 344, 346, 347, 350, 351, 352, 354, 355, 359, 361, 362, 369, 374, 375, 376, 379, 380, 381, 382

Affirmative Action, 32, 33, 39, 40, 48, 56, 57, 63, 65, 66, 97, 111, 135, 210, 239, 240, 241, 243, 305, 309

Africain Américain, 8, 9, 10, 17, 25, 29, 38, 55, 65, 76, 83, 93, 104, 112, 113, 120, 121, 122, 123, 124, 128, 130, 138, 139, 142, 149, 150, 154, 155, 157, 158, 164, 167, 169, 176, 180, 183, 184, 188, 193, 202, 204, 206, 215, 217, 220, 223, 226, 246, 256, 258, 259, 260, 263, 264, 265, 267, 269, 271, 272, 274, 280, 283, 286, 287, 288, 291, 297, 302, 304, 309, 310, 316, 317, 322, 359, 368, 375, 379, 382

Alabama, 25, 79, 82, 116, 158, 162, 167, 169, 178, 180, 182, 183, 186, 190, 253, 358, 368, 374

Alito, Samuel, 55, 56, 243, 293, 294, 295, 300, 301, 311

Amendement, 17, 44, 47, 48, 53, 54, 58, 59, 60, 110, 174, 273

Amérique Blanche, 64, 65, 85, 86, 117, 128, 132, 135, 183, 204, 205, 210, 211, 214, 217, 218, 222, 223, 244, 260, 272

Amérique Noire, 40, 64, 65, 85, 189, 217, 272

Asim, Jabari, 87, 272

Assurance Santé (Réforme), 25, 102, 103, 104, 105, 176, 191, 239, 282, 284, 350, 357, 360, 365, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 382

Axelrod, David, 187

Ayers, Bill, 253, 254, 255

B.

Bailey, Robert, 112

Baldwin, Ruth Standish, 25

Bargainer, 85, 130, 132

Barker, Justin, 114

Barker, Lucius, 38, 158, 160

Barndt, Joseph, 111, 112, 279, 282, 283

Beck, Glenn, 277, 278

Bell, Mychal, 112

Bennett, Lerone, 36, 189, 240

Berry, Shawn A., 314

Biden, Joe, 246, 339

Black Panthers Party, 215, 275

Bloody Sunday, 116, 178, 253

Boeckelman, Keith, 120, 121, 131

Boehner, John, 369

Bond, Julian, 21, 113, 114, 117, 156, 179, 180, 316

Booker, Cory, 129

Boston, 7, 51, 132, 154, 167, 176, 180, 197, 217, 225, 265, 378

Breitbart, Andrew, 266, 275, 276, 278, 280

Brewer, Lawrence R., 314

Brown vs. Board of Education, 18, 74, 91, 111

Brutalité policière, 9, 16, 136, 138, 139, 140, 142, 146, 269, 271, 284

Burris, Roland, 30, 274, 359

Bush, George H., 36, 40, 41, 300, 375

Bush, George W., 36, 41, 43, 54, 55, 57, 105, 152, 178, 188, 191, 194, 198, 212, 255, 311, 314, 316, 337, 354, 374, 381

Byrd Jr., James, 51, 55, 273, 291, 312, 313, 314, 316, 318, 320, 321, 322, 323, 373, 380

Byrd, William L., 9, 20, 179

C.

Campagne présidentielle, 9, 11, 13, 29, 46, 47, 49, 50, 54, 58, 60, 67, 77, 87, 94, 96, 98, 102, 104, 105, 106, 119, 126, 133, 136, 137, 138, 142, 145, 146, 149, 152, 167, 179, 182, 184, 186, 187, 189, 208, 214, 223, 231, 234, 250, 268, 275, 287, 288, 294, 296, 298, 313, 325, 336, 337, 360, 375, 378

Canady, Charles T., 48

Candori, Teresa, 10, 346

Cantor, Eric, 369

Caroline du Sud, 9, 20, 82, 83, 152, 158, 162, 167, 185, 194, 203, 205, 206, 214, 225, 328, 359

Carte (raciale), 205, 225, 261, 274

Carter, Jimmy, 34, 36, 37, 203

Caucus, 158, 160, 163, 166, 167, 196, 197, 199, 201, 203, 209, 225, 228, 274

Cedar, Rapids, 10, 202

Challenger, 85, 120, 132

Cheney, Dick, 188, 195

Chicago, 10, 28, 29, 30, 36, 38, 44, 59, 68, 72, 75, 88, 99, 100, 120, 140, 142, 156, 168, 169, 172, 176, 179, 192, 193, 198, 217, 254, 268, 294, 296, 325, 329, 331, 344, 352, 379

Childers, Travis, 368

Chisholm, Shirley, 23, 150, 151, 152, 155, 156, 157

Clemente, Frank, 51, 167, 168, 298

Clinton, Bill, 33, 34, 35, 52, 54, 87, 204, 205, 206, 220, 300, 315, 380, 381

Clinton, Hillary, 10, 43, 87, 129, 130, 149, 185, 194, 195, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 206, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 219, 220, 221, 222, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 234, 246, 247

Clyburn, James, 328, 359, 367, 371

CNN, 69, 210, 268, 348, 349

Communauté noire, 7, 8, 10, 12, 17, 18, 31, 34, 36, 37, 38, 40, 42, 43, 46, 51, 54, 58, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 100, 105, 113, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 131, 136, 138, 139, 142, 143, 145, 146, 149, 151, 153, 154, 156, 157, 161, 162, 165, 166, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 202, 204, 205, 206, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 227, 229, 230, 231, 233, 240, 244, 251, 252, 259, 269, 270, 271, 278, 282, 285, 287, 291, 296, 301, 307, 308, 318, 320, 325, 328, 332, 345, 346, 348, 351, 373, 376, 377, 378, 379, 381

Cone, James, 312

Congrès, 20, 21, 22, 23, 27, 30, 35, 42, 53, 54, 67, 89, 103, 104, 116, 150, 166, 169, 173

Congressional Black Caucus, 23, 151, 227, 230, 244, 272, 274, 307, 322, 328, 337, 348, 358, 359, 360

Conyers, John, 142, 242, 244, 317, 322, 328

Corsi, Jerome, 49, 59, 60, 183, 187, 193

Cosby, Bill, 87, 90, 91, 92, 93

D.

David Dingell, John, 357

Davis, Artur, 368

Don't Ask, Don't Tell, 52, 54, 318

Douglass, Frederick, 217

Droits civiques, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 72, 84, 92, 95, 96, 98, 99, 101, 102, 103, 105, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 123, 126, 127, 128, 130, 132, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 145, 146, 147, 149, 153, 155, 156, 157, 164, 169, 170, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 192, 193, 194, 195, 200, 202, 203, 204, 206, 214, 219, 220, 222, 223, 224, 225, 227, 228, 230, 231, 232, 233,

234, 239, 240, 243, 244, 246, 251, 253, 257, 258, 259, 263, 266, 270, 273, 275, 276, 278, 279, 282, 283, 284, 286, 287, 288, 290, 291, 292, 293, 296, 297, 299, 300, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 317, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 330, 332, 333, 334, 335, 337, 338, 342, 343, 346, 347, 348, 349, 351, 352, 353, 354, 355, 358, 359, 360, 363, 364, 366, 367, 368, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382

Droit de vote, 17, 34, 57, 116, 123, 142, 159, 173, 174, 175, 192, 228, 229, 244, 379

DuBois, W. E. B., 19

Dupuis, Martin, 120, 121, 131

Dynamique (relationnelle), 7, 8, 12, 34, 35, 75, 110, 130, 263, 268, 269, 271, 272, 280, 288, 371

Dyson, Michael, 42, 51, 78, 91, 93, 94, 145, 186, 190, 227, 245, 280, 285

E.

Edwards, John, 129, 130, 133, 203

Économie, 9, 13, 27, 37, 39, 82, 94, 96, 105, 106, 107, 109, 146, 166, 189, 234, 235, 236, 250, 251, 334, 335, 336, 338, 339, 341, 347, 350, 357, 374, 379, 380

Élection (s), 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 26, 28, 35, 38, 41, 46, 47, 48, 49, 68, 84, 86, 87, 89, 101, 102, 109, 112, 113, 120, 126, 130, 140, 145, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 188, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 208, 209, 212, 214, 219, 222, 224, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 247, 248, 252, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 271, 278, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 291, 294, 301, 302, 304, 307, 316, 321, 346, 347, 362, 368, 378, 379, 380, 381, 382

Emanuel, Rham, 307, 369

Esclavage, 17, 32, 33, 64, 66, 71, 72, 73, 74, 84, 93, 110, 120, 121, 123, 135, 136, 180, 182, 211, 214, 218, 244, 314

État de Géorgie, 82, 116, 182, 185, 188, 203, 224, 225, 253, 272, 275, 276, 307

État de l'Alabama, 82, 116, 182, 190, 253, 368

État de l'Iowa, 10, 68, 85, 86, 152, 185, 196, 199, 201, 202, 203, 204, 225

État de l'Ohio, 141, 179, 191, 198, 221

État du Colorado, 247

État du Maryland, 19

État du Texas, 47, 55, 152, 314, 315, 316

États sudistes, 17, 18, 25, 114, 159, 161

États-Unis, 7, 9, 10, 11, 12, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 27, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 39, 40, 41, 42, 44, 46, 47, 52, 55, 59, 63, 71, 73, 74, 75, 85, 87, 97, 100, 103, 108, 110, 111, 115, 116, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 126, 129, 131, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 145, 146, 149, 151, 154, 155, 158, 161, 162, 164, 167, 169, 170, 171, 173, 174, 178, 179, 180, 182, 185, 189, 190, 191, 192, 193, 198, 200, 201, 202, 203, 204, 208, 210, 211, 212, 213, 215, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 237, 244, 245, 246, 249, 250, 252, 253, 254, 256, 258, 259, 260, 265, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 286, 287, 288, 291, 293, 294, 296, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 307, 310, 313, 315, 318, 322, 323, 325, 326, 333, 335, 337, 339, 345, 347, 350, 355, 358, 365, 368, 371, 374, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382

Evan, Thomas, 162, 184, 186, 205

F.

Farrakhan, Louis, 87, 90

FDR, 33, 35, 36

Feminin (électorat), 203, 221

Fenty, Adrian, 129

Ferraro, Geraldine, 163, 209, 211

Ford Jr., Harold E., 129

Fox News, 69, 274, 275, 276, 277, 278, 280

G.

Gallup Poll, 87, 215, 216, 237, 238, 244, 248, 250, 261, 280, 281, 301, 302, 305, 306, 311, 315, 346, 347, 350, 353, 361, 363, 366, 367, 374

Gates, Henry Louis, 217, 227, 266, 267, 269

Génération Joshua, 184, 224, 227

Génération Moïse, 184

Geringer, Jim, 315

Gibbs, Robert, 213

Gore, Al, 41, 202, 206, 247

Graham, Lindsey, 308, 309

H.

Hacker, Andrew, 124

Hamilton, Charles, 37

Hamilton, Donna, 37, 44

Harris-Lacewell, Melissa, 279

Hart, Gary, 160

Haynes, George Edmund, 25

HBCUs, 90, 100, 324, 325, 327, 328, 329, 330, 332, 333, 376

Henderson, Russel A., 314

Hill, Bernard, 168, 217

Hilton, Paris, 236

Histoire, (l'), 8, 17, 33, 75, 76, 112, 135, 136, 158, 161, 177, 178, 179, 180, 182, 183, 185, 192, 209, 211, 218, 220, 223, 230, 252, 259, 267, 269, 276, 279, 282, 285, 296, 300, 302

Holder, Eric, 322

Huffman, Alice, 229, 230

Humphrey, Hubert, 151

I.

Ifill, Gwen, 184, 186, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 265, 283

Illinois, 19, 59, 68, 87, 89, 112, 120, 129, 131, 156, 157, 168, 169, 170, 172, 176, 177, 195, 196, 226, 285, 294, 318, 332, 378, 379, 381

Incident (Six de Jena), 16, 109, 112, 113, 115, 116, 118, 119, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 145

Intégrationniste (s), 11, 16, 21, 27, 31, 33, 37, 61, 64, 65, 66, 67, 84, 86, 145

Iowa (City), 202

J.

Jackson, Jesse, 8, 10, 16, 28, 29, 31, 36, 38, 47, 51, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 77, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 96, 99, 100, 108, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 139, 140, 145, 150, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 180, 184, 192, 202, 205, 206, 209, 228, 230, 251, 272, 278, 298, 300, 301, 303, 304, 305, 311, 316, 330, 331, 343, 344, 349, 350, 352, 354, 358, 360, 364, 365, 366, 368, 373, 374, 378

Jackson Jr., Jesse, 87, 129, 168

Jackson Lee, Sheila, 274, 359

Jarrett, Valerie, 213, 307

Jay-Z, 232

Jealous, Ben, 19, 29, 65, 98, 109, 140, 175, 191, 192, 229, 240, 251, 274, 275, 276, 277, 280, 298, 303, 304, 309, 310, 320, 322, 348, 350, 360, 370, 372, 373

Jena (incident/ville), 16, 109, 111, 121, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 132, 134, 140, 145, 270

Jim Crow, 19, 25, 71, 73, 93, 114, 117, 120, 123, 135, 180, 214, 218, 224, 245, 253, 310

Johnson, Lyndon, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 116, 135, 173, 175, 229, 240, 365, 371, 379, 381

Johnson III, Ollie A., 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 34, 39, 43, 44, 62, 156, 182

Jones, Carvin, 112

Justice, (sociale), 16, 17, 21, 29, 30, 31, 33, 38, 43, 44, 47, 49, 56, 57, 85, 104, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 124, 127, 128, 130, 134, 143, 144, 178, 187, 188, 189, 190, 223, 231, 241, 242, 243, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 293, 294, 296, 297, 299, 300, 301, 303, 308, 309, 310, 311, 320, 343, 371, 372

K.

Kagan, Elena, 12, 291, 299, 302, 306, 307, 308, 310, 311, 376, 380

Kansas (City), 9, 20, 24, 120, 129, 214, 274, 332, 369

Kathleen, Blanco, 115

Katrina, 42, 43, 117, 124, 178, 194, 196, 218, 244

Kellman, Jerry, 192

Kennedy, J. F., 32, 34, 36, 39, 135, 175, 180, 223, 239, 293

Kennedy, Ted, 97, 151, 208, 209, 216, 317

Kenya, 120, 129, 214

Kenzie Steele Jr, Charles, 113, 117

Kerry, John, 133, 154, 257

Keyes, Alan, 120, 121, 122, 152, 153, 154, 180

King Jr, Martin Luther, 10, 28, 29, 30, 34, 62, 63, 113, 116, 150, 156, 168, 170, 174, 175, 177, 178, 179, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 200, 203, 210, 217, 223, 224, 285, 330

King III, Martin Luther, 113, 117, 285

King, Rodney, 138, 139, 269, 270

Klink, Charles, 10, 44, 186, 218, 119, 264, 266, 283

Kotz, Nick, 116, 175, 177

Ku Klux Klan, 111

L.

Landess, Thomas, 156, 163, 164, 165

Leaders, 32, 39, 44, 65, 144, 173, 175, 204, 275, 348, 352

Ledbetter, Lilly, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 376, 380

Lee, Barbara, 42, 151, 274, 328, 358

Lee, Spike, 42

Lewis, John, 116, 156, 177, 178, 180, 182, 183, 203, 222, 225, 253, 272, 274, 287, 359

Limbaugh, Rush, 133, 277, 278, 301

Lincoln, Abraham, 43, 196, 324

Lobbying, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 30, 320, 352, 359, 360, 363, 364, 376, 380, 381

Louisiane, (État), 17, 26, 42, 81, 83, 111, 112, 114, 115, 139, 158, 167

Lowery, Joseph E., 165, 183, 224

M.

Maddow, Rachel, 308, 309

Maison Blanche, 20, 24, 27, 34, 191, 254, 271, 277, 295, 307, 308, 326, 329, 340, 348, 361, 368, 376, 379, 380

Manning, Marable, 84

Marshall, Thurgood, 18, 40, 41, 309, 310, 330

Maverick, 234

McCain, John, 10, 12, 20, 32, 46, 48, 49, 52, 54, 102, 103, 149, 179, 180, 182, 198, 210, 219, 234, 243, 245, 246, 251, 254

McGovern, George, 151

McKinng, Aerons, 314

Medicaid, 37, 38, 104, 349, 357, 365, 366, 371

Medicare, 37, 38, 104, 357, 360, 365, 371

Menendez, Robert, 298

Minorité (s), 8, 17, 18, 19, 25, 26, 28, 29, 31, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 44, 50, 52, 54, 57, 60, 62, 65, 71, 89, 96, 98, 100, 103, 108, 112, 115, 118, 119, 124, 140, 141, 142, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 168, 178, 181, 189, 191, 192, 193, 202, 229, 234, 239, 244, 258, 263, 264, 269, 271, 273, 276, 278, 279, 284, 285, 286, 288, 292, 295, 296, 298, 299, 300, 302, 303, 310, 316, 322, 324, 325, 326, 327, 330, 331, 340, 344, 348, 350, 352, 352, 354, 360, 363, 367, 371, 375, 376, 378, 379, 382, 383

Mississippi, 18, 25, 81, 83, 143, 158, 162, 167, 169, 178, 223, 316, 368

Mondale, Walter, 155, 156, 157, 160, 162, 163

Morial, Marc, 26, 27, 29, 32, 57, 65, 86, 89, 100, 101, 113, 114, 115, 117, 140, 143, 144, 175, 181, 251, 279, 283, 284, 285, 298, 302, 303, 304, 310, 311, 321, 322, 323, 327, 331, 338, 340, 345, 348, 350, 360, 363, 364, 366

Morrison, Toni, 220

Moscowitz, Henry, 19

Mouvement des droits civiques, 8, 10, 11, 28, 62, 63, 115, 116, 117, 123, 174, 176, 177, 178, 179, 182, 183, 185, 186, 192, 214, 222, 225, 227, 230, 232, 253, 282

MSNBC, 196, 279, 309, 369

N.

NAACP, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 52, 43, 44, 51, 55, 56, 57, 61, 62, 63, 67, 84, 88, 91, 96, 98, 107, 109, 111, 113, 115, 118, 124, 127, 129, 131, 136, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 149, 156, 169,

170, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 188, 191, 192, 193, 223, 228, 229, 234, 239, 240, 242, 243, 253, 258, 266, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 285, 287, 291, 297, 303, 304, 309, 310, 316, 317, 320, 321, 322, 326, 330, 332, 333, 345, 348, 358, 359, 364, 370, 371, 372, 373, 375, 376, 377, 379, 380

National Urban League, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 16, 18, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 33, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 55, 56, 57, 61, 62, 63, 67, 84, 88, 89, 96, 100, 101, 107, 109, 113, 114, 115, 118, 126, 127, 129, 131, 136, 137, 138, 143, 144, 145, 146, 149, 156, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 189, 190, 191, 193, 228, 229, 230, 239, 253, 258, 264, 266, 278, 282, 283, 285, 287, 291, 298, 302, 303, 304, 309, 310, 311, 323, 327, 330, 331, 338, 340, 348, 349, 359, 360, 364, 365, 375, 376, 377, 379, 380

Néo-progressiste (s), 46, 118, 119

New Hampshire, 127, 168, 203, 231, 232

New York, 26, 27, 30, 79, 104, 140, 141, 150, 153, 195, 197, 223, 300, 301, 331, 332

Nigger, 124, 205, 272, 273

No Child Left Behind, 96, 97

Noir (s) Américain (s), 9, 11, 19, 51, 67, 71, 72, 73, 74, 86, 89, 90, 111, 114, 115, 116, 117, 121, 122, 124, 127, 129, 131, 133, 135, 136, 179, 200, 201, 214, 217, 218, 224, 244, 257, 260, 261, 282, 283, 284, 318, 320

Non-violence, 10, 186, 187

Nouvelle-Orléans, 26, 42, 117, 118, 139, 178, 244

NUL, 7, 25

O.

Oates, Stephen, 177, 186, 187, 211

Obama, Barack, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 20, 24, 35, 42, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 106, 107, 109, 110, 112, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 122,

126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 141, 145, 146, 147, 149, 150, 154, 161, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 186, 188, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 198, 202, 203, 204, 205, 206, 208, 209, 212, 213, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 227, 228, 230, 231, 232, 233, 234, 239, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 253, 256, 257, 259, 260, 263, 264, 265, 266, 273, 280, 284, 287, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 307, 308, 311, 317, 225, 326, 328, 329, 330, 335, 336, 337, 347, 348, 355, 360, 361, 362, 370, 371, 375, 378, 379, 380, 381, 382

Obama, Michelle, 179, 224, 232, 296, 325, 332, 373

Ogletree, Charles, 269, 270, 271, 280

Olive, David, 42, 52, 105, 133, 135, 136, 177, 178, 185, 186, 198, 209, 214, 215, 217, 231, 232, 238, 327

Organisation (s), 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 72, 84, 91, 92, 95, 95, 98, 99, 100, 102, 103, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 153, 155, 156, 157, 167, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 179, 181, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 200, 202, 204, 206, 219, 220, 225, 227, 228, 229, 230, 231, 233, 234, 239, 240, 243, 244, 246, 251, 253, 257, 258, 259, 263, 266, 270, 273, 274, 275, 278, 279, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 290, 291, 295, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 305, 307, 308, 309, 310, 311, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 337, 338, 342, 343, 346, 347, 348, 349, 351, 352, 353, 354, 355, 358, 359, 360, 363, 364, 366, 367, 368, 370, 371, 372, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382

O'Reilly, Bill, 275, 277, 278

Ovington, Mary White, 19

P.

Palin, Sarah, 246, 247, 274

Parks, Rosa, 177, 178, 186

Pelosi, Nancy, 296, 317, 322, 356, 367, 368, 371

Peniel, Joseph, 164, 168, 186, 227, 228, 230, 232, 268, 269, 271, 283

Phénomène Obama, 226, 231

Philadelphie, 134, 213, 216, 217, 275

Plessy vs. Ferguson, 17, 18, 25, 283

Plouffe, David, 213

Porter, Horace, 10, 27, 28, 186, 206, 217, 263, 264, 266, 283, 308, 348, 349

Post-racial (e), 12, 24, 126, 134, 136, 149, 211, 234, 258, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 271, 280, 283, 285, 286, 288, 379

Powell, Colin, 87, 224, 247

Président africain américain, 8, 149, 258, 259, 260, 263, 264, 265, 267, 271, 280, 283, 286, 287, 288, 291, 302, 304, 375, 379, 382

Président, (américain), 12, 23, 36, 37, 38, 150, 168, 170, 197, 255, 256, 268, 271, 284, 291, 296, 307, 311, 326, 329, 330, 331, 332, 348, 349, 354, 356, 357, 358, 361, 369, 373, 379

Processus électoral, 21, 142, 154, 155, 158, 162, 173, 178, 179, 183, 190, 191, 192, 230, 231, 232, 253, 257, 258, 287

Progressiste (s), 18, 31, 32, 33, 36, 38, 39, 41, 46, 50, 56, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 90, 91, 93, 116, 118, 119, 167, 170, 186, 187, 195, 211, 260, 305, 306, 311, 317, 378

Purvis, Bryant, 112

Q.

Question raciale, 11, 16, 71, 87, 88, 109, 110, 112, 119, 122,124, 125, 126, 128, 131, 132, 133, 134, 136, 145, 186, 205, 208, 209, 211, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 234, 244, 258, 261, 263, 264, 265, 271, 275, 278, 279, 282, 286, 379

Quinn, Richard, 156, 163, 164, 165

R.

Race (s), 11, 17, 18, 21, 23, 26, 32, 63, 71, 73, 74, 78, 79, 83, 88, 98, 110, 111, 115, 117, 119, 120, 127, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 143, 145, 158, 173, 174,182, 187, 200, 214, 216, 217, 223, 225, 240, 242, 243, 256, 161, 262, 263, 265, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 286, 288, 293, 297, 304, 305, 313, 314, 319, 323, 332, 333, 348, 363, 374

Racisme, 9, 11, 32, 29, 71, 84, 110, 115, 117, 118, 119, 128, 134, 135, 136, 138, 154, 205, 211, 213, 260, 261, 263, 271, 274, 275, 280, 281, 283, 379

Rainbow Push Coalition, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 16, 18, 21, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 55, 57, 61, 62, 63, 69, 91, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 118, 124, 127, 131, 136, 140, 145, 146, 149, 154, 158, 161, 162, 166, 167, 168, 169, 170, 179, 193, 228, 229, 230, 253, 258, 266, 278, 285, 287, 291, 297, 298, 299, 300, 301, 304, 305, 308, 323, 330, 342, 343, 345, 352, 359, 364, 372, 375, 376, 377, 378, 380

Ray Beard, Jesse, 212

Reagan, Ronald, 36, 39, 40, 49, 56, 155, 255, 275, 381

Reid, Harry, 321, 356, 368, 371

Relations raciales, 64, 136, 258, 268, 284

Remnick, David, 70, 71, 116, 118, 120, 177, 184, 212, 217, 225, 263

Républicain (s), 33, 35, 36, 43, 44, 50, 53, 59, 101, 102, 103, 120, 132, 133, 138, 142, 145, 158, 195, 197, 198, 234, 237, 238, 279, 292, 300, 302, 304, 306, 315, 339, 340, 352, 353, 354, 356, 357, 359, 361, 362, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 382

Richardson, Bill, 195, 202

Ricky, Jones L., 139, 140

Roberts, John, 55, 56, 57, 301, 306, 311

Roe vs. Wade, 47, 48, 56, 70, 273

Romer, Christian, 340, 341

Ross, Mike, 368

Rove, Karl, 133, 195, 198

Roy, Brooks, 71, 73, 74, 75, 94

RPC, 7, 28, 29, 108

Russell, Leon, 274

Russert, Tim, 128

S.

Safire, William, 74, 111, 122

Scanzoni, John, 72, 73, 74, 75, 245

SCLC, 34, 113

Scott King, Coretta, 156

Ségrégation (raciale), 17, 18, 32, 33, 62, 64, 66, 71, 73, 74, 84, 93, 111, 120, 122, 123, 135, 180, 182, 185, 186, 211, 214, 218, 253, 272, 314

Selma, (marche), 115, 116, 173, 177, 180, 183, 184, 185

Sénat (Américain), 22, 30, 59, 89, 169, 176, 246, 304, 305, 306, 309, 311, 317, 320, 321, 330, 339, 364, 367, 368, 369

Sénateur (s), 22, 23, 30, 35, 46, 48, 49, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 69, 70, 74, 75, 78, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 97, 104, 109, 112, 115, 116, 119, 120, 122, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 136, 141, 142, 143, 145, 151, 154, 155, 156, 157, 160, 161, 162, 163, 168, 169, 172, 176,

178, 179, 181, 182, 184, 185, 186, 189, 191, 194, 195, 198, 199, 200, 203, 205, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 239, 240, 243, 244, 246, 237, 248, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 274, 287, 298, 308, 309, 311, 317, 320, 321, 356, 359, 360, 362, 368, 369, 376, 378, 380, 381

Separate but Equal, 18, 62, 245

Sharpton, Al, 87, 88, 113, 117, 153, 154, 168, 230, 348

Shaw, Theo, 112

Sheldon, Gawiser, 194, 203, 204, 246, 247, 249, 250, 251, 256, 257

Shelton, Hilary O., 10, 20, 21, 22, 56, 143, 240, 243, 272, 273, 274, 297, 304, 321, 332, 333, 345, 371, 373, 375

Shepard, Matthew, 51, 273, 291, 312, 313, 314, 316, 318, 320, 321, 322, 323, 376, 380

Sherrod, Shirley, 266, 275, 276, 277, 278, 279, 280

Simpson, O. J., 124, 205

Smiley, Tavis, 42, 87

Sotomayor, Sonia, 12, 291, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306

Souter, David, 57, 300, 305

South Side, 59, 68, 142, 192, 296, 329

Spears, Britney, 236

Spooner, Eloise, 276, 277, 278

Springfield, 19, 196, 332

Stanford, Karin, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 34, 39, 43, 44, 62, 156, 182

Steele, Michael, 129

Steele, Shelby, 29, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 74, 85, 92, 93, 122, 130, 132, 146, 205, 211, 227, 259, 260, 261, 285

Stevens, John Paul, 57, 300, 305, 306, 307, 308, 309

Stewart, Kenneth L., 9, 20, 22, 24, 86

Stratégie (s), 8, 9, 13, 27, 29, 30, 34, 164, 197, 250, 252, 287, 355, 359, 368, 381, 382

Street, Paul, 35, 118, 119, 120, 180, 181, 186, 211

Système de santé, 9, 16, 23, 24, 35, 101, 102, 103, 104, 191, 234, 235, 243, 268, 272, 291, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 361, 362, 366, 367, 368, 369, 371, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 382

Système éducatif, 9, 12, 16, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 291, 323, 325, 326, 327, 334, 374, 376, 379, 380

T.

Tactiques, 30, 108, 355, 381

Talbott, John, 50, 105, 107, 249, 326, 337

Tea Party, 24, 266, 271, 272, 273, 374, 275, 276, 278, 279, 280, 356, 367, 369, 372

Thomas, Clarence, 40, 41, 93, 94, 202, 306, 311

Till, Emmett, 183, 316

Todd, Chuck, 186, 194, 203, 204, 246, 247, 249, 250, 251, 256, 257

Tubbs Jones, Stephanie, 221

U.

US Census Bureau, 79, 82, 89, 111, 115, 202, 365

USA Today, 238, 239, 244, 245, 301, 302, 305, 306, 311, 353, 361, 362, 366, 367, 374

V.

Vilsack, Tom, 277

Vote (s), 12, 17, 20, 21, 24, 32, 41, 43, 48, 49, 53, 56, 57, 59, 104, 112, 116, 123, 142, 151, 152, 157, 159, 160, 161, 162, 163, 167, 170, 172, 173, 174, 175, 183, 192, 193, 198, 199, 202, 204, 205, 215, 216, 226, 228, 229, 239, 241, 245, 248, 252, 256, 258, 272, 293, 297, 330,

332, 347, 348, 350, 353, 354, 358, 359, 362, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 373, 374,
379, 380, 383

W.

Walters, Reed, 113, 114, 117, 124, 128

Ward Sears, Leah, 307

Washington, Booker T., 330

Washington, Gerald, 112

Washington, Harold, 157

Wasik, John, 326, 336, 337, 338, 349, 351, 353, 354, 356, 357, 370

Watkins, Frank, 51, 167, 168, 298

West, Cornel, 10, 42, 51, 61, 66, 67, 87, 117, 122, 123, 124, 136, 180, 186, 221, 227, 228, 238,
272, 280, 285, 368

Will.I.am, 231, 232

Williams, Walter, 61, 62, 63, 66, 67, 74, 97, 146

Wilkins, Roy, 34, 141, 174, 175, 183, 192

Wilson, Jannette, 10, 30, 161, 162, 167, 168, 169, 170, 285, 352

Winfrey, Oprah, 87, 220, 221, 222, 267

W. King, John, 314

Wright Edelman, Marian, 144

Wright, Jeremiah, 212, 213, 215, 217, 218, 264

Wyoming, 314, 315

Y.

Young, Andrew, 116, 156, 203, 222, 223, 224, 252

Young, Whitney, 34, 174, 175, 183, 190, 192

X.

X, Malcolm, 121, 186, 206, 215, 223